

nkounguié ou ngounguié (*Guiera senegalensis*). Si on connaît le jour du début du mal, il suffit d'effeuiller la plante dont la création correspond à ce jour. Faire infuser ces feuilles et se baigner dans l'infusion pour être guéri. Si le mal est déterminé, par conséquent le remède connu, introduire, dans le médicament ordinaire de la maladie, une poignée des feuilles de la plante appropriée, choisie parmi celles sus-mentionnées, pour obtenir une guérison encore plus sûre et plus rapide.

Introduire dans un canari contenant de l'eau les éléments suivants : racines de sélenza (*Pseudocedrela kotschy*), de niama (*Bauhinia reticulata*), de ntomi-soun (*Tamarindus indica*, tamarinier), de manassi, de dikognou, de mandé-sounsoun (*Anona senegalensis*), de diala (*Khaya senegalensis*), de nzégounin (*Balanites aegyptiaca*), de nzaba (*Landolphia owariensis*), de mbalabalafing (*Cassia occidentalis*), de dioro (*Securidaca longipedunculata*), de mounnoura-yri (*Macrosphyra longistyla*) et, si le siège du mal est dans l'abdomen, du miel. Sept jours après la mise des éléments sus-mentionnés en canari, bain dans du liquide puisé dans celui-ci ; en boire si l'affection a son siège dans le ventre.

— Bain dans une infusion de cent feuilles de pompompogolo (*Calotropis procera*) contenant un caméléon. La durée du régime est de sept jours (réchauffer légèrement l'infusion les autres jours de la semaine) et on est à l'abri de plusieurs affections.

— Infuser des feuilles de niama-mouso (*Bauhinia thonningii*) de sana (*Daniella oliveri*) de soula-finza (*Trichilia emetica*) de kognonmouso-nougoubô ou kalakari (*Hymenocardia acida*) et trois œufs à la coque. Bain dans le liquide, en boire de celui-ci devenu tiède, manger les œufs débarrassés de leur coquille. Remède employé surtout pour les maladies à diagnostic indéterminé.

— Bain quotidien, durant une semaine, dans une infusion de deux paquets de feuilles de ngoummeblé (*Erythrina senegalensis*) et un paquet de niribarakiéma (*Cochlospermum tinctorium*, espèce dite mâle). Avant de faire usage du liquide devenu tiède, se pencher au-dessus de la vapeur qui se dégage de l'infusion.

— Introduire dans un canari contenant de l'eau les éléments suivants : une racine de bari (*Sarcocephalus esculentus*) un fruit de bâ ngoyo (*Solanum incanum*) une racine de souroukou-ndomonon (*Ziziphus mucronata*) sept pieds de kononinkadlo (*Nelsonia campestris*) une racine de mandé-sounsoun

(*Anona senegalensis*) des feuilles et un fruit de ngandogoro (*Strychnos spinosa*) et des écorces Est et Ouest de diala (*Khaya senegalensis*). Mettre le récipient bien fermé dans un coin de la case après avoir récité au-dessus au préalable le verset suivant : « Tou bissimilaï ne yé sama faga ka kou guira dignéna ». A partir du septième jour au matin, boire filtrée dans une certaine quantité d'eau puisée dans le récipient. Bain dans une portion de cette eau. Une semaine suffit pour ramener le patient à la santé. Au cours du traitement s'abstenir de nganifing (*Xylopia aethiopica*).

PRONOSTIC

— Pour connaître l'issue d'une maladie grave, le Noir se livre souvent à des expériences qui lui permettent d'affirmer, sans se tromper, du reste, si le malade doit survivre ou non à sa maladie. Il existe plusieurs manières de faire ces expériences qui varient avec les diverses peuplades noires ; en voici quelques-unes.

— A l'intention du malade, placer dans un enclos un vase de terre ou tout autre récipient, contenant de l'eau et une certaine quantité de racines sectionnées de samanéré (Bambara : *Entada africana*). Si le malade doit survivre à sa maladie, le liquide écume abondamment quelques instants après. Dans le cas contraire, l'eau reste inchangée.

— Introduire dans unealebasse de l'eau et des tendres feuilles vertes de guenou dougouma-sigui (*Pterocarpus erinaceus*). Avec le gras de la main droite, écraser en les frottant contre la paroi du récipient lesdites tendres feuilles de guenou dougouma sigué (Bambara : *Pterocarpus erinaceus*). Si le malade doit survivre à sa maladie le liquide devient gluant. On doit perdre tout espoir de sauver le malade si le liquide reste inchangé. Si le liquide devient gluant, on baigne le souffrant dans l'eau gluante et on est désormais sûr de l'heureuse issue de la maladie. On peut remplacer les feuilles de guenou dougoumasigui par celles de si-dougouma-sigui (Bambara : *Butyrospermum parkii*) ou de yambourourou (Haoussa : *Ipomoea eriocarpa*) pour obtenir le même résultat.

— Effeuiller nuitamment de préférence à minuit, un doubalé (Bambara : *Ficus thonningii*). Si le malade doit survivre à sa maladie, on le retrouve en vie, capable d'avaler une potion.

SHOUT
SHARE **IT**



MALADIES PESTILENTIELLES

VOMISSEMENTS AVEC DIARRHÉE (CHOLÉRINE ?) KOUNFLACION

— Le malade a la diarrhée, il vomit. Maladie souvent mortelle.

— Ecraser dans un peu d'eau quelques gousses de damsa (*Solanum* sp. genre de Morelle). Boire le liquide. Guérison instantanée. Après cette première médication, faire absorber par le malade une sauce dans la composition de laquelle entre le dit damsa. Toute personne qui fait fréquemment usage d'une sauce de ce genre est à l'abri de la cholérine.

— Prendre trois ou quatre fois, selon le sexe, une infusion de diadona (non déterminé).

— Mâcher des écorces pilées d'une racine de nguinnin (*Phyllanthus reticulatus*) contenant du soumbala.

— Manger la farine du petit mil sommairement écrasé et délayé dans une eau contenant dissout du sel gemme.

— Ecraser dans une eau tiède trois ou quatre gousses de sérédaboo (*Solanum aethiopicum*). Boire du liquide pour arrêter sur-le-champ, diarrhée et vomissement.

— Manger la farine du néré (*Parkia biglobosa*) pétrie d'eau.

— Mâcher des feuilles de sitômonacala (*Smilax kraussiana*) et une noix de kola. On peut pulvériser une certaine quantité des feuilles dudit sitômonacala et une grosse noix de kola, les étendre au soleil, puis les piler pour obtenir une poudre fine sèche qu'on conserve et qu'on utilise le cas échéant.

— Prendre (breuvage) dans du lait caillé des feuilles pilées de tsada (*Ximenia americana*). Bon remède.

— Absorber, dissoute dans une eau provenant d'une macération les gousses de tamarin une poudre sèche fine composée des écorces de giyeya (*Mitragyna inermis*), des racines de magariya-koura (*Zizyphus mucronata*) un petit paquet de yadia (*Leptadenia lancifolia*) pilés et du kan-wan (alun haoussa) broyé. Arrêt instantané des vomissements et diarrhée.

— Délayer dans une eau une certaine quantité de terre sèche prise sous un tas d'ordures (lieu où s'accumulent les balayures du village). Offrir le liquide filtré au malade pour boire.

— Absorber une infusion des plantes herbacées dites diadona (non déterminé) contenant une certaine quantité de terre prise à l'entrée du terrier de ver dit dougounougou. Arrêt instantané de diarrhée et vomissements.

— Introduire, puis filtrer, dans une eau qu'on boit, du sable blanc de rivage, grillé.

— Enlever trois ou quatre écorces, en donnant à celles-ci

la forme d'un tuyau cylindrique, de dafa-koumba (*Detarium senegalensis*). Pétrir d'eau la farine de haricots blancs indigènes écrasés. Faire de la pâte obtenue trois ou quatre, selon le sexe du malade, parts qu'on introduit dans les tuyaux susmentionnés pour faire cuire dans une eau bouillante. Manger la pâte pour arrêter diarrhée et vomissements.

— Bouillir ensemble des racines de dahan (*Anona senegalensis*) à l'état d'arbuste, de samanéré (*Entada africana*) de boumou (*Bombax buonopozense*) et une noix de kola blanche. Se pencher (fumigation) au-dessus de la vapeur qui se dégage de la décoction. Bain dans celle-ci devenue tiède, et boire.

— Absorber dans une bouillie claire (sari) une poignée de poils qui recouvrent un pain de singe (fruit de baobab).

— Selon le sexe du malade, bain dans une infusion de trois ou quatre paquets de feuilles de mandé-sounsoun (*Anona senegalensis*). Boire une certaine quantité de ladite infusion.

— Prendre (boisson) dissous dans une eau tiède des fruits ou, à défaut des feuilles, pilés de kiékiéra (*Swartzia madagascariensis*). Bon remède produisant un effet salutaire instantané.

— Boire une décoction des bouts tendres de nzaba (*Landolphia senegalensis*). Bain dans une portion de cette décoction.

— Prendre (breuvage) dans du lait caillé des feuilles vertes pilées de tsada (*Ximenia americana*). Bon remède.

— Prendre (boisson) dissous dans une eau tiède, un produit composé de gousses mûres de tamarin, mais non sèches, d'une cendre de bois ou de tiges de mil, du piment rouge, le tout pétrit avec des urines de bœuf et séché au soleil.

— Boire à jeun une décoction d'écorce de semiya (*Tamarindus indica*) de bagaroua (*Acacia arabica*) de majigui (*Raphia pubescens*) et du kan-wan (alun haoussa).

— Prendre (boisson) une eau filtrée contenant dissoutes des feuilles vertes pulvérisées de sabara (*Guiera senegalensis*) et des kalgo (*Bauhinia reticulata*).

— Absorber (boisson) dans du lait caillé ou frais du datou (condiment préparé avec des graines d'*Hibiscus sabdariffa*). Arrête sur-le-champ diarrhée et vomissements. Quand on ne dispose pas du lait, on peut prendre une infusion filtrée de ce condiment pour obtenir le même résultat que ci-dessus.

— Boire une eau acidulée (tamarin) contenant des gousses rouges de piment écrasées. La diarrhée s'arrête aussitôt, mais les vomissements continuent pour prendre fin avec l'expulsion d'un assez gros corpuscule.

FIÈVRE JAUNE

— L'idée de la fièvre jaune n'apparaît pas précise dans l'esprit de l'indigène qui la confond volontiers avec la bilieuse hématurique ou avec la jaunisse. Les trois plantes ci-après énumérées nous ont été indiquées, les deux premières, par un guérisseur de race haoussa qui fut jadis au service d'un fonctionnaire anglais qu'il soigna et guérit de la fièvre jaune, la troisième par un originaire de Kankan (Guinée française).

Faire bouillir longuement des racines de balaganda (*Cochlospermum tinctorium*). Se pencher, couvert d'une épaisse couverture, au-dessus de la vapeur qui se dégage de la décoction. Boire de celle-ci, se baigner dans le liquide devenu tiède. Prendre chaque jour, en n'utilisant que le jaune, six œufs (trois le matin et trois le soir) bouillis dans l'eau. Complète guérison au bout de trois jours. Notre informateur insiste pour que son médicament soit expérimenté en cas d'épidémie de fièvre jaune.

— Infuser du tsabré (*Cymbopogon giganteus*). Boire de l'infusion, s'en servir pour se laver en se frottant vigoureusement le corps avec un paquet chaud dudit *Cymbopogon giganteus* qui doit être autant que possible muni de ses fleurs. Cette graminée, qui produit plus rapidement d'effets efficaces quand elle est en fleurs, constitue un remède souverain contre la fièvre jaune. On peut également prendre en macération dans l'eau, des racines de cette herbe et celles de soula finza (*Trichilia emetica*). Attendre dans ce dernier cas, trois jours pour commencer à faire usage (boisson) du liquide.

— Prendre en assez grande quantité une mixture composée d'huile de palme (*Elaeis guineensis*), de la farine de néré (*Parkia biglobosa*) et du miel.

* *

VARIOLE (NZOO)

— Se procurer quelques débris soustraits de la balayure d'une place qu'occupe une marchande ne manquant jamais le marché ; puis suivant un vieux sentier, ayant les yeux fermés, arracher, avec la main droite, ensuite avec la main gauche, tout ce qui tombe sous la main. Calciner, ou réduire simplement le tout en poudre. Badigeonner le corps d'une eau contenant dissoute cette dernière. Les boutons disparaissent. Parfaire la guérison en buvant de temps en temps une eau

ayant contenu des racines adventives de doubalé (*Ficus thonningii*) et du miel.

— Bouillir dans une eau un ou plusieurs fruits verts ou secs pulvérisés de dekou (*Pandanus*). Bain dans le liquide refroidi, en boire. Pour mettre à l'abri du mal le reste des membres de la famille, en faire prendre (bain, boisson) par ceux-ci.

Dans le cercle de Bamako, on rencontre le dekou (*Pandanus*) dans le canton de Ndessemans ; il est très répandu dans le cercle de Sikasso.

— Bain dans une eau dans laquelle on a écrasé des feuilles de geni (*Pterocarpus erinaceus*). Mettre les autres membres de la famille à l'abri du mal en leur faisant prendre un bain dans le même liquide.

— Asperger de temps en temps, sur le corps couvert de boutons purulents, du sable chaud. Prendre (boisson) une eau dans laquelle a séjourné des écorces de Nano (*Boswellia dalzielii*). Le malade ne doit faire usage que de ce liquide comme boisson. Lorsque le patient est un bébé, un nouveau-né, la mère doit boire beaucoup de cette eau à sa place.

— Enduire le corps couvert de boutons, avec des feuilles vertes pulvérisées de ndogué (*Ximenia americana*) trempées dans un lait de chèvre. Parfaire la guérison en mangeant beaucoup de miel.

— Bouillir longuement des fruits de dioun (*Mitragyna inermis*). A l'aide d'un instrument tranchant, faire une petite entaille au poignet (partie face, non loin de la paume) gauche ou droit, selon le sexe de la personne atteinte de variole. Nettoyer la blessure avec un morceau de gaze préalablement trempée dans la décoction tiède, le couvrir d'un morceau d'étoffe du même genre imbibé du liquide sus-mentionné avant de la bander. Maintenir le pansement sur place trois ou quatre jours. Durant ce laps de temps, boire quotidiennement une portion tiède de ladite décoction. Sept jours de traitement au plus.

— Enduire le corps du lait frais de chèvre contenant dissoute des aya (*Cyperus esculentus*) des nomé (*Sesamum indicum*), des pépins de gousses de bagarous (*Acacia arabica*) et des feuilles de kouka (*Adansonia digitata*) pilées. Prendre dans du foura (sorte de brouet) la farine blanche du fruit du baobab.

— Bain quotidien dans une eau contenant dissous de tendres rameaux feuillus pulvérisés de très jeunes adoua (*Balanites aegyptiaca*). Boire du liquide au cours de chaque séance de bain. Mettre le reste des membres de la famille à l'abri du mal en lui faisant prendre un bain dans le même liquide et en absorbant celui-ci.

— Se pencher (fumigation) au-dessus d'un tesson de canari

inermis, scularinza (*Trichilia emetica*). Boire de ladite infusion. De ces trois plantes, le *Trichilia emetica* est la plante qui réussit le mieux contre le paludisme.

— Piler ensemble des fleurs de nobé (*Cymbopogon sennariensis*) une certaine quantité de tioubé, gargassa ou kafiné (Peul, Haoussa, Bambara) et quelques gousses de tafanona (*Allium sativum*). Absorber la poudre obtenue dissoute dans une eau ordinaire ou dans un liquide (eau), ayant contenu des gousses décortiquées de tamarin. Arrêt des vomissements. Faire aussi usage de ce même médicament contre la jaunisse et même contre la bilieuse hématurique.

— A partir de trois heures de l'après-midi, faire bouillir longuement une eau contenant des feuilles de zogalagandi (*Moringa pterygosperma*) et quelques tranches de lomou (*Citrus aurantium*). Le soir venu, avant de se coucher, prendre (boisson) une bonne tasse de l'infusion chaude : puis se couvrir d'une épaisse couverture. Suer surabondamment. Le matin du jour suivant voit la guérison du paludéen. Bon remède à expérimenter dès qu'on sent les premiers frissons.

— Faire séjourner dans une eau une assez grosse boule de tamarin décortiquée, ayant douze mois d'existence. Avec la main droite proprement lavée, malaxer dans le liquide ladite boule de tamarin de façon à séparer complètement la pulpe des pépins. Faire bouillir longuement ledit liquide auquel on ajoute une bonne poignée de kélékélé (*Capsicum annum*) écrasé, jusqu'à obtenir une matière pâteuse claire. Conserver celle-ci dans une bouteille ou dans tout autre récipient. Chaque matin, à jeun, absorber une bonne cuillerée à soupe de la mixture. Trois jours, au plus, de traitement.

— Prendre une cuillerée à soupe d'une potion obtenue en procédant de la façon suivante : Faire séjourner dans une eau beaucoup de gousses de tamarin débarrassées de leur cône. Remuer énergiquement de façon à séparer la pulpe des pépins qu'on jette. Ajouter au liquide des gousses rouges de piment, puis faire bouillir longuement le tout, jusqu'à obtenir une matière relativement pâteuse. Bon remède guérissant sûrement le paludisme.

AMIBIASE (DYSENTERIE, TÔCÔTÔGÔNI OU TOUATOUANI)

— Le malade est fortement constipé. Il souffre du ventre. Epreuve une vive douleur au bas de l'épine dorsale. Fait du sang et des glaires.

— Réduire en poudre des tessons de canari récoltés sur des

vieux murs. Pétrir cette poudre, en y ajoutant la farine blanche de baobab, de l'eau. Avec la pâte obtenue, faire des boulettes qu'on avale une à une. Ensuite, boire une eau pimentée contenant également la farine blanche du fruit de baobab.

— Prendre (boisson) une eau filtrée dans laquelle ont séjourné un bon moment des feuilles écrasées de bagaroua (*Acacia arabica*). Lorsque le sujet fait du sang, on lui fait prendre (breuvage) une mixture composée d'eau, de fruits secs pilés de bagaroua (*Acacia arabica*) et d'un peu de farine de mil. Bon remède à expérimenter.

— Prendre (boisson) une potion composée d'eau froide ou tiède et d'un petit morceau de foie sec pilé de bala (porc-épic). Remède souverain contre la dysenterie.

— Mâcher et avaler la salive (trois bouchées suffisent) des tendres feuilles de diangara ou tiangara (*Combretum ghacalense*).

— Boire une eau sucrée contenant, délayée, une farine blanche de baobab.

— Manger du gâteau de mil préparé dans une infusion de feuilles de kounguié (*Guiera senegalensis*).

— Prendre un plat de gâteau de mil préparé dans une décoction de gousses vides de néré (*Parkia biglobosa*).

— Pulvériser ensemble des croûtes récoltées sur le tronc des plantes suivantes : Sounsoun (*Diospyros mespiliformis*) gouéni (*Pterocarpus erinaceus*), introduire la poudre obtenue dans une sauce contenant du manogo (silure ?) sec, et l'offrir au malade. Trois jours, soit trois manogos secs, suffisent pour ramener le patient en bonne santé. On peut remplacer les croûtes de gouéni par celles de néré (*Parkia biglobosa*).

— Boire une eau dans laquelle est dissoute une certaine quantité de yérébé (alun, ce même produit en cristaux blanc qui sert à purifier l'eau de boisson chez l'européen). Remède souverain contre la dysenterie et la diarrhée qu'il guérit rapidement.

— Manger du fonio cuit dans une infusion de rameaux feuillus de nzaba (*Landolphia owariensis*), contenant du soumbala. Mâcher et avaler un bourgeon terminal de la même liane.

— Boire à jeun du lait frais dans lequel ont passé quelque temps deux ou quatre bûchettes soustraites à un dioro (*Securidaca longipedunculata*).

— Manger du gruau du gros mil cuit dans une décoction des racines de ndôgué (*Ximenia americana*).

— Cuire du son de mil, du riz, ou de fonio, dans une sauce composée de morceaux de canari récoltés sur des vieux

poudre fine obtenue en pilant des écorces de madobia (*Pterocarpus erinaceus*).

— Piler ensemble des feuilles de nguilki (*Dichrostachys glomerata*) du soua (*Pennicillaria spicata*) grillé à sec et du beurre de vache. Absorber à jeun, la poudre ou farine obtenue dans du lait caillé. Guérit à jamais la dysenterie.

— Manger (faire usage d'une sauce gluante de feuilles de baobab) une bouillie épaisse obtenue en faisant cuire la farine de mil dans une décoction d'écorces de gamji. (*Ficus platyphylla*). On peut boire encore ladite décoction refroidie. Quand on n'est pas trop pressé on fait séjourner ces mêmes écorces de gamji (*Ficus platyphylla*) dans une eau froide avant de prendre (boisson) celle-ci. Très bon médicament contre la dysenterie.

**

DYSENTERIE BACILLAIRE (Limnampo denkanoma)

Le malade souffre atrocement du ventre. Le gros intestin est atteint d'une plaie rongeante, la selle est sanguinolente (presque du sang liquide) les articulations semblent être démisées, paralysées il souffre également de la tête et parle beaucoup. Entre temps ; il tombe, fait une diarrhée abondante et meurt aussitôt. Les médicaments ci-après indiqués semblent être, chacun, très efficaces.

— Le soir, prendre un repas de gruau de gros mil grillé cuit dans une infusion de feuilles de kéléligué-Yri (*Combretum velutinum*) contenant tous les condiments habituels. Guérison le soir-même.

— Prendre (boisson) une décoction fortement concentrée d'écorces de dorowa (*Parkia biglobosa*), de kadanya (*Butyrospermum parkii*), de cuya (*Pteleopsus suberosa*), de damo (*Combretum velutinum*) kanya (*Diospyros mespiliformis*). Trois jours de traitement.

— Prendre une eau ayant contenu un tesson de canari chauffé à blanc et dans laquelle on a délayé une poudre de deux ou trois paquets de nanafa (*Celosia trigyna*) pilés.

— Absorber dans une bouillie claire (sari) ou dans un peu d'eau tiède des feuilles pilées de bouana (*Acacia arabica*).

— Boire du lait frais ou caillé contenant dissoute une poudre fine obtenue en pulvérisant des écorces de dorowa (*Parkia biglobosa*). Ce même remède peut être utilisé contre la chaudi-pisse.

— Prendre dans une bouillie claire (kounon, kokoo, sari) ou dans un peu d'eau tiède, une poudre sèche fine provenant

des écorces de dorowa (*Parkia biglobosa*), de bagaroua (*Acacia arabica*) et de kadanya (*Butyrospermum parkii*) pilées ensemble.

— Introduire dans une bouillie claire ou dans du lait caillé une poudre fine sèche obtenue en pilant un fruit mûr de zimini (*Hyphaene thebaica*) et des feuilles de sabara (*Guiera senegalensis*). Boire la mixture.

— Absorber une eau dans laquelle on a agité une boule de saboulou-salo. Celui-ci est un savon noir fabriqué de mai aléidi (huile extraite de l'amande de palme) et de potasse provenant d'une cendre de tiges de guéro (*Pennisetum spicatum*), ou de roukouhou (*Loranthus viridis*) brûlé.

— Bain de siège dans une décoction d'écorces de farou (*Lanea acida*) de danya, de dorowa (*Parkia biglobosa*). On peut mettre lesdites écorces dans une eau fraîche et les y laisser plusieurs heures avant de la boire. Lorsque la maladie est d'une violence inouïe, nettoyer l'anus avec une pâte composée de savon de kobi (*Carapa procera*) et de feuilles pilées de sira (*Adansonia digitata*) avant de s'asseoir dans la décoction susmentionnée. Il est de règle d'introduire par l'anus un morceau de forme ovale de ladite pâte. On va à la selle après le bain de siège.

— Absorber dans une eau ordinaire un pied de samia kassa (*Nelsonia campestris*) des feuilles de bagaroua (*Acacia arabica*) broyées. Prendre ce médicament quatre fois en quatre jours. Le cinquième jour, parfaire la guérison en buvant de très bon matin, à jeun, un breuvage composé de lait dans lequel des amandes d'arachides broyées ont passé la nuit précédente.

— Faire usage (boisson, fumigation, lotion) d'une infusion de trois ou quatre poignées de feuilles de mbouréké (*Gardenia triacantha*).

— Prendre une potion contenant en petite quantité une poudre fine obtenue en pilant des fruits secs de kiékiera (*Swartzia madagascariensis*) et autant du genre d'alun désigné communément par l'indigène sous le nom de yérélé. Excellent médicament contre la dysenterie sous toutes ses formes.

— Boire, toutes les fois qu'on a soif, une décoction refroidie d'écorces de gamji (*Ficus platyphylla*). Quand le sujet est un enfant, mélanger ladite décoction à une certaine quantité de lait caillé. Le même médicament peut être pris en macération par l'homme adulte qui l'additionne de lait caillé quand il est destiné à un enfant. Excellent remède guérissant sûrement la dysenterie bacillaire en trois jours.

— Prendre une eau ayant contenu un tesson de canari chauffé

— Couvrir le mal d'une poudre obtenue en écrasant finement des croûtes sèches récoltées sur un tronc de bagaroua (*Acacia arabica*).

— Appliquer sur le mal une matière pâteuse obtenue en frottant sur une pierre dans une petite quantité d'eau un des bouts d'une racine verte de ndogné (*Cordia myxa*), puis un morceau de cuivre rouge. Bon remède.

MALADIES TRANSMISSIBLES COMMUNES A L'OCCIDENT ET A L'OUTRE MER

COQUELUCHE

— Boire une eau dans laquelle a séjourné l'écorce de lingué (*Azelia africana*).

— Pulvériser une poignée de timitimi (*Scoparia dulcis*). Jeter l'élément écrasé dans une eau. Boire celle-ci, se servir d'une portion pour se laver.

— Manger un margouillat mâle à tête rouge grillé sur la braise.

— Ouvrir, en pratiquant un trou circulaire à la partie supérieure un fruit mûr de gangoro (*Strychnos spinosa*), enlever les pépins puis introduire sur la chair contenue dans la cosse de l'eau. Après un petit moment, offrir à boire par cuillerée à soupe de cette eau au malade. Bon remède.

— Prendre dissoutes dans une bouillie claire (*sari*) des racines pilées de danya (*Spondias sp.*). Sept jours de traitement.

— Manger une hirondelle grillée dans le beurre de karité. Bon médicament.

— Mâcher une poudre composée de donotlou (*Vernonia nigritiana*) et du sel gemme broyés.

— Boire du lait d'ânesse.

— Manger du gratin (gâteau de mil sec pilé et salé au sel gemme). Deux à trois jours de traitement.

— Absorber une eau dans laquelle séjourne un petit paquet fait de deuxième écorce de banan (*Ceiba pentandra*).

MÉNINGITE CÉRÉBRO-SPINALE

— Boire une eau ayant contenu des gousses de tamarin. Toute personne qui prend préventivement cette boisson en temps d'épidémie de méningite est à l'abri de celle-ci.

— Bain dans un liquide contenant en dissolution des feuilles vertes écrasées de ntaba (*Cola cordifolia*). Boire dudit liquide.

— Prendre (boisson) une infusion tiède des fleurs de kié-kala (*Cymbopogon giganteus*). Bain dans une portion de ladite infusion. Remède souverain contre la méningite cérébro-spinale.

— Boire du lait frais contenant du datou (condiment préparé avec des graines d'oseille de Guinée) finement écrasé. Enduire la tête d'une certaine quantité de la mixture.

— Introduire dans les oreilles un liquide qui s'écoule d'une blessure faite dans une tige de douma (*Lagenaria vulgaris*).

— Bouillir trois paquets feuillus de toro-ngogné (*Ficus asperata* ou *Ficus asperifolia*). Se pencher (Fumigation), couvert d'un pagne, au-dessus de l'abondante vapeur qui se dégage du récipient contenant la décoction en ébullition. Bain dans ladite décoction devenue tiède, absorber une cuillerée en calebasse du liquide.

— Eventrer un congowlouni (petit chien de brousse), le carboniser puis le réduire en poudre fine qu'on pétrit de beurre de karité. Prendre un morceau de la pâte obtenue et tracer un assez large trait noir qui va de la nuque jusqu'au bas de l'épine dorsale, ainsi qu'à droite et à gauche du cou. La guérison est, d'après notre informateur Diamoussa Niaré, âgé de soixante ans environ, neveu de Maridié Niaré, Chef de Canton de Bamako, presque instantanée. Faire également usage de ce produit contre le tétanos. Le sang frais de congowlouni égorgé produit un effet encore plus immédiat.

OREILLONS

— Badigeonner le mal d'une pâte obtenue en pétrissant d'eau des écorces Est et Ouest, Nord d'adoua (*Balanites aegyptiaca*) celles de jirga (*Bauhinia rufescens*) et des citrons secs pilés ensemble. Quand on a le cou raide parce que malade, faire usage de ce même médicament.

— Enduire le mal de petit mil sommairement écrasé humecté d'eau. Un ou deux jours de traitement si l'affection est à son début.

— Réduire en poussière une case de la mouche maçonnerie, une poignée de terre prise où urine habituellement un cheval. Pétrir le tout des urines de ce dernier animal et se servir de la pâte obtenue pour badigeonner le mal.

CEDEME PALPEBRAL (GNIN SOU)

Grosses paupières boursouflées fermant presque le globe de l'œil.

— Saupoudrer le mal d'une poudre obtenue en pulvérisant une certaine quantité de nganifing (*Xylopia aethiopica*).

— Laver la figure dans une infusion de feuilles de soubéréni (*Stercospermum künthianum*).

— Enduire les paupières d'une pâte obtenue en pétrissant de beurre de karité un pied de koungourouba (*Mitracarpum verticillatum*) carbonisé et pilé.

RAGE (MORSURE DE CHIEN)

— Manger le foie grillé sur la braise de l'animal assommé. Réduire en poudre une certaine quantité des poils de la queue carbonisés et l'appliquer, pétrie de beurre végétal, sur la morsure. Si l'animal a été excité (magie) se baigner en outre dans une décoction de gui (*Loranthus*) de nzaba (*Landolphia owariensis*).

— Saupoudrer la plaie d'une poudre obtenue en broyant des écorces de siri (*Purkea africana*). La même poudre peut être utilisée contre une plaie ordinaire.

— Appliquer sur la morsure une noix de cola mâchée.

— Appliquer sur la morsure des racines de sabré (*Cymbopogon giganteus*) et du jan kan wan (alun haoussa, espèce dite rouge), finement broyés ensemble et pétris d'eau.

— Appliquer sur chacune des blessures faites par les crocs de l'animal une légère couche de fiente des poules. Trois jours de traitement.

— Exposer la morsure au-dessus d'une fumée qui dégage d'un tesson de canari cassé contenant du charbon allumé et des fruits et feuilles concassées de sama-néré (*Entada africana*).

— Appliquer sur la morsure des poils du chien qui a blessé.

— Boire délayé dans une eau froide des gratins (gâteau de mil) secs pilés.

— Appliquer sur la morsure une pâte, obtenue en pétrissant de beurre animal des poils du chien qui a mordu, carbonisés et réduits en poudre fine.

ROUGEOLE (GNANZAA)

— Donner du miel à manger au patient ; enduire son corps de ce produit.

— Bain dans un liquide refroidi contenant dissous un ou plusieurs fruits verts ou secs pulvérisés de dekou (*Pandanus*). Boire dudit liquide. L'usage de ce même liquide sans être malade (rougeole) préserve du mal.

— Manger et avaler la partie centrale (moelle) d'un rameau de bolokou-rouni (*Cussonia djalonsensis*). Si le malade n'a pas de dents parce qu'enfant, piler de ladite partie centrale de rameau de bolokou-rouni, introduire la pâte obtenue dans une eau qu'on filtre avant de la donner à boire au patient.

— Prendre (boisson) une eau miellée ayant contenu des gousses de tamarin. Introduire du liquide dans les yeux. Enduire le corps de miel.

— Enduire le corps du malade d'une pâte obtenue en pétrissant de miel une certaine quantité de son de petit mil.

— Enduire le corps d'une pâte obtenue en pétrissant d'eau une certaine quantité de terre provenant d'une grande termitière rouge (ocre) (toc oulé, en Mandingue). Bon remède.

— Manger beaucoup de miel pur contenant délayée la farine de néré (*Parkia biglobosa*). Le même mets, pris par les autres enfants non malades de la famille, préserve ceux-ci de la rougeole.

— Bain dans une décoction d'écorces de congo-kissa (*Myrtacees* ? *Syzygium* sp. ?). Boire de la décoction. A titre préventif, les autres enfants de la maison doivent faire usage de ce médicament pour être à l'abri du mal.

— Pour empêcher les boutons d'apparaître sur la peau, prendre, pour rendre abondamment, un bouillon de viande ou de poisson (manger de l'un ou de l'autre) contenant dissoute une racine pilée de sindian (*Cassia sieberiana*) et un morceau de sel gemme broyé. Ce médicament provoque également une forte diarrhée. Procéder de même pour la variole.

— Prendre (breuvage) à jeun du lait caillé contenant du petit mil décortiqué et des feuilles de harwasi (*Mitracarpum scabrum*) finement écrasés. Pour empêcher le sujet de dormir le jour, goutter du jus de citron dans ses yeux ; avec la moitié d'un citron, frotter sa figure. Trois jours de traitement.

TETANOS

† — Bain dans une infusion de l'herbe ouôlôkama (*Eragrostes tremula*).

— Boire une goutte des urines du lion dans un peu d'eau.

✕ — Enduire le corps d'une pâte obtenue en pétrissant de graisse une queue de caméléon calcinée réduite en poudre.

— Bain dans une décoction des racines adventives de *Ficus thonningii*. Boire de ladite décoction.

— Délayer dans une certaine quantité d'eau un morceau d'un corps composé de terre soustraite d'une grande termitière, d'une cervelle de chien et du sang de celui-ci. Boire du liquide, s'enduire le corps d'une portion de celui-ci. On peut également faire usage du sang (boire de celui-ci dans un peu d'eau) et la cervelle (enduire le corps de celle-ci) fraîche.

— Bain dans une eau contenant dissoute une poudre fine obtenue en pilant, à deux reprises, des feuilles soustraites à un koulé-kouléni (*Strychnos spinosa*) à l'état d'arbuste. Il est de règle de prononcer la formule suivante : « guina, guina Farimataw faforo ou bâbié » avant d'introduire ladite poudre dans le liquide.

— Infuser trois paquets de feuilles de balembo (*Crossopteryx febrifuga*). Utiliser l'infusion en boisson et en lotion.

✕ — Bain dans une décoction des rameaux feuillus du citronnier. Boire une portion de ladite décoction.

— Bain dans une eau se trouvant dans unealebasse neuve dans laquelle on a broyé au préalable des feuilles vertes de ndaba (*Detarium senegalense*).

— Se laver dans une eau froide contenant dissoute de très jeunes rejetons de balansa (*Acacia albida*) pulvérisés. On peut remplacer lesdits rejetons par des rameaux feuillus de balansa à l'état d'arbustes.

— Bain dans une eau contenant dissoute une certaine quantité d'une poudre obtenue en pilant des racines de ndogué (*Ximenia americana*).

— Se baigner dans une infusion des feuilles de mandé-sounsoun (*Anona senegalensis*). S'enduire le corps d'un morceau de beurre de karité pétri d'une portion de cette infusion. Uriner immédiatement ou aller à la selle aussitôt après ce bain est un signe de bonne réussite.

— Enduire le corps d'une pâte composée de racines pilées de sada (*Ximenia americana*) et du beurre animal non battu, c'est-à-dire aussitôt séparé du lait proprement dit.

— S'enduire le corps d'une huile de coco provenant d'un

assez grand flacon contenant également un koulé-niéna (ral musqué) en décomposition.

— Manger un peu de cervelle de chien. Remède souverain car la guérison est instantanée.

MALADIES SOCIALES

Blennorrhagie (Chaude-pisse, sagni-mata).

— Prendre (boisson) pour uriner beaucoup et pour être abondamment purgé une décoction froide de racines de guéza (*Combretum micranthum*) sabara (*Guiera senegalensis*), sansami (*Stereospermum kunthianum*) ; feuilles de yadia (*Lepadenia lancifolia*), de jan kinidazougou (*Jatropha gossypifolia*) et du jan kan-wan (alun haoussa, espèce dite rouge). Très bon remède guérissant sûrement la blennorrhagie.

— Bouillir longuement ensemble trois ou quatre racines découpées de lalé (*Lawsonia alba*) du contenu écrasé de trois ou quatre kita (*Aframomum melegueta*) concassé, du tsaniya (*Tamarindus indica*), un morceau (pas trop gros) de kan-wan (alun haoussa). Laisser le liquide refroidir toute la nuit. Le lendemain matin, réchauffer légèrement la mixture, puis en prendre le contenu de deux ou trois verres ordinaires. Purge énergiquement. Après être allé deux ou trois fois à la selle, arrêter l'effet purgatif en prenant breuvage fait de la farine de petit mil et d'eau. On sent quelque temps après un vif tiraillement dans les reins. Aller encore à la selle et constater cette fois qu'on expulse des matières analogues au pus d'un abcès. Certains malades rendent également. Si le mal n'est pas trop ancien, une seule fois suffit pour amener une guérison ; mais il faut renouveler la médication deux ou trois fois, avec une semaine d'intervalle, s'il est ancien. En tout cas, aucune blennorrhagie si violente, si ancienne soit-elle, ne peut résister à ce médicament.

— Introduire dans un canari de l'eau, des écorces de karo farichen shafo ou koumbar shafo (*Acacia campylacantha*) et un assez gros morceau de kan-wan (Alun haoussa). Bouillir longuement le tout dans la nuit. Le jour suivant, de très bon matin, étant à jeun, boire du contenu du pot. Fait uriner, purge. Faire usage de ce bon médicament contre l'écoulement blanc.

— Absorber délayée dans un liquide acidulé (eau dans laquelle ont séjourné des gousses décortiquées de tamarin) une poudre obtenue en pilant du madachi kassa (*Cassia nigricans*). Le médicament se prépare la veille et on le prend le matin du

jour suivant étant à jeun. Fait uriner beaucoup et purge. Faire usage de ce médicament contre l'écoulement rouge.

— Prendre (boisson) une décoction additionnée de jus de citron de rameaux feuillus de ndôgué (*Ximenia americana*). Fait uriner beaucoup. Utiliser ce médicament pour l'écoulement blanc.

— Absorber une lessive (Séguedji) contenant dissoutes des feuilles écrasées de gonda (*Carica papaya*). Fait uriner beaucoup. Trois jours de traitement.

— Bouillir longuement des racines de kinidazougou (*Jatropha curcas*, de préférence *Jatropha gossypifolia*) et du kan-wan (alun haoussa, espèce dite rouge). Prendre le matin à jeun la décoction obtenue. Purge, fait uriner beaucoup. Remède souverain guérissant radicalement la chaude pisse.

— Prendre (boisson) une infusion de feuilles de koro-ngoy (*Opilia celtidifolia*) et de kiékala (*Cymbopogon giganteus*). Fait uriner beaucoup, purge.

— Boire une infusion de feuilles de diangarablé (*Combretum ghasalense*) et des gousses de tamarin bouillies ensemble. Purge, fait uriner beaucoup.

— Absorber une décoction miellée de racines de nguinnin ombala-mbala (*Phyllanthus priurius*).

— Pulvériser ensemble des racines de kaniba (*Lippia adoensis*) un niamakou entier (*Aframomum melegueta*) et du sel gemme. Mâcher la poudre obtenue ou l'absorber dans un liquide provenant du lavage du bimbiri (gros mil blanc) légèrement décortiqué.

— Prendre (boisson) une décoction de racines de zelou (*Cassia tora*). Fait uriner abondamment toutes les quinze à vingt minutes.

— Cuire dans une décoction d'écorces de gao (*Acacia albida*) une farine de gros mil rouge. Prendre (breuvage) après y avoir ajouté un morceau de kan-wan (alun haoussa).

— Introduire dans un récipient où elles doivent rester un jour, une bonne poignée d'amandes d'arachides sèches, contenant du séguédji (eau de lessive). Le lendemain matin, étant à jeun, mâcher une à une les amandes d'arachides susmentionnées débarrassées de leur mince enveloppe. Boire du liquide. Purge, fait uriner beaucoup.

— Prendre (boisson) une décoction de racines de kô-taba (*Cassia alata*).

— Mâcher et avaler une poudre composée de quelques pieds de gôlonisen, de sel gemme et une noix de cola rouge.

— Absorber, en petite quantité, dans un bouillon de viande

une poudre fine obtenue en pilant des racines de darabalé (*Cos-tus spectabilis*).

— Boire une eau gluante (mettre du citron) contenant dissoutes des feuilles vertes pulvérisées de dangabalé ou mbooguiara (*Corchorus*, rival de celui qu'on emploie habituellement dans la préparation de la sauce). Tamiser le liquide avant de l'absorber.

— Prendre (boisson) à jeun un litre d'eau contenant dissoutes des gousses sèches pilées de baganan (*Acacia arabica*). Répéter l'opération à trois reprises pour être guéri à jamais.

— Prendre (boisson) une décoction fortement concentrée (contenant du kan-wan ou alun haoussa), des racines de ndaba (*Detarium senegalense*).

— Réunir les éléments suivants : fleurs de rama (*Hibiscus cannabinus*) bounouni (matière jaune claire, poussiéreuse qui recouvre l'épi de mil, du mil chandelle avant que celui-ci soit nettoyé par les eaux des pluies), siabounouni (insecte friand de bounouni), tari-nguida (*Glossonema nubicum*) absorber à jeun dans de l'eau de tamarin ou dans du lait un peu (contenu de la moitié d'une cosse d'arachide), de la poudre obtenue. Fait uriner beaucoup. Arrêter les urines en buvant une eau contenant dissoute une poignée de minces enveloppes de graines de haricot.

— Faire usage quotidien (boisson) d'un liquide miellé filtré contenant dissous du bassakou (*Andropogon infrasulcatus*) pulvérisé.

— Absorber de très bon matin, étant à jeun, du lait caillé contenant une poudre très salée (sel gemme) composée d'un morceau pilé d'une racine de douma doutsu ou gadaoukouka (*Aristolochia albida*). Fait uriner beaucoup et combat la blennorrhagie la plus compliquée et la plus rebelle.

— Cuire dans une décoction des racines de gamma fada (*Cassia sieberiana*), de tsada (*Ximenia americana*), de tounfafiya (*Calotropis procera*), la farine du gros mil (dewa). S'abreuver de la bouillie claire obtenue. Purge, fait uriner beaucoup. Deux jours de traitement.

— Bouillir dans une eau contenant du jan kan-wan (alun haoussa, espèce dite rouge), des écorces de koukouki (*Sterculia tomentosa*), des racines de malga (*Cassia sieberiana*), des racines de rimi (*Celba pentandra*) et des bulbes d'albassakourou (*Urginea nigrifolia*). Vingt-quatre heures après, commencer à faire usage (boisson) de la décoction.

— Manger du fonio ou du gruau de gros mil cuit dans une décoction de racines de nfogo-fogo (*Calotropis procera*). N'y pas introduire ni piment ni viande rouge. Purge, fait rendre.

— Bouillir ensemble trois paquets de ntori-guégué (*Borreria verticillata*), trois paquets de feuilles de sampéré-yri (*Jatropha gossypifolia*), trois paquets de tiges feuillues de yadia (*Lepadenia lancifolia*), trois paquets de goga-massou ou harwassi (*Mitracarpum scabrum*) du jun kan-wan (alun haoussa, espèce dite rouge). Jusqu'à complète guérison, ne prendre comme boisson que de l'infusion obtenue.

— Réduire en poudre sèche des écorces de racines de nguinnin (*Phyllanthus reticulatus*), un niamakou (*Aframomum melegueta*) entier, du sel gemme. Absorber ladite poudre dans un peu d'eau tiède ou dans une bouillie claire faite de gruau de gros mil. Trois jours de traitement.

— Exposer le membre viril au-dessus d'une fumée qui se dégage de gouénikouna (*Cyperus maculatus*) placé sur la braise dans un récipient. Ne guérit pas une vieille chaude pisse. Trois jours de traitement suffisent pour guérir celle qu'on a depuis quinze jours seulement.

— Pulvériser une certaine quantité de fourala vert (*Sida carpinifolia*). Jeter l'élément dans une eau contenant du kan-wan (alun haoussa). Filtrer le liquide de très bon matin pour boire à jeun. Fait uriner beaucoup.

— Prendre une décoction contenant du beurre de karité, des racines de mandé-sounsoun (*Anona senegalensis*). La durée de traitement est de trois jours.

— Avaler quelques boulettes de karité (sang) puis boire de l'eau.

— Bouillir ensemble des racines de rahaina ou rahounia (*Kigelia africana*), de taoura (*Detarium senegalense*), de toofa (*Imperata cylindrica*) et un morceau de kan-wan (alun haoussa). Boire une portion de la décoction obtenue, délayer la farine de gros mil dans l'autre pour absorber. Fait uriner abondamment, purge.

— Prendre une décoction de racines de sainya (*Securidaca longipedunculata*) contenant une certaine quantité de suie et du lait frais. Purge.

— Boire chaque matin à jeun, en quantité suffisante, une décoction d'écorces de mogo-yri (*Stereospermum kunthianum*).

— Prendre une infusion de feuilles de koungnié (*Guiera senegalensis*). Fait uriner beaucoup.

— Boire une infusion de feuilles de sindian (*Cassia sieberiana*). Fait uriner également beaucoup.

— Mettre dans un canari, contenant de l'eau, du miel et une certaine quantité de racines de fogo-fogo (*Calotropis procera*).

Laisser fermenter une semaine, puis commencer à en faire usage.

— Boire de très bon matin une eau dans laquelle ont longuement séjourné (24 heures au moins), des racines de nguinnin (*Phyllanthus priurius*) et de ndomonomba (*Zizyphus jujuba*). A titre préventif, mâcher de temps à autre une racine de l'un ou de l'autre.

— Prendre à jeun une eau dans laquelle des feuilles de sira (*Adansonia digitata*) ont passé la nuit précédente.

— Boire à jeun une infusion (contenant du jus de citron, du gingembre et un peu de piment), des feuilles de nté (*Elaeis guineensis*). Filtrer le liquide avant de le boire. Absorber également de la potion le soir au moment d'aller au lit (plus blanc).

— Bouillir une certaine quantité de racines de nté (*Elaeis guineensis*). Filtrer la décoction obtenue avant de la boire.

— Infuser (comme on fait pour le thé) une poudre composée des feuilles de dougalé (*Ficus thonningii*) et de jan kan-wan (alun haoussa, espèce dite rouge) pulvérisés. Boire du liquide filtré.

— Piler des feuilles de cotonnier, mettre un peu d'eau puis presser au-dessus d'un récipient. Ajouter avant de le boire du jus de citron au liquide qui devient rouge. Fait uriner beaucoup.

— Cuire dans une infusion de moritaba (*Stylosanthes viscosa*) du fonio qu'on mange (sang).

— Jeter dans une eau miellée en ébullition (contenant tous les condiments habituels) une pincée d'une poudre obtenue en pilant ensemble des racines de sindian (*Cassia sieberiana*) et de kolokolo (*Afrormosia laxiflora*). Absorber la sauce ainsi obtenue.

— Cuire dans une décoction des racines de mogocolo-yri (*Stereospermum kunthianum*) un poulet. Manger celui-ci, absorber le bouillon.

— Faire séjourner, une nuit suffit, des écorces de racine de soulafinza (*Trichilia emetica*) sommairement écrasées et se servir du liquide pour faire un lavement (trois fois suffisent). Se voir purgé et constater que les selles contiennent beaucoup d'impuretés.

— Infuser une certaine quantité de noncikou (*Heliotropium indicum*). Prendre l'infusion contenant du beurre végétal. Guérison en peu de temps si le mal n'est pas trop ancien.

— Infuser des feuilles de nguiliki (*Dichrostachys glomerata*) de néré (*Parkia biglobosa*), de ndaba (*Detarium senegalense*). Faire deux parts de l'infusion obtenue. Absorber la première part contenant du beurre de karité ; bain dans la seconde part devenue tiède.

du kan-wan puis faire bouillir longuement le tout sur un petit feu. Laisser refroidir le liquide qu'on filtre et boit à jeun une fois par jour. Eviter l'ébullition du liquide.

— Bouillir dans une eau contenant une matière pâteuse obtenue en faisant évaporer l'eau d'une lessive des feuilles pulvérisées du cotonnier. Laisser refroidir le liquide qu'on filtre et qu'on boit, le matin à jeun, le soir après le souper. Trois jours de traitement.

— Boire une décoction des racines de rédoré (*Cassia occidentalis*) et de giyeya (*Mitragyna inermis*) contenant dissous du kan-wan (alun haoussa).

— Prendre (lavement) une poudre de la racine de jan saye (*Trichilia emetica*) dissoute dans une eau. Purge, fait uriner. Bon médicament à expérimenter.

— Bouillir longuement des racines de kiriya (*Prosopis africana*), du jan kan-wan (alun rouge haoussa), des graines écrasées de chita (*Aframomum melegueta*), du kimba (*Xylopia aethiopica*) pulvérisés. Boire la décoction devenue froide. Combat la blennorrhagie avec écoulement du sang en faisant uriner beaucoup. Ce même médicament fortifie le membre viril.

— Cuire de la viande très grasse. Jeter dans le bouillon une bonne poignée de raclures finement écrasées d'une racine de tounfafiya (*Calotropis procera*), puis cuire de nouveau un bon moment. Transvaser le mets dans une assiette et consommer de la façon suivante : manger d'abord un morceau de bouilli, boire ensuite du bouillon, manger encore du bouilli, absorber le bouillon et ainsi de suite jusqu'à l'épuisement de la nourriture.

— Boire du lait frais contenant une décoction des racines de péléga (*Securidaca longipedunculata*) (non déterminé ; Mossi de Yatinga).

— Prendre (boisson) une infusion des feuilles de sosso (*Luffa cylindrica*) contenant dissous du jan kan-wan (alun rouge haoussa). Fait uriner beaucoup.

— Un Dimanche, enlever six écorces à six fromagers différents. Concasser sommairement, étendre au soleil, ramasser le soir et mettre de côté jusqu'au Dimanche suivant. Ce jour venu, réduire l'élément en poudre très fine qu'on conserve dans un chiffon blanc propre jusqu'au troisième Dimanche. A cette date introduire une cuillerée à soupe de la poudre dans une eau provenant d'une macération des gousses décortiquées de tamarin, ou dans du jus de citron ou dans du lait caillé et boire. Fait uriner.

— Introduire dans un pot contenant une eau provenant du lavage fait depuis deux jours, de gros mil légèrement décortiqué,

une assez grande quantité de racines nettoyées de tafasa (*Cassia tora*), une boule de gousses décortiquées de samia (*Tamarindus indica*). Bien fermer le récipient et le mettre dans un coin de la case où il doit rester trois jours. Le quatrième jour, étant à jeun, boire beaucoup du liquide pour uriner beaucoup et pour être purgé. Trois jours de traitement.

— Prendre (boisson) dissoute dans une eau froide ou dans la bière de mil une pincée d'une poudre composée de sel gemme, de niamakou ou niémakou (*Aframomum melegueta*) et du mangana (*Morinda lucida*) finement écrasés. Bon remède.

— Prendre (breuvage) une bouillie claire (sari, kounoun) faite de farine de gros mil contenant une bonne pincée d'une poudre sèche composée d'écorces de racines de ngangoro (*Strychnos spinosa*), du sel gemme, du petit mil, le tout finement écrasé. Il est de règle de faire sécher d'abord au soleil les écorces de la racine de *strychnos spinosa* avant de les pulvériser avec les deux autres éléments.

— Boire à jeun une décoction des racines de kafofogo (*Uapaca guineensis*) contenant du jus de citron et une certaine quantité du soumbala.

— Prendre (boisson) une eau filtrée contenant une poudre sèche composée du petit mil écrasé et des tendres feuilles de goungué (*Guiera senegalensis*) pulvérisées. Purge.

— Prendre dans du foura (sorte de brouet) une petite pincée d'une poudre obtenue en pulvérisant ensemble des fleurs de rama (*Hibiscus cannabinus*) et une matière jaune qui recouvre l'épi de guero (*Pennisetum spicatum*). Faire usage de ce médicament deux fois en deux jours. Fait uriner beaucoup.

— Sur le parcours de l'épi du mil chandelle, on rencontre souvent des insectes collés, jumelés deux à deux en sens inverse. Ajouter à ces insectes, qu'on appelle en dialecte haoussa siabounouni, débarrassés de leurs pattes, ailes, tête, grillés du citron sec, des feuilles de karadafé ou mil teinturier (*Sorghum caudatum*), une farine de maiwa (*Pennisetum spicatum*) puis piler pour obtenir une poudre fine. Absorber quotidiennement, de préférence le matin à jeun, une petite portion de celle-ci dissoute dans une eau filtrée ayant contenu la nuit précédente des gousses décortiquées de tamarin.

— Introduire le soir, dans du lait caillé, des racines pulvérisées de tounfafiya (*Calotropis procera*), et laisser le tout reposer toute la nuit, jusqu'à quatre heures et demie du matin du jour suivant. A cette heure, remuer le breuvage et l'absorber. Purge, fait uriner beaucoup.

— Boire une eau filtrée provenant du lavage de gros mil légèrement décortiqué contenant des feuilles pulvérisées de che-

diya (*Ficus thonningii*), de giyeya (*Mitragyna inermis*), et une eau tamisée qui a contenu délayée une certaine quantité de cendre obtenue en brûlant des tiges de maiwa (*Pennisetum spicatum*). Fait uriner abondamment.

— Avec la paume de la main droite, écraser, en l'appuyant contre la paroi intérieure de la calebasse, un paquet feuillu de té-ntôrô (*Physalis angulata*) et une certaine quantité de cendre (tiges brûlées de petit mil ou de maïs de préférence). Verser l'eau dessus et laisser le liquide reposer toute la nuit.

— Le matin du jour suivant, boire, étant à jeun, un demi-litre du liquide. Agir de même le soir avant de se coucher. Purge, fait uriner surabondamment. On peut remplacer la cendre par le sel ou par le kan-wan (alun haoussa). Trois à quatre jours de traitement. Bon médicament à expérimenter.

— Racler légèrement des bûchettes vertes soustraites d'un mandé-sounsoun (*Anona senegalensis*). Le soir, les faire bouillir longuement, les retirer du récipient, puis cuire dans la décoction du fonio qu'on mange le lendemain matin. Purge. Fait uriner beaucoup.

— Introduire dans une eau provenant du lavage du gros mil légèrement décortiqué des racines nettoyées, découpées de saïnya (*Securidaca longipedunculata*) et un assez gros morceau de kan-wan (alun haoussa). Laisser le liquide fermenter trois jours. Le quatrième jour au matin, boire dudit liquide. Purge, fait uriner. Une semaine de traitement, mais on doit espacer l'usage du liquide si les diarrhées se présentent trop abondantes.

— Prendre (boisson) du lait caillé contenant dissoute une poudre composée d'écorces de koukouki (*Sterculia tomentosa*) et de fari-moro (*Boscia angustifolia*) finement écrasées. Faire usage de ce médicament lorsque le sujet fait du pus rouge. Faire également usage de ce remède contre la bilharziose qu'il guérit sûrement.

— Ecraser dans une eau fraîche une bonne poignée des feuilles vertes de tafassa (*Cassia tora*). Boire à n'importe quel moment de la journée le liquide filtré. Fait uriner beaucoup.

— Le soir, introduire dans une eau filtrée contenant dissoute une cendre des tiges de maïs ou de petit mil, des feuilles pulvérisées de wsia bora (queue de rat, Haoussa) et un morceau de kan-wan (alun haoussa). Laisser reposer le liquide toute la nuit. Le matin, remuer ledit liquide, le filtrer (tamis), puis le boire. Fait uriner beaucoup, purge. Quatre jours de traitement.

— Découper en petits morceaux des racines proprement nettoyées de kachéché (*Heeria insignis*), les bouillir dans une eau contenant dissous du jan kan-wan (alun rouge haoussa). Boire

de temps en temps la décoction refroidie. Faire usage de ce médicament lorsque le sujet fait du pus blanc.

— Prendre (boisson) une infusion salée des feuilles de madobia (*Pterocarpus erinaceus*).

— Se procurer une assez grande quantité de racines de tsa (*Fluggea virosa*), les nettoyer proprement en les raclant légèrement avant de les découper en morceaux qu'on fait bouillir longuement. Jeter dans la décoction un assez gros morceau de kan-wan, de préférence celui dit Jan kan-wan (alun rouge haoussa). Ajouter au liquide en ébullition du kanjiji (*Cyperus articulatus*), du chita aho (*Zingiber officinale*) et du massoro (*Piper guineense*) finement broyés. De très bon matin, étant à jeun, boire une assez grande quantité de la décoction refroidie. Purge, fait uriner abondamment. D'habitude vingt-quatre heures de traitement suffit pour amener une guérison. Néanmoins, si on se sent toujours malade, après un jour de médication, on peut prendre une deuxième ou même une troisième fois, la potion, mais il faut alors laisser deux jours d'intervalle. Bon remède.

— Introduire dans un canari une eau provenant du lavage du gros mil légèrement décortiqué, des racines de loda dazi (*Cissus populnea*), de yadia (*Leptadenia lancifolia*), une boule de gousses de samiya (*Tamarindus indica*), un gros oignon ou albassa (*Allium cepa*) découpé, du pays haoussa. Laisser le liquide fermenter, puis en boire toutes les fois qu'on a soif jusqu'à complète guérison.

— Faire passer au travers d'une cendre de tiges de petit mil ou de maïs brûlées une eau. Jeter, le soir, dans la lessive très forte, des feuilles vertes pulvérisées de chediya (*Ficus thonningii*). Laisser reposer le liquide toute la nuit. Le lendemain matin, étant à jeun, absorber la potion. Fait uriner surabondamment. Quatre jours, au plus, de traitement.

— Absorber étant à jeun du lait caillé contenant depuis plusieurs heures des amandes pulvérisées de mangues. Purge et fait uriner. Prendre le breuvage trois fois en trois jours de traitement.

— Prendre (boisson) une décoction des racines de tsa (*Fluggea virosa*) bouillies en même temps que des tranches de citron et du kimba (*Xylopi aethiopica*). Préparer le remède la veille et l'absorber le jour suivant étant à jeun.

— Prendre (boisson) à minuit, une décoction miellée des racines de taouassa (*Entada sudanica*). Faire usage de ce médicament contre la blennorragie avec écoulement sanguin.

CANCER LINGUAL (NTORI-NIAMA)

La langue du malade est couverte de boutons purulents qui crèvent pour faire place à de petites plaies. Les nerfs moteurs de l'organe du goût sont atteints. Le patient bave, ne pouvant pas avaler la salive ni prendre aucune nourriture, son gosier étant couvert de plaies. Entre temps, la langue du souffrant devient noire et la mort survient alors aussitôt infailliblement.

— Se gargariser de temps à autre avec une eau dans laquelle ont séjourné des écorces pulvérisées de donfo (*Manilkara multinervis*).

— Se rincer la bouche et se gargariser avec une eau dans laquelle ont séjourné un certain nombre d'écorces de ndaba (*Detarium senegalense*).

— Pulvériser des feuilles vertes de kari-diakouma (*Psorospermum guineense*), qu'on met ensuite dans de l'eau. Se frotter la langue avec les feuilles pulvérisées ainsi humectées, se gargariser avec le liquide.

— Délayer dans l'eau des tendres feuilles effeuillées d'un très jeune néré (*Parkia biglobosa*) et un morceau de viande rouge pulvérisé. Se frotter la langue avec la pâte obtenue. Enduire la gorge et les tempes du même produit.

— Se gargariser avec une décoction des écorces de koro quinquain (*Vitex diversifolia*).

— Procéder comme ci-dessus avec une décoction de fruits de bouana (*Acacia arabica*).

— Mâcher une poudre composée des racines de ngouéké (*Gymnosporia senegalensis*) et du sel gemme pilés.

— Un Jeudi matin, couper d'un seul coup de couteau quelques rameaux feuillus de bouana (*Acacia arabica*). Piler une part pour obtenir une poudre fine sèche. Bouillir l'autre part. Se rincer la bouche avec la décoction obtenue. Appliquer la poudre sèche sur la plaie. Faire également usage de ce médicament contre le scorbut.

CANCER DU SEIN (DOUN)

— Carboniser dans un tesson de canari cassé les éléments suivants : une racine découpée de dioulassoungala (*Feretia canthioides*), une racine de ngogoba (*Sansevieria senegambica*), plumes d'un poulet noir, entrailles de cet oiseau moins son sang. Réduire en poudre fine lesdits éléments qu'on conserve dans un sabot de bœuf dont on bouche à l'aide d'une plaque

de beurre de karité. Le moment venu, pétrir une certaine quantité de cette poudre de graisse et se servir de la pâte obtenue pour badigeonner l'organe malade. Vingt jours de traitement.

— Saupoudrer la plaie d'une poudre fine noire obtenue en broyant des feuilles de ouorofoura-koro (indifféremment : *Thaumatococcus daniellii*, *Marantochloa flexuosa*, *Marantochloa ramosissima*) carbonisé. Vingt jours de traitement.

— Réduire en poudre sèche une cosse de cola. Saupoudrer l'organe atteint si celui-ci porte une plaie. Si c'est simplement une enflure, badigeonner le sein malade d'un peu de poudre susmentionnée délayée dans l'eau.

— Chauffer à blanc des tessons de canaris ramassés sur les ruines d'un village, les jeter dans une eau très fraîche où ils doivent rester quelque temps avant d'être réduits en poudre fine. Saupoudrer la plaie de celle-ci.

— Boire une eau très tiède ayant contenu quelques heures durant des racines de gaouta-koura (*Solanum incanum*). Saupoudrer le mal d'une poudre fine noire en broyant des racines de gaouta-koura (*Solanum incanum*) carbonisées dans un tesson de canari cassé. S'abstenir de toute viande durant le traitement.

— Asperger la plaie saignante d'une poudre sèche fine obtenue en pilant un gui (*Loranthus*) de bagaroua (*Acacia arabica*) et des écorces de rémi (*Ceiba pentandra*).

— S'il s'est formé une croûte, faire disparaître celle-ci en y appliquant une pâte obtenue en pétrissant de beurre de vache une certaine quantité de raclure pulvérisée provenant du tronc rugueux de balembo (*Crossopteryx febrifuga*). Cela fait, nettoyer proprement, à l'eau tiède, la plaie puis la saupoudrer d'une poudre fine obtenue en écrasant des croûtes enlevées à l'écorce de balembo (*Crossopteryx febrifuga*). Bander. Renouveler le pansement trois ou quatre fois pour obtenir une bonne guérison.

— A l'aide d'un caillou, enlever des écorces de kria (*Prosopis africana*). Saupoudrer la plaie avec lesdites écorces réduites en poudre.

— Appliquer sur la blessure proprement lavée quotidiennement une pâte obtenue en pulvérisant des feuilles et des fleurs de soukola (*Ocimum americanum*). Une semaine de traitement.

— Pétrir de graisse une poudre noire obtenue en carbonisant et en écrasant des plumes de douga-massa (vautour fauve d'Abyssinie). Enduire le sein de la pâte obtenue.

— Appliquer sur la plaie proprement lavée une poudre très fine obtenue en pulvérisant la deuxième écorce de lombo (*Pseudocedrela kotschyii*).

— Faire une décoction des feuilles soustraites d'un néré-dougoumassigui (très jeune *Parkia biglobosa*), des écorces Est et Ouest de mangorodé (genre de manguiers à écorces lisses, blanchâtres, velues, fructifiant abondamment, mais après les autres manguiers, presque au début de l'hivernage et des racines de ce dernier. Avant de commencer l'opération, couvrir la paume de la main droite d'une couche de savon vierge indigène ; la poser ainsi garnie sur un tas de cendre avant de prendre la décoction avec pour laver l'organe malade. En introduisant les éléments dans le canari comme en nettoyant le sein, il est de règle de réciter sept fois le verset suivant : « Koulo-haa alahou alahou samadoun namé-yalédi ouala mouyouladi ouala mouya koulahou koufoua hadou ». Une demi-journée de traitement. Très bon médicament à expérimenter et à améliorer par la médecine européenne.

— Appliquer sur le mal une peau de hérisson carbonisée et broyée.

* *

CHANCRE (DANA)

— Saupoudrer le mal d'une poudre fine obtenue en pulvérisant des écorces de racines de hankofa (*Waltheria americana*). Utiliser ce même médicament contre les plaies ordinaires.

— Bain dans une infusion de feuilles de ndaba (*Detarium senegalense*). En boire.

— Saupoudrer des gousses de bagana ou bouana (*Acacia arabica*) pulvérisées proprement lavées à l'eau ordinaire.

— Réduire en poudre fine les produits suivants : kouloulou (galle), sebara (*Guiera senegalensis*), kassi koura (excrément d'hyène). Laver proprement la plaie et appliquer la poudre sèche obtenue ci-dessus.

— Etaler sur une pierre plate : un peu d'urine d'un garçonnet candide ayant contenu une semaine durant d'excréments secs de chameau, du latex de tounfafiya (*Calotropis procera*), du dessus du lait coagulé (Ofaré en haoussa). Frotter longuement dans ce mélange, sur la pierre plate, une bague en cuivre rouge. Avec une plume de poule, prendre la matière pâteuse obtenue et l'appliquer sur le mal proprement lavé. Quinze jours de traitement.

— Boire quotidiennement une décoction obtenue en faisant bouillir trois paquets feuillus de madadafi (*Desmodium lasiocarpum*). Carboniser un peu de cette même plante. Réduire en poudre fine qu'on pétrit de beurre de vache, le produit obtenu.

Couvrir la plaie proprement lavée de la pâte obtenue. Une semaine de traitement.

— Pulvériser ensemble l'écorce d'une racine transversale d'un arbre quelconque et du reste avec graisses de guié ou dié (*Cucurbita pepo*) carbonisés. Laver la plaie dans une eau ayant contenu un placenta d'ânesse. Mettre la poudre obtenue sur la blessure et voir le mal conjuré en moins de quatre jours. Remède souverain contre le dana sous toutes ses formes.

— Piler ensemble des feuilles de bagana ou bouana (*Acacia arabica*) et des parties inutilisables des feuilles de taba (*Nicotiana tabacum*). Laver proprement la plaie, la saupoudrer de la poudre obtenue.

— Infuser des tiges feuillues de pôpô (*Landolphia heudelotii*), de nzaba (*Landolphia owariensis*) et quelques tranches de citron. Faire bouillir ensemble jusqu'à presque entière évaporation de l'eau des fruits de pôpô, de nzaba, de cotonnier et de la cendre provenant d'une poignée de vieille paille brûlée. Etendre la matière pâteuse sur une pierre plate et frotter longuement un anneau de cuivre jaune dedans. Nettoyer la plaie avec l'infusion mentionnée plus haut avant d'étendre sur elle une bonne couche de la matière pâteuse ci-dessus indiquée.

— Lorsque le membre viril d'un homme porte une blessure faite par les poils d'une femme, on rase lesdits poils du pubis de celle-ci et on les carbonise. Ajouter au produit obtenu du charbon de bois récolté sur des vieux murs avant de le transformer en poudre fine. Laver proprement la blessure, saupoudrer celle-ci de ladite poudre. On peut également couvrir la coupure proprement nettoyée d'une pommade composée du beurre de karité ou de vache et de madadafi (*Desmodium lasiocarpum*) finement pilé.

— Réduire en poudre des gousses sèches de bagana ou bouana (*Acacia arabica*). Faire infuser, à défaut de permanganate, des feuilles de cette plante. Nettoyer la plaie dans l'infusion obtenue avant de la saupoudrer du produit sus-mentionné.

— Pulvériser un gui (*Loranthus*) de sira (*Adansonia digitata*, baobab). Nettoyer proprement la plaie dans une eau provenant du récipient dans lequel s'abreuvent des oiseaux de basse-cour et mettre dessus la poudre de gui sus-indiquée.

— Piler ensemble des écorces de samiya (*Tamarindus indica*) celles de baouré (*Ficus gnaphalocarpa*), une certaine quantité de kafi malam (*Evolvulus alsinoides*). Pétrir d'eau et appliquer sur le mal le produit. Sept jours de traitement. Il reste entendu que le membre atteint est soigneusement nettoyé avant l'application du médicament.

— Attacher quelques épis de maiwa (*Pennisetum spicatum*)

à un os de singe rouge pleureur et enfouir le tout dans une grande termitière. Deux ou trois semaines après cet enfouissement, enlever les éléments, les réduire en poudre fine. Appliquer celle-ci sur la plaie proprement lavée. Lorsque la blessure résulte d'une coupure de poils, on saupoudre le mal nettoyé d'une poudre fine obtenue en broyant des racines de jema (*Vetiveria zizanioides*), celles de yambourourou (*Ipomoea hispida*), des cheveux (ceux-ci carbonisés d'abord) et du cooli (antimoine).

— Coller à la blessure un morceau de racine de loda dazi (*Cissus populnea*). Si la plaie est vaste, l'asperger d'une poudre fine obtenue en pulvérisant une racine dudit loda-dazi (*Cissus populnea*).

— Asperger la plaie proprement lavée des fruits pilés de madadafi (*Desmodium lasiocarpum*). Très bon médicament.

— A l'aide d'une poudre obtenue en pilant des feuilles de dioutougound (*Biophytum apodiscias*), saupoudrer le mal proprement lavé.

— Laver la plaie dans une décoction de racines de balembo (*Crossopteryx febrifuga*), la saupoudrer de feuilles pilées de cette même plante. Boire de la décoction.

— Nettoyer le mal dans une eau provenant du puits, ensuite le saupoudrer de vieilles feuilles abandonnées, pilées, de ourofoua (indifféremment : *Thaumatococcus daniellii*, *Marantochloa flexuosa*, *Marantochloa ramosissima*). Excellent remède guérissant l'affection en trois jours, au plus, de traitement.

— Saupoudrer le mal d'un produit obtenu en pilant ensemble des racines de dabada (*Waltheria americana*) et des vieilles gousses vides de néré (*Parkia biglobosa*). Trois jours de traitement.

— Nettoyer proprement la plaie dans une infusion de rameaux feuillus d'un très jeune balembo (*Crossopteryx febrifuga*). Badigeonner le membre viril atteint du lait frais de la chèvre puis le saupoudrer de diabi ou bāga (*Tephrosia vogelii*) pilé. Ce dernier remède est utilisé pour soigner le dana préparé et communiqué à l'homme de la façon suivante : enfouir dans une grande termitière un épi de maïs et un morceau de viande rouge. Recueillir, après une nuit, ces éléments en même temps que des termites. Se procurer une branche de mandé-soun-soun (*Anona senegalensis*) dont un endroit est ceindré, encerclé par l'œuvre d'un insecte rongeur. Carboniser les trois éléments, les réduire en poudre fine qu'on pétrit de beurre végétal pour obtenir une pâte noire. Prenant celle-ci, tracer une croix au seuil de la porte. Enjambée par une femme, celle-ci est à jamais contaminée. Se mettre en rapport sexuel avec une per-

sonne ainsi marquée, c'est s'exposer à une cloque ou ampoule qui se forme, aussitôt après l'acte coupable, à l'extrémité du membre viril. Cette cloque ou ampoule se vide et fait place à une plaie rongeante que l'indigène désigne sous le nom de dana, mot que nous interprétons « chancre » en français.

— Un autre genre de dana se prépare de la manière suivante : rouler dans la selle de l'homme chez lequel on désire provoquer le dana (chancre) une plume (queue ou aile) de tonkandio (oiseau sauvage présentant beaucoup d'analogie avec le din-don, outarde ?). Faire sécher au soleil. Entourer ladite plume ainsi souillée d'une poignée de chaume. Mettre du feu à un bout du paquet qui brûle jusqu'à une certaine longueur, puis éteindre. La personne visée voit aussitôt une plaie rongeante se former au sommet du membre viril. Sauf soin immédiat, le mal ronge celui-ci jusqu'au bout.

Antidote. — Le bout non consumé de la torche contenant encore un morceau de la plume d'oiseau est carbonisé et réduit en poudre. Pétrir de graisse celle-ci et appliquer la pâte sur la plaie ; mettre une pincée de la poudre dans une eau pour boire. Guérison certaine et rapide.

— Saupoudrer la plaie proprement lavée d'une poudre fine sèche obtenue en pulvérisant d'écorces légèrement racées de baobab (*Adansonia digitata*). Remède souverain contre ce genre d'affection.

— Badigeonner le mal d'une pommade noire obtenue en pétrissant de beurre de karité des poils de pubis d'une femme, carbonisés et réduits en poudre fine. Ce remède est exclusivement utilisé pour combattre le mal provenant d'une coupure de poil.

— Carboniser séparément des racines de wolôba (*Terminalia macroptera*) et des testicules d'un coq ; les réduire en poudre fine avant de les mélanger intimement. Ajouter au mélange du sel gemme ou mieux un cristal de sel gemme finement écrasé. Nettoyer proprement le mal avant de le couvrir de la poudre fine précédemment mentionnée.

— Saupoudrer la plaie d'un produit obtenu en pilant une racine de loda-dazi (*Cissus populnea*), préalablement séchée au soleil. On peut encore coller sur le mal un morceau du bois de loda-dazi débarrassé de son écorce pour obtenir une guérison sûre et rapide.

— Laver le mal dans une eau froide avant de le saupoudrer d'écorces finement écrasées de fokagnin (*Hexalobus monope-talanthus*). Panser à l'aide d'une bande blanche. Renouveler le pansement tous les deux jours.

— Saupoudrer le mal proprement nettoyé et à trois reprises

en trois jours, d'une poudre obtenue en écrasant des vieux ouorofoura (feuilles spéciales utilisées pour envelopper des noix de cola) ramassés au hasard et carbonisés. A partir du quatrième jour, remplacer la poudre sus-mentionnée par un produit provenant du néguébo (gangué) finement écrasé. Cinq jours, au plus, de traitement.

— Laver proprement le mal dans une eau ordinaire en faisant usage du savon d'huile d'arachides ou de kobi (Carapa procera). Saupoudrer la plaie d'un produit obtenu en pulvérisant des épluchures sèches des fruits de mandarinier. Très bon médicament guérissant sûrement le chancre (dana en dialecte bambara).

— Saupoudrer quotidiennement le mal d'une poudre fine obtenue en pulvérisant les écorces d'une racine de gonda-dazi (*Anona senegalensis*) ou de kouka (*Adansonia digitata*). Moins de six jours de traitement.

— A l'aide d'une plume d'oiseau ou d'un morceau de coton égrené trempé dans une décoction des racines de yodo (*Ceratotheca sesamoides*) nettoyer proprement la plaie. Saupoudrer celle-ci d'un produit provenant des fruits secs de bagaroua (*Acacia arabica*) et des racines de yodo (*Ceratotheca sesamoides*) finement pulvérisés. Le premier jour, faire deux fois le pansement, une seule fois suffit pour les autres jours de la semaine au bout de laquelle la plaie se cicatrise.

— Pulvériser ensemble jusqu'à obtenir une poudre sèche fine les éléments suivants : graines sèches de ngala (*Ficus platyphylla*), deux ou trois racines nettoyées de ndiribara (*Cochlospermum tinctorium*), écorces de trois racines de mandé-sounsoun (*Anona senegalensis*) longue chacune d'une coudée (partie antérieure au poignet). Chaque matin, laver proprement l'affection, saupoudrer celle-ci d'une certaine quantité de la poudre sèche sus-mentionnée, puis la panser avec une bande blanche. Renouveler chaque jour le pansement jusqu'à complète guérison. Remède souverain.

LÈPRE NODULAIRE (BAGUI OU BAKI)

— Bain dans une décoction froide de sitomanakala (*Smilax kraussiana*), d'écorces de si (*Butyrospermum parkii*) et des racines de samakara (*Swartzia madagascariensis*) contenant beaucoup de beurre végétal. La décoction une fois refroidie, recueillir le corps gras à la surface du liquide, se badigeonner avec ce corps après chaque bain.

— Faire bouillir des racines de la liane grattante de kourou nyé ou poun (poil à gratter, légumineuse papilionacée, *Mucuna pruriens*) et beaucoup de beurre de karité. S'abreuver d'une portion de la décoction obtenue, se servir de l'autre partie pour se laver. Renouveler, s'il y a lieu, car le baki est une maladie difficile à guérir.

— De très bon matin, sans faire sa toilette, se rendre au pied d'un koro-fougo ou congo-sira (*Sterculia tomentosa*) muni d'une noix de cola, d'une hachette et d'une houe indigène. Mettre à nu une racine de la plante sus-mentionnée. Couper cette racine avec la hachette après avoir prononcé préalablement sur celle-ci la formule suivante : « Tou bissimilaï ! doumoutourou famossa yé baki sôrô dionifé ? Aya sôrô dangalafé. Dangala ya sôrô dionifé ? Aya sôrô minianfé. Minian ya sôrô dionifé ? Aya sôrô ntomifé. Ntomi ya sôrô dionifé ? Ou ya sôrô donoguiéfé. Donoguié bito nyé, donoguié bito nyé ». Débité la racine sortie de terre en morceaux. Diviser la noix de cola en deux, les jeter d'une certaine hauteur. Enfouir la partie pile dans le trou d'où est extraite la racine, revenir à la maison avec la partie face. Introduire dans un canari d'eau neuf façonné par une forgeronne la racine de *Sterculia tomentosa* débitée en morceaux. Placer le récipient muni d'un couvercle dans un coin retiré de la case. Huit jours après, le malade se baigne quotidiennement dans une eau retirée du canari et doit s'en abreuver d'une certaine quantité au cours de chaque séance de bain. D'habitude, on s'arrange pour que le huitième jour coïncide à un lundi. A ce dernier jour de la semaine, le guérisseur reçoit une noix de cola rouge qu'il divise également en deux et fait tomber les deux morceaux d'une certaine hauteur. Il croque la partie pile et abandonne la partie face au malade. Une grosse poule est exigée par le guérisseur le jour de l'extraction de la racine. Aucune somme n'est fixée, à titre d'honoraire. Néanmoins, si le malade guéri ne donne rien au guérisseur, celui-ci jette dans le feu un des morceaux de racine mis de côté lors de l'introduction de l'élément dans le canari et le mal reprend avec une violence inouïe.

— Prendre un breuvage fait de gros mil légèrement décortiqué et contenant l'estomac sec de phacochère pilé, une grande quantité de lessive forte. Le malade est énergiquement purgé. Arrêter l'effet purgatif en absorbant une eau dans laquelle ont séjourné des gousses de tamarin. Avant de donner le premier coup de pilon, dire : fouôlômogow konan gouankoo, bi mogow yélékô ».

— Bain dans une eau ayant contenu huit jours durant des

feuilles de tinguéréle (Bambara, plante non déterminée faute d'échantillon). Boire du liquide qui purge énergiquement.

— Se baigner quotidiennement dans une eau ayant contenu pendant une semaine et un jour des racines de congo-sira (*Sterculia tomentosa*).

— Infuser longuement, jusqu'à complète évaporation de l'eau des feuilles de finza-mougou (*Trichilia emetica*). Appliquer la matière pâteuse qui reste au fond du récipient sur les plaies.

— Infuser cent feuilles de dougalé (*Ficus thonningii*). Boire de l'infusion, se servir d'une portion de celle-ci pour s'enduire le corps. Répéter à raison d'une fois par jour, l'opération sept fois.

— Introduire dans un récipient, contenant de l'eau, des racines de mandé-sounsoun (*Anona senegalensis*), de sana (*Daniellia oliveri*) de diala (*Khaya senegalensis*), des feuilles de diatiguifagatoro (*Ficus parasite*). Faire bouillir le tout et placer le récipient contenant la décoction obtenue dans un coin de la case. Selon que le malade est de sexe masculin ou féminin, se baigner trois ou quatre fois dans l'eau provenant du récipient sus-mentionné.

— Boire une décoction des écorces de ngantama (arbre de marigot à écorces rougeâtres) et de mana (*Lophira alata*). Bain dans une portion de ladite décoction. Le malade mue.

— Bain dans un liquide ayant contenu vingt-quatre heures durant des racines de mana (*Lophira alata*) et une assez grande quantité de déjections humaines séchées. Le grand récipient hermétiquement fermé contenant le médicament doit être conservé dans un coin retiré de la case et ne doit pas être vu du patient. On lui présente dans unealebasse l'eau puisée du canari. Il doit s'en servir pour se laver et pour se désaltérer. Le patient est purgé, il vomit. Bon remède.

— Introduire dans un canari contenant de l'eau des écorces Est et Ouest de lingué (*Azalia africana*) et du petit mil. Placer le récipient dans un coin de la case où il doit rester fermé une semaine. Bain quotidien dans le liquide à partir du huitième jour qui coïncide forcément à un lundi étant donné que la mise des éléments dans le canari a eu lieu ce jour. Boire du liquide au cours de chaque séance de bain. Bon médicament.

— Mettre dans un récipient contenant de l'eau où elles doivent rester deux jours avant de commencer à faire usage du liquide, des racines de malfagouara ou ngogoba (*Sansevieria senegambica*). Bain quotidien dans le liquide, en boire de celui-

ci. Pour être purgé, manger du fonio cuit dans une portion dudit liquide. S'abstenir de la viande de chèvre.

* *

LÈPRE MUTILANTE (KOUNA)

— Mettre dans un coin retiré de la case où n'arrive ni torche ni lampe allumée, un canari contenant un ou plusieurs tubercules de nkébagà (*Tacca involucrata*) et une eau provenant du premier lavage du petit mil légèrement décortiqué. Fermer hermétiquement le récipient et le laisser à cet endroit sept jours durant. Laver de nouveau le petit mil sus-mentionné, verser le liquide dans unealebasse contenant déjà une poignée de koribiara (senoufo). Le soir du même jour se laver avec le contenu de laalebasse qu'on remplace par une eau ordinaire. Le lendemain matin, se laver de nouveau, procéder de même le soir au crépuscule. Continuer ainsi durant six jours. Le septième jour, de très bon matin, bain dans une portion du contenu du canari. Remplacer le liquide qu'on retire par l'eau ordinaire. Boire du liquide au cours de chaque bain à partir du dix-septième jour. Le sujet sent son corps démanger horriblement, puis tout son être mue. La durée du traitement est indéterminée, mais conduit sûrement à la guérison.

— Enlever des racines Est de dougoura (*Cordyla africana*), les racler légèrement avant de les débiter. Tuer un vautour, le déplumer, l'éventrer pour enlever les intestins qu'on jette. Se procurer un assez grand pot neuf. Placer, sur le devant, l'oiseau dans le récipient, mettre dessus les morceaux de racines de dougoura, puis une eau aussitôt enlevée du puits ou du point d'eau. Bien fermer le pot qu'on place dans un coin retiré de la case où il doit rester une semaine. A partir du huitième jour, bains quotidiens à raison de deux fois par jour (le matin à jeun et le soir) dans du liquide retiré du canari, boire une portion dudit liquide au cours de chaque séance de bain. Cesser tout traitement avec l'épuisement du contenu du pot. Faire également usage de ce médicament contre la lèpre nodulaire. Pour noircir les taches lépreuses, on badigeonne celles-ci d'une pommade composée de koudouji (*Striga senegalensis*), d'excréments secs pilés de chameau et du beurre de karité. Remplacer les excréments du chameau par des feuilles de doumakada (*Ipomoea repens*) quand on ne dispose pas de ceux-ci. Cette pommade noircit rapidement les taches rouges lépreuses. Bon remède à expérimenter.

— Avant de déterrer une racine de ndaba (*Detarium sene-*

galense), réciter le verset suivant : « Tou bissimilā ! ni mōgō bi douga sougo doun bana kanaban, ni mōgō ty douga sougo doun bana kaban ; ni mōgō bi souroukou nougou doun bana kanaban, ni mōgō ty souroukou nougou doun bana kaban ». Débiter la racine sus-mentionnée en petits morceaux qu'on introduit dans un canari contenant de l'eau. Mettre le récipient dans un coin de la case où il reste fermé sept jours. A partir du septième jour (deux fois par jour, de très bon matin, au crépuscule), boire du liquide. La durée du traitement est de quinze jours. Si le patient constate d'après le goût du liquide que la racine a perdu sa saveur, la renouveler. Au cours du traitement qui purge également, s'abstenir du poisson manogo (silure), de la poule. Salaire exigé par le guérisseur : huit cents cauris.

— Introduire dans un canari, qu'on maintient hermétiquement fermé pendant sept jours, de l'eau et des racines de l'acacia dacōri (Gana nord) ou sandiguissonnifara (Dioula) ou sahaoua (Samogo) qu'on extrait le matin sans avoir fait sa toilette. Sept jours après la mise de l'élément dans le canari, commencer à se servir du liquide pour boire et pour se laver. Renouveler les racines (au moins une fois au cours du traitement) et ne commencer à faire usage du liquide que sept jours après ce renouvellement. Cesser dès qu'on constate la disparition des taches rouges.

— Faire une décoction des écorces de mbégou (*Lannea acida*). Laisser refroidir. Bain quotidien (une fois le matin et une fois le soir) dans unealebasse neuve servant de couvercle au canari contenant la décoction. S'abstenir de la viande de chèvre.

— Piler ensemble des racines de sainya (*Securidaca longipedunculata*) et des amandes de taoura (*Detarium senegalense*). Prendre la poudre obtenue dans une nourriture ou dans une boisson.

— Introduire dans un canari contenant de l'eau, des racines de bolokourouni (*Cussonia djalensis*), de tomtigui (*Calotropis procera*), de congo-sira (*Sterculia tomentosa*), de tombi (*Tamarindus indica*) et du gros mil légèrement décortiqué. Une semaine après, bain dans le liquide, en absorber. Carboniser des racines de ouon (*Fagara xanthoxyloides*), de korogoué (*Mimusops fragrans*) ; les réduire en poudre. Cuire une tête de chèvre, une tête de poule noire et une tête de manogo (silure), mettre tous les condiments habituels avant d'y introduire la poudre noire sus-mentionnée. Manger le tout. Après la guérison qui ne tarde guère, s'abstenir de la viande de chèvre, de poule et de manogo (silure).

— Bouillir longuement ensemble un gui (*Loranthus*) de ta-

ramnya (*Combretum passargei*), celui de baouré (*Ficus gnaphalocarpa*), des écorces de kiriya (*Prosopis africana*), une boule de beurre animal (vache). Boire la décoction, qui purge, trois fois en trois jours. Badigeonner quotidiennement jusqu'à complète disparition des taches cutanées rouges d'une pommade obtenue en pétrissant de graisse trois racines de tonnifiya (*Calotropis procera*), des écorces de chediya (*Ficus thonningii*) et du sounni (bleu) finement broyées.

— Le jeudi, enlever cent racines de sabara (*Guiera senegalensis*) sans adresser la parole à qui que ce soit, une racine de magari (*Ziziphus jujuba*) coupée en sept morceaux. Introduire le tout dans un canari contenant de l'eau et commencer à boire de celle-ci dès le lendemain matin et les deux jours suivants. Carboniser ensemble cent koulébé (galle), sabara (*Guiera senegalensis*) et des écorces de kaouo (*Azelia africana*), puis les réduire en poudre qu'on pétrit de beurre de vache aussitôt sorti du lait, sans être lavé au préalable. Se servir de la pâte obtenue pour enduire les taches rouges qui deviennent noires au bout de trois jours. Le guérisseur perçoit une avance de deux cent-cinquante francs. Son salaire est de cinq cents francs payables après guérison.

— Réduire en poudre fine les éléments suivants : sept racines de zaki (*Scoparia dulcis*), sept pieds de kaka kâ kajita (haoussa, non déterminé faute d'échantillon), quatre racines de pankaba (*Portulaca oleracea*), trois racines de bagarouamaka (*Moringa pterygosperma*), six racines de guéro (*Pennicillaria spicata*). Faire du produit obtenu deux parts. Absorber disscute deux fois en deux jours dans une eau de tamarin la première part. Pétrir la deuxième part de beurre animal et se servir de la pâte pour s'enduire le corps à quatre reprises, en quatre jours. Faire usage du médicament qui purge, étant à jeun. Se baigner chaque fois dans une eau froide pour arrêter l'effet purgatif.

— Réduire en poudre fine des feuilles de baobab et du charbon provenant du bois d'une case qui a subi un incendie. Délayer ladite poudre dans une huile et se servir de la pâte obtenue pour enduire les taches rouges qui noircissent après cinq jours de traitement. Faire usage de ce même produit contre la lèpre nodulaire et la lèpre à pustule. Chaque matin, au cours du traitement, prendre dans du lait caillé des écorces pilées de giyoya (*Mitragyna inermis*).

— Délayer dans une décoction des racines de malga (*Cassia sieberiana*) contenant du sel « balma » et du jan kan-wan (alun rouge haoussa), une farine de gros mil. Prendre à jeun le breuvage. Une semaine de traitement.

— Bouillir des racines et branchettes découpées de ndaba (*Detarium senegalense*). Griller à part un poulet noir et verser dessus la décoction des éléments sus-mentionnés. Manger la viande du poulet, boire du liquide. Tenir caché le récipient dans un coin de la case. De temps à autre absorber de son contenu, se servir d'une portion pour se baigner. Si l'eau diminue, en ajouter.

— Mettre dans un canari qu'on maintient ensuite hermétiquement fermé pendant sept jours les éléments suivants : tiges de ouloudiôlôkô (*Cissus quadrangularis*), racines de ndaba (*Detarium senegalense*), feuilles de koro-ngoy (*Opilia celtidifolia*), écorces de koro (*Vitex cienkowskii*) et eau. Bain quotidien dedans ; ne pas en boire.

— Se procurer cent feuilles de mpompompogolo (*Calotropis procera*). Ecrire sur chacune d'elles le verset suivant : « Fakhassouabaha issoueroufihé narou fahatarakati ». Les introduire dans un canari qu'on tient bien fermé pendant une semaine, contenant de l'eau. Le huitième jour, boire du contenu du récipient, s'en servir pour se laver. Le malade vomit, il est purgé. En cas de réussite, il mue.

— Pétrir d'eau des écorces de daoudabailli (*Plumbago zeylanica*) et des feuilles de bandougoudion (*Sesamum radiatum*) pulvérisées pour obtenir une pâte gluante. Introduire dans un canari neuf contenant de l'eau des bois débarrassés de leurs écorces, des racines de daoudabailli ; des tiges non feuillues de bandougoudion et des racines de koro (*Vitex cienkowskii*). Mettre le récipient fermé d'unealebasse neuve dans un coin de la case. Appliquer sur les taches que le malade porte sur la peau la matière gluante sus-mentionnée et s'abstenir de tout bain pendant une semaine. Sept jours après la mise des éléments en canari, se laver quotidiennement dans le liquide puisé de ce récipient, en boire. Les taches font place à des plaies. Appliquer sur celles-ci cicatrisées une pâte noire obtenue en pétrissant de graisse une poudre provenant de la pulvérisation du bois de koro (*Vitex cienkowskii*) transformé en charbon. Au cours du traitement, s'abstenir du lait frais, de la viande du poisson manogo (silure), de chèvre et de poule. Le malade remet au guérisseur cinq cents cauris et un poulet très noir dont trois des plumes de celui-ci serviront à prendre la mixture noire pour appliquer aux plaies cicatrisées afin de les noircir.

— Introduire dans un canari contenant de l'eau qu'on tient ensuite hermétiquement fermé une semaine durant les éléments suivants : une poignée de gommés récoltées sur un ndaba (*Detarium senegalense*), tiges découpées de ouloudiôlôkô (*Cissus*

quadrangularis), feuilles de koro-ngoy (*Opilia celtidifolia*), des écorces de koro (*Vitex cienkowskii*), racines de dioro (*Securidaca longipedunculata*), potion provenant du lavage d'une tablette en bois sur laquelle le verset suivant a été tracé : « Koumoussa honnou koumoussa-hassalé koumoussa-habada ». A partir du huitième jour, se baigner quotidiennement dans l'eau puisée du récipient sus-mentionné.

— Bouillir ensemble des racines de koro (*Vitex cienkowskii*) et beaucoup de beurre de karité. Laisser refroidir la décoction pendant sept jours. Filtrer cette décoction, en boire, s'en servir pour se laver. Calme mais ne guérit pas le mal qui peut revenir.

— Mettre dans unealebasse neuve des racines de korogoué (*Mimusops fragrans*). Bain quotidien dans de l'eau puisée dans laditealebasse neuve. Le mal ne coupe ni doigts ni orteils. Guérison certaine.

— Bain quotidien dans une infusion refroidie de feuilles de dono-tlou (*Vernonia nigritiana*). Absorber au cours de chaque bain quelques gorgées de liquide. S'il y a des plaies, appliquer sur celles-ci une poudre noire pétrie de graisse provenant du bois de donou-tlou carbonisé.

— Enlever des racines de chacune des plantes suivantes : mbouré (*Gardenia aqualla*), fokagnin (*Hexalobus monopetalanthus*), samawonni (*Afraegle paniculata*), en disant avant chaque opération : « si la lèpre peut avoir raison d'un douga (uruburu, charognard), qu'elle ait raison d'un tel ; si elle peut avoir raison d'une hyène, qu'elle ait raison d'un tel ». Mettre lesdites racines dans un canari contenant de l'eau et commencer à se baigner quotidiennement dans celle-ci à partir du huitième jour.

— Introduire dans un canari neuf contenant de l'eau des racines de congo-sira (*Sterculia tomentosa*), de koroba (*Vitex cienkowskii*), un poulet débarrassé de sa tête et de ses pattes, grillé sur la braise, une poignée de terre soustraite du foyer de la forge et trois boules de beurre végétal. Laisser le récipient fermé pendant sept jours. Commencer à partir du huitième jour à se baigner quotidiennement dans l'eau puisée du canari et se voir muer. La mue fait place à un épiderme noir et le malade est guéri à jamais.

— Faire bouillir ensemble des racines de baro (*Sarcocephalus erculentus*), de kolokolo (*Afrormosia laxiflora*), de kari-diakouma (*Psorospermum guineense*) et beaucoup de beurre de karité. Recueillir la graisse qui surnage la décoction en ébullition. S'enduire le corps de cette graisse, ou manger dans le fonio au gras.

— Mettre dans un canari neuf façonné par une forgeronne

une eau nouvellement puisée au point d'eau, des racines débitées en morceaux de ntaba (*Cola cordifolia*) et de ouolo (*Terminalia avicennioides*). Verser sur le couvercle du récipient du sang d'une grosse poule noire. Bouillir le premier jour le contenu du canari qu'on descend du foyer pour être placé ensuite dans un coin de la case. Commencer, huit jours après, un lundi de préférence, à se baigner quotidiennement dans l'eau puisée du récipient, boire du liquide au cours de chaque séance de bain. Si la guérison n'est pas obtenue au bout de sept jours de traitement, renouveler les racines sans toutefois sacrifier de nouveau une poule. Celle-ci est abandonnée au guérisseur lors de la première mise des racines en canari. Au cours du traitement s'abstenir de toute sauce préparée avec des fleurs de boumou (*Bombax buonopozense*). Cent cauris sont payés au guérisseur lors de l'extraction des premières racines. La somme à déboursier après guérison est de quatre cents cauris (trois francs trente-trois centimes). En cas de non solvabilité, une racine de ntoba (*Cola cordifolia*) ou de ouôlô (*Terminalia avicennioides*) gardée lors de la mise des éléments en canari, est jetée dans le feu. Aussitôt le mal revient et le corps de l'intéressé est de nouveau couvert de plaies et de plaques qui le font atrocement souffrir. Les membres de la famille du guérisseur sont dispensés du paiement des cent et des quatre cents cauris.

— Introduire dans un canari à couvercle contenant déjà une eau provenant du lavage du gros mil légèrement décortiqué, des écorces de sira (*Adansonia digitata*, baobab). Une semaine après la mise en canari, bain quotidien dans l'eau puisée de celui-ci ; absorber une certaine quantité de liquide. Si le mal a déjà progressé (corps couvert de plaies, oreilles contournées) faire infuser des feuilles de finza-mougou (*Trichilia emetica*). Bouillir le liquide jusqu'à complète évaporation. Recueillir la matière pâteuse qui reste au fond du récipient et l'appliquer sur les plaies qui disparaissent au bout de trois jours.

— Bain dans une décoction de racines de mboun (*Mucuna pruriensis*).

— Concasser des fruits mûrs de tomotigui (*Datura metel* ? *Calotropis procera* ?). En mettre trois poignées dans un litre d'eau (adulte). Une heure après, filtrer et offrir le liquide au malade. L'absorption provoque un vomissement dans lequel on constate la présence des corpuscules noirs semblables au grain de mil. Après ce vomissement, le sujet semble être en délire, ivre. Ne pas en tenir compte. Carboniser du paddy noir, l'écraser et pétrir la poudre obtenue de beurre végétal. Appliquer la pâte sur les plaies. Renouveler le traitement à sept jours d'intervalle et à trois reprises au plus.

— Inciser les deux épaules, les deux coudes, les deux genoux du malade. Appliquer sur les blessures la sève de ngnannan (*Euphorbia sudanica*). Une légère boursoufflure des parties des membres incisés est un signe de réussite de la médication. Deux vaccinations suffisent en général. Notre informateur déclare ne pas savoir si la sève de ngnannan est additionnée d'autres produits ou utilisée seule.

— Introduire dans un canari neuf contenant de l'eau des racines de koro (*Vitex cienkowskii*), de ndongué (*Ximenia americana*), deux pattes et aïlons d'un poulet noir, un peu de fonio. Placer le récipient dans un coin de la case et commencer sept jours après à se servir du liquide puisé dedans pour se laver et pour cuire du fonio qu'on mange.

— Un lundi ou un jeudi, faire le tour (en ayant le végétal à sa droite ou à sa gauche selon que le malade est du sexe féminin ou masculin) d'un caduc dabakoumba (*Detarium senegalense*) en disant : « Tou bissimilaï klé yé koun assoumana... (dire le nom du patient) kaban kassouma ». Enlever à l'aide d'une hache indigène une large plaque d'écorce aux quatre points cardinaux de la plante. Ramener au village les quatre écorces enveloppées dans un pagne de huit bandes de coton. Introduire l'élément dans un canari neuf contenant de l'eau ordinaire, puis le placer hermétiquement fermé dans un coin de la case où il doit rester sept jours durant. A partir du septième jour qui doit coïncider à un lundi ou à un jeudi, commencer à se baigner quotidiennement (une fois le matin, une fois le soir) dans l'eau puisée dans le canari. Au cours de chaque bain, prendre une plaque d'écorce pour se frotter vigoureusement le corps. Les taches cutanées font place à des plaies qui sont cicatrisées au bout de sept jours de bain. Boire également au cours de chaque bain une certaine quantité de liquide. Abandonner au guérisseur le pagne qui a servi à envelopper les écorces, lui remettre, en outre, un coq rouge, dix noix de cola rouges, un bœuf ou le prix de celui-ci. Le soigné doit s'abstenir de toute œuvre charnelle pendant quatre-vingt-dix jours après complète guérison. Celle-ci s'obtient en sept jours de traitement proprement dit, c'est-à-dire quinze jours après la mise de l'élément (écorces de ndabakoumba) dans le canari.

— Faire trois ou quatre (selon le sexe du malade) paquets de kolanfou (*Luffa cylindrica*). Placer alternativement au fond d'un pot un paquet puis une plume d'une poule noire tuée à cet effet, jusqu'à concurrence de trois ou de quatre de chaque selon que le malade est de sexe masculin ou féminin. Mettre de l'eau, puis placer le récipient ainsi garni dans un coin de la case où il doit rester hermétiquement fermé. Une fois le canari

en place, le guérisseur exige vingt francs avant de se retirer. A partir du huitième jour, le malade commence à faire quotidiennement usage du contenu du récipient pour boire et pour se laver. Entre temps, il est purgé et mué. Pour parfaire la guérison, renouveler, sans remplacer les plumes, l'élément (kolanfou) trois ou quatre fois. Au cours du traitement, s'abstenir de la viande rouge, du sel cru. Ce dernier doit être utilisé grillé. Le malade peut consommer la viande boucanée, le poisson sec ou fumé.

— Manger un morceau de placenta sec d'ânesse cuit dans l'eau contenant du beurre de karité, du sel gemme et du soumbala. Boire le bouillon. Purgé. Bain dans un liquide ayant contenu le reste du placenta sus-mentionné.

— Faire bouillir ensemble des feuilles d'un boumou (Bombax buonopozense), solitaire, du beurre de karité, un poulet noir débarrassé de ses plumes et de ses intestins. Manger la viande du poulet, absorber le bouillon, s'enduire quotidiennement le corps d'une graisse ramassée sur le liquide en ébullition.

— Réunir dans un canari les éléments suivants : cinq à sept bulbes de dolébaga (*Sesuviera liberica*), un litre de beurre de karité fondu, la chair d'un poulet noir, le sang de celui-ci. Faire bouillir longuement le tout. Manger la viande de l'oiseau de basse-cour sus-mentionné, sucer un à un les bulbes pour être purgé. Conserver dans un flacon ou dans une bouteille le beurre de karité débarrassé de la viande du poulet et des bulbes de dolébaga. S'enduire quotidiennement le corps d'une portion de cette graisse.

— Bouillir longuement ensemble les éléments suivants : gui (*Loranthus*), de koroba (*Vitex cienkowskii*), racine de bolourouni (*Cussonia djalensis*) beurre végétal. Recueillir le corps gras qui surnage le liquide et le conserver dans un petit récipient quelconque. Bain quotidien dans la décoction, boire de celle-ci. S'enduire le corps du corps gras ramassé sur le liquide. S'abstenir de la viande au cours du traitement.

— Réunir dans un canari contenant de l'eau où ils doivent rester une semaine les éléments suivants : écorces rouges d'omblôto (*Ficus* sp.), racines d'un très jeune dahan (*Anona senegalensis*), racines de ngounguié (*Guiera senegalensis*), os de vautour. A partir du huitième jour, bain quotidien dans une portion du liquide provenant du canari, en boire.

— Boire pour être purgé et pour rendre un liquide dans lequel ont séjourné une semaine des racines de ngogoba (*Sesuviera senegambica*) et des écorces de kô-toro ou togro (*Ficus* sp.). Se laver également dans une portion dudit liquide. Tenir

le canari contenant les éléments hermétiquement fermé les six premiers jours de la semaine.

— Vous faites cuire toute la journée la viande d'un vautour fauve d'Abyssinie (dougamassa en Mandingue). Vous y mettez tous les condiments habituels et du sel gemme. A six heures de l'après-midi, faire manger la viande, absorber le bouillon par le malade. Celui-ci sent après ce repas une soif très ardente. Empêchez-le de boire et mettez-le dans une case dont vous maintiendrez la porte bien fermée toute la nuit. Une sorte de délire se produit chez le malade. Il réclame à grands cris à boire, vous injurie et vous accuse de vouloir plutôt sa mort que sa guérison. Soyez ferme et ne tenez pas compte de ce qu'il dit. Ouvrez la porte à six heures du matin et constatez sur-le-champ que les taches cutanées sont disparues. Le soigné se précipite alors vers le canari d'eau et boit parfois jusqu'à deux litres de ce liquide. Bien purgé, il se dirige vers les cabinets. Là, il fait une diarrhée abondante ou vomit abondamment, des fois, il fait tous les deux. Il sort ensuite de l'enclos complètement guéri. Le médicament sus-mentionné est infaillible contre la lèpre mutilante : on ne le prend qu'une seule fois pour être guéri à jamais. Il reste, bien entendu, qu'il ne faut pas attendre que les doigts et les orteils soient coupés pour commencer le traitement.

— Pour faire disparaître une tache rouge, coller sur celle-ci une pâte obtenue en pétrissant de lessive des feuilles vertes pulvérisées de noundiéri (Bambara) et de gombo frais écrasé. Opérer le soir avant de se coucher. Deux jours après, la pâte tombe, laissant une cicatrice rouge qu'on noircit avec du charbon écrasé pétri de beurre de karité. Mais la présence d'une tache rouge sur la peau ne suffit pas toujours pour qu'on puisse affirmer sans erreur que la personne qui la porte est atteinte de la lèpre. Pour être certain de la nature du mal, on étend sur celui-ci une pâte obtenue en pétrissant de beurre de très tendres feuilles pilées de sindian (*Cassia sieberiana*). Si c'est la lèpre, la tache rouge persiste. Dans le cas contraire, elle disparaît. Pour se bien fixer sur la nature d'une tache rouge, on procède encore de la façon suivante : Appliquer sur une des plaques des feuilles vertes écrasées de nguéré-da (*Borreria ramisparsa*). Si c'est la lèpre, le sujet sent une vive douleur à l'endroit où est appliquée la pâte de nguéré-da et son épiderme devient noir. S'il n'éprouve aucune sensation, c'est une autre affection. Dans le premier cas, se baigner trois ou quatre fois selon le sexe du malade, dans une infusion de tiges feuillues dudit nguéré-da (*Borreria ramisparsa*). Lors de chaque bain, sentir une très vive brûlure, mais le mal est conjuré à jamais après trois ou

quatre jours de traitement. Pour écarter toute rechute, s'enduire de temps en temps le corps d'huile de vautour (dougou tloou).

— Bouillir ensemble des racines de : magaria (*Ziziphus jujuba*), sabara (*Guiera senegalensis*), gueza (*Combretum aculeatum*), sa (*Ximenia americana*), sansami (*Stereospermum kunthianum*) et écorces de : maréké (*Anogeissus leiocarpus*), hagaroua (*Acacia arabica*), danya (*Spondias* sp.), doumya (*Vitex cienkowskii*), giyeya (*Mitragyna inermis*). Boire du liquide refroidi toutes les fois qu'on a soif. Bain quotidien dans une portion dudit liquide. Une semaine de traitement. Faire également usage de ce médicament contre la lèpre nodulaire et aussi contre la lèpre à pustule.

— Boire, en quantité suffisante, une eau provenant d'un canari contenant ce liquide et une grande quantité de déjections humaines sèches. Enduire le corps boursoufflé ou portant des plaies, d'une pâte obtenue en pétrissant d'eau une poudre noire obtenue en pilant des excréments secs carbonisés et pilés des chiens. Après une semaine de traitement, on expulse par l'anus un corps assez dur ayant la forme d'un minuscule sac et le corps se dégonfle amenant ainsi une complète guérison.

« La lèpre, déclare notre informateur, est contagieuse. Il est imprudent d'ouvrir la case d'un lépreux de très bon matin et d'y pénétrer aussitôt. On peut contracter aussi la lèpre en buvant un liquide (le lait surtout) dans lequel le souratéle (variété de saurien) aurait rendu ou en absorbant une eau dans laquelle cette bête serait morte depuis quelques heures. C'est pourquoi il faut tenir le canari d'eau bien fermé, ne jamais laisser une calabasse contenant du lait sans couvercle, ni oublier de se rincer la bouche, surtout quand on vient de manger la viande de la chèvre, après chaque repas. Il est également imprudent de manger du poisson frais cuit, boire aussitôt du lait frais et se coucher au clair de lune. Toute personne qui commet cette imprudence voit dès le lendemain matin son corps couvert des taches lépreuses et est ainsi atteinte de lèpre ».

— S'enduire quotidiennement le corps d'une pommade composée des racines pilées de baaba (*Indigofera tinctoria*), de damaïgui (*Chrozophora senegalensis*) et du beurre de karité. Toutes les taches lépreuses deviennent noires après une semaine de traitement ; cette pommade ne guérit pas le mal.

— Réunir les éléments suivants : 99 feuilles de tounfafiya (*Calotropis procera*), 99 gousses entières de bagaroua (*Acacia arabica*), 99 pieds de damaïgui (*Chrozophora senegalensis*). Bouillir d'abord longuement tounfafiya et damaïgui, puis ajouter les gousses de bagaroua avant de descendre du foyer le récipient qui doit contenir au moins trente litres de liquide. Pla-

cer le pot en terre contenant celui-ci en ébullition entre les jambes du malade qui se penche (fumigation) dessus couvert d'une épaisse couverture. Absorber du liquide après fumigation. Durant les quinze jours qui suivront, boire quotidiennement le contenu du canari. Renouveler les éléments et procéder comme ci-dessus encore quinze jours durant. Changer, enfin, pour la troisième fois lesdits éléments et procéder comme pour les premières fois, mais cette fois-ci dix jours durant. Soit un traitement de quarante jours. Durant la première semaine, le patient vomit toutes les fois qu'il absorbe du liquide. Les vomissements font place à une diarrhée légère avec des selles blanches.

— Carboniser séparément des graines de koubéoua (*Hibiscus esculentus*), des raclures d'une corne de bœuf, des fruits de goriba (*Hibiscus thebaica*). Mélanger intimement les trois éléments réduits en poudre fine. Faire des scarifications à l'avant-bras et au mollet droits. Par les incisions, introduire dans la peau du malade une pincée de la poudre sus-mentionnée et frotter énergiquement. Répéter l'opération sept fois en sept jours pour obtenir le résultat souhaité. Faire surtout usage de ce médicament contre la lèpre nodulaire.

— Enduire les taches cutanées rouges d'une pâte obtenue en pétrissant de latex de tinya (*Euphorbia sudanica*), des écorces d'une racine de gourgiya (*Bombax buonopozense*) et racines de dayi (*Centaurea alexandrina*) pilées ensemble. Le soigné sentant une vive brûlure aux points du corps où la pâte est appliquée doit rester dans la case tant qu'il sent cette brûlure. Le lendemain des cloques se forment partout où ladite pâte a touché. Ces cloques font place à des plaies qui se cicatrisent rapidement. La peau qui pousse après est noire. Lorsqu'on porte plusieurs taches cutanées rouges, on peut faire usage de la pâte à des intervalles plus ou moins longs ; mais en donnant toujours du temps à la plaie en cours de se cicatrifier avant de provoquer une autre. En plus de cette médication, boire quotidiennement une décoction des racines de gaouta-koura (*Solanum incanum*) et de chinidazougou (*Jatropha curcas*). Cette dernière médication provoque des selles colorées.

— Introduire dans un canari contenant une eau de la bouse de vache, des écorces Est ou Ouest de congossirani (*Sterculia tomentosa*). Laisser le liquide fermenter une semaine, puis se baigner quotidiennement, de préférence le soir, dans une portion de celui-ci, en boire.

— Réunir dans un canari contenant d'eau les éléments suivants : écorces de gouin (*Pterocarpus erinaceus*), de bolokourouni (*Cussonia djalensis*) et du beurre de karité. Fermer

hermétiquement le récipient. Le septième jour qui doit coïncider au lundi suivant, commencer à se baigner tous les jours, à minuit, dans un liquide soustrait du canari précédemment mentionné. Pour transvaser ledit liquide, se servir d'une cuillère en calebasse et le récipient (une calebasse) qui doit contenir le liquide à transvaser, ne doit pas être nettoyé. Après chaque séance de bain, se frotter le corps d'un peu de beurre de karité. En plus de cela, mâcher au cours du traitement, de temps à autre, une poudre composée des écorces de bolokourouni (*Cussonia djalonensis*), un peu de maïs, de sel gemme et du piment pilés. Un mois de traitement.

— Introduire dans un canari neuf, contenant de l'eau, cent feuilles de tounfafiya (*Calotropis procera*). Fermer hermétiquement le récipient et laisser son contenu fermenter sept jours. A partir du huitième jour, bain quotidien dans une portion du liquide ; en boire une cuillerée en calebasse au cours de chaque séance de bain. Purge. Le traitement prend fin avec l'épuisement du liquide dans le récipient.

— Pulvériser des feuilles vertes de nguéréda (*Borreria ramisparsa*), ajouter un peu d'eau, puis se servir de la pâte obtenue pour enduire les taches cutanées rouges. Au bout de trois ou quatre jours lesdites taches cutanées rouges font place à des plaies qui se cicatrisent très rapidement. L'épiderme qui pousse après cette cicatrisation est noir.

1°) Absorber dans du lait frais ou caillé une cuillerée à soupe de poudre sèche provenant des pulpes de l'intérieur d'une calebasse pilées. Fait vomir, purge.

2°) Bain quotidien dans une eau soustraite d'un assez grand canari renfermant, en plus de cette eau, depuis sept jours, des écorces de congossira (*Sterculia tomentosa*). Le breuvage se prend une seule fois tandis que les bains durent autant qu'il reste de liquide dans le récipient.

— Faire trois paquets de rameaux feuillus et autant des racines de namiji tsada (*Gymnosporia senegalensis*), les bouillir longuement. Faire du liquide en ébullition deux parts : se pencher (fumigation) au-dessus de la première, puis se laver dans celle-ci devenue tiède. Jeter dans la deuxième part du chita (*Aframomum melegueta*) ou chita aho (*Zingiber officinale*), du massoro (*Piper guineense*), du kanoufari (*Eugenia caryophyllata*) finement broyés, puis délayer dans la mixture une farine de jan dawa (gros mil rouge) contenant du sel « Bolma ou Bilma », ou du jan kan-wan (alun rouge haoussa) finement écrasés. Après chaque séance de fumigation et de bain, absorber la bouillie claire (salada) ainsi préparée. Deux semaines de traitement. Inutile de faire usage de ce médicament si les

doigts et les orteils ont commencé à chuter un à un. Exiger du soigné au début du traitement un béliér blanc ou une tounkia (agnelle ayant la taille d'une brebis), et, après guérison, une somme de deux mille cinq cents francs. Le guérisseur doit égorger l'animal et manger la viande avec toute sa famille. S'il en reste, il ne la vend pas, mais l'offre, à titre d'aumône, à son entourage. En cas de non solvabilité, jeter dans du feu un morceau de racine de namiji tsada ou un rameau feuillu de celui-ci retiré du canari dans lequel la décoction a été faite. Le mal reprend aussitôt avec une violence inouïe.

— Carboniser ensemble du kaouki (*Loranthus*) arraché sur un doumya ou dinya (*Vitex cienkowskii*), des écorces de kouriya (*Bombax buonopozense*), des racines de lallé (*Lawsonia alba*), des feuilles de baki-birama (*Crotalaria* sp.). Réduire le tout en poudre fine noire qu'on pétrit de beurre de vache non lavé (c'est-à-dire aussitôt séparé du lait proprement dit) fondu. Etendre la pâte obtenue sur les taches cutanées rouges qui noircissent rapidement. Répéter l'opération deux ou trois fois pour obtenir le résultat escompté.

— Carboniser des fruits secs de congossirani (*Sterculia tomentosa*), les éteindre avec une lessive très forte, concentrée, puis les réduire en poudre fine. Inciser les taches cutanées, introduire dans les incisions une certaine quantité de la poudre fine sus-mentionnée puis frotter énergiquement. Les taches rouges disparaissent aussitôt.

1°) Enduire les taches cutanées rouges et les plaies d'une pâte claire obtenue en délayant dans une eau une bonne poignée d'allah-diô (*Cassytha filiformis*) pulvérisé. Répéter cette opération jusqu'à la disparition complète de toutes les taches rouges cutanées et de toutes les plaies. D'habitude cela dure une semaine, après quoi la personne malade semble muer. Ne pas laisser le produit toucher aux parties sexuelles, car il provoque une vive brûlure qui fait souffrir horriblement.

2°) Trois jours avant le début de la deuxième semaine, introduire dans un récipient contenant de l'eau un paquet de kounissoro figuéréda (*Borreria verticillata*, *B. ramisparsa*), un paquet de gogamassou et moussoufing (Haoussa et Bambara : *Borreria ramisparsa*, *Mitracarpum scabrum*) et un paquet de racines de nobé (*Cymbopogon sennariensis*). A partir du quatrième jour, qui coïncide avec la fin de la première semaine, bain quotidien dans un liquide tiré du récipient ; boire dudit liquide. Lorsque le contenu du pot devient puant, renouveler les éléments susmentionnés avant la fin de la semaine en cours, mais il faut attendre trois jours pour commencer à faire usage du liquide. Quand on ne dispose pas à la fois du *Borreria verti-*

cillata et du *Borreria ramisparsa*, *Mitracarpum scabrum*, on fait usage de l'un d'eux seulement sans toutefois négliger les racines de *Cymbopogon sennariensis*).

3°) Au début de la troisième semaine, offrir au patient une cuillerée à soupe d'eau contenant dissoutes trois à six (selon la robustesse du malade) amandes de ricin indigène finement écrasées. Ce dernier médicament fait vomir, purge surabondamment le soigné. D'habitude on ne l'administre qu'une seule fois, mais on peut l'administrer une deuxième fois si l'état physique du malade le permet. Après ces vomissements et diarrhées qui ne doivent pas trop durer, le malade est guéri à jamais. S'abstenir de toute œuvre charnelle au cours du traitement. Faire aussi usage de ce médicament contre la lèpre nodulaire et la lèpre à pustule. Notre informateur, Mahama Mékoutaré, originaire du Haut Dahomey, un badandé demeurant actuellement à Siguiri, déclare ne pas savoir le nombre des personnes qu'il a guéri du terrible mal et cite en particulier un certain Moolaye, du Corps de Santé, en service à Dabola, et un commerçant syrien établi à Kouroussa (Guinée Française).

— Réduire en poudre fine des feuilles de baobab et du charbon provenant du bois d'une case qui a subi un incendie. Délayer ladite poudre dans une huile et se servir de la pâte obtenue pour enduire les taches rouges qui noircissent après cinq jours de traitement. Faire usage de ce même produit contre la lèpre nodulaire et la lèpre à pustule. Chaque matin, au cours du traitement, prendre dans du lait caillé des écorces pilées de giyeya (*Mitragnya inermis*).

— Délayer dans une décoction des racines de malga (*Cassia sieboriana*) contenant du sel « Nalma » et du jan kan-wan (alun rouge haoussa), une farine de gros mil. Prendre à jeun le breuvage. Une semaine de traitement.

— Ecrire sur chacune des cent feuilles de *Calotropis procera* le verset suivant : « Faha, saaba fihya naroun oftakate », ou bien écrire seulement sur chaque feuille le mot « samaroussou ». Introduire les feuilles ainsi écrites dans un canari contenant d'eau, et placer le récipient dans un coin retiré de la case où il doit rester huit jours (de jeudi à jeudi ou de lundi à lundi). A partir du huitième jour, boire chaque matin à jeun un quart du litre du contenu du pot. Quarante jours de traitement.

— Prendre (boisson) du lait caillé contenant dissoutes des feuilles pilées de sabara (*Guiera senegalensis*) réduites en poudre fine. Le poids de celle-ci doit être cinq cents grammes environ qu'on prend dans du lait caillé dix fois en dix jours. Arrête le mal si celui-ci est à son début. S'abstenir de papaye mûre, de bananes, de la viande de poule, de celle de la chèvre.

Si le malade porte des plaies, les laver proprement, puis les saupoudrer d'une poudre sèche obtenue en pilant des jeunes feuilles de sabara (*Guiera senegalensis*). On peut également saupoudrer les plaies que peut porter un lépreux d'une poudre obtenue en broyant finement des écorces d'une racine de sabara (*Guiera senegalensis*), celles d'une racine de guéza (*Combretum micranthum*) et des amandes de taoura (*Detarium senegalense*). Les plaies se cicatrisent très rapidement car on ne fait usage de ce dernier produit qu'une ou deux fois. Ne pas arracher l'élément, mais bien le laisser se détacher et tomber tout seul.

— Introduire dans un pot contenant une assez grande quantité d'eau les éléments suivants : racines nettoyées et découpées de balembo (*Crossopteryx febrifuga*), celles de bolokou-rouni (*Cussonia djalonensis*), bouse, de préférence fraîche, de vache. Surmonter le récipient d'un couvercle, le placer dans un coin retiré de la case où il doit rester bien fermé trois à quatre jours. A partir du quatrième ou du cinquième jour, bain quotidien, une semaine durant, dans un liquide tiré du pot pour noircir les taches cutanées rouges. Ce résultat obtenu, faire avaler douze pilules pesant chacune environ cinq grammes et composées de malofing (riz noir) décortiqué mais non bouilli, d'amandes de ricin finement écrasées et pétries d'un peu d'eau. Pour les personnes de faible constitution, ne faire prendre à la fois que six à huit pilules. Ces doses sont susceptibles d'augmentation si elles ne produisent pas les effets souhaités. Le soigné rend et fait une diarrhée abondante. Vomissements et diarrhée ne doivent pas durer trop longtemps, car la mort peut en résulter. Pour les arrêter, on se lave dans une eau très froide, presque glacée. Si cela ne réussit pas à arrêter vomissements et diarrhée, on absorbe du lait frais qui est un contre-poison. Faire usage du médicament à la fois vomitif et purgatif deux ou trois fois en les espaçant de sept à trente jours selon que le patient est robuste ou de faible constitution. Terminons en précisant que le Noir de race bambara appelle malofing (riz noir) cette variété de riz dont l'enveloppe de la graine est une paille noire.

LÈPRE A PUSTULE (SAMA-BANAN OU KORONIBAKI)

Les lobes des oreilles, les lèvres, les pieds deviennent épais. Le corps est couvert de tumeurs.

— Mâcher ou absorber dans une nourriture ou dans une

boisson une poudre provenant des boyaux vidés, séchés et pilés de chien. Deux mois de traitement.

— Bain dans une décoction de gui (*Loranthus*), de sira (*Adansonia digitata*, baobab). Boire de ladite décoction. Quinze jours environ de traitement.

— S'enduire le corps de cervelle d'âne. A défaut, manger du vautour cuit. Frotter le corps avec la moelle tirée de ces os mélangée de beurre de karité.

— Mettre dans un canari contenant de l'eau une pintade, des rameaux feuillus de bolokourouni (*Cussonia djalensis*). Bain quotidien dans le liquide puisé du récipient sept jours après la mise des éléments dans le canari.

— Cuire une grenouille, assaisonner de tous les condiments habituels. Manger la viande et absorber le bouillon. Prendre ce mets de préférence le soir. Bon remède à expérimenter.

MAL DE POTT (DAN)

— Infuser quatre paquets de feuilles provenant de très jeunes nérés (*Parkia biglobosa*) et si (*Butyrospermum parkii*). Bain dans l'infusion. Néré et si ne doivent pouvoir supporter le poids d'un oiseau si petit soit-il.

— Masser le corps, en tirant surtout les membres, avec des tiges de foroko-faraka (*Ipomoea repens*) et des feuilles de bati (*Sarcocephalus esculentus*) bouillies ensemble. Renouveler à plusieurs reprises l'opération pour obtenir une guérison et par suite la disparition de la bosse si celle-ci est déjà apparente.

— Bain dans une décoction de gui (*Loranthus*), de niamaba (*Bauhinia thonningii*).

— Bains répétés dans une décoction des racines de dioro ou kiéfréké (*Securidaca longipedunculata*). Boire au cours de chaque bain quelques gorgées de la décoction. Masser la bosse qui disparaîtra bientôt. L'abondance de la sasse au cours du traitement est un signe de réussite de la médication.

— Faire bouillir ensemble de très tendres feuilles de néré (*Parkia biglobosa*) et de siri (*Burkea africana*). Introduire dans une petite calebasse ronde l'infusion bouillante ; frotter les gencives d'une poudre composée de sel et de piment rouge, puis se pencher, la bouche ouverte, au-dessus de la vapeur qui se dégage du récipient et voir aussitôt du pus surnager le liquide.

— Infuser ensemble des feuilles et des racines de gougué (*Combretum bégui*). Boire de la décoction, se baigner dans une portion de celle-ci. Ce bain doit se prendre de la façon sui-

vante : le malade se couche sur le ventre, un homme assez fort monte dessus et le piétine avec force pendant qu'un autre verse à flot la décoction chaude sur le patient.

— Pencher (fumigation) la tête au-dessus d'une vapeur se dégageant d'une infusion, des feuilles de kiangara (*Combretum*). Bain dans cette infusion devenue tiède.

— Prendre (boisson) une infusion des feuilles de balemba (*Crossopteryx febrifuga*). Se baigner dans une partie tiède de ladite infusion.

— Bain dans une infusion d'un paquet de feuilles de mana (*Lophira alata*) et d'un paquet de celles de sindian (*Cassia sieberiana*). Avec un paquet chaud masser le point saillant du corps. Avant d'introduire les deux paquets dans le canari, dire : « dan congo, dan so ». Bon remède surtout quand le mal est à son début.

— Infuser trois ou quatre, selon le sexe du malade, paquets de feuilles de néré (*Parkia biglobosa*). Se pencher (fumigation) couvert d'une épaisse couverture, au-dessus de l'abondante vapeur qui se dégage de ladite infusion. Bain dans celle-ci devenue tiède, en boire. Faire usage de ce médicament contre le « dan kgô dimi ».

— Faire trois ou quatre, selon le sexe du souffrant, paquets de dolé (*Imperata cylindrica*), les bouillir dans l'eau, puis se servir, un à un, de chaque paquet pour masser la bosse. Bain dans le liquide devenu tiède, en absorber. Lorsque le malade tousse également, lui donner à mâcher une poudre composée des fleurs de dolé (*Imperata cylindrica*) et du sel gemme broyés.

— A l'aide d'une longue pioche (soli) sur laquelle on a préalablement prononcé le verset suivant : « Tou bissimilaï ! dan fâ-foro, dan-babié », enlever les racines de souroukou-domono (*Ziziphus mucronata*). Pulvériser lesdites racines qu'on pétrit ensuite de séguédji (eau de lessive). Diviser la pâte obtenue en petits morceaux qui reçoivent chacun une forme ovale et les faire sécher au soleil. Quand on veut faire usage d'un de ces morceaux, on le frotte contre une pierre plate sur laquelle est étendu du séguédji (eau de lessive) puis on ramasse la pâte obtenue pour enduire le mal. Bon médicament.

— Bain dans une infusion des feuilles de gouélé (*Prosopis africana*). Boire une portion de cette infusion devenue tiède. Masser la partie malade du corps avec des feuilles chaudes retirées de l'infusion.

— Masser la bosse avec un torchon propre trempé dans un liquide bouillant contenant dissous un ouloundiôlôkô (*Cissus quadrangularis*) pulvérisé.

— Avant la formation de la bosse, enduire la partie du corps qu'occupe habituellement celle-ci, ainsi que la poitrine, d'une pâte obtenue en pétrissant de graisse un plastron carbonisé et pilé de sirakôgôna (petite tortue terrestre). Empêche la bosse de se fermer et amène la guérison.

— Se pencher (fumigation) couvert d'une épaisse couverture, la bouche ouverte, au-dessus d'une abondante vapeur se dégageant d'une infusion de feuillès de sindian (*Cassia sieberiana*). Un pus surnage le liquide et entraîne la guérison. Utiliser ce médicament contre le « dan » (mal de Pott), kôgô (poitrine), dimi (mal).

— Lorsque le mal est à son début, concasser un pied (racines, tiges, branches, feuilles) de raidoré (*Cassia occidentalis*). Introduire l'élément obtenu dans un récipient contenant de l'eau et du kan-wan (alun haoussa, espèce dite rouge), puis faire bouillir. Laisser refroidir la décoction. Chaque jour, le matin, à midi, le soir après le souper, boire du liquide, le contenu d'un verre moyen. Cinq jours de traitement. Au cours de ce dernier, renouveler trois fois le contenu du récipient. Remède souverain lorsque l'affection ne fait que commencer, mais inutile lorsque le malade porte déjà une bosse.

RHUMATISME (DOULEUR OSSEUSE, KOLO-OUALA-OUALA)

— Jeter dans une eau en état d'ébullition des rameaux feuillus pulvérisés de dandana (*Schwenkia americana*). Avec l'élément chaud retiré du liquide masser la ou les parties malades du corps. Boire une portion filtrée du liquide contenant dissous du kan-wan (alun haoussa).

— Faire une fumigation dans une vapeur se dégageant de l'infusion des feuilles de sama-néré (*Entada africana*). Masser les articulations avec des feuilles chaudes soustraites de l'infusion, se laver dans celle-ci devenue tiède.

— Bouillir ensemble trois paquets de raidoré (*Cassia occidentalis*) et autant de chediya (*Ficus thonningii*). Laisser le liquide refroidir toute la nuit. Le lendemain matin, boire de l'infusion à laquelle on additionne un peu de toka (eau de lessive) et du lait caillé. Durant toute la journée et une partie de la nuit le malade souffre d'horribles maux d'os. Bon signe, car cette souffrance est suivie d'une complète guérison à partir du début du premier jour qui suit celui au cours duquel le médicament a été administré. Lorsque le malade est de sexe féminin, remplacer partout trois par quatre.

— Se pencher (fumigation) au-dessus d'une infusion de feuilles de soro (*Ficus aff. sciarophylla*). Bain dans ladite infusion devenue tiède, en boire.

— S'enduire, avant de s'asseoir au soleil, le corps entier d'une pâte obtenue en pétrissant d'eau des piments rouges pilés. Si le siège de la douleur se trouve dans les articulations, badigeonner ces parties du produit sus-mentionné. Ne pas oublier de s'exposer pendant quelque temps aux rayons solaires.

— Enduire la partie malade du corps d'une pâte composée du savon indigène, du kan-wan (alun haoussa) et du citron bien malaxés.

— Broyer des rameaux charnus de passakaba (*Portulaca oleracea*), les mettre dans une eau contenant dissous du kan-wan (alun haoussa) ou à son défaut, dans une lessive très forte, puis s'en servir pour frotter le corps.

— Introduire dans un canari neuf contenant de l'eau une poule égorgée débarrassée de ses plumes et entrailles, neuf racines de koriba (Haoussa, *Croton amabilis*), du massoro (*Piper guineense*), du chitta aho (*Zingiber officinale*). Surmonter le récipient d'un couvercle et laisser le liquide fermenter trois jours. Le quatrième jour, faire quotidiennement usage (boisson) du contenu du récipient. La durée du traitement est de trois jours.

— Bain dans une infusion des feuilles de dioun (*Mytragina inermis*).

— Placer des racines découpées en morceaux de dioro (*Securidaca longipedunculata*) au fond d'un canari contenant de l'eau. Au bout de trois jours pour l'homme et quatre pour la femme, bain dans le liquide puisé dans le récipient sus-mentionné. A cause de la forte odeur qui peut provoquer l'avortement d'une femme enceinte, se tenir à l'écart après chaque bain.

— Bain dans une infusion de feuilles de kolokolo (*Afrormosia laxiflora*). Boire de l'infusion.

— Pétrir de lessive une poudre obtenue en pilant ensemble des racines de kolokolo (*Afrormosia laxiflora*) et des gousses de nganifing (*Xylopia aëthiopica*). Se frotter le corps avec la mixture.

— Infuser quatre paquets des feuilles de kounguié (*Guiera senegalensis*) dans un canari contenant en plus de l'eau un négucbo koura (gangué neuve). Se pencher (fumigation) au-dessus de la vapeur qui se dégage du récipient ; bain dans le liquide devenu tiède, en boire.

— Découper des racines vertes de kognon-nougoubo (*Hymenocardia acida*). Mettre les morceaux obtenus dans un canari

cassé contenant du charbon allumé. Pencher la partie malade du corps au-dessus du récipient. Guérison certaine.

— Pulvériser des feuilles et fleurs de dabadaba (*Walteria americana*). Pétrir l'élément obtenu de graisse et de lessive. Enduire la partie malade du corps de la pâte obtenue. Bon remède.

— Pulvériser des racines de ndongué (*Ximenia americana*). Pétrir la poudre obtenue de lessive très forte. Façonner la pâte en donnant à chaque morceau la forme d'un œuf de poule. Faire sécher au soleil. Délayer un peu de la pâte séchée dans une eau provenant du canari à gâteau de mil et offrir le liquide à boire au malade ; en mettre dans la lessive et se servir de la pâte pour badigeonner le membre malade.

— Enlever (Est et Ouest) des écorces de kélétiou-yéri (*Combretum velutinum*), arracher une poignée des feuilles de cette plante. Faire bouillir le tout ; s'abreuver du liquide, se baigner dans une portion de celui-ci et obtenir une guérison certaine et rapide.

— Piler des écorces de racines séchées au soleil de ndomonon (*Ziziphus jujuba*). Pétrir la poudre obtenue de lessive et se servir de la pâte pour badigeonner les membres atteints.

— Bain dans une infusion des feuilles de koli-yô (*Combretum tomentosum*). Masser les membres malades avec des feuilles chaudes de cette plante.

— Infuser des feuilles de siri (*Burkea africana*). Bain dans l'infusion tiède.

— S'enduire le corps, ou simplement la partie malade de celui-ci, d'une pâte composée d'eau et des écorces pilées d'une racine de dioro (*Securidaca longipedunculata*). Faire usage de ce même médicament pour combattre le rhumatisme articulaire, des contusions, des enflures. En ce qui a trait au rhumatisme chronique, se baigner dans un liquide puant ayant contenu au préalable trois ou quatre, selon le sexe du malade, jours durant des racines découpées de *Securidaca longipedunculata*.

— Faire bouillir longuement trois ou quatre (selon le sexe de la personne malade) paquets faits de rameaux garnis de jeunes feuilles de sama-néré (*Entada africana*). Le soir, laver le souffrant dans la décoction ; avec chacun des paquets chauds lui masser les articulations. Durant toute la nuit, le malade souffre horriblement. Bon signe car cette souffrance est le présage d'une bonne guérison. Renouveler ces soins trois ou quatre fois pour enrayer le mal. Ne pas boire du liquide. Couper chaque rameau feuillu d'un seul coup de lame de couteau.

— Introduire dans un canari contenant de l'eau des racines nettoyées de guéza (*Combretum micranthum*), de giyeya (*Mitragyna inermis*), de tsa (*Fluggea microcarpa*) et une poudre

composée de masoro (*Piper guineense*) et des grains de chita (*Aframomum melegueta*) broyés. A partir du deuxième jour après la mise des éléments en canari, commencer à boire quotidiennement une assez grande quantité du contenu de celui-ci. Renouveler les éléments toutes les semaines jusqu'à concurrence de trois fois pour être à l'abri de toute douleur osseuse et musculaire pendant une période de douze mois.

— Piler ensemble des écorces d'une racine d'anza (*Boscia senegalensis*), des écorces de fari-maoro (*Boscia angustifolia*) et des écorces d'une racine de sainya (*Securidaca longipedunculata*). Pétrir la poudre obtenue d'eau. Chauffer la pâte et s'en servir pour enduire la partie malade du corps.

— Malaxer des racines pulvérisées de zogalagandé (*Moringa pterygosperma*) et du beurre de vache. Le soir, en allant au lit, s'enduire toutes les parties malades du corps avec la pâte obtenue. Le lendemain, de très bon matin, se pencher (fumigation), couvert d'une épaisse couverture, au-dessus d'un récipient contenant une eau en ébullition. Bain dans le liquide devenu tiède.

— Badigeonner l'affection d'une moelle extraite des os d'autruche.

— Un lundi ou un jeudi, de très bon matin, sans se débarbouiller ni adresser la parole à qui que ce soit, se rendre au pied d'un samanéré (*Entada africana*) muni d'un couteau bien aiguisé. Faire trois ou quatre (selon le sexe de la personne malade) fois le tour de la plante en récitant, à trois ou quatre reprises, la formule suivante : « Tou bissimilaï ! woulov kolo, gouaga kolo, mogo kolo, souw kolo ». Procéder de même sur la lame de couteau avant de s'en servir pour couper d'un seul coup (par rameau bien entendu) quelques rameaux feuillus dudit samanéré. Se servir de ces rameaux feuillus pour confectionner trois ou quatre paquets en marmottant, tout en confectionnant chaque paquet, la formule sus-mentionnée. Rentrer au village l'élément enveloppé dans un pagne. Introduire un à un les paquets dans un canari en prononçant sur chacun d'eux le verset suscité, puis verser dessus une eau nouvellement puisée. Faire bouillir longuement le tout. Se baigner dans la décoction tiède. Masser les articulations avec chacun des paquets chauds retirés de la décoction. Le bain se fait trois jours consécutifs, puis on renouvelle les rameaux feuillus de samanéré comme pour la première fois. D'habitude, la guérison intervient après quatre, au plus, renouvellements de l'élément. Lorsqu'on ne peut pas se rendre dans la brousse parce que ne pouvant pas se tenir sur les jambes, on peut envoyer quelqu'un à sa place. Dans ce cas, on récite la formule sur la lame du cou-

pour enduire le nez atteint d'une plaie rongeante. Remède insignifiant en apparence pourtant très efficace.

— Bouillir, en se servant comme récipient, un canari neuf, des feuilles d'un très jeune si (*Butyrospermum parkii*) et celles d'un dôgué (*Ximenia americana*). Se pencher ayant la bouche ouverte (fumigation), couvert d'une épaisse couverture, au-dessus du pot contenant la décoction en ébullition. Introduire du liquide tiède dans la bouche et se brosser les gencives jusqu'à ce que celles-ci saignent, puis se rincer. Faire aussi usage de ce médicament contre la noma.

* *

SYPHILIS NERVEUSE (MARA DIT CORTÉ-SOUMALÉ)

— Bouillir longuement dans du ségué-dji (lessive très forte, concentrée) des rameaux feuillus de kélékélé (*Capsicum annuum*) pulvérisés. Bain dans une portion du liquide toutes les fois que des crises se déclenchent.

* *

SYPHILIS (DAN)

— Bain dans une infusion des feuilles de kobi (*Carapa procera*). Après chaque bain, appliquer sur les plaies une matière pâteuse obtenue en faisant bouillir jusqu'à complète évaporation du jus de citron contenant une raclure noire provenant du grattage de la partie sale, crasseuse, du battant de la porte.

— Infuser des feuilles de soulafinza (*Trichilia emetica*).
X Bain dans le liquide. Appliquer sur les plaies une racine pilée de la plante sus-mentionnée.

— Bain dans une décoction des écorces de congo-sira (*Sterculia tomentosa*). Boire du liquide. Pour préserver l'entourage immédiat du malade d'une contagion toujours possible, faire manger par cet entourage du maïs cuit dans une portion de cette décoction.

— Bain dans une infusion des feuilles de kô-kounou (*Pavetta crassipes*). Boire de cette infusion. Dissoudre dans de l'eau des feuilles pulvérisées de cette plante et faire bouillir le liquide jusqu'à complète évaporation. Appliquer sur les plaies la pâte qui reste au fond de la marmite.

— Faire neuf paquets de foroko-faraka (*Bambara*) ou doumacada (*Haoussa* : *Ipomæa repens*). En mettre trois dans un canari contenant l'eau et faire bouillir longuement. Boire une

certaine quantité de l'infusion obtenue, se pencher (fumigation) au-dessus de la vapeur qui se dégage du récipient, se servir du liquide devenu tiède pour se laver. Renouveler tous les trois jours jusqu'à complète guérison. Pour parfaire cette guérison, envelopper pendant trois jours avec une couche des feuilles de gaouta-koura (*Solanum incanum*) et de lélé (*Lawsonia alba*) pulvérisées ensemble et pétries d'eau, les deux mains et les deux pieds.

— Bain dans une infusion des feuilles de koronyé (*Mucuna pruriens*). Appliquer, s'il y a lieu, sur les plaies une pâte obtenue en faisant évaporer dans une houe indigène placée sur un foyer ardent une portion de ladite infusion de koronyé dans laquelle on a jeté une raclure noire provenant du grattage de la partie sale, crasseuse du battant de la porte. Guérison rapide et certaine.

— Piler ensemble : contenu d'une gousse de niamakou (*Aframomum melegueta*), un morceau de sel gemme, sept nganifing (*Xylopia aethiopica*), racines et feuilles de donotlou (*Vernonia nigritiana*). Introduire la poudre tamisée dans une sauce gluante (feuilles pilées de baobab) à gâteau de mil qu'on mange avec ce dernier aliment. Pétrir une certaine quantité de cette poudre de beurre de karité et se servir de la pâte obtenue pour s'enduire le corps. Préventivement, se baigner dans une eau contenant dissoute un peu de la même poudre, boire du liquide. L'usage de la pâte (enduire le corps) sans être malade, préserve également.

— Infuser ensemble un paquet de chacune des plantes suivantes : ngôlobédyé (*Combretum micranthum*), baro (*Sarcocephalus esculentus*), dioun (*Mitragyna inermis*), kouroussaman-nonfon (*Paullinia pinnata*). Utiliser l'infusion en fumigation, en lotion et en boisson (une à deux cuillerées à soupe par jour pour combattre les maux de ventre les plus rebelles et aussi pour soigner et guérir sûrement la syphilis sous toutes ses formes).

— Bain dans une infusion des feuilles de korogoué ou si-sina (*Mimusops fragrans*), boire de ladite infusion. Saupoudrer les plaies des écorces pilées des racines de la même plante. A la place d'une poudre sèche provenant des écorces pilées des racines de korogoué ou si-sina, on peut utiliser du néguboo (gangue) bien pulvérisé dans une houe indigène contenant un peu d'eau et on chauffe le tout. Prendre la pâte chaude et l'appliquer sur les plaies.

— Laver proprement les plaies. Saupoudrer celles-ci d'une poudre fine obtenue en mélangeant ensemble des paillettes de

pour enduire le nez atteint d'une plaie rongeante. Remède insignifiant en apparence pourtant très efficace.

— Bouillir, en se servant comme récipient, un canari neuf, des feuilles d'un très jeune si (*Butyrospermum parkii*) et celles d'un dôgué (*Ximenia americana*). Se pencher ayant la bouche ouverte (fumigation), couvert d'une épaisse couverture, au-dessus du pot contenant la décoction en ébullition. Introduire du liquide tiède dans la bouche et se brosser les gencives jusqu'à ce que celles-ci saignent, puis se rincer. Faire aussi usage de ce médicament contre la noma.

* *

SYPHILIS NERVEUSE (MARA DIT CORTÉ-SOUMALÉ)

— Bouillir longuement dans du ségué-dji (lessive très forte, concentrée) des rameaux feuillus de kélékélé (*Capsicum annum*) pulvérisés. Bain dans une portion du liquide toutes les fois que des crises se déclenchent.

* *

SYPHILIS (DAN)

— Bain dans une infusion des feuilles de kobi (*Carapa procera*). Après chaque bain, appliquer sur les plaies une matière pâteuse obtenue en faisant bouillir jusqu'à complète évaporation du jus de citron contenant une raclure noire provenant du grattage de la partie sale, crasseuse, du battant de la porte.

— Infuser des feuilles de soulafinza (*Trichilia emetica*).
X Bain dans le liquide. Appliquer sur les plaies une racine pilée de la plante sus-mentionnée.

— Bain dans une décoction des écorces de congo-sira (*Sterculia tomentosa*). Boire du liquide. Pour préserver l'entourage immédiat du malade d'une contagion toujours possible, faire manger par cet entourage du maïs cuit dans une portion de cette décoction.

— Bain dans une infusion des feuilles de kô-kounou (*Pavetta crassipes*). Boire de cette infusion. Dissoudre dans de l'eau des feuilles pulvérisées de cette plante et faire bouillir le liquide jusqu'à complète évaporation. Appliquer sur les plaies la pâte qui reste au fond de la marmite.

— Faire neuf paquets de foroko-faraka (*Bambara*) ou doumacada (*Haoussa* : *Ipomæa repens*). En mettre trois dans un canari contenant l'eau et faire bouillir longuement. Boire une

certaine quantité de l'infusion obtenue, se pencher (fumigation) au-dessus de la vapeur qui se dégage du récipient, se servir du liquide devenu tiède pour se laver. Renouveler tous les trois jours jusqu'à complète guérison. Pour parfaire cette guérison, envelopper pendant trois jours avec une couche des feuilles de gaouta-koura (*Solanum incanum*) et de lélé (*Lawsonia alba*) pulvérisées ensemble et pétries d'eau, les deux mains et les deux pieds.

— Bain dans une infusion des feuilles de koronyé (*Mucuna pruriens*). Appliquer, s'il y a lieu, sur les plaies une pâte obtenue en faisant évaporer dans une houe indigène placée sur un foyer ardent une portion de ladite infusion de koronyé dans laquelle on a jeté une raclure noire provenant du grattage de la partie sale, crasseuse du battant de la porte. Guérison rapide et certaine.

— Piler ensemble : contenu d'une gousse de niamakou (*Aframomum melegueta*), un morceau de sel gemme, sept nganifing (*Xylopia aethiopica*), racines et feuilles de donotlou (*Vernonia nigritiana*). Introduire la poudre tamisée dans une sauce gluante (feuilles pilées de baobab) à gâteau de mil qu'on mange avec ce dernier aliment. Pétrir une certaine quantité de cette poudre de beurre de karité et se servir de la pâte obtenue pour s'enduire le corps. Préventivement, se baigner dans une eau contenant dissoute un peu de la même poudre, boire du liquide. L'usage de la pâte (enduire le corps) sans être malade, préserve également.

— Infuser ensemble un paquet de chacune des plantes suivantes : ngôlobédyé (*Combretum micranthum*), baro (*Sarcocephalus esculentus*), dioun (*Mitragyna inermis*), kouroussaman-nonfon (*Paullinia pinnata*). Utiliser l'infusion en fumigation, en lotion et en boisson (une à deux cuillerées à soupe par jour pour combattre les maux de ventre les plus rebelles et aussi pour soigner et guérir sûrement la syphilis sous toutes ses formes).

— Bain dans une infusion des feuilles de korogoué ou si-sina (*Mimusops fragrans*), boire de ladite infusion. Saupoudrer les plaies des écorces pilées des racines de la même plante. A la place d'une poudre sèche provenant des écorces pilées des racines de korogoué ou si-sina, on peut utiliser du négéboo (gangue) bien pulvérisé dans une houe indigène contenant un peu d'eau et on chauffe le tout. Prendre la pâte chaude et l'appliquer sur les plaies.

— Laver proprement les plaies. Saupoudrer celles-ci d'une poudre fine obtenue en mélangeant ensemble des paillettes de

fer et des feuilles vertes de n'importe quelle plante vivant au sein d'un bosquet sombre.

— Appliquer sur les plaies des poils, carbonisés et réduits en poudre, de lièvre. Manger de la viande de cet animal.

— Réduire en poudre noire une tête de vautour, le bout inférieur d'une patte de chien, un os d'âne carbonisés. Pétrir cette poudre d'une partie de ladite pâte malaxée de miel. Remède souverain contre la syphilis qu'il guérit sûrement.

— Bain dans une infusion des feuilles de koro-ngoy (*Opilia celtidifolia*). Boire de ladite infusion.

— Croquer du maïs bouilli dans une décoction des écorces de congo-sira (*Sterculia tomentosa*). Bain dans une portion de cette décoction, en boire. On peut faire usage de ce même médicament à titre préventif.

— Faire deux décoctions : l'une d'écorces de diala (*Khaya senegalensis*), l'autre, des feuilles de gnagnaka (*Combretum velutinum*). Se baigner dans la première décoction, se rincer le corps dans la seconde. Boire ensuite de l'une et de l'autre. Un an de traitement.

— Faire usage (boisson, bains) d'une décoction de jan yakoua (*Hibiscus sabdariffa*, variété rouge) et des fleurs de sabré (*Cymbopogon giganteus*). Pour éviter des maux de tête, des douleurs rhumatismales au cours de la nuit, prendre, avant de se coucher, une décoction de racines de salsepareille.

— Pulvériser des racines de salsepareille. Chaque matin, prendre le contenu du creux de la main du produit obtenu et l'avaler en le faisant descendre avec une gorgée d'eau. S'abstenir de la viande au cours du traitement. Salsepareille se rencontre au Maroc, à Madagascar, aux Indes et, peut-être, au Niger français. L'usage plus ou moins régulier d'une eau de boisson dans laquelle séjournent des racines de salsepareille purifie le sang, active la circulation et fortifie le corps. Guéri de la syphilis, le soigné doit prendre délayés dans une eau un paquet de doumacada (*Ipomoea repens*), un paquet de yadia (*Leptadenia lancifolia*), une tête de vautour finement broyée. Parfait la guérison ; combat également le rhumatisme articulaire.

— Laver proprement une certaine quantité des racines de tsartsar bera (*Asparagus africanus*), les (racines) exposer un petit moment au soleil, puis les pulvériser finement. Chaque matin, à jeun, absorber, en faisant descendre le produit avec une gorgée d'eau, une bonne pincée de la poudre obtenue. Procéder de même le soir en allant au lit. Combat les douleurs rhumatismales et guérit sûrement la syphilis. Au cours du traitement, s'abstenir des mets trop salés. Les racines de cette plan-

te (*Asparagus africanus*) peuvent avantageusement remplacer celles de salsepareille.

SYPHILIS CÉRÉBRALE

— Le malade souffre atrocement des maux de tête, la douleur descend aux yeux, sa figure est boursouflée. Il a tendance à dormir. Non soigné d'une façon énergique et immédiate, le patient devient aveugle et impuissant avant de mourir aliéné. Pour combattre cette affection, on se nettoie (figure surtout) quotidiennement dans une eau froide contenant dissous un rat de case carbonisé et réduit en poudre. En écrivant cette recette, l'auteur pense surtout à l'autosuggestion.

SYPHILIS HÉRÉDITAIRE (TOSSOGNIMI)

— Le placenta est atteint, troué par endroits, des plaies. Cet état entraîne souvent l'avortement. Le corps de l'avorton est, parfois, couvert de plaies.

— Manger une sauce sans sel préparée avec du noncikon (*Hélotropium indicum*) et des amandes pilées d'arachides.

— Après un avortement, boire quotidiennement (chaque matin pendant deux ou trois semaines) une décoction froide d'une grande quantité d'écorces de méré-toro (*Ficus capensis*) longuement bouillies la nuit précédente. La grossesse suivante arrivera sûrement à terme.

— Piler ensemble du kô niri-niri (matière verte ramassée dans le marigot) sec, du sel gemme et des graines de niamakou (*Aframomum melegueta*). Prendre la poudre obtenue dans une bouillie claire (sari, moni) ou dans un bouillon de viande. Médicament efficace contre le tossognimi.

— Bains quotidiens dans une eau ayant contenu quatre jours durant des écorces de bonsonni (*Acacia macrostachya* ?). Boire du liquide au cours de chaque séance de bain.

— Prendre un bouillon composé d'eau, de sel gemme, de soumbala, de piment rouge, de beurre de karité, d'un placenta sec de la chèvre, ie tout soumis à la cuisson ensemble. Manger également le placenta cuit sus-mentionné.

— Prendre à jeun de très bon matin du lait frais contenant dissoute une poudre provenant d'une racine pilée de soulafinza (*Trichilia emetica*). Purge et fait rendre.

— Bouillir une grande quantité de ouar-yara (*Ficus capensis*). Le jour suivant, offrir pour boire la décoction à la malade qui n'avorte plus. On peut prendre à volonté, à plusieurs reprises, ladite décoction d'écorces de *Ficus capensis*.

— Pour se mettre à l'abri d'un avortement possible, manger chaque jour une boule d'une pâte obtenue en pétrissant d'eau une farine de petit mil décortiqué et des graines de danfarkami ou farkami (*Monechma hispida*). Quatre jours de traitement.

— Piler ensemble jusqu'à obtenir une poudre fine, les éléments suivants : une ou deux poignées de fruits secs de guiyeya (*Mitragyna inermis*) ayant au moins douze mois d'existence, un gui (*Loranthus*), de bagaroua (*Acacia arabica*), douze haricots blancs, quatre tessons de canari ramassés sur les ruines d'un village. Après un mois de grossesse, absorber la poudre fine obtenue dans une nourriture ; la partie du produit qui reste, celle qui ne peut être réduite en poudre, est jetée dans une eau dans laquelle la patiente se lave. Ce bain peut se continuer plusieurs jours sans inconvénient. La poudre aussi peut être prise dans la nourriture plusieurs fois.

— Introduire dans un récipient contenant beaucoup d'eau une grande quantité des racines de silenja ou si-sina (*Mimusops fragrans*). Commencer à faire usage (boisson) du liquide vingt-quatre heures après la mise des éléments dans le canari. Ajouter de l'eau à mesure que le niveau du liquide baisse dans le récipient. Cesser dès que la potion ne présente plus aucun goût.

— Enlever, avec un soungala (bâtonnet servant à remuer la bouillie épaisse dite to) sur lequel on prononce préalablement les mots suivants : « Tou bissimilaï ! ké-kélé moussou-kélé », des racines de ba-goyo (*Solanum incanum*). Bouillir lesdites racines nettoyées dans un récipient contenant de l'eau, de la viande et tous les condiments habituels. Après cuisson, enlever les racines qu'on jette, puis manger la viande et absorber le bouillon.

— Mâcher ou absorber dans une bouillie claire (sari) ou dans un bouillon de viande une poudre composée des écorces de tomi (*Tamarindus indica*), du sel gemme et du niamakou (*Aframomum melegueta*) qu'on peut remplacer par le dougoukorô niamakou (*Zingiber officinale*).

— Manger une sauce composée de pâte d'arachides cuites dans une eau filtrée contenant en dissolution des racines pilées de mandé-sounsoun (*Anona senegalensis*) et de goni (*Pterocarpus erinaceus*). Se servir comme combustible de bois sec provenant de dahon (*Anona senegalensis*) et de goni (*Sclerocarpus africanum*).

— Après le dernier avortement, boire quotidiennement (chaque matin pendant deux ou trois semaines) une décoction froide d'une grande quantité d'écorces de séré-toro (*Ficus capensis*) longuement bouillie la nuit précédente. La grossesse suivante arrivera sûrement à terme.

— Manger à jeun du fonio ou du gruau de gros mil cuit dans une décoction d'écorces de lerou (*Erythrina senegalensis*) débarrassées de leurs croûtes. Assaisonner le mets de tous les condiments habituels. Purge ou fait vomir.

— Absorber dans du lait caillé une cuillerée à soupe d'aïguiri (ce même produit que vendent les colporteurs haoussa sur la place du marché) très finement écrasé.

— Prendre (boisson) une eau tiède filtrée contenant dissous des pépins écrasés de gonda (*Carica papaya*).

— Cuire un crapaud débarrassé de sa peau et des bouts de ses pattes dans du beurre de karité, mettre un peu d'eau et tous les condiments habituels. Manger la viande, boire le bouillon. Excellent remède, car on ne le prend qu'une seule fois contre la syphilis héréditaire.

— Au cours de la grossesse, ou avant cet état, absorber quotidiennement une bonne cuillerée à soupe d'une huile extraite de l'amande de palme et dans laquelle on a fait bouillir longuement, avant de les enlever, des bûchettes en bois vert de vigne. Un mois de régime.

* *

HÉRÉDO-SYPHILIS (SIRANIEGNIN)

Etat d'une femme qui perd successivement tous ses enfants en bas âge.

— Boire une infusion obtenue en faisant bouillir des feuilles de tiganikourou (pois arachide ou pois souterrain), (*Voandzeia subterranea*) et des racines de ba-ngoyo (*Solanum incanum*). Après sept jours de traitement, l'intéressé expulse un parasite semblable à une termite-mère (termite-mère d'une grande termitière).

— Prendre (boisson) une décoction de gui (*Loranthus*), de nogonogo (*Grewia bicolor*). Bain dans une portion de ladite décoction.

— Pulvériser ensemble des amandes de noix de si (*Butyrospermum parkii*), une poignée de fonio non décortiqué carbonisé, du charbon ou, à défaut, des morceaux de canaris cassés récoltés, l'un ou l'autre, sur un vieux mur. Manger la poudre obtenue pétrie de beurre végétal.

— Boire de temps à autre une décoction de gui de sira (*Adansonia digitata*). Se baigner dans une portion de cette décoction.

— Encercler un foyer ardent du sang d'une poule ou d'un coq très noir. Surmonter ledit foyer d'un canari contenant de l'eau, des racines de nzaba (*Landolphia owariensis*), de koro (*Vitex cienkowskii*). Absorber de la décoction obtenue, se baigner dans une portion de celle-ci ; manger seule la viande cuite de l'oiseau immolé pour voir rester l'enfant qui vient au monde après ce traitement.

— Prendre une infusion de feuilles de koro-fogo (*Sterculia tomentosa*).

— Manger, mélangé à n'importe quelle chair, un placenta séché d'ânesse cuit ensemble avec celle-ci.

— Bain (quatre fois) dans une infusion des feuilles de goni (*Pterocarpus erinaceus*), de néré (*Parkia biglobosa*), de balansa (*Acacia albida*), à l'état arbustive. Placer le récipient contenant l'infusion à l'entrée d'un mortier profond. Boire de ladite infusion. Avant d'effeuiller, il est de règle de dire : ouôelôfakion, manifing doungo tékélé guia nko konoba kala-ntan.

— Prendre (boisson) une décoction de racines de sounsoun (*Diospyros mespiliformis*). Bain dans une portion de ladite décoction. Fermer le foyer à l'aide de pierres et d'une hache indigène.

TUBERCULOSE PULMONAIRE (KÉSSOU, TAMASALA)

Le malade éprouve des douleurs à l'intérieur du thorax, manque d'appétit, maigrit, toussé, crache des écumes contenant parfois du sang.

— Enlever la partie blanche du fruit de finza (*Blighia sapida*), la faire sécher au soleil avant de la réduire en poudre fine qu'on mâche salé (sel gemme). Salaire exigé par le guérisseur : cinq cent-soixante cauris.

— La coutume indigène interdit rigoureusement des relations sexuelles dans la brousse, au milieu des herbes. Néanmoins, il y a des personnes de très mauvaise vie qui transgressent cette règle. Elles se servent alors, à la place d'une natte, des feuilles d'arbre. Une certaine quantité des rameaux feuillus ou des racines de la plante d'où sont extraites lesdites feuilles pilées ensemble avec le sel gemme et mâchées, guérit sûrement la tuberculose pulmonaire.

— Mâcher une poudre salée (sel gemme) de l'écorce pilée de chôgoué (*Isoberlinia dalzielii*).

— Piler ensemble des racines d'okouawon et une certaine

quantité de féfé (poivre). Absorber dans une bouillie claire (sari) la poudre obtenue. Notre informateur, de race yerba, déclare son remède souverain contre la tuberculose pulmonaire.

— Couper en trois morceaux un rameau légèrement raclé de diangara ou tiangara (*Combretum*) ; griller à sec trois épis de maïs rouge, pulvériser le tout en ajoutant un morceau de sel gemme. Piler encore le tout pour obtenir une poudre fine qu'on mâche.

— Manger, le plus fréquemment possible, une grande quantité de miel frais.

— Constituer les éléments suivants : un tubercule de congocou (*Dioscorea praehensilis*), un petit paquet d'écorces de mogo-yri (*Stereospermum künthianum*) ou des écorces de la racine de cette plante, du miel frais et de l'eau. Introduire le tout dans un canari qu'on ferme hermétiquement. Garder dans cet état le récipient pendant trois jours. Ce temps passé, commencer à s'abreuver du contenu du canari et ne boire que cela pendant sept jours. Notre informateur nous a présenté une personne qu'il a soignée et guérie.

— Faire bouillir ensemble des racines légèrement raclées de Feretalala (*Anthocleista kerstingii*) et de bara-barakiéni (*Strychnos tricholoboides*). Ajouter du miel et du sucre avant de l'absorber. Purge, fait vomir.

— Mettre dans du lait frais provenant de deux vaches de couleur différente (blanche et noire, rouge et blanche, noire et rouge) une poudre obtenue en pilant ensemble des feuilles de moussosana (*Ostrya derris chevalieri*) et une certaine quantité d'herbes sèches entourées d'une termitière ordinaire. Absorber la mixture pour rendre.

— Bouillir ensemble des feuilles de moussosana (*Ostrya derris chevalieri*) et une poignée de paille vivant entourée d'une termitière ordinaire. Introduire l'infusion dans une petite calasse ronde, puis se pencher la bouche ouverte au-dessus de la vapeur qui se dégage du récipient pour rendre.

— Introduire dans un mortier profond trois poignées de guéro (*Pennicillaria spicata*), un balikôté (jabot) avec son contenu, un gui (*Loranthus*), de marike (*Anogeissus leiocarpus*), des écorces de gao (*Acacia albida*), arroser le tout du fiel de chèvre, puis broyer finement. Verser sur le produit une certaine quantité de latex de calotropis procera, puis piler de nouveau afin de lier intimement tous les éléments. De très bon matin, étant à jeun, prendre, pour rendre du lait caillé et une pincée de la poudre. Parfois, une fois suffit pour amener la guérison, mais si on doit renouveler, il faut se reposer d'abord deux jours avant de prendre une nouvelle dose.

— Absorber dans une eau de tamarin une cuillerée à café d'une poudre obtenue en pilant sept racines de Ioda-dozi (*Cissus populnea*). Ce médicament combat également l'asthme.

— Réduire en poudre noire un nid d'hirondelle carbonisé. Ajouter à cet élément du niamakou (*Aframomum melegueta*) légèrement grillé dans une flamme faite de vieille paille, de dougoukoro niamakou (gingembre, *Zingiber officinale*), du sel gemme pilés. Mâcher la poudre sèche obtenue.

— Mâcher une poudre obtenue en pilant ensemble du petit mil, d'alagnon¹ (*Uraria picta*), du sel gemme, du niamakoukéné (*Aframomum granum*) pour être guéri à jamais.

— Réduire en poudre du ngounaguié (petite grue blanche qui suit les œufs), grillé à sec, avec ses plumes, jusqu'à ce qu'il soit complètement carbonisé. Mâcher de cette poudre en y ajoutant une certaine quantité de sel gemme finement broyé.

— Mâcher une poudre obtenue en pilant ensemble une certaine quantité de fruits de toro (*Ficus gnaphalocarpa*), des gousses de nganifing (*Xylopia aethiopica*), de niamakou (*Aframomum melegueta*) et du sel gemme.

— Boire une lessive dans laquelle on a jeté trois ou quatre braises, du sel gemme broyé.

— Piler des feuilles de fogo-fogo (*Calotropis procera*) ; les introduire dans une eau qu'on filtre. Délayer du petit mil sommairement écrasé dans le liquide filtré et offrir le tout au malade pour être mangé. Le patient est énergiquement purgé, il rend.

— Mâcher de temps à autre une poudre composée de sève coagulée de diala (*Khaya senegalensis*), de gâteau stérile de dondoli (guêpe qui loge dans les arbres), de sel gemme, pilés ensemble.

— Mâcher de temps en temps une poudre d'écorces pilées de manakiéni (*Ochna hillii*) contenant du sel gemme et du niamakou (*Aframomum*) broyés. Cette même poudre peut être prise dans un bouillon de viande, dans la bière de mil ou dans l'hydromel.

— Chauffer fortement dans un récipient quelconque jusqu'à ce qu'ils prennent feu des fruits secs de balembo (*Crossopteryx febrifuga*). Jeter dans la combustion des paillettes de fer ramassées près de l'enclume du forgeron, un morceau de sel gemme. Verser l'eau sur le tout pour éteindre. Ecraser ensemble ces divers éléments pour obtenir une poudre noire qu'on offre au malade pour être mâchée.

— Se pencher (fumigation) au-dessus d'une vapeur qui se dégage de la décoction des racines de kiékala (*Cymbopogon gi-*

ganteus). Boire une portion salée (sel gemme) de cette décoction.

— Boire du lait d'ânesse additionné d'un peu d'eau.

— Bouillir dans une eau contenant du sel gemme, un sakinné (petit saurien à écailles luisantes). Manger la viande, absorber le bouillon. Répéter l'opération trois ou quatre fois. Notre informateur déclare excellent son médicament.

— Carboniser en entier à sec dans un canari un niamatoutou (coq des pagodes). Le réduire en poudre noire à laquelle on ajoute du sel gemme pulvérisé. Utiliser cette poudre salée en l'absorbant dans une bouillie claire (sari) ou en la mâchant.

— Pulvériser un morceau sec de l'estomac d'une girafe (partie dite foulafourou en hambara). Mâcher la poudre sèche obtenue ou l'absorber dans une bouillie claire (sari, moni) ou dans une eau tiède. Remède souverain contre la tuberculose.

— Mâcher du « monson » composé d'une terre soustraite d'une case de la mouche maçonner, du sel gemme, du niamakou (*Aframomum melegueta*) pilés dans un mortier profond posé sur trois pièces de un franc et pétri d'eau. Diviser la pâte obtenue en petits morceaux auxquels on donne une forme ovale avant de les faire sécher au soleil. Chaque morceau porte le nom de « monson » en Mandingue.

— Chaque jour, le matin à jeun, le soir avant de se coucher, mâcher une poudre composée des feuilles non ouvertes de niam (Bauhinia reticulata), du contenu de sept niamakou (*Aframomum melegueta*) et un morceau de tégué ou ninana (vésicule biliaire) du bœuf.

— Introduire du bois de tabac (pas de feuilles) dans une eau provenant du lavage du petit mil légèrement décortiqué. Laisser le liquide passer la nuit avant de l'absorber le matin pour rendre.

— Manger la viande cuite du vautour, absorber le bouillon contenant tous les condiments habituels.

— Semer sur une vieille tombe du haricot indigène blanc. Arracher les plantes dès que ceux-ci ont deux ou trois feuilles, en faire un paquet qu'on suspend au-dessus d'une cheminée pour faire sécher. Réduire l'élément sec, auquel on ajoute du sel gemme broyé, en poudre fine. Mâcher de temps à autre deux ou trois pincées de celle-ci.

— Pétrir ensemble à égale quantité un mélange de farine de riz blanc non bouilli et de racines pulvérisées de ba-ngoyo (*Solanum incanum*). Diviser la pâte obtenue en plusieurs morceaux de forme ovale, puis les faire sécher au soleil. Grignoter, deux fois par jour, le matin à jeun et le soir avant de se coucher, une certaine quantité d'un de ces morceaux. Bon remède

enrayant sûrement la tuberculose surtout lorsque celle-ci est à son début.

— Carboniser à sec dans un canari des rameaux de kouna (*Strophanthus hispidus*) et des tiges de karo ou kari (*Cissus populnea*). Réduire les deux éléments carbonisés en poudre fine noire. Ajouter à cette poudre du sel gemme en assez grande quantité, du ngani (*Xylopia aethiopica*), quelques piments rouges finement broyés. Toutes les fois qu'on sent venir des crises de toux, mâcher trois pincées de cette poudre. La durée du traitement est de trente jours, mais il est prudent de continuer le traitement pendant quelque temps afin d'éviter une rechute.

— Ouvrir grandement la bouche au-dessus de l'ouverture d'une calebasse moyenne ronde contenant une décoction des écorces d'un très jeune néré (*Parkia biglobosa*) en ébullition. Mâcher ensuite une poudre composée des racines pilées de kaniba (*Lippia adoensis*) et du sel gemme broyé. S'abstenir de piment au cours du traitement.

— Se pencher, la bouche bien ouverte, au-dessus d'une petite calebasse ronde contenant une infusion des feuilles de moussosana (*Ostryoderris chevalieri*). Mâcher, après, une poudre composée d'herbes retirées du sein d'une termitière ordinaire, du maïs rouge et du sel gemme broyés. On peut absorber ladite poudre dans une bouillie claire (sari) ou dans un bouillon de viande. S'abstenir de piment.

— Broyer ensemble une carapace carbonisée de sirakôgôma (petite tortue terrestre), une poignée de to-oulé (matière blanchâtre ou grisâtre qu'on rencontre au sein de la grande termitière rouge) et du sel gemme ; piler une seconde fois avant de tamiser pour obtenir une poudre fine qu'on mâche, le matin à jeun, et le soir avant de se coucher.

— Mâcher, trois fois par jour : matin à jeun, midi, soir avant de se coucher, une bonne pincée d'une poudre obtenue en broyant des fruits secs de balembo (*Crossopteryx febrifuga*). On peut également prendre cette même poudre dans une bouillie claire (sari). Notre informateur déclare avoir fait personnellement usage de ce médicament pour se soigner.

— Prendre (boisson) une eau contenant dissoute une poudre fine noire provenant du bala wélé-wélé (partie sonore, sonnette, de la queue du porc-épic carbonisé et pulvérisé). Bon remède.

— En faisant trois fois le tour d'un bolokourouni (*Cussonia djalensis*), réciter à trois reprises le verset suivant : Rissimilaï biédalafara mounsi foin bo ou woli ? Foro koungué dé-bé o wlé ». Enlever ensuite en se servant d'un caillou les écorces Est et Ouest de cette plante. Pulvériser une première fois ces écorces, les faire sécher au soleil puis les piler de nouveau

et les tamiser pour obtenir une poudre fine. Prendre de celle-ci dans une eau tiède ou dans une bouillie claire (sari). Un ou deux jours de traitement.

— Mâcher de temps à autre une poudre sèche composée d'écorces de sounsoun (*Diospyros mespiliformis*), du sel gemme et quelques gousses sèches de la bagana (*Acacia arabica*).

— Prendre de temps en temps dans une bouillie claire (sari) contenant une bonne pincée de déjections humaines sèches et une noix de cola blanche pulvérisées. Fait rendre.

— Boire du latex non coagulé provenant de zéréniguié (*Ficus ingens*) ou de zéréblé (*Ficus glumosa*). La dose est d'environ deux cuillères à soupe. Permet d'évacuer le germe du mal par des crachats.

— Manger à jeun pour rendre du fonio cuit dans le jus du citron contenant beaucoup de beurre de karité. Ne pas boire avant dix heures du matin. S'abstenir de viande trois jours.

— Prélever près du foie d'un taureau la pochette contenant du fiel. Introduire dans ladite pochette, sur le liquide vert, amer, du guero (*Pennisetum spicatum*), ligaturer l'ouverture puis suspendre l'objet au plafond de la cuisine, au-dessus du foyer pour le faire sécher avant de le réduire en poudre très fine. Avec le pouce et le majeur, prendre trois pincées du produit obtenu qu'on absorbe, étant à jeun, dans du lait caillé pour rendre. D'habitude, une fois suffit pour amener la guérison ; néanmoins, on peut prendre une deuxième fois, en laissant trois jours d'intervalle, ce médicament si le mal persiste. Notre informateur, Dan Daoura, dit que ce remède est encore utilisé pour combattre l'asthme qu'il guérit, contre la tuberculose pulmonaire, sûrement.

— Mâcher de temps à autre à longueur de la journée, une poudre sèche composée d'une gomme sèche carbonisée de diala (*Khaya senegalensis*), des graines de niamakou (*Aframomum melegueta*) et de sel gemme finement écrasés. Pour la préparation du médicament, prendre deux cuillerées à soupe de poudre de la gomme pilée de caïlcédrat, une des graines broyées de niamakou (*Aframomum melegueta*) et le quart d'une cuillerée à soupe de sel gemme finement écrasé. Cette même poudre prise dans du lait frais par une personne qui n'urine que du sang soigne et guérit radicalement cette personne.

— Etant à jeun, faire descendre avec un peu d'eau une poudre (contenu du creux de la main) provenant des racines pilées de salsepareille. Cette plante se rencontre aux Indes, à Madagascar, au Maroc et probablement au Niger français. Une semaine de traitement. Ce produit est encore utilisé contre la syphilis et s'emploie de la même façon que ci-dessus.

— Racler légèrement des fibres de la racine de ouiya damo (*Pteleopsis suberosa*) avant de les faire bouillir longuement dans un récipient renfermant une eau contenant dissoute des rhizomes de chita aho (*Zingiber officinale*) et un peu de sel gemme broyé. Laisser refroidir le liquide avant d'en absorber à jeun le matin et le soir en allant au lit.

— Concasser ensemble des rameaux secs de tounfafiya (*Calotropis procera*) et du bois de tabac. Ajouter au produit obtenu une boule de beurre de karité puis brasser fortement. Faire un trou profond de vingt centimètres environ, y introduire du charbon allumé, une bonne pincée de l'élément sus-mentionné, puis se pencher, la bouche ouverte, au-dessus dudit trou pour rendre. Prendre quelque chose (nourriture, breuvage) avant l'opération. On peut encore fumer le produit dans une pipe, avaler la fumée et rendre.

— Mâcher par jour sept à neuf pincées d'une poudre obtenue en écrasant finement un gui (*Loranthus*) de kolaier. On peut prendre ce produit délayé dans un peu d'eau. Faire également usage de ce médicament contre les maux de cœur provoqués par la cola.

— Pulvériser un gui (*Loranthus*) de gawo (*Acacia albida*), du chitta aho (*Zingiber officinale*) et du sel gemme. Mâcher une à deux pincées par jour de la poudre fine obtenue.

— Réunir les éléments suivants : fleurs de kiékala (*Cymbopogon giganteus*) en quantité plus que les autres éléments), feuilles de kiékala (*Cymbopogon giganteus*), ngani (*Xylopia aethiopica*) feuilles de tabac (*Nicotiana rustica*, *N. tabacum*). Concasser grossièrement le tout. Jeter un peu d'eau dessus, puis brasser énergiquement afin de lier intimement le mélange. Creuser dans le sol un trou profond de vingt centimètres environ, y mettre du charbon allumé, une bonne pincée du produit sus-mentionné, puis se pencher (fumigation), la bouche bien ouverte, au-dessus de la fumée qui se dégage dudit trou afin d'aspirer ce gaz. A la place du trou, on peut faire usage d'une pipe. Sept jours de traitement. Le malade doit payer cinq mille francs après guérison.

— Avec deux ou trois doigts, prendre trois ou quatre (selon le sexe du malade) pincées d'une poudre fine obtenue en pilant des écorces de madachi (*Khaya senegalensis*), la jeter dans une eau tiède provenant d'un point d'eau où l'eau coule dans une direction déterminée, remuer, puis boire. Purge et fait rendre.

— Bouillir longuement, en assaisonnant de sel, une assez grande quantité de kôté (escargots). Manger ceux-ci débarrassés de leur coquille, boire le liquide dans lequel on a bouilli lesdits kôté. L'usage du médicament fait rendre. Bon remède.

— Après avoir bien mangé, fumer, pour rendre, une bûchette sèche, longue de vingt centimètres environ, en bois de tounfafiya (*Calotropis procera*). Il reste entendu qu'on allume un bout de ladite bûchette.

— Prendre pour rendre une bouillie claire de mil (sari, kounoun), une bonne pincée d'une poudre composée des grains de tafassa (*Cassia tora*), du guéro (*Pennisetum spicatum*) et du tabac. Les graines de tafassa étant difficiles à démolir, il est de règle de les faire séjourner trois jours durant dans une eau avant de les broyer. Bon médicament, surtout quand le mal est à son début.

— Mâcher de temps à autre une poudre noire composée de sel gemme, des graines écrasées de niamakou (*Aframomum melegueta*) et des fleurs carbonisées de dolé (*Imperata cylindrica*).

— Manger une sauce faite de kaouki (gui, *Loranthus*), de koubewa (gombo, *Hibiscus esculentus*).

— A quantité égale, concasser ensemble des feuilles de tabac et de taringida (*Glossonema nubicum*). Faire sécher le produit au soleil avant de le fumer dans une pipe. Quatre jours, à raison d'une fumigation par jour de traitement. Fait vomir.

— Piler ensemble une cendre d'écorces carbonisées de niamia (*Bauhinia reticulata*) et du bonin (*Sesamum indicum*). Mâcher la poudre obtenue. Dans le mélange, il doit y avoir trois fois plus de cendre que de sesame, c'est-à-dire pour trois cuillerées à soupe de cendre, on prend une cuillerée de sesame. Il est de règle d'éteindre les écorces de niamia en combustion avec une eau froide.

— De très bon matin, absorber du lait caillé contenant dissoute une pincée d'une poudre fine composée de racines de tounfafiya (*Calotropis procera*), des fleurs (en petite quantité) de mboureké (*Gardenia triacantha*) et de celles (également en petite quantité) de ndôgué (*Ximenia americana*) finement broyées. Les fleurs de *Gardenia* et de *Ximenia* ne sont pas indispensables. Il est de règle de laisser passer vingt-quatre heures la poudre sus-mentionnée dans le lait caillé avant d'absorber celui-ci. Fait rendre, purge. Nettoie les poumons et les voies urinaires.

— Egalement de très bon matin, prendre à jeun pour rendre une eau tiède contenant dissoute une poudre fine composée d'écorces pilées des racines de mboureké (*Gardenia triacantha*) et de congo-dougourani (*Cordyla africana* ? *Ostryoderris chevalieri* ? *Swartzia madagascariensis* ?).

Sur dix parties, la poudre doit contenir une partie d'écorces de la racine de mboureké et neuf parties d'écorces de la racine

de congo-dougourani. Ce remède combat aussi les maux de cœur.

— Prendre à égale quantité du bois mort depuis un an d'un tounfafiya (*Calotropis procera*), qu'on pulvérise, et le reste du tabac pilé quand on tamise celui-ci. Mélanger les deux éléments auxquels on ajoute du beurre de karité et brasser énergiquement. Le matin, absorber du foura (sorte de brouet) très aigre, puis fumer une pipe bourrée du produit sus-mentionné pour rendre. Agir ainsi deux fois par jour pendant trois jours. Durant ce laps de temps, ne prendre comme toute nourriture que du foura. Quand on ne disposera pas d'une pipe assez grande, on introduira le bois pulvérisé de tounfafiya, le gruau de tabac, du beurre de karité bien brassés ensemble dans un trou profond de vingt centimètres environ, puis on versera dessus du charbon allumé ; la bouche ouverte, se pencher (fumigation) au-dessus de la fumée qui se dégage dudit trou. Il reste bien entendu qu'il ne faut pas oublier d'absorber le brouet très aigre avant la fumigation.

— Constituer les éléments suivants : racine de tounfafiya (*Calotropis procera*), de fataka (*Pergularia tomentosa*), fruits secs de bagaroua (*Acacia arabica*), le tout pilé, une eau aigre dans laquelle on a lavé du petit mil légèrement décortiqué depuis vingt-quatre heures au moins, des poils provenant d'une peau corroyée, gruau du tabac pilé et tamisé. Absorber dissous dans l'eau aigre, les racines de tounfafiya, de fataka, les fruits secs de bagaroua pilés. Introduire dans un trou profond de vingt centimètres environ les poils, du gruau du bois de tabac pilé et tamisé, puis verser dessus du charbon allumé. Se pencher, la bouche grandement ouverte, au-dessus de la fumée qui se dégage du trou sus-mentionné. On rend aussitôt. On prend ce médicament le matin seulement, étant à jeun, et on doit s'abstenir au cours du traitement du lait et de la viande. On peut faire usage d'une pipe à la place du trou. Désinfecter la demeure du tuberculeux en l'aspergeant en se servant d'un balai, une eau dans laquelle on a fait bouillir des feuilles de dougoura (*Cordyla africana*) et des fleurs de mboureké (*Gardenia triacantha*).

— Prendre, pour rendre, une eau provenant du lavage du mil légèrement décortiqué contenant une poudre composée des racines de tounfafiya (*Calotropis procera*) et des feuilles de jiga (*Maerua crassifolia*) finement broyées. Ensuite, décortiquer du maïwa (*Pennisetum spicatum*). Ajouter à cette sorte de mil une certaine quantité de dayi (*Centaurea alexandrina*), puis piler pour obtenir une farine. Délayer celle-ci dans du lait

caillé et boire. Renouveler le breuvage jusqu'à la cessation de la toux.

— Lorsque le mal est à son début, boire des urines de lion. Combat la toux. Fait rendre et entraîne une guérison rapide.

— Bouillir ensemble des racines de guéro (*Pennicilla spicata*), des épis en grappe de gros mil débarrassés de leurs graines, feuilles de guéza (*Combretum micranthum*). Boire la décoction obtenue pour rendre.

— Ramasser des feuilles devenues sèches, tombées de tinya (*Euphorbia unispina*) ; les réduire en poudre fine à laquelle on ajoute du beurre de karité avant de piler de nouveau. Le matin du traitement, boire une eau aigre provenant du lavage fait le jour précédent du gros mil légèrement décortiqué. Introduire dans un trou du charbon allumé, puis la pâte sus-mentionnée et se pencher, la bouche bien ouverte, au-dessus de la fumée qui se dégage du trou. Fait rendre abondamment. On peut faire usage d'une pipe à la place du trou. Dans ce cas, on ajoute au produit du baki taaba (mot haoussa signifiant tabac noir).

— Absorber dissous dans du lait caillé un produit obtenu en pulvérisant ensemble des fleurs de nobé (*Cymbopogon sennariensis*), une certaine quantité de tioubé, gargassa ou kafiné (Peul, Haoussa, Bambara) et quelques gousses de tafanoua (*Allium sativum*). A défaut de ce dernier, faire usage d'albassa (*Allium cepa*). Quand on ne dispose pas du lait caillé, on peut prendre le produit sus-mentionné dissous dans du foura ou dégué (sorte de brouet aigre).

— Enlever des écorces Est et Ouest d'un jeune si (*Butyrospermum parkii*) dont la tige n'est pas encore couverte de croûtes, les faire sécher au soleil, puis piler pour obtenir une poudre fine. Piler également des gousses sèches décortiquées de tamarin pour obtenir une poudre du même poids que celle provenant des écorces de l'arbre à beurre. Mélanger intimement les deux poudres. Chaque matin, dans une eau filtrée ayant contenu durant toute la nuit précédente des gousses décortiquées de tamarin, jeter une bonne pincée de celle-ci et absorber le tout. Fait rendre. Utiliser aussi ce médicament contre l'asthme qu'il guérit sûrement.

— Racler très légèrement des racines de nguégué (*Gymnosporia senegalensis*), les découper en petits morceaux avant de les bouillir longuement. Boire, toutes les fois qu'on a soif, de la décoction.

— Racler également superficiellement une assez grosse racine de niamaba (*Bauhinia thonningii*), détacher du bois les écorces qu'on fait sécher au soleil avant de les piler. Ecraser

finement du maïs grillé sur du charbon allumé et un morceau de sel gemme. Lier intimement, en les mélangeant, les deux poudres et les absorber quotidiennement dans une bouillie claire (sari, moni, kounoun) de mil ou dans une eau tiède.

— Chaque jour, de très bon matin, étant à jeun, boire une eau filtrée contenant dissoutes des racines pilées de gaoussa (*Mimosa asperata*). Fait rendre surabondamment. Faire usage de ce même médicament pour une toux qui dure depuis très longtemps, mais sans crachat.

— Manger la viande cuite d'un nanagalé (hirondelle). S'abstenir soigneusement des entrailles et des excréments de cet oiseau, car ils constituent un violent poison. Combat également l'asthme.

— Prendre (boisson) dissous dans une eau du fiel de hérisson. D'habitude on absorbe une cuillerée à soupe de la potion, le matin étant à jeun, et une le soir en allant au lit. Notre informatrice, Koura Diakité, déclare ne pas savoir le nombre des personnes qu'elle guérit en faisant uniquement usage dudit fiel de hérisson, et nous a présenté les nommés Mamadou Traoré et Mamadou ; ce dernier, de race Kassonké, a suivi sans succès pendant six mois des traitements à l'hôpital du Point G, de Bamako.

— Racler légèrement une certaine quantité de racines de bangoyo ou gaouta koura (*Solanum incanum*) avant de séparer les fibres du bois. Faire sécher au soleil lesdites fibres avant de les transformer en poudre fine. Mélanger à poids égal une farine du riz non bouilli et la poudré d'écorces pilées des racines de *Solanum incanum*. Pétrir le tout d'eau. Diviser la pâte salée (sel gemme) obtenue en morceaux qui reçoivent chacun une forme ovale et qu'on fait bien sécher au soleil. Grignoter de temps à autre le produit obtenu. « Ce médicament qui vient de Tingrèla (Cercle de Korogho, Côte d'Ivoire), guérit sûrement la tuberculose », nous déclare notre informateur Guimé Sylla, âgé de 57 ans environ, planton au Conseil Privé du Soudan à Koulouba, ancien combattant de Verdun (1914-1918), Cavalier de la Légion d'Honneur. Faire également usage de ce médicament contre la toux ordinaire, contre l'asthme.

— A poids égal, mélanger du kâinoua (*Pistia stratiotes*), des feuilles sèches tombées du tounfafiya (*Calotropis procera*), du cotonnier, et un morceau de tabac préparé à la mode du pays Bobo. Fumer le produit obtenu dans une pipe et avaler la fumée. Sensible amélioration après huit jours de traitement.

— Réduire séparément en poudre fine des racines de tounfafiya (*Calotropis procera*) et de fataka (*Pergularia tomentosa*).

Pulvériser des feuilles de tabac. Jeter la poudre et garder le gruau qui reste au fond du tamis après le tamisage.

Mélanger les deux poudres afin de les lier intimement. Introduire dans une eau ordinaire une bonne poignée de gruau susmentionné et l'y laisser toute une nuit. Le jour suivant, brasser énergiquement l'élément dans le liquide, puis tamiser celui-ci. Jeter dans ledit liquide une pincée (deux ou trois fois le contenu d'une cosse d'arachide) des deux poudres mélangées, remuer et boire. Fait rendre. Bon médicament à expérimenter.

— Faire usage (nourriture) d'une poudre sèche noire composée des fleurs carbonisées de dolé (*Imperata cylindrica*), des graines de niamakou (*Aframomum melegueta*) et du sel gemme finement broyés.

— Mâcher et avaler le jus des fibres d'un bagana caduo (*Acacia arabica*).

— Enlever la toute première couche de l'écorce de congo-sirani (*Sterculia tomentosa*). Détacher le reste de l'écorce. Mettre celle-ci dans une eau où elle doit rester toute la nuit. Le matin du jour suivant, boire, étant à jeun, du liquide. Bon médicament à expérimenter.

— Absorber le lait frais de l'ânesse balablé qui met bas pour la première fois. D'habitude, on trait l'animal avant la première tétée et on boit sur-le-champ le liquide. Bon remède à essayer.

— Boire à jeun du lait caillé contenant une eau dans laquelle ont séjourné une nuit entière des morceaux du bois de tabac débarrassés de leur limbe, une poudre sèche des feuilles de bakigoumbi (Haoussa : *Mimosa asperata* ?), une poudre sèche des feuilles de gaoutakaji (*Solanum nodiflorum*). Fait rendre. Sept jours de traitement. Faire également usage de ce médicament contre l'asthme.

MALADIES SPORADIQUES

Asthme (Sissian, Fouka)

Les pieds du malade sont enflés, sa respiration est haletante, on entend des râlements des poumons qui semblent être troués. Le patient peut tousser sans arrêt pendant une heure de temps. La toux se termine par une sorte de sifflement. Le patient étouffe faute d'air. Son crachat est sanguinolent, sa voix enrouée.

— Introduire dans un récipient contenant une eau provenant du deuxième lavage du gros mil légèrement décortiqué trois paquets feuillus de sirefako (*Stylosanthes erecta*). Trois jours

après la mise des éléments dans le canari, boire quotidiennement une semaine durant du liquide.

— Fumer dans une pipe des tendres feuilles sèches de doumakada (*Ipomoea repens*).

— Au début d'une des crises, avaler une pincée d'amandes sèches pilées de rumana (*Gladiolus*, famille Iridacées) et constater que la toux s'arrête instantanément. Attendre un petit moment une autre crise. Dès que celle-ci se déclenche, prendre un aliment quelconque, puis quelques instants après, une pincée de ladite farine de rumana. Rendre et expulser le germe de la maladie.

— Prendre du lait de daguïé (antilope cheval). Remède souverain.

— Boire de temps à autre une infusion refroidie de sept paquets de rameaux feuillus soustraits de n'importe quelle plante croissant au milieu de sept grandes termitières différentes.

— Faire bouillir ensemble des racines de séré-toro (*Ficus capensis*), de noumou yri (*Uapaca somon*) et un paquet de feuilles de son-yé (*Leptadenia lancifolia*). S'abreuver de la décoction, se servir d'une portion de celle-ci pour se laver.

— Mâcher de temps à autre une poudre d'écorces de la racine de séré-toro (*Ficus capensis*), de niamakou (*Aframomum melegueta*), de sel gemme broyés.

— Bouillir ensemble des feuilles de la liane Kouroussama (*Paulinia pinnata*), de jeune néré (*Parkia biglobosa*), de balembo (*Crossopteryx febrifuga*), de sana (*Daniellia oliveri*), et une poignée de l'herbe kô-mourouni (*Cyperacées*). Se pencher (fumigation) au-dessus de la vapeur qui se dégage de l'infusion. Bain dans celle-ci devenue tiède, en boire.

— Prendre (boisson) une potion composée d'une décoction d'écorces de mantaba (*Jatropha curcas*) et du jus de citron. Faire également usage de ce médicament contre la grippe.

— Piler ensemble, le premier du mois lunaire, une racine de mpompo-pogolo ou nfogo-nfogo (*Calotropis procera*), des graines de niamakou (*Aframomum melegueta*) et du sel gemme. Absorber la poudre obtenue dans une sauce ordinaire ne contenant pas d'arachide. S'abstenir du lait durant le traitement.

— Pulvériser ensemble des koulélé sabara ou kougouïé laddé (*Guiera senegalensis*), des feuilles de hankoufa (*Waltheria americana*), du fougou koda (poumons de caïman) et des piments. Mâcher, chaque matin, une bonne pincée de la poudre obtenue. D'habitude, le troisième jour, on rend pour expulser le germe de la maladie.

— Le soir, bouillir longuement des écorces de maréké (*Anogeissus leiocarpus*), celles de bagaroua (*Acacia arabica*) et du

sel dit marsa ou marsay. Le lendemain matin, prendre à jeun trois cuillerées à soupe de la décoction obtenue. Procéder de même le soir avant de souper. Ne pas dépasser la dose indiquée sous peine d'être purgé. La durée du traitement est d'une semaine.

— Réduire en poudre fine des koulélé (galle), sabara (*Guiera senegalensis*), des feuilles de hankoufa (*Waltheria americana*), un morceau sec d'un poumon de cada (caïman), du piment. Absorber le produit obtenu dans une eau. Le troisième jour, on rend et on est guéri à jamais.

— Absorber dissoute dans une eau contenant déjà la farine de guero (*Pennisetum spicatum*) une poudre des feuilles pilées de sabara (*Guiera senegalensis*).

— Boire une décoction des racines de magariya (*Ziziphus jujuba*) et de farou (*Lannea acida*).

— Cuire une farine de mil dans une eau provenant du lavage du petit mil légèrement décortiqué et ayant contenu trois ou quatre jours durant deux ou trois paquets faits des fibres de deuxième écorce de karo (*Acacia campylacantha*). Absorber la bouillie obtenue. Se pencher, ensuite, la bouche bien ouverte, au-dessus d'un trou contenant du bois sec grossièrement concassé de tounfafiya (*Calotropis procera*), du gâteau stérile de guêpes et du charbon allumé. A l'entrée du trou on place une couronne faite des rameaux feuillus de sabara (*Guiera senegalensis*). La medication fait rendre. Faire également usage de ce médicament contre la tuberculose pulmonaire.

— Boire à jeun, pour rendre, du lait caillé dans lequel des morceaux de bois de tabac ont passé la nuit précédente.

— Absorber du lait caillé contenant des racines de fataka (*Pergularia tomentosa*) et du tounfafiya (*Calotropis procera*) pulvérisées.

— Déglutir le contenu du tout premier œuf d'une poulette contenant une poudre fine de la racine de sinsia maraki (*Haousa*). Excellent remède contre l'asthme. L'usage de ce médicament sans être malade met à l'abri du mal.

— Cuire la viande d'une pintade dans une décoction des racines de hankoufa (*Waltheria americana*). Manger la chair cuite et boire le bouillon en deux jours.

— Cuire un ndigui (poisson électrique), trois oignons découpés dans une eau provenant d'un creux d'arbre. Boire le bouillon, manger le poisson électrique. Ne pas y introduire des condiments habituels.

— Fumer dans une pipe et avaler la fumée des feuilles de gaoudé (*Gardenia erubescens*) et de tabac (*Nicotiana tabacum*) réduites en poudre grossière.

— Prendre (boisson) une décoction froide des racines de nkaniba (*Lippia adoensis*).

— Prendre dans une bouillie claire une farine de guero (*Penicillaria spicatum*), une poudre sèche obtenue en pilant des racines de tounfafiya (*Calotropis procera*) et de fataka (*Perularia tomentosa*). Utiliser le breuvage à jeun. Fait rendre. Arrêter l'effet vomitif en buvant du lait caillé. Répéter la médication trois fois en trois jours.

— Réduire en poudre sèche des croûtes récoltées sur la tige d'un bagaroua (*Acacia arabica*), un gui (*Loranthus*) de doroua (*Parkia biglobosa*). Pétrir la poudre d'une certaine quantité d'écumes d'eau. Répartir la pâte en petits morceaux qu'on met sécher au soleil. Délayer un morceau dans une eau contenant du jan kan-wan (alun rouge haoussa), la farine du gros mil rouge et boire. Faire usage du médicament trois fois en trois jours. Bon remède.

— Le soir, bouillir longuement des écorces de maréké (*Anogeissus leiocarpus*), celles de bagaroua (*Acacia arabica*) et du sel dit marsa ou marsay. Le lendemain matin, prendre à jeun trois cuillerées à soupe de la décoction obtenue ; procéder de même le soir avant le souper. Ne pas dépasser la dose indiquée sous peine d'être purgé. La durée du traitement est d'une semaine.

— Mâcher de temps à autre une poudre sèche composée des écorces de rimi (*Ceiba pentandra*), du sel gemme et du chita (*Aframomum melegueta*) finement broyés. Combat également la tuberculose pulmonaire lorsque ce mal est à son début.

— Bouillir ensemble des racines de kokiya (*Strychnos spinosa*), de sansami (*Stereospermum kunthianum*), de santiban (mot noufé, non déterminé faute d'échantillon), six tranches de citron et un peu de kan-wan (alun haoussa). Boire la décoction à longueur de la journée. Fumer également dans une pipe des écorces de racines des trois plantes sus-mentionnées et un peu de kan-wan concassé.

— Pulvériser ensemble : un morceau sec d'un poumon de caïman, quatre os de singe, une certaine quantité de masoro (*Piper guineense*), de graines de chita (*Aframomum melegueta*), de rhizomes de chita aho (*Zingiber officinale*), de kimba (*Xylopia aethiopica*) et quelques gousses de piment rouge. Ajouter au produit obtenu une poudre fine provenant de graines écrasées de goudé-goudé (*Dactyloctenium aegyptiacum*). Délayer une cuillerée à soupe du mélange dans l'huile de palme et lécher le doigt enduit de la mixture. Sept jours, au plus, de traitement.

— Carboniser quinze à vingt grammes d'écorces de lingué

(*Afzelia africana*), autant d'écorces ou croûtes de boumou (*Bombax buonopozense*) ; les réduire en poudre fine. Introduire dans un tesson de canari cassé environ un litre de poussière filamenteuse récoltée sur les murs des cases. Placer ce récipient sur un foyer ardent afin de carboniser son contenu qu'on écrase finement et qu'on tamise. Mélanger les deux poudres auxquelles on ajoute du sel gemme finement broyé. Chaque jour, dans la matinée, prendre (boisson) dans un bouillon de viande deux cuillerées à soupe du mélange. Il est de règle de faire tourner pendant quelque temps un bâtonnet fourchu dans ledit bouillon avant de l'absorber. A l'après-midi, mâcher de temps à autre jusqu'à concurrence d'une cuillerée à soupe du produit. Excellent remède guérissant sûrement l'asthme après quatre jours, au plus, de traitement.

— Absorber à jeun dans du lait frais une poudre composée d'une carapace de sirakouama (petite tortue terrestre) et des racines de souroukougningnin (*Fluggea virosa*) concassées, carbonisées et réduites en poudre fine. Purge. Remède souverain.

— Mâcher une poudre sèche obtenue en pilant des écorces sèches de la racine de karidiakouma (*Psorospermum guineense*) et du sel gemme.

— Fumer dans une pipe un produit composé de la façon suivante : feuilles arrivées à maturité de douma-kada (*Ipomoea repens*) tombées toutes seules, feuilles de tabac sommairement concassées. Sur un poids total de trois grammes du produit, il y a deux grammes de feuilles de douma-kada et un gramme de tabac. Bon remède à expérimenter.

— Fumer, également dans une pipe, des feuilles sèches tombées de zourma (*Ricinus communis*).

— Absorber une fumée provenant des épluchures sèches, sommairement concassées, d'orange mises dans une pipe contenant du charbon allumé.

— Carboniser une racine de souroukougningnin (*Fluggea virosa*) et un sabot d'un bœuf noir. Racler l'un et l'autre des deux éléments pour obtenir une poudre de chaque. Mélanger quinze grammes de raclure de la racine de *Fluggea virosa* et cinq grammes de raclure du sabot de bœuf noir pour obtenir un produit pesant en tout vingt grammes. Le matin, étant à jeun, prendre cette dernière quantité dans du lait frais. Procéder de même le soir en allant au lit. Bon remède.

— Fumer dans une pipe des tiges feuillues sèches de yadia (*Leptadenia lancifolia*). Bon médicament.

BERIBERI

— Faire séjourner dans une eau une poignée de haricots blancs indigènes, autant d'amandes d'arachides, et un petit oignon découpé. A partir du troisième jour, faire quotidiennement usage (boisson) du liquide. Une semaine, au plus, de traitement. Au cours de celui-ci, comme un ou deux mois après, s'abstenir du sel et de mets composés de trop de mélanges.

* *

GOMME LOCALISÉE (MARA DIT GOLOKORO-DA)

— Enduire le mal d'une pâte obtenue en pétrissant d'une lessive très forte, concentrée, des feuilles finement pilées de beré (*Boscia senegalensis*).

— Exposer l'affection à une vapeur qui se dégage d'une décoction de nguelé-baga ou bagani-sabali (*Haemanthus rupestris* : *Amaryllidacées*). Comme précédemment, la tumeur se liquéfie.

* *

ARTHRITE SYPHILITIQUE

— Bouillir longuement ensemble sept paquets de deidoya waké (*Hyptis spicigera* ?) et trois paquets de tiges feuillues de douma-cada (*Ipomea repens*). Laisser la décoction refroidir toute la nuit. Le lendemain matin, se baigner dans le liquide froid. Procéder de même le soir en prenant soin d'en absorber au cours de chaque séance de bain. Pour la décoction, il est utile de faire usage d'un canari assez grand capable de contenir assez d'eau pour six bains en trois jours de traitement. Lorsque l'eau du canari est épuisée, on en met et on fait bouillir à nouveau les éléments et on procède comme pour les trois premiers jours de traitement. Les bains se prennent debout sous une gouttière en bois ou en fer d'une case surmontée d'une terrasse. Notre informateur, Ali (Peul du pays haoussa) déclare avoir passé sept mois couché dans une case sans pouvoir faire usage de ses membres paralysés et que c'est avec ce médicament qu'il s'est soigné. On peut encore utiliser ce remède pour combattre la paralysie faciale, les douleurs articulaires et les rhumatismes.

* *

PARTIE SEXUELLE (FEMME) GONFLÉE OU COUVERTE DE PLAIES (CHANCRE ?)

— Voler du nécessaire ayant servi ou servant à nettoyer les ustensiles de cuisine (marmite en terre, calebasse, mounouma, cuillère en calebasse, sountala..), dérober des feuilles ayant servi ou servant à protéger des noix de cola contre la chaleur du soleil. Carboniser le tout, l'écraser puis le pétrir de beurre de karité. Avec la pâte obtenue, enduire le mal proprement lavé.

* *

OZÈNE (NOUN DIMI)

— Bain dans une décoction des rameaux feuillus de dahan (*Anona senegalensis*). Après ce bain, enduire le nez malade d'une pâte obtenue en pétrissant de graisse une certaine quantité de débris pilés pris en un point où l'eau les a accumulés.

— Introduire dans les narines une poudre composée d'une racine pulvérisée de tiefréké ou dioro (*Securidaca longipedunculata*) et de pois souterrains ou tiganikourou (*Voandzeia subterranea*) pilés.

— Badigeonner le nez d'une pâte obtenue en pétrissant l'écorce de mbouréké (*Gardenia triacantha*) pilés de beurre végétal. Pencher, ensuite, la tête au-dessus d'une fumée qui se dégage du feu contenant une poignée de graines de coton.

— Saupoudrer le nez d'une poudre sèche provenant des racines d'anza (*Boscia senegalensis*) et de tounfafiya (*Calotropis procera*) finement broyés. En introduire dans les narines, sur les plaies si elles existent.

* *

PLÉURÉSIE PURULENTE (KÔGÔBLÉ)

Maladie de la cage thoracique. Le sujet manque d'appétit, aime de l'eau très fraîche, maigrit, éprouve des palpitations, toussé, crache, corps très chaud. Peut suppuré et entraîner la mort. Traitement provoque vomissements biliaires.

— Infuser trois ou deux (selon le sexe du malade) paquets de néré (*Parkia biglobosa*). Se pencher (fumigation) couvert d'une épaisse couverture au-dessus du récipient contenant le liquide bouillant. Bain dans le liquide devenu tiède.

— Boire en grande quantité, mais en une seule fois, une eau

salée filtrée contenant en dissolution des fruits pulvérisés de diénacourou-toro ou toro-bombo (*Ficus capensis*). Fait rendre. Se laver ensuite dans une décoction d'écorces et de feuilles de diala (*Khaya senegalensis*, caillédra).

— Prendre une eau filtrée contenant dissoute une racine pilée de frécamà (*Swartzia madagascariensis*). Fait rendre. Le vomissement est semblable au jaune d'œuf.

— Absorber pour rendre une eau contenant une racine pilée de mbourékiéma (*Gardenia triacantha*).

— Se pencher (fumigation) au-dessus d'une vapeur provenant d'une décoction des racines karfablé ou tiguifaga (*Ficus* sp.) ou, à défaut, de l'infusion des feuilles de cette plante, boire du liquide pour rendre. Constaté que le vomissement contient du pus.

PNEUMONIE (KOGONIKÉLÉ, SINKOROTALÉ)

— Faire bouillir trois ou quatre (selon le sexe du malade) paquets de rameaux feuillus de mandé-sounsoun (*Anona senegalensis*). Introduire dans une petitealebasse ronde une certaine quantité de liquide bouillant, puis bien ouvrir la bouche, la langue préalablement enduite de sel et de piments écrasés, au-dessus de l'abondante vapeur qui se dégage du contenu du récipient ; faire une fumigation avec le reste de la décoction en ébullition, se baigner dans celle-ci devenue tiède. Renouveler trois ou quatre fois l'élément en trois ou quatre jours différents pour obtenir une guérison. Il est de règle de couper chaque rameau du mandé-sounsoun d'un seul coup de couteau.

— Infuser, selon le sexe de la personne malade, trois ou quatre paquets de rameaux feuillus de ndiribara (*Cochlospermum tinctorium*). Enduire le point où l'on souffre le plus de beurre végétal, puis se pencher couvert d'une épaisse couverture au-dessus de la vapeur qui se dégage de l'infusion. Avec un paquet chaud retiré de celle-ci masser le point le plus douloureux. Trois jours, à raison de deux fois par jour, matin et soir, suffisent pour ramener le malade en bonne santé. Pendant la saison sèche, alors que le ndiribara a perdu ses feuilles, faire usage des racines pour obtenir le même résultat.

— Avant de se pencher, la bouche bien ouverte au-dessus d'une vapeur qui se dégage de l'infusion des feuilles provenant d'un très jeune néré (*Parkia biglobosa*) et d'un très jeune goni (*Pterocarpus erinaceus*), frotter la langue avec une poudre composée du piment et du sel gemme écrasés. Bon remède con-

tre la pneumonie. On peut remplacer les feuilles de néré et de goni par des feuilles de sounsoun (*Diospyros mespiliformis*).

— Masser le point malade du corps à l'aide d'un paquet chaud de sofara wonni (*Acacia macrostachya*).

— Infuser sept feuilles de mandé-sounsoun (*Anona senegalensis*). Masser chaque jour le point douloureux du corps avec une feuille chaude. Guérison avant l'épuisement des sept feuilles.

— Masser le point malade d'une pommade obtenue en pétrissant de graisse de la suie recueillie au plafond d'une cuisine.

— Prendre (boisson) dissoute dans un peu d'eau tiède des feuilles de béré (*Boscia senegalensis*) et des écorces de kani-fing (*Xylopia aethiopica*) finement écrasées.

— Bouillir longuement ensemble des écorces de sira (*Adansonia digitata*) et des feuilles de gouérégouéréni (*Hymenocardia acida*). Se pencher (fumigation) couvert d'une épaisse couverture au-dessus du récipient contenant la décoction bouillante ; se laver dans celle-ci devenue tiède, boire une portion de ladite décoction mise de côté. Trois jours de traitement.

— Mâcher de temps à autre une poudre sèche composée de racines de dabada (*Waltheria americana*) du sel gemme et du niamakou (*Aframomum melegueta*) réduits en poudre fine.

— Ayant la langue préalablement frottée d'une poudre obtenue en broyant du sel gemme, un piment rouge, se pencher (fumigation) couvert d'une épaisse couverture, la bouche bien ouverte, au-dessus d'une abondante vapeur qui se dégage d'une décoction des rameaux feuillus d'un très jeune dahan (*Anona senegalensis*), d'un très jeune si (*Butyrospermum parkii*), d'un très jeune sana (*Daniellia oliveri*).

— Exposer le point malade du corps à une vapeur provenant d'un récipient qui contient un paquet de feuilles de sana (*Daniellia oliveri*), un de sounsoun (*Diospyros mespiliformis*), un soustrait d'un jeune si (*Butyrospermum parkii*).

— Mâcher en quantité suffisante la chair mûre d'une ou plusieurs papayes (*Carica papaya*). Se tenir le corps chaud.

— Nettoyer légèrement une racine de samakara (*Swartzia madagascariensis*) avant de la racler entièrement. Introduire la racine dans unealebasse neuve, contenant de l'eau, puis malaxer énergiquement avec la main gauche. Masser le point malade du corps avec la pâte écumeuse obtenue. Deux ou trois jours de traitement.

— Le premier jour, prendre de l'infusion des feuilles de sindian (*Cassia sieberiana*) dans du lait frais. Le deuxième jour, boire de ladite infusion réchauffée. Deux jours de traitement.

— Exposer le point malade du corps à une vapeur qui se dégage de l'infusion des feuilles de sindian (*Cassia sieberiana*).

PNEUMONIE ? (TIEMADIMI OU BARANTO)

— Le sujet a le corps très chaud, éprouve des difficultés à respirer. On dirait que son foie et ses poumons sont fortement collés à la paroi de la cage thoracique, et qu'ils ont même pris du pus. L'enfant, moins résistant que l'adulte, ne supporte pas le mal plus de trois jours.

— Bouillir des rameaux feuillus de balembo (*Crossopteryx febrifuga*) ou de sindian (*Cassia sieberiana*). Se frotter la langue d'une poudre obtenue en broyant un piment rouge et un morceau de sel gemme, puis se pencher (fumigation) couvert d'une épaisse couverture, la bouche bien ouverte, au-dessus de l'abondante vapeur qui se dégage de la décoction. Constaté la présence du pus qui surnage le liquide. Quand il s'agit d'un enfant, la mère de celui-ci ou toute autre personne l'assiste afin qu'il puisse tirer profit du médicament sus-mentionné.

— Se pencher (fumigation) au-dessus d'une vapeur qui se dégage d'une décoction de rameaux feuillus de sindian (*Cassia sieberiana*). Opérer douze fois en six jours de traitement.

— Enduire une semelle de peau d'une pâte obtenue en écrasant finement des écorces d'adoua (*Balanites aegyptiaca*) et un os d'hyène carbonisés et pétris de beurre de karité. Avec la semelle ainsi garnie, masser plusieurs fois, de haut en bas, la partie douloureuse du corps. Répéter l'opération deux ou trois fois, au plus, pour être guéri.

— Boire une eau filtrée ayant contenu pendant deux ou trois heures des feuilles vertes broyées de massakou ou dankali (Bambara et Haoussa : *Ipomoea batatas*).

— Couper d'un seul coup de couteau (abandonner ceux qui ne cèdent pas au tout premier coup de l'arme blanche) quelques rameaux feuillus de gonda-dazi (*Anona senegalensis*), en faire trois ou quatre paquets qu'on fait bouillir longuement. Transvaser une certaine quantité de liquide en ébullition dans une petitealebasse ronde à col relativement étroit, puis, la langue enduite d'une poudre composée de sel et de piment rouge écrasés, ouvrir la bouche au-dessus de l'abondante vapeur qui se dégage du récipient. Constaté que des pus surnagent le liquide. Se baigner dans une portion tiède de la décoction. Faire usage du médicament six fois en trois jours. Bon remède.

— Délayer, pour boire, dans une eau ou dans du lait une

poudre obtenue en pilant ensemble des feuilles de raidoré (*Cassia occidentalis*). On peut également écraser des feuilles de cette même plante et se servir du jus pour enduire les côtes.

— Enduire les côtes d'une pâte obtenue en pétrissant de beurre de vache non lavé (crème) une poudre obtenue en pilant des feuilles de raidoré (*Cassia occidentalis*) et des racines d'axza (*Boscia senegalensis*). Trois jours de traitement.

GRIPPE

— Manger dans une sauce la farine des graines de coton. On peut remplacer ce produit par des feuilles pilées du cotonnier. Ce médicament a été révélé, sous forme de songe, à un grippé du village de Guichémé (République du Niger, cercle de Dogoudouchi) au cours de l'épidémie de grippe de 1918-1919. Son emploi a sauvé bien des vies humaines en pays haoussa.

POUMONS

— Infuser dans une eau provenant du lavage du gros mil légèrement décortiqué cent feuilles de nfogo-fogo (*Calotropis procera*). Bain dans l'infusion, en boire.

— Infuser des feuilles de pandôgôbé (*Lophira alata*). Se pencher (fumigation) au-dessus de la vapeur qui se dégage de l'infusion.

— Prendre (boisson) une infusion de feuilles mortes ramassées sous un si (*Butyrospermum parkii*). Bain dans une portion tiède de ladite infusion.

JAUNISSE (SAY, SAOUARA)

Malaise général, maux de tête, yeux jaunes, d'où le nom de cette affection.

— Bain dans une infusion refroidie des feuilles chediya (*Ficus thonningii*). Boire de cette infusion. Glisser une poignée desdites feuilles sous l'oreiller.

— Manger une omelette faite d'un œuf très frais provenant de la première ponte d'une poulette et des graines de coton pulvérisées et tamisées.

— Pulvériser ensemble des écorces d'une racine de sampéré yri (*Jatropha gossypifolia*) et des gousses vides de nganifing (*Xylopia aethiopica*). Pétrir l'élément obtenu de savon indigène. Faire uniquement usage de ce savon au cours de ses toilettes. Bien ouvrir les yeux au cours de celles-ci. Trois ou quatre bains suffisent pour amener la guérison.

— Introduire dans un canari de l'eau et des racines découpées de samanéré (*Entada africana*). Faire usage (bain, boisson) du contenu du récipient quelques heures après la mise de l'élément dans le canari sus-mentionné. Ne pas chauffer.

— Prendre (boisson) une eau froide ayant contenu plusieurs heures durant deux ou trois petits paquets de deuxième écorce fibreuse de samanéré (*Entada africana*). Trois jours, au plus, de traitement.

— Bouillir ensemble dans de l'eau quelques tranches de bakis (*Tinospora bakis*) et la viande d'un poulet. Boire le bouillon après avoir mangé la viande du poulet. Remède souverain contre la jaunisse.

— Faire cuire dans une eau un morceau de viande. Assaisonner le bouillon de tous les condiments habituels et une certaine quantité de soufre réduit en poudre très fine. Manger le morceau de viande, boire le bouillon pour obtenir une guérison certaine et rapide.

— Se laver dans une eau ordinaire en se servant d'un savon noir amalgamé des racines pilées de zamarké (*Sesbania punctata*). Bon remède.

— Se pencher (fumigation) au-dessus d'une vapeur qui se dégage d'une infusion de tendres feuilles rouges de sounsoun (*Diospyros mespiliformis*). Bain dans ladite infusion devenue tiède.

— Boire une eau contenant en dissolution des feuilles vertes pulvérisées de banankou (*Manihot utilisima*) et de manguié (*Carica papaya*, papayer).

— Préventivement, se baigner, de temps à autre, dans une eau contenant dissoutes des feuilles vertes pulvérisées de nougougouélé (*Prosopis africana*), de ndiribara (*Cochlospermum tinctorium*), de ouaranissomi (*Bambara*) et de très jeune néré (*Parkia biglobosa*).

— Prendre (boisson) à jeun une petite dose, une eau dans laquelle a séjourné un morceau, gros et court comme le gros orteil, d'un adulte de racine de samakara (*Swartzia madagascariensis*). Purge, fait vomir. Pour obtenir la guérison, on administre le médicament une seule fois. On peut également prendre, toujours à petite dose, une décoction de racine de la plante sus-mentionnée (samakara, sindiankéni, firinkama).

— Bain dans une infusion refroidie de niame wónni (*Centaurea alexandrina*). Boire une portion de ladite infusion.

— Prendre un breuvage composé de gros mil légèrement décortiqué cuit dans une eau contenant du ségué-dji (eau de lessive) et une poudre composée d'une racine de ndiribara (*Cochlospermum tinctorium*) et de nganifing (*Xylopia aethiopica*) finement écrasés. Excellent remède contre la jaunisse.

— Laisser passer une nuit des amandes d'arachides dans une eau. Le lendemain matin, prendre délayée dans celle-ci une farine de néré (*Parkia biglobosa*). Mâcher les amandes. Bon remède contre la jaunisse.

— Prendre (boisson) une infusion chaude des feuilles de kiékala (*Cymbopogon giganteus*) et des feuilles de néré (*Parkia biglobosa*).

— Se baigner dans une infusion de feuilles de hô (*Oxytenanthera abyssinica*), en boire. Bon médicament.

— Prendre (boisson) à jeun un petit verre d'eau ayant contenu durant toute la nuit précédente des morceaux d'une racine nettoyée et découpée de samakara (*Swartzia madagascariensis*). Purge, fait vomir. Ne pas administrer ce médicament à un malade déjà affaibli par le mal car il peut provoquer sa mort.

— Boire une infusion tiède de feuilles de manguier (*Carica papaya*). Bain dans une portion de cette infusion.

1°) Prendre à jeun dissout dans du lait une poudre composée d'une farine provenant des graines de coton broyées, celle du maïs écrasé et trois œufs de poule pilés.

2°) Prendre pour parfaire la guérison du lait contenant des racines de filasko (*Cassia obovata*) et de celles de chini dazougou (*Jatropha curcas*). Sept jours de traitement.

— Racler légèrement une racine de dendé-dégulé (*Swartzia madagascariensis*). Enlever l'écorce de ladite racine qu'on met dans de l'eau où elle reste une nuit. De très bon matin, faire tourner à trois ou quatre reprises, selon le sexe du malade, un bâton fourchu dans le liquide qui s'écume abondamment. Enlever l'écorce qu'on jette. Tamiser la potion avant de l'absorber à jeun. Le malade, énergiquement purgé, vomit beaucoup et le mal disparaît le même jour. Ce médicament est utilisé de la même façon contre la bilieuse hémoglobinurique ou soumaba.

— Prendre (boisson) une infusion des feuilles de ngalama (*Anogeissus leiocarpus*).

— Cuire du poisson frais, y mettre tous les condiments habituels et une pincée de soufre jaune réduit en poudre fine. Manger le mets, absorber le bouillon. Guérison certaine et rapide.

— Pulvériser des feuilles vertes des plantes suivantes : che-diya (*Ficus thonningii*), bagaroua (*Acacia arabica*), gonda-

dazi (*Anona senegalensis*), gonda (*Carica papaya*), tankwa (*Capsicum frutescens*). Jeter le produit obtenu dans une eau, remuer énergiquement, laisser reposer un petit moment le liquide puis boire. Bain dans une portion dudit liquide. Un seul jour de traitement.

— Bain quotidien dans une décoction tiède des écorces et des feuilles de ngalama (*Anogeissus leiocarpus*). Boire du liquide au cours de chaque séance de bain.

— Boire une décoction d'écorces d'un néré (*Parkia biglobosa*) caduc. Bain dans une portion de ladite décoction. Trois jours, au plus, de traitement.

— Prendre (boisson) autant qu'on peut une eau filtrée ayant contenu plusieurs heures durant des feuilles vertes pulvérisées de chediya (*Ficus thonningii*) et un morceau de kan-wan (alun haoussa). Fait uriner beaucoup.

— Bouillir longuement ensemble des gousses sèches et écorces de balansa (*Acacia albida*). Bain dans une portion tiède du liquide, boire l'autre portion.

— Boire un liquide obtenu en faisant bouillir un assez gros paquet feuillu de nongou (*Ageratum conyzoides*). Bain dans une portion tiède dudit liquide. Deux jours de traitement en faisant usage du médicament deux fois (matin et soir) par jour. Remède souverain contre la jaunisse.

— Manger une sauce composée des tendres feuilles de zogalagandi (*Moringa pterygosperma*), du condiment dawdawa (condiment préparé avec des pépins de gousses de néré ou parkia biglobosa), du barkono (*Capsicum frutescens*), du sel gemme. Faire usage de cette sauce deux fois en deux jours pour être guéri.

— Se pencher (fumigation) bouche et yeux bien ouverts, au-dessus d'une abondante vapeur qui se dégage d'une décoction des rameaux feuillus de Goo-guy (*Azederachta indica* Nems). Boire une portion du liquide tiède, après chaque séance de fumigation. Remède souverain contre la jaunisse qu'il guérit en moins de trois jours. Précisons en disant que le mot « Goo-guy » n'est pas africain. Il désigne un Gouverneur anglais qui a introduit la plante qu'il dénomme en Cold-Coast.

— Prendre (boisson) une infusion de l'herbe ngolo (*Pennisetum pedicellatum* ? *Pennisetum sotosum* ?). Cinq jours, au plus, de traitement.

— Bain dans une décoction d'écorces de kariya (*Adenium honghel*). Boire de ladite décoction.

— Prendre (boisson et bain) une décoction des racines de balagonda (*Cochlospermum tinctorium*).

— Prendre (boisson) une décoction des tubercules et feuilles de ngôkou (*Nymphaea lotus*).

— Absorber une eau contenant dissoutes des feuilles vertes pulvérisées de mandié (*Carica papaya*) et du jus de citron.

— Boire une eau contenant dissoutes des feuilles mortes sèches tombées pilées du cotonnier. Fait uriner beaucoup. Constater que le liquide évacué est jaune.

— A l'Est et l'Ouest d'un tronc d'un caduc néré (*Parkia biglobosa*), enlever deux plaques d'écorces, les faire bouillir longuement, puis prendre (boisson) la décoction devenue tiède.

— Manger une sauce faite de farine de graines de coton.

— Bouillir longuement ensemble un assez gros paquet de feuilles de siri (*Burkea africana*) et un aussi gros paquet de celles de néré (*Parkia biglobosa*). Bain dans une portion du liquide, boire l'autre portion devenue tiède. Faire usage de ce médicament six fois en trois jours pour obtenir une complète guérison.

— Prendre (boisson) une infusion de fleurs de kiékala (*Cymbopogon giganteus*) et des feuilles de si (*Butyrospermum parkii*).

— Concasser une bonne poignée de koudouji (*Striga senegalensis*). Jeter le produit obtenu dans une eau où il doit rester toute une nuit. Le matin du jour suivant, boire du liquide filtré. On peut encore boire une décoction dudit koudouji.

— Pulvériser ensemble des feuilles de citronnier et des bananes. Faire sécher au soleil, puis piler de nouveau, tamiser pour obtenir une poudre fine. Prendre une pincée de celle-ci dans un petit verre d'eau tiède, le matin à jeun, à midi, le soir.

— Prendre (boisson) une décoction des écorces de tarannya (*Combretum passargei*) et un paquet des feuilles de yadia (*Leptadenia lancifolia*). Bon remède.

— Boire le matin ou le soir une eau contenant dissoutes des feuilles vertes écrasées de gonda (*Carica papaya*). A défaut, on fait usage des feuilles sèches qu'on n'écrase pas. Lorsque la portion doit être prise le matin, on la prépare le soir du jour précédent ; dans le cas contraire, on l'apprête le matin du jour même. On se baigne chaque fois dans une portion du liquide. Faire également usage de ce médicament contre la bilieuse hémoglobinurique.

Toux

— Prendre (boisson) une infusion des feuilles de mangou (*Mangifera indica*).

— Mâcher des écorces finement broyées de samia (*Tamarindus indica*).

— Boire une décoction des écorces de gawo (*Acacia albida*).

— Prendre (nourriture) une sauce faite d'eau, d'une bonne poignée de calices des fleurs de dakonon (variété d'*Hibiscus sabdariffa*), de tous les condiments habituels et d'une dizaine de niébéré (sorte de cancrelat). Bon remède.

— Prendre (breuvage) une farine délayée dans une décoction des racines de magaria (*Ziziphus jujuba*).

— Fumer et avaler la fumée dans une pipe, une poignée de pieds concassés et séchés de kafi-malan (*Evolvulus alsinoides*).

— Boire une décoction de calices de fleurs de dakonon.

✕ Remède souverain contre la toux.

Nous avons expérimenté personnellement ce médicament dans la circonstance suivante : Au cours de la nuit du 13 au 14 juillet 1948, notre fillette, âgée de deux ans et notre neveu, né en 1942, furent pris d'une toux qui dura jusqu'au matin. La pharmacie étant fermée à l'occasion des fêtes du 14 Juillet, nous avons dû recourir à la pharmacopée indigène. Nous avons acheté sur la place du marché pour vingt-cinq centimes de calices de fleurs de dakonon, nous en avons fait bouillir la moitié et avons offert la décoction à nos deux petits malades pour boire. La toux cessa aussitôt la potion prise. Le soir, redoutant une rechute nous avons infusé l'autre moitié et avons offert la décoction à nos deux petits malades pour être bue. Ils n'ont pas toussé la nuit. Le mal était écarté. Le dakonon est une variété d'*Hibiscus sabdariffa*.

— Boire une décoction des racines de dayi (*Centaurea alexandrina*) et des écorces de mariké (*Anogeissus leiocarpus*). Ne pas faire usage de *Centaurea alexandrina* quand la décoction est destinée à un enfant.

✕ — Croquer (deux fois en deux jours suffisent) deux noix rouges de cola cuites sous une cendre ou sur du charbon allumé. Faire usage de ce produit contre des toux rebelles.

— Manger une pâte obtenue en pétrissant de beurre frais de vache, du bois ou la racine pilée de réglisse. On peut encore mâcher et avaler le jus, le bois ou la racine de cette même plante pour obtenir la cessation immédiate de la toux. Nous tenons cette recette de Karamoko Diakité, de race Ouassoulonké, possesseur d'un ouvrage de médecine arabe.

— Concasser grossièrement des tiges garnies de jeunes ou tendres feuilles de yadia (*Leptadenia lancifolia*). Fumer dans une pipe le produit obtenu séché au soleil.

— Fumer dans une pipe des feuilles sèches de dandana (*Schwenkia americana*), de doundou (*Dichrostachys glomerata*) et de taaba (*Nicotiana tabacum*).

— Mâcher et avaler le jus de la deuxième écorce de ngouna (*Sclerocarya birrea*).

— Le soir, en allant au lit, mâcher une poudre noire obtenue en pilant ensemble du bois sec carbonisé de tounfafiya (*Calotropis procera*), du sel gemme et du kafiné (ce dernier mot désigne un produit en Bambara).

— Mâcher une poudre composée d'écorces de balansa (*Acacia albida*) et du sel gemme pilés.

— Mâcher une poudre composée des feuilles de ngalama (*Anogeissus leiocarpus*) et du sel gemme pilés.

Toux CONTRACTÉE DANS UNE MINE D'OR

« Lors de mon dernier passage à Koumassi, déclare notre informateur, j'y trouvais un compatriote très malade. Il tousait beaucoup depuis plusieurs mois et était décharné, squelettique. Interrogé par moi sur l'origine du mal, il me dit ceci : « Il y a trois mois de cela, je fus brusquement pris d'une toux lorsque je piochais dans la mine d'or d'ici. Cette toux se prolongea toute la journée, puis toute la nuit et ne m'a quitté depuis lors. Il y a deux mois que je suis couché ». J'allai sur-le-champ, continua notre informateur, acheter du lait caillé. Dans celui-ci, je jetai une poudre fine de feuilles pilées de guiguilé (*Boscia senegalensis*), puis je remuai énergiquement afin de lier intimement les deux éléments. J'offris le breuvage à mon malheureux compatriote. Le premier jour, il toussa beaucoup moins que d'habitude, le jour suivant, les crises moins nombreuses et assez espacées furent de courte durée, et le troisième jour devait voir sa complète guérison ».

CIRRHOSE DU FOIE (KOOKOO)

Le ventre du malade est ballonné. Son corps, y compris ses pieds, sa figure, est boursoufflé. Ses urines sont rouges. Il manque d'appétit, éprouve de vives douleurs au ventre, surtout

autour du nombril et des deux côtés de l'abdomen. Quelques améliorations, puis rechute présentant une anomalie. En effet, une membrane, une sorte de queue sans os qui s'allonge à mesure que le mal progresse apparaît exactement au-dessous du coccyx, obstruant partiellement l'anus. Cette maladie, certainement contagieuse a, paraît-il, ses origines dans l'abus de mankani (*Colocasia esculentum*). Pour les soins à donner, deux cas peuvent se présenter :

Premier cas : le mal est à son début.

— Faire deux tas de bourabouraba (*Amaranthus caudatus*). Pulvériser le premier tas et mettre la poudre obtenue de côté. Faire bouillir longuement le second tas dans beaucoup d'eau. Prendre, chaque jour, pendant une semaine, un breuvage de fonio contenant une bonne pincée de la poudre sus-mentionnée. Mâcher de temps à autre de celle-ci et ne prendre comme toute nourriture, durant le traitement, que du breuvage du fonio. Eviter la graisse, le sel, la viande rouge et le soubala. Bain de siège pendant la même période dans l'infusion réchauffée de l'autre tas de bourabouraba (*Amaranthus caudatus*). La minuscule queue déjà apparue tombe d'elle-même.

Deuxième cas : le mal a atteint son point aigu.

— La queue, autrement dit la membrane de forme cylindrique qui se trouve exactement au-dessous du coccyx, est démesurément longue ; le malade est alité. Une opération est, dans ce cas, nécessaire, indispensable. A l'aide d'un instrument bien tranchant, on coupe la partie saillante et on traite le mal comme dans le premier cas.

Les remèdes suivants nous ont été également indiqués :

— Bouillir longuement deux poignées des écorces pulvérisées de dania (*Sclerocarya birrea*). Boire chaque matin à jeun une certaine quantité de la décoction refroidie. Fait rendre.

— Faire du kounoun (bouillie claire) avec une certaine quantité d'enveloppes minces qui recouvrent le riz décortiqué. Absorber dans la bouillie une poudre composée des racines de isa (*Fluggea virosa*), de tsou (*Pavonia hirsuta*), un jeune pied de maiw (*Pennisetum spicatum*) réduits en poudre fine. S'asseoir ensuite dans un récipient contenant de l'eau froide. Deux jours de traitement.

— Bouillir des racines de soulafinza (*Trichilia emetica*). S'asseoir dans la décoction aussi chaude que possible. Préalablement au bain de siège, absorber quelques gorgées du liquide, introduire dans l'anus des boulettes en tiges vertes feuillues de noncikou (*Heliotropium indicum*) écrasées contenant des piments mûrs non rouges. Avant de s'asseoir dans le réci-

pient contenant la décoction, aller à la selle, se nettoyer avec un peu de ladite décoction. Pratiquer ce bain de siège deux fois par jour, le matin et le soir. Puis :

Réduire en poudre fine une certaine quantité d'écorces de soulafinza (*Trichilia emetica*) sus-mentionné. Avec cette poudre, préparer, pour le malade, une sauce dans laquelle n'entre ni graisse, ni viande rouge, ni viande de poule, ni soubala. S'abstenir de toute œuvre charnelle au cours du traitement. La partie saillante, autrement dit la queue, tombe d'elle-même en moins d'une semaine de traitement. « Ce médicament, conclut notre informateur, guérit infailliblement toute personne atteinte de kookoo ». Il nous a présenté deux personnes qu'il a soignées et guéries à Bobo-Dioulasso.

— Bouillir ensemble des racines de mbouré (*Gardenia aquala*), de finza (*Blighia sapida*). Se pencher (fumigation) au-dessus de la vapeur qui se dégage de la décoction, boire de celle-ci. Si le malade doit être guéri, il sent une grande faiblesse dès le premier jour de traitement, car il vomit beaucoup. Au cours du traitement variable de huit à vingt jours, s'abstenir de la viande rouge, du beurre végétal, du soubala, des arachides. S'asseoir, deux fois par jour, dans l'infusion chaude. La partie saillante du corps tombe.

— Dans la sauce que le malade mange quotidiennement, remplacer le soubala par une farine de graines ou pépins de sira (*Adansonia digitata*) écrasés. Si l'intéressé a subi une opération, saupoudrer la blessure d'une poudre noire obtenue en pilant des pépins de sira (*Adansonia digitata*) carbonisés.

— Avec une arme tranchante, faire une incision à la partie saillante (queue d'après notre informateur), puis s'asseoir dans une cuvette d'eau tiède contenant dissous des rhizomes de chita aho (*Zingiber officinale*), des gousses de piment, des écorces de fasa-kouari (*Fagara xanthoxyloides*) sommairement concassés. Préalablement, faire bouillir l'eau contenant les éléments énumérés précédemment. Pratiquer le bain de siège deux fois par jour (matin, soir). Absorber du liquide après chaque bain de siège. L'emploi de fasa-kouari n'est pas indispensable. Sept jours de traitement.

— Piler ensemble des rameaux de deidoya (*Ocimum americanum*), de gassaya (*Gynandropsis pentaphylla*), du kounkounia (noir de fumée récolté au plafond d'une cuisine), un touboulkouma kaza (gésier d'une poule). Absorber quotidiennement du miel contenant une certaine quantité du produit obtenu. Un mois de traitement si le mal était à son début.

— Bouillir longuement deux poignées d'écorces pulvérisées

de dania (*Sclerocarya birrea*). Boire chaque matin à jeun une certaine quantité de la décoction refroidie. Fait rendre.

— Faire du kounoun (bouillie claire) avec une certaine quantité d'enveloppes minces qui recouvrent le riz décortiqué. Prendre dans ladite bouillie une poudre composée des racines de tsa (*Fluggea virosa*), de tsou (*Pavonia hirsuta*), un jeune pied de maiwa (*Panisetum spicatum*) finement pulvérisés. S'asseoir ensuite dans un récipient contenant une eau froide. Deux jours de traitement.

— Carboniser ensemble à sec dans un récipient jusqu'à obtenir un corps voisin d'une cendre les éléments suivants : 2.340 grammes de citron indigène qu'on coupe en tranches, 180 grammes de savon noir dit saboulou ou saboun salo, 275 grammes de feuilles vertes d'oignon et 22 grammes d'alun haoussa dit kan-wan. Réduire en poudre fine le produit obtenu. Chaque matin, prendre (boisson) à jeun 6 grammes de ladite poudre dissoute dans un verre ordinaire de vin. Bon médicament à expérimenter.

— Deux fois par jour, faire un lavement avec une eau tiède contenant dissoute une poudre fine sèche obtenue en pilant des rameaux feuillus de farin-gagné ou shiwaka dawaki (*Composées*). Bon médicament à expérimenter. En procédant comme ci-dessus, faire également usage de ce médicament pour combattre l'aménorrhée ou l'abondance des règles.

— Mâcher de temps à autre une poudre sèche provenant des écorces Est et Ouest de samiya (*Tamarindus indica*) et du sel gemme finement broyés.

CŒUR (MAUX DE)

— Mâcher, deux ou trois fois suffisent, une poudre obtenue en pilant ensemble un pédoncule de dié (*Cucurbita pepo*), du sel gemme, des piments et de la pâte d'arachides.

X — Mâcher du datou légèrement salé réduit en poudre fine. Le datou est un condiment fait de graines de dakoumou (*Hibiscus sabdariffa*) pilées ou démolies par la cuisson. Préparé et utilisé comme ci-dessus indiqué, il constitue un excellent remède contre les maux de cœur.

— Prendre à jeun dans du lait caillé des feuilles pilées de dayi (*Centaurea alexandrina* ? *Centaurea senegalensis*).

— Débiter des racines de dassi (*Commiphora africana*) et de sada (*Ximenia americana*), les introduire dans un pot contenant de l'eau. Mettre le récipient ainsi garni dans un coin de la

case où il doit rester fermé une semaine. A partir du huitième jour, faire usage (boisson) du contenu du pot toutes les fois que des crises se produisent. On peut boire du liquide à titre préventif. Dans la composition du médicament il doit y avoir plus de racines de dassi que celles de sada.

— A l'aide d'un minian-ka-mouroufflé (larynx du python d'Afrique), aspirer et avaler une certaine quantité d'eau.

X — Mâcher une poudre légèrement salée (sel gemme) de dakissé (graines d'*Hibiscus sabdariffa*) finement écrasé.

— Déglutir une eau contenant dissoute une poudre noire obtenue en carbonisant et en pulvérisant un minian-kan-mouroufflé (larynx du python d'Afrique).

X — Mâcher une poudre composée d'un gui (*Loranthus*), de kolokolo (*Afrormosia laxiflora*), de niamakou (*Aframomum melegueta*) et du sel gemme finement broyés. Bon remède.

— Prendre (nourriture) des racines de falitôrô ou darabalé (*Costus spectabilis*) grillées dans du beurre de karité. N'y ajouter que du sel gemme seulement. Manger les racines et lécher le récipient dans lequel celles-ci ont été grillées.

— Frotter sur une pierre plate où se trouve déjà du séguédji (eau de lessive) une graine d'une feuille de dié (*Cucurbita pepo*). Lécher la mixture obtenue sur la pierre.

— Prendre (boisson) une eau froide contenant dissoute une racine pilée de nidiribara (*Cochlospermum tinctorium*) et un morceau de kan-wan (alun haoussa) broyé.

— Piler des tendres feuilles sèches de mandé-sounsoun (*Anona senegalensis*). Absorber la poudre fine obtenue dans un bouillon de viande de poulet noir contenant tous les condiments habituels.

— Se pencher (fumigation) au-dessus d'une abondante vapeur qui se dégage d'une décoction d'écorces de néré (*Parkia biglobosa*). Manger du fonio cuit dans une portion de ladite décoction. Le mets doit contenir tous les condiments habituels.

X — Prendre (boisson) dans une eau froide une poudre noire obtenue en pilant des pépins secs carbonisés de lingué (*Azelia africana*). Bon remède.

— Absorber dans une eau des graines carbonisées et pilées de ngoblé (*Canavalia ensiformis*). On peut prendre ladite poudre dans un bouillon de viande.

X — Boire une infusion des pointes de sana (*Daniellia oliveri*). — Piler un gui (*Loranthus*) de kolatier (*Cola acuminata*). Prendre pour rendre la poudre obtenue. Ce remède est employé pour combattre les maux de cœur résultant de l'abus des cola.

— Piler ensemble des racines de soulafinza (*Trichilia eme-*

tica), des gousses de nganifing (*Xylopia aethiopica*), du sel gemme. Mâcher la poudre ou l'absorber dans un bouillon de viande.

— Ecraser ensemble des pépins de sindian (*Cassia sieberiana*), des pépins bouillis mais non ramollis par la chaleur, de néré (*Parkia biglobosa*), du zeste de courge. Offrir la poudre obtenue au malade qui l'absorbe dans la sauce, dans l'eau ou dans la bière de mil. Remède souverain contre ce genre de maladie.

× — Boire une décoction des racines de mandé-sounsoun (*Anona senegalensis*).

Y — Boire une infusion de cent feuilles de fogo-fogo (*Calotropis procera*). La même infusion peut être utilisée pour combattre des maux de poumons.

— Prendre (boisson) une potion concentrée obtenue en faisant bouillir longuement une poignée de passakaba (*Portulaca oleracea*). Faire trois fois usage de ce médicament en trois jours.

— Réunir les éléments suivants : fruits mûrs de goriba (*Hyphaene thebaica*), terre rouge prise en creusant le milieu du foyer, gousses de koubéoua (*Hibiscus esculentus*), gousses de barkono (*Capsicum frutescens*), piler le tout et absorber la poudre obtenue dans une eau tiède. Quand on est pressé, on fait bouillir ces éléments et on boit la décoction refroidie.

× — Boire une eau tiède contenant du jus de citron.

— Prendre (boisson) une eau filtrée contenant dissoutes des feuilles vertes pulvérisées de chodiya (*Ficus thonningii*).

— Boire une décoction des fruits de kamomoua (*Grewia* sp.) et des feuilles de kéréguézou (Haoussa, non déterminé).

— Prendre une eau tiède contenant dissoute une poudre de fonio et du kan-wan (alun haoussa). Bon remède.

— Lorsque le mal de cœur est provoqué par l'abus des colas, on prend dans une eau du gui de colatier (*Loranthus*) réduit en poudre fine ou on mâche de celle-ci. Préventivement, on fait usage de ce médicament soit en le mâchant, soit en l'absorbant dissout dans une eau. Lorsqu'on est suffoqué par la cola, sucer et avaler la salive d'un morceau de sel de cuisine. Arrêt instantané de la toux.

— Prendre (boisson) des urines de lion. Ce même médicament combat et guérit la tuberculose pulmonaire quand celle-ci est à ses débuts.

— Prendre de la terre au milieu du foyer, épluchures de citron, écorces gonda (*Carica papaya*), épluchures d'un fruit de guiguinya (*Borassus flabellifer*). Concasser le tout. Introduire

le produit dans une eau tiède et boire pour rendre. Répéter l'opération jusqu'à complète guérison.

— Avant de nous indiquer les quatre remèdes qui vont suivre, notre informateur déclare : « un vif mécontentement répété, une terreur subite et fréquemment renouvelée, sont autant de causes qui provoquent la coagulation d'une petite portion du sang. Ce sang coagulé se colle sur la paroi d'une des cavités du cœur qu'il ronge. Faire fondre ce caillot de sang c'est rendre au malade sa santé ».

— Mâcher de temps à autre des écorces sèches pilées du kôkoroni (*Vitex* sp.) contenant du sel gemme réduit en poudre fine.

— Piler ensemble un polypore récolté sur néré (*Parkia biglobosa*), du piment et du soumbala. Mâcher de temps en temps la poudre obtenue ou l'absorber dans une infusion ou tisane. Notre informateur prétend avoir sauvé un Européen qui lui a fait un salaire de deux cent cinquante francs. Le Blanc ne mangeant pas du soumbala, la poudre à lui remise ne contenait pas ce condiment et a été utilisée délayée dans le thé.

— Réduire en poudre à laquelle on ajoute du sel gemme un morceau sec de foie de kôkounani, gibier à poils ressemblant à ceux de la biche mangalani. Mâcher de temps à autre la poudre obtenue ou l'absorber dans un bouillon de viande.

+ — Mâcher de temps en temps un morceau d'un « mosson » sec composé d'une cendre de vieux ti (paille spéciale utilisée dans la confection du toit conique de la case ronde), de la terre rouge prise dans un foyer et du sel gemme.

— Prendre (boisson) une potion concentrée obtenue en faisant bouillir longuement une poignée de passakaba (*Portulaca oleracea*). Faire trois usage de ce médicament en trois jours.

— Réunir les éléments suivants : fruits mûrs de goriba (*Hyphaene thebaica*), terre rouge prise en creusant le milieu du foyer, gousses de koubéoua (*Hibiscus esculentus*), gousses de barkono (*Capsicum frutescens*) ; piler le tout et absorber la poudre obtenue dans une eau tiède. Quand on est pressé, on fait bouillir ces éléments, et on boit la décoction froide.

× — Boire une eau tiède contenant du jus de citron.

— Prendre (boisson) une eau filtrée contenant dissoutes des feuilles vertes pulvérisées de chediya (*Ficus thonningii*).

— Boire une décoction des fruits de kamomoua (*Grewia flavescens*) et des feuilles de kéréguosou (Haoussa, non déterminé).

— Prendre une eau tiède contenant dissoute une farine de fonio et de kan-wan (alun haoussa). Bon remède.

— Prendre (breuvage) trois cuillerées en calebasse, en trois

jours, une bouillie claire faite de gruau de gros mil cuit dans une eau contenant du fiel de bœuf. Pour le malade de sexe féminin, prendre quatre cuillerées en calebasse de ladite bouillie en quatre jours de traitement.

— Pulvériser ensemble une certaine quantité de tioubé, gargassa ou kafiné (Peul, Haoussa, Bambara), gousses de piment rouge. Prendre (boisson) le produit obtenu dissous dans une eau filtrée ayant contenu des gousses décortiquées de tamarin. Faire usage de ce même médicament contre le mal d'estomac et les coliques.

— Bouillir ensemble des racines de kokiya (*Strychnos spinosa*), de gaoudé (*Gardenia erubescens*), de majiriya (*Erythrina senegalensis*), des graines de chita (*Aframomum melegueta*). Boire la décoction obtenue.

— Mâcher et avaler le jus du namizi-koro (petit cola). Ce même produit préserve des maux de cœur provoqués par l'abus des noix de cola.

× — Mâcher et avaler le jus d'un morceau d'écorce enlevé d'un très jeune rameau de si (*Butyrospermum parkii*).

— Manger un gros albassa haoussa (*Allium cepa*) bouilli et refroidi. Boire l'eau dans laquelle ledit albassa a été cuit. Renouveler l'opération deux fois pour être guéri. Faire usage de ce même médicament contre la bilharziose, mais ici on ne prend le remède qu'une seule fois pour être guéri. On fait usage du médicament de préférence le soir et on ne voit pas une goutte de sang le lendemain matin.

* *

ANUS

— Enduire le bord extérieur de graisse de koro (iguane de terre).

* *

CONSTIPATION (KONON GUIA)

— Infuser longuement des rameaux feuillus de bamafing (Bambara de sikasso). Boire de l'infusion obtenue. Purgé énergiquement. Arrêter l'effet purgatif en buvant une eau dans laquelle a été délayé le petit mil sommairement écrasé.

— Pulvériser des feuilles de bagaroua (*Acacia arabica*), les mettre dans l'eau qu'on boit à jeun le lendemain matin. On peut également infuser lesdites feuilles de bagaroua.

— Boire à jeun une infusion refroidie de ndoubakoun (*Polygala arenaria*).

— Prendre (boisson) à jeun une infusion refroidie (infuser le soir, absorber le lendemain matin) d'une poignée de dioutougouni (*Biophytum apodiscias*). Purgatif très énergique qui produit un effet immédiat. Boire dans une eau la farine du petit mil sommairement concassé pour arrêter celui-ci.

— Absorber à jeun un liquide dans lequel des feuilles pilées de tiangara ou diangara (*Combretum glutinosum*) ont passé la nuit précédente. Si possible, ajouter un morceau de kan-wan.

— Avaler sans mâcher des boulettes composées des feuilles vertes de piment et de soulbala pulvérisées ensemble. Purgatif énergique.

— Ecraser sous la paume dans une eau froide des feuilles de sampéré-yri (*Jatropha gossypifolia*). Ajouter un morceau de kan-wan et laisser le tout passer la nuit. Le lendemain matin, boire à jeun le liquide pour être purgé énergiquement. On peut infuser des feuilles de la même plante et prendre le liquide refroidi le lendemain matin.

— Prendre, à faible dose, une décoction des racines de dioro (*Securidaca longipedunculata*).

— Croquer et avaler quelques amandes de mantaba (*Jatropha curcas*).

— Boire une eau dans laquelle ont séjourné des fruits de zégéné (*Balanites aegyptiaca*).

— Prendre (boisson) une infusion des feuilles de gnagnaka (*Combretum velutinum*).

— Bouillir longuement des feuilles de filaoko (*Cassia obovata*). Y jeter un morceau de kan-wan. Boire à jeun, de très bon matin, l'infusion refroidie. Purgé, fait uriner.

— Introduire dans un récipient contenant une eau à laquelle est additionné du jus de citron ou de tamarin, des écorces de la racine de l'arbuste du marigot appelé kadiébôgué (*Kô-kissa* ? *Syzygium guineense*) plus connus dans la région de Sikasso sous le nom de bogokrécâ. Laisser passer une nuit, puis boire à jeun pour être énergiquement purgé. Pour faire cesser l'effet purgatif, manger de préférence une farine de petit mil délayée dans l'eau. Bogokrécâ est un purgatif inoffensif très employé dans la localité de Sikasso. Néanmoins, il faut bien filtrer le liquide afin qu'il n'y reste pas même un morceau infime de l'écorce pulvérisée ou y ayant passé une nuit.

— Piler ensemble des écorces Est et Ouest de kô-ngnana (*Anthostema senegalense*), une farine de riz non bouilli, de niamakou (*Aframomum melegueta*), du sel gemme, du miel. Mâcher à jeun une très petite quantité du mélange pour être

énergiquement purgé. L'effet purgatif doit prendre fin vers trois heures et demie de l'après-midi. A ce moment, offrir au malade un breuvage (sari) fait avec du mil.

— Boire à jeun pour être bien purgé une infusion obtenue en faisant bouillir ensemble une poignée de plantes herbacées dites toubakoun (*Polygala arenaria*) et des gousses de ntomi (*Tamarindus indica*). Arrêter l'effet purgatif en mangeant de la farine de petit mil délayée dans l'eau.

— Mâcher trois ou quatre, selon le sexe du constipé, ntôgô (*Cyperacée*, *Cyperus esculentus*) roulés dans la sève de kôngnana (*Anthostema senegalense*). Dès que le constipé qui est énergiquement purgé et qui rend, déclare avoir des vertiges, lui offrir une eau contenant la farine du petit mil qui arrête diarrhée et vomissements.

— Boire une eau tiède contenant dissoute l'écorce pilée d'une racine de sindian (*Cassia sieberiana*).

— Absorber une décoction des racines de sindian (*Cassia sieberiana*) contenant du jus de citron. Purgatif énergique.

— Prendre à jeun du lait frais contenant des racines charnues pulvérisées de soulafinza (*Trichilia emetica*). Dès qu'on sent des vertiges et pour éviter une mort certaine, boire une eau contenant du petit mil sommairement écrasé. Le même produit peut être utilisé pour combattre l'empoisonnement. Le malade, qui a alors le ventre ballonné, rend.

— Boire à jeun une décoction des racines de kô-safiné (*Vernonia amygdalina*).

— Absorber dans un bouillon des tendres feuilles pilées de kô-ntaba ou kôgnimbéré (*Cassia alata*) et pétries de la sève de ngnana (*Euphorbia sudanica*). Purgatif très énergique pouvant entraîner la mort du purgé si on n'arrête pas à temps ses effets. Ceux-ci sont atténués par l'absorption d'une eau contenant du petit mil sommairement écrasé ou provenant du lavage du gros mil légèrement décortiqué. Ce produit est seulement employé dans le cas d'empoisonnement. Le malade a alors le ventre ballonné susceptible de contenir des parasites (salamandre, crapaud, coléoptère noir).

— Piler une racine longue de vingt centimètres de légafa (*Dicula*) ou téguégningué (Bobo-dioula). Mettre la poudre dans une eau qu'on filtre pour boire à jeun. Purge, fait vomir. Arrêter l'effet purgatif en mangeant du petit mil sommairement écrasé et délayé dans l'eau.

— Boire à jeun une infusion des feuilles de kô ntaba (*Cassia alata*) contenant du jus de citron.

— Piler ensemble des écorces d'une racine nettoyée de bayama, samakara ou nfrécama (*Swartzia madagascariensis*), du

piment, du miel. Ce produit est surtout employé quand le malade est suspect d'empoisonnement. L'empoisonné ou supposé tel est alors énergiquement purgé, il rend. Dès qu'il déclare avoir des vertiges, après avoir été à la selle, vomir plusieurs fois, lui offrir une eau dans laquelle on a délayé de la farine de petit mil sommairement écrasé. Sans cette précaution qui doit être prise en temps utile le malade meurt.

— Piler ensemble une racine de filasko (*Cassia obovata*), d'oignon, du piment, un morceau de kan-wan, du sel gemme et quelques mizigora (petit cola, *Monodora myristica*). Mâcher à jeun chaque matin une certaine quantité de la poudre obtenue pour n'être jamais constipé.

— Bouillir ensemble des racines de kô-safiné (*Vernonia amygdalina*), des feuilles de gangoro (*Strychnos spinosa*), des feuilles de dingué (*Azelia africana*) et des feuilles de logosoherlé (*Senoufo*). Boire à jeun du liquide qui purge énergiquement. On peut manger aussitôt le purgatif pris.

— Prendre à jeun une décoction des racines de féréta-déba (*Anthocleista keatingii*) contenant du jus de citron. Une pincée de ladite racine réduite en poudre absorbée dans un peu d'eau tiède constitue un laxatif.

— Prendre (enfant) une cuillerée à soupe de l'infusion des feuilles de kô-tamba (*Cassia alata*). Purge nouveau-né constipé.

— Absorber une sauce préparée avec une poignée de plantes herbacées dites noncikou (*Heliotropium indicum*).

— Manger une sauce préparée avec des tendres feuilles de kô-taba (*Cassia alata*). Ces deux derniers remèdes constituent surtout des laxatifs.

— Prendre à jeun une infusion des rameaux feuillus de hiro (*Salvadora persica*). Excellent purgatif. Se rencontre à Korodougou (Dioïla), à Séméné (Ségou) et à Koninan (Koutiala).

— Boire une eau filtrée ayant contenu des feuilles vertes pulvérisées de dioulassoungala (*Macrosphyra longistyla*). On peut remplacer le médicament ci-dessus par la décoction des racines de cette dernière plante.

— Prendre à jeun une potion provenant d'une décoction de ndoubanikoun (*Polygala arenaria*) et des gousses de ntomi (*Tamarindus indica*).

— Mâcher et avaler deux ou trois amandes de krébré-ntanan (Malinké de Kourémalé) ou prendre une infusion des feuilles de cette plante. Purgatif énergique. Pour combattre son effet, mâcher et avaler le jus de la deuxième écorce de nguégou (*Gymnosporia senegalensis*). Arrêt de l'effet purgatif aussitôt que le résidu de l'écorce de ce dernier jeté au soleil devient sec.

— Boire une eau filtrée ayant contenu deux heures durant des tiges pulvérisées de romafada (*Scoparia dulcis*).

— Prendre, pour être purgé et pour rendre également, une bouillie claire (sari) contenant le quart du contenu de la moitié d'une cosse d'arachide de latex de kô-gnana (*Anthostema senegalense*).

— Absorber une eau filtrée contenant des racines pulvérisées de soulafinza (*Trichilia emetica*), de dioro (*Securidaca longipedunculata*), du jus de citron. Purgatif énergique.

— Pétrir d'une sève de tounneya (*Euphorbia unispina*) la farine de haricot. Faire cuire, à sec, dans un tesson de canari la pâte. Réduire en poudre fine un petit morceau du produit. Prendre à jeun cette poudre délayée dans du lait caillé. Purgatif énergique. Se baigner dans une eau froide pour arrêter l'effet purgatif.

— Prendre (boisson) une infusion des rameaux feuillus de nguérékédà ou de kounnissoro (*Borreria ramisparsa*, *Borreria verticillata*). Purge doucement.

— Le soir, vers quatre heures et demie de l'après-midi, introduire dans une eau froide des feuilles pilées de filasko (*Cassia obovata*) et du sel dit marsa ou marsay. Boire le liquide filtré une heure après. Ne pas souper.

— Manger une sauce composée d'eau de tendres feuilles de filasko (*Cassia obovata*), de dadawa (condiment préparé avec des pépins de parkia biglobosa) et du sel finement broyé.

— Prendre une infusion des feuilles de filasko (*Cassia obovata*) contenant dissous du sel dit « Bebma » ou marsay.

— Lorsqu'on a le ventre légèrement ballonné par suite de l'insuffisance d'évacuation, on absorbe en grande quantité une sauce dans la préparation de laquelle entrent : eau, jeunes feuilles hachées (environ deux cents grammes) de gogamassou ou harwasi (*Mitracarpus scabrum* ou *Borreria ramisparsa*), sel, dadaoua (condiment fait de pépins de Parkia biglobosa), albassa (*Allium cepa*), barkono (*Capsicum frutescens*), beurre de karité, viande très grasse de chèvre. Cette sauce, prise seule ou avec un gâteau de mil, provoque des selles abondantes débarrassant ainsi entièrement l'estomac de tout ce qui est nuisible à la santé.

— Bouillir légèrement une eau provenant du lavage du gros mil légèrement décortiqué et contenant des tendres feuilles broyées de filasko (*Cassia obovata*) et du jus d'environ dix citrons. Laisser le liquide reposer toute la nuit. Le jour suivant, le réchauffer légèrement avant de l'absorber étant à jeun. Boire dessus du koko (bouillie claire). Purge, nettoie bien l'appareil digestif.

— Entourer des feuilles de n'importe quelle plante une certaine quantité de tendres feuilles de filasko (*Cassia obovata*). Introduire le paquet dans un trou fait au milieu du foyer très chaud, ramener la terre dessus et l'y laisser pendant une heure environ. Ce temps passé, retirer du foyer les tendres feuilles de filasko qu'on débarrasse de son enveloppe avant de les écraser sous les doigts. Ajouter au produit obtenu un peu de dadaoua, du piment et du sel finement écrasés. Faire de la pâte obtenue des boulettes qu'on avale une à une, boire dessus une eau tiède à défaut du koko (bouillie claire) ou du gâteau de mil chaud. Purge énergiquement.

— Le matin, étant à jeun, boire une eau provenant d'une macération des gousses décortiquées de tamarin et contenant dissoute une cuillerée à soupe de tendres feuilles de filasko (*Cassia obovata*) pulvérisées, séchées au soleil, pilées de nouveau et tamisées.

— Prendre (boisson) à jeun une eau filtrée provenant du lavage du gros mil légèrement décortiqué contenant du jus de citron et des feuilles pilées de doufégné ou tabadakala (*Alchornea cordata*), (bambani en Haoussa).

* *

DIARRHÉE (KONON-BOLI OU KONON-KARI)

— Boire une potion provenant d'une infusion d'un rameau feuillu de dioro (*Securidaca longipedunculata*) et d'un de dahon (*Anona senegalensis*).

— Mâcher sous forme de cure dents une racine de bassakô (Bambara de Kéné Dougou, village de Koozanso, canton de Kaboïla).

— Absorber dans du lait frais des fruits verts pilés de soun-soun (*Diospyros mespiliformis*). Employer, à défaut des fruits, l'écorce de la racine de cette plante et remplacer le lait par l'eau.

— Mâcher la deuxième écorce de samanéré (*Entada africana*). Avaler le jus et jeter le résidu. La diarrhée s'arrête aussitôt que ce résidu devient sec.

— Absorber une eau filtrée dans laquelle ont séjourné des racines pulvérisées de ntoriguégné ou kounissoro (*Borreria verticillata*). Effet souhaité instantané.

— Ecraser dans une eau des feuilles vertes de kariya (*Adenium honghel*). Boire le liquide filtré et jeter le résidu. Prendre le médicament deux fois : le matin à jeun, et le soir après le souper. Un jour de traitement. Quand on ne dispose pas de

la plante susmentionnée, on mâche et on avale le jus des tendres feuilles de sounsoun (*Diospyros mespiliformis*).

— Absorber une eau contenant dissoutes des feuilles broyées de noro-norona ou balakan (*Pupalia lappacea* ?).

— Introduire dans une nourriture qu'on prend une poudre obtenue en pilant ensemble des racines de nbala-nbala (*Phyllanthus reticulatus*), de graines de niamakou (*Aframomum melegueta*), du sel gemme, du soumbala et des amandes d'arachides.

— Manger la farine du petit mil pétrie d'eau filtrée contenant dissoutes des tendres feuilles pulvérisées de kounguié (*Guiera senegalensis*).

— Délayer dans une eau filtrée contenant dissoutes des tendres feuilles pulvérisées de kounguié (*Guiera senegalensis*), la farine du petit mil et boire.

— Bouillir ensemble des racines de bolocourouni (*Cussonia djalensis*), de nzaba (*Landolphia owariensis*) et de gouéni (*Pterocarpus erinaceus*). Cuire dans la décoction obtenue du fonio ou du son de mil grillé à sec. Assaisonner d'une demi-boule de soumbala et de trois ou quatre, selon le sexe du malade, piments rouges. Manger de la nourriture ainsi préparée après avoir bu au préalable une certaine quantité de la décoction susmentionnée.

— Manger du singuéré (petit mil sommairement écrasé) délayé dans une eau filtrée contenant dissoutes des racines pilées de ouôlô (*Terminalia* sp.).

— Boire du lait frais filtré contenant dissoutes des écorces de sagoua (*Bridelia ferruginea*).

— Pulvériser des tiges feuillues de wélé (Bobo-Dioula), calebassier nain, stérile, sauvage ; mettre dans l'eau bouillante contenant la farine du gros mil rouge et offrir au malade qui voit sa diarrhée s'arrêter instantanément.

— Boire une eau dans laquelle ont séjourné des écorces de diala (*Khaya senegalensis*, caïllédrat).

— Mâcher une certaine quantité de feuilles de sitômonocala (*Smilax kraussiana*) et une noix de cola. On peut réduire ces éléments en poudre sèche qu'on utilise en mâchant.

— Boire une eau filtrée contenant dissoutes des feuilles pulvérisées de mboureké (*Gardenia sokotensis*).

— Mâcher et avaler le jus des feuilles non ouvertes de niamba (*Bauhinia reticulata*). Conjure le mal sur-le-champ.

— Prendre (breuvage) dans du lait caillé ou dans une eau tiède des écorces finement pulvérisées de fari maoro (*Boscia angustifolia*).

— Mâcher et avaler une certaine quantité de résine de chiriri (*Combretum kerstingii*). Combat également la dysenterie.

— Prendre une eau filtrée contenant dissoutes des feuilles vertes pulvérisées de noro-norona ou balanka (*Pupalia lappacea* ?).

— Introduire dans du lait frais qu'on boit aussitôt une eau filtrée contenant dissous des fruits verts sommairement concassés de sounsoun (*Diospyros mespiliformis*). Arrête la diarrhée sur-le-champ. Faire aussi usage de ce médicament contre le genre de diarrhée dite konon-walaki.

— Boire du lait contenant dissoutes des feuilles pilées de jiga (*Maerua crassifolia*). Faire usage de l'eau quand on ne dispose pas de lait. La durée du traitement est de trois à quatre jours.

— Cuire dans une décoction des écorces légèrement raclées des racines de ouola (indifféremment : *Terminalia macroptera* ou *Terminalia avicennioides*), du grua de kénemké (*Sorghum gambicum*). Manger le mets qui arrête sur-le-champ la diarrhée la plus persistante.

— Boire une infusion filtrée de datou (Bambara) ou manger et avaler ce condiment. Arrêt instantané du mal.

— Ecraser ensemble, ou séparément, des tendres feuilles de kanya (*Diospyros mespiliformis*) et du guero (*Pennisetum spicatum*). Délayer le produit obtenu dans une eau et boire. Faire aussi usage de ce même médicament pour combattre la dysenterie.

— Prendre (boisson) une eau filtrée dans laquelle ont séjourné des fruits arrivés à maturité ; mais sans être jaunes, de kanya ou kaiwa (*Diospyros mespiliformis*) concassés. Bon médicament.

— Absorber une bouillie claire obtenue en faisant cuire dans une décoction des écorces de denia (*Sclerocarya birrea*), une farine de dawa (*Sorghum vulgare*). Combat aussi la dysenterie amibienne et la dysenterie bacillaire. Excellent remède à expérimenter.

— Manger un mets de fonio ou du grua de mil et de poisson manogo (siluro ?) cuits dans une décoction des rameaux feuillus de ndegoussinon (*Chrozophora senegalensis*) contenant du beurre de karité. Faire surtout usage de ce médicament pour combattre la diarrhée infantile.

— Réduire séparément en poudre fine des feuilles sèches de kouka (*Adansonia digitata*) et une certaine quantité de dada-wa-besso (condiment préparé avec des graines d'*Hibiscus sabbariffa*). Mélanger les deux éléments, puis en délayer dans une eau pour absorber. Très bon médicament, car on ne le

prend qu'une seule fois (deux fois au plus) pour arrêter la diarrhée la plus forte et la plus rebelle..

— Ecraser sous la paume de la main, contre la paroi d'unealebasse, des tiges feuillues de kaouchi-kassa (pervenche de Madagascar : *Lochnera rosea*). Ajouter un peu d'eau, laisser reposer le liquide environ une heure de temps, puis filtrer pour boire. On peut encore réduire en poudre sèche qu'on absorbe dans une eau froide lesdites tiges feuillues dudit pervenche de Madagascar. Bon médicament guérissant sûrement et rapidement la diarrhée la plus persistante ou la plus réfractaire à toute médication.

— Prendre (breuvage) une bouillie claire faite de farine de manioc cuite dans l'eau.

— Prendre (boisson) du lait frais contenant des tendres feuilles pilées de domono (*Ziziphus jujuba*). Effet souhaité instantané.

— Prendre une eau filtrée contenant dissoutes des feuilles vertes pulvérisées de nguiliki (*Dichrostachys glomerata*).

— Absorber dans une bouillie claire (sari) du gros mil, une poudre noire obtenue en broyant un ou plusieurs fruits secs d'hivernage de nzaba (*Landolphia owariensis*) carbonisés. On peut mâcher simplement de la même poudre pour obtenir le même résultat.

— Prendre (boisson) une eau filtrée contenant dissoutes des feuilles pulvérisées de kounguié (*Guiera senegalensis*).

— Manger du kolofara (*Boerhaavia* sp.) cuit dans une eau légèrement salée. Arrête la diarrhée la plus persistante.

— Consommer une sauce faite de dangabali ou nboodiara (*Corchorus antichorus*). Excellent remède guérissant sûrement et rapidement le mal.

KONON-WALAKI

Lorsqu'on va aussitôt à la selle après le repas, ou au cours de celui-ci, sans donner à l'estomac le temps de digérer ce qu'on vient de manger, on dit qu'il a konon-walaki, mal qu'on combat de plusieurs manières dont voici quelques-unes :

— Mâcher et avaler le jus de très tendres feuilles de kalakari (*Hymenocardia acida*). Pour un enfant, faire prendre (boisson) par celui-ci l'infusion desdites feuilles de kalakari.

— Prendre (boisson) une infusion de kounnissoro (*Borreria verticillata*). Fortifie les muscles de l'estomac, le rendant ainsi apte à digérer.

— Absorber délayée dans un peu d'eau une poignée de terre provenant de la case finement broyée d'une mouche maçon.

— Prendre dans une bouillie claire de mil une poudre obtenue en écrasant des feuilles de moussefin (femme noire, Bambara de Bamako) ou de ntori yôlôkô (*Phyllanthus*, Bambara de Bamako). Lesdites feuilles doivent être coupées et séchées dans un même jour. Quand il s'agit d'un bébé on lui fait prendre les feuilles réduites en poudre dans une eau tiède.

— Laver proprement des feuilles de tounfafiya (*Calotropis procera*), les laisser sécher un petit moment au soleil, puis les enduire une à une de beurre animal. Les (feuilles) faire sécher en les exposant les deux faces, feuille par feuille, à une flamme de feu, puis les piler pour obtenir une poudre. Absorber celle-ci délayée dans du lait caillé.

— Introduire dans du lait frais qu'on boit aussitôt une eau contenant dissous des fruits verts arrivés à maturité sans être jaunes, de sounsoun (*Diospyros mespiliformis*). Arrête le mal sur-le-champ.

DIARRHÉE ACCOMPAGNÉE DE COLIQUES (KALÉA)

Le sujet fait une diarrhée abondante, il a très mal au ventre, fait des renvois acides, rote, n'a pas d'appétit.

— Prendre (breuvage) à longueur de la journée une farine de mil délayée dans une décoction des racines de karya (*Adenium honghel*).

— Boire, également à longueur de la journée, une eau dans laquelle séjourne depuis plusieurs heures une racine nettoyée, coupée en trois morceaux, de magariya houra (*Ziziphus mucronata*).

— Manger la farine de haricot indigène cuite dans une décoction d'écorses d'un très jeune ndaba (*Detarium senegalense*).

— Boire une infusion des feuilles de balembo (*Crossopteryx febrifuga*).

— Mâcher une poudre salée obtenue en pilant des écorces sèches de balembo (*Crossopteryx febrifuga*). Bain dans l'infusion des feuilles de cette plante.

— Manger un tubercule de ngokou (*Nymphaea lotus*) bouilli dans l'eau.

MAUX DE VENTRE (KONON DIMI)

— Mâcher ou absorber dans une eau froide une poudre composée d'écorces de la racine pilées de mbala-mbala (*Phyllanthus reticulatus*) et du sel gemme broyé. Remède efficace contre les maux de ventre.

— Mâcher une poudre sèche provenant des feuilles pulvérisées et séchées de béré (*Boscia senegalensis*). Provoque des vomissements. On peut remplacer les feuilles par l'écorce pilée de la même plante pour obtenir le même résultat.

— Faire usage en boisson, en fumigation et en lotion d'une infusion de congomanani (*Ochna hillii*) pour expulser par la voie buccale ou par l'anus une bête semblable à une petite tortue qui vit dans l'abdomen. Le mal provoqué par ce parasite s'appelle sodaa ou oulokoro.

— Manger une viande cuite dans une décoction des racines de samanéré (*Entada africana*). Boire le bouillon. Ne pas faire usage d'aucun genre de graisse dans la cuisson.

— Mâcher une poudre sèche obtenue en pilant ensemble des feuilles non ouvertes de niama (*Bauhinia reticulata*), du sel gemme et d'amandes d'arachide. On peut également boire une infusion salée des feuilles de niama (*Bauhinia reticulata*).

— Boire une eau filtrée contenant dissoutes des feuilles vertes pilées de noro-norona ou balanka (non déterminé). Faire surtout usage de ce médicament contre l'entérite alcoolique. Préventivement, on introduit dans la boisson fermentée avant d'absorber celle-ci une poudre sèche provenant des feuilles pilées de noro-norona ou balanka (*Pupalia iappacea*).

— Mâcher une poudre sèche composée des écorces de la racine de lombo (*Pseudocedrela kotschy*), des graines de chita (*Aframomum melegueta*), de rhizome de chita aho (*Zingiber officinale*) et du sel gemme finement broyés.

— Lorsque le mal est un « donkonon », délayer, pour absorber ensuite, dans une décoction chaude des racines de sabara (*Guiera senegalensis*) croissant au milieu d'une galerie à fourmi cadavre et de yadia (*Leptadenia lancifolia*), une certaine quantité de farine de petit mil. Purge. La durée du traitement est de trois ou quatre jours. Pour être à l'abri de tout empoisonnement par la boisson ou par la nourriture, on mange un mets ainsi préparé : à l'aide d'un assez gros caillou, enlever des écorces d'un koukouki (*Sterculia tomentosa*). Ajouter à ces écorces des racines de hankoufa (*Waltheria americana*), puis piler pour obtenir une poudre. Faire fondre du beurre de vache. Délayer la poudre susmentionnée dans une eau. Trem-

per la main droite dans celle-ci. Avec cette main, remuer le corps gras en ébullition, puis le transvaser dans un autre récipient. A la place du beurre de vache, verser l'eau contenant la poudre d'écorces de *Sterculia tomentosa* et des racines de *Waltheria americana* et de la farine de petit mil pour cuire. Verser sur la bouillie épaisse le beurre de vache fondu susmentionné. Manger un mets ainsi préparé c'est se mettre à jamais à l'abri de tout empoisonnement par nourriture ou par boisson.

— Absorber une infusion des feuilles siflé yri (*Bauhinia rufescens*). On peut également mâcher une poudre obtenue en pilant des feuilles de cette plante.

— Lorsque le ventre est ballonné parce que contenant une tarente vivante, se pencher, couvert d'une épaisse couverture, la bouche bien ouverte, au-dessus d'une abondante vapeur qui se dégage d'un récipient contenant de la viande de chèvre en cuisson. La tarente est rejetée vivante dehors par la bouche.

— Avaler un morceau sec (forme ovale, grosseur et longueur moitié annulaire) d'une pâte composée des feuilles de bénéfing (*Sesamum alatum*), d'amandes d'arachides et de sel gemme. Purge, fait rendre. Ce médicament est employé lorsqu'on suppose que le ventre ballonné du malade renferme des parasites. Le mal est alors un donkonon (introduit dans le ventre, empoisonnement).

— Grignoter un morceau sec (forme ovale) d'un produit composé d'une farine de riz hâtif (malolé), des écorces de la racine de dioro (*Securidaca longipedunculata*), d'un niamakou (*Aframomum melegueta*), du sel gemme pilés et pétris d'eau. Faire écraser les éléments par une jeune fille pure, c'est-à-dire n'ayant jamais eu des relations sexuelles avec un homme. Ce médicament est également employé lorsqu'on suppose l'empoisonnement. Il purge et fait rendre.

— Mâcher, sous forme de frotte-dents, et avaler la salive, une racine de mbala-mbala (*Phyllanthus reticulatus*).

— Prendre (boisson) délayée dans une eau tiède une poudre sèche composée des feuilles pilées de béré (*Boscia senegalensis*) et des cosses de nganifing (*Xylopia aethiopica*) pulvérisées. Faire usage de ce remède contre les maux de ventre dits kaléa (coliques).

— Prendre (boisson) à jeun des urines de bœuf ou de vache contenant dissoutes des écorces vertes concassées de baro (*Sarcocephalus esculentus*). Purge, expulse de l'estomac tous les parasites nuisibles à la santé, fait rendre. On peut se dispenser des écorces de baro et obtenir le même résultat.

— De très bon matin, à jeun, boire une eau dans laquelle des écorces Est et Ouest de toro (*Ficus gnaphalocarpa*) ont passé

la nuit précédente. Purge, fait rendre. On rencontre parfois dans les vomissements des parasites. Ladite eau doit être contenue dans unealebasse neuve renfermant en outre une certaine quantité de pulpes enlevées à l'intérieur d'unealebasse.

— Pulvériser ensemble une racine de baro (*Sarcocephalus esculentus*), du dougourianiamakou (*Zingiber officinale*) qu'on peut remplacer par le niamakou (*Aframomum melegueta*) et du sel gemme. Absorber la poudre obtenue dans une bouillie claire (sari) ou la mâcher telle. Ce médicament est surtout employé pour combattre des maux de ventre accompagnés des gargouillements de celui-ci.

— Racler jusqu'au bois une ou plusieurs racines nettoyées de fogo-nfogo (*Calotropis procera*). Délayer la raclure qu'on réduit d'abord en poudre fine dans du miel pur et l'offrir au malade pour être absorbée. Le patient, purgé, rend. Ce médicament est utilisé surtout contre les maux de ventre dits « donkonon » (empoisonnement).

— Mâcher une poudre sèche composée d'écorces de racines de nguéké (*Gymnosporia senegalensis*), du niamakou (*Aframomum melegueta*) et une petite quantité de sel gemme pilés ensemble.

— Absorber dans une eau tiède pour rendre une poudre composée d'un rat de case carbonisé, du niamakou (*Aframomum melegueta*), du sel gemme finement broyés. Ce remède est utilisé pour combattre le genre de mal de ventre dit « donkonon » (empoisonnement).

— Boire pour rendre une infusion de bassa-bonin (*Celosia trigyna*). Prendre ladite infusion à jeun de très bon matin. Cette substance est employée pour expulser de l'estomac des parasites vivants.

— Prendre (boisson) pour rendre du lait frais filtré ayant contenu des gousses et des feuilles vertes pulvérisées de bouana (*Acacia arabica*). Ce médicament est surtout employé pour traiter les personnes qu'on suppose être empoisonnées.

— Boire une décoction de deuxième écorce de bari (*Sarcocephalus esculentus*).

— Pour rendre et pour être purgé, boire délayée dans une certaine quantité de ségué-dji (eau de lessive) une racine pilée de léfaga (petite plante très répandue dans la ville de Bobo-Dioulasso et dans les environs de celle-ci).

— Boire une eau tiède contenant dissoutes des feuilles pilées de béré (*Boscia senegalensis*).

— Prendre (boisson) une potion composée d'une poudre d'écorces pilées de la racine de samakanra (*Swartzia madagas-*

cariensis) et de l'eau miellée ayant contenu des gousses de tamarin. Fait rendre, purge.

— Prendre une potion composée de miel, de la suie et d'amandes broyées de gowro (Haoussa et Yerba). Très bon médicament contre lequel aucun genre de mal de ventre ne peut résister.

— Boire de très bon matin, à jeun, une eau ayant contenu la nuit précédente une certaine quantité de feuilles écrasées de tiangara ou diangara (*Combretum*) et un morceau de sel gemme.

— Manger du fonio cuit dans une décoction de trois ou quatre, selon le sexe de la personne malade, racines de soulafinza (*Trichilia emetica*). Purgé.

— Boire une infusion des feuilles de kô-ntaba (*Cassia alata*). Purgatif énergique nettoyant parfaitement l'appareil digestif.

— Lorsque, par suite d'un ou plusieurs chocs, le ventre se trouve ballonné parce que contenant du sang, on fait évacuer celui-ci en prenant (boisson) une eau dans laquelle ont séjourné vingt-quatre heures des écorces et racines de taramnya (*Combretum passargei*, *C. velutinum*).

— Prendre (boisson) une infusion des feuilles de bado (*Nymphaea lotus*). Combat le « donkonon » (empoisonnement).

— Prendre (breuvage) trois cuillerées enalebasse d'une bouillie contenant trois grammes d'une poudre fine provenant des écorces pilées de kô-gnama (*Anthostema senegalense*). Purgé énergiquement. Arrêter l'effet purgatif en absorbant une autre bouillie faite de gruau du mil et du riz non bouilli.

— Manger du miel mélangé d'une bonne pincée de racines pilées de lombo (*Pseudocedrela kotschy*).

— Prendre (boisson) à jeun du lait frais additionné d'une décoction des racines ou des feuilles de dioun (*Mitragyna inermis*).

— Absorber une eau dans laquelle des fibres de racines de baro (*Sarcocephalus esculentus*) ont séjourné pendant plusieurs heures.

— Prendre (boisson) une cuillerée enalebasse d'une macération des gousses de tamarin contenant des feuilles pilées de ndomono (*Ziziphus jujuba*). Faire usage de ce médicament trois fois en trois jours.

— Lorsqu'on a le ventre ballonné et qu'on soupçonne un empoisonnement, on prend (boisson) une eau tiède contenant dissoute une poudre obtenue en broyant finement des rameaux feuillus de farifoura ou nounjou (Haoussa et Bambara : *Ageratum conyzoides*), des excréments secs de vautour et une assez grande quantité de jan kan-wan (alun haoussa, variété rouge).

Expulse les parasites du ventre. Quand on a une très forte fièvre, on s'enduit le corps d'une mixture composée d'huile de palme et une bonne pincée de la poudre précédemment mentionnée. La fièvre tombe aussitôt.

— Boire une décoction des racines de baro (*Sarcocephalus esculentus*), de sana (*Daniellia oliveri*), d'une gousse de niama-kou (*Aframomum melegueta*) et un morceau de kan-wan (alun haoussa). Ce médicament est surtout employé pour combattre le genre de maux de ventre dont le siège se trouve exactement au-dessous du nombril.

— Lorsqu'un malade souffre du bas-ventre, sous le nombril et aux reins, on lui fait prendre un breuvage provenant d'une farine du mil délayé dans une décoction d'écorces et de feuilles de giyeya (*Mitragyna inermis*). Cinq jours, au plus, de traitement.

— Boire (mère et enfant) une décoction obtenue en faisant bouillir longuement des écorces de farisansami (*Lonchocarpus laxiflorus*), des racines de baoba (indigotier), de sangassanga (*Cassia occidentalis*), des rameaux feuillus de dédoya (*Ocimum americanum*), basilic indigène et du jan kan-wan (alun rouge haoussa). Ce remède combat surtout des maux de ventre des nourrissons.

— Boire une eau filtrée contenant dissoutes des feuilles vertes pilées de noro-norona ou balanka (*Pupalia lappacea*?). Faire surtout usage de ce médicament contre l'entérite alcoolique. Préventivement, on introduit dans la boisson fermentée avant de l'absorber, une poudre sèche provenant des feuilles pilées dudit noro-norona ou balanka.

— Mâcher une poudre sèche composée des écorces pilées de la racine de lombo (*Pseudocedrela kotschy*), des graines broyées de chita (*Aframomum melegueta*), de rhizome pulvérisé de chita aho (*Zingiber officinale*) et du sel gemme finement broyés.

— Lorsque le mal est un « donkonon » (empoisonnement), délayer pour absorber ensuite, dans une décoction chaude, des racines de sabara (*Guiera senegalensis*) croissant au milieu d'une galerie à fourmi cadavre et de yadia (*Leptadenia lancifolia*), une certaine quantité de farine de petit mil. Purge. La durée de traitement est de trois à quatre jours. Pour être à l'abri de tout empoisonnement par la boisson ou par la nourriture, on mange un mets ainsi préparé :

A l'aide d'un assez gros caillou, enlever des écorces d'un koukouli (*Sterculia tomentosa*). Ajouter à ces écorces des racines de hankoufa (*Waltheria americana*), puis piler pour obtenir une poudre. Faire fondre du beurre de vache. Délayer la

poudre susmentionnée dans une eau. Tremper la main droite dans celle-ci. Avec cette main, remuer le corps gras en ébullition, puis le transvaser dans un autre récipient. A la place du beurre de vache, verser l'eau contenant la poudre d'écorces de *Sterculia tomentosa* et des racines de *Waltheria americana*, et une farine du petit mil pour cuire. Verser sur la bouillie épaisse obtenue le beurre de vache fondu sus-mentionné. Manger un mets ainsi préparé c'est se mettre à jamais à l'abri de tout empoisonnement.

— Découper (longueur d'un auriculaire), des racines de magariya (*Ziziphus jujuba*), de magariya-koura (*Ziziphus mucronata*), de raidoré (*Cassia occidentalis*). Faire des morceaux obtenus sept petits paquets de trois morceaux de racine chacun. Prendre un paquet comprenant une racine de *Ziziphus jujuba*, une de *Ziziphus mucronata* et une de *cassia occidentalis* ; le bouillir et offrir la décoction au malade pour être bu. Sept jours, au plus, de traitement. D'habitude, on délaye une farine de petit mil dans la décoction. Prendre le remède une fois le matin, une fois le soir.

— Boire une décoction obtenue en faisant bouillir ensemble des écorces de mariké (*Anogeissus leiocarpus*), de farou (*Lanea acida*), de dania (*Sclerocarya birrea*), de gamdji (*Ficus platyphylla*).

— Pulvériser des écorces des racines nettoyées de sabara (*Guiera senegalensis*). Ajouter à la poudre fine obtenue la farine du petit mil, puis jeter le tout dans du miel et brasser énergiquement. Faire de la pâte obtenue de petits morceaux pesant chacun vingt à trente grammes. Un morceau mâché calme des maux de ventre.

— Prendre (boisson) une décoction des racines de tafashia (*Sarcocephalus esculentus*) ou prendre une eau dans laquelle ont séjourné un bon moment des écorces enlevées de la racine dudit tafashia.

— Ecraser du maïs rouge grillé, du sel gemme, des graines de niamakou (*Aframomum melegueta*). Le matin étant à jeun, absorber dans une eau tiède une bonne pincée de la poudre obtenue. Deux à trois jours au plus de traitement.

MAUX DE VENTRE DITS KALÉA (COLIQUES ?)

— Prendre (boisson) dans une eau tiède une pincée des feuilles finement pilées de béré (*Boscia senegalensis*).

— Mâcher et avaler le jus un morceau d'écorces de kolo-

kolo (*Afrormosia laxiflora*). Calme les douleurs sur-le-champ.
— Boire, toutes les fois qu'on a soif, une eau dans laquelle séjourne une racine de magariya koura (*Zizyphus mucronata*) coupée en deux morceaux long chacun d'environ dix centimètres.

— Prendre (breuvage) une bouillie claire préparée dans une décoction des écorces de kariya (*Adenium honghel*) contenant du kan-wan (alun haoussa). Renouveler l'opération si une fois ne suffit pas.

— Pulvériser longuement ensemble des écorces de mandé-sounsoun (*Anona senegalensis*), du kanifing (*Xylopi aethiopica*) et un peu de terre rouge soustraite d'une grande termière (ntoo-koumbé). Diviser la pâte obtenue en petits morceaux de forme ovale avant de la faire sécher au soleil.

Absorber dissous dans un peu d'eau tiède un petit morceau du produit dès qu'on a la colique. Soulagement immédiat.

— Réduire en poudre aussi fine que possible une certaine quantité de kénonké (*Sorghum gambicum*), une bonne poignée de terre à poterie et des écorces d'une racine transversale d'un banan (*Ceiba pentandra*). Pétrir la poudre obtenue d'un peu d'eau, diviser la pâte en petits morceaux auxquels on donne à chacun une forme ovale. Faire sécher le tout au soleil. Atteint des coliques, grignoter un petit bout d'un morceau pour obtenir un soulagement instantané. On peut encore prendre ce produit dissous dans un peu d'eau tiède.

— Mâcher et avaler une poudre fine composée d'une partie de cendre de cônes bruts de palmiers, et de trois parties de racines secondaires de lemroukounou (*Citrus aurantium*). Calme les douleurs sur-le-champ.

— Lorsqu'on souffre du ventre et que celui-ci est fortement ballonné parce que renfermant un parasite non déterminé, dit kaléa (*Ascaris* ? ver solitaire ? trichine ? ténia ?) on absorbe une décoction d'une boule de gousses de tamarin décortiquées ayant un an d'existence et une certaine quantité de fientes fraîches de pigeon. Le parasite mort sort entier, les douleurs disparaissent et l'abdomen reprend sa position normale.

— Mâcher et avaler le jus des racines de magariya (*Zizyphus jujuba*) et des feuilles de madachi kassa (*Cassia nigricans*). Calme la douleur sur-le-champ.

— Ici le sujet a mal au ventre, celui-ci est ballonné, il fait des renvois acides et rote. Il mange un jour sur deux et a le bas-ventre lourd. Les selles sont irrégulières. A-t-il mal au foie ? Celui-ci est-il devenu tout petit ? A-t-il l'estomac fatigué ? A-t-il eu une dysenterie mal soignée ? Profane, nous ne pouvons répondre à aucune de ces questions. Nous savons seu-

lement que pour combattre une telle situation, le Noir absorbe au cours de chaque repas un verre d'eau contenant dissous du « mour ». Celui-ci est un médicament d'importation. Ce sont les Pèlerins qui l'ont rapporté de la Mecque. Il est aussi amer que la quinine. Nous avons appris qu'actuellement au Nigeria anglais on essaie de fabriquer sur place un produit analogue avec des feuilles de dayi (*Centaurea alexandrina*). Le Soudanais devrait tenter la même expérience avec des racines, des écorces ou des feuilles de certaines plantes de son pays telles que le diaka (*Khaya senegalensis*), le baro, surtout le kô-baro (baro de rivière), (*Sarcocephalus esculentus*), le dioun (*Mitragyna inermis*), le dialaléiba (*Cassia nigricans*), le gaogui (*Azederachta indica*), le béré (*Boscia senegalensis*), etc...

— Mâcher et avaler le jus des tendres feuilles de dioulasoungalani (*Feretia canthioides*). Bon médicament.

ESTOMAC (MAUX D')

— Pulvériser ensemble des fleurs de nguiliki (*Dichrostachys glomerata*), un foie et un cœur de pintade. Introduire dans un bouillon de viande de pintade contenant du sel et du soumbala. Absorber le bouillon. Quelquefois, une seule fois suffit pour amener une guérison. Renouveler si c'est nécessaire.

— Récolter sur des vieux murs sept morceaux de canari cassé, les mettre dans le feu, les y laisser jusqu'à ce qu'ils deviennent rouges ; les laisser refroidir avant de les réduire en poudre. Ajouter à celle-ci du sel gemme, du niamakou (*Aframomum melegueta*) pilés et tamisés. Mâcher la poudre obtenue.

ULCÈRE D'ESTOMAC (DOUSSOUKOUNDIMI)

— Le mal débute par des maux de ventre (celui-ci étant légèrement ballonné), des renvois acides, des sensations de brûlures à la hauteur du diaphragme, surtout quand on absorbe un liquide ou un aliment qu'on rend, du reste, aussitôt. Le malade qui souffre atrocement déclare avoir du feu dans la poitrine et dans l'abdomen. Il expulse tout ce qu'il absorbe. Le vomissement contient du sang. Le malade ne pouvant pas avaler la salive, bave beaucoup. La mort ne tarde alors pas à intervenir.

— Récolter sur un ou deux murs, l'un à l'Est de l'autre, deux tessons de canari cassé. Chauffer à blanc lesdits tessons et les laisser passer la nuit dans un foyer ardent ; les retirer le lendemain matin, les laisser refroidir à loisir et les piler ensemble avec une gousse de niamakou (*Aframomum melegueta*) et du sel gemme. Offrir la poudre obtenue au malade qui la mâche.

— Bain dans une infusion des feuilles de bembé (*Lannea acida*). Mâcher une poudre salée d'écorces pilées de cette plante ou l'absorber dans la nourriture.

— Faire infuser des tiges feuillues de son-yé (*Leptadonia lancifolia*). Boire une partie du liquide, se baigner dans l'autre devenue tiède.

— Boire, pour rendre, une eau contenant dissoute une poudre fine sèche provenant des écorces de majo (*Daniellia oliveri*) et de taoura (*Detarium senegalense*). Fait rendre.

— Lorsque le malade a le ventre ballonné, le corps boursoufflé, on lui donne à boire une décoction des écorces de danya (*Spondias monbin*), d'une certaine quantité de yaryadi gona (*Vigna luteola*), des racines de sabré (*Cymbopogon giganteus*), d'une gangue, trois aiguilles. La potion doit être prise légèrement réchauffée le matin. S'abstenir de sel et de piment au cours du traitement qui dure une semaine au plus.

DOULEUR ÉPIGASTRE (NAGAKORO DIMI)

— Scarifier le bas-ventre, frotter la partie scarifiée avec une lessive très forte, puis se coucher sur des écorces de nguiliki (*Dichrostachys glomerata*) ayant le mal appliqué dessus.

— Appliquer sur la partie malade du corps des larges plaques d'écorces chauffées de sira (*Adansonia digitata*).

— Se pencher (fumigation) au-dessus, ayant le récipient sous le bas-ventre, d'une abondante vapeur qui se dégage d'une infusion de rameaux feuillus soustraits d'un très jeune goni (*Pterocarpus erinaceus*). Une rapide guérison ne tarde pas à intervenir, mais si le mal dure depuis quelque temps un traitement de quinze jours est nécessaire.

— Mâcher et avaler un morceau de kara-massalaki (*Caralluma dalzielii*). Excellent remède guérissant sûrement et rapidement ce genre d'affection.

Kognon nougou bouo }
Kalakari

INDIGESTION DUE A L'ABUS DES MANGUES ETAT FÉBRILE RÉSULTANT DE L'ABUS DES MANGUES

— Prendre (boisson) une infusion de feuilles de manguier. Bain dans une portion de cette infusion.

GÉOPHAGIE (BOGÔDOUN)

— Filtrer une eau dans laquelle a séjourné une certaine quantité de ngolokôgôgué (*Argemone mexicana*) pulvérisée. Donner cette eau à boire à l'intéressé à qui on donne l'ordre de faire (course) cent mètres. Après cette course faite aussi rapidement que possible, le géophage rend et perd à jamais l'envie de manger la terre.

— Pulvériser des écorces de kolokolo (*Afrormosia laxiflora*) ; les introduire dans un récipient contenant de l'eau et y laisser pendant quelques heures avant de filtrer le liquide. Délayer dans celui-ci un peu de terre glaise et l'offrir à l'intéressé qui cesse de manger la terre aussitôt le liquide absorbé et rendu.

— Prendre (boisson) pour rendre une infusion de say-yirini (*Ethulia conyzoides*). Faire usage de cette infusion une fois par jour, trois jours durant pour ne plus avoir envie de manger la terre.

— Boire une infusion de feuilles de karidiakouma (*Psorospermum guineense*). Purge et enlève l'envie de manger la terre.

— Réduire en poudre noire une tête de coq carbonisée. Pulvériser l'écorce d'une racine de kalakari (*Hymenocardia acida*). Mélanger les deux éléments en disant : « Bakitoo kafin dougo fietoo ka labô ». Ajouter au mélange du sel gemme, duniamakou (*Aframomum melegueta*), des piments broyés. Mâcher de la poudre pour rendre. Enlève l'envie de manger de la terre et de boire du dolo (bière de mil).

— Pulvériser ensemble un gui (*Loranthus*) de magariya (*Ziziphus jujuba*), des écorces de jan faramnya (*Combretum passargei* et *C. verticillatum*) et un pied de dayi (*Centaurea alexandrina*). Prendre la poudre dans un peu d'eau pour rendre et perdre à jamais l'envie de manger la terre.

— Absorber le contenu de deux ou trois œufs bien battus. Fait rendre et supprime l'envie de manger de la terre.

— Placer sous le nez de l'intéressé un récipient contenant du charbon allumé et une poudre sèche composée des racines

grossièrement concassées de gonda (*Carica papaya*), et des excréments secs pulvérisés du chien qu'on peut remplacer par des poils provenant d'une peau corroyée. Effet merveilleux, le soigné perdant à jamais l'envie de manger la terre.

— Boire une eau filtrée ayant contenu plusieurs heures des excréments secs de chien et de poules. Laisser le soigné dans l'ignorance de la composition de la potion.

— Bouillir longuement un assez gros morceau de gangue. Boire du liquide tiède.

— Boire un liquide (lait caillé, lait frais ou eau) contenant une poudre obtenue en broyant finement des excréments secs de chien. L'intéressé doit ignorer la composition de ce médicament qui enlève à jamais toute envie de manger de la terre.

— Prendre (boisson) une eau ayant contenu des excréments de chien. Ce même médicament enlève l'envie de faire usage du tabac. Laisser l'intéressé dans l'ignorance de la composition du remède.

— Boire délayée dans une eau une poudre fine provenant des excréments secs pilés de chien et d'hyène. Laisser le soigné ignorer la nature du médicament dont l'odeur réapparaît toutes les fois qu'il tente de manger de la terre à l'usage de laquelle il renonce à jamais.

— Absorber, pour rendre, dans des urines du cheval une poudre obtenue en pilant du bounsourou (*Ustilago* sp.) et de harwassi (*Mitracarpum scabrum*).

— Bouillir kontélé na kafa sa (mot haoussa). Manger le mets et absorber le bouillon.

* *

DÉGOUT DE TABAC

— Prendre (boisson) une cuillerée à soupe de beurre de karité fondu contenant un peu d'eau provenant du lavage des cheveux. Fait renoncer à jamais à l'usage du tabac sous toutes ses formes.

— Fumer dans une pipe des feuilles sèches concassées de nononkourkia (*Euphorbia hirta*) et rimi samari (*Oldenlandia grandiflora*) qui ont séjourné dans un liquide composé d'eau et des urines d'âne.

— Pour le tabac à priser, grignoter, toutes les fois qu'on en a envie, un clou de kanoumfari (*Eugenia phyllata*). Cela répété pendant un certain temps, on finit par renoncer à l'usage du tabac.

* *

DÉGOUT DE DOLO (BIÈRE DE MIL)

— Broyer ensemble des racines de kiriya (*Prosopis africana*), des écorces de baoushé (*Terminalia* sp.) et d'albassa (*Allium cepa*). Boire d'abord une grande quantité de dolo (bière de mil), puis absorber dessus immédiatement du lait contenant dissous le produit obtenu en pilant les éléments susmentionnés. Le soigné rend et perd à jamais toute envie de boire des boissons alcooliques.

— Prendre (boisson) pour rendre, de la bière de mil contenant dissoute une poudre sèche obtenue en pilant des feuilles de madaki-kassa (*Cassia nigricans*), quatre gousses sèches de malga (*Cassia sieberiana*), des feuilles de tabac (*Nicotiana tabacum*), des racines de magariya (*Ziziphus jujuba*) finement broyées et tamisées. La même poudre prise régulièrement pendant quelques jours dans du foura (brouet) fait renoncer à l'usage du tabac.

— Absorber, pour rendre, de la bière de mil contenant dissoute une poudre sèche composée d'une farine de maïs longuement grillé et d'une poudre de tabac à priser. A partir du jour de cette première opération, l'intéressé renonce pour un temps (une semaine environ) à la boisson. Aussitôt l'habitude de s'enivrer reprise, renouveler l'opération à la suite de laquelle il cesse encore de boire pour sept jours. Pour qu'il renonce définitivement à l'usage de la bière de mil, lui administrer pour la troisième fois le médicament.

— Prendre (boisson) une décoction des rameaux feuillus de ngounan (*Sclerocarya birrea*). Bain dans une portion de ladite décoction.

— Introduire dans un récipient contenant une eau des urines d'âne, des rameaux feuillus de nonon-kourkia (*Euphorbia hirta*) et de rimi samari (*Oldenlandia grandiflora*). Après quelques heures dans ledit récipient, en retirer les éléments pour les étendre un petit moment au soleil, puis les concasser. Fumer le produit obtenu dans une pipe pour ne plus avoir envie d'aucune boisson fermentée ou alcoolique.

— Absorber dans une boisson fermentée ou alcoolique du lait d'ânesse. Fait rendre.

— Prendre, pour rendre, de la bière de mil contenant dissoute une poudre fine sèche obtenue en pilant des feuilles de madaki-kassa (*Cassia nigricans*), quatre gousses sèches de malga (*Cassia sieberiana*), des feuilles de tabac (*Nicotiana tabacum*), des racines de magariya (*Ziziphus jujuba*) finement broyées et tamisées. La même poudre prise régulièrement pen-

dant quelques jours dans du foura (brouet) fait renoncer à l'usage du tabac.

— Absorber, pour rendre, de la bière de mil contenant dissoute une poudre sèche composée d'une farine de maïs longuement grillé et d'une poudre de tabac à priser. A partir du jour de cette première opération, l'intéressé renonce pour un temps (une semaine environ) à la boisson. S'il reprend l'habitude de boire, renouveler l'opération à la suite de laquelle il cesse encore de boire pour sept jours. Reprendre enfin, pour la troisième fois, le médicament pour renoncer à jamais à l'usage des boissons fermentées.

* *

POUR DESSAOUER

— Prendre (boisson) une infusion filtrée de datou ou dawabesso (Bambara et Haoussa) ; condiment préparé avec des graines de l'oseille de guinée ou *Hibiscus sabdariffa*). Combat l'ivresse sur-le-champ.

L'auteur de ce modeste ouvrage pense qu'en prenant au préalable un petit verre de cette infusion avant d'absorber une boisson fermentée ou alcoolique, on peut se mettre à l'abri de l'ivresse.

* *

DÉGOUT DE COLA

— Trois fois par jour, le matin après le déjeuner, à midi, après le dîner et le soir après le souper, mâcher quelques (trois à cinq) aya (*Cyperus esculentus*). Répéter cela quatre ou cinq jours durant pour renoncer à jamais l'usage des noix de cola.

— Prendre (boisson) chaque matin une tasse de café. On peut en prendre encore, surtout durant les trois premiers jours, à midi. S'en abstenir le soir pour éviter l'insomnie.

— Mâcher et avaler le jus des fibres de baoussé (*Terminalia avicennioides*). Une semaine de régime.

— L'auteur estime que, pour la cola aussi bien que pour le tabac, la volonté joue un rôle important.

* *

HOQUET (YÉGUÉROU)

— Absorber une eau contenant dissoute une poudre fine sèche obtenue en pilant ensemble un tubercule de fié (*Ascle-*

pias lineolata) et une certaine longueur d'une tige de kolanfou (*Luffa cylindrica*).

— Pulvériser des tiges feuillues de sabali ou mougoubagani (*Portulaca grandiflora*) ; faire sécher au soleil avant de le piler à nouveau pour obtenir une poudre fine sèche qu'on mâche additionnée de sel gemme broyé.

— Ouvrir la bouche au-dessus d'un récipient contenant du charbon allumé et une gousse de piment. Il suffit que la fumée qui se dégage de celui-ci pénètre jusqu'au gosier pour arrêter le hoquet. En cas d'urgence, mâcher et avaler une gousse de piment pour obtenir le même effet que ci-dessus.

— Boire une décoction de trois racines de dioro (*Securidaca longipedunculata*) longue chacune comme le petit doigt de la main.

— Carboniser ensemble une certaine quantité de dioutougouni (*Biophytum apodiscias*), un peu de vieille paille ordinaire. Broyer le tout en y ajoutant du sel gemme. Après avoir absorbé au préalable une décoction de racines soustraites à un mandé-sounsoun (*Anona senegalensis*), vivant au milieu d'une galerie de fourmis-cadavres, mâcher la poudre obtenue.

— Absorber dans une eau miellée la poudre d'une racine pilée de sounsoun (*Diospyros mespiliformis*). Effet immédiat.

— S'approcher doucement d'un cheval attaché à un piquet. Avec les doigts, enlever l'entrave en corde qu'on lave dans l'eau. Boire celle-ci.

— Absorber une eau filtrée dans laquelle a séjourné une certaine quantité d'excréments secs d'oiseaux de basse-cour (poules, coqs). Guérison instantanée.

— Prendre dissous dans une eau un gui (*Loranthus*) pilé de kadanya (*Butyrospermum parkii*).

— Réduire en poudre quelques charbons récoltés sur un ou plusieurs vieux murs. Délayer ladite poudre dans du miel que le patient absorbe par queue de la cuiller en calebasse qui la contient. Prononcer sur le mélange avant de l'offrir au malade le verset suivant : « Tou bissimilaï ! ni yéguérou ma douga-don mena, yéguérou kana... (dire le nom du malade) mena ; ni yéguérou ma souroukou mena, yéguérou kana... (dire le nom de l'intéressé) mena ; ni yéguérou ma diarakicôrôden mena, yéguérou... (dire le nom de la personne malade) mena ».

— Absorber une eau ayant contenu pendant quelque temps, une heure suffit, sept toiles fermures des demeures souterraines de téréfié (grosse chenille velue souterraine).

— Prendre une eau dans laquelle a séjourné un bon moment un crâne de gouon (singe dit cynocéphale).

— Boire une eau filtrée dans laquelle on a préalablement broyé l'insecte baa (fourmilion).

— Manger un morceau sec d'une pâte des feuilles non ouvertes de niama (*Bauhinia reticulata*), de soubala pilées pètries d'eau et séchées au soleil.

— Boire une eau dans laquelle a séjourné un caillou provenant de l'abdomen d'un caïman.

— Prendre (boisson) une eau ayant contenu une tête de pintade.

— Boire une eau de nzara (*Citrullus vulgaris*). Arrête immédiatement le hoquet.

— Piler ensemble un morceau de souni (Bleu haoussa) et des racines de rejiya (*Asclépiadacée*, espèce comestible). Absorber dans l'eau un peu de la poudre obtenue. Arrête instantanément le hoquet.

— Boire une infusion de nonocikou (*Heliotropium indicum*). Il est de règle de poser la pointe d'un couteau sur la langue du patient avant de verser le liquide, qui suit la lame jusque dans le gosier, sur cette arme blanche.

— Prendre (boisson) délayée dans du lait frais l'écorce pilée d'une racine de ndomonon (*Zizyphus jujuba*).

— Absorber une eau dans laquelle sont demeurées trempées des gousses de balassan (*Acacia albida*) récoltées depuis un ou deux ans.

— A l'aide d'un couteau ou d'un rasoir (par la pointe), prendre un à un sept morceaux de manioc épluché pour mâcher et avaler. Le mal est conjuré avant la prise du dernier morceau.

— Carboniser un champignon dur (*Polypore*) récolté sur la tige du néré (*Parkia biglobosa*), le réduire en poudre qu'on absorbe dans un peu d'eau. Remède souverain contre le hoquet.

— Boire une eau dans laquelle un anneau d'or a passé la nuit précédente. Remède souverain.

— Boire une eau dans laquelle séjournent trempées des écorces d'akora (*Acacia senegal*).

— Boire une infusion de dougou-kounsogui (*Sporobolus festinus*).

— Réduire en poudre fine trois têtes sèches de pintade de brousse, du charbon obtenu en brûlant un vieux manche quelconque de couteau ramassé au hasard. Introduire une pincée de cette poudre dans une eau prise chez un voisin et boire. Le hoquet cesse aussitôt.

— Boire une eau dans laquelle séjournent des boutures de garafouni (*Momordica balsamina*).

— Prendre (boisson) une eau dans laquelle séjournent des fruits de kamanmoua (*Grewia flavescens* ?).

— Boire une eau dans laquelle a séjourné un petit moment un anneau d'or pur.

— Boire une cuillerée à soupe de vinaigre pur. Pour un enfant, remplacer la cuillère à soupe par celle dite à café. Effet souhaité instantané.

* *

HÉMORROIDES (DIOUTIGUÉ)

— Bain de siège dans une infusion des feuilles de dangaladébé (*Ampelocissus grantii*).

— Absorber dans une bouillie claire (sari) une poudre d'écorce pilée de téréni (*Pteleopsis suberosa*).

— Bain de siège dans une décoction des racines de finzamourou (*Trichilia emetica*). Boire une portion de cette décoction.

— Bain de siège dans une eau contenant des écorces pulvérisées de néré (*Parkia biglobosa*).

— Mâcher de temps à autre une bonne pincée d'une poudre fine sèche composée des racines de ndiribara (*Cochlospermum tinctorium*), de niamakou (*Aframomum melegueta*) et du sel gemme pilés et tamisés. Saupoudrer le mal avec un peu de ladite poudre. Purge légèrement.

— Bain de siège dans une infusion des feuilles de bembefing (*Lannea acida*).

— Avec une décoction fortement concentrée des feuilles pulvérisées de bambouol-nakourmi ou abdoubraho (Haoussa, non déterminé) faire des lavages répétés. Ne pas boire parce que violent poison.

— Etant à jeun, croquer quotidiennement et avaler trois morceaux d'une gousse d'ail (*Allium sativum*) ; boire dessus une cuillerée à soupe de miel. Trois jours de traitement.

— Chaque soir, de préférence en allant au lit, introduire dans l'anus, qu'on pousse plus loin avec un doigt, de petits morceaux de glace. Deux à trois jours de traitement.

* *

PRCLAPSUS DU RECTUM (KÔBOO)

— Bain dans une infusion des feuilles de ngalama (*Anogeissus leiocarpus*). Enduire l'anus d'huile de kôbi (*Carapa procera*). Boire une portion tiède de cette infusion mise de côté.

- Absorber dans une bouillie claire (sari) une poudre obtenue en pulvérisant ensemble une certaine quantité de croûtes enlevées sur le tronc d'un téréni (*Pteleopsis suberosa*), adulte et du féfé (poivre).
- Saupoudrer le mal d'un produit obtenu en pulvérisant deux ou trois siékôgô (ver blanc de terre) carbonisés.
- Bain de siège dans une décoction fortement concentrée des écorces Est et Ouest de kô-si (*Sapotacées*).
- Pulvériser des rameaux de nzaba (*Landolphia owariensis*) garnis de feuilles tendres. Introduire celles-ci ainsi broyées dans l'eau et se servir du liquide pour boire et pour se nettoyer l'anus.
- Bouillir ensemble quatre paquets de l'herbe winton (tousian) et un morceau de gangue. Boire. Bain de siège.
- S'asseoir dans une décoction de racines de sounsoun (*Diospyros mespiliformis*, espèce naine croissant en touffe).
- Bain de siège dans une infusion de dioutougouni (*Biophytum apodiscias*). Remède souverain contre cette affection.
- Renverser une marmite qui est allée sur le feu. Frotter sur les parois des bûchettes provenant du guilé (*Prosopis africana*). Carboniser et réduire en poudre lesdits rameaux feuillus. Dès qu'une crise se déclenche, jeter une pincée de la poudre noire sur l'anus qui rentre pour ne plus jamais ressortir.
- Bouillir des écorces Est et Ouest d'un caduc arbre à beurre (*Butyrospermum parkii*). Verser la décoction dans une calebasse. Placer dans celle-ci plongée dans le liquide une petite calebasse ronde non ouverte sur laquelle on s'assied. Répéter l'opération trois fois pour l'homme et quatre fois pour la femme. Quand il s'agit d'un enfant, l'usage de la petite calebasse ronde est inutile. Le premier jour de la mise de l'élément (écorces de karité) en canari doit coïncider à un lundi ou à un jeudi.
- Bain de siège dans une décoction d'écorces de néré (*Parikia biglobosa*). En boire.
- Prendre dans une bouillie claire (sari) ou dans une eau tiède des feuilles pilées de bouana (*Acacia arabica*). Notre informateur déclare que ce genre d'affection qu'il a désigné sous le vocable de léminampo peut durer un an et présente une certaine analogie avec la dysenterie bacillaire.
- Bain de siège (une seule fois suffit pour être guéri à jamais) dans une décoction des racines de souroukou-ndomonon (*Zizyphus mucronata*).
- Saupoudrer le mal d'une poussière obtenue en broyant finement un tesson de canari cassé. L'affection disparaît à ja-

mais étant donné que le remède susmentionné n'est administré qu'une seule fois.

— Bain de siège dans une décoction froide de racines de dioro (*Securidaca longipedunculata*).

— Faire des boulettes avec des feuilles vertes pilées de moussefing (plante herbacée, Bambara du Ségou, de Bamako, de Sikasso. Les introduire, une à une dans l'anus en les poussant plus loin avec un doigt. On peut prendre encore ce médicament en lavement. Bon remède à expérimenter surtout par les nourrices.

— Introduire le mal d'une pâte composée de beurre de vache, de la suie et de la poudre des fruits secs écrasés de bagaroua (*Acacia arabica*).

**

ROT (GUIRINDI)

— Mâcher du bénin (*Sesamum indicum*). Bain dans une infusion des tiges feuillues de la plante qui donne celui-ci. Boire une portion de ladite infusion. Guérison presque instantanée si le mal est à son début.

— Mâcher, pour rendre, une poudre fine sèche obtenue en pilant ensemble des tubercules de bona-yé (plante ressemblant de beaucoup à celle qui donne du piment), du niamakou (*Aframomum melegueta*) et du sel gemme.

— Mâcher une poudre salée (sel gemme) de racines pilées de boro (*Macrocephalus esculentus*).

— Prendre (boisson) une infusion des feuilles de kourousama nonfon (*Paullinia pinnata*) contenant beaucoup de nganifing (*Xylopia aethiopica*) et du sel gemme.

— Mâcher une poudre sèche obtenue en pulvérisant ensemble des écorces de racines de sindian (*Cassia sieberiana*), de souroukoungnin (*Fluggea virosa*), du sel gemme et contenant du miel.

— Sucrer des gousses décortiquées de tamarin et avaler les pépins.

— Mâcher, sous forme de frotte-dents une racine de domono (*Zizyphus jujuba*). On peut mâcher une poudre obtenue en pilant des écorces d'une racine dudit *Zizyphus jujuba*.

— Manger du miel mélangé des dabinos (*Phoenix dactylifera*). Prendre 3 fois ce médicament.

— Manger, à trois reprises en trois jours, du miel mélangé de dabino (*Phoenix dactylifera*).

**

- Absorber dans une bouillie claire (sari) une poudre obtenue en pulvérisant ensemble une certaine quantité de croûtes enlevées sur le tronc d'un téréni (*Pteleopsis suberosa*), adulte et du féfé (poivre).
- Saupoudrer le mal d'un produit obtenu en pulvérisant deux ou trois siékôgô (ver blanc de terre) carbonisés.
- Bain de siège dans une décoction fortement concentrée des écorces Est et Ouest de kô-si (*Sapotacées*).
- Pulvériser des rameaux de nzaba (*Landolphia owariensis*) garnis de feuilles tendres. Introduire celles-ci ainsi broyées dans l'eau et se servir du liquide pour boire et pour se nettoyer l'anus.
- Bouillir ensemble quatre paquets de l'herbe winton (tousian) et un morceau de gangue. Boire. Bain de siège.
- S'asseoir dans une décoction de racines de sounsoun (*Diospyros mespiliformis*, espèce naine croissant en touffe).
- Bain de siège dans une infusion de dioutougouni (*Biophytum apodiscias*). Remède souverain contre cette affection.
- Renverser une marmite qui est allée sur le feu. Frotter sur les parois des bûchettes provenant du guilé (*Prosopis africana*). Carboniser et réduire en poudre lesdits rameaux feuillus. Dès qu'une crise se déclenche, jeter une pincée de la poudre noire sur l'anus qui rentre pour ne plus jamais ressortir.
- Bouillir des écorces Est et Ouest d'un caduc arbre à beurre (*Butyrospermum parkii*). Verser la décoction dans une calebasse. Placer dans celle-ci plongée dans le liquide une petite calebasse ronde non ouverte sur laquelle on s'assied. Répéter l'opération trois fois pour l'homme et quatre fois pour la femme. Quand il s'agit d'un enfant, l'usage de la petite calebasse ronde est inutile. Le premier jour de la mise de l'élément (écorces de karité) en canari doit coïncider à un lundi ou à un jeudi.
- Bain de siège dans une décoction d'écorces de néré (*Parikia biglobosa*). En boire.
- Prendre dans une bouillie claire (sari) ou dans une eau tiède des feuilles pilées de bouana (*Acacia arabica*). Notre informateur déclare que ce genre d'affection qu'il a désigné sous le vocable de lémampô peut durer un an et présente une certaine analogie avec la dysenterie bacillaire.
- Bain de siège (une seule fois suffit pour être guéri à jamais) dans une décoction des racines de souroukou-ndomonon (*Zizyphus mucronata*).
- Saupoudrer le mal d'une poussière obtenue en broyant finement un tesson de canari cassé. L'affection disparaît à ja-

mais étant donné que le remède susmentionné n'est administré qu'une seule fois.

— Bain de siège dans une décoction froide de racines de dioro (*Securidaca longipedunculata*).

— Faire des boulettes avec des feuilles vertes pilées de moussefing (plante herbacée, Bambara du Ségou, de Bamako, de Sikasso. Les introduire, une à une dans l'anus en les poussant plus loin avec un doigt. On peut prendre encore ce médicament en lavement. Bon remède à expérimenter surtout par les nourrices.

— Introduire le mal d'une pâte composée de beurre de vache, de la suie et de la poudre des fruits secs écrasés de bagaroua (*Acacia arabica*).

ROT (GUIRINDI)

— Mâcher du bénin (*Sesamum indicum*). Bain dans une infusion des tiges feuillues de la plante qui donne celui-ci. Boire une portion de ladite infusion. Guérison presque instantanée si le mal est à son début.

— Mâcher, pour rendre, une poudre fine sèche obtenue en pilant ensemble des tubercules de bona-yé (plante ressemblant de beaucoup à celle qui donne du piment), du niamakou (*Aframomum melegueta*) et du sel gemme.

— Mâcher une poudre salée (sel gemme) de racines pilées de boro (*Macrocephalus esculentus*).

— Prendre (boisson) une infusion des feuilles de kourousama nonfon (*Paullinia pinnata*) contenant beaucoup de nganifing (*Xylopia aethiopica*) et du sel gemme.

— Mâcher une poudre sèche obtenue en pulvérisant ensemble des écorces de racines de sindian (*Cassia sieberiana*), de souroukoungnin (*Fluggea virosa*), du sel gemme et contenant du miel.

— Sucrer des gousses décortiquées de tamarin et avaler les pépins.

— Mâcher, sous forme de frotte-dents une racine de domono (*Zizyphus jujuba*). On peut mâcher une poudre obtenue en pilant des écorces d'une racine dudit *Zizyphus jujuba*.

— Manger du miel mélangé des dabinos (*Phoenix dactylifera*). Prendre 3 fois ce médicament.

— Manger, à trois reprises en trois jours, du miel mélangé de dabino (*Phoenix dactylifera*).

VOMISSEMENTS (POUR PROVOQUER DES)

— Boire une eau contenant en décoction des racines pilées de sindian (*Cassia sieberiana*), de la suie récoltée sur le plafond d'une cuisine et du piment.

— Absorber une décoction des racines de mbouré (*Gardenia aqualla*) et de finza (*Blighia sapida*).

— Mâcher et avaler le jus d'une feuille verte de petit mil (millet ou mil chandelle).

— Absorber une eau ayant contenu pendant une heure et demie une racine de dioro (*Securidaca longipedunculata*).

— Bouillir une certaine quantité de ntou bakoum (*Polygala arenaria*) et quelques gousses pilées de ntomi (tamarin). Boire à jeun. Débarrasse l'estomac de tout ce qui est nuisible à la santé. Pour arrêter l'effet vomitif, absorber une eau contenant du petit mil sommairement écrasé.

— Boire à jeun pour rendre une eau dans laquelle des écorces de dédéguélé (*Swartzia madagascariensis*) ont séjourné. On peut faire sécher lesdites écorces, les piler et absorber une pincée de la poudre obtenue dans une eau. Bain dans une eau froide pour arrêter l'effet vomitif.

En cas d'empoisonnement, absorber pour rendre une certaine quantité de lessive contenant délayée une poudre de gomassama (Senoufo : *Stylosanthes viscosa*) et de gui (Loranthus), de mandé-sounsoun (*Anona senegalensis*) pilés ensemble.

— Mâcher sous forme de frotte-dents une bûchette soustraite d'un kouroussinifli (*Jatropha curcas*).

— Boire une eau contenant dissoutes des écorces de racines pulvérisées de mbouréké (*Gardenia triacantha*). Fait rendre beaucoup. Arrêter l'effet vomitif en prenant du sari ou en mangeant du gratin de fonio.

— Boire une décoction des racines de nfogo-fogo (*Calotropis procera*).

— Boire une eau filtrée ayant contenu des écorces pulvérisées de kolokolo (*Afrormosia laxiflora*). Effet souhaité immédiat.

— Absorber dans une eau relativement chaude une poudre composée de racines de tounfafiya (*Calotropis procera*), de fataka (*Pergularia tomentosa*), du mosoro (*Piper guineense*) pilés. Boire du lait frais ou caillé pour arrêter l'effet vomitif.

— Boire une eau filtrée contenant dissoutes des feuilles vertes pulvérisées de siouaka (*Vernonia amygdalina*).

— Prendre (boisson) une eau dans laquelle ont séjourné des racines de nobé (*Cymbopogon sennariensis*). Effet merveilleux.

On peut sentir également cette racine pour rendre infailliblement.

— De très bon matin, prendre (boisson) à jeun, pour rendre infailliblement une eau tiède contenant dissoute une poudre fine composée des écorces de la racine de mbouréké (*Gardenia triacantha*) et de celles de congo-dougourani (*Cordyla africana*). Sur dix parties, la poudre doit contenir une partie d'écorces de la racine de mbouréké et neuf parties de celles de la racine de congo-dougourani.

— Boire une eau dans laquelle une femme s'est lavé la tête. Effet merveilleux.

— Boire pour vomir sur-le-champ une eau contenant une poudre légèrement salée provenant d'un pied de taaido (*Tribulus terrestris*).

— Prendre (boisson) dans une eau de tamarin une poudre légèrement salée provenant des racines de ngolo ou kyassuma (*Pennisetum pedicellatum*) et du sel gemme finement broyés. Provoque aussitôt des vomissements qu'on arrête en buvant de l'eau tiède.

— Absorber du lait caillé contenant du tabac pilé.

— Mâcher et avaler le jus de l'écorce de dougoura (*Cordyla africana*) débarrassée de sa toute première enveloppe ; ou bien boire une eau ayant contenu soixante minutes environ ladite écorce de *Cordyla africana*. Effet souhaité instantané.

— Absorber dans une eau ordinaire une poudre composée des feuilles de bado (*Nymphaea lotus*) et des vomissements secs du chat pulvérisés. Débarrasse l'estomac de tout ce qui est nuisible à la santé.

— Absorber dans une eau relativement chaude une poudre composée des racines de tounfafiya (*Calotropis procera*), de fataka (*Pergularia tomentosa*), du mosoro (*Piper guineense*) pilés. Boire du lait frais ou caillé pour arrêter l'effet vomitif.

— Prendre (boisson) une eau tiède ou froide contenant dissoute une poudre prise entre trois doigts des raclures finement écrasées de tounfafiya (*Calotropis procera*) et du jan kan-wan (alun rouge haoussa). Soigne aussi l'asthme.

— Absorber dans une eau relativement chaude une poudre composée des racines de tounfafiya (*Calotropis procera*), de fataka (*Pergularia tomentosa*), du mosoro (*Piper guineense*) pilés. Boire du lait frais ou caillé pour arrêter l'effet vomitif.

— Boire une eau filtrée contenant dissoutes des feuilles vertes pulvérisées de siouaka (*Vernonia amygdalina*).

— Prendre (boisson) une eau dans laquelle ont séjourné des racines de nobé (*Cymbopogon sennariensis*). Effet merveilleux.

On peut flairer également cette même racine pour rendre immédiatement.

— De très bon matin, prendre (boisson) à jeun pour rendre infailliblement, une eau tiède contenant dissoute une poudre fine composée des écorces de la racine de mbouréké (*Gardenia triacantha*) et de celles de congo-dougourani (*Cordyla africana* ? *Ostryoderris chevalieri* ? *Swartzia madagascariensis* ?). Sur dix parties la poudre doit contenir une partie d'écorces de la racine de mbouréké et neuf parties de celles de la racine de congo-dougourani.

— Boire une eau dans laquelle une femme s'est lavée la tête. Effet souhaité instantané.

— Absorber dans une eau, pour rendre sur-le-champ, une pincée d'une poudre fine provenant des écorces pulvérisées de bani-bani (Haoussa de la région de Konni, non déterminé). Faire usage de cette même poudre en cas d'empoisonnement.

— Prendre (boisson) dissoute dans une eau acidulée (jus de petits citrons indigènes) une poudre fine obtenue en pilant des gousses sèches de kiakiara (*Swartzia madagascariensis*). Effet immédiat. Pour arrêter cet effet, boire une eau froide ordinaire.

— Boire une décoction des feuilles de mariké (*Anogeissus leiocarpus*). Ladite décoction purge également. Faire également usage de ce médicament quand on a envie de vomir sans pouvoir rendre.

— Absorber une eau contenant dissoutes des feuilles écrasées de garafouni (*Momordica balsamina*).

— De très bon matin, prendre dissoute dans une eau une poudre sèche obtenue en pilant des fleurs de baro (*Sarcocephalus esculentus*). Purge également, mais légèrement. Faire surtout usage de ce médicament lorsqu'on sent, en suspens, quelque chose dont on veut se débarrasser, dans l'estomac.

— Absorber une eau dans laquelle séjournent depuis trois heures environ des écorces d'une racine de danghani (*Anona senegalensis*). Effet souhaité instantané.

— Mâcher et avaler le jus d'une feuille de ndégué (*Cordia myxa* et un petit morceau de sel.

— Boire une eau gluante dans laquelle a séjourné la deuxième écorce de nogo-nogoblé (*Grewia villosa*).

— Boire une infusion des feuilles longuement bouillies de mariké (*Anogeissus leiocarpus*). Ladite infusion purge également. Faire usage de ce médicament quand on a envie de vomir sans pouvoir rendre.

— Absorber une eau filtrée contenant dissoutes des feuilles écrasées de nanafa (*Celosia trigyna*).

POUR ARRÊTER DES VOMISSEMENTS

— Bain dans une infusion des feuilles de diala (*Khaya senegalensis*). Boire une portion de ladite infusion.

— Mâcher une poudre composée des racines pilées de baro (*Sarcocephalus esculentus*), du sel gemme, du niamakou (*Aframomum melegueta*) ou à défaut, du nganifing (*Xylopia aethiopica*).

— Absorber une infusion de feuilles de baboni (*Crossopteryx febrifuga*). Répéter l'opération si une première ne réussit pas à arrêter les vomissements.

— Boire une infusion des feuilles de bati (*Sarcocephalus esculentus*).

— Bouillir ensemble des racines débitées en morceaux et écorces de samanéré (*Entada africana*). Bain dans la décoction. En boire une certaine quantité.

— Absorber une infusion des tendres feuilles de kalakari (*Hymenocardia acida*).

— Boire une eau filtrée provenant des feuilles de dougalé (*Ficus thonningii*) et une certaine quantité de cendre bouillie ensemble.

— Manger la farine de gros mil rouge délayée dans une eau contenant dissoutes des tendres feuilles de nkounguié (*Guiera senegalensis*).

— Prendre (boisson) une eau filtrée salée (sel gemme) contenant dissoutes des feuilles vertes pulvérisées de dougalé (*Ficus thonningii*). La poudre sèche salée de la même plante prise dissoute dans une eau tiède ou mâchée produit le même effet (arrêt des vomissements) que ci-dessus.

— Offrir à l'enfant qui rend une infusion de timitimini (*Scoparia dulcis*).

— Pour un malade de même âge que ci-dessus, administrer au patient une infusion de feuilles de sagoua (*Bridelia ferruginea*) contenant du beurre de karité. Laver l'enfant dans une portion de ladite infusion.

— Sentir une boule de poussière mouillée.

— Sentir une de ses propres aisselles.

— Boire une eau filtrée contenant dissoutes des feuilles écrasées de zaki (*Scoparia dulcis*).

— Quand on a la nausée, jeter sur un vieux mur une bouchée d'eau, puis sentir celle-ci pour ne pas rendre.

— Prendre (boisson) une décoction contenant du jan kan-

wan (alun haoussa, espèce dite rouge), de hannou biat ou yatsa biat (*Paullinia pinnata*).

— Boire une infusion des feuilles de mandé-sounsoun (*Anona senegalensis*). Bain dans une portion de ladite infusion.

— Ecraser sous la paume de la main une bonne poignée de feuilles de raidoré (*Cassia occidentalis*). Introduire cet élément dans un peu d'eau qu'on filtre pour boire additionnée de jus de citron.

— Prendre un breuvage fait de la farine du petit mil et du dayi (*Centaurea alexandrina*) finement broyé.

— Boire une eau dans laquelle a séjourné une racine débitée en morceaux de magari (*Zizyphus jujuba*). Bouillir le liquide contenant l'élément sus-mentionné quand on est pressé.

— Prendre (boisson) une décoction des rameaux feuillus de nguerékadà ou de kounnissoro (*Borreria ramisparsa*, *Borreria verticillata*). Arrêt immédiat des vomissements.

— Mâcher une poudre composée de résine de nzadié (*Acacia*) et de pépins de baobab. On peut absorber ladite poudre délayée dans une eau.

— Boire une eau dans laquelle séjournent trempées des écorces de mariké (*Anogeissus leiocarpus*). Effet souhaité instantané.

— Prendre (boisson) dans du lait frais ou caillé un peu de résine sèche écrasée d'akouara (*Acacia senegal*).

— Pour ne pas rendre, boire une décoction des racines et des feuilles concassées de tounfafiya (*Calotropis procera*). Une femme en état de grossesse peut faire, sans inconvénient, usage de ce médicament.

— Boire une eau filtrée contenant dissoutes des feuilles vertes pulvérisées de dandana (*Schwenkia americana*).

POUR ARRÊTER DES VOMISSEMENTS AVEC SANG

Quand une personne vomit du sang on lui fait prendre pour rendre ou pour être énergiquement purgée une infusion de seize feuilles de ngabablé (*Ficus* sp.).

— Bain dans une décoction de gui (*Loranthus*), de kounguié (*Guiera senegalensis*) ; boire de la décoction. On peut également réduire en poudre ledit gui de kounguié et prendre (boisson) cette poudre dans une eau tiède.

— Mâcher une poudre fine sèche obtenue en pilant du bo (déjection) et du sel gemme. Ce même médicament est utilisé pour combattre des vomissements ordinaires.

— Boire du lait frais tamisé ayant contenu des tiges feuillues pilées de nzogné (*Leptadenia lancifolia*). Bien agiter le liquide avant de filtrer.

— Absorber une décoction des rameaux feuillus de fougagnin (*Hexalobus monopetalanthus*). Bain dans une portion tiède de ladite décoction.

— Boire une cuillerée en calebasse d'eau ayant contenu pendant quelque temps des écorces de racine de ntéba (*Erythrina senegalensis*).

— Prendre (boisson) du ségué-dji (eau de lessive).

POUR EXPULSER UNE TARANTE VIVANTE DE L'ESTOMAC

— Se pencher (fumigation) la bouche bien ouverte, couvert d'une épaisse couverture, au-dessus d'une abondante vapeur se dégageant d'un récipient contenant de la viande de bouc ou de la chèvre cuite dans l'eau. La bête sort vivante par la voie buccale.

— Prendre (boisson) une eau tiède contenant une poudre sèche obtenue en pilant un tubercule de missikolobaga (*Ampelecissus* sp.). La bête qui peut être une tarante vivante ou toute autre parasite est expulsée par l'anus ou par la voie buccale.

DIABÈTE (KÔKÔDIALÉ)

Le malade ressent une grande faiblesse, devient très maigre. Ses articulations semblent être démisées. L'odeur de ses urines est analogue à celle des urines d'un cheval. Il y a des sujets qui, quoique ne mangeant pas, n'ont jamais faim. D'autres, au contraire, mangent énormément.

Nous relevons sur notre brouillon les mots suivants : « Atrophie du foie ? Polyphagie ? » tracés par un médecin blanc qui a été consulté par nous sur la nature du mal. Un autre spécialiste du corps de santé a déclaré que d'après notre description, le mal se rapprocherait plutôt de la bilieuse hémoglobinurique qu'au diabète.

Que ça soit l'une ou l'autre, le remède suivant nous a été indiqué pour combattre ce genre d'affection.

— Faire une décoction des branchettes sèches de minigoli (*Zizyphus jujuba*) et de finza (*Blighia sapida*). Ne pas utiliser du bois de néré (*Parkia biglobosa*) comme combustible. L'allu-

— Bouillir ensemble des écorces de dougoura (*Cordia africana*) de ngalama (*Anogeissus leiocarpus*) et des feuilles de bonsonni (*Acacia macrostachya*). Bain dans la décoction, en boire.

— Se pencher (fumigation) au-dessus des plantes suivantes: herbe diarando (*Andropogon exilis*), racines de malgâ (*Cassia sieberiana*), racines et fleurs de tsabré (*Cymbopogon giganteus*) concassées et mises dans un récipient contenant du charbon allumé.

* *

INSOMNIE (SONNONGÔBALYA)

— Bain dans une infusion de feuilles de mana (*Lophira alata*). Boire huit cuillerées à soupe de ladite infusion pour bien dormir.

— Inspirer l'odeur d'une poudre sèche obtenue en pilant ensemble des feuilles vertes de balassa (*Commelina nudiflora*) et de bakigourbi (*Acacia ataxacantha*). On peut envelopper ladite poudre dans un morceau d'étoffe qu'on place sous l'oreiller.

— Etant couché pour dormir, priser, pour éternuer à plusieurs reprises, une poudre fine provenant des écorces de la racine pilée de dioro (*Securidaca longipedunculata*). Ces éternuements sont toujours suivis d'un sommeil paisible et réparateur.

— Prendre (boisson) une infusion des feuilles et tiges de nzogué (*Leptadenia lancifolia*).

— Bain dans une infusion de feuilles de mandé-sounsoun (*Anona senegalensis*) ; en boire.

— Concasser grossièrement des rameaux feuillus de gasaya (*Gynandropsis pentaphylla*) et de deidoya gona (*Leucas martinicensis*). Placer le produit sur la braise et inspirer la fumée qui s'y dégage pour dormir.

— Infuser des feuilles d'un très jeune sana (*Daniellia oliveri*). Boire de l'infusion, bain dans une portion de celle-ci.

— Laver la tête dans une eau froide ayant contenu des racines de mbaroblé (*Amaranthus caudatus*, espèce dite rouge).

— Boire après le repas du soir et en allant se coucher, d'une eau dans laquelle séjournent deux à trois racines de sabara (*Guiera senegalensis*). On peut remplacer les morceaux de racine par un paquet feuillu de la même plante.

* *

POUR PROVOQUER L'INSOMNIE

— Laver la figure dans une eau contenant dissoute une poudre noire obtenue en broyant une tête carbonisée de sirakôgôma (petite tortue aquatique).

— Mâcher ensemble une noix de cola blanche et du nganifing (*Xylopia aethiopica*).

— Prendre (boisson) une infusion salée des feuilles de niamma (*Bauhinia reticulata*). Bain dans une portion refroidie de ladite infusion. Faire également usage de ce médicament contre la maladie du sommeil lorsque celle-ci est à son début. Dans ce cas, bain de siège dans la décoction, laver à flot la tête dans le liquide tiède.

— Absorber une eau dans laquelle séjournent des pépins de tamarin grillés. On peut encore mâcher petit à petit et avaler le jus un ou plusieurs de ces pépins pour ne pas dormir.

— Au début de la nuit, boire une eau dans laquelle séjournent des écorces de kamaki (mot haoussa). Excite à une grande activité et empêche de dormir.

— Moudre des pépins grillés de sanga-sanga (*Cassia occidentalis*) ou de bagaroua (*Acacia arabica*). Bouillir le produit obtenu dans un liquide qu'on filtre pour boire.

— Laver la figure dans une infusion des feuilles de dougalé ou chediya (*Ficus thonningii*).

* *

EPILEPSIE (KRIKRIMACIEN)

— Maux de tête, vertiges puis perte de connaissance. D'habitude les crises ont lieu une fois par mois, à la période dite pleine lune.

— Capturer un lièvre. Enlever sa salive qu'on introduit dans la bouche du malade, puis le laisser partir vivant.

— Ecraser sous la paume de la main, dans unealebasse, une poignée de noncikon (*Heliotropium indicum*). Verser dessus au moins un litre d'eau. Laisser l'élément dans celle-ci pendant deux ou trois heures avant de la filtrer. Faire usage (boisson) le matin, à midi, le soir de la potion obtenue. Notre informateur affirme que trois litres du liquide pris comme il est indiqué ci-dessus suffisent pour guérir un épileptique.

— Prendre quotidiennement une bouillie claire (sari) contenant dissoute une poudre sèche obtenue en pulvérisant des écorces Est et Ouest de dioun (*Mitragyna inermis*). Se baigner

dans une eau tiède ou froide contenant une portion de ladite poudre. Il reste entendu que les écorces sus-mentionnées subissent deux opérations avant de devenir une poudre fine sèche.

— Placer au fond d'un canari une plume noire soustraite de la queue de la poule fournie par le patient ; mettre sur cette plume une racine débitée en morceaux de karo (*Cissus populnea*), puis verser de l'eau dans le récipient qu'on place dans un coin retiré de la case où une personne souillée ne doit pénétrer. Huit jours après, commencer à faire usage (bain, boisson) du contenu du canari deux fois par jour.

— Humecter le corps du patient d'un liquide (eau) ayant contenu des rhizomes frais de madi (Cyperus) pilés. On peut faire préventivement usage de ce médicament.

— Introduire dans un canari contenant de l'eau des racines débitées en morceaux de mouso-sana (*Ostryoderris chevalieri*). Trois ou quatre jours après commencer à faire usage (bain) du contenu du récipient. Après chaque bain, s'enduire le corps d'une pâte composée d'un os de chat, d'un os de vautour et d'un morceau de gui (*Loranthus*), de niamaba (*Bauhinia thonningii*) pilés et pétris de beurre de karité.

— Se procurer un pied de ngolokôgôgué (*Argemone mexicana*), un certain nombre de bûchettes de racine de dioro (*Securidaca longipedunculata*) longue chacune d'un petit doigt. Introduire ces éléments dans un canari contenant de l'eau, puis fermer. A partir du septième jour, commencer à en boire, à s'en servir pour se laver.

— Au cours d'une des crises, enlever un petit morceau de la chair du patient. Aussitôt revenu à lui-même lui donner à manger ladite chair pilée. Remède souverain.

— Etant couché, s'envelopper de la tête aux pieds, dans une peau fraîche d'un âne noir et se faire traîner sur un parcours d'environ trente mètres. Effet merveilleux.

— Bain dans une infusion de feuilles de dioun (*Mitragyna inermis*). Verser dans l'infusion une potion provenant du nettoyage d'une tablette en bois sur laquelle on a tracé au préalable le verset suivant : « Yacanahaboudou suahiyaka nastai-nou » écrit cent fois.

— Offrir au malade pour qu'il s'enduisse le corps, une mixture composée d'une certaine quantité pulvérisée de diô-diountani (*Cassytha filiformis*), un morceau réduit en poussière de toutlouma ou toufouro (termitière de fougère ou steppe) et un peu de cervelle d'hyène. Remède souverain contre ce genre d'affection.

— Infuser des feuilles d'un très jeune néré (*Parkia biglo-*

bosa) si faible qu'il ne peut supporter le poids d'un moindre oiseau, si petit soit-il. Se pencher au-dessus de la vapeur qui se dégage de l'infusion.

— Bouillir des feuilles de ngôlobé (*Combretum micranthum*). Conserver l'infusion obtenue dans un récipient en attendant une crise. Aussitôt terrassé, enlever rapidement avec un instrument très tranchant un tout petit morceau de sa chair. Griller sur la braise cette dernière soustraite du dos du patient pendant que celui-ci se débattait. Aussitôt revenu à lui-même, jeter le petit morceau de chair grillé dans une cuillère à soupe contenant de l'infusion de ngôlobé (*Combretum micranthum*), faire absorber le liquide et manger la viande. Le malade est guéri à jamais après ce traitement. Si le patient se plaint de son dos, on le trompe en lui disant qu'en se débattant il s'est blessé. La connaissance de la vérité dans la suite n'est nullement nuisible.

— Bain dans une eau contenant en dissolution un gui (*Loranthus*), de koro-fougou ou congo-sira (*Sterculia tomentosa*) pulvérisé. Boire une portion du liquide filtré.

— Faire bouillir ensemble des racines de ngogoba (*Sansevieria senegalensis*) et de kounguié (*Guiera senegalensis*). Bain dans la décoction devenue tiède ; en boire.

— S'abreuver d'une bouillie claire (sari) contenant du beurre de karité recueilli à la surface d'une décoction chaude de karidiakouma (*Psorospermum guineense*).

— Absorber dissous dans une eau filtrée des vomissements secs pulvérisés d'un chien. La même poudre peut être mâchée. Laisser ignorer au malade la nature du médicament à lui offert.

— Bain dans une infusion des rameaux feuillus de ntéroni (*Pteleopsis suberosa*). Boire une portion de cette infusion.

— Cuire dans une décoction filtrée de kisni (*Bridelia ferruginea*) deux morceaux de viande : l'un de bœuf, l'autre extrait du dos du patient au cours d'une crise. Manger les deux morceaux de viande, absorber le bouillon pour voir disparaître à jamais l'affection.

— Prendre dans une sauce une poudre fine provenant des vomissements secs pilés d'un chien.

— Prendre (boisson) du lait d'ânesse additionné d'eau.

— Boire du lait caillé contenant réduits en poudre des vomissements secs d'un chien.

— Prendre une patte d'un très jeune lièvre, égratigner la tête rasée du malade, puis le laisser partir vivant.

— Prendre (boisson) à jeun un liquide soustrait d'un récipient ayant contenu quarante-huit heures durant des racines

de mandé-sounsoun (*Anona senegalensis*) et de sanan (*Danielia oliveri*).

— Infuser un certain nombre de paquets de feuilles de karakoloti (*Gardenia sokotensis*). A l'aide de chaque paquet chaud, masser toutes les parties du corps. Se baigner ensuite dans le liquide devenu tiède.

— Etant sur un arbre à beurre, couper et descendre avec quelques branchettes mortes de cette plante. En se servant comme combustible du bois susmentionné, bouillir des racines soustraites à un très jeune zéguéné (*Balanites aegyptiaca*). Deux fois par jour, matin et soir, boire du liquide, se baigner dans une portion de celle-ci. La durée du traitement est d'environ une semaine et le mal disparaît à jamais.

X — Manger, puis absorber le bouillon, la viande d'un phacochère contenant tous les condiments habituels et des racines pilées de kô-safiné (*Vernonia amygdalina*). S'abstenir de toutes les boissons, même l'eau, au cours de la digestion.

— Bain dans une décoction des racines de zéguéné (*Balanites aegyptiaca*) ; en boire.

— S'étendre sur le dos dans le deuxième compartiment d'une tombe indigène. Sortir de celle-ci à l'approche de l'occupant légitime.

— Au cours d'une crise, faire sur le corps du patient plusieurs incisions. Frotter les blessures d'une poudre composée d'un poulet noir chargé des fourmis-cadavres, d'une queue de caméléon, de deux globes de l'œil d'une hyène, le tout carbonisé à sec et pulvérisé. Une fois la crise passée, offrir au malade pour boire une eau contenant dissoute une bonne pincée de cette poudre, puis lui faire prendre un bain dans un liquide contenant également celle-ci dissoute. Répéter trois fois l'opération à l'occasion de chaque crise pour être guéri à jamais. Il est de règle de laisser le poulet égorgé entrer en convulsions puis, aussitôt mort, le placer sur une galerie à fourmis cadavres pour être couvert de celles-ci.

— Prendre (boisson) quotidiennement et à dose égale un peu de vinaigre et d'alcool de menthe, le tout sucré. Ce médicament ne guérit pas mais préserve des crises trop fréquentes.

— Au cours d'une crise, lorsque le patient se débat, enlever un petit morceau de sa chair. Griller celle-ci qu'on met ensuite de côté. Se procurer après un morceau de viande d'âne ou, à défaut, un sabot de celui-ci qu'on carbonise et broie. Rouler dans la poudre fine noire le morceau grillé de la chair humaine susmentionnée et l'offrir au malade pour être mangé.

— Prendre (boisson) quatre fois en quatre jours du lait contenant dissoute une poudre obtenue en pilant ensemble une

poignée d'herbes ou de plantes herbacées arrachées au bord d'un puits et trois racines de baki gombi (*Acacia ataxacantha*). Se frotter énergiquement le corps de graisse avant de s'habiller.

— Absorber quotidiennement quelques semaines durant, une bouillie claire contenant dissoute des vomissements secs pilés de chien. Inspirer, après ce repas, une fumée provenant d'un récipient contenant du charbon allumé et un produit obtenu en concassant un morceau de foie de caïman, séché au plafond d'une salle de cuisine.

— Broyer ensemble pour obtenir une poudre sèche sept racines de hankoufa (*Waltheria americana*) et une écorce Est débarrassée de ses croûtes, de kanya (*Diospyros mespiliformis*). Tous les jours, durant une semaine, prendre dissoute dans le lait frais d'une chèvre noire, une bonne pincée de ladite poudre. Faire usage du médicament à deux heures de l'après-midi.

Lorsque le malade a subi une brûlure parce que tombé dans le feu au cours d'une crise, on sacrifie la ou les plaies cicatrisées puis on roule dans le sang provenant de la scarification un seyfa (vésicule biliaire d'une chèvre et d'un bouc) qu'il mange grillé et assaisonné de la poudre sus-mentionnée. Si le soigné a encore sa mère, celle-ci doit mourir. L'usage du médicament dans la préparation duquel entre la vésicule biliaire n'est pas nécessaire si l'intéressé n'est jamais tombé dans du feu au cours d'une crise.

— Pour l'un ou l'autre des deux cas, l'usage d'un encens composé de l'écorce d'une racine de sainya (*Securidaca longipedunculata*) d'une certaine quantité d'excréments secs de pigeons et d'un jiaba (rat musqué, oudrata, genre campagnol) pulvérisés ensemble. Au moment d'aller au lit, mettre une bonne pincée de cet encens dans un tesson de canari contenant du charbon allumé puis pencher le nez au-dessus de la fumée qui se dégage du brasier. Cette fumigation se répète également une semaine durant. Le jour du commencement de médication, il est de règle d'égorguer une chèvre et de répartir la viande entre ses voisins. Le guérisseur reçoit une avance de cinq cents francs. Si le soigné passe douze mois sans être terrassé par le mal il est alors considéré comme étant guéri et doit payer quatre mille francs.

— Terrassé par le terrible mal, respirer l'odeur d'une gousse d'oignon écrasée pour reprendre ses sens.

X — Se pencher quotidiennement au-dessus d'un récipient contenant du charbon allumé et du gui (*Loranthus*) pilé, du

né (Parkia biglobosa). La fumée qui se dégage du récipient va jusqu'au cerveau en passant par les narines.

— Lécher de temps en temps du miel récolté dans une vieille tombe écroulée.

X — Boire un demi-litre de lait frais d'ânesse. Ne pas absorber le liquide d'un seul trait, mais petit à petit tout le long de la journée jusqu'à épuisement complet du liquide.

X — Cogner légèrement, à trois ou quatre reprises, selon le sexe de la personne malade, la tête de la souffrante d'une tête de lièvre qu'on laisse ensuite partir vivant.

— Se laisser trainer assis sur le revers d'une peau fraîchement enlevée d'un âne mort.

X — Calciner plusieurs tononko ou dougounougou (ascaris) avant de les réduire en poudre. Mélanger à celle-ci du sel gemme, un peu de piment et du gombo pulvérisés. Avec le produit obtenu, préparer une sauce qu'on absorbe pour vomir. Ce même médicament est utilisé contre l'empoisonnement.

OK ① — Porter en guise de bague à l'un des trois derniers doigts de la main gauche un anneau taillé dans un sabot d'une patte postérieure d'un âne. Tant qu'on porte cet objet fétiche, les crises épileptiques ne réapparaissent jamais.

② — Se procurer une corde ou un bout de celle-ci qui a servi à une personne pour se pendre. Introduire l'objet dans un canari contenant une certaine quantité d'eau. Surmonter ce premier pot d'un second (gninii) dont le fond est percé de trous de façon que la vapeur d'eau ne puisse passer entre eux avant de se placer sur un foyer ardent. S'incliner (fumigation) couvert d'une épaisse couverture au-dessus de la vapeur qui se dégage du liquide en ébullition. Un petit moment après, on étend avec force et on expulse par les narines deux parasites, deux vers, précise notre informateur, de couleur noire indigo et minces aux deux extrémités. Aussitôt débarrassé de ces parasites qui provoquent par leurs mouvements des crises, l'épileptique est guéri à jamais.

③ — La coutume indigène interdit rigoureusement des relations sexuelles dans la brousse, au milieu des herbes. Néanmoins, il y a des personnes de très mauvaise vie qui transgressent cette interdiction. Elles se servent alors, à la place d'une natte, des feuilles d'arbres. Une pâte obtenue en pétrissant d'eau une poignée pilée de ces feuilles et utilisée pour enduire le corps du malade amène une guérison presque instantanée chez celui-ci.

Notre informateur déclare que l'épilepsie est une maladie très difficile à guérir, mais que les trois derniers médicaments susmentionnés sont infaillibles.

— Introduire dans un assez grand canari les éléments suivants : un paquet feuillu de chacune des plantes énumérées ci-après : taramnya (Combretum passargei), sabara (Guiera senegalensis), kawo (Afzelia africana), kanya (Diospyros mespiliformis), gonda-dazi (Anona senegalensis), écorces de gandji (Ficus platyphylla), un peu de poussière prise sur la place du marché, eau. Surmonter le récipient d'un couvercle et le placer dans un coin de la case jusqu'au jour suivant. A partir de ce moment, bain quotidien dans du liquide prélevé du contenu du canari. Sept jours de traitement.

— Verser sur cent pépins de kawo (Afzelia africana) du sang d'un bouc ou d'un chien noir égorgé. Griller les éléments dans un morceau de canari jusqu'à ce qu'ils soient carbonisés. Réduire le produit obtenu en poudre fine noire. Griller la viande de l'animal égorgé. Chaque jour, manger un morceau de cette viande roulée dans ladite poudre. L'épuisement de cette dernière voit la fin du mal.

— Piler ensemble des pépins de taba (Cola cordifolia) et un jabot de poule (avec son contenu) secs. Pétrir la poudre sèche obtenue de beurre de karité ou de vache. Au début d'une des crises habituelles, enduire la tête et la figure de l'intéressé de la pâte obtenue. La crise cesse sur-le-champ et le souffrant se lève aussitôt. Dans la suite, continuer à faire usage de ladite pâte pour s'enduire toutes les parties du corps. Une semaine de traitement et les crises ne se reproduisent jamais.

— Concasser les éléments suivants : kaouki (Loranthus), kanya (Diospyros mespiliformis), kadanya (Butyrospermum parkii), doroua (Parkia biglobosa), balayure de la place du marché, touraré albarka (encens récolté sur un Commiphora africana), touraré zaba (bois odorant), graines de chita (Afro-momum melegueta). Se rendre au point d'eau le plus proche, enterrer à la berge sept cauris, puis remplir une assez grande jarre du liquide qu'on rapporte à la maison. Là, transvaser une portion du contenu de la jarre dans un assez grand vase en terre et s'y baigner. Enterrer là où on a pris ce bain les sept autres cauris. Après s'être lavé, se pencher (fumigation) couvert d'une couverture blanche, au-dessus d'un tesson de canari contenant du charbon allumé et une bonne pincée d'éléments concassés susmentionnés. Constater qu'un liquide semblable à la morve coule des narines et de la bouche. Répéter l'opération les jours suivants jusqu'à concurrence d'une semaine. Sous peine de devenir épileptique, s'abstenir de marcher là où le malade a pris ces bains.

— Cuire dans une infusion d'un assez gros paquet de karan-giya (*Cenchrus catharticus*) une farine de mil et absorber la bouillie claire obtenue. Renouveler trois ou quatre fois l'opération pour ne plus uriner au lit.

RÉTENTION DES URINES (RÉTRÉCISSEMENT ?)

— Absorber délayée dans une macération de tamarin une poussière récoltée à l'entrée d'un trou pratiqué par un insecte rongeur dans le bois de l'épineux qui fournit l'encens désigné en dialecte bambara sous le nom de barkanti. Fait uriner aussitôt.

— Le soir, bouillir pendant plusieurs heures dans la nuit des racines de sansami (*Stereospermum kunthianum*) et un assez gros morceau de kan-wan (alun-haoussa). Le matin du jour suivant absorber délayée dans une portion de la décoction une farine de mil. Mettre le pot contenant le reste du liquide de côté et y puiser de temps à autre une certaine quantité de la potion pour boire. Fait uriner abondamment.

— Boire une décoction des feuilles de kô-guira (*Alchornea cordifolia*).

— Absorber dissoute dans du lait caillé une poudre (contenu de la moitié d'une cosse d'arachide) composée d'une poignée d'insectes hangara (*Haoussa*) grillés, deux poignées de la poussière jaune qui recouvre l'épi en chandelle de maiwa (*Penicellaria spicata*), du jan kan-wan (alun rouge *Haoussa*) pilés ensemble. Fait uriner beaucoup. Arrêter l'effet en buvant une eau froide contenant dissoutes des feuilles vertes pulvérisées de waké (*Vigna unguiculata*).

— Lorsqu'à la suite d'une chaude pisse les urines deviennent rares, on absorbe un eau froide dans laquelle on a écrasé un pied de yambourourou (*Ipomoea hispida*). Fait uriner abondamment et immédiatement.

IMPUISSANCE

— Bouillir longuement des racines de tomi (*Tamarindus indica*) et un assez gros morceau de néguébo (gangue). Fermer hermétiquement le récipient et le mettre de côté où il doit rester trois jours. A partir du quatrième jour au matin, commencer à faire usage du liquide en buvant. Ranime le membre viril.

— Piler ensemble deux racines (l'une soustraite à l'Est de l'autre) de mbourékiéma (*Gardenia triacantha* ou *Gardenia sokotensis*) du niamakou (*Aframomum melegueta*) du sel gemme. Tamiser pour obtenir une poudre fine sèche qu'on mâche ou qu'on absorbe dans le bouillon.

— Pulvériser ensemble des raclures provenant des racines de mpalampala ou mbala-mbala (*Phyllanthus reticulatus*) de kolokolo (*Afrormosia laxiflora*), de kalakari (*Hymenocardia acida*), des rognons d'un très vieux coq, des organes génitaux (nerf et testicules) d'un très vieux bouc, du manioc épluché, de létionge (*Cyperus*). Absorber la poudre sèche dans un bouillon de viande rouge ou de poulet, ou la mâcher.

— Piler ensemble des racines de congo-karamoko (*Bauhinia rufescens*) des feuilles de dioutougou (*Biophytum apodiscias*) une tête rouge de margouillat mâle, du niamakou (*Aframomum melegueta*), du sel gemme. Introduire la poudre fine obtenue dans un bouillon de viande qu'on absorbe. Se servir comme fourchette d'une aiguille pour manger le bouilli avant d'absorber le liquide (bouillon).

— Prendre un bouillon contenant dissoute une poudre obtenue en pulvérisant ensemble des écorces de racines de nzaba (*Landolphia owariensis*), et de tomi (*Tamarindus indica*). Effet souhaité obtenu après trois jours de traitement.

— Mâcher une poudre de la racine de sindian (*Cassia sieberiana*) contenant du niamakou (*Aframomum melegueta*) et du sel gemme. On peut utiliser la même racine sous forme de frotte-dents et obtenir le même résultat.

— Mâcher sous forme de cure-dents une bûchette longue comme l'annulaire de mbalambala moussoma (*Phyllanthus sp.*).

— Bain dans une infusion de feuilles de téréni (*Pteleopsis suberosa*). Fortifie le membre viril.

— Mâcher une poudre composée de gui (*Loranthus*) de nguliki (*Dichrostachys glomerata*) de gui (*Loranthus*) de tomi (*Tamarindus indica*) et des glandes de bouc pilés.

— Prendre chaque matin à jeun une potion composée d'une décoction miellée de racines de sindian (*Cassia sieberiana*) contenant du nganifing (*Xylopi aethiopica*) du piment et du tamarin. Maintient la vigueur du membre viril.

— Avec la main droite, prendre quatre poignées de racines de ndolé (*Imperata cylindrica*) en prendre autant avec la main gauche. Piler et tamiser. Jeter dans la poudre fine obtenue un morceau de sel gemme puis piler à nouveau. Mâcher cette poudre pour rendre le sperme très abondant.

— Piler ensemble un ou plusieurs tubercules de bankanan ou mangana-moussoma, un morceau de sperme d'éléphant, du

sel gemme. Absorber la poudre obtenue dans un bouillon de viande ou la mâcher.

— Pulvériser ensemble quelques pieds de ndougassingui (*Euphorbia hirta*) et du sel gemme. Délayer la pâte obtenue dans du lait frais et boire. Rend le sperme abondant.

— Broyer des écorces de sodékola ou kira-bagouinna (*Trema guineensis*) un nerf de bouc, un morceau de sperme d'éléphant. Absorber dans un bouillon de viande la poudre obtenue.

— Pulvériser des écorces de racines de bouc (*Fagara xanthoxyloides*) et de tomi (*Tamarindus indica*, tamarinier). Faire sécher au soleil. Ajouter au produit les organes génitaux, y compris sa patte gauche du bouc, deux rognons d'un vieux coq et du sel gemme. Faire piler le tout par deux enfants de sexe contraire. Absorber la poudre obtenue dans un bouillon de viande ou la mâcher.

— Mettre au fond d'un canari trois ou quatre jeunes racines légèrement raclées de sainya (*Securidaca longipedunculata*) placer dessus de la viande très grasse découpée en morceaux, verser sur le tout du dadaouabesso (condiment préparé avec des graisses d'*Hibiscus sabdariffa*) délayé dans une grande quantité d'eau et faire bouillir longuement le tout. Boire le jour même une portion du liquide et manger la viande. Placer le récipient contenant le reste du bouillon dans un coin de la case. Absorber quotidiennement, durant une semaine, de ce bouillon. Élimine de l'organisme par la voie urinaire toutes les causes de l'impuissance. S'abstenir de toutes relations sexuelles au cours du traitement.

— Concasser l'écorce nettoyée d'une ou plusieurs racines d'adoua (*Balanites aegyptiaca*), quatre-vingt-dix clous de taaïdo (*Tribulus terrestris*) et un morceau de graisse d'une chèvre noire. Introduire dans un tesson de canari contenant du charbon allumé une bonne pincée du produit susmentionné, puis se placer à cheval au-dessus dudit tesson en exposant bien le membre viril à la fumée qui s'y dégage.

— Manger la viande grillée sur la braise d'un hérisson mâle. Fortifie le membre viril.

— Réduire en poudre fine les éléments suivants : gui de gardayi (*Acacia macrostachys*) fleurs de gasaya (*Gynandropsis pentaphylla*) sel gemme. Faire du produit deux parts. Prendre le soir dans du lait caillé la première part, pétrir d'eau à la même heure de la journée, la deuxième part et se servir de la pâte obtenue pour enduire le membre viril. Faire usage du médicament trois fois en trois jours.

— Prendre la poudre dans un bouillon de viande. Rend le sperme très abondant.

— Introduire du sel gemme dans une tranche de bangoyo (*Solanum incanum*). Le soir, avant de se coucher, humecter le membre viril avec le jus salé contenu dans la dite tranche de bangoyo et produire chez la femme un tel effet que toute envie d'aller avec un homme lui est enlevée.

— Mâcher sous forme de frotte-dents une bûchette de kala-kari (*Hymenocardia acida*).

— Boire une eau dans laquelle ont séjourné sept jours durant des racines de tomi (*Tamarindus indica*, tamarinier) du miel, du piment écrasé et du niamakou (*Aframomum melegueta*) pilé.

✕ — Cuire trois morceaux de viande dans une décoction d'une racine découpée de mbalambala (*Phyllanthus reticulatus*) contenant oignon, sel, piment, soumbala. De très bon matin boire le bouillon et manger la viande. La durée des traitements est de trois jours.

— En faisant usage d'un savon indigène contenant réduites en poudre des grains d'ido zakari (*Abrus precatorius*) nettoyer le membre viril dans une eau tiède.

— Broyer ensemble une racine de gaoudé (*Gardenia aquala*) une écorce de krya (*Prosopis africana*) une racine de nguliki (*Dichrostachys glomerata*) un gui (*Loranthus*) de ce dernier, du niamakou (*Aframomum melegueta*) un peu de mossore (poivre) et quelques miji-goro (*Monodora myristica*). Mâcher la poudre obtenue ou l'absorber dans un bouillon de viande.

— Prendre dans un bouillon de viande une racine carbonisée, pilée, réduite en poudre salée de la liane doufégué (*Alchornea cordata*).

— Mâcher une poudre salée obtenue en pilant ensemble des écorces Est et Ouest de tomi (*Tamarindus indica*, tamarinier) et des souchets de l'herbe dite kéréké.

— Chaque jour, à la chute du soleil, mâcher sous forme de cure-dents une racine fendue, si celle-ci est trop grosse, en deux, de guélé (*Prosopis africana*) et une noix de cola rouge.

— Prendre une décoction de racines de tomi (*Tamarindus indica*). Mâcher sous forme de frotte-dents une bûchette de cette plante.

— Mâcher, sous forme de cure-dents, un rameau coupé d'un seul coup de couteau, de ngona (*Sclerocarya birrea*) long d'un sibiri (vingt cinq centimètres). Rend la vigueur au membre viril affaibli.

— Broyer ensemble les éléments suivants : écorces de la racine de sindian (*Cassia sieberiana*), de tomi (*Tamarindus indica*), des graines de niamkou (*Aframomum melegueta*) et

du sel gemme. Mâcher la poudre obtenue ou l'absorber dans un bouillon de viande.

— Piler ensemble pour obtenir une poudre sèche des racines du hanza (*Boscia angustifolia*), des kouarourous (*Voandzeia subterranea*), des graines de chita (*Aframomum melegueta*) une verge de dayou (bête aquatique) ou à défaut de béréoua (porc épic), du dadawra. Pétrir la poudre fine qu'on mâche. Puissant excitant combattant sûrement l'impuissance. Piler ensemble un nerf sec de bouc, sept kourourous (*Voandzeia subterranea*) du sel gemme. Mâcher de temps à autre la poudre obtenue.

— Chaque soir ou tous les deux soirs laver le membre viril affaibli dans une eau tiède avec un savon noir composé d'huile de kobi (*Carapa procera*) et des tiges pilées de diafouloulou (*Evolvulus alsinoides*).

— Prendre (boisson) de temps à autre une eau miellée ou sucrée dans laquelle ont séjourné des racines de sindian (*Cassia sieberiana*). Du foronto ou kélékélé (*Capsicum frutescens*), du nganifing (*Xylopi aethiopica*). Ce même médicament peut être utilisé contre les maux de ventre. Laisser fermenter le liquide avant d'en faire usage.

— Absorber quotidiennement du liquide fermenté contenant des racines découpées de souroukou-gningnin (*Fluggea virosa*), de tomi (*Tamarindus indica*) de sindian (*Cassia sieberiana*), de nzaba (*Landolphia owariensis*).

— Cuire dans une décoction d'une poignée de kaka kaï kafi-to (*Lepidagathis fimbriata*) des racines de lélé (*Lawsonia alba*) des racines de gonda (*Carica papaya*) un cœur de margouillat mâle à tête rouge, la viande d'un poulet dit sagassié. Manger la viande de celui-ci, absorber le bouillon. Fortifie le membre viril affaibli.

— Exposer le membre viril au-dessus d'une fumée qui se dégage d'un récipient contenant du charbon allumé et d'une poudre obtenue en pulvérisant quatre-vingt-dix-neuf fruits ou clous de saide (*Tribulus terrestris*), une tête rouge sèche de margouillat mâle, neuf racines de doundoun (*Dichrostachys nutans*), une racine de chiriri (*Combretum kerstingii*). Ensuite, manger trempée dans une poudre composée de : chita aho (*Zingiber officinale*) chita (*Aframomum melegueta*) écorces de passakouari (*Xanthoxylum senegalense*) dix gousses de piment, du soumbala de la viande grillée sur du charbon allumé. Bon médicament.

« L'impuissance, déclare notre informateur en guise de conclusion, n'est parfois qu'apparente. Elle est due alors à la constipation,apanage des personnes qui mènent une existence as-

sise. Une bonne purge suffit dans ce cas pour ranimer le membre viril engourdi ».

— Piler (à plusieurs reprises) ensemble des écorces de gouélé (*Prosopis africana*), des racines de nguinin (*Phyllanthus reticulatus* ? *Fluggea virosa* ?) des racines de diculasoungalani (*Feretia canthioides*) contenu de sept gousses d'*Aframomum melegueta*, des racines transversales de tamarinier, soixante-sept gousses de piment rouge et autant de *Xylopi aethiopica* (nganifing). Après avoir pilé et tamisé à plusieurs reprises ces éléments absorber dans une bouillie claire (sari) les derniers débris. Ensuite, chaque jour, à quatre heures trente de l'après-midi, prendre une bonne pincée de la mixture soit dans un bouillon de viande soit sur un morceau de viande grillée sur du charbon allumé.

— Broyer ensemble une corne carbonisée d'un taureau-étalon, un peu de sel gemme, une bonne poignée de souchets d'une herbe appelée, en dialecte mandingue, kéré. Mâcher la poudre obtenue ou absorber celle-ci dans un bouillon de viande.

— Réduire en poudre fine les éléments suivants : racines à ciel ouvert de anza (*Boscia senegalensis*) celles de kankoufa (*Waltheria americana*) rhizome de chita aho (*Zingiber officinale*), feuilles de barkono (*Capsicum frutescens*) graines de kouarourou (*Voandzeia subterranea*), une certaine quantité de sel dit helma, du daoudaoua (condiment préparé avec des pépins de *Parkia biglobosa*) et un nerf sec de bouc. Manger la poudre obtenue ou l'absorber sur une viande grillée sur du charbon allumé ou l'absorber dans une bouillie claire.

— Enlever six racines d'un adoua (*Balanites aegyptiaca*) renversé par un vent venant de l'est. Réduire trois de ces racines en poudre, bouillir le reste. Boire une portion de la décoction, se placer à cheval (fumigation) au-dessus d'un récipient contenant du charbon allumé et une bonne pincée de la poudre susmentionnée. Une semaine de traitement.

— Réduire en poudre fine une poignée de kafi malam (*Evolvulus alsinoides*) de kouarourou (*Voandzeia subterranea*) grillé. Dissoudre l'élément obtenu dans une eau contenant en dissolution un morceau d'alun blanc. Laver le membre viril dans le liquide.

— Enduire le membre viril de latex de baouré (*Ficus gnaphalocarpa*) contenant dissous du touraré-jibda d'un kolo-konoma calciné, le tout réduit en poudre fine.

— Exposer le membre viril à une fumée se dégageant d'un trou contenant du charbon allumé et des racines de gaoudé

(*Gardenia erubescens*), de baaba (*Indigofera tinctoria*) grossièrement écrasées.

— Récolter sur le tronc d'un caduc tamarinier des croûtes auxquelles on ajoute un nerf sec d'un bouc noir avant de les réduire en poudre fine.

— Absorber celle-ci dans un bouillon de viande, ou mise autour des morceaux de celle-ci grillée sur du charbon allumé. On peut la mâcher également.

— Piler ensemble des croûtes récoltées sur le tronc rugueux d'un tamarinier, une poignée de timitimi (*Scoparia dulcis*), du sel gemme et un peu de piment. Tamiser pour obtenir une poudre fine dans laquelle on roule des morceaux de viande grillés sur du charbon allumé avant de les manger. Cette même poudre peut être prise dans un bouillon de viande ou dans une bouillie claire (sari kounoun). Quand on est pressé, on absorbe une infusion salée de timitimi (*Scoparia dulcis*). Le produit se prend le matin à jeun ou on le mâche le soir en allant au lit.

— Encercler le membre viril, à peu de distance des glands, d'une pommade composée de beurre de karité et d'une poudre noire obtenue en écrasant une queue de sakala (sorte de salamandre) carbonisée à sec dans un tesson de canari et écrasée. Opérer le matin, et ne pas laisser l'eau des ablutions toucher à la ligne courbe noire avant plusieurs jours. Effet merveilleux.

— Piler (à plusieurs reprises) ensemble des écorces de gouélé (*Prosopis africana*), des racines de nguinnin ou balan-balan (*Phyllanthus reticulatus* ? *Fluggea virosa*), des racines de dioula-soun galani (*Feretia canthioides*), contenu de sept gousses d'*Aframomum melegueta* ; des racines transversales de tamarinier, soixante-sept gousses de piment rouge et autant de *Xylopia aethiopica*. Après avoir pilé et tamisé à plusieurs reprises ces éléments, absorber dans une bouillie claire (sari) les derniers débris ou résidus. Ensuite, chaque jour, à quatre heures trente, environ, de l'après-midi, prendre une bonne pincée de la mixture soit dans un bouillon de viande, soit sur un morceau de viande grillée sur du charbon allumé.

— Broyer ensemble une corne carbonisée d'un taureau-étalon, un peu de sel gemme, une bonne poignée de souchets d'une herbe appelée en dialecte bambara, kerté ou gangawari, en haoussa (non déterminé, mais figuré sur Dalziel). Mâcher la poudre obtenue ou absorber celle-ci dans un bouillon de viande.

— Réduire en poudre fine les éléments suivants : racines à ciel ouvert de anza (*Boscia senegalensis*), celles de hankoufa (*Waltheria americana*) rhizome de chita aho (*Zingiber officinale*), feuilles de barkono (*Capsicum frutescens*), grains de

kouarourou (*Voandzeia subterranea*), une certaine quantité du sel dit « belma » ou « bilma », du dawdawa (condiment préparé avec des pépins de *Parkia biglobosa* et un nerf de bouc. Manger la poudre obtenue sur une viande grillée sur un charbon allumé ou l'absorber dans une bouillie claire de mil.

— Piler les éléments suivants : fouilles de miya sanya (*Sida rhombifolia*), écorces d'une racine de kiriya (*Prosopis africana*), écorces d'une de namizi gaoulé (*Gardenia triacantha*), une amande de fruit degoriba (*Gardenia triacantha*), une amande de fruit degoriba (*Hyphaene thebaica*) trois tigelles de noix germées de rônier (*Borassus aethiopum*), un nerf sec d'un bouc non châtré, raclure d'un sabot de vache, poisson gondo ou kondo (Haoussa), racines de yadia (*Leptadenia lancifolia*) demi-poignée de grains de kouarourou (*Voandzeia subterranea*), une poignée de paillettes de fer (morceaux de fer qui se détachent et tombent lorsqu'on bat ce métal rouge sur l'enclume avec un marteau), une poignée de guero (*Pennisetum spicatum*), quatre miji garo (petit cola). Pétrir la poudre fine obtenue d'une boule de sabouni-salo. Chaque matin ou chaque soir, enduire ou frotter le membre viril d'un peu du produit puis le rincer à l'eau froide ou tiède. Effet merveilleux.

Précisons en disant que le sabouni-salo est un savon noir fait de maï-aléidi (huile de l'amande de palme) et de potasse provenant d'une cendre de tiges de guero (*Pennisetum spicatum*) ou du jan roukoubou (*Amaranthus*, variété rouge) brûlé.

— Faire usage (boisson) d'une eau dans laquelle séjourne en permanence un petit paquet de racines nettoyées de zamarké (*Sesbania punctata*). On peut remplacer les racines susmentionnées par les gousses de cette plante.

— Mâcher de temps à autre une poudre sèche composée d'écorces d'une racine de sindian (*Cassia sieberiana*) de gnagnaka (*Combretum velutinum*) et deux testicules d'un vieux coq, le tout finement broyé.

— Bouillir ensemble des racines gigiya (*Borassus aethiopum*), un assez gros kassi makéra (gange), du baki (noir) et du fari (blanc) syga (*Aristida sieberiana*) enveloppés dans un morceau d'étoffe propre. Filter le liquide afin de le débarrasser des racines de gigiya et des morceaux d'étoffe enveloppant les deux variétés de syga ou dassi, avant d'y cuire la farine du gros mil. Absorber la bouillie claire obtenue.

— Se procurer d'une racine Sud et d'une racine Nord de gaoudé (*Gardenia erubescens*), d'une racine Sud et une racine Nord de gonda-dazi (*Anona senegalensis*). Couper chaque racine en deux pour obtenir huit morceaux en tout. Faire un paquet d'un morceau de racine Sud de gaoudi et un morceau de

racine Nord de gonda-dazi ; continuer ainsi, en alternant, jusqu'à obtenir quatre paquets. Acheter un morceau de viande, coupé d'une patte de derrière d'un bœuf égorgé. Ce morceau de viande doit coûter vingt francs. Faire bouillir longuement les quatre paquets de morceaux de racines, le morceau de viande et tous les condiments habituels. Manger la bouillie, absorber quotidiennement le bouillon jusqu'à épuisement du liquide.

— D'une mixture sucrée composée du contenu de dix œufs et du jus de cinquante citrons, prendre chaque matin, à jeun, quatre cuillerées à soupe. Bon excitant rendant au membre viril toute sa vigueur.

— Découper des racines d'anza (*Boscia senegalensis*) et d'adoua (*Balanites aegyptiaca*) dont une partie est à ciel ouvert par suite des ravissements des eaux de pluies. Introduire les morceaux de racines dans un canari contenant une eau et du sel « bolma » ou « bilma ». Placer le récipient ainsi garni dans un coin de la demeure où il doit rester trois jours pleins. A partir du quatrième jour au matin, boire quotidiennement, une semaine durant, une bonne cuillerée en calebasse du contenu du pot.

— Faire d'une décoction des racines de majiriya (*Erythrina senegalensis*) trois parts : Cuire dans la première part du fonio grillé. Manger le mets assaisonné de tous les condiments habituels ; se baigner dans la seconde et boire la troisième. Une semaine, au grand maximum, de traitement.

— Avec du savon du kobi contenant une poudre kononikadôlô (*Nelsonia campestris*) laver le membre viril. On peut ajouter au corps le latex de ngnanna (*Euphorbia sudanica*) pour le rendre plus fort.

— Bouillir longuement une assez grande quantité des feuilles de foronto ou, de préférence, de kélékélé (*Capsicum frutescens* ou *annuum*). Filtrer la décoction. Ajouter au liquide filtré du beurre de vache et du miel.

— Chauffer légèrement la mixture qu'on laisse refroidir toute une nuit. Le lendemain matin, chauffer un peu de liquide, puis boire à jeun une bonne portion de celui-ci. Absorber l'autre portion, le soir, en allant au lit. Bon excitant combattant sûrement l'impuissance.

— Piler une bonne poignée de rameaux de oussia-kadangaré (*Stachytarpheta angustifolia* ou *jamaicensis*). Malaxer fortement le produit obtenu avec une certaine quantité de savon noir (savon fait d'huile de coco ou de beurre de vache et de la potasse). Enduire le membre viril dudit produit puis le masser longuement avant de le rincer dans une eau froide ou tiède.

de. Continuer à procéder ainsi, chaque soir, pendant une semaine, puis cesser. Faire surtout usage de ce médicament pour redresser le membre viril devenu flasque. Avant d'utiliser le savon, il est de règle de se raser la tête, les aisselles et le devant. Dans le mélange, il doit y avoir plus de oussia kadangoré que du savon.

* *

POUR DÉTERMINER L'IMPUISSANCE CHEZ UN HOMME

Comme nous l'avons dit dans notre précédent ouvrage, l'impuissance n'est parfois qu'apparente. Elle est due alors à l'émotion à l'état sanitaire plus ou moins précaire des appareils digestifs (constipation, maux de cœur, palpitations cardiaques). Pour être certain que le sujet est atteint ou non de l'impuissance, on procède de la façon suivante : Placer l'intéressé sur le dos, puis avec une épingle ordinaire, chatouiller (en grattant légèrement de haut en bas) la partie face de l'une des deux cuisses. Aussitôt les deux testicules entrent en convulsions, se soulèvent et s'abaissent. Quand on constate un tel fait chez un homme, on peut affirmer à celui-ci qu'il n'est pas atteint d'impuissance. Les testicules ne bougent pas, semblent rester inanimés chez une personne atteinte du mal.

— On peut encore, tenant le gros bout de l'épingle à la main, la pointe au-dessus de la bourse, sans toucher à celle-ci, décrire de petites circonférences (dans le vide bien entendu) pour obtenir le même résultat que ci-dessus. Nous tenons cette recette d'un spécialiste du corps de santé. Nous la notons à l'usage de l'Africain sensé de l'ignorer.

* *

EXCITANTS

— Réduire en poudre fine sèche des écorces de la racine Est de rounfou (*Cassia goratensis*). Mélanger à cette poudre un chita (*Aframomum melegueta*), un kimba (*Xylopia aethiopica*) broyés et un peu de sucre en poudre, pétrir le mélange d'eau de façon à obtenir une pâte claire. Enduire le membre viril de celle-ci avant d'aller au lit. Laver le membre viril dans une eau avec un corps composé du latex de tunnya (*Euphorbia unispina*) d'un pied pulvérisé séché au soleil et réduit en poudre fine de damaïgui (*Chrozophora senegalensis*) d'une certaine quantité d'eau grasse provenant du lavage des ustensiles de cuisine ou de la vaisselle et du sablou-salo ou sa-

boun-salo. Le sablou-salo ou saboun-salo est un savon noir fabriqué de maï aléidi (huile d'amandes de palme et de potasse provenant d'une condre de tiges de guéro (*Pennisetum spicatum*) ou de roukoubou (*Amaranthus viridis*) brûlé. On peut remplacer le maï aloidi par le beurre de la vache.

Absorber dans un bouillon de viande, ou manger sur celle-ci, une poudre composée d'un champignon (*Polypore* ?) récolté sur le tronc d'un bagaroua (*Acacia arabica*), de mourouchi (tigelle de noix germée de rônier (*Borassus aethiopum*), du sel gemme, du massoro (*Piper guineense*) qu'on peut remplacer par le piment.

Piler ensemble une certaine quantité des fruits mûrs mais non secs de saide (*Tribulus terrestris*) un pied de yamanya (*Cucumis prophetarum*) ayant un an d'existence, trois nerfs secs de bouc non châtré. Absorber le produit obtenu dans un bouillon de viande.

Boire une décoction des fibres d'une racine de karo (*Cissus populnea*). Se baigner ensuite dans une eau ordinaire en se servant comme éponge d'un petit paquet fait des fibres dudit *Cissus populnea*. Rend le sperme abondant.

Pulvériser ensemble une bonne poignée de saboulou-foulani, saboulou-koungangui (Haoussa), dyon-safiné, soungourouni-koli safiné ou sourou ou safiné (*Zornia diphylla*), un peu de aya (*Cyperus esculentus*) et du sucre. Absorber le produit obtenu dans du lait caillé. Rend également le sperme très abondant.

— Mâcher ou absorber dans un bouillon de viande une poudre obtenue en pulvérisant ensemble une certaine quantité de gontégué (*Lepidagathis*) un morceau de sel gemme, un peu de niamakou (*Aframomum melegueta*) de dougoudiukoro niamakou (*Zingiber officinale*) ou de kélé-kélé (*Capsicum frutescens*). Puissant excitant.

— Réduire en poudre fine une certaine quantité de raclure d'une corne carbonisée de taureau, des écorces de ké-mbouré (*Gardenia triacantha*) et de souroukou-guingnin (*Fluggea virosa*) et de sel gemme. Mâcher le produit obtenu ou l'absorber dans un bouillon de viande.

— Mâcher sous forme de frotte-dents, une bûchette en bois de gouélé (*Prosopis africana*). Faire usage de ladite bûchette le matin aussitôt après la toilette et le soir avant de se coucher. Trois jours de régime.

— Absorber un petit verre de vin blanc contenant un œuf frais et du sucre. Bien agiter le mélange.

— Réduire en poudre sèche une racine de nguélé (*Gymnosporia senegalensis*) et un tubercule épluché de manioc. Mâcher

de temps à autre ladite poudre ou l'absorber dans un bouillon de viande pour rendre le sperme abondant.

— Prendre une certaine quantité de bassa-nté (*Centaurea*) de paillottes qui se détachent du fer rouge quand on le bat avec le marteau sur l'enclume et de raclure d'une racine d'un arbre à beurre. Pulvériser ensemble ces éléments pour obtenir une poudre fine sèche qu'on mâche ou qu'on absorbe dans un bouillon de viande. Puissant excitant combattant également l'impuissance.

— Bouillir ensemble une certaine quantité de racines de lombo (*Pseudocedrela kotschii*) et des amandes d'arachides. Boire une portion de la décoction obtenue, se servir de l'autre pour se laver. Trois fois suffisent pour rendre le membre viril vigoureux.

— Piler ensemble une certaine quantité de raclure des écorces de kalakari (*Hymenocardia acida*) et de nguénin (*Phyllanthus priurius*) du contenu de niamakoukiéni (*Aframomum granum*) et un peu de brisures de sel scié. Mâcher la poudre pour maintenir la santé au membre viril.

— Pulvériser finement ensemble des tiges feuillues de non-cikou (*Heliotropium indicum*) celles de kolanfou (*Luffa cylindrica*). Mettre au soleil puis piler à nouveau pour obtenir une poudre fine sèche. Ajouter à celle-ci du sel gemme puis pétrir de miel. Faire de la pâte obtenue des morceaux de forme ovale qu'on met sécher au soleil. Le moment venu prendre un de ces morceaux, le frotter dans une eau sur une pierre plate. Prendre la mixture pour enduire le membre viril avant d'aller au lit. Très bon excitant.

— Boire une potion obtenue en faisant bouillir ensemble des racines de mandé-sounscun (*Anona senegalensis*) de guennin (*Phyllanthus reticulatus*), de nzaba (*Landolphia owariensis*), de ndaba (*Detarium senegalense*) de baro (*Sarcocophalus esculentus*) et de n'importe quelle plante servant de tutrice à un pied de nzaba.

— Se procurer une fleur en forme de chandelle de sébéké (ronier mâle) un nerf de bouc, du sel gemme, du niamakou (*Aframomum melegueta*) une certaine quantité de paillettes de fer qui se détachent du fer rouge quand on le bat. Pulvériser ces éléments, puis le moule finement sur une meule. Absorber dans un bouillon de viande la poudre obtenue, manger le bouilli.

— Carboniser, en les grillant à sec dans un canari, quelques pieds de sama-sén, darabalé ou fali-tôrô (*Costus spectabilis*). Ecraser avec un objet mais ne pas piler. Ajouter à la

poudre obtenue du sel gemme. Mâcher ladite poudre ou l'absorber dans un bouillon de viande.

— Cuire un morceau de viande de taureau dans une décoction de racines de samanéré (*Entada africana*) contenant 4 piments verts. Boire le bouillon, manger le bouilli.

— Constituer les éléments suivants : racines de colofara (*Boerhaavia verticillata*) une certaine quantité d'amandes de palme non arrivées à maturité, rognons d'un vieux coq. Piler le tout. Mettre la poudre obtenue dans du lait frais ou dans un bouillon de viande qu'on absorbe. Rend le sperme abondant.

— Piler ensemble des écorces de racines de bouréké (*Gardenia sokotensis*) des graines de niamakou (*Aframomum melegueta*). Introduire la poudre fine obtenue dans un bouillon de viande qu'on absorbe.

— Mâcher ensemble des feuilles de nogonogodié (*Grewia villosa*) et des tendres amandes fraîches d'arachides. Rend le sperme abondant.

— Pulvériser des racines de très jeune diala (*Khaya senegalensis*). Prendre la poudre obtenue dans une bouillie claire (sari). Augmente le sperme.

— Piler ensemble les éléments suivants : rognons d'un coq, organes génitaux d'un bouc, écorces de racines Est, Ouest, Sud, Nord du tamarinier, coquille d'un œuf. Manger de la poudre obtenue dans une omelette, sur une viande cuite sur du charbon allumé. On peut également absorber ladite poudre dans une eau contenant dissoute la farine du petit mil grossièrement broyé et celle blanche du baobab ou dans du lait frais. Rend fort le membre viril, favorise la fécondation.

— Boire quotidiennement pendant un certain temps une décoction de racines de : ntomi (*Tamarindus indica*) fogo-nfogo (*Calotropis procera*) auxquelles on ajoute quelques gousses pulvérisées de niamakou (*Aframomum melegueta*). Très bon excitant combattant également l'impuissance.

INSUFFISANCE DU SPERME

- ✕ — Boire une potion composée de miel, de sel gemme broyé et de gousses de tamarin. Filtrer d'abord avant de l'absorber.
- Mâcher une poudre obtenue en écrasant des tiganikou-roufing (*Voandzeia subterranea*) et du sel gemme.
- ✕ — Absorber dans un bouillon de viande (éviter poule ou coq) une poudre composée de sperme sec d'éléphant, de sel gemme, de la terre, soustraite de la case de la mouche maçon-

ne. Ce produit étant un puissant excitant, ne le prendre qu'une fois par mois.

— Boire un blanc de l'œuf bien battu.

✕ — Mâcher du malofing (riz dont la paille du grain est noire) trempé une ou deux heures dans l'eau.

— Mâcher une poudre sèche composée des écorces de racine de ngôlôbékoro bouré (*Gardenia sokotensis*) du niamakou (*Aframomum melegueta*) et du sel gemme finement broyés.

— Pulvériser ensemble des écorces de racines de ngangoro (*Strychnos spinosa*), du niamakou (*Aframomum melegueta*) et du sel gemme. Absorber la poudre dans un bouillon de viande ou la mâcher telle.

— Réduire en poudre des écorces de racine de farakoroti (*Gardenia sokotensis*), de ngoloniguié ou souroukou-gningnin (*Fluggea virosa*) de niamakou (*Aframomum melegueta*) et du sel gemme. Mâcher ladite poudre ou l'absorber dans un bouillon de viande. Bon remède.

— Mélanger dans une portion d'un gramme de racine pilée du yadia (*Leptadenia lancifolia*) et de deux grammes de guéro (*Pennicillaria spicata*) broyé. Pétrir le mélange de beurre frais de la vache. Faire de la pâte obtenue des boulettes qu'on avale une à une. Fortifie le membre viril, augmente le sperme.

— Piler ensemble une certaine quantité de koumbôssi ou sakibanga (*Amaranthus viridis*) et du guéro (*Pennisetum spicatum*) légèrement décortiqué. Délayer la farine obtenue dans du lait caillé et l'absorber. Augmente le sperme chez la femme.

— Tenir hermétiquement fermé durant une semaine un canari contenant de l'eau, des racines de ngouna ou ngona (*Sclerocarya birrea*) de kolokolo (*Aframomum laxiflora*) et du miel, ou à défaut, du jus de citron. Puiser et boire chaque matin à jeun une portion du contenu du récipient.

— Absorber une eau chaude (devenue tiède) contenant une certaine quantité de résines fondus de chiriri (*Combretum kerstingii*) et du sucre. Rend le sperme très abondant, mais il ne faut pas en abuser car ce produit constitue également un puissant constipant.

— Absorber dans une bouillie claire de riz (malo sari) des fruits de sêro-toro (*Ficus capensis*) et de ntôkô (*Cyperus esculentus*) pilés.

— Mâcher avant de se coucher pour obtenir une poudre obtenue en pilant ensemble un gui (*Loranthus*) de tomi (*Tamarindus indica*) du niamakou (*Aframomum melegueta*) et du sel gemme. Favorise la fécondation.

— Constituer les éléments suivants : racines de cuo (*Fagara xanthoxyloides*), de tomi (*Tamarindus indica*) rognons d'un

vieux coq, organes génitaux d'un bouc, y comprise la patte gauche sèche de cet animal, niamakou (*Aframomum melegueta*) sel gemme, écorces de cuo (*Fagara xanthoxyloïdes*) et de tomi (*Tamarindus indica*). Pulvériser une première fois ces éléments et les étendre au soleil ; les piler une deuxième fois pour obtenir une poudre fine sèche qu'on mâche ou qu'on absorbe dans un bouillon de viande. Faire piler lesdits éléments par deux enfants de sexe contraire.

— Bain dans une décoction de racines de nzodoré (*Ficus gnaphalocarpa*). Boire de ladite décoction. Entourer une plaque d'écorce de cette plante de cuir et la porter en guise de talisman. Favorise la procréation, autrement dit la fécondation.

Mâcher en sept jours sept bûchettes, à raison d'une par jour provenant de soulefinza (*Trichilia emetica*).

— Réduire en poudre sèche des écorces de racines de Bogokrêka ou kô-kissa (*Syzygium guineense*), de mbalambala (*Phyllanthus reticulatus*) des graines de niamakou (*Aframomum melegueta*) et du sel gemme. Mâcher de la poudre obtenue ou en absorber dans une eau ordinaire ou dans un bouillon de viande. Se purger au préalable avec la racine de kô-kissa ou bogokrêka (voir constipation).

— Pulvériser et réduire en poudre des écorces de tomi (*Tamarindus indica*) et des souches de l'herbe dite hérélé. Piler de nouveau la poudre obtenue en y ajoutant des glandes (testicules) de bouc, des rognons d'un vieux coq, du sel gemme, du niamakou (*Aframomum melegueta*). Mâcher de cette poudre ou en absorber dans un bouillon de viande.

— Mâcher sous forme de frotte-dents une racine de nkoun-guï (*Guiera senegalensis*).

— Absorber dans un bouillon de viande ou mâcher des racines vertes de balansa (*Acacia albida*) pulvérisées, carbonisées et réduites en poudre.

— Faire bouillir une eau contenant des racines pulvérisées de yaya-on (*Zingibéracées*). Filtrer le liquide dans lequel on cuit la viande d'un poulet (coq ou poulet). Boire le bouillon obtenu pour voir le sperme devenir très abondant.

— Manger une drogue composée de sept bonbons au miel (alléisen-haoussa) et d'un morceau d'une gomme blanche récoltée sur la tige ligneuse d'un chériri (*Combretum kerstingii*) ? Rend le sperme très abondant.

— Cuire dans une décoction des racines de mandé-sounsoun (*Anona senegalensis*) contenant du sel, oignons, de la viande d'un poulet noir. Absorber le bouillon, manger la viande du poulet. Cette nourriture qu'on doit prendre la première dans la journée purge et rend le sperme abondant.

— Cuire dans une décoction de kafa kaï kafita (*Sida lini-folia* ?) des racines de lélé (*Lawsonia albidia*) de celles de gouda (*Carica papaya*) un cœur de margouillat mâle à tête rouge, la viande d'un saga-syé (variété de poule). Manger la viande, absorber le bouillon. Fortifie le membre viril et rend le sperme très abondant.

— Prendre un breuvage contenant une bonne pincée des racines pilées de hankoufa (*Waltheria americana*).

— Boire une eau miellée ou sucrée retirée du fruit de taba (*Cola cordifolia*). Rend le sperme très abondant.

— Absorber une eau chaude (devenue tiède) contenant fondue une certaine quantité de résine de chiriri (*Combretum kerstingii*) et du sucre. Rend le sperme très abondant, mais il ne faut pas en abuser, car ce produit constitue également un puissant constipant.

— Cuire dans du beurre de vache le jaune de l'œuf. Manger l'omelette trempée dans du miel également frais. Rend le sperme abondant.

— Bouillir du miel, enlever complètement l'écume qui le surnage, puis verser dessus du jus d'oignon du pays haoussa. Remuer énergiquement et longuement les deux éléments afin de les lier intimement. Chaque matin, étant à jeun, prendre une cuillerée à soupe de la mixture, procéder de même, le soir, avant de se coucher. Rend le sperme très abondant, intarissable. Quand on ne dispose pas gros oignons du pays haoussa, on peut faire usage de diaba ordinaire (*Allium cepa*) du pays Bambara.

— Boire une eau filtrée sucrée contenant dissoutes des feuilles vertes écrasées de sa (*Fluggea virosa*).

— Le soir, introduire dans un litre de lait frais un liquide obtenu en pilant et en pressant ensuite une assez grande quantité de racines de yodo (*Ceratothera sesamoides*). Boire le jour suivant la mixture obtenue. Rend le sperme très abondant.

— Manger de la viande grillée sur du charbon allumé et trempée dans une poudre fine composée d'un polypore récolté sur un zéguéné (*Balanites aegyptiaca*) d'un sobenikou (tigelle de noix germée de rônier, *Borassus aethiopum*) et d'un morceau de sel. L'usage de ce médicament n'augmente pas le sperme, mais fortifie le membre viril fiasque.

POUR CHARMER UNE FEMME

— Avant l'acte, s'enduire le membre viril du fiel d'un hanhankaka (corbeau d'Afrique). A la place de ce produit, faire usage de suif de damo (iguane de terre) pour obtenir le même résultat.

— Au moment de l'acte, avoir dans la bouche un petit paquet de fibres de karo (*Acacia campylacantha*) et un petit morceau de kan-wan (alun haoussa) qu'on mâche petit à petit et avaler le jus. Cela produit un tel effet chez la femme que celle-ci n'ose pas aller avec un autre homme. La femme fait aussi usage de ce produit pour charmer l'homme qu'elle désire avoir pour elle seule.

— Réduire en poudre fine des excréments secs carbonisés d'un âne. Délayer le produit obtenu dans du miel, et se servir de la pâte pour s'enduire le membre viril avant l'acte. Effet merveilleux.

AMÉNORRHÉE (ABSENCE DES RÈGLES)

— Prendre (boisson) une infusion de feuilles de congo-manani oumanakiéni (*Ochna hillii*). Bain dans une portion de cette infusion.

X — Faire bouillir ensemble du nganifing (*Xylopia aethiopica*) quelques tranches de citron, autant de morceaux de bûchettes de kolokolo (*Afrormosia laxiflora*). Le soir, avant de se coucher pour dormir, boire de la décoction le contenu d'une cuiller en calebasse. Bon remède.

X — Se rendre dans la brousse au pied d'un soro (*Ficus aff. sciarophylla*) munie d'un chiffon hygiénique. Imbiber du coton égrené de la sève dudit soro qu'on introduit ensuite dans... (sous entendu) pour voir ses règles sur-le-champ.

— Boire une infusion de feuilles de mana (*Lophira alata*). Abandonner une noix de cola rouge sous l'arbre effeuillé.

— Absorber une sauce très épicée contenant une racine pilée de mana (*Lophira alata*).

X — Bouillir des feuilles de toutou (*Parinari curatellaefolia*) et une poignée de débris recueillis sur un lieu à ordures (sounoukoun en Bambara). Boire de l'infusion. Bain dans une portion tiède de celle-ci.

— Faire une décoction de racines de gandogoro (*Strychnos spinosa*) et de soubéréni (*Stereospermum künthianum*). Placer sur le récipient contenant le liquide de la cendre et une

noix de cola rouge. Huit jours après la mise des éléments en canari, bain dans le contenu du récipient, en boire.

X — Pulvériser des racines vertes de dioro (*Securidaca longipedunculata*). Les introduire dans un récipient contenant une eau miellée et que l'on maintient hermétiquement fermée trois jours durant. Le troisième jour au matin boire du contenu du pot.

X — Concasser à l'aide d'un caillou des graines de coton, les mettre dans un récipient contenant de l'eau, attendre un moment, puis filtrer, autrement dit tamiser le liquide avant de le boire pour voir infailliblement ses règles. De préférence la potion doit être prise le soir avant de se mettre au lit.

— Le matin, boire à jeun une infusion refroidie des tiges feuillues de la diko (*Canavalia ensiformis*). Prendre ce médicament quatre fois en quatre jours.

— Pulvériser des écorces d'une racine de tsada (*Ximenia americana*) et celles de racine de farou (*Lannea acida*). Chaque matin, prendre (breuvage) dans une bouillie claire une bonne pincée de la poudre obtenue. Sept jours de traitement.

— Piler ensemble une certaine quantité de karangyiar kaousou (*Cyathula prostrata*) de zaki (*Scoparia dulcis*) et une racine de gonda (*Carica papaya*). Prendre le produit obtenu dans du lait pour voir ses règles. Ce même médicament sert à combattre la métrorragie provoquant une abondante hémorragie.

X — Infuser des tendres feuilles rouges de kolokolo (*Afrormosia laxiflora*) et de donotlou (*Vernonia nigritiana*). Boire de l'infusion contenant le beurre de karité ; humecter le bas-ventre avec un peu du liquide.

— Mettre dans unealebasse neuve contenant de l'eau des racines de fouloucou (*Cissus populnea*) de sagoun (*Bridelia ferruginea*) et un foulanéna (*Cerbillinés*). Fermer le récipient à l'aide d'un plateau en paille ou en bois ou avec une assiette. A la pointe du jour, boire du liquide, à la chute du soleil, en absorber, en prendre avec la main pour se frotter le corps. Résultat merveilleux.

X — Prendre (boisson) une infusion de tiges de donotlou (*Vernonia nigritiana*). Effet souhaité instantané. Si l'intéressée est en état de grossesse, elle avorte aussitôt la potion avalée.

— Absorber une décoction de racines de gouéni ou guenou (*Pterocarpus erinaceus*) bouillies dans une eau contenant en outre une ou deux noix de cola rouge.

— Boire une infusion de feuilles rouges de kobi (*Capara procera*) et des tiges feuillues de dontlou (*Vernonia nigritiana*). Se baigner dans une portion de la dite infusion devenue tiède.

— Prendre une potion filtrée contenant dissoutes des écorces Est et Ouest de mougoudoro (*Ostryoderris chevalieri*) pulvérisées.

— Mâcher ou absorber celle-ci dissoute dans une eau, une poudre des écorces et des racines de manakiéni (*Ochna hillii*) broyées.

— Ecraser des écorces de racines de samakara ou nfrecaman (*Swartzia madagascariensis*). Pétrir la poudre d'eau et s'en servir pour se frotter le corps.

— Mâcher une poudre salée provenant des fleurs pulvérisées de ngoumeblé (*Erythrina senegalensis*).

— Absorber une bouillie claire (Monni) composée de la farine du gros mil cuite dans une décoction de racines de ndôgué (*Ximenia americana*) contenant du nganifing (*Xylopia aethiopica*) et du miel.

X — Prendre une sauce composée des feuilles hachées de soukôla (*Ocimum viride*) et d'amandes de pistache (arachide ?) pilées.

X — Pour être réglée sur-le-champ placer entre ses cuisses un tessou de canari contenant du charbon allumé et des ossements de serpent.

— Absorber dissoute dans une bouillie claire (sari) une poudre obtenue en pilant des écorces Est et Ouest de sagoua (*Bridelia micrantha* ?) et un ntéginna (genre de rat chez les indigènes de Ganadougou du Cercle de Sikasso). Effet souhaité instantané.

— Absorber une lessive (segué-dji) contenant dissoutes des feuilles sèches pilées de tounfafiya (*Calotropis procera*). Attendre neuf heures du matin pour manger. Deux jours de traitement.

— Prendre dans une bouillie claire (sari, kounoun) des fruits de behera ? (*Ficus capensis* ?) et des feuilles de souré (*Hibiscus sabdariffa*) réduites en poudre. Facilite également la procréation.

« L'absence des règles, déclare notre informateur, est due parfois à la maladie du sommeil. Dans ce cas toutes médications ordinaires demeurent sans effet ».

— Introduire dans un canari contenant une certaine quantité d'eau des racines proprement nettoyées de soumankala (*Cassia occidentalis*). Marmotter sur le récipient contenant les dites racines le verset suivant : « Tou bissimilaï ! dioli tounounna, a guinsena, ne... (le guérisseur dit son nom à la place des points) néya ouélé, ananan, ailaguié, abora ». Bouillir longuement les dites racines, descendre le récipient du foyer et laisser devenir tiède la décoction avant d'y jeter une noix très

rouge de cola. Laisser refroidir le tout toute la nuit. Le lendemain matin, boire de la décoction étant à jeun, le soir en absorber en allant au lit. Un à trois jours de traitement. Exigez de la soignée un salaire de deux cents francs.

— Un mardi, se procurer des racines de sada (*Ximenia americana*) procéder de même le mardi suivant. Le 3^e mardi, piler pour obtenir une poudre fine. Le 4^e mardi, commencer à en absorber dans une bouillie claire de mil chaque soir avant d'aller au lit et cela durant deux nuits successives ; la 3^e nuit, en absorber enfin pour voir ses règles. Mettre une assez grande quantité de ladite poudre des racines pilées de *Ximenia americana* dans la bouillie claire de mil qu'on prend.

— Concasser grossièrement des racines de lemou (*Citrus auranti* (*Citrus aurantium*)) et les quatre pattes sèches d'un crapaud. Mettre le produit obtenu sur du charbon allumé dans un récipient et placer celui-ci entre les jambes pour voir aussitôt ses règles.

— Prendre (boisson) étant à jeun, une décoction légèrement réchauffée provenant des racines de kouroukourou (*Feretia canthioides*), de tafassia (*Sarcocephalus russegeri*) et du kanwan longuement bouillis au cours de la nuit précédente.

— Pulvériser : albassa (*Allium cepa*), samiya (gousses décortiquées de tamarindus indica), lemou (citron). Rouler dans la poudre obtenue un foie d'animal sur lequel on a pratiqué des incisions puis griller celui-ci, pour manger, sur le charbon ardent. Effet souhaité instantané.

X — Bouillir longuement quatre paquets de rameaux feuillus de gnagnaka (*Combretum velutinum*). Remplir une cuiller en calebasse qu'on met de côté ; transvaser le reste du liquide dans une calebasse, le laisser devenir tiède, puis se baigner dedans. Après ce bain, boire le contenu de la cuiller en calebasse étant debout. L'intéressée voit ses règles avant que son corps sèche.

— Boire une décoction des écorces de madobia (*Pterocarpus erinaceus*) contenant dissous du kan-wan (alun haoussa).

— Porter, sous forme de chiffon hygiénique, une bande d'étoffe sèche rouge parce que teinte du sang d'un corbeau d'Afrique. Effet souhaité instantané.

— Le matin, boire à jeun une infusion refroidie des tiges feuillues de la diko (*Canavalia ensiformis*). Prendre ce médicament quatre fois en quatre jours.

— Pulvériser des écorces d'une racine de tsada (*Ximenia americana*), et de celles de la racine de farou (*Lanea macrocarpa* ?) Chaque matin, prendre (breuvage) dans une bouillie

claire de mil une bonne poignée de la poudre obtenue. Sept jours de traitement.

— Cuire ensemble des fleurs de ntobléni (*Abrus precatorius*) et un morceau de viande. Manger celle-ci, boire.



MÉTRORRAGIE (RÈGLES PROLONGÉES)

— Absorber dans une eau tiède filtrée un gui (*Laranthus*) pilé de mandé-sounsoun (*Anona senegalensis*).

— Racler légèrement l'écorce d'un rameau de toufin (*Acacia ataxacanta*). Faire sécher le reste, moins le bois, au soleil, piler, tamiser pour obtenir une poudre fine sèche. Absorber celle-ci à quatre reprises en quatre jours différents dans une bouillie claire (sari).

— Boire à jeun une infusion des épis de bimbiri (*Sorghum gambicum*) débarrassés de leurs graines.

— Mâcher et avaler une poudre légèrement salée (sel gemme) provenant de dioutougouni (*Biophyllum apodiscias*) ou *Biophyllum sensitivum* pilé. Si cette médication restait sans effet, faire usage (boisson) de l'infusion de la même plante pour obtenir sûrement le résultat souhaité.

— Boire une infusion des feuilles de ntéblé ou fadougale (*Abrus precatorius*). Effet merveilleux.

— Ceindre le cordon du pantalon du mari. Nous avons oublié de poser le cas d'une personne sans époux, à notre informateur.

— Pulvériser sept à huit noix de cola et un certain nombre de racines de nganiba (*Lippia adoensis*), faire sécher, piler de nouveau, puis tamiser pour obtenir une poudre fine. Mâcher de temps à autre cette poudre. Deux jours, au plus, de traitement.

— Pulvériser ensemble des boutures feuillues de garafoûni (*Momordica balsamina*) et du petit mil légèrement décortiqué. Prendre la poudre obtenue délayée dans une eau ou dans du lait.

— Se placer, à cheval, au-dessus d'un tesson de canari contenant du charbon allumé, des gousses de piment mûres rouges, le tout couvert d'un morceau d'étoffe noire. Non seulement ce remède combat la métrorrhagie, mais coupe aussi les règles ordinaires.

— Boire une décoction des fruits de guéza (*Combretum micranthum*). Faire usage de la décoction deux fois en deux jours.

— Absorber dans une eau du gui (*Loranthus*) de farou (*Lennea acida*) et des écorces de taoussa (*Entada sudanica*) piler ensemble. Arrête l'hémorragie.

— Pulvériser sept à huit noix de cola et un certain nombre de racines de nganiba (*Lippia adoensis*), faire sécher, piler à nouveau, puis tamiser pour obtenir une poudre fine. Mâcher de temps à autre de cette poudre. Deux jours, au plus, de traitement.

— Broyer ensemble des boutures feuillues de garafoûni (*Momordica balsamina*), et du petit mil légèrement décortiqué. Prendre (breuvage) la poudre obtenue délayée dans une eau ou dans du lait.

— Boire une décoction des fruits de guéza (*Combretum micranthum*). Faire usage de la décoction deux fois en deux jours.

— Boire d'un trait une eau écumeuse dans laquelle on a agité un bon moment une boule de savon indigène. Coupe également les règles ordinaires.

— Faire deux parts d'une racine de mbouréké (*Gardenia triacantha*) et d'une noix rouge de cola pilées. Absorber la première part dans une eau salée (sel gemme) ou la mâcher ; bain dans un liquide contenant dissoute la seconde.

— Bouillir sept morceaux de racine de sasami (*Stereospermum kunthianum*) et sept morceaux de karan dawa (tige de sorghun vulgare) long chacun de vingt cinq centimètres environ. Prendre (boisson) la décoction six fois en trois jours de traitement.



DYSMENORRHEE

Il y a des jeunes femmes qui voient dans un même mois deux ou plusieurs fois leurs règles. Les remèdes ci-après énumérés nous ont été signalés comme étant propres à enrayer cette anomalie.

— Quotidiennement, une semaine durant, absorber à jeun une décoction des tiges souterraines de tofa (*Imperata cylindrica*), de samiya-kassa (*Nelsonia campestris*) et du kan-waa (alun haoussa).

— Préventivement et cela quelques jours avant la date habituelle à laquelle on voit ses règles, prendre (boisson) régulièrement une décoction des rameaux feuillus de dandana (*Schwenkia americana*). Cette mesure préventive qui permet de voir ses règles une fois dans le mois, favorise également la procréation.

— Prendre (boisson) régulièrement du thé. Préserve de la ménopause, mais agit fâcheusement sur le sperme qu'il diminue progressivement pour réduire, en définitif, à néant.

— Introduire dans un bouillon de viande rouge une poudre composée des écorces de congo-manani (*Ochna hillii*) et la moitié d'une noix de cola rouge pilées. Manger le bouillon. Laver le récipient dans lequel la cuisson a été faite, verser le liquide dans le vase qui a contenu la nourriture, nettoyer ledit vase, puis jeter l'eau sur le toit conique en paille d'une case ronde.

A partir de ce moment, l'intéressée voit régulièrement, une seule fois par mois, ses règles.

— Absorber dans une bouillie claire (sari) la paille rouge du mil tenturier ou karadafi (*Sorghum caudatum* ?) et du jan kan-wan (alun haoussa, espèce dite rouge) pulvérisée. Bon remède ramenant à une fois par mois les règles.

* *

CHANGEMENT DE LA PÉRIODE DES RÈGLES

Voir ses règles au cours de la première quinzaine du mois lunaire (pleine lune surtout) est un signe qui indique que la conception n'est pas proche. Pour remédier à cette situation, on procède de la façon suivante au début du mois lunaire :

— Réduire en poudre des écorces d'une ou de plusieurs racines de ndomonon (*Zizyphus jujuba*). Ajouter à cette poudre un œuf provenant de la toute première ponte d'une poulette, des condiments, sauf le soumbala, puis cuire. Manger l'omelette.

— Bain dans une décoction des racines de waba (*Andropogon gayanus*) en boire.

— Prendre (boisson) une décoction provenant des herbes waba (*Andropogon gayanus*) ngongoo (*Vetiveria fulvibarbis*) et des feuilles de ntébleni (*Abrus precatorius*). Bain dans une portion du liquide.

* *

HÉMORRAGIE DE GROSSESSE

Avant d'indiquer les recettes qui vont suivre nous nous faisons un devoir de préciser que nous avons omis de demander à notre informateur, actuellement absent de Bamako, si au cours des règles en question l'intéressée ressent ou non des douleurs d'enfantement. Dans le premier cas, cela constitue-

rait une menace d'avortement, le second étant une anomalie fréquente mais sans danger.

— Manger un mets composé des feuilles de noncikon (*Heliotropium indicum*), du fonio grillé et de tous les condiments habituels.

— Prendre dissoute dans un bouillon de viande, de poisson, d'oiseau de basse-cour une poudre fine provenant des écorces pilées de la racine de gangorokiéma (*Strychnos trichosperma*) ou *Strychnos alnifolia*.

— Lorsqu'une femme en état de grossesse voit ses règles parce que menacée d'avortement, on lui fait prendre (boisson) une décoction des racines et des feuilles de hannou-biat ou kanakana (*Paullinia pinnata*) contenant des graines finement broyées de chita (*Aframomum melegueta*). On peut encore lui donner à absorber une eau dans laquelle on a écrasé sous la paume de la main des feuilles dudit kanakana pour empêcher l'avortement d'avoir lieu. A la place de *Paullinia pinnata* et des graines pilées d'*Aframomum melegueta*, on peut, quatre mois environ après la conception, et afin d'éviter un avortement possible, prendre (breuvage) quotidiennement une bouillie claire de mil contenant dissoutes des feuilles pilées de zouré (*Boscia salicifolia*).

* *

POUR AVOIR L'APPÉTIT

— Prendre (boisson) une décoction de gui (*Loranthus*) de ntégué ou drama (*Cordia myxa*). On peut piler ledit gui de ntégué ou drama et absorber la poudre obtenue dans une nourriture. Excite l'appétit.

— Absorber dans un bouillon de viande une poudre fine obtenue en écrasant ensemble des graines de kôgôkagana (*Fourcroya gigantea*), du nganifing (*Xylopia aethiopica*) et du sel gemme.

— Bouillir des feuilles ou des écorces de la plante dite ntéfa (kô illira ? *Alchornea cordifolia*). Boire du liquide obtenu. On peut encore mâcher et avaler la salive soit des feuilles, soit une bûchette provenant de la même plante.

— Manger une sauce de missikoumbéré (*Portulaca oleracea*) contenant tous les condiments habituels.

— Boire une infusion des feuilles de koro ngoy (*Opilia celitidifolia*).

— Pulvériser ensemble des racines de barkono (*Capsicum frutescens*) celles de baaba (*Indigofera tinctoria* ?) et celles de doundou (*Dichrostachys glomerata* ?). Chaque matin, boire

une eau dans laquelle une bonne pincée de la poudre obtenue est dissoute. Cesser après quatre jours de régime. Donne un appétit glouton.

— Faire usage (boisson, bain) d'une décoction des racines de kô-baro (baro de rivière ou de marigot : *Sarcocephalus esculentus*).

— Boire une décoction des rameaux et des feuilles de bologourouni (*Cussonia djalonsensis*). Bain, après fumigation, dans une portion tiède de ladite décoction. Très bon médicament à expérimenter sur les personnes maigres, fortement anémiées.

— Prendre dans chaque mets qu'on mange 3 ou 4 (selon le sexe) bonnes pincées de farine jaune de dorowa (*Parkia bi-blobosa*). Trois à quatre, selon le sexe, jours de régime. Fait grossir.

— Boire quotidiennement à jeun une eau provenant du deuxième lavage du petit mil légèrement décortiqué dans laquelle a séjourné dans la nuit précédente des rameaux feuillus, débarrassés de leurs fleurs blanches, de nanafa (*Celosia trigyna*).

* *

POUR SUPPORTER LA SOIF

Ecraser finement et séparément du blé non décortiqué, un petit morceau sec de foie de chameau. Mélanger intimement les deux éléments. Délayer une portion du mélange dans une eau froide ou tiède et boire. Permet de supporter la soif à quatre jours.

Prendre (breuvage) dissous dans du lait caillé un petit morceau de foie sec de chameau finement écrasé. Permet de supporter la soif aussi longtemps que possible.

* *

POUR BIEN CHANTER

— Mâcher une tendre racine de gouélé (*Prosopis africana*).
— Mâcher de temps à autre une poudre noire obtenue en broyant finement une certaine quantité de paillettes de fer, du sel gemme et de l'herbe ouïôkama (*Eragrostis tremula*) carbonisés.

— Faire usage (mâcher) du gui (*Loranthus*) de kononimbé (*Lannea acida*) d'un épi de maïs du sel gemme finement broyés ensemble. Rend la mémoire fidèle en même temps qu'il donne une belle voix.

— Réduire en poudre fine des écorces de sana (*Daniellia oliveri*) des paillettes de fer (morceaux qui se détachent du fer rouge quand on le bat sur l'enclume) de nganifing (*Xylopia aethiopica*) et du sel gemme. Mâcher de temps en temps de cette poudre. Donne une belle voix.

— Manger un missi-kanmouroufflé cuit. Boire du bouillon.

— Mâcher et avaler une certaine quantité de jeunes gombes verts.

— Manger grillé dans du beurre de karité l'insecte kléba salé (cigale).

— Mettre du sel. Mâcher et avaler la salive d'un petit rameau long comme l'annulaire de dougalé (*Ficus thonningii*).

— Mâcher une racine de piment et une noix de cola rouge.

— Mâcher une racine nettoyée d'allah-gno (*Uraria picta*).

— Mâcher un tubercule de kou kéléni (*Eriosema pulcherimum*).

— Absorber, trois fois en trois jours, dissoute dans une eau ordinaire ou dans du lait une poudre fine sèche provenant des écorces de kalakin (Haoussa) des racines de goriba (*Hyphaene thebaïca*) et du sucre finement broyés.

* *

ARTHRITE DE LA HANCHE (TINTO-NIGMA)

Le sujet se plaint de vives douleurs aux hanches. Maladie pouvant entraîner l'infirmité d'une des deux jambes.

— Bain dans une décoction des rameaux feuillus de mandé-sounsoun, nkalé ou dahren (*Anona senegalensis*). Enduire les cuisses et les jambes d'une pâte obtenue en broyant des écorces vertes dudit mandé-spunsoun et du beurre de karité.

— Réunir les éléments suivants : un paquet de feuilles de mandé-sounsoun (*Anona senegalensis*) de goni (*Pterocarpus erinaceus*) à l'état arbustif de zéréniatiguifaga (*Ficus parasita*) qu'on fait bouillir. Introduire le canari contenant le liquide dans un trou.

Masquer le récipient d'une natte avant de s'étendre sur celle-ci, exposant les parties malades du corps à la vapeur qui se dégage du canari à travers ladite natte. Lorsqu'il s'agit d'une femme malade le nombre des paquets est porté à quatre. Dans ce cas il y a deux paquets de feuilles de mandé-sounsoun (*Anona senegalensis*). Excellent remède contre l'arthrite de la hanche.

— Masser la hanche avec un paquet chaud des feuilles de dougalé (*Ficus thonningii*). Boire de l'infusion tiède.

— Carboniser la dernière côte (en bar) d'un chien, la réduire en poudre fine qu'on pétrit de beurre animal et tracer sur le mal une croix avec la pâte noire obtenue.

* *

ARTHRITE DU GENOU (KARADIALANI)

Le sujet se plaint de son genou qui lui fait horriblement mal, sans prendre toutefois du pus.

— Bouillir longuement ensemble un petit paquet de racines de ndolé (*Imperata cylindrica*) et un paquet de feuilles non ouvertes de niama (*Bauhinia reticulata*). Avec l'un des deux paquets, prendre de l'infusion pour masser le mal.

— Piler ensemble du damaïgui (*Chrozophora senegalensis*) et du piment. Couvrir le genou malade du produit obtenu puis panser.

— Pulvériser ensemble une assez grande quantité de tafanoua (*Allium sativum*), de kounkounnia (noir de fumée récolté au plafond d'une cuisine) et du barkono (*Capsicum frutescens*). Introduire le produit dans du jus de quarante et un gros citron puis pétrir. Se servir de la pâte pour badigeonner le genou malade. Répéter l'opération trois fois en neuf jours. Faire usage de ce médicament pour toute autre douleur articulaire.

* *

ARTHRITE DE COU-DE-PIED (KOLOSSOU)

* — Enduire le cou-de-pied du sang d'un sirakôgôma (petite tortue de brousse). Répéter l'opération trois fois pour enrayer le mal.

— Infuser des tiges de la liane kaadoné (Senoufo, non déterminé). Se servir de la décoction pour laver les pieds jusqu'aux genoux. Après une semaine, au plus de traitement, le sujet se trouve en état d'effectuer une assez longue marche sans sentir la moindre fatigue.

— Enduire le mal de crottin frais de la hyène. On peut faire usage aussi d'une pâte obtenue en pétrissant des excréments secs pilés, du même animal pour obtenir une guérison aussi rapide.

* *

CORTÉ (POISON, MALÉFICE)

— Furoncle très douloureux, parfois mortel, dû à un maléfice.

— Appliquer sur l'ouverture du mal une poudre de gui (*Loranthus*) de ndaba (*Detarium senegalense*) pétrie de lessive.

* — Appliquer sur le furoncle une pâte noire provenant d'une poudre de gui (*Loranthus*) de soro (*Ficus aff. sciaphylla*) pétrie de beurre végétal.

— Appliquer sur le furoncle qui saigne sans cesse une certaine quantité de sandé-dio (*Cassytha filiformis*) et un morceau de peau d'hippopotame carbonisés, réduits en poudre pétrie de beurre végétal.

— Laver le furoncle dans une eau contenant en dissolution un gui (*Loranthus*) pilé de dahan (*Anona senegalensis*).

— Enduire le corps du malade tombé en syncope d'une poussière mouillée ramassée sous un mortier profond. Il reste entendu que c'est la poussière qu'on ramasse et qu'on pétrit d'eau. Ce médicament est surtout employé dans le cas où une personne paraissant bien portante tombe en marchant, comme foudroyée, et perd connaissance.

* *

COURBATURE, MALAISE GÉNÉRAL

— Bouillir ensemble des feuilles de mantaba (*Jatropha curcas*) de sampéré (*Jatropha gossypifolia*) de ngôlôkôdié (*Argemone mexicana*) de soumakala (*Cassia occidentalis*), de soubagabana (*Ricinus communis*). Pencher (fumigation) au-dessus du récipient d'où se dégage une abondante vapeur, bain dans l'infusion refroidie. Répéter trois ou quatre fois l'opération pour être guéri. Bouillir le premier jour, chauffer légèrement les autres jours.

— Infuser de très tendres feuilles d'un très jeune lingué (*Azalia africana*) et d'un foucagnin (*Hexalobus monopetalanthus*). Bain dans le liquide.

— Mettre sur la braise et se pencher, couvert d'une épaisse couverture, au-dessus de la fumée qui s'y dégage une certaine quantité de saga-sié-siébin (Bambara) et des graines de coton pulvérisées. Rend très alerte.

— Bain dans une eau ayant contenu un jour durant au moins un gui (*Loranthus*) de koro (*Vitex cienkowski*).

— Infuser des feuilles de yaya (*Zingibéracées*) de brousse, se pencher, couvert d'une épaisse couverture, au-dessus de la

vapeur qui se dégage de l'infusion. Bain dans le liquide devenu tiède, en boire.

— Pulvériser ensemble sept racines et rameaux feuillus de kolokolo (*Afrormosia laxiflora*). Introduire le produit obtenu dans un canari contenant de l'eau. Bain quotidien. Ne pas se mettre près du feu immédiatement après chaque bain. Renouveler jusqu'à ce qu'on obtienne l'effet souhaité.

— Se pencher (fumigation) au-dessus d'une vapeur se dégageant d'une infusion de feuilles de ndaba (*Detarium senegalense*).

✕ — Suivre un sentier conduisant dans la brousse. Au retour, couper à droite, à gauche, une bonne ramée de plantes qui bordent ledit sentier et qui frôlent les jambes quand on suit celui-ci. Faire trois paquets des rameaux, les faire bouillir et se servir du liquide pour se laver. Un effet salubre se produit après le premier bain à la suite duquel on ne sent à son aise, moins fatigué. Le malaise disparaît tout à fait après trois bains.

— Faire bouillir des écorces Est et Ouest de dangha (*Afzelia africana*) ainsi que des feuilles de celui-ci. Se baigner la décoction devenue tiède et se sentir très dispos, plein d'appétit après ce tout premier bain.

— Bain dans une décoction des rameaux feuillus de tomi (*Tamarindus indica*).

— Se baigner dans une décoction de neuf paquets de gui (*Loranthus*) coupé sur neuf arbres différents. Cette décoction est encore utilisée pour traiter toute personne atteinte d'une maladie de nature inconnue ou peu connue.

— Faire bouillir ensemble des racines et des feuilles de koungué (*Guiera senegalensis*) se servir du liquide pour se laver et se bien frotter. La même plante est employée de la même façon pour soigner tout individu souffrant d'une maladie dont la nature n'a pas pu être déterminée.

— Bain dans une infusion des feuilles de béré (*Boscia senegalensis*). On peut réduire des écorces de béré en poudre puis se laver dans une eau tiède ou froide contenant dissoute celle-ci.

— Bain dans une infusion des feuilles de tomi (*Tamarindus indica*) et tiangarafing-kôgôtrô (Bambara : *Combretum*) en boire.

— Se laver dans une décoction des rameaux feuillus de kôyra (*Alchornea cordifolia*). Il est d'usage d'utiliser sept ou huit paquets de ces rameaux feuillus selon le sexe du malade. Boire de la décoction.

— Bain dans une infusion des feuilles de béré (*Boscia sene-*

galensis). Combat toutes les causes indéterminées, imprécises du malaise.

✕ — Infuser des feuilles de balembe (*Crossopteryx febrifuga*) de kolokolo (*Afrormosia laxiflora*). Se pencher (fumigation) au-dessus de la vapeur qui se dégage de l'infusion ; bain dans celle-ci devenue tiède en boire.

— Bain dans une infusion des feuilles de magna (*Combretum tomentosum*).

* *

MAUX DE DENTS (GNIN-DIMI)

— Introduire dans la dent trouée une pincée d'une poudre provenant d'une racine pilée de ngugué (*Gymnosporia senegalensis*). Mettre de cette poudre sur la chair qui recouvre la dent malade.

— Mâcher de temps à autre sous forme de frotte-dents une bûchette en bois de nguégni (*Gymnosporia senegalensis*).

— Se pencher, la bouche ouverte, au-dessus d'une infusion des feuilles de nguigné (*Gymnosporia senegalensis*) en ébullition.

— Bien ouvrir la bouche à l'ouverture d'une petite calebasse ronde contenant une décoction très chaude d'écorces de suc (*Fagara xanthoxyloides*). Se servir du liquide devenu tiède pour se rincer la bouche. Guérison rapide et certaine.

✕ — Maintenir dans la bouche pendant quelques instants, une décoction aussi chaude que possible des écorces de sofara-wonri (*Acacia macrostachya*).

✕ — Bien ouvrir la bouche à l'ouverture d'une petite calebasse ronde contenant une décoction en ébullition d'écorces de gouélé (*Prosopis africana*). Ce remède fixe en outre solidement les dents.

— Maintenir dans la bouche une eau chaude contenant dissoutes des racines de zourma (*Ricinus communis*) celles de touanka (*Capsicum frutescens*) et du jan kan-wan (alun rouge haoussa) pulvérisés. Bon remède.

— Se rincer la bouche avec une décoction contenant du jan kan-wan, d'écorces de banan (*Ceiba pentandra*). Maintenir un bon moment dans la bouche ladite décoction avant de la jeter.

— Bouillir ensemble une certaine quantité de kougouroumba (*Mitracarpum verticillatum*) de dôlé (*Imperata cylindrica*) et des feuilles de sana (*Daniellia oliveri*). Introduire le liquide en ébullition dans un récipient puis se pencher, la bouche bien ouverte, au-dessus de l'abondante vapeur qui se dégage de celui-ci.

— Piler ensemble des fleurs de nobé (*Cymbopogon sennariensis*), des graines de chita (*Aframomum melegueta*), et un morceau de jan kan-wan (alun rouge haoussa). Mettre la poudre obtenue sur du coton et appliquer sur le mal.

— Infuser longuement des feuilles de nguilik (*Dichrostachys glomerata*). Introduire l'infusion bouillante dans une petite calebasse ronde et bien ouvrir la bouche au-dessus de la vapeur qui se dégage par l'étroite ouverture de celle-ci.

— Bouillir des racines Est et Ouest de sounsoun (*Diospyros mespiliformis*) et une certaine quantité de tilitimi (*Scoparia dulcis*). Ouvrir la bouche au-dessus de la vapeur qui se dégage du liquide contenu dans une petite calebasse ronde.

— Pour fixer solidement ses dents, mâcher sous forme de frotte-dents une bûchette en bois de gangoro (*Trychnos spinosa*). A la place de la bûchette, on peut mâcher une certaine quantité de feuilles de cette plante pour obtenir le même résultat.

— Maintenir dans la bouche, aussi chaude que possible, une décoction d'écorces Est et Ouest de siri (*Burkea africana*).

— Faire bouillir des écorces noires provenant des poutrelles servant de plafond à une salle de cuisine ou à une pièce dans laquelle on entretient fréquemment du feu. Mettre dans la bouche et l'y laisser quelque temps, le liquide aussi chaud que possible. Les cloques formées sur la gencive crèvent et la guérison intervient aussitôt.

X — Se pencher, la bouche ouverte, au-dessus d'une décoction très chaude des racines de dioro (*Securidaca longipedunculata*). Rincer la bouche avec une partie de ladite décoction devenue un peu tiède. Guérison certaine et rapide.

— Se rincer la bouche avec une eau dans laquelle ont séjourné des écorces de sagoua (*Bridelia ferruginea*) et des tranches de citron.

— Bouillir du dabada (*Waltheria americana*). Maintenir dans la bouche aussi longtemps que possible le liquide chaud. Trois jours de traitement à raison de deux fois par jour. Fixe solidement les dents.

X — Pulvériser des feuilles de kiékala (*Cymbopogon giganteus*). Introduire l'élément ainsi obtenu dans une eau où il reste quelque temps. Filtrer le liquide puis se servir de celui-ci pour rincer plusieurs fois la bouche. Remède souverain. En cas d'urgence, mâcher seulement une poignée de feuilles de cette graminée qu'on maintient quelques instants dans la bouche avant de cracher. Soulagement immédiat.

— Piler ensemble du charbon récolté sur un vieux mur et trois ou quatre (selon le sexe de la personne malade) graines

de chita (*Aframomum melegueta*). Délayer le produit obtenu dans un peu d'eau. Prendre une petite quantité de la mixture pour l'étendre sur l'ongle du gros orteil du côté de la bouche où se trouve la dent malade. Soulagement immédiat suivi de guérison. L'usage veut qu'on récite le verset suivant : « Bissimilai haïra salihā abdine » avant d'enlever le charbon du mur.

— Brosser les dents avec un frotte-dents en bois de ouc (*Fagara xanthoxyloides*).

— Se pencher, la bouche ouverte, au-dessus d'une vapeur provenant de la décoction d'une matière blanche enlevée du sein d'une grande termitière. Maintenir un bon moment le liquide aussi chaud que possible dans la bouche. Ladite matière est désignée en dialecte mandingue sous le nom de to-fourou. On peut frotter les dents malades avec celui-ci.

— Réduire en poudre fine un dolo-konona entier carbonisé un morceau de kan-wan (alun haoussa). Appliquer sur la partie malade de la dent la poudre obtenue. Guérison instantée. On peut remplacer le cauri par un os calciné pour obtenir le même résultat.

— Maintenir un bon moment dans la bouche une eau tiède provenant d'une décoction de ambélé-sabara (*Alternanthera repens*) contenant dissous du kan-wan (Alun haoussa).

— Se rincer, à plusieurs reprises, la bouche avec une décoction salée des écorces de sira (*Adansonia digitata*).

— Bouillir une certaine quantité des dents d'un cheval. Transvaser le liquide bouillant dans une petite calebasse ronde. Bien ouvrir la bouche au-dessus de l'abondante vapeur qui se dégage de celle-ci. Deux jours de traitement au plus.

— Le soir, avant de se coucher, appliquer sur le point douloureux un tampon de coton roulé dans une poudre sèche composée des feuilles de waké (*Vigna unguiculata*), du chita (*Aframomum melegueta*) et un morceau de kan-wan (alun haoussa) finement broyés.

▷ — Priser (comme on le fait pour le tabac à priser) une poudre obtenue en écrasant finement des graines de koriba (*Croton amabilis*).

— Broyer finement quatre racines de zourma (*Ricinus communis*) enlevées aux quatre points cardinaux de la plante, des amandes d'adoua (*Balanites aegyptiaca*) et un morceau de jan kan-wan (alun rouge haoussa). Rouler dans la poudre obtenue un tampon de coton égrené et l'appliquer sur le mal.

— Piler ensemble des fleurs de nobé (*Cymbopogon sennariensis*), des graines de chita (*Aframomum melegueta*) et un morceau de jan kan-wan (alun rouge haoussa). Mettre la poudre obtenue sur du coton, et l'appliquer sur l'affection.

— Appliquer sur le point douloureux du corps une poudre fine obtenue en pilant ensemble des écorces de passakori (*Fagara xanthoxyloides*) et du kan-wan (alun haoussa).

— Pulvériser des écorces de racines de gaouta-koura (*Solanum incanum*) et du jan kan-wan (alun rouge haoussa). Pétrir le produit obtenu d'un peu d'eau puis diviser la pâte en petits morceaux gros chacun comme un grain de maïs. Prendre un morceau et l'appliquer à la partie douloureuse de la dent malade, l'y laisser un petit moment puis l'enlever. Constater la présence d'un ver collé à la pilule. Continuer la médication jusqu'à l'extraction complète de tous les parasites.

— Ecraser des feuilles de ndiribala (*Cochlospermum tinctorium*) ; ajouter un peu d'eau au produit puis presser pour y extraire un liquide. Introduire ce liquide dans une petite calebasse ronde à l'ouverture de laquelle on adapte la bouche ouverte. L'abcès crève aussitôt. Notre informateur n'a pas précisé s'il faut ou non bouillir ledit liquide, mais nous conseillons de chauffer celui-ci avant d'en faire usage pour combattre un abcès dentaire.

— Se pencher (fumigation), la bouche ouverte, couvert d'une épaisse couverture, au-dessus d'une abondante vapeur qui se dégage d'une décoction des rameaux feuillus de sana (*Daniellia oliveri*). On peut faire encore usage de ce médicament contre les maux de tête en lavant celle-ci dans le liquide tiède.

— Ouvrir la bouche à l'ouverture d'une petite calebasse ronde contenant une décoction en ébullition des rameaux feuillus de kiriya (*Prosopis africana*).

— Pour fixer solidement une ou plusieurs dents qui remuent, faire quotidiennement usage d'une bûchette en bois de kiriya (*Prosopis africana*) comme frotte-dents.

— Pour conserver ses dents en bon état toute sa vie, se rincer la bouche du sang de damo (iguane de terre).

— Bouillir ensemble des écorces d'un jeune rimi (*Ceiba pentandra*) et du kan-wan (alun haoussa). Se rincer la bouche avec la décoction devenue tiède. Faire usage de ce médicament pour des abcès dentaires. Trois jours de traitement.

— Se rincer la bouche avec une décoction tiède des écorces de gouélé (*Prosopis africana*). Répéter plusieurs fois l'opération.

GINGIVITE

Plaies aux gencives.

— Mâcher des feuilles de cotonnier.

— Se pencher, la bouche ouverte, au-dessus d'une décoc-

tion de branchettes feuillues de ndôgué (*Ximenia americana*).

— S'incliner, la bouche ouverte, au-dessus d'un récipient contenant une décoction des racines et des feuilles de nguiliki (*Dichrostachys glomerata*).

— Se gargariser chaque jour jusqu'à complète guérison avec une décoction de rejetons de sô (*Isobertia doka*).

— Se gargariser avec une eau fraîche contenant pulvérisées des écorces de sira (*Adansonia digitata*). A défaut d'écorces de baobab, utiliser des racines pilées de ndaba (*Detarium senegalense*).

— Frotter les gencives d'une poudre sèche provenant des feuilles pilées de jiga (*Maerua angolensis*).

— Enduire le mal d'une sève de si (*Butyrospermum parkii*) puis le frotter énergiquement avec l'index.

ŒDÈME DES MEMBRES ET DE LA FACE

Le sujet ne présente aucun symptôme le jour. Aussitôt la nuit tombée, ses membres et son visage s'enflent, se boursouflent. Sa langue très chargée, devient blanchâtre. Le doigt, appuyé sur n'importe quel point de son corps, y pénètre, autrement dit l'enfoncé, y laisse, même le doigt enlevé, une trace semblable à celle qu'on constaterait sur une mangue très mûre soumise la même pression avec le même organe. Nous relevons sur notre brouillon le mot « albuminurie » dû à la plume d'un technicien du corps médical.

— Bain dans une décoction des écorces ou des racines de kôkissa (*Syzygium guineense*). Boire de la décoction.

— Cuire dans une décoction d'écorces de sana (*Daniellia oliveri*) et de l'herbe kô-mourou (*Cyperacées*) la viande d'un poulet noir. Consommer cette viande en trois jours. Ne mettre dans ladite décoction ni noumbala, ni graisse. Boire du bouillon toutes les fois qu'on mange de la viande du poulet noir susmentionné.

— Bain dans une infusion des rameaux feuillus de tloubara (*Cochlospermum tinctorium*) et des feuilles de mandé-soun-soun (*Anona senegalensis*). Remède souverain contre ce genre d'affection.

— Manger une sauce préparée avec un mélange d'écorces de gouinni (*Pterocarpus erinaceus*) d'un morceau de vésicule biliaire du bœuf, des pépins de sira (*Adansonia digitata*) pilés ensemble. L'assaisonnement de sel, du poisson sec, de la viande boucanée avant de l'absorber ; s'en frotter le corps pour

voir le mal disparaître. S'abstenir de la graisse et de la viande fraîche.

— Bain dans une infusion de noncikon (Héliotropium indicum).

— Infuser des feuilles de kolokolo (Afrosmia laxiflora) et du gouéni (Pterocarpus erinaceus). Se pencher au-dessus de la vapeur se dégageant de l'infusion ; se servir de celle-ci devenue tiède pour se laver, en boire.

— Enlever, étant complètement nu, des écorces Est et Ouest de bombé (Lannea acida). Faire bouillir longuement lesdites écorces. Se servir de la décoction pour se laver. Au cours du traitement, ne pas faire usage d'autres sauces que celle composée uniquement des feuilles de cotonnier écrasées, de poisson ou de la viande boucanée, de trois ou quatre selon le sexe de la personne malade, noix de cola pilées par une jeune fille pure, candide et d'eau.

— Se pencher (fumigation) au-dessus d'une vapeur se dégageant d'une infusion des feuilles de mogokolo yri (Stereospermum kunthianum) bain dans le liquide devenu tiède, en boire.

— Mâcher une poudre composée d'un sabot de bœuf carbonisé, du dougoukoro-niamakou (Zingiber officinale) et du sel gemme broyés. Le même produit combat les maux de ventre. On peut utiliser à la place des feuilles, des écorces dudit mogokolo-yri pour obtenir le même résultat. A défaut de stereospermum kunthianum, on peut employer le Sarcoccephalus esculentus ou baro.

— Se pencher, (fumigation) au-dessus d'une vapeur se dégageant d'une infusion des feuilles de tomotigui (Datura metel). Bain dans le liquide devenu tiède.

— S'incliner (fumigation) le corps enduit de beurre de karité, au-dessus d'un canari duquel se dégage une abondante vapeur provenant d'une décoction des rameaux feuillus de sandé-sounsoun (Anona senegalensis). Se servir du liquide devenu tiède pour se laver. Remède souverain contre l'œdème puisqu'une seule fois suffit pour ramener le malade en bonne santé.

— Faire quotidiennement usage (fumigation) bain, boisson jusqu'à complète guérison d'une décoction de racines d'un très jeune dahan (Anona senegalensis). S'abstenir de sel au cours du traitement.

LUMBAGO (SORO DIMI OU KO-DIMI)

Douleur du bas de l'épine dorsale.

— Introduire dans des incisions faites au bas de l'épine dorsale une poudre obtenue en pilant des intestins secs de ouôlô (perdrix).

— Couvrir un sol bien chauffé des feuilles de baro (Sarcoccephalus esculentus). Placer sur ces feuilles une natte et se coucher dessus sur le dos, la partie malade exposée à la chaleur.

— Enduire le mal d'une pâte noire obtenue en pétrissant de graisse un namougoulé-sa carbonisé et réduit en poudre. Le namougoulé-sa est un petit serpent vert qui vit habituellement dans le feuillage des arbres. Il mord rarement.

— Badigeonner la partie malade du corps d'une pommade composée de beurre de karité, de kambélé-sabara (Alternanthera repens) carbonisé, éteint d'eau de puits et pilé.

— Masser le mal avec chacun de trois ou quatre paquets chauds de dôlé (Imperata cylindrica) bouillis dans l'eau.

— Infuser sur un feu de bois dans un trou une bonne brassée de feuilles de kougoué (Guiera senegalensis). Placer une natte grossière sur l'élément puis se coucher dessus ayant le point le malade bien exposé à la chaleur qui provoque une abondante sueur. Cette chaleur agit sur le sang et entraîne une guérison rapide.

— Tracer une croix sur la partie malade du corps avec une pâte noire obtenue en pétrissant de graisse un sabot de bœuf carbonisé et réduit en poudre.

— Porter en guise de ceinture des nerfs de la queue de souloulé (singe rouge pleureur).

— Faire trois nœuds sur le parcours des fibres de dioro (Securidaca longipedunculata). S'en servir pour ceindre le rein.

— Faire une décoction de gui (Loranthus) de nguiliki (Dichrostachys glomerata). Bain dans le liquide, en boire.

— Enlever aux quatre points cardinaux de lingué (Afzelia africana) des écorces. Bouillir longuement celles-ci. Le premier jour, faire une fumigation, les autres jours, bain dans le liquide refroidi. La décoction est faite une fois pour toutes. Ce n'est pas la peine de rechauffer le liquide les autres jours.

— Bouillir des branchettes feuillues de souroukou-bôlô (Cassia occidentalis). Masser le mal avec lesdites branchettes chaudes.

— Bain dans une infusion des épis de gros mil débarrassés de leurs grains et des feuilles de rejeton de sô (Isoberlinia doka), de diatiguifaga-toro (Ficus parasite).

— Exposer la partie malade du corps au-dessus d'un récipient contenant une décoction de gui (*Loranthus*) de ngôlôbé (*Combretum micranthum*) très chaude.

— Bains répétés dans une infusion des rameaux feuillus de ndôgué oûntégué (*Cordia myxa*). Avant de couper lesdits rameaux, passer, au préalable, une torche en vieille paille allumée dessus.

— Mettre un canari contenant une infusion en ébullition des feuilles de kô-sagoua (*Bridelia micrantha*) dans un trou. Placer une natte dessus. Se pencher sur ladite natte de façon à exposer le point malade du corps à la vapeur qui se dégage du récipient. Bain dans l'infusion devenue tiède.

— Carboniser et réduire en poudre une racine transversale de mbouré (*Gardenia aqualla*) mise à nue. Pétrir cette poudre de graisse. Avec la pâte obtenue, tracer une croix sur le rein, la ligne longitudinale suivant la colonne vertébrale.

— Carboniser ensemble un os ramassé sur un lieu à ordures, sept brindilles de bois ou de paille ayant servi à nettoyer l'anus après le soulagement. Réduire le tout en poudre qu'on pétrit de graisse. Se servir de la pâte obtenue pour enduire la partie malade du corps.

— Porter en guise de ceinture une longue et étroite bande de coton contenant enveloppées des écorces de racine d'yriniboulou (*Moringa pterigosperma*). Guérison certaine et rapide.

— Recevoir, couché sur le dos, à la base de l'épine dorsale, deux ou trois décharges de poisson électrique. Effet merveilleux.

— Carboniser ensemble un petit de kaka kaï ka fito (*Sida linifolia* ?), un certain nombre de vers blancs de terre, une gousse de chita (*Aframomum melegueta*). Réduire le tout en poudre fine. Inciter le mal, introduire dans les incisions la poudre susmentionnée puis masser énergiquement. On peut encore porter en guise de ceinture des fibres tressées de ramadazi (*Hibiscus sauvage*) enduites d'une pâte noire obtenue en pétrissant de beurre de karité cette même poudre et obtenir le même résultat.

— Bouillir longuement des écorces Est et Ouest de dïala (*Khaya senegalensis*) et une certaine quantité de crottins de chèvre. Introduire le récipient contenant le liquide en ébullition dans un trou jusqu'au col, puis masquer d'une natte sur laquelle le malade, la partie douloureuse du corps bien exposée à la chaleur qui se dégage dudit récipient, se couche. Se couvrir d'une épaisse couverture afin de bien suer.

— Enduire le mal, trois fois en trois jours suffisent, d'une pâte composée de la sciure du bois, des racines pilées de zogala-

gandi (*Moringa pterigosperma*), d'excréments secs broyés de cheval et d'eau. Bon remède à expérimenter.

— A l'aide d'une pâte obtenue en pétrissant de graisse un excrément sec, carbonisé, écrasé de chameau, tracer une croix au bas de l'épine dorsale. Bon remède.

— Griller à sec, jusqu'à complète carbonisation une moelle extraite du centre d'un takanda guiwa (*Hannoa undulata*). Réduire l'élément en poudre qu'on pétrit de beurre (crème) de vache aussitôt ramassé sur le lait. A l'aide d'un tesson de bouteille inciser le mal, puis enduire celui-ci de la pâte obtenue.

— S'allonger, étant couché sur le dos, ou sur un côté dans le deuxième compartiment d'une tombe fraîche et garder cette position pendant un moment puis en sortir.

« C'est ainsi que Fousseyni Diallo du quartier de Darsalam s'est débarrassé du mal » termine notre informateur.

* * *

MYALGIE (FARI-KOUNMOU)

Douleur musculaire résultant de coups reçus, chute d'une certaine hauteur, travail excessif, marche forcée.

— Boire une infusion de feuilles de kolokolo (*Afrormosia laxiflora*), se baigner dans une partie tiède de ladite infusion. Appliquer, en appuyant, des feuilles chaudes sur les membres meurtris.

— Bain dans une infusion de feuilles de tomi (*Tamarindus indica*). S'en abreuver.

— Se laver dans une infusion de feuilles de manian ou magnan (*Combretum tomentosum*). Boire de ladite infusion. Excellent médicament car on se sent très dispos aussitôt le bain pris.

— Prendre sous un mortier profond une poignée de poussière. Pétrir celle-ci de graisse et s'en servir pour se frotter le corps.

— Bain dans une infusion de feuilles de kô-koumou (*Pavetta crassipes*). Boire du liquide devenu tiède.

— Prendre (boisson) une infusion de diafouloulou (*Evolvulus olsinoides*). Bain dans une portion de cette infusion. On peut également s'enduire le corps, le soir avant de se coucher, d'une pâte obtenue en pétrissant de lessive des tiges sèches pilées dudit diafouloulou (*Evolvulus alsinoides*).

— Bain dans une infusion de très tendres feuilles de boumou (*Bombax buonopozense*).

— Bain dans une décoction des écorces ou dans l'infusion des feuilles de kononni-bombé ou mbégou-gouéléni (*Lannea acida*).

— Des rameaux feuillus des arbustes qui bordent les deux côtés d'une sentier et dont les passants frôlent en suivant celui-ci, faire trois ou quatre, selon le sexe du malade, paquets. Introduire ceux-ci dans un canari contenant assez d'eau et faire longuement bouillir le tout. Bain dans le liquide relativement tiède. Masser les points douloureux du corps avec chaque paquet chaud.

— Bain quotidien dans une infusion des rameaux feuillus de bambani (*Alchornea cordata*). Cinq jours au plus, de traitement.

— Se pencher (fumigation) couvert d'une épaisse couverture au-dessus d'un récipient contenant une décoction en ébullition des racines et des rameaux feuillus de guégué (*Gymnosporia senegalensis*). Bain dans le liquide devenu tiède, en boire. Répéter l'opération six fois (matin, soir) en trois jours de traitement. Soulage le corps qu'il débarrasse de toutes douleurs musculaires et le rend dispos.

— Bain dans une décoction tiède des rameaux feuillus de diékola ou malmo (*Bambara* et *Haoussa* : *Eugenia owriensis*). Boire une portion de la décoction au cours de chaque séance de bain. Répéter l'opération en trois jours pour se sentir très dispos. Faire également usage de ce médicament pour combattre un malaise général.

PHYMOSIS

Membre viril gonflé sans plaie extérieure.

— Bouillir des racines de sira (*Adansonia digitata*). Verser le liquide en ébullition dans un récipient qu'on introduit dans un trou avant d'exposer le membre viril malade au-dessus de la vapeur qui s'y dégage.

— Faire une décoction des racines et feuilles de bacôrômbégou (*Lannea velutina*). Se servir du liquide pour laver la partie atteinte du corps.

— Enduire le membre viril d'une pâte obtenue en pétrissant d'eau fraîche une poudre provenant des fruits pilés de ngandogorokiéni (*Strychnos triclisoïdes*) carbonisés. Bain dans une infusion des feuilles de cette plante.

— Lorsque le membre viril gonflé porte une plaie extérieu-

re, on pulvérise les éléments suivants : une racine de banankou (*Manihot utilisima*), feuilles vertes de manguier (*Carica papaya*), trois bouts de frotte-dents ramassés au hasard, un excrément rouge de poulet. Étendre au soleil puis piler de nouveau et tamiser. Badigeonner la plaie proprement lavée de la poudre obtenue pétrie de beurre de vache. Guérison après cinq jours, au plus, de traitement.

URTICAIRE (KALÉA BOMBO)

— Pulvériser des ngani-koun (bouts de *xylopia aethiopica*). Mettre l'élément dans une eau et se servir de la pâte pour s'enduire le corps.

— Enduire le corps d'une farine de petit mil délayée dans une eau.

— Pulvériser des feuilles vertes de béré (*Boscia senegalensis*) avant de les introduire dans du ségué-dji (eau de lessive). Badigeonner le mal avec la mixture obtenue. Guérison immédiate.

— Bain dans une infusion des feuilles de soro (*Ficus sciaphyla*).

— Enduire le corps de lessive contenant des oignons écrasés.

— Bain dans une infusion des feuilles de dougalé (*Ficus thonningii*).

— Se laver dans une infusion des feuilles de ma yri (*Stereospermum künthianum*).

— Enduire le corps d'une pommade contenant de l'ail pilé.

— Bain dans une infusion des feuilles de mingo (*Spondias monbin*). Boire une portion de cette infusion. À défaut des feuilles de cette plante utiliser ses écorces. On peut remplacer le spondias Monbin par des feuilles ou des écorces de ngonna ou nkouna (*Sclerocarya birrea*).

DOULEURS ARTICULAIRES

— Broyer des feuilles de béré (*Boscia senegalensis*) ; mettre un peu d'eau et étendre la pâte obtenue sur l'articulation puis bander. Sentir aussitôt une grande chaleur envahir tout le

de madaki kassa (*Cassia nigricans*) ou de béré (*Boscia senegalensis*). L'usage fréquent de l'une de ces poudres décongestionne le cerveau et empêche le saignement du nez d'avoir lieu.

2°) Chauffer fortement dans un grand feu de bois, ou dans du charbon allumé, une tête de bouc ou de bélier (chèvre, mouton, bœuf, qu'importe). Arracher une des cornes, tirer, en aspirant profondément, la chaleur qui s'en dégage ; procéder de même avec l'autre corne. Cette opération répétée trois fois (trois têtes) met le sujet à l'abri du saignement du nez.

3°) Fumer dans une pipe des feuilles sèches de kachéché (*Heeria insignis*).

— Boire deux fois en deux jours une eau pimentée contenant dissoutes des feuilles vertes pulvérisées de waké (*Vigna unguiculata*).

— Bain quotidien dans une eau contenant des tendres feuilles de sabara (*Guiera senegalensis*). Boire du lait caillé renfermant dissoutes des feuilles dudit sabara finement écrasées.

— Introduire dans un pot contenant environ sept litres d'eau trois paquets feuillus faits de rameaux de kachéché (*Heeria insignis*). Le lendemain matin commencer à faire usage (boisson) du contenu du récipient. Une semaine de traitement. Bon remède à expérimenter.

— Boire quotidiennement (sept jours durant) une eau contenant des fruits de gueza (*Combretum micranthum*). On peut remplacer ce produit par des écorces de koukouki (*Sterculia tomentosa*).

NÉPHRITE (CORPS BOURSOULÉ)

— Le matin, introduire dans une eau fraîche des feuilles pulvérisées de loda (*Cissus populnea*). Bain le soir, avant d'aller au lit, dans le liquide. Le corps reprend son état normal.

— Bouillir longuement ensemble des racines de siliri-siliri (Haoussa, non déterminé), du sel dit « Bilma » ou « Belma », du jan kan-wan (alun rouge haoussa), du cooli. De très bon matin, étant à jeun, délayer dans une eau chaude la farine de millet ou du gros mil et s'abreuver de la bouillie claire obtenue. Absorber encore de la même bouillie le soir avant d'aller se coucher pour dormir. Bain dans une portion tiède de la décoction.

— Griller, puis écraser, des pépins de bagaroua (*Acacia arabica*). Bouillir le produit obtenu, filtrer le liquide, puis boire.

— Broyer finement ensemble : écorces d'une racine de taouassa (*Entada africana*), de taoura (*Detarium senegalense*), de nbouréké (*Gardenia triacantha*), une grande quantité de kan-wan (alun haoussa). Bouillir le tout. Boire à jeun du liquide froid. Fait rendre le premier jour, purge légèrement les jours suivants. Renouveler, avec la même quantité de mixture, le contenu du récipient. Ce remède combat également l'oxyure.

VERTIGES (GNINNAMINI)

— Se pencher (fumigation) couvert d'une épaisse couverture, au-dessus d'un récipient contenant du charbon allumé et un champignon récolté très près du tronc d'un adoua (*Balanites aegyptiaca*) ou à un emplacement jadis occupé par cette plante.

— Placer dans un mortier profond unealebasse neuve contenant une eau et tendres feuilles écrasées de nzaba (*Landolphia owariensis*). Baigner la tête dans le liquide. On peut prendre ce bain à titre préventif.

— Laver la tête (trois jours de traitement suffisent) dans une eau provenant d'un creux d'arbre et contenant dissoute une tête carbonisée et pilée de rat de case.

— Laver la tête ou la figure, après fumigation, dans une infusion des feuilles de balembo (*Crossopteryx febrifuga*). En boire. Bon médicament.

— Boire quotidiennement, trois jours durant, une eau filtrée contenant dissoutes des tendres feuilles pulvérisées de rounfou (*Cassia goratensis*).

— Manger la tête d'une pintade grillée sur la braise.

— Absorber une eau dans laquelle on a fait pivoter un fuséau. La guérison est instantanée si cet état n'est pas créé par d'autres causes.

— Bain dans une infusion des feuilles de niamaba (*Bauhinia thonningii*).

— Laver la tête dans une infusion de feuilles d'ido sakara (*Abrus precatorius*).

— Laver la tête dans une eau provenant d'un creux d'arbre contenant dissoute une tête de rat carbonisée et réduite en poudre fine. Répéter l'opération trois fois pour ne plus avoir des vertiges.

— Fumigation, puis bain dans une décoction des racines des feuilles de thounfafiya (*Calotropis procera*) et des rameaux

de miya sanya (*Sida rhombifolia*) longuement bouillis ensemble.

— Laver la figure dans une décoction de nongou (*Ageratum conyzoides*). Absorber une certaine quantité de ladite décoction.

* *

DÉLIRE

— Bain dans une eau contenant écrasées des feuilles de goni (*Pterocarpus erinaceus*).

— Se laver dans une infusion des feuilles de ndiribara (*Cochlospermum tinctorium*). Boire de l'infusion.

— Faire une fumigation dans une vapeur qui se dégage d'une infusion de feuilles de soutro (*Ficus capensis*), bain dans le liquide devenu tiède, en boire. Remède souverain car une fois suffit pour que le malade cesse de délirer.

* *

NÉNÉDIMI

Par lui-même, le nénédimi n'est pas une maladie, mais un état qui masque une affection. Pour démasquer celle-ci, et la traiter en conséquence, il y a lieu de dissiper cet état qui consiste à être courbaturé, à avoir froid, à sentir de l'amertume, à avoir une grande répugnance, l'aliment semblant dégager une très mauvaise odeur, pour la nourriture.

— Ecraser dans unealebasse neuve contenant de l'eau une poignée des feuilles de patate. Si la personne n'est atteinte que de nénédimi, c'est-à-dire que si cet état ne cache aucune autre maladie, le liquide devient gluant. Dans ce cas, l'indisposé se baigne dans ledit liquide et boit une infusion des feuilles de bati ou baro (*Sarcocephalus esculentus*). Si l'eau ne devient pas gluante, pulvériser des écorces de samabali (*Combretum nigricans*) ; les mettre dans une eau fraîche et se baigner dans celle-ci. On peut encore mettre sur le charbon allumé dans un tesson de canari un morceau de cire provenant du miel kondo (Malinké) gambo des Bambaras ?) et se pencher au-dessus de la fumée qui se dégage du récipient.

— Se pencher (fumigation) au-dessus d'une abondante vapeur provenant de bassa-nzarani (Pastèque des margouillats) (*Melothria maderaspatana*).

* *

FOULURE, ENTORSE (MOUGOU)

— Faire du feu en se servant comme combustible de ladô (*Loranthus*) de si (*Butyrospermum parkii*). Eteindre avec une eau, mettre sur le charbon encore très chaud une natte, puis s'étendre dessus. Guérison après trois opérations.

— Pulvériser ensemble des éléments suivants : suie récoltée au plafond de sept salles de cuisine, sept tessons de canari cassé, terre prise sur sept galeries à fourmis cadavres, écorces d'une racine qui traverse un sentier dans le sens de la largeur. Pétrir de lessive (séguédji) la poudre obtenue. Répartir la pâte qu'on obtient ainsi en plusieurs morceaux. Donner à chacun de ceux-ci une forme ovale, puis le faire sécher au soleil. En cas de besoin, frotter sur une pierre plate contenant un peu de liquide (eau) un des morceaux susmentionnés, puis enduire l'entorse ou la foulure avec la pâte obtenue. On peut broyer un morceau sec et étendre la poudre sur une blessure qui de ce fait est vite guérie.

— Bain quotidien (trois jours suffisent) dans une décoction des rameaux feuillus de bagani (Bambara de Ganan du Cercle de Bougouni).

— Masser le point douloureux du corps avec des feuilles chaudes.

* *

POUR FAIRE DESCENDRE UNE ARÊTE DE POISSON

— Absorber une infusion des feuilles de diaou (*Pterocarpus santalinoides*). L'arête descend aussitôt.

— Caresser doucement, de haut en bas, la gorge d'un morceau de peau de karé-roua (loutre). Effet souhaité instantané.

* *

EPINE, BOIS POINTU OU PAILLE SOUS L'ONGLE OU SOUS LA PEAU

— Imbiber l'ouverture par où l'épine, le morceau de bois pointu où la paille a pénétré sous l'ongle ou sous la peau d'une sève de fidda ou fidda sarouta (*Euphorbia lateriflora*). Le corps étranger est aussitôt, après une légère pression, soit avec les doigts de la main, soit avec des pinces pour l'extraire.

* *

CRAM-CRAM SOUS LA PEAU

— Manger de aya (*Cyperus esculentus*) ou un mets (dakoua) dans la préparation duquel entre cette cypéracée. Toutes les pointes qui se trouvent fixées sous la peau reviennent à la surface de celle-ci. Il suffit alors de passer la main là-dessus pour les faire tomber par terre.

* *

PURIFICATION DU SANG

— Introduire dans un canari contenant une certaine quantité d'eau des écorces grossièrement concassées de ngouna (*Sclerocarya birrea*). Donner vingt-quatre heures au liquide pour fermenter. Chaque matin, étant à jeun, absorber pour rendre et pour être purgé, une certaine quantité dudit liquide. On peut encore bouillir longuement le contenu du canari ; transvaser le liquide en ébullition dans unealebasse, puis se pencher (fumigation) couvert d'une épaisse couverture au-dessus de l'abondante vapeur qui s'en dégage.

Manger dans du lait des écorces pilées de krni (*Bridelia ferruginea*). Purifie le sang vicié.

Une femme enceinte doit s'abstenir de faire usage de ce médicament.

— Boire de temps à autre une eau miellée contenant en permanence un petit de madachi-kassa (*Cassia nigricans*). Fait uriner.

* *

UN FORTIFIANT

— Lorsqu'on se sent faiblir physiquement, on prend (boisson) chaque matin à jeun, une mixture composée d'eau, d'une poudre de bois ou de racine de réglisse finement broyée et de celle de jujube pilé et tamisé. On prépare la potion le soir et on peut commencer à en faire usage dès le lendemain matin. Nous devons cette recette à Karamoko Diakité, de race Ouasoulonké, possesseur d'un ouvrage de médecine arabe.

* *

POUR SE NETTOYER L'ESTOMAC

— Prendre une bonne poignée de fruits mûrs rouges de tsarsar kara (*Asparagus africanus*), les pulvériser puis les jeter dans unealebasse d'eau et les laisser une nuit. Le matin du jour suivant filtrer cette eau et en boire dans du lait caillé. Nettoie l'appareil digestif.

Concasser grossièrement des écorces vertes de ngounan (*Sclerocarya birrea*), les jeter dans unealebasse d'eau ou elles doivent rester toute la nuit. Le matin du jour suivant absorber le liquide à jeun. Soulage légèrement, nettoie l'estomac.

* *

MALADIES CHIRURGICALES ABCÈS, ENFLURE (FOUNOUN)

— Pulvériser des tiges et feuilles vertes de mashayi (*Clerodendron capitatum*). Enduire le mal qui avorte avec le produit obtenu.

— Concasser un pied de passakaba (*Portulaca oleracea*). Le faire bouillir dans la lessive (ségué-dji, tôka) ou dans une eau contenant beaucoup de kan-wan (alun haoussa). Laisser refroidir la décoction et se servir du liquide pour badigeonner l'enflure qui crève ou disparaît selon qu'elle a formé ou non du pus.

— Réduire en poudre une racine de ndongué (*Ximenia americana*). Pétrir cette poudre de graisse et se servir de la pâte pour enduire la partie enflée du corps.

— Concasser, puis piler des écorces vertes de soubéréni (*Stereospermum künthianum*). Pétrir le produit obtenu de beurre végétal pour enduire l'abcès.

— Broyer sur pierre plate avec un caillou rond un certain nombre de bulbes de baganissabali ou nguélébaga (*Amaryllidacées : Hæmanthus ?*). Introduire la pâte obtenue dans unealebasse neuve contenant du ségué (dji, lessive). Enduire avec la mixture l'enflure qui disparaît si le pus n'est pas encore formé.

— Enduire le mal, qui avorte, d'une pommade composée d'un koulégninna (rat musqué) carbonisé, réduit en poudre pétrie de graisse.

— Pour empêcher une enflure quelconque de prendre du pus, on la badigeonne d'une pâte obtenue en pétrissant de beurre de karité un crapaud sec pulvérisé. A défaut de cette

bête, faire usage de la même façon d'une racine nettoyée et pilée de yrini-blou (*Moringa pterygosperma*) pétrie de lessive. Lorsque le pus est déjà formé, faire crever l'abcès en appliquant sur celui-ci une racine pilée de piment délayée dans un peu d'eau.

— Appliquer sur le mal qui crève, ou qui avorte, des tendres feuilles vertes pulvérisées de ouo (*Fagara xanthoxyloides*). Quand on ne dispose pas des jeunes feuilles de cette plante et qu'on a peur du bistouri, on enduit un point de l'abcès d'une pâte obtenue en humectant de salive une poudre obtenue en écrasant finement un morceau de gouala ou un os brûlé à l'abri de l'air. Le mal s'ouvre aussitôt.

— Appliquer sur l'enflure une pâte obtenue en pétrissant d'eau ou de beurre de karité des feuilles sèches pilées de béré (*Boscia senegalensis*). Fait avorter l'abcès.

— Pulvériser ensemble des feuilles de guéza (*Combretum micranthum*), de maraos ou gadagi (*Alysicarpus vaginalis*), et une pincée de terre ou de cendre prise au milieu du foyer. Pétrir le produit obtenu d'eau tiède et se servir de la mixture pour enduire l'enflure qui disparaît en peu de temps.

— Pulvériser une certaine quantité de dandana (*Schwenkia americana*) et un morceau de kan-wan (alun haoussa), ou, à défaut, une lessive très forte, concentrée. Enduire l'abcès qui avorte de la pâte obtenue.

— Pour avorter le mal, le badigeonner d'une pâte claire obtenue en délayant dans une eau des écorces pilées de jiga (*Maerua angolensis*).

— Pour localiser le pus d'un abcès, appliquer sur un point du mal une pâte obtenue en pétrissant d'un peu d'eau de waké (*Vigna unguiculata*) et un morceau de kan-wan (alun haoussa) broyés.

ABCÈS CHAUD OU FROID (FOUNNOUMBA)

Le sujet souffre d'une très forte fièvre. La cuisse est démesurément enflée. L'enflure se trouve parfois également entre le genou et le cou-de-pied. La partie enflée du corps est dure, chaude. L'abcès met beaucoup de temps à prendre du pus qui se forme en définitif sur l'os. Incisée, un liquide rouge sale, presque noirâtre, coule de la blessure. Maladie susceptible d'en-

traîner l'infirmité du membre atteint. Elle conduit, parfois, très rapidement à la mort.

— Badigeonner quotidiennement l'enflure d'une mixture obtenue en pétrissant de lessive (ségué-dji) une racine pilée de karo ou ngaro (*Cissus populnea*). On peut utiliser à la place de cette dernière racine celle de dangada-débé ou toutoudala (*Ampelocissus grantii*). Environ trois jours de traitement si le mal ne fait que débiter.

— Enduire le mal, qui forme rapidement du pus ou qui avorte, d'une pâte obtenue en pétrissant de lessive (ségué-dji) des racines de karo ou ngaro (*Cissus populnea*) et une poignée de petit mil pulvérisé.

— Laver le mal enduit de beurre de vache dans une décoction des racines de béré (*Boscia senegalensis*).

— Exposer le mal à une abondante vapeur qui se dégage d'un récipient contenant une décoction en ébullition de tiges feuillues de sitôlôna-kela (*Smilax kraussiana*). Bain de l'affection dans la décoction devenue tiède. Faire trois fois l'usage du médicament en trois jours.

ABCÈS PLANTAIRE (TÉRÉFIÉ)

Cette affection qui se rencontre habituellement à la plante du pied, ordinairement au talon, est causée par une grosse chenille velue désignée, comme la maladie qu'elle provoque, sous le nom de téréfié. La médication consiste à introduire dans la plaie — une galerie — une poudre composée de graines pilées de saida ou saido (*Tribulus terrestris*) et des mouches nettoyées ramassées dans des eaux grasses provenant des nettoyages des ustensiles de cuisine et broyées. On verse ensuite sur la poudre dans la galerie du beurre liquide chaud de karité. Deux jours, au plus, de traitement pour obtenir une guérison. Lorsqu'on redoute la douleur très vive que provoque le beurre de karité fondu, on bouche le mal d'un morceau de beurre végétal puis on maintient au-dessus de celui-ci du charbon allumé pour le faire fondre doucement.

— Détacher une assez large écorce de kolokolo (*Afrormosia laxiflora*). Chauffer fortement cette écorce en la plaçant sur le dos. Appuyer le pied malade sur le côté opposé aussi chaud qu'on peut le supporter et attacher. Deux jours de traitement au plus.

— Arracher une touffe de bindrima (*Echinochloa colona*) avec les racines couvertes de terre. Chauffer fortement l'objet et appliquer (côtés des racines) le mal dessus.

* *

ADÉNITE (GUÉNIN-GUÉNIN)

— Badigeonner le mal d'une pâte obtenue en carbonisant et en pétrissant de graisse une poudre de haricots blancs souterrains.

— Enduire la partie malade du corps d'une pâte obtenue en pétrissant de beurre végétal des racines pilées de bananier. Excellent remède.

— Réduire les éléments suivants : matière en relief (on dirait des petites plantes sans vie) qui recouvre une corne de bœuf abandonnée, cheveux ramassés au hasard, écorces lien d'un petit paquet de tabac, plusieurs plumes de poule. Carboniser le tout, piler et pétrir la poudre obtenue de beurre de karité. Appliquer la pâte sur le mal qui disparaît.

— Enduire la boursouffure d'une pommade composée de beurre de karité, dix-sept feuilles concassées, carbonisées à sec dans un tesson de canari cassé, de nfogo-nfogo (*Calotropis procera*).

— Appliquer sur le mal une pommade obtenue en pétrissant de graisse des excréments secs pilés de pintade. On peut remplacer lesdits excréments de pintade par des plumes carbonisées de celle-ci pour obtenir une guérison aussi sûre et aussi rapide.

— Badigeonner le mal d'une pâte obtenue en pétrissant de graisse des tiges de gombo (*Hibiscus esculentus*) carbonisées et réduites en poudre.

— Broyer ensemble un sioulé (petit rat de couleur jaune, mais pas fougagnin) carbonisé et de diladon (*Acanthacée*). Pétrir la poudre obtenue de graisse. Enduire le mal avec la mixture.

— Enduire l'affection d'une pâte noire obtenue en pétrissant de beurre de karité des bouts blancs (racines inférieures (partie enfoncée dans la chair) des plumes de toussié (poule de rocher). Le mal avorte.

* *

BRULURE (TADIÉNI)

— Malaxer le contenu d'un œuf frais de poule avec une certaine quantité de suie. Appliquer la pâte obtenue sur la partie brûlée du corps.

— Répandre sur la brûlure ou sur la plaie provoquée par celle-ci une poudre qui garnit l'extrémité supérieure du viéna (*Potaxon aegyptiaca*). Bon remède.

— Lorsque la brûlure est peu étendue appliquer sur le point blessé du corps des feuilles vertes pulvérisées de soubagabanan (*Ricinus communis*). Dans le cas contraire, bouillir lesdites feuilles vertes écrasées dans un mortier profond avec un pilon dans une eau puis se baigner dans celle-ci. Guérison très rapide.

— Passer sur la partie brûlée du corps une cendre qui a servi à filtrer une eau deux ou trois fois. La brûlure ne provoque pas une plaie.

— Pétrir d'eau une poignée de poussière ramassée sous un mortier profond et se servir de la boue pour badigeonner la brûlure qui sèche sans former de plaie.

— Mâcher des écorces d'une racine de cuoloniguié (*Terminalia avicennioides*). Cracher la salive contenant du jus de la racine mâchée dans le creux de la main droite. Avec un doigt de la main gauche frotter énergiquement dans le creux contenant le liquide. Celui-ci devient pâteux. Le recueillir et l'appliquer sur la brûlure qui guérit aussitôt.

— Appliquer sur la brûlure des poils de lièvre.

— Piler un lien enlevé d'un vieux kara (natte grossière faite avec une paille appelée wa (*Andropogon gayanus*) qui a eu au moins douze mois d'existence. Saupoudrez la brûlure, qui sèche aussitôt, avec la poudre obtenue.

— Saupoudrer la brûlure, qui sèche sans tarder, d'une poudre fine sèche obtenue en pulvérisant des écorces légèrement raclées d'une racine de nzaba (*Landolphia senegalensis*).

— Saupoudrer le mal nettoyé à l'eau tiède d'une poudre fine obtenue en broyant des croûtes sèches récoltées sur le tronc de mariké (*Anogeissus leiocarpus*). Une semaine de traitement.

— Saupoudrer le mal d'une poudre fine sèche obtenue en pilant des fruits secs de ouloké ou ouolobogou (*Terminalia avicennioides*). On peut remplacer le produit sus-mentionné par des tendres feuilles pulvérisées de ndégué (*Cordia myxa*).

— Appliquer sur la plaie causée par la brûlure des poils de lapin.

— Nettoyer la brûlure dans une eau ayant contenu plusieurs heures durant des écorces de kiriya (*Prosopis africana*) ; la saupoudrer ensuite d'une poudre d'écorces de bagaroua (*Acacia arabica*) et de kiriya (*Prosopis africana*) finement broyées ensemble.

— Saupoudrer le mal d'une poudre fine obtenue en écrasant des tessons de canari.

— Asperger la brûlure d'une poudre obtenue en pilant des écorces de rounfou (*Cassia goratensis*) et un morceau de tesson de canari.

— Saupoudrer le mal d'une poudre fine obtenue en pilant des feuilles sèches de gonda-dazi (*Anona senegalensis*).

* *

MAMMITE (SIN DIMI)

— Réduire en poudre fine noire une cosse de cola carbonisée. Pétrir cette poudre de graisse et se servir de la pâte obtenue pour enduire la partie malade du corps.

— Badigeonner l'organe atteint d'une pâte noire obtenue en pétrissant de graisse des plumes carbonisées et pilées du vautour.

— Ecraser une cosse carbonisée d'un fruit de ban (*Raphia sulanica*). Pétrir la poudre fine obtenue de beurre de karité. Appliquer la pâte sur le mal. Guérison rapide et certaine, le médicament ne devant être employé qu'une seule fois.

— Arracher des poils d'un kô-gninna (*Aulacoda*) vivant, les carboniser avant de les réduire en poudre fine. Pétrir celle-ci de graisse. Badigeonner la partie malade du corps avec la pâte obtenue. Guérison certaine.

— Lorsque l'organe est simplement enflé, on l'enduit d'une pâte obtenue en pétrissant de graines une poudre noire provenant de la barbe carbonisée et pilée du mari de la malade. Porteur d'une ou plusieurs plaies, appliquer sur la blessure une pommade composée des cosses carbonisées et pilées de cola et de beurre de la vache. Si le sein est troué par endroits, y introduire de la poudre sèche, sans la pétrir de graisse.

— Enduire le mal d'une pommade obtenue en pétrissant de graisse une main séchée, carbonisée et pilée de ouarablé (singe pleureur).

— Réduire en poudre fine une cosse de cola contenant sa

noix. Délayer cette poudre dans un peu d'eau froide et se servir de la pâte obtenue pour badigeonner le sein malade.

— Bouillir ensemble des feuilles et fleurs de soukola (*Ocimum americanum*). Boire de l'infusion obtenue. Enduire l'organe malade avec lesdites feuilles et fleurs bouillies écrasées.

— Laver le sein dans une eau provenant du nettoyage du membre viril (verge, bourse) d'un homme. Ce dernier ne doit jamais avoir eu des relations sexuelles avec la soignée. Deux jours, au plus, de traitement.

— Enduire le mal d'une pommade noire composée du bois sec carbonisé de mbouré-moussoma (*Gardenia erubescens*), du datou (condiment préparé avec des graisses d'hibiscus sabdarifa) et du beurre animal.

— Appliquer sur le mal une peau de hérisson carbonisée et broyée. Faire surtout usage de ce médicament pour combattre le cancer du sein.

— Exposer le mal à une épaisse fumée qui se dégage d'un récipient contenant des poils provenant d'une peau corroyée, des excréments de poule, des cheveux ramassés au hasard et du charbon allumé.

— Badigeonner le mal d'une pâte composée des plumes d'ailes et de queue d'un coq ou d'une poule carbonisée, réduites en poudre, d'une case abandonnée, vide, d'une mouche maçonnerie finement broyée et d'eau.

— Exposer le mal à une fumée qui se dégage d'un récipient contenant un morceau du nid de l'oiseau béméni (*Hauoussa*) et deux ou trois gousses de piment. L'affection avorte ou crève le même jour. Bon remède à expérimenter en cas de besoin.

— Réduire en poudre fine des écorces de gamji (*Ficus platyphylla*). Absorber dissoute dans une eau une portion de cette poudre ; délayer dans une eau fraîche un peu de celle-ci et se servir de la pâte obtenue pour enduire le sein malade. Trois ou quatre jours, au plus, de traitement.

— Pulvériser ensemble une certaine quantité de passa-kaba (*Portubaca oleracea*), des racines de saïnya (*Securidaca longipedunculata*), de tounfafiya (*Calotropis procera*). Délayer une partie du produit obtenu dans un peu d'eau et se servir de la pâte pour enduire le membre malade. Si le sein porte des plaies, saupoudrer celles-ci de l'autre partie. Trois jours, au plus, de traitement.

* *

MOLLUSCUM CONTAGIOSIUM (GOURO)

— Ne faire usage (boisson) que d'une eau dans laquelle séjourne un petit paquet des fibres de nguiliki (*Dichrostachys glomerata*). Guérison certaine et rapide.

— Appliquer sur le mal une pâte obtenue en pétrissant de graisse du soubala carbonisé et réduit en poudre. Faute du condiment susmentionné, faire usage de fobo (cerumen).

— Appliquer sur le mal des fruits de nguiliki (*Dichrostachys glomerata*) et de koulélé-sabara (*Guiera senegalensis*) pulvérisés.

— Enduire le mal du miel. Trois jours, au plus, de traitement.

* *

PLAIE (DIOLI)

— Mettre sur la plaie une poudre d'une racine de nguennin (*Phyllanthus prierianus*).

— Appliquer sur l'affection des écorces pilées de balembo (*Crossopteryx febrifuga*). Renouveler le pansement tous les cinq ou huit jours.

— Saupoudrer le mal d'une certaine quantité de suie.

— Étendre sur la blessure de l'antimoine finement écrasé.

— Appliquer sur le mal la sève de la racine de koro (*Vitex cincinnatus*), ou chauffer l'écorce d'une tige de gombo et s'en servir comme pansement.

— Réduire en poudre des écorces de dioro (*Securidaca longipedunculata*). Bouillir le bois ainsi débarrassé de ses écorces. Nettoyer la plaie avec la décoction obtenue. Appliquer la poudre sur le mal.

— Appliquer sur la blessure une certaine quantité de terre soustraite d'une grande termitière mélangée d'une poudre d'écorces pilées de diala (*Khaya senegalensis*) pétrie d'eau.

— Appliquer sur la plaie une mixture pâteuse composée d'écorces de racines pilées de ndaba (*Detarium senegalense*).

— Saupoudrer le mal proprement lavé d'une poudre de racines pilées de nérésinan (*Entada africana*).

— Laver la plaie dans une infusion de samya-kassa (*Nelsonia campestris*), la saupoudrer d'une poudre obtenue en pilant une poignée de cette plante.

— Saupoudrer le mal d'un gui (*Loranthus*) pilé d'yriniboulou (*Moringa pterygosperma*).

— Appliquer sur la plaie une pâte obtenue en pétrissant

d'huile de zourma ou soubagabanan (*Ricinus communis*) une écorce pilée de diala (*Khaya senegalensis*). Excellent remède contre lequel aucune plaie, si rebelle soit-elle, ne peut résister.

— Saupoudrer l'affection d'une poudre fine obtenue en broyant des écorces de guéza (*Combretum aculeatum*).

— Saupoudrer le mal proprement lavé d'une poudre d'écorces carbonisées et pilées de gouéni (*Pterocarpus erinaceus*). Faire également usage de ce médicament pour combattre l'ulcère phagédénique.

— Saupoudrer le mal d'une poudre obtenue en pulvérisant des écorces de sansami (*Stereospermum kunthianum*) et des gousses de bagaroua (*Acacia arabica*). Remède guérissant également l'affection dite ulcère phagédénique.

— Laver l'affection dans une décoction des fruits secs de niama (*Bauhinia reticulata*), puis la saupoudrer d'une poudre obtenue en écrasant finement des excréments secs de sonzan (lièvre) ;

— Carboniser une entrave d'un âne noir et d'un œil de bœuf. Ecraser ces éléments pour obtenir une poudre fine. Pétrir celle-ci d'une matière grasse (crème), récoltée sur du lait, non battue. Trois jours de traitement. Faire usage surtout de ce médicament pour combattre une plaie récente.

— Nettoyer proprement l'affection dans une infusion de dadabablé (*Euphorbia hirta*) ; la saupoudrer ensuite d'une poudre sèche provenant dudit dadabablé pulvérisé. Bon remède pour plaie récente.

— Pour une blessure faite par une arme blanche, faire usage d'une mixture obtenue de la façon suivante : frotter longuement sur une pierre plate sur laquelle est étalé le contenu d'un œuf un morceau de cuivre rouge. Ajouter au produit du jus d'une racine de ndiribara (*Cochlospermum tinctorium*). Appliquer la mixture sur la blessure. Faire usage de ce médicament trois fois en trois jours.

— Appliquer sur la blessure proprement lavée un produit obtenu en pulvérisant des écorces vertes des racines de kachéché (*Heeria insignis*), de sada (*Ximenia americana*), de damagui (*Chrozophora senegalensis*). Bon remède guérissant sûrement et rapidement toute blessure récente provoquée par une arme blanche.

— Pour une coupure de couteau, appliquer sur la blessure une poudre sèche provenant des écorces pilées de douké (*Celtis integrifolia*). Deux jours de traitement.

— Lorsqu'on marche sur un tesson de bouteille et qu'on porte de ce fait une blessure profonde à la plante du pied, on

introduit dans le mal un produit obtenu en pulvérisant des écorces de kiriya (*Prosopis africana*) et des feuilles de miya tsanya (*Sida carpidifolia*), puis on bande. Ne pas détacher le produit qui tombe tout seul aussitôt la guérison obtenue. Trois jours de traitement au plus et la blessure se ferme rapidement.

— Pour arrêter une abondante hémorragie provoquée par une blessure, on verse sur celle-ci un liquide obtenu en écrasant et en pétrissant ensuite des feuilles vertes écrasées de farin-gagné ou shiwaki dawaki (*Composées*). On peut remplacer le jus de la plante par une poudre sèche de celle-ci. L'arrêt de l'hémorragie est instantané. Faire également usage de ce médicament dans la circoncision pour arrêter l'écoulement du sang.

CIRCONCISION (BOLOKOLI)

— Saupoudrer quotidiennement une semaine durant la plaie d'une poudre obtenue en pilant la deuxième écorce de gouélé (*Prosopis africana*). A partir du huitième jour, parfaire la guérison en appliquant sur la blessure imparfaitement cicatrisée une seconde poudre provenant des écorces pulvérisées du néré (*Parkia biglobosa*). A défaut des produits susmentionnés faire usage d'une poudre sèche fine des feuilles pilées de kachéché (Haoussa : *Heeria insignis*).

— Aussitôt l'opération subie, asperger, pour arrêter l'hémorragie la plaie d'une poudre sèche obtenue en pilant l'écorce légèrement raclée d'une racine de sada (*Ximenia americana*).

— Pulvériser des écorces vertes de ntéréni (*Pteleopsis superba*). Introduire le produit obtenu dans un pot contenant une eau ordinaire. Une ou deux heures après, brasser longuement et énergiquement avec la paume de la main droite de façon à obtenir un liquide pâteux qu'on sépare du résidu à l'aide d'un tamis. Laver proprement la plaie avant de la badigeonner d'une ou plusieurs couches dudit liquide pâteux, puis panser. Sept jours, au plus, de traitement.

— Asperger la blessure d'une poudre composée des écorces de racines de kachéché (*Heeria insignis*) de tsada (*Ximenia americana*), fruits secs de bagaroua (*Acacia arabica*) pilés. Après la première application du médicament, attendre quatre jours pour nettoyer la blessure ; un deuxième nettoyage a lieu trois jours après le premier, puis attendre cinq jours pour refaire le pansement. Le nettoyage se fait à l'eau tiède, et l'opéré est guéri après quinze jours de traitement.

— Un dimanche, de très bon matin, se rendre dans la brousse pour extraire des racines de tsada (*Ximenia americana*). Racler légèrement afin d'enlever les écorces desdites racines, les faire sécher au soleil, puis les piler pour obtenir une poudre fine sèche. Appliquer celle-ci sur la plaie du circoncis. Très bon remède guérissant également rapidement des blessures fraîches.

HÉMORRAGIE

— Lorsqu'à la suite d'une coupure ou d'un choc reçu le sang coule à flot, on arrête l'hémorragie en versant sur la blessure un liquide obtenu en pressant des tiges vertes de balassa (*Commelina nudiflora*). A défaut de balassa, saupoudrer la plaie d'une poudre fine sèche provenant des écorces pilées et tamisées de mandé-sounsoun (*Anona senegalensis*) pour arrêter immédiatement l'hémorragie.

— Asperger la blessure d'une poudre sèche provenant des écorces légèrement raclees de racines pilées de sada (*Ximenia americana*). Arrêt instantané de l'écoulement du sang.

— Exposer la blessure à une fumée se dégageant d'un récipient contenant du charbon allumé et d'une poudre composée de trois excréments secs d'âne noir, d'un gui (*Loranthus*) de maje (*Daniellia oliveri*) de suif de chameau concassés grossièrement. Arrêt instantané de l'hémorragie. Faire également usage de ce médicament contre l'épistaxis pour arrêter sur-le-champ le saignement du nez.

PANARIS (BAGA-NMA)

— Localiser le pus en appliquant de la suie humectée sur un point atteint du doigt. Après la suppuration, mettre sur l'ouverture de la cendre pétrie de beurre de karité.

— Arroser le doigt malade des toutes premières urines du matin.

— Enduire le mal d'une pommade obtenue en pétrissant de graisse une poudre obtenue en broyant des fruits secs de kibria (Haoussa de Koni, non déterminé faute d'échantillons) fortement grillés à sec dans un tesson de canari. Faire usage du même médicament quand on se trouve en présence d'un bras enflé.

— Enduire le mal d'une pâte noire obtenue en pétrissant de beurre de karité des cocons carbonisés et réduits en poudre.

KYSTE SEBACÉ (SOUDOLIDA)

— Abscess ou tumeur formé sur le pied ou sur le revers de la main. Pus dégageant une odeur désagréable, très forte, caractéristique.

— Masser la tumeur, qui disparaît parfois sans suppuration, d'une eau froide contenant en dissolution des feuilles vertes pulvérisées de dahan (*Anona senegalensis*).

— Enduire l'abcès d'une pâte obtenue en pétrissant de graisse des fruits de koro-fougo (*Sterculia tomentosa*) carbonisés et pilés. L'abcès disparaît sans suppurer.

PYOMYOSITE (SOUMOUNIBA) OU ANTHRAX

— Tumeur, parfois assez grosse, formée sur le genou, sur la hanche, sur l'épaule ou sur la poitrine. Peut entraîner l'infirmité du membre atteint. Mort certaine si elle est formée sur la poitrine.

— Laver le mal dans une infusion de feuilles de baro (*Sarcocephalus esculentus*) de kalakari (*Hymenocardia acida*) et de diala (*Khaya senegalensis*). En cas de suppuration, appliquer sur l'affection une poudre sèche obtenue en pilant ensemble les feuilles de ces mêmes plantes.

— Carboniser, après les avoir grillés à sec, quelques vers blancs (*Oryctes*) les réduire en poudre qu'on applique sur le mal. Par mesure de précaution, mâcher de ladite poudre.

— Boire une infusion de feuilles de soubagabanan (*Ricinus communis*). Bain dans une portion de ladite infusion.

— Badigeonner le mal d'une bonne couche de sève de kôlôfara (*Boerhaavia* sp.).

— Bouillir ensemble trois ou quatre, selon le sexe du malade, paquets des rameaux feuillus de sagouadogo (petit frère de sagoua, *Bridelia ferruginea* ?) et la partie blanche d'un gros excrément de poule qui couve. Bain dans la décoction obtenue, en absorber. Laisser le patient ignorer la présence de l'excrément de la poule dans la décoction.

— Réduire en cendre du fingarlé (*Senoufo*, non déterminé,

faute d'échantillon) pétrir cette poudre de beurre végétal. Enduire le mal avec la pommade obtenue. Notre informateur déclare que toute personne qui fait usage de cette pommade même sans être malade, est désormais à l'abri de l'anthrax.

— A l'aide des rameaux feuillus chauffés dans l'eau de kalakari (*Hymenocardia acida*) masser le mal qui disparaît s'il n'a pas déjà formé du pus.

— Appliquer sur la tumeur une poudre de la racine pilée de gandogorokiéni (*Strychnos trichisoides*) pétrie de beurre végétal. Guérison certaine et rapide si le mal ne se trouve pas sur la poitrine.

— Faire bouillir ensemble des racines de gandorokiéni (*Strychnos trichisoides*) et de mouso-sana (*Ostrya chevalieri*). Bain dans la décoction obtenue. Réduire en poudre qu'on pétrit de graisse des racines des mêmes plantes et se servir de la pâte pour frotter le corps ; surtout la partie atteinte, après chaque bain.

— Badigeonner le mal d'une pâte obtenue en pétrissant de lessive des feuilles de ndomonon (*Ziziphus jujuba*), pilées.

— Appliquer sur le mal une pommade obtenue en pétrissant de beurre de karité du fonio (*Digitaria exilis*) non décorqué, carbonisé à sec dans un tesson de canari et réduit en poudre fine. Une semaine de traitement.

FRACTURE

— Pulvériser et pétrir d'eau des feuilles de sounsoun (*Diospyros mespiliformis*) et des feuilles non ouvertes de niama (*Bauhinia reticulata*). Plâtrer la fracture avec la pâte obtenue avant de la ligoter fortement.

CRAMCRAM (BOOFOUNFOUN, GUIZO-GUIZO)

— Saupoudrer les petites plaies qui caractérisent le mal d'une poudre sèche fine provenant des écorces pulvérisées de boumou (*Bombax buonopozense*). Ne remettre d'autre poudre que sur les points où la première n'a pas fortement adhéree. Le médicament se détache et tombe tout seul aussitôt les plaies cicatrisées.

— Ecraser finement des amandes de ricin d'importation et

appliquer le produit obtenu sur l'affection. On peut carboniser lesdites amandes avant de les écraser.

— Badigeonner le mal d'une huile de palme contenant délayée un produit provenant d'une côte d'âne carbonisée et réduite en poudre fine. Il est de règle de prendre la mixture avec une plume de vautour.

— Broyer finement ensemble des écorces de oussiadoki (Haoussa, non déterminé) et une terre provenant d'une case démolie de la mouche maçonner. Laver proprement le mal dans une eau froide avant de le saupoudrer de la poudre obtenue pilant les éléments susmentionnés.

— Saupoudrer le mal d'une poudre sèche obtenue en pulvérisant des feuilles de magaria (*Ziziphus jujuba*) de magaria-koura (*Ziziphus mucronata*) et de hankoufa (*Waltheria americana*).

— Prendre (breuvage) à jeun dans du lait caillé des écorces pilées de kanya (*Diospyros mespiliformis*). Saupoudrer les plaies proprement lavées des jeunes ou tendres feuilles finement broyées dudit kanya. Trois jours de traitement.

* *

OSTÉITE FISTULISÉE (KOLO)

Furoncle douloureux se présentant le plus souvent à la mâchoire inférieure. L'ouverture par laquelle coule le pus très blanc est très petite à tel point de ne pas pouvoir laisser passer qu'une brindille de paille. Cesse parfois de couler, puis reprend d'où sa différence avec le furoncle ordinaire qui sèche et guérit aussitôt vidé de son contenu.

— Carboniser et réduire en poudre les éléments suivants : feuilles de diofaga, moritaba ou gninnatto (*Stylosanthes viscosa*) pépins de nzaba (*Landolphia owariensis*) soustraits des déjections humaines. Pétrir une partie de la poudre obtenue de beurre de karité et l'appliquer sur le mal en prenant soin de mettre un peu de la poudre sèche à l'ouverture du furoncle. Guérison certaine et rapide.

— Encercler l'ouverture du furoncle d'une poudre de gui (*Loranthus*) de ndaba (*Detarium senegalense*) pétrie de beurre de karité.

— Appliquer sur le furoncle purulent une poudre de gui (*Loranthus*) pilé de ndôgué (*Ximenia americana*) pétrie de beurre végétal. Faire une décoction d'une certaine quantité dudit gui de *Ximenia americana* et se baigner dans cette décoction.

— Oindre l'affection d'une pommade composée du bois de si (*Butyrospermum parkii*) de sandé-diô (*Cassytha filiformis*) pilés et du beurre de karité.

— Prendre (boisson) une décoction de racines soustraites à deux plantes croissant l'une dans une grande termitière, l'autre au milieu d'une galerie à fourmis cadavres. Bain dans une portion de ladite décoction. Faire également usage de ce médicament contre le corté (poison, maléfice) ordinaire.

— Appliquer sur le mal une pâte obtenue en pétrissant de graisse une poudre de gui (*Loranthus*) pilé de nguiliki (*Dichrostachys glomerata*).

— Infuser ensemble des feuilles de dioun (*Mitragyna inermis*) et quelques pieds de kounnissoro (*Borreria verticillata*). Exposer le point malade du corps à l'abondante vapeur qui se dégage de l'infusion. Enduire, ensuite le mal d'une pommade noire composée de beurre de karité et des racines pulvérisées, carbonisées à sec dans un tesson de canari cassé, réduites en poudre fine dudit kounnissoro. Remède souverain contre le kolo. Il est de règle de prononcer sur les feuilles de mitragyne inermis les pieds de *Borreria verticillata*, comme sur les racines de ceux-ci, avant de les carboniser, la formule suivante : « Bissimilaï ! N' Golo yé kolo boo, N' Gan yé kolo bô ; N'zan yé kolo boo, N'Golo yé kolo béo ».

— Un lundi ou un jeudi, détacher avec la main gauche des tisons secs de dahan (*Anona senegalensis*). Briser en petits morceaux le combustible avec le pied gauche avant de prendre celui-ci avec la main gauche pour l'introduire dans un tesson de canari. Communiquer, en se servant toujours de la main gauche, le feu au menu bois sec. Le combustible étant consumé verser dessus, en faisant toujours usage de la main gauche, une certaine quantité de lessive pour l'éteindre. Avec la main gauche, écraser le charbon pour le transformer en poudre noire. Pétrir celle-ci de beurre de karité et appliquer la pâte obtenue sur le mal en se servant toujours de la main gauche. Bon médicament, affirme notre informateur.

— Saupoudrer le mal proprement lavé d'une poudre fine sèche obtenue en pulvérisant des écorces d'une racine de ndôgué (*Ximenia americana*). Faire usage de ce médicament lorsque le siège du mal ne se trouve pas, comme on le constate fréquemment, à la mâchoire inférieure.

— Faire deux tas des rameaux feuillus de boilebouti (*Blumea aurita*). Faire une fumigation, puis prendre un bain dans une décoction du premier tas. Appliquer sur le mal le deuxième tas pulvérisé. Environ une semaine de traitement.

— Faire usage (fumigation, bain) d'une décoction du gui (*Loranthus*) de zaba (*Landolphia senegalensis*).

— Réduire en poudre un rameau dudit gui de zaba, carboniser à sec dans un récipient le produit obtenu, l'écraser finement. Pétrir la poudre fine obtenue et appliquer la pâte sur le mal. Une semaine de traitement.

* *

GERÇURE DES PIEDS

✕ — Badigeonner le mal de la sève de nzaba (*Landolphia owariensis*).

— Rapprocher les deux bords de la gerçure et les coudre avec une aiguille et du passa (nerf).

✕ — Enduire le mal d'une pâte obtenue en pétrissant de graisse une poudre noire obtenue en écrasant un crapaud grillé à sec dans un canari cassé.

* *

ARTHRITE DE L'ÉPAULE (DIÉGUI-SOGO)

Vives douleurs au niveau des omoplates avec suppuration possible de celles-ci.

— Appliquer sur le mal une poudre d'écorces sèches pilées de nguégue (*Gymnosporia senegalensis*) pétrie de beurre de karité ou de vache.

✕ — Saupoudrer le mal d'une poudre sèche composée de cosses d'arachides et du sel gemme broyés.

* *

STOMATITE (DAA-DIMI)

Le sujet a une plaie dans la bouche. Celle-ci dégage une mauvaise odeur. Elle est parfois enflée.

✕ — Infuser des feuilles de toutou (*Parinari curatellaefolia*). Introduire l'infusion tiède dans la bouche malade et l'y maintenir quelques instants avant de la jeter. Répéter plusieurs fois l'opération.

— Se pencher, la bouche ouverte, au-dessus d'une vapeur se dégageant d'une infusion de rameaux feuillus de tonacolo (*Feretia canthioides*).

— Se gargariser avec une eau froide contenant en dissolution des tendres feuilles pulvérisées de dacôri (*Acacia* sp).

* *

GANGLIONS CERVICAUX (KANNA-BOUANI)

— Infuser quelques branchettes feuillues de bouana (*Acacia arabica*). Introduire le liquide en ébullition dans une petitealebasse ronde et ouvrir la bouche dans la vapeur qui se dégage de l'infusion.

✕ — Infuser une poignée de ndôlé (*Imperata cylindrica*). Mettre l'infusion bouillante dans une petitealebasse ronde et ouvrir la bouche dans la vapeur qui se dégage du liquide en ébullition.

✕ — Carboniser puis piler pour être mâché sous forme d'une poudre un nid de l'oiseau gendarme et une racine transversale d'une plante quelconque.

— Infuser des feuilles vertes de kô-soumbala (bambara) et de ndôgué (*Ximenia americana*). Se pencher, la bouche ouverte, au-dessus de la vapeur qui se dégage de l'infusion. Se frotter au préalable la langue d'une poudre composée de sel et de piments pilés.

✕ — Selon le sexe de la personne malade, infuser trois ou quatre paquets des feuilles de minigoli (*Ziziphus jujuba*). Boire de l'infusion.

✕ — Pétrir de graisse une poudre obtenue en écrasant des feuilles carbonisées de dioutougou (*Biophytum apodiscias*). Enduire la gorge de la pâte, absorber de celle-ci dans un peu d'eau tiède.

— Se pencher, la bouche ouverte, au-dessus d'une vapeur qui se dégage d'une décoction bouillante des boutures feuillues de koungo-kouna (*Strophantus sarmentosus*). Provoque une suppuration entraînant la guérison.

✕ — S'incliner, la bouche bien ouverte, au-dessus de l'ouverture d'une petitealebasse ronde contenant une infusion en ébullition des feuilles de ndogué (*Ximenia americana*). Boire une certaine quantité de ladite infusion devenue tiède.

— Avant d'être enterré, le corps du cadavre humain, enveloppé dans un pagne blanc, est ceint à divers endroits de cordelettes détachées du linceul. Porter au cou un bout de celle qui a passé sous le menton, sur la gorge du trépassé et voir disparaître, sans suppurer, le mal.

— S'incliner, la bouche bien ouverte, au-dessus d'une vapeur qui se dégage d'une infusion bouillante des feuilles de toufing (*Acacia ataxacantha*). Se baigner dans le liquide devenu tiède pour se mettre à l'abri de machination malveillante.

— Faire bouillir ensemble des écorces et feuilles de dacôri (Acacia). Se pencher au-dessus de la vapeur qui se dégage de la décoction. Se gargariser avec une partie du liquide devenu tiède.

— Bouillir longuement des feuilles mortes de ndiribara (*Cochlospermum tinctorium*). Introduire le liquide bouillant dans une petitealebasse ronde. S'incliner, la bouche bien ouverte, au-dessus de la vapeur qui se dégage du récipient. Un jour de traitement.

— Bien ouvrir la bouche au-dessus d'une petitealebasse ronde contenant une décoction des rameaux feuillus de toutouba ou toutou-moussoma (*Parinari macrophylla*) en ébullition. Constater des pus qui submergent le liquide.

— Absorber du beurre animal fondu contenant pulvérisés des bulbes d'albassa (*Allium cepa*), du koulélé (galles) sabara (*Guiera senegalensis*) et des fruits de tafassa (*Cassia tora*). Enduire la gorge d'une portion de la mixture.

— Mâcher, et avaler le jus, d'une racine de yodo (*Ceratotherca sesamoides*).

— Boire, délayée dans du beurre fondu de vache, un morceau d'une peau d'autruche carbonisée et réduite en poudre fine.

— Absorber dans une eau froide une poudre obtenue en pilant des racines de balaganda (*Cochlospermum tinctorium*).

— Gratter d'abord superficiellement une racine de ndôgué (*Ximenia americana*) avant de la racler entièrement. Ajouter à la raclure obtenue des graines de niamakou (*Aframomum melegueta*) puis piler pour obtenir une poudre fine. Chaque matin, étant à jeun, absorber celle-ci dans une eau tiède. On peut également mâcher de ladite poudre. Celle-ci doit être préparée dans une seule journée. Deux ou trois jours de traitement. Bon médicament.

— Prendre (boisson) une infusion d'herbes arrachées sur la paroi d'un puits. Faire usage du médicament deux fois (matin, soir) en un jour pour être guéri.

PLAIE DANS LE GOSIER

— Se gargariser avec une eau tiède contenant dissoute une poudre composée de racines de balagandi (*Cochlospermum tinctorium*) et de massora (*Piper guineense*). On peut avaler le liquide sans inconvénient. Faire usage de ce médicament lorsque le gosier est couvert d'une plaie.

CHARBON (CONGI, CONGOBA, DAZI)

— Dans le milieu indigène, l'usage veut l'existence d'un être mystérieux, surnaturel du nom de congo ou dazi. Cet être, comme son nom l'indique (congo, en bambara, dazi en haoussa) habite la brousse. Il est armé d'un arc et d'un carquois rempli de flèches empoisonnées. Dans ses moments de mauvaise humeur il tire sur l'humain qu'il blesse. Il se forme alors autour du point du corps touché par le trait empoisonné un assez gros abcès ayant la forme et l'aspect d'une petite ventouse. De cet abcès incisé coule un liquide rouge, sale, noirâtre dégageant une forte odeur. La personne blessée souffre d'une très forte fièvre, son corps se boursouffle, sa bouche dégage une odeur analogue à celle de l'herbe verte écrasée. Non soignée par un véritable connaisseur du mal, elle succombe après un ou deux jours, au plus, d'horribles souffrances.

— Prendre (boisson) une décoction de racines de kokiya (*Strychnos spinosa*), de kiriya (*Prosopis africana*) et de malga (*Cassia sieberiana*).

— Bouillir dans une eau provenant d'un puits, trois ou quatre, selon le sexe du malade, paquets des rameaux feuillus de ndôgué (*Ximenia americana*) six petits cailloux pris trois au lieu de rencontre de trois sentiers et trois au cimetière du village. Se baigner deux fois par jour dans une certaine quantité de liquide puisé dans le canari contenant les éléments susmentionnés. Prendre quotidiennement ces bains pendant trois jours. A partir du quatrième jour, se baigner dans une eau froide contenant dissoutes des feuilles de ndaba (*Detarium senegalense*) écrasées sous la paume de la main. Le liquide devient gluant et le malade est curable.

— Bain dans une infusion des feuilles de kounguié (*Guiera senegalensis*). Boire une portion de ladite infusion au cours de chaque séance de bain.

— Bouillir des racines soustraites d'une plante qui vit au milieu d'une grande termitière. Se pencher (fumigation) au-dessus de l'abondante vapeur qui se dégage du récipient contenant la décoction. Bain dans celle-ci devenue tiède, en boire.

— Pulvériser, en y ajoutant un peu d'eau, des feuilles vertes de massa (*Haoussa* : *Indigofera*). Enduire la boursoufflure de la pâte obtenue. Exposer, ensuite, le mal à une fumée qui se dégage d'un récipient contenant du charbon allumé et du

dadawa bezo ou datou. Répéter l'opération sept fois en sept jours de traitement.

— Ecraser des jeunes feuilles de sosso (*Luffa cylindrica*).
X Pétrir le produit obtenu du savon noir et se servir de la pâte obtenue pour badigeonner le mal.

— Réduire ensemble en poudre fine les éléments suivants : écorces d'une racine de gonda dazi (*Anona senegalensis*), galls de sabara (*Guiera senegalensis*), poudre provenant de l'intérieur d'un bois rongé par un insecte rongeur (vermoulu ?). Faire du produit obtenu deux parts : Absorber la première part dans du lait : pétrir la deuxième du beurre de vache et se servir de la pâte pour badigeonner le mal.

— Prendre (boisson) dans du lait des écorces de sada (*Ximenia americana*) et des gratins de gâteau de mil réduits en poudre fine. Saupoudrer la plaie de celle-ci.

— Pulvériser la deuxième écorce dembarkewi (Peul, non déterminé faute d'échantillon). En pétrir d'un peu d'eau et appliquer la pâte obtenue sur le mal ; en absorber dans une eau tiède.

— Absorber une eau froide contenant dissoutes des écorces pilées de sansami (*Stereospermum kunthianum*). Appliquer le résidu sur le point douloureux.

— Absorber (boisson) une eau contenant une poudre composée des racines de sada (*Ximenia americana*) et un condiment (dadawa-besso) fait des graines d'*Hibiscus sabdariffa* ou d'oseille de Guinée, le tout finement broyé.

GANGLIONS

Pulvériser ensemble des feuilles vertes de kounnissoro (*Borreria ramisparsa*) et un morceau de sel gemme. Appliquer la pâte obtenue sur le mal, puis bander. Excellent remède contre les ganglions qu'il fond.

— Appliquer sur le mal qui fond une pâte obtenue en pilant ensemble du kounnissoro (*Borreria verticillata*), de yabdo (*Ceratothera sesamoides*).

— Avant d'enduire le mal d'une couche de latex ngnana (*Euphorbia sudanica*) le frotter vigoureusement avec une feuille rugueuse de soutro (*Ficus capensis*). Faire un pansement avec du coton égrené et une bande bien propre. Enlever, trois jours après, le pansement puis nettoyer le mal avec du coton. Appliquer sur la blessure du beurre de la vache, du coton, puis bander. Complète guérison en moins d'une semaine.

— Appliquer sur le mal qu'on bande des feuilles vertes pulvérisées de passakouari (*Fagara xanthoxyloides*).

GOITRE (FOOLO)

— Enduire le mal d'une pâte obtenue en pétrissant de beurre de karité un cœur de koro (iguane de terre) carbonisé et pilé. A défaut du médicament susmentionné, employer des fruits secs carbonisés, broyés et pétris de beurre végétal de korofougo (*Sterculia tomentosa*) pour obtenir le même résultat.

— En République Soudanaise, dans le Cercle de Ségou, au village de Farakô, non loin de la rivière Fabali, canton de Farako, existe un Allah-kôlô, (puits naturel) dont la terre provenant du fond guérit radicalement le goitre. La médication consiste à enduire le mal d'une certaine quantité de boue prise au fond de cet intarissable point d'eau. Il est de règle de remplacer la terre qu'on enlève par un cauri.

— Au village de Toubmoula, canton de Mouroudiah, Subdivision dudit, Cercle de Nara, République Soudanaise, se trouve également un puits naturel (Allah-kôlô) du nom de Téguébré. La terre prélevée du fond de celui-ci produit le même effet que celui ci-dessus indiqué. Jeter également un cauri dans le point d'eau avant de prélever la terre.

— Au milieu de la queue de kanan (iguane aquatique) il y a une membrane qui a la forme d'une ficelle. Porter cette membrane enlevée autour du cou. On peut encore la carboniser avant de la réduire en poudre fine qu'on pétrit de graisse et se servir de la pâte obtenue pour enduire le mal.

X — Scarifier la tumeur puis introduire dans la scarification une poudre d'or avant de la panser. Remède infailible car on ne l'utilise qu'une seule fois pour être guéri.

— Pour se préserver du goitre, manger (trois ou quatre fois suffisent) mélangée au riz cuit ou du couscous une sauce composée de tendres feuilles de zégéné (*Balanites aegyptiaca*), de pâte d'arachides et de tous les condiments habituels. On peut encore infuser de feuilles de la même plante et boire l'infusion obtenue ; mâcher et avaler le jus une bouchée de ces mêmes feuilles.

Lorsqu'on est déjà atteint du mal, mâcher quotidiennement une poudre sèche obtenue en pilant et en faisant sécher des feuilles dudit *Balanites aegyptiaca*. La tumeur résiste assez longtemps à la médication, mais finit toujours par céder. Les

et du résidu d'une tige mâchée de takanda (*Sorghum margaritifolium*).

— Exposer le membre atteint à une chaleur qui se dégage d'un tesson de canari introduit dans un trou et contenant du charbon allumé et une cire extraite d'un miel spécial dit ngonon ou dougoutoo (Bambara de Niamana). Ce genre de miel se rencontre dans des tokoun (grande termitière). L'insecte qui le produit (Kondo) est plus petit que l'abeille et est plus gros que le wolo-wolo. Bon médicament à expérimenter.

— Bouillir une eau contenant des écorces d'une racine de bagayi (*Cadalba farinosa*) et du jan kan-wan (alun rouge haoussa) broyés. Boire trois fois en trois jours du liquide refroidi. Purgé.

— Absorber dans un liquide ayant contenu des gousses de tamarin, ou dans du lait caillé des écorces de daniya (*Sclerocarya birrea*) et des racines de tsabré (*Cymbopogon giganteus*) pilées. Purgé.

— Pulvériser un morceau de kara massalaki (*Caralluma dalzielii*). Pratiquer au petit bout d'un œuf de poule un trou par lequel on introduit dans ledit œuf le morceau pilé de *Caralluma dalzielii*. Placer l'œuf ainsi garni, en le maintenant debout sur le gros bout, sur du charbon allumé et le laisser cuire doucement. Manger l'œuf ainsi cuit débarrassé de sa coquille pour expulser, trois jours après, par l'anus, un corps exactement semblable à un œuf de poule. Ce corps expulsé on est guéri à jamais.

— Bouillir longuement une grande quantité de racines nettoyées de sabara (*Guiera senegalensis*) et, facultativement, du chita aho (*Zingiber officinale*) concassé. Le jour suivant, le matin, absorber une bonne dose de la mixture, procéder de même le soir. Le lendemain prendre (boisson) pour la troisième fois du liquide. Quand il s'agit d'une femme, celle-ci prend le médicament quatre fois en deux jours. Ne modifie pas le volume des glandes, mais supprime à jamais les crises.

— Exposer le membre atteint à une fumée se dégageant d'un tesson de canari contenant du charbon allumé et un nid d'hirondelle.

* *

HYDROCÈLE (DANGALANIAMA)

— Enlever une racine de ndaba (*Detarium senegalense*) entournée d'une haute termitière. Réduire l'écorce de ladite racine en poudre avant de pétrir celle-ci de graisse. Enduire le membre malade de la pâte obtenue. En creusant pour enlever la

racine, éviter de faire passer, sous peine de contracter soi-même le mal, la terre entre les jambes.

+ — Carboniser, en grillant à sec, dans un canari cassé placé sur un foyer ardent, une certaine quantité de dioutougouni (*Biophytum apodiscias*). Pétrir l'élément écrasé de graisse et enduire l'organe atteint de la pâte obtenue.

X — Bouillir longuement des racines de ndolé (*Imperata cylindrica*). Bain dans l'infusion, boire une portion de celle-ci. Renouveler plusieurs fois les racines pour obtenir une guérison sûre et rapide.

— Délayer dans une eau une poudre de gui (*Loranthus*) pilé de congo-karidiafiné ou kô-safiné de brousse (*Vernonia amygdalina* ?) et s'en servir pour badigeonner les testicules qui se dégonflent.

X — Enduire l'organe atteint d'une pâte obtenue en pétrissant de graisse une certaine quantité de datou (boulette d'oseille) écrasé.

X — Faire bouillir ensemble des racines et des feuilles de bacôro-mbegou (*Lannea velutina*). Se servir de la décoction pour laver les testicules qui se dégonflent.

— Introduire dans un pot neuf contenant beaucoup d'eau une grande quantité d'oignons concassés et beaucoup de racines découpées de rimi samari (*Oldenlandia grandiflora*). Mettre le récipient ainsi garni dans un coin de la case où il doit rester bien fermé une semaine. A partir du huitième jour, commencer à faire usage (boisson) du contenu bien fermenté du canari. Prendre le médicament quotidiennement à jeun. Bon remède.

— Bouillir ensemble des racines de fataka (*Pergularia linearifolia*) de filasko (*Cassia obovata*) de birana (*Crotalaria obovata*) et du jan kan-wan (alun haoussa, espèce dite rouge). Le matin, étant à jeun, boire de la décoction. Un jour de traitement car on ne prend qu'une seule fois ce médicament pour voir le mal disparaître. Faire également usage de ce remède contre la hernie inguinale.

— Grouper les éléments suivants : un fruit de rahaina (*Kigelia africana*), rhizome de chita aho (*Zingiber officinale*), graines de chita (*Aframomum melegueta*), racine de giyeya (*Mitragyna inermis*) et une tête très grasse de mouton. Bouillir cette tête de mouton jusqu'à ce que la chair se détache complètement des os. Bouillir également le fruit épluché de rahaina, la racine de giyeya et un produit obtenu en écrasant du chita aho et du chita. Réunir les contenus de deux récipients dans un pot puis bouillir longuement jusqu'à obtenir une mixture relativement épaisse. Boire quotidiennement une

cuillerée en calabasse de la mixture pâteuse obtenue. Guérit l'hydrocèle lorsque celle-ci est à son début.

— Broyer, à l'aide d'un gros caillou, un fruit vert de kouka (*Adansonia digitata*) avant de le bouillir longuement, en même temps qu'un kassitama (*Gangue*) dans un canari neuf fermé. Transvaser le liquide en ébullition dans un autre canari également neuf et l'y laisser refroidir. Chaque matin, délayer dans une portion du liquide refroidi du doussa (mot haoussa, enveloppes minces provenant de décortication de certaines céréales) guero (*Pennicillaria spicata*) et boire.

— Introduire dans un canari contenant une eau provenant du lavage du petit mil légèrement décortiqué des racines des plantes suivantes : agoua (*Euphorbia balsamifera*), tounfafiya (*Calotropis procera*), yadia (*Leptadenia lancifolia*), magariya (*Ziziphus jujuba*), binidazougou (*Jatropha curcas*). Exposer le récipient ainsi garni trois jours durant au soleil. A partir du quatrième jour, commencer à faire usage (boisson) du contenu dudit récipient et ne boire que ce liquide. On peut remplacer les racines susmentionnées par celles de loda-dazi (*Cissus populnea*) découpées en petits morceaux. Dans ce dernier cas, faire usage du médicament deux jours après sa mise en canari.

— Boire de temps à autre une décoction des racines de zéguéné (*Balanites aegyptiaca*). Diminue la grosseur du membre atteint, mais ne le guérit pas.

Constituer les éléments suivants : fruits verts de gaouta kaji (*Solanum nodiflorum*), graines de koubéoua (*Hibiscus esculentus*), zeste de calabasse, contenu de la panse d'un bœuf. Piler le tout. Introduire une bonne pincée du produit obtenu dans une eau contenant dissous du dadawa-besso ou datou, bien agiter, puis boire. Purge, fait vomir. Le médicament est pris une seule fois en un jour. S'abstenir de toute viande enlevée de la tête d'une bête de boucherie.

— Enduire le mal d'une pâte obtenue en pétrissant d'une graisse soustraite d'une lampe indigène des poils carbonisés de pains de singe.

— Introduire dans une eau en ébullition une bonne poignée des racines légèrement raclées, puis finement écrasées de bagaroua (*Acacia arabica*). Descendre du foyer le pot contenant le liquide et laisser refroidir celui-ci toute la nuit. Le jour suivant, étant à jeun, boire, en assez grande quantité, une portion dudit liquide. Enduire après les organes génitaux d'une pâte composée d'eau et des fruits secs pilés dudit bagaroua. Trois jours de traitement.

ORCHITE (KÉLÉDJIGUI)

— Enduire l'organe malade d'une pâte obtenue en pétrissant avec le contenu d'un œuf très frais une poudre noire, provenant d'un sabot (patte gauche) d'âne, carbonisé et pilé. Trois jours de traitement.

— Prendre (boisson) une infusion de soukola (*Ocimum americanum*).

— Exposer le membre malade à une fumée provenant d'un petit trou contenant des graines de coton et du charbon allumé. Deux jours de traitement.

— Exposer la partie malade du corps à une abondante vapeur qui se dégage d'une décoction des bulbes de nguébé-baga ou bagani-sabali (*Haemanthus rupestris*, *Amaryllicacées*). Excellent remède contre l'orchite.

— Exposer le membre atteint à une abondante fumée se dégageant d'un tesson de canari contenant du charbon allumé et du noungou (*Ageratum conyzoides*). Bon médicament guérissant sûrement et rapidement le mal.

* *

ATROPHIE DU MEMBRE VIRIL

— Tracer sur une tablette en bois le verset suivant : « Ya guidou zacorò... (remplacer les points par le nom de la personne intéressée). Laver ladite tablette, verser le liquide dans un récipient contenant un fruit de sindianba (*Kigelia africana*). Absorption du liquide, boire dans celui-ci. Rend au membre viril son développement.

— Porter une ceinture en cuir contenant enveloppé, un morceau de peau de l'animal damé ou dagamé. Celui-ci est un quadrupède sauvage grand comme un gros et grand chat, mais ses griffes ne sont pas rétractiles. Sa couleur est habituellement noire ou rousse et porte une crinière. Il se nourrit de bestioles (sakinnin, margouillat, escargot) et attaque parfois l'homme. Il est invulnérable par le fer. On le tue facilement d'un coup de bâton en bois de ndaba (*Detarium senegalense*). En ajoutant un peu de raclure de l'écorce de cette dernière plante à la poudre de chasse, le chasseur peut arriver à le (damé ou dagamé) tuer d'un coup de fusil. Développe le membre viril.

Sans
" "
CÔRÔ

— Prendre une racine d'un anza se trouvant au bord d'un caniveau d'eau passant dans ce caniveau ayant enlevé la terre qui couvre ladite racine. Piler ensemble ladite racine d'anza, une racine de gonda daji (*Anona senegalensis*) une zogalagandi (*Moringa pterygosperma*) un morceau de graisse de ndamo (iguane de terre) terre humectée de sperme d'âne. Bouillir le tout après pulvérisation. Délayer dans la décoction une farine de mil et s'abreuver de la bouillie claire. Faire usage du médicament trois fois en trois jours pour obtenir une complète guérison.

* *

HERNIE DE FEMME (MOUSSO-KAYA)

— Exposer la partie sexuelle malade à une fumée se dégageant d'un petit trou contenant un feu fait d'éléments suivants : cheveux, excréments secs d'âne, tiges sèches de dié (*Cucurbita pepo*) bois sec de mbouréké (*Gardenia triacantha*).

— Appliquer sur le mal une pâte noire obtenue en pétrissant de graisse un sabot de bœuf carbonisé et pilé. Mâcher une certaine quantité de cette poudre non pétrie de beurre de karité.

— Prendre (boisson) trois fois en trois jours une décoction d'écorces de kabdolo (*Capparis tomentosa*) de racines de gueza (*Combretum aculeatum*) d'écorces de gamji (*Ficus platyphylla*) du jan kan-wan (alun haoussa, espèce dite rouge) longuement bouillis ensemble. Cette décoction qui se prend à jeun purge.

— Exposer le mal à une fumée provenant d'un petit trou contenant un feu fait d'éléments suivants : excréments secs du chat, feuilles de tomotigui (*Calotropis procera*) réduits ensemble en poudre sèche. Ce médicament est surtout utilisé contre l'inversion de l'utérus.

— Se placer à cheval sur un récipient contenant une décoction bouillante de gui (*Loranthus*) de si (*Butyrospermum parkii*).

— Manger (une ou deux fois suffisent) du fonio cuit dans une décoction d'écorces de néré (*Parkia biglobosa*) avec une sauce préparée à part. Faire usage de ce médicament lorsque les glandes obstruent l'organe rendant des relations sexuelles impossibles.

* *

FIBROME DE L'UTÉRUS (GANGUÉ)

— Persistants et douloureux maux de ventre mettant la femme dans l'impossibilité absolue de procréer.

X — Boire une infusion des feuilles de dandéré, damatéré ou ngantégue (*Cordia myxa*).

— Bouillir longuement quelques pieds de dialabé-mba (*Cassia nigricans*) une grande quantité de nganifing (*Xylopia aethiopica*) autant de piments rouges et de kan-wan (alun haoussa). Verser le liquide en ébullition dans un récipient, de préférence dans un seau. S'écartant les jambes, la patiente se place au-dessus de l'abondante vapeur qui se dégage de la décoction bouillante et s'y maintient le plus longtemps possible. Portion du liquide mis de côté et devenu tiède. Remède souverain contre ce genre d'affection ; guérit également les plaies que porte parfois la partie sexuelle de la malade. Répéter plusieurs fois l'opération.

— Boire une décoction d'écorces de congo-sira (*Sterculia tomentosa*).

— Cuire ensemble un champignon spécial (polypore) récolté sur le tronc du néré (*Parkia biglobosa*) et un morceau de viande. Boire le bouillon et manger le bouilli.

— Prendre (boisson) une infusion des feuilles de ngandogoro-kiéni (*Strychnos trichlisoides*) et des gousses vides de néré (*Parkia biglobosa*). A défaut de celles-ci, employer des épis de gros mil débarrassés de leurs grains. Se baigner dans une portion de ladite infusion. Les maux de ventre disparaissent et la personne ainsi soignée est en état de procréer.

— Faire bouillir ensemble des feuilles de raidoré (*Cassia occidentalis*) et un morceau de viande. Manger celle-ci, boire le bouillon contenant en outre du sel, des piments, du soumbala et du beurre de karité.

— Au début d'une crise, mâcher une bonne pincée d'une poudre d'écorces sèches pilées de néré (*Parkia biglobosa*). Appliquer sur le bas-ventre une assez grosse branchette chauffée de cette plante. Faire préventivement usage de la poudre susmentionnée, mais n'employer la branchette chauffée que lorsqu'une crise se déclenche.

— Absorber dans un bouillon de viande de chèvre du tôle ou ndolé (*Imperata cylindrica*) arraché et pilé le même jour. Manger la viande bouillie.

— Prendre (boisson) une décoction des racines de kalakari (*Hymenocardia acida*).

— Boire une infusion des feuilles de bonsonni (*Acacia ma-*

crostachya). On peut prendre (boisson) également une eau tiède contenant dissoutes des feuilles vertes pulvérisées de la même plante pour obtenir un résultat identique à celui qu'on obtient en prenant l'infusion.

— Malaxer dans une décoction de racines de baro (*Sarcocephalus esculentus*) une poudre composée de cinq ou six cases de la mouche maçonnerie, du contenu de sept niamakou (*Aframomum melegueta*) et un peu de sel gemme, broyés. Répartir la pâte obtenue en petits morceaux de forme ovale, gros comme le pouce, puis les faire sécher au soleil. Grignoter de temps à autre, un de ces petits morceaux devenus secs. Bon remède.

— Boire une eau contenant dissoute une petite quantité d'écorces pilées d'une racine de samakara (*Swartzia madagascariensis*).

— Infuser trois paquets des feuilles de sabara (*Guiera senegalensis*). Le premier jour absorber un peu du liquide tiède, masser, en se servant d'un paquet chaud, le ventre de haut en bas. Procéder de même au cours des deux jours suivants. Ne pas faire deux fois usage d'un même paquet. Ce médicament est utilisé contre la syphilis héréditaire (tossognimi).

— Bouillir ensemble dans une eau des écorces de : racine de baro (*Sarcocephalus esculentus*), mogo-yri (*Lonchocarpus laxiflorus*) nganifing (*Xylopia aethiopica*) et du miel. Prendre (boisson) la mixture à jeun.

A l'approche des règles, boire toutes les fois qu'on a soif une décoction refroidie des écorces de gamji (*Ficus platyphylla*). Renouveler ladite décoction sans remplacer les écorces trois fois, pour obtenir une complète guérison au bout de neuf jours de traitement. Remède souverain contre le fibrome de l'utérus.

— Manger du fonio (*Digitaria exilis*) grillé cuit dans une décoction des racines de mandé sounsoun (*Anona senegalensis*) contenant un morceau de viande rouge et tous les condiments habituels. Favorise la procréation.

— Dès le début des règles et durant toute la durée de celles-ci, prendre (boisson) quotidiennement une décoction d'écorces de toro (*Ficus gnaphalocarpa*). On peut aussi cuire dans ladite décoction une farine de mil et absorber le breuvage. Remède souverain contre le fibrome de l'utérus qui guérit sûrement.

TUMEUR DE L'UTÉRUS OU ABDOMINALE (GANGUÉ-KOUROU)

— Etant à quatre pattes, placer sous le bas-ventre un récipient contenant une infusion chaude d'herbes arrachées sur l'argamasse d'une case. Boire une portion tiède de ladite infusion.

— Boire tiède une portion très miellée composée d'une décoction de racines proprement lavées de nermagnin (plante ressemblant beaucoup au *Trema guineensis*) du sel gemme et un peu de piment. A défaut de nermagnin on peut faire usage de souroukougningnin (*Fluggea virosa*).

— Mâcher deux fois par jour, matin et soir, une poudre fine sèche d'écorces pilées de goni (*Pterocarpus erinaceus*), du niamakou (*Aframomum melegueta*) et du sel gemme broyés.

— Bouillir longuement des épis de gros mil débarrassés de leurs grains. Placer, étant à quatre pattes, le récipient contenant le liquide en ébullition, sous le bas-ventre.

— Etant assise sur le seuil de la porte, face à l'intérieur de la case, placer sous le bas-ventre un récipient contenant des feuilles pulvérisées séchées de koundié (*Guiera senegalensis*) une certaine quantité de cheveux trouvés dans la fente d'un mur et du charbon allumé. Répéter l'opération quatre fois pour obtenir une guérison.

— Prendre, le soir avant de se coucher, une décoction de feuilles et fleurs de nté (*Elaeis guineensis*) auxquelles on ajoute quatre pieds (coupé chacun d'un seul coup de couteau) de dôle (*Imperata cylindrica*). Excellent médicament, guérissant sûrement ce genre d'affection lorsque celle-ci est à son début (un à quatre mois). Ce délai passé la guérison ne s'obtient pas sans mille difficultés.

— Prendre (boisson) dans du lait caillé, une fois suffit, sept racines de gondo-dazi (*Anona senegalensis*) écorces de chadiya (*Ficus thonningii*) trois racines de sabara (*Guiera senegalensis*) pulvérisées ensemble.

— De très bon matin et le soir à cinq heures de l'après-midi, prendre (boisson) dans une eau tiède des écorces de farimoro (*Boscia angustifolia*) et des feuilles de madachi-kassa (*Cassia nigricans*) pilées. Sept à neuf jours de traitement.

— Boire une infusion refroidie de googui (*Azedarachta indica*). Une semaine, au plus, de traitement quand le mal est à son début. Googuy Nèms en anglais, n'est pas un mot africain. Il désigne le Gouverneur Anglais qui a introduit cette plante en Gold Coast. Le nèms se rencontre au Jardin botanique de l'Institut Français d'Afrique Noire à Bamako et aussi en bor-

dures de l'Avenue du Gouverneur Général EBOUE également à Bamako. Sa culture, en raison de son pouvoir curatif contre la jaunisse qu'il guérit sûrement et en peu de temps, doit être généralisée au Soudan et dans toutes les colonies limitrophes de celui-ci.

— Bouillir longuement les éléments suivants : cent épines d'adoua (*Balanites aegyptiaca*), racines de birgou (Haoussa), non déterminé faute d'échantillon) jan kan-wan (alun rouge haoussa) de bonne qualité. Le matin, à midi, le soir boire un verre moyen du liquide refroidi.

— Prendre dissoute dans une eau provenant d'une macération des gousses de tamarin des racines pilées de sabara (*Guiera senegalensis*).

— Le soir, bouillir ensemble un paquet de dayi (*Centaurea alexandrina*) et un morceau de jan kan-wan (alun rouge haoussa). Le lendemain matin, étant à jeun, boire du liquide légèrement réchauffé.

— Absorber (breuvage) une décoction des racines de taramiya (*Combretum velutinum*), de zogalagandi (*Moringa pterygosperma*), de malga (*Cassia sieberiana*) contenant dissous du kan-wan et dans laquelle on a délayé la farine du mil.

— Piler ensemble des feuilles de douma-kada (*Ipomoea repens*), de magariya (*Ziziphus jujuba*) et des racines de yadia (*Leptadenia lancifolia*). Pétrir le tout d'un peu d'eau. Diviser la pâte obtenue en petits morceaux de forme ovale qu'on fait sécher au soleil. Le soir, étant couchée sur le lit pour dormir, introduire dans la partie sexuelle (femme) ou dans l'anus (homme) qu'on pousse plus loin avec un doigt, un des morceaux du produit susmentionné.

— Réunir les éléments suivants : tiges de garaouni (*Momordica balsamina*), feuilles de chédiya (*Ficus thonningii*), de kaoussa-kaoussa (Haoussa : *Ficus gnaphalocarpa* ?), de madachi-kassa (*Cassia nigricans*) racines de malga (*Cassia sieberiana*), graines de chita (*Aframomum melegueta*). Piler le tout pour obtenir une poudre fine que le malade absorbe quotidiennement dans une bouillie claire (kounoun en Haoussa) de mil. Bon médicament.

— De très bon matin, absorber une eau filtrée contenant dissoutes des feuilles pilées de madachi-kassa (*Cassia nigricans*) et à laquelle on ajoute du jus du citron et du kan-wan (alun haoussa). Le remède doit être préparé la veille. Purge énergiquement.

— Bouillir longuement des feuilles, racines écorces de mariké (*Anogeissus leiocarpus*). Cuire dans la décoction obtenue du fonio (*Digitaria exilis*), du baki kifi (poisson noir, si-

lure ?) un peu de sel. Boire une eau tiède après avoir mangé le mets ainsi préparé. Après le premier jour, laisser écouler trois jours avant de prendre de nouveau un repas analogue ; après le deuxième jour, laisser quatre jours d'intervalle et ainsi de suite jusqu'à l'évacuation du mal.

— Introduire dans un canari neuf contenant beaucoup d'eau des racines très légèrement raclées et découpées en petits morceaux de mariya (*Ziziphus jujuba*) et un morceau de kan-wan (alun haoussa). Boire à jeun du liquide, puis continuer à en boire à longueur de la journée.

— Prendre (breuvage) une farine cuite dans une décoction des écorces de sansami (*Stereospermum kunthianum*) contenant du kan-wan (alun haoussa). La boule ou tumeur ramollie sort par l'anus. Les selles sont alors fétides.

— Des fois, on égorge par mégarde une chèvre ou une brebis pleine. Faire sécher, dans ce cas, au soleil le petit chevreau ou agneau sans poils, puis le réduire en poudre fine à laquelle on ajoute le contenu d'un très gros chita (*Aframomum melegueta*) finement broyé. Chaque matin, étant à jeun, absorber dans une bouillie claire (Kounoun) une bonne pincée de la poudre obtenue. Purge. Cesser la médication dès qu'on ne constate plus la présence de la tumeur dans l'abdomen.

— Cuire dans une décoction d'écorces de lerou (*Erythrina senegalensis*) contenant du kan-wan (alun haoussa) une farine de mil. Prendre (breuvage) à longueur de la journée la bouillie obtenue. Trois jours de traitement.

* * *

ASCITE (DJI, EAU)

— Avant d'absorber pour uriner abondamment une eau contenue dans une cuillère enalebasse prononcer le verset suivant : « Tou bissimilaï ! dji mato gnindi konon, dji kanato... (dire le nom du patient), konon, nionmougou, mato témé konon, dji kanato... (dire le nom de l'intéressé). Dans le milieu indigène, le mot donkonon qu'on rencontrera fréquemment dans le chapitre « maux de ventre » désigne l'ascite.

— Lorsqu'on soupçonne l'empoisonnement chez un malade parce que celui-ci a le ventre ballonné qui lui fait horriblement mal, on lui donne à boire du foura (crème de mil) contenant une poudre composée d'un œuf de poule, d'une racine de tounfafiya (*Calotropis procera*) de sept racines de hankoufa (*Waltheria americana*) et d'une poignée de guéro (Penni-

cillaria spicatum) d'un peu de taaba (*Nicotiana tabacum*). Absorber sur le mets une eau tiède.

— Bouillir longuement ensemble des racines de kariya (*Ade-nium honghel*) des feuilles de chidiya (*Ficus thonningii*) et du jan kan-wan (Alun haoussa, espèce dite rouge). Faire usage (boisson) de la potion obtenue quatre fois en quatre jours.

— Boire quotidiennement et tant qu'on peut du lait de la chamelle. Trente jours de traitement suffisent pour évacuer tous les liquides.

— Boire, à jeun pour rendre, une décoction froide des écorces de daniya (*Sclerocarya birrea*). Deux jours de traitement.

* *

CATARACTE (BOUGOU, FALAKA)

Le globe de l'œil semble être voilé par une membrane qui empêche de voir distinctement.

— Réduire ensemble en poudre les éléments suivants : un globe sec de l'œil de l'hyène, un du chat, un du rat domestique et un morceau d'antimoine. Enduire l'intérieur des paupières avec la poudre fine obtenue.

— Ecraser ensemble les éléments suivants : un globe sec de l'œil du chat, un du maki (vautour fauve d'Abyssinie) un caméléon et une mouche morte noyée dans une eau. Appliquer la poudre fine obtenue sur la muqueuse des paupières.

— Goutter dans les yeux le premier lait frais provenant d'une chèvre qui met bas pour la première fois.

— Faire chaque matin sa toilette (visage surtout) dans une décoction d'écorces de soro (*Ficus aff. sciarophylla*) ou de nfougou (*Baissea multiflora*).

— Introduire dans un canari contenant une certaine quantité d'eau, des racines de dioro (*Securidaca longipedunculata*) de ngoumeblé (*Erythrina senegalensis*) et de manganankiéma (Bambara de la région de Sikasso, non déterminé faute d'échantillon). Fermer hermétiquement le récipient qu'on place dans un coin retiré de la case où il reste toujours. Le huitième jour, se nettoyer les yeux dans l'eau puisée dudit récipient. Continuer plusieurs jours pour voir disparaître la membrane opaque qui voile le globe de l'œil.

— En attendant le traitement proprement dit, nettoyer chaque matin l'organe de la vue dans une décoction fortement concentrée des racines de mingo (*Spondias monbin*) et de mbégou (*Lannea microcarpa*). Le jour de l'opération venu, humecter les paupières et le globe de l'œil de suif fondu de la

chèvre. Cette précaution a pour but de rendre moins cuisante la vive douleur que sentira le malade aussitôt le médicament administré. Ensuite sept feuilles de taba ou ntaba (*Cola cordifolia*). Contourner le globe de l'œil droit ou gauche d'une pincée de blanc de l'œuf de vautour sec réduit en poudre, puis bander aussitôt. Enlever la bande dès que le patient déclare sentir une vive douleur et constater la présence d'une membrane au bord de la paupière inférieure. Enlever délicatement cette membrane et verser sur le globe de l'œil soigné une certaine quantité de l'infusion des sept feuilles de cola cordifolia susmentionné. Agir de même sur l'autre œil pour obtenir le même résultat. Désormais, l'infirme est en possession de ses yeux. Il suffit tout simplement de continuer, pendant quelque temps, à faire usage de l'infusion des feuilles de taba ou ntaba (*Cola cordifolia*) pour voir parfaitement clair.

— Réduire en poudre fine un morceau d'antimoine, de bakanga (os de seiche) et des globes de l'œil de kaan-kaan (corbeau) séchés dans un tesson de canari placé sur le feu. Avant de se coucher la nuit pour dormir, enduire les muqueuses des paupières de la poudre obtenue. Le matin, se débarbouiller avec du savon noir et de l'eau. La membrane qui voile le globe de l'œil se détache de celui-ci et vient aux bords des paupières d'où on l'enlève avec les doigts de la main.

— Pulvériser ensemble des fleurs de dobia (*Pterocarpus erinaceus*) et un cristal de sel dénommé en haoussa galo. Introduire la poudre fine obtenue dans les paupières. Constater qu'un liquide blanc coule de l'organe de la vue. L'opération doit avoir lieu dans un lieu obscur.

— Introduire dans l'organe de la vue des graines finement broyées de semi-semi (*Acanthacées*). Enlève toutes les impuretés de l'œil.

— La nuit, avant de se coucher, se laver la figure, ayant les yeux bien ouverts, dans une eau filtrée ayant contenu toute la journée des racines pilées de samakara (*Swartzia madagascariensis*).

— Enlever les globes de l'œil d'un très jeune ragomaza (coq des pagodes) n'ayant pas encore pris le vol ; les faire sécher au soleil puis réduire en poudre fine à laquelle on ajoute une certaine quantité de cendre provenant d'une mèche brûlée d'une lampe indigène. Délayer le mélange dans un peu d'eau et introduire la mixture dans l'organe malade. Quelques jours de traitement suffisent pour que l'infirme voit distinctement.

— Nettoyage fréquent du globe de l'œil voilé dans une infusion refroidie de feuilles de ouoloniguié (*Terminalia avicennioides*).

— Nettoyer l'organe de la vue dans une eau contenant dissous un gui (*Loranthus*) pilé de *nguiliki* (*Dichrostachys glomerata*).

— Laver le mal dans une eau chauffée au soleil contenant en dissolution du gui (*Loranthus*) de *kolokolo* (*Afrormosia laxiflora*) et des capsules vertes de cotonnier pilés ensemble. Ce même médicament peut être utilisé contre la taie de la cornée qu'il guérit sûrement.

— Chauffer fortement à blanc dans un tesson de canari une moelle de kouroukourou (*Feretia canthioides*) et d'un globe sec d'œil d'aigle. Réduire les éléments devenus très secs en poudre fine. Piler un gui (*Loranthus*) de *magaria* (*Ziziphus jujuba*). Humecter l'élément pulvérisé de lait de brebis, faire sécher ensuite au soleil, puis réduire en poudre fine. La nuit, en allant au lit, introduire dans les yeux une pincée de la poudre fine provenant du cœur de *Feretia canthioides* et des globes de l'œil d'aigle finement broyé. Le matin, se débarbouiller dans une eau contenant dissoute la poudre lactée du gui de *Ziziphus jujuba* pulvérisé.

— Arracher étant sur un arbre à beurre une poignée de gui (*Loranthus*) de cette plante et descendre avec, sans les jeter de haut en bas. Placer l'élément ainsi cueilli dans un canari entre deux couches de paille de fonio, verser l'eau dessus et faire bouillir le tout. Fréquentes toilettes dans l'eau provenant du canari entre deux couches de paille de fonio, verser l'eau dessus et faire bouillir le tout. Fréquentes toilettes dans l'eau provenant du canari susmentionné. Empêche la membrane susceptible de voiler le globe de l'œil de se former et conserve ainsi les yeux en bon état.

— Bouillir longuement des rameaux feuillus de *niamaténé* (*Eriosema cajanoïdes*). Nettoyer quotidiennement les yeux dans la décoction obtenue.

— Nettoyer quotidiennement l'organe de la vue dans une eau qui contient depuis trois jours au moins, deux paquets feuillus de *yambourourou* (*Ipomoea eriocarpus* ?)

— Réduire en poudre extrêmement fine du sucre, des excréments secs de chien, globes de l'œil d'un chat, un petit morceau d'un miroir. Dissoudre dans une certaine quantité d'eau qu'on goutte ensuite dans les yeux, le produit obtenu. Garder la case pendant quatre jours.

TAIE DE LA CORNÉE

— Mettre sur la taie qui disparaît en peu de temps une matière pâteuse obtenue en frottant sur une pierre humectée d'eau un globe de l'œil du poisson soumé.

— Barboter dans un liquide provenant d'un rameau vert de baro (*Sarcocephalus esculentus*) et se trouvant étalé sur une pierre plate un cauri (*Cola kononna*). Etendre la pâte obtenue sur la taie qui disparaît.

— Prendre un lado-kiéma (gui garni de petites feuilles) de si (*Butyrospermum parkii*) le frotter longuement sur une pierre sur laquelle se trouve une certaine quantité d'eau. Répandre la matière pâteuse obtenue sur la taie. La durée du traitement est plus ou moins longue selon que le mal est ancien ou récent.

— Appliquer sur le mal qui disparaît aussitôt, si la taie vient d'être formée, une pâte obtenue en frottant dans une eau sur une pierre plate une défense de phacochère.

— Concasser un coukéléni (*Eriosema pulcherrima*) le mettre dans un chiffon propre. Tremper celui-ci dans une eau liquide puis le presser au-dessus de l'œil du malade. Si elle n'est pas ancienne la taie est enlevée par le coukéléni en moins d'une semaine de traitement.

— Pincer fortement, sans mâcher, entre les dents de devant une racine baa-ngôyô (*Solanum incanum*) longue comme l'index de l'infirme. Si le mal n'est pas trop ancien, il disparaît aussitôt. Répéter à plusieurs reprises l'opération, si l'affection n'est pas à son début, pour obtenir l'entière disparition de la tache.

— Porter au cou sept petites racines de baa-ngôyô (*Solanum incanum*) liées ensemble avec du fil blanc. On peut encore mâcher, en ayant l'objet du côté où se trouve la taie, une racine de cette plante (*Solanum incanum*) pour voir disparaître le mal.

— Répandre sur le mal une pincée de farine de sémi-sémi ou congo-bénin ou daalabenin (*Acanthacées*). Excellent remède, employé aussi pour nettoyer les globes de l'œil.

— Introduire dans un vase en terre contenant du jus de citron un certain nombre de cauris proprement lavés ; goutter sur le mal le liquide.

— Introduire dans l'organe de la vue, sur la tache qu'on désire faire disparaître, une mixture obtenue en frottant dans un peu d'eau sur une pierre plate un os de vautour (dougá,

en bambara). Prendre la mixture avec une plume d'oiseau, de préférence celle de la poule.

— Introduire dans l'organe malade une poudre noire provenant d'un siékôgô (*Oryctes*) carbonisé et finement broyée.

— Etaler sur une pierre plate un peu d'eau, puis barboter dans celle-ci, en le frottant sur ladite pierre, un œuf de baniknon (*cigogne*). A l'aide d'une plume d'oiseau, ramasser la matière pâteuse obtenue et l'étendre sur la tache blanche. Une semaine, au plus, de traitement.

— Imbiber un morceau de coton égrené d'une eau contenant dissoutes des feuilles pulvérisées de *kokia* (*Strychnos spinosa*), puis le presser, étant couché sur le dos, au-dessus du mal. Lorsque l'affection date depuis plus d'un an, ne pas faire usage de ce médicament.

— Lorsque le mal est à son début, faire coucher le patient sur le dos puis verser sur la taie du latex de la liane goin (*Landolphia heudelotii*). Attendre un petit moment puis saisir le latex à l'aide des pinces puis le tirer à soi. En se décollant le latex arrache la taie qui disparaît du globe de l'œil.

* *

CONJONCTIVITE BANALE, PURULENTE OU BLÉPHARITE (GNIN DIMI)

Se laver la figure dans une infusion des feuilles de *sofara-wonni* (*Acacia macrostachya*). Lorsqu'on souffre beaucoup, pour se soulager rapidement, pulvériser lesdites feuilles vertes de *sofara-wonni*, les mettre dans un verre contenant de l'eau, puis se servir du liquide pour se laver la figure.

— Nettoyer quotidiennement les yeux malades dans une décoction des racines de *ouolo-kiéma* (*Terminalia avicennioides*).

— Se débarbouiller (bien ouvrir les yeux) dans une infusion refroidie des feuilles de *finza* (*Blighia sapida*).

— Pour des persistants maux d'yeux, nettoyer ceux-ci dans une infusion refroidie de *dougoubira* (*Bambara de Sikasso*, beau-père de la terre).

— Laver les yeux malades dans une infusion des tiges feuillues de *dialabé-mba* (*Cassia nigricans*).

— Nettoyer l'organe atteint dans une infusion de *sounzandlo* ou *diafonnouri* (*Nelsonia campestris*). Soulagement immédiat suivi de guérison certaine et rapide.

— Réduire en poudre fine un morceau de foie d'hyène et un morceau d'antimoine. Saupoudrer la muqueuse des paupières

avec la poudre obtenue. Ce remède est utilisé surtout pour combattre le mal d'yeux dit *gninguiala dimi*.

— Filtrer, le soir, à travers la cendre, une eau. De très bon matin, se débarbouiller la figure avec la lessive obtenue. Supprime les larmes le même jour et amène une guérison.

— Se laver la figure dans une décoction des écorces de *si Butyrospermum parkii*.

— Verser sur une pierre plate du jus des feuilles de *sagoua* (*Bridelia ferruginea*) et de *dahen* (*Anona senegalensis*). Frotter dans ledit jus sur la pierre plate de cuivre rouge. Avec une plume d'oiseau, prendre la mixture pour introduire dans les yeux et obtenir une guérison certaine et rapide.

— Chaque matin, se servir pour se débarbouiller (figure) d'une eau tiède provenant d'une infusion de tendres feuilles de *tomi* (*Tamarindus indica*) et de l'oseille de guinée.

— Introduire dans les paupières du jus de feuilles de cotonnier.

— Infuser des feuilles de *kalakari* (*Hymenocardia acida*) de *toutou* (*Parinari curatellaefolia*). Se nettoyer les yeux avec l'infusion obtenue.

— Pulvériser ensemble des tendres feuilles de *néré* (*Parkia biglobosa*) des tiges de *kambélé-sabara* (*Alternanthera repens*) de *banissologo* (*Senoufo*, non déterminé faute d'échantillon). Mettre le produit obtenu dans un peu d'eau qu'on introduit ensuite dans les yeux malades.

— Pour les maux d'yeux provoqués par la sève de *kô-nganna* (*Anthostema senegalense*) introduire immédiatement dans les paupières une eau saturée de piments rouges pilés. Sans ce soin qu'on ne doit pas se faire attendre, le contaminé devient aveugle. Même médicament si ladite sève pénètre jusqu'à l'appareil qu'elle détruit en rien de temps. On absorbe une eau fortement pimentée.

— Pour enlever un corps étranger qui se trouve dans l'œil, introduire dans celui-ci une pincée de *sémi-sémi* (*Acanthacées*). Le *sémi-sémi* nettoie également le globe de l'œil.

— Nettoyer l'organe malade dans une infusion refroidie des feuilles de *ndôgué* (*Ximenia americana*) et de *tomi* (*Tamarindus indica*). Guérison après trois jours de traitement.

— Nettoyer les yeux dans une eau filtrée contenant dissoutes des feuilles vertes pulvérisées de *yriniboulou* (*Moringa pterygosperma*).

— Bouillir dans une eau provenant du lavage du gros mil légèrement décortiqué les éléments suivants : feuilles de *soukôla* (*Ocimum americanum*) feuilles de *néré* (*Parkia biglo-*

bosa) à l'état d'arbuste, feuilles de ndôlé-boua (*Sansevieria senegambica* ? *Sansevieria liberica* ?). Laisser refroidir l'infusion et se servir quotidiennement de celle-ci pour nettoyer l'organe de la vue. Remplacer l'eau à mesure que le niveau de celle-ci baisse dans le récipient sans toutefois bouillir de nouveau. Ce médicament est surtout utilisé pour soigner un mal spécial d'yeux appelé en dialecte Bambara de Ségou gnongnindimi, affection due à la présence dans les yeux de matières qui ont pénétré dans ceux-ci lors de la naissance de l'intéressé.

— Introduire dans l'organe malade une mixture obtenue en frottant dans le blanc de l'œuf étalé sur une pierre plate un morceau de cuivre rouge. Combat les maux d'yeux les plus rebelles.

— Introduire dans un récipient contenant de l'eau une certaine quantité de feuilles vertes pulvérisées de bakorô-mbéguou (*Lannea velutina*), remuer énergiquement puis laisser reposer le liquide toute la nuit. Le lendemain, de très bon matin, laver la figure, sans le remuer, dans le liquide. Si le mal dure depuis trois ou quatre jours, renouveler, deux ou trois jours successifs, l'opération, pour être guéri.

— Se laver, ayant les yeux bien ouverts, la figure dans une eau ayant contenu trois jours durant quelques pieds de kononidile (*Nelsonia campestris*). Procéder de même avec un liquide ayant contenu des rameaux feuillus de ouologuébougou (*Terminalia avicennioïdes*).

— Nettoyer l'organe de la vue dans une infusion de feuilles de néré (*Parkia biglobosa*) et des racines de kiikala (*Cymbopogon giganteus*).

— Introduire dans l'organe malade de l'eau contenant une farine de bényfing (*Acanthacées*) grillé et écrasé.

— Bouillir ensemble des feuilles de ndôgué (*Ximenia americana*) et un œuf à la coque. Nettoyer, en ouvrant les yeux, ceux-ci dans l'infusion. Manger l'œuf épluché. Excellent remède contre des maux d'yeux.

— Nettoyer l'organe dans un liquide tiède provenant des feuilles de kiékala (*Cymbopogon giganteus*) grossièrement concassées et bouillies dans une eau ordinaire. Combat également la taie de la cornée.

— Se laver la figure, en laissant pénétrer le liquide dans les yeux, dans une infusion des feuilles vertes de mangoro (*Mangifera indica*).

— Introduire dans l'organe de la vue une poudre obtenue en écrasant finement des graines de fideli (*Cassia absus*). Combat la taie de la cornée.

Lorsque le sang se forme sur le globe de l'œil on le fait dis-

paraître en introduisant dans les paupières, sur la tache qu'on désire enlever, un liquide obtenu en pressant fortement des feuilles de sabara (*Guiera senegalensis*) et de guéza (*Combretum micranthum*) pilées. Enduire extérieurement les paupières de résidu. La tache de sang disparaît après trois jours de traitement.

— Introduire dans un pot contenant une certaine quantité d'eau trois paquets de tendres feuilles de sounsoun (*Diospyros mespiliformis*). Surmonter ledit pot d'un couvercle qui s'adapte bien tout en laissant une issue par où s'échappera la vapeur d'eau. Exposer les yeux malades à cette vapeur. Lorsque celle-ci ne se dégage plus, enlever le couvercle puis se servir du liquide contenu dans le pot pour nettoyer l'organe de la vue. Combat également la taie de la cornée.

— Introduire dans l'organe malade une eau filtrée contenant dissoutes des feuilles pulvérisées de kiékala (*Cymbopogon giganteus*).

— Enduire les paupières d'une pâte obtenue en délayant une poudre sèche provenant des feuilles pilées de ngounan (*Sclerocarya birrea*).

— En se servant d'une plume de poule comme compte-gouttes, introduire dans les yeux malades un liquide filtré ayant contenu plusieurs heures des feuilles vertes pulvérisées de bouana (*Acacia arabica*).

— Bouillir longuement (au moins trois heures durant) des écorces de guenou ou madobia (*Pterocarpus erinaceus*). Injecter le liquide dans l'organe malade. Soigne également la cataracte.

— Introduire dans l'organe malade une eau dans laquelle a séjourné du kanounfari (*Eugenia caryophyllata*) et contenant le blanc de l'œuf sec écrasé et du baki-kolé (graphite). Faire usage de ce médicament la nuit. Quatre jours de traitement.

— Introduire dans l'organe de la vue malade un jus obtenu en pressant fort des feuilles très vertes de fari-birama (*Haoussa* : *Crotalaria* sp.). Effet merveilleux.

— Laver la figure dans une décoction des racines de baboy, kô-doudou, kouna-nombo, bakôrôni-kôcli (Bambara de Bougouni, région dite Yorbadouguou ; non déterminé mais figure dans l'herbier). Après cette opération, presser au-dessus des yeux malades un morceau d'étoffe propre contenant des écorces finement broyées de la plante susmentionnée et trempées dans une eau limpide. Très bon médicament à expérimenter.

— Étendre sur une pierre plate un peu d'eau. Frotter longuement sur ladite pierre dans le liquide un des bouts d'un kaouki (*Loranthus*) kadé (*Butyrospermum parkii*). Enduire

la muqueuse des paupières de la matière pâteuse obtenue. Le fait de toucher le globe de l'œil avec la matière ne présente aucun inconvénient. Excellent remède.

— Ecraser des tendres feuilles de ntomi (*Tamarindus indica*). Ajouter un peu d'eau au produit qu'on enveloppe dans un morceau de chiffon propre. Presser celui-ci au-dessus des yeux malades afin d'y goûter le liquide qui suinte à travers le tissu.

— Nettoyer l'organe malade avec une décoction tiède des racines de doro (*Securidaca longipedunculata*).

— Couper une tige ou une bouture d'un kanakana (*Paullinia pinnata*). Goutter dans l'organe de la vue le liquide qui coule de la coupure.

— Bouillir longuement ensemble jusqu'à complète évaporation de l'eau, des feuilles de bagaroua (*Acacia arabica*), des excréments secs de chameau et du kan-wan (alun haoussa). Tremper le bout garni du coton égrené d'un bâtonnet dans la matière pâteuse et enduire la muqueuse des paupières. Il reste bien entendu qu'on doit enlever les résidus avant l'évaporation complète du liquide. On fait usage du médicament de très bon matin, et le soir avant de se coucher.

— A l'aide d'une aiguille ou d'une épine, percer le milieu du globe de l'œil de chacun des petits que contient habituellement le nid d'un niamatoutou (coq de pagodes). Le lendemain, repasser et constater que les deux oisillons ont les yeux intacts parce que soignés par leur mère dans l'intervalle. Ramasser dans le nid les débris de la plante dont la mère oiseau s'est servie comme médicament. Réduire en poudre fine ces débris et l'introduire dans les yeux malades de l'humain. Remède infailible contre les maux d'yeux.

Notre informateur, Malam Moussa de Bornou, déclare que le produit utilisé par l'oiseau mère ne peut provenir que du kaouki (*Loranthus*) de kadanya (*Butyrospermum parkii*).

TRACHOME (GNINGUALADIMI)

— Se débarbouiller quotidiennement, en laissant pénétrer le liquide dans les yeux, dans une décoction de kouroussinifilé ou ndoubakoun (*Polygala arenaria*). Excellent remède contre ce genre d'affection.

— Presser au-dessus des narines, ayant la bouche ouverte, la tête penchée en arrière, un tampon de coton imbibé d'eau contenant dissoutes des graines écrasées de taouassa (*Entada*

sudanica). Maintenir ainsi la tête pendant quelques minutes puis se pencher en avant pour laisser échapper le liquide par la bouche, les narines et les yeux.

AMAUROSE (MASSALÉFYÉ)

— Lorsqu'à la suite d'une atrophie du nerf optique, d'une syphilis cérébrale ou d'une syphilis tertiaire (mara) on cesse de voir ou qu'on voit trouble ou flou on enduit quotidiennement les paupières jusqu'un peu au-dessus de l'arcade sourcilière, d'une pâte composée de passa-kaba (*Portulaca oleracea*) et de marass (*Alysicarpus vaginalis*) pulvérisés ensemble.

Cette infirmité s'appelle, en Mandingue, massaléfyté et peut se guérir, d'après notre informateur Seydou Maïga, après une semaine de traitement. Voir aussi « syphilis tertiaire, deuxième recette » qui peut être utilisée avec succès contre ce genre d'affection.

HÉMÉRALOPIE (SOURA-NFIÉ)

— Griller dans une flamme de vieille paille un foie de bœuf. Presser ce foie trois ou quatre fois, selon le sexe de l'intéressé, au cours du grillage dans le creux de la main de l'infirme. Celui-ci introduit le liquide recueilli dans les yeux pour se voir guéri. Exiger du soigné une somme de vingt-cinq centimes.

— Goutter sur chaque globe de l'œil un liquide obtenu en tordant ou en pressant du foie de poromporo (petite chauve-souris de case) cuit sous une couche de cendre chaude. Remède souverain contre l'héméralopie car on ne l'utilise qu'une seule fois.

— Deux fois par jour, matin et soir, laver la figure dans une infusion des feuilles de dahan (*Anona senegalensis*).

POUR CONSERVER SES YEUX EN EXCELLENT ÉTAT

— Enduire, comme on procède pour l'antimoine, la muqueuse des paupières du sang frais de koro ou damo (iguane de terre, *Varanus exanthematicus*).

— Réduire en poudre très fine un globe de l'œil droit de hérisson et un petit morceau d'antimoine. Se servir du produit

obtenu pour enduire la muqueuse des paupières. On peut remplacer l'antimoine par l'huile de palme. Cette médication permet de voir très bien, même la nuit dans l'obscurité, un moindre objet.

GLAUCOME (GNINSÉGUI)

Violent mal de tête commençant avec le lever du soleil et disparaissant avec celui-ci. Le globe de l'œil devient très rouge. Peut rendre aveugle et même impuissant.

— Bouillir une poignée de feuilles de sana (*Daniellia oliveri*) non dépliées. Introduire dans l'infusion bouillante une boule de beurre de karité. Au coucher du soleil, lorsque celui-ci est rouge, ou paraît rouge, se laver la tête en regardant l'astre du jour. Le lendemain matin procéder de même face au soleil levant. Guérison certaine.

NOUVEAU-NÉ AYANT OUVERT LES YEUX DANS LE SANG

Il y a des enfants qui ouvrent les yeux avant qu'on finisse de les nettoyer. Le sang pénètre alors dans l'organe de la vue et provoque des maux d'yeux qu'on combat de plusieurs façons :

— Introduire dans les yeux une infusion des feuilles de bouana (*Acacia arabica*) ou un liquide obtenu en tordant un ou plusieurs pétioles verts de dié ou guié (*Cucurbita pepo*).

— Nettoyer les yeux du nouveau-né dans une décoction d'Allah-diô (*Cassipourea filiformis*).

— Infuser ensemble des feuilles de ndabakoumba (*Detarium senegalense*) et ouômoniguié (*Terminalia avicennioides*). Nettoyer l'organe de la vue avec le liquide obtenu. Faire usage du médicament jusqu'à disparition totale du sang du globe de l'œil.

— Parfois le nouveau-né ouvre les yeux avant qu'on le nettoie. Une portion du sang pénètre alors dans l'organe de la vue empêchant celui-ci de voir avec netteté, le globe de l'œil étant partiellement voilé par le sang. Pour enlever ce sang, on verse dessus le lait d'une mère n'ayant jamais perdu un nourrisson. La tache rouge disparaît du globe de l'œil après une semaine au plus de traitement.

OTITE SUPPURÉE OU SÈCHE (TLO DIMI)

— Tremper dans une eau qu'on goutte dans l'oreille malade un chiffon contenant enveloppé le tout premier excrément d'un poulain ou d'une pouliche.

— Délayer dans un peu d'eau une plume carbonisée et réduite en poudre de porc-épic. Introduire le liquide dans l'oreille malade.

— Introduire dans l'organe atteint, à l'aide d'une cosse d'arachide, un peu d'eau contenant dissoute une écorce pilée de mbégou (*Lannea microcarpa*).

— Mettre dans l'oreille malade une eau contenant dissoute une certaine quantité de racines pulvérisées de côlofora (*Boerhaavia verticillata*).

— Ecraser entre les paumes des feuilles de dabada (*Waltheria americana*). Mettre un peu d'eau puis presser dans l'organe atteint.

— Introduire dans l'oreille malade une eau filtrée contenant dissoute une racine pilée de baro (*Sarcocephalus esculentus*).

— Introduire dans l'organe atteint du coton égrené imbibé d'huile de l'amande de palme.

— Mettre dans l'oreille malade une pâte claire obtenue en délayant dans du beurre de karité fondu un cocon carbonisé et pilé.

— Introduire dans l'organe atteint une eau contenant dissoute une écorce pilée de kô-sio (*Berlinia heudelotiana*).

— Introduire dans l'organe malade un liquide obtenu en pressant fortement des tendres feuilles chauffées de manguier (*Mangifera indica*).

— Réduire en poudre fine des feuilles de baaba (*Indigofera tinctoria*) et de gouna (*Citrullus vulgaris*) grillées dans du beurre de vache jusqu'à ce qu'elles deviennent sèches. Introduire dans l'oreille malade une petite pincée de ladite poudre sur laquelle on goutte un peu d'eau. Faire usage de ce médicament trois fois en trois jours au plus.

— Faire faire par une fillette pure, candide, du falé (gros fil fragile). Brûler celui-ci. Faire fondre du beurre aussitôt sorti du lait, c'est-à-dire qui n'a pas été nettoyé dans une eau. Délayer la cendre du fil brûlé dans le beurre susmentionné fondu et introduire la mixture tiède dans l'oreille malade.

avant de la boucher à l'aide du coton égrené. Quelques instants après, enlever le bouchon et pencher à droite ou à gauche, selon le cas, l'organe atteint pour expulser des vers entourés du fil fragile (falé) sus-indiqué.

— Étendre sur du coton égrené qu'on introduit ensuite dans l'oreille malade une poudre noire provenant des épluchures du citron, carbonisées et pulvérisées.

— Introduire dans l'organe malade une gomme à peine solidifiée récoltée sur un ndaba (*Detarium senegalense*) ou sur un sô (*Isobertia doka*).

— Tordre pour recueillir le liquide dans un récipient quelconque un morceau de kara-massalaki (*Caralluma dalzielii*). Introduire le liquide ainsi obtenu dans l'oreille malade. Guérison presque instantanée.

— Racler légèrement un tubercule de mpôrôblé (*Stylochiton warnekei*). Entourer le produit obtenu d'un morceau de tissu propre. Tremper ledit tissu dans une eau claire puis presser dessus afin de faire couler dans l'oreille malade l'eau contenant dissous le tubercule de mporôblé susmentionné. Excellent remède contre l'otite suppurée qu'il guérit sûrement et rapidement.

— Introduire dans l'oreille malade un liquide filtré contenant dissoute une poudre fine obtenue en pilant des feuilles vertes qu'on fait sécher ensuite au soleil de tiangara ou diangara-oulé (*Combretum ghasalense*). Bon remède.

— Avec un ongle du doigt racler légèrement une racine de falitôrô (*Costus spectabilis*). Envelopper la racine ainsi nettoyée d'un morceau d'étoffe blanc propre, la concasser, puis presser le chiffon à l'entrée de l'oreille malade afin d'y faire pénétrer le liquide provenant de la racine enveloppée. Trois jours de traitement au plus.

— Introduire dans l'oreille malade un liquide filtré ayant contenu plusieurs heures durant des déjections humaines sèches. Se coucher sur l'oreille non malade pendant quelque temps. Faire usage de ce médicament six fois en trois jours.

— Bouillir jusqu'à peu près l'entière évaporation du liquide des écorces de bagana (*Acacia arabica*). Introduire la matière pâteuse dans l'oreille malade.

— Chauffer des feuilles vertes de taba (*Nicotiana tabacum*) et de douma (*Lagenaria vulgaris*), les écraser puis les presser fortement pour en extraire un jus qu'on introduit dans l'organe atteint.

— Exposer, en penchant la tête à droite ou à gauche, l'oreille malade à une fumée épaisse se dégageant d'un récipient

contenant du charbon allumé et une certaine quantité de déjections sèches d'éléphant.

— Introduire dans l'oreille atteinte une eau filtrée contenant dissoutes des écorces pulvérisées de nzéguéné (*Balanites aegyptiaca*).

— Mettre dans l'organe malade une mixture composée d'huile d'arachides, des fruits secs de malga (*Cassia sieberiana*) et des racines detalakia (*Salvadora persica*) finement broyées. Boucher ledit organe d'un tampon de coton.

— Envelopper dans un morceau d'étoffe propre des tiges ou boutures pulvérisées de gouna-sanou (pastèques de bœufs). Tremper le petit paquet dans une eau liquide et le presser au-dessus du mal. Remède souverain contre l'otite.

— Goutter dans l'oreille malade le contenu d'un fiel de n'importe quel animal. Bon remède.

— Effeuiller un très jeune adoua (*Balanites aegyptiaca*). Concasser grossièrement les feuilles vertes obtenues. Jeter le produit dans une eau où il doit rester plusieurs heures. Filtrer cette eau puis tremper dedans un tampon de coton égrené. Etant couché sur un côté, presser ledit coton au-dessus de l'oreille malade puis la boucher avec ce même coton. Renouveler la médication trois fois en trois jours.

— Introduire dans l'oreille malade des écorces de la racine de damaïgui (*Chrozophora senegalensis*) pulvérisées, puis boucher avec du coton égrené. Verser sur celui-ci du beurre de vache fondu tiède, attendre un petit moment, puis enlever ledit coton. Constaté la présence des vers collés à celui-ci.

— Pulvériser une certaine quantité d'excréments de chèvre et des feuilles de sada (*Ximenia americana*). Ajouter au produit obtenu un peu d'eau puis presser pour en extraire un jus. Introduire ce jus dans l'oreille malade qu'on bouche à l'aide d'un morceau de coton égrené. Bon remède car on n'en fait usage qu'une seule fois.

— Introduire dans l'oreille malade une graisse fondue de boa. Bon remède.

VÉGÉTATIONS ADÉNOÏDES (GRONDO)

— Le sujet ronfle avec bruits en dormant. Peut provoquer, à la longue, des douleurs dans les articulations et une grande faiblesse générale. Le mal se rencontre le plus souvent chez les goitreux.

— Cuire dans une décoction d'une racine (longue de trente centimètres environ, découpée) de baro (*Sarcocephalus escu-*

lentos) la viande d'une poulette noire et du fonio. Manger la nourriture qui doit contenir, en outre, une boule de soubola et du sel, pour rendre.

— Introduire une goutte d'eau tiède très fraîche dans l'oreille de l'intéressé pendant que celui-ci ronfle.

— Bain dans une infusion des feuilles de ouô (*Fagara xanthoxyloides*), boire de l'infusion.

ARTHRITE DU GENOU (KARA OU KOUMBÉRÉLADOUN) VIVES DOULEURS AUX GENOUX

— Pulvériser des tiges de karo (*Cissus populnea*). Appliquer la pâte obtenue sur la partie malade du corps. A défaut de karo, infuser des feuilles non ouvertes de niamakié (*Bauhinia reticulata*). Laver le genou malade dans l'infusion.

— Broyer ensemble des écorces de taba (*Cola cordifolia*) et des racines de karo (*Cissus populnea*). Ajouter une certaine quantité de lessive au produit et se servir de la pâte obtenue pour badigeonner la partie malade du corps. Guérison certaine et rapide.

— Appliquer sur le mal une pâte noire obtenue en pétrissant de graisse une poudre d'un champignon dur (polypore) récolté sur la tige du néré (*Parkia biglobosa*) et carbonisé.

— Carboniser une carapace d'une tortue terrestre, la réduire en poudre qu'on pétrit de graisse. Appliquer la pâte noire obtenue sur le genou malade.

SURDITÉ

— Goutter quotidiennement dans les oreilles une eau de rose contenant dissous du fiel de hérisson. Bon remède.

ADENOPATHIE (KABANI)

Le Kabani est assez gros furoncle, un ganglion, dur qui provoque une très forte fièvre accompagnée de frissons. Il peut se présenter sur n'importe quel point du corps, mais on le voit le plus souvent sur l'aine, sous l'aisselle, au cou, un peu au-dessus de l'oreille. Il met longtemps pour prendre du pus. Pour

le faire avorter on le badigeonne d'une pommade composée des feuilles de kounguié (*Guiera senegalensis*), des graines de coton et des cheveux carbonisés, réduits en poudre qu'on pétrit de beurre de karité. Faute de cette pommade, appliquer sur le mal de très tendres feuilles vertes pulvérisées et chauffées dans un tesson de vase ou pot cassé de goni (*Pterocarpus erinaceus*). Maintenir le médicament sur la boursouflure à l'aide d'une bande.

EPISTAXIS

— Placer un excrément sec du chameau sur du charbon allumé, puis se pencher au-dessus de la fumée qui s'y dégage. Arrêt immédiat du saignement.

— Mettre sous les narines un tesson de canari contenant du charbon allumé et une certaine quantité de poils de lièvre. Arrêt immédiat du saignement.

— Introduire dans les narines une poudre noire obtenue en carbonisant et en broyant des excréments secs d'âne. Ajouter à ladite poudre qu'on fait sécher ensuite au soleil du vinaigre.

— Goutter dans les narines une eau filtrée contenant dissous des poils de lièvre carbonisés et broyés. Arrêt instantané du saignement du nez.

— Placer sous le nez qui saigne un tesson de canari contenant du charbon allumé et des poils de kô-gninna (rat des marigots). Même résultat que précédemment.

— Lorsque le ventre de l'individu est ballonné parce que contenant du sang, on lui fait boire un liquide provenant d'une certaine quantité de latérites bouillies. Le soigné expulse le sang par l'anus.

— Réduire en poudre sèche fine, l'écorce d'adoua (*Balanites aegyptiaca*) débarrassée de ses croûtes. Pencher la tête en arrière puis inspirer ladite poudre par les narines pour arrêter immédiatement le saignement.

— Introduire dans les narines une eau ayant contenu un bon moment des excréments d'âne et des feuilles écrasées de loda-dazi (*Cissus populnea*).

— Mettre dans les narines un jus obtenu en écrasant et en pressant ensuite des feuilles de balassa (*Commelina nudiflora*). Arrêt instantané du saignement.

FURONCLE (SOUMOUNI, MAROUROU)

— Badigeonner le mal d'une pâte noire provenant des plumes d'une poule noire carbonisées, finement écrasées et pétries de beurre de vache. Le furoncle avorte ou prend rapidement du pus.

— Couper un morceau de chinidazongou et enduire le mal du liquide qui coule de la blessure.

— Appliquer sur un point du mal une pâte (grosse comme un grain de gros mil) obtenue en pétrissant de beurre de karité une dent de caïman carbonisée et finement broyée.

— Badigeonner le furoncle d'une pâte claire obtenue en délayant dans du vinaigre d'un degré assez élevé une farine de mil.

— Appliquer sur le mal une pâte obtenue en pétrissant d'eau du kan-wan (alun haoussa) et du waké (Vigna unguiculata). Quand on ne dispose pas du kan-wan, on peut faire usage d'une lessive pour pétrir ce dernier produit réduit en poudre.

SANG DANS LE VENTRE (HÉMORRAGIE INTERNE ?)

— Prendre (boisson) une eau salée.

— A l'aide d'un torchon renfermant du sable très chaud, légèrement mouillé, masser, en appuyant suffisamment dessus, l'abdomen. Lorsqu'à la suite d'un violent choc il s'est formé une nappe de sang sous la peau, on fait usage d'un torchon garni comme ci-dessus, et on l'appuie fortement sur toutes les parties meurtries du corps. L'accidenté sue surabondamment et est soulagé aussitôt.

MALADIES CUTANÉES

ALOPÉCIE

— Pour avoir une abondante chevelure, se laver le cuir chevelu dans une infusion de trois ou quatre (selon le sexe de la personne) paquets de tendres feuilles de dougalé (Ficus thonningii) contenant quelques crins soustraits de la queue d'une vache.

— Enduire le cuir chevelu d'une pommade composée des

épluchures de banane carbonisées, pilées et pétries de beurre de vache.

— Badigeonner le cuir chevelu d'une pommade composée de gontégué (Lepidagathis) carbonisé (ou non) réduit en poudre et pétri de beurre animal ou végétal. Rend la chevelure abondante.

— Piler des fruits ou des feuilles de malga (Cassia sieberiana). Pétrir le produit obtenu de graisse et se servir de la pâte obtenue pour enduire les cheveux défaits (femme) qu'on serre ensuite dans un mouchoir de tête. Rend la chevelure abondante, longue.

— Enduire le cuir chevelu d'une pommade composée des feuilles de yadia (Leptadenia lancifolia) des feuilles et filaments qui couvrent des épis de maïs carbonisés, réduits en poudre fine et du beurre de vache.

— Frotter le cuir chevelu des feuilles vertes pulvérisées de kouka (Adansonia digitata, baobab).

— Griller à sec dans un tesson de canari des boutures feuillues de douma-cada (Ipomoea repens) et une tête de kankan (corbeau d'Afrique). Réduire ces éléments en poudre qu'on pétrit de beurre de karité. Badigeonner la tête de la pâte obtenue. Rend la chevelure abondante.

— Faire sécher au soleil quelques pieds de kaïnona (Pistia stratiotes) qu'on réduit ensuite en poudre fine. Pétrir cette poudre de beurre de karité et se servir de la pâte pour s'enduire le cuir chevelu.

— Carboniser à sec dans un tesson de canari cassé un crapaud avant de le réduire en poudre fine noire. Pétrir celle-ci de beurre animal et se servir de la pâte obtenue pour s'enduire le cuir chevelu. Rend la chevelure abondante.

— Carboniser dans un tesson de canari cassé placé sur un foyer ardent une certaine quantité de guémou-kouado (katsina, Fimbristylis exilis ?), un morceau de calebasse cassée, des déjections sèches humaines. Réduire le tout en poudre. Diluer celle-ci dans une crème aussitôt recueillie sur le lait de vache et se servir du produit obtenu pour s'enduire le cuir chevelu pour obtenir sur-le-champ une chevelure très abondante. Il est de règle de remuer le mélange à l'aide d'un bâtonnet en bois. En se servant du doigt celui-ci se voit garnir des poils avant la fin de l'opération. Bonne recette à expérimenter par les chauves et par les femmes qui veulent avoir une forte chevelure longue et abondante.

POUR NE PAS AVOIR NI CHEVEUX NI BARBE

— Enduire, une fois suffit, le cuir chevelu, les tempes et le menton d'une sève de fataka (*Pergularia tomentosa*) pour ne voir aucun poil paraître sur aucun de ces points du corps.

* *

POUR NOIRCIR DES CHEVEUX BLANCS

— Enduire les cheveux blancs d'une matière pâteuse composée d'une farine des graines pilées de gaoudé namizi (*Gardenia triacantha*) et d'eau. Pour que ladite pâte devienne très noire, on l'expose au soleil pendant plusieurs heures.

— Enduire les cheveux blancs du jus des rameaux verts de koudouji (*Striga senegalensis*). Pour que la teinte noire reste trois ou quatre jours, on procède de la façon suivante : Piler une certaine quantité de koudouji (*Striga senegalensis*) deux gousses de bagaroua (*Acacia arabica*) et une certaine quantité de paillette de fer noir qu'on ramasse sous l'enclume du forgeron ; introduire le tout dans un récipient contenant un peu d'eau et l'y laisser vingt quatre heures. Envelopper un peu de coton égrené dans un morceau d'étoffe propre puis le tremper dans le liquide. Se servir du coton ainsi humecté pour se frotter les cheveux qui deviennent très noirs.

* *

GALE (MAGNA)

— Réduire en poudre des graines de nzofon (*Corchorus olitorius*). Pétrir ladite poudre de beurre de karité et s'enduire le corps proprement lavé. Fait horriblement mal, mais guérit sûrement puisque l'usage de la pâte ne doit être fait qu'une seule fois.

— Ecraser finement un morceau de soufre. En absorber la moitié dans du lait caillé, pétrir l'autre moitié de beurre végétal et s'enduire le corps avec la pâte obtenue.

— Enduire le corps d'une pâte obtenue en pétrissant de beurre végétal une écorce pilée de ouo (*Fagara xanthoxyloides*).

— Frotter le corps avec une pommade obtenue en fondant ensemble la sève de loucounémé (*Anthostema senegalense*) et du beurre de karité. Remède souverain contre la gale.

— Se laver dans une infusion des feuilles de gnagnaka (*Combretum velutinum*).

— Bain dans une infusion de kô-karra (Bambara de la région de Sikasso).

— Se baigner dans une eau dans laquelle on a fait bouillir ensemble des écorces et des feuilles de kô-fing (*Syzygium guineense*).

— Frotter le corps rugueux avec une infusion de très tendres feuilles de dougalé (*Ficus thonningii*) et de niamaba (*Bauhinia thonningii*) contenant du beurre de vache.

— Bain dans une infusion de noundiéni (Bambara de Bamako).

— Après s'être proprement lavé, s'enduire le corps d'une pommade composée de beurre de karité et des racines pilées de karidiakouma (*Psorospermum guineense*).

— Bains répétés dans une décoction des racines de sogola-kinninsi (*Asparagus africanus*).

— Se pencher (fumigation) au-dessus d'un récipient contenant une infusion des feuilles de koro-ngoy (*Opilia celidifolia*). Bain dans le liquide devenu tiède. Utiliser ce même médicament contre la gale filarienne.

— Boire quotidiennement une décoction de damaïgui (*Chrozophora senegalensis*) contenant dissous du kan-wan (alun haoussa). La potion se prend froide le matin à jeun. Rend la peau lisse et brillante.

— Prendre (boisson) deux ou trois fois en deux ou trois jours une infusion salée de chinidazougou (*Jatropha curcas*). Purge. Guérit sûrement la gale.

— S'enduire le corps proprement lavé d'une pommade composée d'une poudre sèche de harwassi (*Mitracarpum scabrum*) et de beurre animal.

— Bouillir longuement ensemble un paquet de gogamassou (*Mitracarpum scabrum*), des boyaux d'une chèvre, des graines concassées du coton et du sel gemme. Absorber le bouillon et manger les boyaux. Quand on n'aime pas la viande de chèvre, on peut s'enduire le corps, le soir, en allant au lit, d'une pâte obtenue en pétrissant de beurre de vache des rameaux feuillus pulvérisés dudit gogamassou (*Mitracarpum scabrum*). Se laver le matin. Le soir, procéder exactement comme la veille en s'enduisant encore le corps du produit.

— Pétrir ensemble une certaine quantité de farine de graines de coton, de suie, de beurre de vache et de latex de tounfa-fiya (*Calotropis procera*). Exposer au soleil un jour la pâte obtenue. Le soir, s'enduire le corps de ladite pâte en allant se coucher pour dormir. Attendre le lendemain à quatre heures de l'après-midi pour se laver et appliquer une autre couche du produit. Trois jours, au plus de traitement.

— Boire à deux reprises une eau filtrée contenant dissoutes des feuilles pulvérisées de chinidazougou (*Jatropha curcas*).

* * *

GALE INFECTÉE (TIMBA-NIAMA)

Corps couvert de petites plaies, vives démangeaisons. Malade se gratte toujours.

— Bain dans une décoction de gui (*Loranthus*) de niamaba (*Bauhinia thonningii*).

— Se laver dans une décoction des racines de dahan (*Anona senegalensis*).

— Se rendre, muni d'une noix de cola, près d'un dioro (*Securidaca longipedunculata*) surmonté d'un gui. Couper celui-ci. Fendre la noix de cola en deux. Jeter les deux morceaux d'une certaine hauteur. Prendre le morceau face, abandonner la partie pile sous l'arbuste, et le piler avec le gui. Pétrir le mélange obtenu de beurre végétal et s'enduire le corps avec la pâte.

* * *

TEIGNE (KABA)

— Badigeonner de latex de toro-oulé (*Ficus* sp.) la tête bien rasée et proprement lavée. Guérison rapide.

— Etendre sur le mal une pâte obtenue en pétrissant de graisse des cônes de maïs carbonisés et pilés.

— Passer sur le cuir chevelu proprement nettoyé une bonne couche de cendre provenant des feuilles de baranda (*Musa sapientum*) pétrie de graisse.

— Laver la tête bien rasée dans les urines du cheval.

— Enduire la tête rasée et proprement nettoyée à l'eau, d'une poudre obtenue en pétrissant de graisse des fleurs (notre informateur dit des fruits) de ronier mâle carbonisées et pilées.

— Ecraser finement des amandes de soubagabana (*Ricinus communis*). Enduire la tête proprement lavée au savon de la pâte obtenue. Guérison très rapide.

— Enduire le cuir chevelu proprement rasé et lavé d'une pâte obtenue en pétrissant d'eau du gontégué (*Lepidagathis*) carbonisé ou non.

— Laver la tête proprement rasée dans une infusion des feuilles de léfaga (petite plante très répandue dans la localité

Bobo-Dioulasso et dans les environs de cette ville). Faute de léfaga, faire usage des feuilles de nguiliki (*Dichrostachys glomerata*).

— Laver la tête proprement rasée dans une décoction de doubadié (Bambara, non déterminé).

— Laver la tête bien rasée dans une infusion des feuilles de nguiliki (*Dichrostachys glomerata*). Saupoudrer les plaies à l'aide du bois sec carbonisé et pilé de la même plante.

— Racler des racines de nguiliki (*Dichrostachys glomerata*). Laver la tête dans la décoction du bois bouilli. Se saupoudrer la tête couverte de plaies de la raclure finement écrasée.

* * *

HERPÈS (KABA)

— Carboniser un sébé-nionkôlô (fleur de ronier mâle). Ecraser avant de le pétrir de graisse. Enduire le mal de la pâte obtenue.

— Badigeonner le mal de la sève de si (*Butyrospermum parkii* karité).

— Frotter les parties atteintes du corps à l'aide des feuilles pulvérisées de koumbossi (Bambara du Gana-Nord du Cercle de Sikasso).

— Bain dans une décoction des racines de mdomono (*Ziziphus jujuba*). Boire une portion de ladite décoction.

— Bain dans une infusion devenue tiède des feuilles de kounnissoro (*Borreria ramisparsa*). Guérison rapide et certaine.

— Enduire le mal d'une pommade composée de beurre animal ou végétal et du gontégué (*Lepidagathis*) carbonisé ou non, réduit en poudre fine. Bon remède.

* * *

INTERTRIGO (LOGO-LOGO BOSSI)

— Carboniser dans un récipient à sec un fruit de congosira (*Sterculia tomentosa*). Sur la fin de la carbonisation, ajouter du beurre végétal, puis malaxer. Enduire le mal de la pâte obtenue. Guérison certaine et rapide.

— Se badigeonner le corps d'une boue obtenue en pétrissant d'eau une poignée de terre provenant d'une galerie de fourmi-cadavre. A défaut de ce produit, faire usage d'une cendre sèche.

— Boire une lessive filtrée contenant pulvérisées des plan-

tes herbacées dites kirô-nfakô (Haoussa). Appliquer le résidu sur la plaie ou sur les plaies. Le mal est guéri à jamais au bout d'une semaine de traitement.

— Concasser, puis piler, des écorces vertes de kô-fing (*Syzygium guineense*). Pétrir la poudre sèche de graisse et enduire les cloques de la pâte obtenue.

— Badigeonner le mal d'une pommade provenant du riz carbonisé à sec dans un tesson de canari cassé, réduit en poudre et pétrie de beurre de vache aussitôt retiré du lait, sans qu'on le lave. Excellent remède contre ce genre d'affection.

— Appliquer sur le mal une poudre de diafouloulou (*Evolvulus alsinoides*) pilé.

BOURBOUILLE INFECTÉE (BALA)

Le corps du malade est couvert de boutons qui font place à une multitude de petites plaies. Le mal débute par une vive démangeaison. Se grattant toujours, le malade voit son corps se couvrir de boutons qui crèvent. Se rencontre le plus souvent chez les enfants.

— Bain répétés dans une infusion des feuilles de béguekiéma (*Lannea* sp.).

— Bain dans une infusion des feuilles de dahan (*Anona senegalensis*). Saupoudrer tout le corps d'une poudre obtenue en pilant des feuilles de cette même plante.

ECZÉMA (ZANFALA)

— Frotter le corps d'un liquide provenant du ngolo vert pilé et pressuré. L'opération ne doit avoir lieu qu'en saison pluvieuse, alors que l'herbe susmentionnée contient beaucoup d'eau parce que verte.

— S'enduire le corps des feuilles vertes broyées de nguérékaka (*Hibiscus panduriformis* ? *Borreria ramisparsa* ?).

— Bain dans une infusion de kounnissoro (*Borreria ramisparsa*). Bon remède.

— Enduire le corps des feuilles vertes écrasées de kô-tabà (*Cassia alata*).

— Passer sur le corps un caméléon vivant.

— Enduire le mal de lessive.

— Enduire les taches du jus des feuilles écrasées de nansébé (*Gynandropsis pentaphylla*).

— Bain dans une eau salée contenant des feuilles pulvérisées de nkounguié (*Guiera senegalensis*).

TACHE CUTANÉE ROUGE

— Enduire le mal d'une matière pâteuse, parce que contenant un peu d'eau, composée des tiges feuillues pulvérisées de koudougi (*Striga senegalensis*) et de nouma-kada (*Ipomoea repens*).

— Badigeonner l'affection d'une matière pâteuse obtenue en diluant dans une eau des fruits pilés de kirni ou sagoua (*Bridelia ferruginea*). Répéter trois fois en trois jours pour voir toutes les taches cutanées rouges devenir très noires.

— Se procurer des graines de gaoudé namizi (*Gardenia triacantha*), les écraser avant de les introduire dans un récipient contenant un peu d'eau, puis remuer pour obtenir une pâte relativement claire. Placer le récipient contenant ladite matière pâteuse au soleil. Quelques instants après cette pâte devient très noire. S'en servir alors pour enduire toutes les taches cutanées rouges qui deviennent également très noires. Faire également usage du même produit pour noircir des cheveux blancs et pour teindre des morceaux d'étoffe blanche et même pour faire des dessins sur le corps ou à la figure.

— Bain quotidien (deux fois par jour : matin et soir) dans une infusion des tendres ou jeunes feuilles non ouvertes de niama (*Bauhinia reticulata*). Boire du liquide qui purge ou laxé. Il ne faut pas confondre une tache cutanée rouge désignée en idiome Bambara du Cercle de Bougouni sous le nom de foubali-niama avec celle que porte habituellement un lépreux. La première est mince tandis que la seconde est épaisse.

MORSURES

SERPENT (MORSURE DE)

— Mâcher une poudre provenant des tiges feuillues pilées de dà-manan (oseille de Guinée poussée spontanément et vivant à l'état sauvage). Le mordu rend. Ce remède est utilisé surtout contre le dangala (trigonocéphale). La même poudre versée sur ce reptile tue celui-ci en quelques minutes.

— Mâcher et avaler la salive d'une racine de ndiribara (*Cochlospermum tinctorium*). Appliquer un peu de la racine mâchée sur la blessure. Remède souverain contre la morsure de dangala ou sa-toutou (trigonocéphale).

— Manger du miel fraîchement récolté, autrement dit aussitôt sorti de la ruche. Enduire le corps du blessé d'une certaine quantité de cette matière. Ce produit est surtout utilisé contre la morsure du serpent d'eau dit « diofié ». Celui-ci a le corps rougeâtre, la gorge rouge. Il est gros comme le mollet et mesure environ cinq coudées. Sa morsure provoque l'écoulement du sang par tous les pores et peut conduire à la mort en moins d'un quart d'heure. Il pourchasse l'homme, vit de poissons, d'oiseaux et de rats riverains. Pour l'éloigner d'un lieu, il suffit d'y répandre des gâteaux de miel stériles.

— Mâcher une graine de saténé (haricot noir sauvage se rencontrant le long des cours d'eau, tiges et feuilles semblables à celles de korogningnin (*Mucuna pruriens*) et présentant quelque analogie avec le guiribakarinfing des Malinké), en avaler dans la salive, en mettre sur la blessure. On peut également en absorber grillé pilé dans une eau fraîche pour rendre. Remède souverain contre la morsure de n'importe quel serpent terrestre.

— Ecraser entre les deux paumes des fleurs de haricot indigène. Recueillir le liquide, en les pressant, dans une cosse d'arachide ou dans tout autre récipient. Introduire ledit liquide dans les narines, en mettre sur la morsure. Apaise la douleur.

— Carboniser ensemble des racines de soro (*Ficus* aff. *sciarophylla*) et de mbalambala (*Phyllanthus reticulatus*). Eteindre les éléments en combustion avec la bière de mil avant de les réduire en poudre qu'on absorbe dans un peu d'eau pour rendre.

— Prendre dans une eau tiède pour rendre immédiatement une poudre composée de sept fruits secs de koukouki (*Sterculia tomentosa*), une poignée de petits fruits (fleurs ?) verts non ouverts de gonda-dazi (*Anona senegalensis*), des écorces de tamariniya (*Combretum verticillatum*) finement broyés.

— La même poudre prise (trois fois en trois jours, par l'homme, quatre fois en quatre jours par la femme) dans le foura (brouet) ou dans une eau ordinaire préserve de la morsure du serpent qu'on peut toucher, saisir, prendre vivant à volonté sans risquer d'être mordu.

— Pulvériser une racine de dioro (*Securidaca longipedunculata*). Uriner dedans puis presser pour recueillir un liquide qu'on offre au blessé pour être bu. Fait rendre.

— Appliquer sur la blessure qu'on racle légèrement pour enlever le crochet, une racine de dioro (*Securidaca longipedunculata*). Faire absorber par le mordu une eau contenant une certaine quantité de ladite racine de dioro. Ce médicament est employé contre la morsure de ngoro-ngo (serpent cracheur) de sa-toutou (trigonocéphale). Un serpent ne passe pas là où on a jeté des racines de dioro. Une pincée d'une racine pilée de celui-ci placée à l'entrée du terrier du reptile asphyxie celui-ci.

— Masser de haut en bas le membre mordu en disant : « Bissimilai ! dougou féréké, dougoutigouféréké sa blébléba tógô yédi ? A tógô yé kô ndianfing. Kô-ndianfing tógô yédi ? a tógô yé sa bléblé ba ani sa dogomani kobéké nononkéné yé ». Guérison instantanée.

— Carboniser des racines de kapélélié (Senoufo), de diomougana (Senoufo), une tête de ngorongo (serpent cracheur) une tête de sa-toutou (trigonocéphale). Eteindre ces éléments avec une lessive puis piler pour obtenir une poudre noire. Pétrir celle-ci de lessive puis s'en servir pour masser la partie mordue du membre de haut en bas.

— Piler ensemble des écorces de dioro (*Securidaca longipedunculata*) et un rat de case dit koulégninna (rat musqué). Pétrir la poudre obtenue d'eau et appliquer la pâte obtenue sur la morsure. En cas de présence d'un serpent dans la demeure placer dans celle-ci un tesson de canari cassé contenant du charbon allumé et une pincée de la poudre susmentionnée. L'incommode hôte meurt infailliblement.

— Carboniser en grillant dans un canari sec les plantes herbacées suivantes : dioutougou (*Biophytum apodiscias*) et bing-zara (Djoulou) chargé des fruits. Réduire ces éléments en poudre noire qu'on pétrit de graisse. Se servir de celle-ci pour badigeonner la morsure du serpent fonfonné (vipère).

— Réduire en poudre noire un gui (*Loranthus*) de damatéré (*Cordia mixa*) une tête de vipère ou une tête de trigonocéphale grillés à sec et éteints avec une lessive (ségué dji). Se servir également du gui (*Loranthus*) de damatéré comme combustible. Mâcher de cette poudre ou l'absorber dans une eau ; en pétrir de graisse et appliquer la pâte obtenue sur la morsure. Guérison rapide et certaine.

— Pulvériser une racine carbonisée de la liane poi (Bambara de la région de Sikasso). Pétrir la poudre de graisse et appliquer la pâte obtenue sur l'endroit mordu du membre. Absorber une eau contenant dissoute une certaine quantité de ladite poudre pour rendre.

— Bien chauffer dans un grand feu de bois une assez gros-

se racine de toro-goué (*Ficus gnaphalocarpa*). Exposer le membre mordu au-dessus de la vapeur qui se dégage de ladite racine. Ce genre de remède est utilisé contre la morsure du serpent dit ntomi-saa. Le ntomi-saa est un petit serpent vernicolore, à grosse queue, très venimeux. Il vit sur des tamariniers d'où son nom.

— Pulvériser ensemble un gui (*Loranthus*) de finza (*Blighia sapida*) des racines d'indigotier, des pépins grillés du néré (*Parkia biglobosa*). Humecter de salive une pincée de la poudre obtenue pour enduire l'endroit mordu du membre ; s'en servir pour frotter la tête. Cette sorte de remède s'emploie contre la morsure de saa-dondo (vipère cornue). Guérison certaine.

— Exposer au-dessus d'une vapeur qui se dégage d'une racine de goum (toussian, *Azelia africana* ?) placée sur du charbon allumé contenu dans un tesson de canari cassé. Remède utilisé contre la morsure du serpent dit poplawra (Toussian). Le poplawra vit sur des roniers. Long d'un mètre quinze environ, gros comme l'index de l'homme mûr, il ne mord pas souvent, mais sa morsure est presque toujours mortelle.

— Se procurer sept racines transversales de sept arbres différents. Carboniser les écorces de ces racines avec une tête de dangala (trigonocéphale). Ecraser et conserver la poudre. Dès qu'un accident s'est produit, pétrir une pincée de cette poudre du beurre végétal. Appliquer la pâte obtenue sur la morsure. Mâcher un peu de ladite poudre ; tracer, dans le sens de la largeur, avec un peu de la pâte susmentionnée, un trait sur le front du blessé pour obtenir une guérison presque instantanée de celui-ci. Remède souverain contre la morsure de n'importe quel serpent. Pour extraire les dents du reptile restées dans la peau du mordu, il suffit d'appliquer sur l'endroit blessé du latex coagulé de si (*Butyrospermum parkii*) aplati et légèrement chauffé. La plaque devenue froide tombe et entraîne dans sa chute les dents du reptile.

— Appliquer sur la morsure une pâte obtenue en pétrissant de lessive une racine pulvérisée de bolokourouni (*Cussonia djalensis*).

— Aussitôt mordu, et en attendant des soins appropriés, mâcher sous forme de frotte-dents, une racine de tloubara (*Cochlospermum tinctorium*). Ensuite carboniser une ou plusieurs racines de la même plante qu'on réduit en poudre. Mâcher de celle-ci. Appliquer sur le front incisé une partie pétrie de lessive. Inciser pour extraire, s'il y a lieu, les dents du reptile restées dans la chair. Ne pas toucher ni de la poudre ni de la plaie provoquée par l'incision, mais masser au-dessus

de celle-ci avec la pâte susmentionnée pour empêcher le venin de monter.

— Carboniser ensemble dans un tesson de canari cassé une tête de dangala (trigonocéphale) du bois sec de ntaba (*Cola cordifolia*), un peu de ntaba-maramara (plante parasite, outre que le gui, croissant sur le parcours de la tige ligneuse de ntaba), du sang d'un coq rouge égorgé à cet effet. Eteindre avec la lessive les éléments ci-dessus énumérés en combustion, les réduire en poudre qu'on conserve dans une corne de mina ou miné (antilope rouge). Le moment venu, pétrir de ladite poudre de beurre de karité et appliquer la pâte obtenue à l'endroit mordu. Boire délayée dans un peu d'eau une bonne pincée de la même poudre.

— Verser sur une racine de yaya (*Zingibéracées*) en combustion, le tout premier liquide ayant traversé un mordant (cendre). Réduire en poudre ladite racine carbonisée éteinte, pétrir cette poudre de beurre végétal et conserver la pâte obtenue dans une corne de mouton. En cas de nécessité, appliquer un peu de la pâte sur la morsure et obtenir une guérison presque instantanée.

— Aussitôt mordu, et en attendant des soins appropriés, mâcher sous forme de frotte-dents, une bûchette en bois de kalakari (*Hymenocardia acida*).

— Carboniser ensemble une racine transversale de n'importe quelle plante et une tête de saa-toutou (trigonocéphale). Eteindre avec la lessive avant de les réduire en poudre. Pétrir celle-ci de beurre végétal et offrir la pâte obtenue au blessé qui la mange pour rendre.

— Carboniser, puis piler pour obtenir une poudre fine noire les éléments suivants : une petite calebasse sèche non ouverte, une poignée de l'herbe ouolpkama (*Eragrostis tremula*), des racines et feuilles de nkaniba (*Lippia adoensis*). Après avoir achevé de broyer dire, en remuant le mélange dans le mortier profond : « Tou bissimilai ! Sawbémaké dangalafing oukoo allayé minké akébayaké, allamaminké akébamaké ». Ce médicament se prépare une fois par an au mois dit soukalo (Ramadan). Blessé par un serpent, prendre (boisson) dans l'eau un peu de la poudre susmentionnée pour rendre. Tracer autour de la blessure une circonférence avec une pâte obtenue en pétrissant un peu de ladite poudre de beurre de karité. Guérison presque instantanée. La même poudre prise dans une bouillie claire (sari) met à l'abri pendant douze mois de la morsure de serpent.

— Absorber dans une eau fraîche pour rendre du bois de dioro (*Securidaca longipedunculata*).

— Couper avec les dents sept épis de petit mil en fleur (mais les grains déjà formés) pour les pulvériser et faire sécher au soleil. Piler une deuxième fois pour obtenir une poudre fine qu'on mâche pour rendre. Pétrir une bonne pincée de ladite poudre d'eau ou de salive et appliquer la pâte sur la blessure. Remède souverain.

— Carboniser puis réduire en poudre fine les éléments suivants : boutures feuillues de la liane faniouma (Bambara de Bamako) racines de ndiribara (*Cochlospermum tinctorium*) une tête de saadié (couleuvre). Mâcher de la poudre obtenue pour rendre, en appliquer, pétrie de graisse, sur la blessure.

— Appliquer sur la morsure une pâte obtenue en pulvérisant des feuilles vertes de foroko-faraka (*Ipomoea repens*). S'enduire le corps quand on est blessé par un fonfonni (vipère).

— Mâcher une poudre provenant des feuilles non ouvertes pilées de sana (*Daniellia oliveri*). Appliquer sur la morsure un peu de ladite poudre pétrie d'eau.

— Prendre (boisson) le jour de l'accident, une eau filtrée contenant dissoutes des écorces vertes pulvérisées de tsada (*Ximenia americana*). Appliquer le résidu sur la morsure. Fait rendre abondamment.

— Boire une eau dans laquelle on a fait bouillir ensemble des feuilles non ouvertes et des jeunes fruits de kalgo (*Bauhinia reticulata*). Fait rendre e.

Absorber dissoute dans une eau froide ou tiède une farine obtenue en écrasant des graines de haricot-serpent torréfiées. La guérison est instantanée. A défaut des graines, humecter la blessure d'un liquide obtenu en pressant des feuilles vertes écrasées de la plante qui donne celles-ci. On peut encore, dans le cas urgent, croquer et avaler une des graines susmentionnées pour être sauvé de la mort. On s'accorde à dire que lorsqu'on a un de ce genre de haricot sur soi on est à l'abri de la morsure de serpent. Pour éloigner celui-ci l'indigène le sème dans sa concession ou le fait entrer dans la confection de la haie qui entoure celle-ci. Nous tenons un échantillon de ce genre de haricot (*Mucuna*) à la disposition du public et serions heureux de connaître son nom scientifique.

— Mâcher une poudre noire obtenue en écrasant des racines carbonisées de soro (*Ficus* aff. *sciarophylla*), de mbalambala (*Phyllanthus prieurinus*), la tête, les deux pattes et les deux bouts d'ailes d'un coq ou d'une poule rouge. Appliquer sur la blessure une pâte noire provenant d'une certaine quantité de poudre susmentionnée pétrie de beurre de karité. On boit également une eau contenant dissoute une ou deux pincées de

cette poudre en cas de couches laborieuses pour obtenir une délivrance instantanée.

— Pour s'immuniser contre la morsure du serpent, on procède de la façon suivante :

— Introduire (incision) dans le sang une pincée de poudre noire provenant d'une racine de poi (Bambara de la région de Sikasso) carbonisée.

— Introduire (scarification) dans le sang une poudre noire obtenue en pulvérisant une racine transversale de n'importe quelle plante et une tête de saa-toutou (trigonocéphale) carbonisées et pilées ensemble.

— Un lundi matin, sans avoir adressé la parole à personne, soustraire des racines Est et Ouest de dioro (*Securidaca longipedunculata*). Carboniser lesdites racines dans un tesson de canari cassé à sec avant de les réduire en poudre à laquelle on ajoute du sel gemme broyé. Mâcher de cette poudre pour être prémuni contre la morsure de n'importe quel serpent. Mais une fois prémuni, ne rien prendre de la main d'une personne qui se trouve derrière le seuil de la porte.

— Mâcher et cracher sur la blessure un tendre bourgeon de sofara-wonni (*Acacia macrostachya*). Maintient le blessé en vie jusqu'à l'arrivée du secours.

— Blessé par n'importe quelle sorte de serpent, loin de tout secours, porter sur la tête une motte de termitière ordinaire entière contenant ses habitants vivants. Tant qu'on porte celle-ci et tant qu'elle contient un seul habitant vivant, on ne cesse pas de vivre avant d'arriver au village ou au dispensaire. A deux, le non mordu doit avoir la présence d'esprit et procéder ainsi vis-à-vis de son compagnon. Il le conduira sûrement à la maison.

— Dans une des flaques d'eau formées par la toute première grande tornade de l'hivernage qui commence, prendre une poignée d'œufs en chapelet de crapauds et s'en servir pour se frotter énergiquement la tête bien rasée. Toute personne mordue par un serpent, n'importe lequel, qui touche une telle tête est sauvée à jamais, les douleurs cessant aussitôt les effets du venin annihilés. Faites-en l'expérience.

— Mâcher, et avaler le jus, des tendres feuilles de tiangara (*Combretum ghasalense*). Appliquer sur la blessure le résidu desdites feuilles mâchées. Remède souverain car la guérison est instantanée.

— Faire usage (bain, boisson) d'une décoction des rameaux feuillus de diaou (*Pterocarpus santalinoïdes*). Fait rendre, purge. En cas d'urgence, broyer rapidement des feuilles vertes de la même plante, jeter le produit obtenu dans une eau qu'on

remue énergiquement en plongeant la main dans le liquide avant de filtrer celui-ci et l'offrir au malade pour être bu. Enduire son corps du résidu. La personne blessée, même évanouie, se lève aussitôt. En allant à la guerre et pour éviter les effets redoutables des flèches empoisonnées, on introduit dans la bouche, qu'on mâche petit à petit pour avaler le jus, une écorce de cette même plante (*Pterocarpus santalinoides*).

— Boire une eau tiède contenant dissoutes des feuilles vertes pulvérisées de massa (Haoussa : *Indigofera*). Humecter la morsure d'un peu du liquide. Fait rendre. Le membre mordu ne s'enfle pas.

— Absorber dissoute dans une eau tiède une poudre obtenue en pilant ensemble du haricot indigène et du petit mil. Fait rendre.

— Absorber une eau dans laquelle on a lavé, sans savon, un bonnet crasseux indigène. Bon remède à expérimenter le cas échéant.

— Un dimanche, piler les éléments suivants : racines de gonda-dazi (*Anona senegalensis*), de kachéché (*Heeria insignis*), graines de chita (*Aframomum melegueta*). Inciser la partie blessée du corps, puis introduire dans les incisions saignantes la poudre obtenue. Cette même poudre enveloppée d'un chiffon puis du cuir qu'on porte en guise de ceinture préserve de la morsure du serpent. Notre informateur déclare également qu'avec les mains enduites de cette même poudre on peut prendre n'importe quel serpent vivant sans être mordu. N'ayant pas fait l'expérience, l'auteur de cette recette recommande de n'accepter celle-ci qu'avec beaucoup de réserve.

— Prendre (boisson) une eau filtrée dans laquelle ont séjourné plusieurs heures, des écorces grossièrement concassées de néré (*Parkia biglobosa*). En attendant la préparation de la potion, laver dans un peu d'eau une étoffe noire, assez sale et offrir le liquide à boire au blessé qui rend aussitôt.

— Prendre (boisson) une eau contenant dissoutes racines et feuilles de sabré (*Cymbopogon giganteus*). Appliquer le résidu sur la morsure.

— Mordu par un serpent en pleine brousse, introduire dans la bouche, et l'y maintenir, une certaine quantité de datou (condiment avec des graines d'*Hibiscus sabdariffa*). Ce produit ne guérit pas, mais permet d'attendre des soins appropriés.

— Boire dans une eau froide contenant dissoutes des feuilles ou des racines finement broyées de dan hiskiki (plante du genre *Leptadenia lancifolia*, avec cette différence capitale qu'elle grimpe toujours sur un arbre qui lui sert de tuteur). Appliquer sur la morsure d'une racine mâchée dudit dan hiskiki

(Haoussa de Birni-Koni). Excellent remède à expérimenter en cas d'accident.

— Prendre pour rendre une décoction des écorces de dania (*Sclerocarya birrea*).

— Dans un tesson de canari, carboniser les éléments suivants : un morceau d'étoffe détaché d'un linceul, une poignée de gnagassa (débris) pris aux quatre points cardinaux de la localité, lesquels gnagassa ayant été préalablement piétinés par des marcheurs. Avant de communiquer le feu à ces éléments pour les transformer en charbon prononcer dessus le verset suivant : « Tou bissimilaï ! sa kinnin ni mougo foura deyé niyé ; sa toutou oudé kafari oubéyé, minian debé oubégnin. Ne ma nidiéni kadi mogono-mogoma sa gny mindona akaboo kabi dougouma ». Eteindre avec une lessive, puis écraser finement. Conserver la poudre obtenue dans une corne de béliet au fond de laquelle se trouvent préalablement déposés trois cauris. En cas d'accident, pétrir une pincée de cette poudre de graisse et appliquer la pâte obtenue sur la morsure. Cette recette nous a été donnée par un individu d'une tribu très réputée pour son habileté à guérir la morsure des serpents de toutes sortes.

* *

POUR S'IMMUNISER CONTRE LA MORSURE DU SERPENT

— Prendre (boisson) dissous dans du lait frais, ou même dans une eau, des fruits secs pilés de kalgo (*Bauhinia reticulata*). Faire usage du produit trois fois en trois jours pour être à jamais à l'abri de toute morsure du serpent.

— Pour engourdir un serpent et par suite le rendre inoffensif ou non agressif, on s'enduit les mains et le corps d'une pâte composée des feuilles vertes pulvérisées des plantes suivantes : nongou (Bambara : *Ageratum conyzoides*), bidens pilosa (nom vernaculaire non connu de l'auteur), karangiyar koussou ou madafi koussou (Haoussa : *Cyathula prostrata*). Ainsi prémunis, on peut prendre n'importe quel serpent vivant sans encourir le risque d'être mordu. Pour voir ces plantes, s'adresser à des Indigènes de race wobé (Guinée Française).

— Mâcher et avaler le jus des racines de dan-hiskiki (Haoussa, non déterminé), ou bien, boire quotidiennement une eau dans laquelle séjournent des racines dudit dan-hiskiki. Une semaine de régime suffit pour être à jamais à l'abri de la morsure de serpent.

* *

— Un mois avant la délivrance, bain quotidien dans une infusion des feuilles de karo (*Cissus populnea*) et de ségué ou kô-goué (*Thalia geniculata*).

— A partir du septième mois de grossesse, bain journalier dans une infusion des rameaux feuillus de sodékola (*Trema guineensis*). En boire.

— Manger de temps à autre une sauce composée surtout de noncikou (*Heliotropium indicum*). Fait éviter de petits maux de ventre qui, en s'aggravant, peuvent entraîner l'avortement.

— Pour une femme sujette à des avortements répétés, prendre régulièrement au cours de la grossesse comme quelque temps avec celle-ci un paquet de feuilles de tiangara (*Combretum*) infusé. Se servir d'une portion de l'infusion pour se laver.

— Au cours de la grossesse, absorber de temps à autre dans une bouillie claire (Sari) une poudre composée de racines de ndôgué (*Ximenia americana*) et des tendres feuilles de soun-soun (*Diospyros mespiliformis*) pilées. Préserve l'intéressée d'une dysenterie possible après l'accouchement.

✕ — Pour éviter des vertiges, porter au doigt une bague en fer noir qui est restée parmi les œufs d'une poule couveuse.

— Au cours de la grossesse, prendre régulièrement dans du foura (crème) un gui (*Loranthus*) pilé de kouka (*Adansonia digitata*). Continuer la médication durant les quatre premiers jours qui suivent la délivrance. Améliore la qualité du lait qui jadis était mauvais.

— Se rendre clandestinement dans la brousse. Là, enlever un gui (*Loranthus*) de ouo (*Fagara xanthoxyloides*), le faire sécher avant de le pulvériser. Conserver enveloppée dans un morceau d'étoffe la poudre obtenue. Un mois après la déclaration de l'état de grossesse, mettre dans la nourriture destinée à la femme enceinte deux ou trois (selon qu'on désire une fille ou un garçon) pincées de cette poudre. Une seule fois suffit pour que l'être attendu soit, une fois au monde, très riche, très instruit ou très puissant.

— Bouillir du kabafoun (Malinké, matière verdâtre qui recouvre certaines pierres pendant l'hivernage). Bain dans le liquide. Guérit l'albuminurie.

— Bains fréquents dans une infusion des feuilles de sodékola (*Trema guineensis*).

✕ — Se procurer sept coussinets confectionnés avec la paille ou des feuilles d'arbres, sept cailloux pris à un endroit où aboutissent sept sentiers. Faire bouillir ces éléments et se baigner dans le liquide devenu tiède. Répéter quotidiennement (ne jamais laisser le récipient vide) jusqu'à l'accouchement.

Délivrance à l'insu de tout le monde, les couches devant se faire instantanément sans aucune douleur. Après la délivrance, continuer les bains pendant quelques mois ; baigner aussi l'enfant dedans afin qu'il ait une bonne renommée.

— Prendre quatre fois, à raison d'une fois par jour, un bain dans une infusion des tiges feuillues de très jeune zaba (*Landolphia owariensis*), boire au cours de chaque séance de bain quelques gorgées de ladite infusion et se voir délivrée presque instantanément aussitôt arrivée à terme. Le nombre de bains n'est pas mathématiquement fixé à quatre. Ils peuvent se répéter durant toute la grossesse.

— Bains fréquents dans une infusion de foroko-faraka (*Ipomoea repens*).

— Bouillir ensemble des racines de ndolé (*Imperata cylindrica*) et des fruits de séré-toro (*Ficus capensis*). Boire une portion de l'infusion, manger du fonion cuit dans le reste. Préserve d'avortement possible.

— Introduire dans le canari d'eau de boisson, un petit rameau feuillu ou une poignée de feuilles de tiangara-oulé ou diangara blén (*Combretum*). Facilite la délivrance.

✕ — Pour purger une femme enceinte arrivée au terme de sa grossesse, on lui fait absorber, en petite quantité, une sauce composée des feuilles hachées de soukola (*Ocimum viride*) et d'amandes d'arachides pilées.

— Boire de temps en temps une infusion des feuilles de dahan (*Anona senegalensis*). Bain dans une portion tiède de ladite infusion.

— Prendre (boisson) une infusion de tendres feuilles de kôtaba (*Cassia alata*).

— Manger de la viande d'une bête trouvée dans le placenta d'une chèvre, d'une brebis ou d'une vache égorgée. Remède souverain contre les maux de ventre d'une femme enceinte. Ce médicament est pris une fois pour toutes et on est désormais à l'abri de l'affection de ce genre.

— Si la femme enceinte a les extrémités des membres ainsi que les paupières boursoufflées, on lui donne à boire une infusion de quatre paquets de feuilles de ndiribara (*Cochlospermum tinctorium*) et de mandé-sounsoun (*Anona senegalensis*). Bain dans une portion de ladite infusion.

— Trois jours de traitement au plus et le corps redevient normal. Ce même médicament peut être utilisé de la même façon contre l'astrepisie. Conserver le liquide tiède en maintenant le récipient qui le renferme près du foyer.

— Manger une sauce composée de pâte d'arachides cuite dans une eau filtrée contenant en dissolution des racines pilées

de mandé-sounsoun (*Anona senegalensis*) et de goni (*Pterocarpus erinaceus*). Se servir comme combustible du bois sec provenant desdits *Anona senegalensis* et *Pterocarpus erinaceus*.

— Lorsqu'on constate qu'une femme est en état de grossesse et qu'elle est menacée d'avortement, on lui fait prendre (boisson) une décoction des racines et des feuilles de hannoubiat ou kanakana (*Paullinia pinnata*) contenant des graines finement broyées de chita (*Aframomum melegueta*). On peut encore lui donner à absorber une eau dans laquelle on a écrasé avec la paume de la main, des feuilles vertes dudit kana-kana pour empêcher l'avortement d'avoir lieu.

— Quatre mois environ après la conception, et afin d'éviter un avortement possible, prendre quotidiennement une bouillie claire (Sari, kounoun) contenant des feuilles pilées de zouré (*Boscia salicifolia*).

— Tous les jours, pendant un certain temps, s'enduire, la nuit avant de se coucher, le corps d'une graisse de damo (Igane de terre). L'enfant attendu sera un érudit renommé, un puissant monarque ou un marchand excessivement fortuné. De toutes façons ce sera un personnage de marque. De plus de cela la délivrance sera instantanée. Faire aussi usage de ce produit contre la morsure de serpent.

— A la suite des rêves (songes) certaines femmes avortent. Pour empêcher ces rêves de se produire, l'intéressée se penche (fumigation) tous les soirs ou toutes les nuits au-dessus d'un récipient contenant du charbon allumé et un produit composé des fleurs de sabré (*Cymbopogon giganteus*) et du gui (*Loranthus*) de kawo (*Azalia africana*). Renouveler l'opération quatre fois, puis cesser.

* *

DOULEURS D'ENFANTEMMENT INTERMITTENTES

— Prendre (boisson) une eau ayant contenu assez longtemps une peau de ndigui (poisson électrique). Met la femme en travail à l'abri des douleurs intermittentes et facilite la délivrance.

* *

DOULEURS D'ENFANTEMMENT LOIN DE LA MAISON

— Lorsque des douleurs d'enfantement surviennent en pleine brousse, loin de tout abri, on arrache une motte de ter-

rière ordinaire avec ses habitants et on la place sur un coussinet sur la tête de la patiente. Celle-ci, tant que ladite motte de termitière contient un seul habitant vivant ne sera pas délivrée avant d'arriver à la maison. Elle enfante aussitôt sa charge déposée. Pour n'être délivrée qu'une fois dans la salle d'accouchement, porter, posée sur un coussinet, une pierre à égrener le coton. Les citadines usent de ce dernier procédé pour rejoindre la maternité dès qu'elles sentent les premières douleurs.

— Porter sur la tête unealebasse contenant un caillou autour duquel est entourée l'étroite et longue bande de coton qui lui sert de ceinture. L'intéressée ne sera délivrée qu'une fois à la maison.

— Prononcer dans le creux des deux mains jointes la formule magique suivante : « Bissimilaï ! dougou konondô, dougoutigui sou konondô noun saraka kounoun den kadjigui, noun massé kakoukounoun dén kanadjigui ». Puis passer, à deux reprises, de devant en arrière, l'abdomen de la malade qui n'est délivrée qu'une fois à la maison.

* *

COUCHES LABORIEUSES

— Pulvériser ensemble le contenu sec d'un œuf, la coque de celui-ci, terre ou débris pris à la sortie du trou extérieur pratiqué dans un des murs de l'enclos (lavabo, water-closet) pour faciliter l'évacuation des eaux. Prendre une pincée de la poudre obtenue, prononcer dessus une première fois, à trois reprises, le nom de la patiente qu'on termine par l'expression « bôba kâbô ». Puis ajouter, également trois fois pour terminer : « ni dji dona niégué konon abidô ». Offrir ladite poudre à la malade qui la mâche ou l'absorbe dans un peu d'eau pour être délivrée instantanément.

— Ecraser dans une lessive une certaine quantité de nthecou ou ndegou (*Ceratotheca sesamoides*). Remuer avec le bout d'un œuf quelconque si la femme en travail est déjà mère ; avec celui d'une poulette qui pond pour la première fois dans le cas contraire. Avec le bout de l'œuf garni du liquide gluant, tracer un premier trait qui va de la gorge de la patiente jusqu'à son pubis, ensuite un second trait qui part de la nuque pour aboutir aux fesses pour voir la malade enfanter sans la moindre douleur.

— Introduire dans une eau froide une tige pulvérisée de koubéoua (*Hibiscus esculentus*) et un placenta d'ânesse. Dire,

en crachant légèrement dans le liquide le verset suivant : « Bissimilaï ! Zebaaton, salamatou inan abinan-anabi také » Répéter ce verset trois autres fois. Remuer le liquide et le donner à boire à la femme en travail. Prendre ce qui reste au fond du récipient pour frotter la tête, le bassin de la malade. La délivrance est instantanée.

— Avec une pâte noire obtenue en pétrissant de beurre de karité ou d'animal une poudre de racines carbonisées de gombo, tracer sur la personne de la femme en travail deux traits ; l'un dans le sens transversal du bassin, l'autre de la hauteur de diaphragme jusque sous le nombril. La délivrance est instantanée. Conserver la pâte dans une corne de bœuf, en attendant l'utilisation.

— Porter au doigt une bague qui a passé vingt et un jours sous une poule qui pond et couve pour la première fois. Laisser, pendant quelques instants cette même bague dans une eau et offrir celle-ci pour être bue par la patiente qui se voit délivrée aussitôt.

— Bain dans une infusion de feuilles de ségué ou kô-goué (*Thalia geniculata*) et de karo (*Cissus populnea*). En boire.

— Pulvériser sur un mortier profond renversé une certaine quantité de plantes herbacées dites benegoun (*Senoufo*) ou sonzannibooda (*Bambara* de la région de Sikasso). Mettre le produit obtenu dans un récipient de préférence dans un vase à sauce des femmes, contenant de l'eau et enduire le ventre, le rein, (en descendant) avec la pâte obtenue. Effet souhaité sur-le-champ.

— Jeter derrière la case, sur le toit de celle-ci, une eau qu'on recueille pour badigeonner l'abdomen de la patiente qui se voit aussitôt délivrée.

— Absorber dans une eau une poudre noire obtenue en pulvérisant ensemble des racines de soro (*Ficus* aff. *sciarophylla*) et de mbalambala (*Phyllanthus reticulatus*) carbonisés. En se servant de la pâte obtenue en pétrissant de graisse un peu de ladite poudre, tracer dans le sens de la largeur un trait sur le bassin de la femme en travail. Délivrance instantanée.

— Ecraser dans une eau froide une feuille persistante de papaye (toutes les feuilles des papayers voisins étant tombées). Jeter le liquide sur le toit d'une case, le recueillir dans un récipient pour l'offrir ensuite pour boire à la patiente qui se voit aussitôt délivrée.

— Boire dans une cuiller enalebasse neuve une eau contenant dissoute une certaine quantité de terre prise à l'entrée du terrier d'un nguéré (cigale). Délivrance instantanée.

— Avec une pâte obtenue en pétrissant de graisse une pou-

dre provenant d'une tête du serpent saa-toutou (trigonocéphale), d'une racine transversale de n'importe quelle plante, carbonisées, éteintes avec la lessive, tracer une ligne longitudinale au bas-ventre, une autre sur le bassin ; puis, étant derrière la case dans laquelle se trouve la patiente tracer exactement à l'endroit correspondant à la partie du mur où elle est adressée, une croix avec la même pâte pour obtenir une délivrance immédiate.

— Réduire en poudre des écorces carbonisées de poi (liane grattante). Prendre (boisson) une partie de ladite poudre dans l'eau, pétrir le reste de beurre végétal et se servir de la pâte pour tracer deux lignes, l'une allant de la gorge au bas-ventre, l'autre de la nuque au point terminus de la colonne vertébrale.

— Absorber dans une eau tiède une poudre noire provenant d'une racine et d'une branche morte de chacune des plantes suivantes : ndôgué (*Ximenia americana*), dahan (*Anona senegalensis*), ngouméblé (*Erythrina senegalensis*) et un morceau de peau d'hippopotame carbonisées et éteintes avec la lessive. La femme en travail est aussitôt délivrée. Pour éviter des couches prématurées, tenir ladite poudre loin de toute femme enceinte non arrivée à terme.

— Mettre quelques excréments secs de pigeons sur du charbon allumé dans un récipient (tesson d'un canari cassé), placer celui-ci entre les cuisses de la femme en travail pour obtenir sa délivrance instantanée. Notre informateur raconte que sa compagne n'ayant pas pu être délivrée à la Maternité après deux jours de travail, le médecin blanc lui proposa une opération chirurgicale qui fut acceptée et décidée pour le lendemain matin. Mais que redoutant le bistouri, il (le mari) vint pendant la nuit, placer clandestinement entre les cuisses de la souffrante accroupie un morceau de canari cassé contenant du charbon allumé et un peu d'excréments secs de pigeons ; qu'aussitôt la malade fut délivrée. L'enfant est mort-né.

— Chauffer fortement dans un tesson de canari cassé jusqu'à ce qu'elles soient carbonisées des racines de yaya (*Zingibéracées*) ; les réduire en poudre qu'on pétrit de graisse. Offrir, pour être mangée la pâte obtenue à la patiente qui est aussitôt délivrée ; ou bien, pétrir un peu de cette poudre de beurre végétal. Avec la pâte obtenue, tracer quatre lignes longitudinales sur le ventre ou sur le bassin et obtenir une délivrance instantanée.

— Prendre un peu d'eau dans une calebasse et dire : « Si l'eau qui tombe du ciel (pluie) reste sur un toit conique en paille de la case ronde, que l'enfant d'une telle reste dans son

ventre, dans le cas contraire qu'il (l'enfant) voit le jour ». Jeter le contenu de la calebasse sur le toit, recueillir le liquide qui retombe qu'on offre, pour être bu, à la patiente qui est aussitôt délivrée.

— Mâcher ou bien boire dissoute dans une eau une poudre d'écorces sèches pilées de sira (*Adansonia digitata*).

— Chauffer dans un récipient jusqu'à ce que les deux corps prennent feu un certain nombre de pépins de lingué (*Afzelia africana*) et un fruit de congo-sira (*Sterculia tomentosa*). Verser une lessive dessus pour éteindre. Réduire les deux corps carbonisés en poudre. Mettre une pincée de celle-ci dans une eau qu'on offre pour être bue à la femme en travail qu'on voit aussitôt délivrée ; ou bien, pétrir un peu de cette poudre de beurre végétal. Avec la pâte obtenue, tracer quatre lignes longitudinales sur le ventre ou sur le bassin et obtenir une délivrance instantanée.

— Absorber une eau ayant contenu hachées des écorces de foulatoro (*Ficus gnaphalocarpa*). Humecter le ventre d'un peu du liquide.

— Placer entre les cuisses de la femme en travail un tesson de canari contenant du charbon allumé et un peu d'ossements de serpent. Délivrance instantanée même si l'enfant est mort.

— Faire déglutir par la queue d'une cuillère en calebasse, une eau fraîche contenant dissoutes quatre pincées d'une racine pilée de sania ou dioro (*Securidaca longipedunculata*). Avec le dos de l'ustensile de cuisine, taper légèrement le sommet de la tête de la femme en travail. Celle-ci est délivrée avant que la personne qui vient de lui administrer le médicament franchisse le seuil de la porte pour sortir.

— Absorber dans une eau tiède une poudre noire provenant de dix-sept feuilles de nfogo-nfogo (*Calotropis procera*) pulvérisées, séchées, carbonisées à sec dans un tesson de canari cassé, puis broyées. Effet souhaité instantané.

— Prendre (boisson) dans une eau une cendre obtenue en brûlant ensemble une poignée d'herbes arrachées sur le reste d'un arbre coupé au ras du sol et un peu de chaume soustrait du toit, exactement au-dessus de la porte d'entrée de la case dans laquelle on se trouve pour être délivrée aussitôt.

— Etant debout, prendre du lait frais contenu dans une calebasse neuve. Le liquide doit contenir dissoute une farine provenant des pépins de pain de singe pilés et des racines Est et Ouest d'un gombo pulvérisées. Jeter, étant également debout, le récipient ; l'enfant attendu touche le sol en même temps que la calebasse neuve susmentionnée. Il reste bien

entendu que la patiente doit reprendre la position d'une femme en travail aussitôt la potion avalée.

— Prendre (boisson) une décoction d'écorces d'akora (*Acacia sénégale*). La même potion est utilisée contre la rétention placentaire.

— Prendre (boisson) dans une eau froide une poudre sèche provenant des feuilles pilées de talakia (*Salvadora persica*). Enduire le bassin du liquide.

— Frapper d'un coup de pied une termitière ordinaire — celle-ci la même qui recouvre de la paille et dont le contenu sert à nourrir des poussins — qui se brise en morceaux. Prendre ceux de ces morceaux projetés devant, les réduire en poudre fine qu'on dilue dans un peu d'eau pour offrir à boire à la femme en travail. L'enfant tombe en même temps que la calebasse qui contenait l'élément, touche le sol.

— Avec le petit doigt de la main droite, prendre une pâte composée d'une racine de gnagnaka (*Combretum velutinum*), d'un placenta sec d'une chèvre carbonisés, pilés, pétris de beurre de karité et tracer, en prononçant le nom de la patiente, un trait vertical sur l'un des murs de la case dans laquelle se tient celle-ci. La femme en travail est aussitôt délivrée. D'habitude le trait est tracé au mur auquel la malade est adossée et à l'extérieur de celui-ci.

— Absorber dans une calebasse neuve une eau filtrée contenant dissoutes des feuilles vertes de lalo (*Corchorus tridens*) et de marass ou gadagi (*Alysicarpus vaginalis*) pulvérisés. Après avoir absorbé le liquide, tenir un petit moment entre les dents le récipient qui a contenu celui-ci, puis le laisser tomber par terre. L'enfant touche le sol en même temps que la calebasse neuve.

— Réunir les éléments suivants : racines de zourma (*Ricinus communis*), feuilles de ridi (*Sesamum indicum*), feuilles de nana (*Celosia trigyna*), une tartine de nourriture tombée de la main d'une personne au cours d'un repas. Piler le tout, tamiser pour obtenir une poudre fine. Faire dissoudre une pincée de celle-ci dans une eau froide. Tenant dans la main droite le récipient contenant celle-ci, et dans la main gauche une tige de fer à égrener le coton, boire la potion, puis poser par terre (ensemble calebasse et tige de fer). Aussitôt l'enfant, suivi de son placenta tombe. Très bon médicament.

— Introduire dans une eau quatre grains de haricot. Verser cette eau sur le bout supérieur d'un balai indigène (ce même balai fait de *Schoenfeldia gracilis*) ayant celui-ci au-dessus d'une calebasse. Transvaser le liquide en le faisant traverser le trou d'un manche de hache indigène, dans un autre réci-

pient, puis le donner à boire à la femme en travail. Délivrance instantanée. Il reste entendu qu'on enlève le fer de la hache ou la hache proprement dite.

— Boire une eau contenant écrasés des gratins de gâteau de mil. Le liquide doit être remis à l'intéressée par un jeune enfant, fille ou garçon pur, c'est-à-dire n'ayant jamais eu des relations sexuelles.

— Boire une eau filtrée contenant dissoute une feuille de gonda (*Carica papaya*) tombée toute seule pulvérisée. Effet souhaité instantané. On peut faire sécher ladite feuille, puis la réduire en poudre sèche, qu'on délaye dans une eau à l'usage de la femme en travail. Le résultat est identique que pour la feuille verte.

— Prendre dans une cuillère en calabasse un peu d'eau, tenir le récipient au-dessous de la bouche et marmotter rapidement les mots suivants : « Tou bissimilaï ! soulimabignin adona daminfé akaboo odafé, kindékana bignin adona daminfé akaboo odafé. Ne koo Allah ! ne koo Akira ». Cracher légèrement dans le liquide avant de l'offrir à la patiente pour être bu. L'enfant tombe en même temps que la pose du récipient par terre.

* *

RETENTION PLACENTAIRE

— Piler ensemble un morceau de dénkélébier (lobe de spigel ?) et un tout petit bout de foroko-faraka (*Ipomoea repens*). Absorber la poudre obtenue dans un peu d'eau tiède et le placenta tombe aussitôt.

— Arracher une certaine quantité de jeunes plantes qui se trouvent sur la voie qu'emprunte l'eau lorsque celle-ci sort de l'enclos (water-closet). Ecraser ces jeunes plantes dans un liquide provenant du canari à gâteau de mil de la patiente et qui a servi à laver les pattes d'une poule couveuse. Offrir à la femme en travail, pour être bu, ledit liquide dans une cuiller en calabasse et par la queue de celle-ci pour la voir aussitôt débarrassée.

— Prendre un pied de savate, taper légèrement trois fois sur le bassin, autant sur le côté droit de l'abdomen, faire la même chose sur le côté gauche de celui-ci pour provoquer la chute du placenta.

— Absorber une eau noire provenant du lavage de la paroi extérieure d'une marmite ou d'un pot en argile et contenant dissous le contenu d'un œuf de poule. Effet souhaité instantané.

né. On peut également poser sur la partie sortie un peu de corps vivant pour voir le tout sortir aussitôt.

— Lorsque la potière cuit ses pots, il arrive qu'un ou plusieurs canaris se brisent. Réduire en poudre un tesson de ceux-ci. Délayer cette poudre dans une eau contenue dans une cuiller en calabasse et la faire absorber par la patiente. La chute du placenta est instantanée.

— Mâcher, sous forme de frotte-dents, une bûchette de ngouna (*Sclerocarya birrea*). On peut également pulvériser un rameau non feuillu dudit ngouna, le mettre dans une eau qu'on filtre pour offrir à la malade qui se voit aussitôt débarrassée de son placenta.

— Boire du savon indigène délayé dans l'eau.

— Délayer dans une cuiller en calabasse une certaine quantité de suie récoltée sur les murs d'une salle de cuisine ou sur le plafond de celle-ci et offrir le liquide à boire à la patiente. Effet souhaité instantané.

— Boire une décoction de sama-ndégou (*Sesamum radiatum*). On peut également absorber dans une eau ordinaire une poudre sèche obtenue en pulvérisant des feuilles sèches de sama-ndégou (*Sesamum radiatum*). Effet souhaité instantané.

— Boire une infusion des feuilles de bôô (*Oxytenanthera abyssinica*). Combat également des maux de ventre chez l'accouchée.

— Prendre (boisson) une infusion des feuilles de kourouba (*Colocasia esculentum*). Effet souhaité instantané.

— Cuire une viande très grasse qu'on assaisonne de barkono (*Capsicum frutescens*), de masoro (*Piper guineense*), de chita (*Aframomum melegueta*), de chila aho (*Zingiber officinale*) de sel. Manger l'aliment, absorber le bouillon. Le placenta tombe aussitôt, le sang coule en abondance débarrassant ainsi l'organisme de toutes les impuretés.

* *

SOINS A L'ACCOUCHÉE

— Exposer le bas-ventre au-dessus d'une abondante vapeur se dégageant d'une infusion de saniongnanga (épis de petit mil débarrassés de leurs grains). On peut remplacer le saniongnanga par des feuilles de sanionbanan (petit mil poussé spontanément et vivant à l'état sauvage).

— Bain dans une infusion tiède de feuilles de zérénguiguié diatiguiaga (*Ficus parasite*). Masser le bas-ventre avec un paquet chaud tiré de l'infusion.

obtenu pour enduire la muqueuse des paupières. On peut remplacer l'antimoine par l'huile de palme. Cette médication permet de voir très bien, même la nuit dans l'obscurité, un moindre objet.

GLAUCOME (GNINSÉGUI)

Violent mal de tête commençant avec le lever du soleil et disparaissant avec celui-ci. Le globe de l'œil devient très rouge. Peut rendre aveugle et même impuissant.

— Bouillir une poignée de feuilles de sana (*Daniellia oliveri*) non dépliées. Introduire dans l'infusion bouillante une boule de beurre de karité. Au coucher du soleil, lorsque celui-ci est rouge, ou paraît rouge, se laver la tête en regardant l'astre du jour. Le lendemain matin procéder de même face au soleil levant. Guérison certaine.

NOUVEAU-NÉ AYANT OUVERT LES YEUX DANS LE SANG

Il y a des enfants qui ouvrent les yeux avant qu'on finisse de les nettoyer. Le sang pénètre alors dans l'organe de la vue et provoque des maux d'yeux qu'on combat de plusieurs façons :

— Introduire dans les yeux une infusion des feuilles de bouana (*Acacia arabica*) ou un liquide obtenu en tordant un ou plusieurs pétioles verts de dié ou guié (*Cucurbita pepo*).

— Nettoyer les yeux du nouveau-né dans une décoction d'Allah-diô (*Cassytha filiformis*).

— Infuser ensemble des feuilles de ndabakoumba (*Detarium senegalense*) et ouômoniguié (*Terminalia avicennioides*). Nettoyer l'organe de la vue avec le liquide obtenu. Faire usage du médicament jusqu'à disparition totale du sang du globe de l'œil.

— Parfois le nouveau-né ouvre les yeux avant qu'on le nettoie. Une portion du sang pénètre alors dans l'organe de la vue empêchant celui-ci de voir avec netteté, le globe de l'œil étant partiellement voilé par le sang. Pour enlever ce sang, on verse dessus le lait d'une mère n'ayant jamais perdu un nourrisson. La tache rouge disparaît du globe de l'œil après une semaine au plus de traitement.

OTITE SUPPURÉE OU SÈCHE (TLO DIMI)

— Tremper dans une eau qu'on goutte dans l'oreille malade un chiffon contenant enveloppé le tout premier excrément d'un poulain ou d'une pouliche.

— Délayer dans un peu d'eau une plume carbonisée et réduite en poudre de porc-épic. Introduire le liquide dans l'oreille malade.

— Introduire dans l'organe atteint, à l'aide d'une cosse d'arachide, un peu d'eau contenant dissoute une écorce pilée de mbégou (*Lannea microcarpa*).

— Mettre dans l'oreille malade une eau contenant dissoute une certaine quantité de racines pulvérisées de côlofora (*Boerhaavia verticillata*).

— Ecraser entre les paumes des feuilles de dabada (*Waltheria americana*). Mettre un peu d'eau puis presser dans l'organe atteint.

— Introduire dans l'oreille malade une eau filtrée contenant dissoute une racine pilée de baro (*Sarcocephalus esculentus*).

— Introduire dans l'organe atteint du coton égrené imbibé d'huile de l'amande de palme.

— Mettre dans l'oreille malade une pâte claire obtenue en délayant dans du beurre de karité fondu un cocon carbonisé et pilé.

— Introduire dans l'organe atteint une eau contenant dissoute une écorce pilée de kô-sio (*Berlinia heudelotiana*).

— Introduire dans l'organe malade un liquide obtenu en pressant fortement des tendres feuilles chauffées de manguier (*Mangifera indica*).

— Réduire en poudre fine des feuilles de baaba (*Indigofera tinctoria*) et de gouna (*Citrullus vulgaris*) grillées dans du beurre de vache jusqu'à ce qu'elles deviennent sèches. Introduire dans l'oreille malade une petite pincée de ladite poudre sur laquelle on goutte un peu d'eau. Faire usage de ce médicament trois fois en trois jours au plus.

— Faire faire par une fillette pure, candide, du falé (gros fil fragile). Brûler celui-ci. Faire fondre du beurre aussitôt sorti du lait, c'est-à-dire qui n'a pas été nettoyé dans une eau. Délayer la cendre du fil brûlé dans le beurre susmentionné fondu et introduire la mixture tiède dans l'oreille malade.

avant de la boucher à l'aide du coton égrené. Quelques instants après, enlever le bouchon et pencher à droite ou à gauche, selon le cas, l'organe atteint pour expulser des vers entourés du fil fragile (falé) sus-indiqué.

— Étendre sur du coton égrené qu'on introduit ensuite dans l'oreille malade une poudre noire provenant des épluchures du citron, carbonisées et pulvérisées.

— Introduire dans l'organe malade une gomme à peine solidifiée récoltée sur un ndaba (*Detarium senegalense*) ou sur un sô (*Isobertia doka*).

— Tordre pour recueillir le liquide dans un récipient quelconque un morceau de kara-massalaki (*Caralluma dalzielii*). Introduire le liquide ainsi obtenu dans l'oreille malade. Guérison presque instantanée.

— Racler légèrement un tubercule de mpôrôblé (*Stylochiton warnekei*). Entourer le produit obtenu d'un morceau de tissu propre. Tremper ledit tissu dans une eau claire puis presser dessus afin de faire couler dans l'oreille malade l'eau contenant dissous le tubercule de mporôblé susmentionné. Excellent remède contre l'otite suppurée qu'il guérit sûrement et rapidement.

— Introduire dans l'oreille malade un liquide filtré contenant dissoute une poudre fine obtenue en pilant des feuilles vertes qu'on fait sécher ensuite au soleil de tiangara ou diangara-oulé (*Combretum ghasalense*). Bon remède.

— Avec un ongle du doigt racler légèrement une racine de falitôrô (*Costus spectabilis*). Envelopper la racine ainsi nettoyée d'un morceau d'étoffe blanc propre, la concasser, puis presser le chiffon à l'entrée de l'oreille malade afin d'y faire pénétrer le liquide provenant de la racine enveloppée. Trois jours de traitement au plus.

— Introduire dans l'oreille malade un liquide filtré ayant contenu plusieurs heures durant des déjections humaines sèches. Se coucher sur l'oreille non malade pendant quelque temps. Faire usage de ce médicament six fois en trois jours.

— Bouillir jusqu'à peu près l'entière évaporation du liquide des écorces de bagana (*Acacia arabica*). Introduire la matière pâteuse dans l'oreille malade.

— Chauffer des feuilles vertes de taba (*Nicotiana tabacum*) et de douma (*Lagenaria vulgaris*), les écraser puis les presser fortement pour en extraire un jus qu'on introduit dans l'organe atteint.

— Exposer, en penchant la tête à droite ou à gauche, l'oreille malade à une fumée épaisse se dégageant d'un récipient

contenant du charbon allumé et une certaine quantité de déjections sèches d'éléphant.

— Introduire dans l'oreille atteinte une eau filtrée contenant dissoutes des écorces pulvérisées de nzéguéné (*Balanites aegyptiaca*).

— Mettre dans l'organe malade une mixture composée d'huile d'arachides, des fruits secs de malga (*Cassia sieberiana*) et des racines detalakia (*Salvadora persica*) finement broyées. Boucher ledit organe d'un tampon de coton.

— Envelopper dans un morceau d'étoffe propre des tiges ou boutures pulvérisées de gouna-sanou (pastèques de bœufs). Tremper le petit paquet dans une eau liquide et le presser au-dessus du mal. Remède souverain contre l'otite.

— Goutter dans l'oreille malade le contenu d'un fiel de n'importe quel animal. Bon remède.

— Effeuiller un très jeune adoua (*Balanites aegyptiaca*). Concasser grossièrement les feuilles vertes obtenues. Jeter le produit dans une eau où il doit rester plusieurs heures. Filtrer cette eau puis tremper dedans un tampon de coton égrené. Etant couché sur un côté, presser ledit coton au-dessus de l'oreille malade puis la boucher avec ce même coton. Renouveler la médication trois fois en trois jours.

— Introduire dans l'oreille malade des écorces de la racine de damaïgui (*Chrozophora senegalensis*) pulvérisées, puis boucher avec du coton égrené. Verser sur celui-ci du beurre de vache fondu tiède, attendre un petit moment, puis enlever ledit coton. Constaté la présence des vers collés à celui-ci.

— Pulvériser une certaine quantité d'excréments de chèvre et des feuilles de sada (*Ximenia americana*). Ajouter au produit obtenu un peu d'eau puis presser pour en extraire un jus. Introduire ce jus dans l'oreille malade qu'on bouche à l'aide d'un morceau de coton égrené. Bon remède car on n'en fait usage qu'une seule fois.

— Introduire dans l'oreille malade une graisse fondue de boa. Bon remède.

VÉGÉTATIONS ADÉNOÏDES (GRONDO)

— Le sujet ronfle avec bruits en dormant. Peut provoquer, à la longue, des douleurs dans les articulations et une grande faiblesse générale. Le mal se rencontre le plus souvent chez les goitreux.

— Cuire dans une décoction d'une racine (longue de trente centimètres environ, découpée) de baro (*Sarcocephalus escu-*

lentos) la viande d'une poulette noire et du fonio. Manger la nourriture qui doit contenir, en outre, une boule de soubola et du sel, pour rendre.

— Introduire une goutte d'eau tiède très fraîche dans l'oreille de l'intéressé pendant que celui-ci ronfle.

— Bain dans une infusion des feuilles de ouô (*Fagara xanthoxyloides*), boire de l'infusion.

ARTHRITE DU GENOU (KARA OU KOUMBÉRÉLADOUN) VIVES DOULEURS AUX GENOUX

— Pulvériser des tiges de karo (*Cissus populnea*). Appliquer la pâte obtenue sur la partie malade du corps. A défaut de karo, infuser des feuilles non ouvertes de niamakié (*Bauhinia reticulata*). Laver le genou malade dans l'infusion.

— Broyer ensemble des écorces de taba (*Cola cordifolia*) et des racines de karo (*Cissus populnea*). Ajouter une certaine quantité de lessive au produit et se servir de la pâte obtenue pour badigeonner la partie malade du corps. Guérison certaine et rapide.

— Appliquer sur le mal une pâte noire obtenue en pétrissant de graisse une poudre d'un champignon dur (polypore) récolté sur la tige du néré (*Parkia biglobosa*) et carbonisé.

— Carboniser une carapace d'une tortue terrestre, la réduire en poudre qu'on pétrit de graisse. Appliquer la pâte noire obtenue sur le genou malade.

SURDITÉ

— Goutter quotidiennement dans les oreilles une eau de rose contenant dissous du fiel de hérisson. Bon remède.

ADENOPATHIE (KABANI)

Le Kabani est assez gros furoncle, un ganglion, dur qui provoque une très forte fièvre accompagnée de frissons. Il peut se présenter sur n'importe quel point du corps, mais on le voit le plus souvent sur l'aîne, sous l'aisselle, au cou, un peu au-dessus de l'oreille. Il met longtemps pour prendre du pus. Pour

le faire avorter on le badigeonne d'une pommade composée des feuilles de kounguié (*Guiera senegalensis*), des graines de coton et des cheveux carbonisés, réduits en poudre qu'on pétrit de beurre de karité. Faute de cette pommade, appliquer sur le mal de très tendres feuilles vertes pulvérisées et chauffées dans un tesson de vase ou pot cassé de goni (*Pterocarpus erinaceus*). Maintenir le médicament sur la boursouflure à l'aide d'une bande.

EPISTAXIS

— Placer un excrément sec du chameau sur du charbon allumé, puis se pencher au-dessus de la fumée qui s'y dégage. Arrêt immédiat du saignement.

— Mettre sous les narines un tesson de canari contenant du charbon allumé et une certaine quantité de poils de lièvre. Arrêt immédiat du saignement.

— Introduire dans les narines une poudre noire obtenue en carbonisant et en broyant des excréments secs d'âne. Ajouter à ladite poudre qu'on fait sécher ensuite au soleil du vinaigre.

— Goutter dans les narines une eau filtrée contenant dissous des poils de lièvre carbonisés et broyés. Arrêt instantané du saignement du nez.

— Placer sous le nez qui saigne un tesson de canari contenant du charbon allumé et des poils de kô-gninna (rat des marigots). Même résultat que précédemment.

— Lorsque le ventre de l'individu est ballonné parce que contenant du sang, on lui fait boire un liquide provenant d'une certaine quantité de latérites bouillies. Le soigné expulse le sang par l'anus.

— Réduire en poudre sèche fine, l'écorce d'adoua (*Balanites aegyptiaca*) débarrassée de ses croûtes. Pencher la tête en arrière puis inspirer ladite poudre par les narines pour arrêter immédiatement le saignement.

— Introduire dans les narines une eau ayant contenu un bon moment des excréments d'âne et des feuilles écrasées de loda-dazi (*Cissus populnea*).

— Mettre dans les narines un jus obtenu en écrasant et en pressant ensuite des feuilles de balassa (*Commelina nudiflora*). Arrêt instantané du saignement.

FURONCLE (SOUMOUNI, MAROUROU)

— Badigeonner le mal d'une pâte noire provenant des plumes d'une poule noire carbonisées, finement écrasées et pétries de beurre de vache. Le furoncle avorte ou prend rapidement du pus.

— Couper un morceau de chinidazongou et enduire le mal du liquide qui coule de la blessure.

— Appliquer sur un point du mal une pâte (grosse comme un grain de gros mil) obtenue en pétrissant de beurre de karité une dent de caïman carbonisée et finement broyée.

— Badigeonner le furoncle d'une pâte claire obtenue en délayant dans du vinaigre d'un degré assez élevé une farine de mil.

— Appliquer sur le mal une pâte obtenue en pétrissant d'eau du kan-wan (alun haoussa) et du waké (Vigna unguiculata). Quand on ne dispose pas du kan-wan, on peut faire usage d'une lessive pour pétrir ce dernier produit réduit en poudre.

SANG DANS LE VENTRE (HÉMORRAGIE INTERNE ?)

— Prendre (boisson) une eau salée.

— A l'aide d'un torchon renfermant du sable très chaud, légèrement mouillé, masser, en appuyant suffisamment dessus, l'abdomen. Lorsqu'à la suite d'un violent choc il s'est formé une nappe de sang sous la peau, on fait usage d'un torchon garni comme ci-dessus, et on l'appuie fortement sur toutes les parties meurtries du corps. L'accidenté sue surabondamment et est soulagé aussitôt.

MALADIES CUTANÉES

ALOPÉCIE

— Pour avoir une abondante chevelure, se laver le cuir chevelu dans une infusion de trois ou quatre (selon le sexe de la personne) paquets de tendres feuilles de dougalé (Ficus thonningii) contenant quelques crins soustraits de la queue d'une vache.

— Enduire le cuir chevelu d'une pommade composée des

épluchures de banane carbonisées, pilées et pétries de beurre de vache.

— Badigeonner le cuir chevelu d'une pommade composée de gontégué (Lepidagathis) carbonisé (ou non) réduit en poudre et pétri de beurre animal ou végétal. Rend la chevelure abondante.

— Piler des fruits ou des feuilles de malga (Cassia sieberiana). Pétrir le produit obtenu de graisse et se servir de la pâte obtenue pour enduire les cheveux défaits (femme) qu'on serre ensuite dans un mouchoir de tête. Rend la chevelure abondante, longue.

— Enduire le cuir chevelu d'une pommade composée des feuilles de yadia (Leptadenia lancifolia) des feuilles et filaments qui couvrent des épis de maïs carbonisés, réduits en poudre fine et du beurre de vache.

— Frotter le cuir chevelu des feuilles vertes pulvérisées de kouka (Adansonia digitata, baobab).

— Griller à sec dans un tesson de canari des boutures feuillues de douma-cada (Ipomoea repens) et une tête de kankan (corbeau d'Afrique). Réduire ces éléments en poudre qu'on pétrit de beurre de karité. Badigeonner la tête de la pâte obtenue. Rend la chevelure abondante.

— Faire sécher au soleil quelques pieds de kaïnona (Pistia stratiotes) qu'on réduit ensuite en poudre fine. Pétrir cette poudre de beurre de karité et se servir de la pâte pour s'enduire le cuir chevelu.

— Carboniser à sec dans un tesson de canari cassé un crapaud avant de le réduire en poudre fine noire. Pétrir celle-ci de beurre animal et se servir de la pâte obtenue pour s'enduire le cuir chevelu. Rend la chevelure abondante.

— Carboniser dans un tesson de canari cassé placé sur un foyer ardent une certaine quantité de guémou-kouado (katsina, Fimbristylis exilis ?), un morceau de calebasse cassée, des déjections sèches humaines. Réduire le tout en poudre. Diluer celle-ci dans une crème aussitôt recueillie sur le lait de vache et se servir du produit obtenu pour s'enduire le cuir chevelu pour obtenir sur-le-champ une chevelure très abondante. Il est de règle de remuer le mélange à l'aide d'un bâtonnet en bois. En se servant du doigt celui-ci se voit garnir des poils avant la fin de l'opération. Bonne recette à expérimenter par les chauves et par les femmes qui veulent avoir une forte chevelure longue et abondante.

POUR NE PAS AVOIR NI CHEVEUX NI BARBE

— Enduire, une fois suffit, le cuir chevelu, les tempes et le menton d'une sève de fataka (*Pergularia tomentosa*) pour ne voir aucun poil paraître sur aucun de ces points du corps.

* *

POUR NOIRCIR DES CHEVEUX BLANCS

— Enduire les cheveux blancs d'une matière pâteuse composée d'une farine des graines pilées de gaoudé namizi (*Gardenia triacantha*) et d'eau. Pour que ladite pâte devienne très noire, on l'expose au soleil pendant plusieurs heures.

— Enduire les cheveux blancs du jus des rameaux verts de koudouji (*Striga senegalensis*). Pour que la teinte noire reste trois ou quatre jours, on procède de la façon suivante : Piler une certaine quantité de koudouji (*Striga senegalensis*) deux gousses de bagaroua (*Acacia arabica*) et une certaine quantité de paillette de fer noir qu'on ramasse sous l'enclume du forgeron ; introduire le tout dans un récipient contenant un peu d'eau et l'y laisser vingt quatre heures. Envelopper un peu de coton égrené dans un morceau d'étoffe propre puis le tremper dans le liquide. Se servir du coton ainsi humecté pour se frotter les cheveux qui deviennent très noirs.

* *

GALE (MAGNA)

— Réduire en poudre des graines de nzofon (*Corchorus olitorius*). Pétrir ladite poudre de beurre de karité et s'enduire le corps proprement lavé. Fait horriblement mal, mais guérit sûrement puisque l'usage de la pâte ne doit être fait qu'une seule fois.

— Ecraser finement un morceau de soufre. En absorber la moitié dans du lait caillé, pétrir l'autre moitié de beurre végétal et s'enduire le corps avec la pâte obtenue.

— Enduire le corps d'une pâte obtenue en pétrissant de beurre végétal une écorce pilée de ouo (*Fagara xanthoxyloides*).

— Frotter le corps avec une pommade obtenue en fondant ensemble la sève de loucounémé (*Anthostema senegalense*) et du beurre de karité. Remède souverain contre la gale.

— Se laver dans une infusion des feuilles de gnagnaka (*Combretum velutinum*).

— Bain dans une infusion de kô-karra (Bambara de la région de Sikasso).

— Se baigner dans une eau dans laquelle on a fait bouillir ensemble des écorces et des feuilles de kô-fing (*Syzygium guineense*).

— Frotter le corps rugueux avec une infusion de très tendres feuilles de dougalé (*Ficus thonningii*) et de niamaba (*Bauhinia thonningii*) contenant du beurre de vache.

— Bain dans une infusion de noundiéni (Bambara de Bamako).

— Après s'être proprement lavé, s'enduire le corps d'une pommade composée de beurre de karité et des racines pilées de karidiakouma (*Psorospermum guineense*).

— Bains répétés dans une décoction des racines de sogola-kinninsi (*Asparagus africanus*).

— Se pencher (fumigation) au-dessus d'un récipient contenant une infusion des feuilles de koro-ngoy (*Opilia celtidifolia*). Bain dans le liquide devenu tiède. Utiliser ce même médicament contre la gale filarienne.

— Boire quotidiennement une décoction de damaïgui (*Chrozophora senegalensis*) contenant dissous du kan-wan (alun haoussa). La potion se prend froide le matin à jeun. Rend la peau lisse et brillante.

— Prendre (boisson) deux ou trois fois en deux ou trois jours une infusion salée de chinidazougou (*Jatropha curcas*). Purge. Guérit sûrement la gale.

— S'enduire le corps proprement lavé d'une pommade composée d'une poudre sèche de harwassi (*Mitracarpum scabrum*) et de beurre animal.

— Bouillir longuement ensemble un paquet de gogamassou (*Mitracarpum scabrum*), des boyaux d'une chèvre, des graines concassées du coton et du sel gemme. Absorber le bouillon et manger les boyaux. Quand on n'aime pas la viande de chèvre, on peut s'enduire le corps, le soir, en allant au lit, d'une pâte obtenue en pétrissant de beurre de vache des rameaux feuillus pulvérisés dudit gogamassou (*Mitracarpum scabrum*). Se laver le matin. Le soir, procéder exactement comme la veille en s'enduisant encore le corps du produit.

— Pétrir ensemble une certaine quantité de farine de graines de coton, de suie, de beurre de vache et de latex de tounfafiya (*Calotropis procera*). Exposer au soleil un jour la pâte obtenue. Le soir, s'enduire le corps de ladite pâte en allant se coucher pour dormir. Attendre le lendemain à quatre heures de l'après-midi pour se laver et appliquer une autre couche du produit. Trois jours, au plus de traitement.

— Boire à deux reprises une eau filtrée contenant dissoutes des feuilles pulvérisées de chinidazougou (*Jatropha curcas*).

* * *

GALE INFECTÉE (TIMBA-NIAMA)

Corps couvert de petites plaies, vives démangeaisons. Malade se gratte toujours.

— Bain dans une décoction de gui (*Loranthus*) de niamaba (*Bauhinia thonningii*).

— Se laver dans une décoction des racines de dahan (*Anona senegalensis*).

— Se rendre, muni d'une noix de cola, près d'un dioro (*Securidaca longipedunculata*) surmonté d'un gui. Couper celui-ci. Fendre la noix de cola en deux. Jeter les deux morceaux d'une certaine hauteur. Prendre le morceau face, abandonner la partie pile sous l'arbuste, et le piler avec le gui. Pétrir le mélange obtenu de beurre végétal et s'enduire le corps avec la pâte.

* * *

TEIGNE (KABA)

— Badigeonner de latex de toro-oulé (*Ficus* sp.) la tête bien rasée et proprement lavée. Guérison rapide.

— Etendre sur le mal une pâte obtenue en pétrissant de graisse des cônes de maïs carbonisés et pilés.

— Passer sur le cuir chevelu proprement nettoyé une bonne couche de cendre provenant des feuilles de baranda (*Musa sapientum*) pétrie de graisse.

— Laver la tête bien rasée dans les urines du cheval.

— Enduire la tête rasée et proprement nettoyée à l'eau, d'une poudre obtenue en pétrissant de graisse des fleurs (notre informateur dit des fruits) de ronier mâle carbonisées et pilées.

— Ecraser finement des amandes de soubagabana (*Ricinus communis*). Enduire la tête proprement lavée au savon de la pâte obtenue. Guérison très rapide.

— Enduire le cuir chevelu proprement rasé et lavé d'une pâte obtenue en pétrissant d'eau du gontégué (*Lepidagathis*) carbonisé ou non.

— Laver la tête proprement rasée dans une infusion des feuilles de léfaga (petite plante très répandue dans la localité

Bobo-Dioulasso et dans les environs de cette ville). Faute de léfaga, faire usage des feuilles de nguiliki (*Dichrostachys glomerata*).

— Laver la tête proprement rasée dans une décoction de doubadié (Bambara, non déterminé).

— Laver la tête bien rasée dans une infusion des feuilles de nguiliki (*Dichrostachys glomerata*). Saupoudrer les plaies à l'aide du bois sec carbonisé et pilé de la même plante.

— Racler des racines de nguiliki (*Dichrostachys glomerata*). Laver la tête dans la décoction du bois bouilli. Se saupoudrer la tête couverte de plaies de la raclure finement écrasée.

* * *

HERPÈS (KABA)

— Carboniser un sébé-nionkôlô (fleur de ronier mâle). Ecraser avant de le pétrir de graisse. Enduire le mal de la pâte obtenue.

— Badigeonner le mal de la sève de si (*Butyrospermum parkii* karité).

— Frotter les parties atteintes du corps à l'aide des feuilles pulvérisées de koumbossi (Bambara du Gana-Nord du Cercle de Sikasso).

— Bain dans une décoction des racines de mdomono (*Ziziphus jujuba*). Boire une portion de ladite décoction.

— Bain dans une infusion devenue tiède des feuilles de kounnissoro (*Borreria ramisparsa*). Guérison rapide et certaine.

— Enduire le mal d'une pommade composée de beurre animal ou végétal et du gontégué (*Lepidagathis*) carbonisé ou non, réduit en poudre fine. Bon remède.

* * *

INTERTRIGO (LOGO-LOGO BOSSI)

— Carboniser dans un récipient à sec un fruit de congosira (*Sterculia tomentosa*). Sur la fin de la carbonisation, ajouter du beurre végétal, puis malaxer. Enduire le mal de la pâte obtenue. Guérison certaine et rapide.

— Se badigeonner le corps d'une boue obtenue en pétrissant d'eau une poignée de terre provenant d'une galerie de fourmi-cadavre. A défaut de ce produit, faire usage d'une cendre sèche.

— Boire une lessive filtrée contenant pulvérisées des plan-

tes herbacées dites kirô-nfakô (Haoussa). Appliquer le résidu sur la plaie ou sur les plaies. Le mal est guéri à jamais au bout d'une semaine de traitement.

— Concasser, puis piler, des écorces vertes de kô-fing (*Syzygium guineense*). Pétrir la poudre sèche de graisse et enduire les cloques de la pâte obtenue.

— Badigeonner le mal d'une pommade provenant du riz carbonisé à sec dans un tesson de canari cassé, réduit en poudre et pétrie de beurre de vache aussitôt retiré du lait, sans qu'on le lave. Excellent remède contre ce genre d'affection.

— Appliquer sur le mal une poudre de diafouloulou (*Evolvulus alsinoides*) pilé.

BOURBOUILLE INFECTÉE (BALA)

Le corps du malade est couvert de boutons qui font place à une multitude de petites plaies. Le mal débute par une vive démangeaison. Se grattant toujours, le malade voit son corps se couvrir de boutons qui crèvent. Se rencontre le plus souvent chez les enfants.

— Bain répétés dans une infusion des feuilles de béguekiéma (*Lannea* sp.).

— Bain dans une infusion des feuilles de dahan (*Anona senegalensis*). Saupoudrer tout le corps d'une poudre obtenue en pilant des feuilles de cette même plante.

ECZÉMA (ZANFALA)

— Frotter le corps d'un liquide provenant du ngolo vert pilé et pressuré. L'opération ne doit avoir lieu qu'en saison pluvieuse, alors que l'herbe susmentionnée contient beaucoup d'eau parce que verte.

— S'enduire le corps des feuilles vertes broyées de nguérékaka (*Hibiscus panduriformis* ? *Borreria ramisparsa* ?).

— Bain dans une infusion de kounnissoro (*Borreria ramisparsa*). Bon remède.

— Enduire le corps des feuilles vertes écrasées de kô-tabà (*Cassia alata*).

— Passer sur le corps un caméléon vivant.

— Enduire le mal de lessive.

— Enduire les taches du jus des feuilles écrasées de nansébé (*Gynandropsis pentaphylla*).

— Bain dans une eau salée contenant des feuilles pulvérisées de nkounguié (*Guiera senegalensis*).

TACHE CUTANÉE ROUGE

— Enduire le mal d'une matière pâteuse, parce que contenant un peu d'eau, composée des tiges feuillues pulvérisées de koudougi (*Striga senegalensis*) et de nouma-kada (*Ipomoea repens*).

— Badigeonner l'affection d'une matière pâteuse obtenue en diluant dans une eau des fruits pilés de kirni ou sagoua (*Bridelia ferruginea*). Répéter trois fois en trois jours pour voir toutes les taches cutanées rouges devenir très noires.

— Se procurer des graines de gaoudé namizi (*Gardenia triacantha*), les écraser avant de les introduire dans un récipient contenant un peu d'eau, puis remuer pour obtenir une pâte relativement claire. Placer le récipient contenant ladite matière pâteuse au soleil. Quelques instants après cette pâte devient très noire. S'en servir alors pour enduire toutes les taches cutanées rouges qui deviennent également très noires. Faire également usage du même produit pour noircir des cheveux blancs et pour teindre des morceaux d'étoffe blanche et même pour faire des dessins sur le corps ou à la figure.

— Bain quotidien (deux fois par jour : matin et soir) dans une infusion des tendres ou jeunes feuilles non ouvertes de niama (*Bauhinia reticulata*). Boire du liquide qui purge ou laxé. Il ne faut pas confondre une tache cutanée rouge désignée en idiome Bambara du Cercle de Bougouni sous le nom de foubali-niama avec celle que porte habituellement un lépreux. La première est mince tandis que la seconde est épaisse.

MORSURES

SERPENT (MORSURE DE)

— Mâcher une poudre provenant des tiges feuillues pilées de dà-manan (oseille de Guinée poussée spontanément et vivant à l'état sauvage). Le mordu rend. Ce remède est utilisé surtout contre le dangala (trigonocéphale). La même poudre versée sur ce reptile tue celui-ci en quelques minutes.

— Mâcher et avaler la salive d'une racine de ndiribara (*Cochlospermum tinctorium*). Appliquer un peu de la racine mâchée sur la blessure. Remède souverain contre la morsure de dangala ou sa-toutou (trigonocéphale).

— Manger du miel fraîchement récolté, autrement dit aussitôt sorti de la ruche. Enduire le corps du blessé d'une certaine quantité de cette matière. Ce produit est surtout utilisé contre la morsure du serpent d'eau dit « diofié ». Celui-ci a le corps rougeâtre, la gorge rouge. Il est gros comme le mollet et mesure environ cinq coudées. Sa morsure provoque l'écoulement du sang par tous les pores et peut conduire à la mort en moins d'un quart d'heure. Il pourchasse l'homme, vit de poissons, d'oiseaux et de rats riverains. Pour l'éloigner d'un lieu, il suffit d'y répandre des gâteaux de miel stériles.

— Mâcher une graine de saténé (haricot noir sauvage se rencontrant le long des cours d'eau, tiges et feuilles semblables à celles de korogningnin (*Mucuna pruriens*) et présentant quelque analogie avec le guiribakarinfing des Malinké), en avaler dans la salive, en mettre sur la blessure. On peut également en absorber grillé pilé dans une eau fraîche pour rendre. Remède souverain contre la morsure de n'importe quel serpent terrestre.

— Ecraser entre les deux paumes des fleurs de haricot indigène. Recueillir le liquide, en les pressant, dans une cosse d'arachide ou dans tout autre récipient. Introduire ledit liquide dans les narines, en mettre sur la morsure. Apaise la douleur.

— Carboniser ensemble des racines de soro (*Ficus* aff. *sciarophylla*) et de mbalambala (*Phyllanthus reticulatus*). Eteindre les éléments en combustion avec la bière de mil avant de les réduire en poudre qu'on absorbe dans un peu d'eau pour rendre.

— Prendre dans une eau tiède pour rendre immédiatement une poudre composée de sept fruits secs de koukouki (*Sterculia tomentosa*), une poignée de petits fruits (fleurs ?) verts non ouverts de gonda-dazi (*Anona senegalensis*), des écorces de tamariniya (*Combretum verticillatum*) finement broyés.

— La même poudre prise (trois fois en trois jours, par l'homme, quatre fois en quatre jours par la femme) dans le foura (brouet) ou dans une eau ordinaire préserve de la morsure du serpent qu'on peut toucher, saisir, prendre vivant à volonté sans risquer d'être mordu.

— Pulvériser une racine de dioro (*Securidaca longipedunculata*). Uriner dedans puis presser pour recueillir un liquide qu'on offre au blessé pour être bu. Fait rendre.

— Appliquer sur la blessure qu'on racle légèrement pour enlever le crochet, une racine de dioro (*Securidaca longipedunculata*). Faire absorber par le mordu une eau contenant une certaine quantité de ladite racine de dioro. Ce médicament est employé contre la morsure de ngoro-ngo (serpent cracheur) de sa-toutou (trigonocéphale). Un serpent ne passe pas là où on a jeté des racines de dioro. Une pincée d'une racine pilée de celui-ci placée à l'entrée du terrier du reptile asphyxie celui-ci.

— Masser de haut en bas le membre mordu en disant : « Bissimilaï ! dougou féréké, dougoutigouféréké sa blébléba tógô yédi ? A tógô yé kô ndianfing. Kô-ndianfing tógô yédi ? a tógô yé sa bléblé ba ani sa dogomani kobéké nononkéné yé ». Guérison instantanée.

— Carboniser des racines de kapélélié (Senoufo), de diomougana (Senoufo), une tête de ngorongo (serpent cracheur) une tête de sa-toutou (trigonocéphale). Eteindre ces éléments avec une lessive puis piler pour obtenir une poudre noire. Pétrir celle-ci de lessive puis s'en servir pour masser la partie mordue du membre de haut en bas.

— Piler ensemble des écorces de dioro (*Securidaca longipedunculata*) et un rat de case dit koulégninna (rat musqué). Pétrir la poudre obtenue d'eau et appliquer la pâte obtenue sur la morsure. En cas de présence d'un serpent dans la demeure placer dans celle-ci un tesson de canari cassé contenant du charbon allumé et une pincée de la poudre susmentionnée. L'incommode hôte meurt infailliblement.

— Carboniser en grillant dans un canari sec les plantes herbacées suivantes : dioutougou (*Biophytum apodiscias*) et bing-zara (Djola) chargé des fruits. Réduire ces éléments en poudre noire qu'on pétrit de graisse. Se servir de celle-ci pour badigeonner la morsure du serpent fonfonné (vipère).

— Réduire en poudre noire un gui (*Loranthus*) de damatéré (*Cordia mixa*) une tête de vipère ou une tête de trigonocéphale grillés à sec et éteints avec une lessive (ségué dji). Se servir également du gui (*Loranthus*) de damatéré comme combustible. Mâcher de cette poudre ou l'absorber dans une eau ; en pétrir de graisse et appliquer la pâte obtenue sur la morsure. Guérison rapide et certaine.

— Pulvériser une racine carbonisée de la liane poi (Bambara de la région de Sikasso). Pétrir la poudre de graisse et appliquer la pâte obtenue sur l'endroit mordu du membre. Absorber une eau contenant dissoute une certaine quantité de ladite poudre pour rendre.

— Bien chauffer dans un grand feu de bois une assez gros-

se racine de toro-goué (*Ficus gnaphalocarpa*). Exposer le membre mordu au-dessus de la vapeur qui se dégage de ladite racine. Ce genre de remède est utilisé contre la morsure du serpent dit ntomi-saa. Le ntomi-saa est un petit serpent verni-colore, à grosse queue, très venimeux. Il vit sur des tamariniers d'où son nom.

— Pulvériser ensemble un gui (*Loranthus*) de finza (*Blighia sapida*) des racines d'indigotier, des pépins grillés du néré (*Parkia biglobosa*). Humecter de salive une pincée de la poudre obtenue pour enduire l'endroit mordu du membre ; s'en servir pour frotter la tête. Cette sorte de remède s'emploie contre la morsure de saa-dondo (vipère cornue). Guérison certaine.

— Exposer au-dessus d'une vapeur qui se dégage d'une racine de goum (toussian, *Azelia africana* ?) placée sur du charbon allumé contenu dans un tesson de canari cassé. Remède utilisé contre la morsure du serpent dit poplawra (Toussian). Le poplawra vit sur des roniers. Long d'un mètre quinze environ, gros comme l'index de l'homme mûr, il ne mord pas souvent, mais sa morsure est presque toujours mortelle.

— Se procurer sept racines transversales de sept arbres différents. Carboniser les écorces de ces racines avec une tête de dangala (trigonocéphale). Ecraser et conserver la poudre. Dès qu'un accident s'est produit, pétrir une pincée de cette poudre du beurre végétal. Appliquer la pâte obtenue sur la morsure. Mâcher un peu de ladite poudre ; tracer, dans le sens de la largeur, avec un peu de la pâte susmentionnée, un trait sur le front du blessé pour obtenir une guérison presque instantanée de celui-ci. Remède souverain contre la morsure de n'importe quel serpent. Pour extraire les dents du reptile restées dans la peau du mordu, il suffit d'appliquer sur l'endroit blessé du latex coagulé de si (*Butyrospermum parkii*) aplati et légèrement chauffé. La plaque devenue froide tombe et entraîne dans sa chute les dents du reptile.

— Appliquer sur la morsure une pâte obtenue en pétrissant de lessive une racine pulvérisée de bolokourouni (*Cussonia djalensis*).

— Aussitôt mordu, et en attendant des soins appropriés, mâcher sous forme de frotte-dents, une racine de tloubara (*Cochlospermum tinctorium*). Ensuite carboniser une ou plusieurs racines de la même plante qu'on réduit en poudre. Mâcher de celle-ci. Appliquer sur le front incisé une partie pétrie de lessive. Inciser pour extraire, s'il y a lieu, les dents du reptile restées dans la chair. Ne pas toucher ni de la poudre ni de la plaie provoquée par l'incision, mais masser au-dessus

de celle-ci avec la pâte susmentionnée pour empêcher le venin de monter.

— Carboniser ensemble dans un tesson de canari cassé une tête de dangala (trigonocéphale) du bois sec de ntaba (*Cola cordifolia*), un peu de ntaba-maramara (plante parasite, outre que le gui, croissant sur le parcours de la tige ligneuse de ntaba), du sang d'un coq rouge égorgé à cet effet. Eteindre avec la lessive les éléments ci-dessus énumérés en combustion, les réduire en poudre qu'on conserve dans une corne de mina ou miné (antilope rouge). Le moment venu, pétrir de ladite poudre de beurre de karité et appliquer la pâte obtenue à l'endroit mordu. Boire délayée dans un peu d'eau une bonne pincée de la même poudre.

— Verser sur une racine de yaya (*Zingibéracées*) en combustion, le tout premier liquide ayant traversé un mordant (cendre). Réduire en poudre ladite racine carbonisée éteinte, pétrir cette poudre de beurre végétal et conserver la pâte obtenue dans une corne de mouton. En cas de nécessité, appliquer un peu de la pâte sur la morsure et obtenir une guérison presque instantanée.

— Aussitôt mordu, et en attendant des soins appropriés, mâcher sous forme de frotte-dents, une bûchette en bois de kalakari (*Hymenocardia acida*).

— Carboniser ensemble une racine transversale de n'importe quelle plante et une tête de saa-toutou (trigonocéphale). Eteindre avec la lessive avant de les réduire en poudre. Pétrir celle-ci de beurre végétal et offrir la pâte obtenue au blessé qui la mange pour rendre.

— Carboniser, puis piler pour obtenir une poudre fine noire les éléments suivants : une petite calebasse sèche non ouverte, une poignée de l'herbe ouolpkama (*Eragrostis tremula*), des racines et feuilles de nkaniba (*Lippia adoensis*). Après avoir achevé de broyer dire, en remuant le mélange dans le mortier profond : « Tou bissimilai ! Sawbémaké dangalafing oukoo allayé minké akébayaké, allamaminké akébamaké ». Ce médicament se prépare une fois par an au mois dit soukalo (Ramadan). Blessé par un serpent, prendre (boisson) dans l'eau un peu de la poudre susmentionnée pour rendre. Tracer autour de la blessure une circonférence avec une pâte obtenue en pétrissant un peu de ladite poudre de beurre de karité. Guérison presque instantanée. La même poudre prise dans une bouillie claire (sari) met à l'abri pendant douze mois de la morsure de serpent.

— Absorber dans une eau fraîche pour rendre du bois de dioro (*Securidaca longipedunculata*).

— Couper avec les dents sept épis de petit mil en fleur (mais les grains déjà formés) pour les pulvériser et faire sécher au soleil. Piler une deuxième fois pour obtenir une poudre fine qu'on mâche pour rendre. Pétrir une bonne pincée de ladite poudre d'eau ou de salive et appliquer la pâte sur la blessure. Remède souverain.

— Carboniser puis réduire en poudre fine les éléments suivants : boutures feuillues de la liane faniouma (Bambara de Bamako) racines de ndiribara (*Cochlospermum tinctorium*) une tête de saadié (couleuvre). Mâcher de la poudre obtenue pour rendre, en appliquer, pétrie de graisse, sur la blessure.

— Appliquer sur la morsure une pâte obtenue en pulvérisant des feuilles vertes de foroko-faraka (*Ipomoea repens*). S'enduire le corps quand on est blessé par un fonfonni (vipère).

— Mâcher une poudre provenant des feuilles non ouvertes pilées de sana (*Daniellia oliveri*). Appliquer sur la morsure un peu de ladite poudre pétrie d'eau.

— Prendre (boisson) le jour de l'accident, une eau filtrée contenant dissoutes des écorces vertes pulvérisées de tsada (*Ximenia americana*). Appliquer le résidu sur la morsure. Fait rendre abondamment.

— Boire une eau dans laquelle on a fait bouillir ensemble des feuilles non ouvertes et des jeunes fruits de kalgo (*Bauhinia reticulata*). Fait rendre e.

Absorber dissoute dans une eau froide ou tiède une farine obtenue en écrasant des graines de haricot-serpent torréfiées. La guérison est instantanée. A défaut des graines, humecter la blessure d'un liquide obtenu en pressant des feuilles vertes écrasées de la plante qui donne celles-ci. On peut encore, dans le cas urgent, croquer et avaler une des graines susmentionnées pour être sauvé de la mort. On s'accorde à dire que lorsqu'on a un de ce genre de haricot sur soi on est à l'abri de la morsure de serpent. Pour éloigner celui-ci l'indigène le sème dans sa concession ou le fait entrer dans la confection de la haie qui entoure celle-ci. Nous tenons un échantillon de ce genre de haricot (*Mucuna*) à la disposition du public et serions heureux de connaître son nom scientifique.

— Mâcher une poudre noire obtenue en écrasant des racines carbonisées de sorô (*Ficus* aff. *sciarophylla*), de mbalambala (*Phyllanthus prieurinus*), la tête, les deux pattes et les deux bouts d'ailes d'un coq ou d'une poule rouge. Appliquer sur la blessure une pâte noire provenant d'une certaine quantité de poudre susmentionnée pétrie de beurre de karité. On boit également une eau contenant dissoute une ou deux pincées de

cette poudre en cas de couches laborieuses pour obtenir une délivrance instantanée.

— Pour s'immuniser contre la morsure du serpent, on procède de la façon suivante :

— Introduire (incision) dans le sang une pincée de poudre noire provenant d'une racine de poi (Bambara de la région de Sikasso) carbonisée.

— Introduire (scarification) dans le sang une poudre noire obtenue en pulvérisant une racine transversale de n'importe quelle plante et une tête de saa-toutou (trigonocéphale) carbonisées et pilées ensemble.

— Un lundi matin, sans avoir adressé la parole à personne, soustraire des racines Est et Ouest de dioro (*Securidaca longipedunculata*). Carboniser lesdites racines dans un tesson de canari cassé à sec avant de les réduire en poudre à laquelle on ajoute du sel gemme broyé. Mâcher de cette poudre pour être prémuni contre la morsure de n'importe quel serpent. Mais une fois prémuni, ne rien prendre de la main d'une personne qui se trouve derrière le seuil de la porte.

— Mâcher et cracher sur la blessure un tendre bourgeon de sofara-wonni (*Acacia macrostachya*). Maintient le blessé en vie jusqu'à l'arrivée du secours.

— Blessé par n'importe quelle sorte de serpent, loin de tout secours, porter sur la tête une motte de termitière ordinaire entière contenant ses habitants vivants. Tant qu'on porte celle-ci et tant qu'elle contient un seul habitant vivant, on ne cesse pas de vivre avant d'arriver au village ou au dispensaire. A deux, le non mordu doit avoir la présence d'esprit et procéder ainsi vis-à-vis de son compagnon. Il le conduira sûrement à la maison.

— Dans une des flaques d'eau formées par la toute première grande tornade de l'hivernage qui commence, prendre une poignée d'œufs en chapelet de crapauds et s'en servir pour se frotter énergiquement la tête bien rasée. Toute personne mordue par un serpent, n'importe lequel, qui touche une telle tête est sauvée à jamais, les douleurs cessant aussitôt les effets du venin annihilés. Faites-en l'expérience.

— Mâcher, et avaler le jus, des tendres feuilles de tiangara (*Combretum ghasalense*). Appliquer sur la blessure le résidu desdites feuilles mâchées. Remède souverain car la guérison est instantanée.

— Faire usage (bain, boisson) d'une décoction des rameaux feuillus de diaou (*Pterocarpus santalinoïdes*). Fait rendre, purge. En cas d'urgence, broyer rapidement des feuilles vertes de la même plante, jeter le produit obtenu dans une eau qu'on

remue énergiquement en plongeant la main dans le liquide avant de filtrer celui-ci et l'offrir au malade pour être bu. Enduire son corps du résidu. La personne blessée, même évanouie, se lève aussitôt. En allant à la guerre et pour éviter les effets redoutables des flèches empoisonnées, on introduit dans la bouche, qu'on mâche petit à petit pour avaler le jus, une écorce de cette même plante (*Pterocarpus santalinoides*).

— Boire une eau tiède contenant dissoutes des feuilles vertes pulvérisées de massa (Haoussa : *Indigofera*). Humecter la morsure d'un peu du liquide. Fait rendre. Le membre mordu ne s'enfle pas.

— Absorber dissoute dans une eau tiède une poudre obtenue en pilant ensemble du haricot indigène et du petit mil. Fait rendre.

— Absorber une eau dans laquelle on a lavé, sans savon, un bonnet crasseux indigène. Bon remède à expérimenter le cas échéant.

— Un dimanche, piler les éléments suivants : racines de gonda-dazi (*Anona senegalensis*), de kachéché (*Heeria insignis*), graines de chita (*Aframomum melegueta*). Inciser la partie blessée du corps, puis introduire dans les incisions saignantes la poudre obtenue. Cette même poudre enveloppée d'un chiffon puis du cuir qu'on porte en guise de ceinture préserve de la morsure du serpent. Notre informateur déclare également qu'avec les mains enduites de cette même poudre on peut prendre n'importe quel serpent vivant sans être mordu. N'ayant pas fait l'expérience, l'auteur de cette recette recommande de n'accepter celle-ci qu'avec beaucoup de réserve.

— Prendre (boisson) une eau filtrée dans laquelle ont séjourné plusieurs heures, des écorces grossièrement concassées de néré (*Parkia biglobosa*). En attendant la préparation de la potion, laver dans un peu d'eau une étoffe noire, assez sale et offrir le liquide à boire au blessé qui rend aussitôt.

— Prendre (boisson) une eau contenant dissoutes racines et feuilles de sabré (*Cymbopogon giganteus*). Appliquer le résidu sur la morsure.

— Mordu par un serpent en pleine brousse, introduire dans la bouche, et l'y maintenir, une certaine quantité de datou (condiment avec des graines d'*Hibiscus sabdariffa*). Ce produit ne guérit pas, mais permet d'attendre des soins appropriés.

— Boire dans une eau froide contenant dissoutes des feuilles ou des racines finement broyées de dan hiskiki (plante du genre *Leptadenia lancifolia*, avec cette différence capitale qu'elle grimpe toujours sur un arbre qui lui sert de tuteur). Appliquer sur la morsure d'une racine mâchée dudit dan hiskiki

(Haoussa de Birni-Koni). Excellent remède à expérimenter en cas d'accident.

— Prendre pour rendre une décoction des écorces de dania (*Sclerocarya birrea*).

— Dans un tesson de canari, carboniser les éléments suivants : un morceau d'étoffe détaché d'un linceul, une poignée de gnagassa (débris) pris aux quatre points cardinaux de la localité, lesquels gnagassa ayant été préalablement piétinés par des marcheurs. Avant de communiquer le feu à ces éléments pour les transformer en charbon prononcer dessus le verset suivant : « Tou bissimilaï ! sa kinnin ni mougo foura deyé niyé ; sa toutou oudé kafari oubéyé, minian debé oubégnin. Ne ma nidiéni kadi mogono-mogoma sa gny mindona akaboo kabi dougouma ». Eteindre avec une lessive, puis écraser finement. Conserver la poudre obtenue dans une corne de béliet au fond de laquelle se trouvent préalablement déposés trois cauris. En cas d'accident, pétrir une pincée de cette poudre de graisse et appliquer la pâte obtenue sur la morsure. Cette recette nous a été donnée par un individu d'une tribu très réputée pour son habileté à guérir la morsure des serpents de toutes sortes.

* *

POUR S'IMMUNISER CONTRE LA MORSURE DU SERPENT

— Prendre (boisson) dissous dans du lait frais, ou même dans une eau, des fruits secs pilés de kalgo (*Bauhinia reticulata*). Faire usage du produit trois fois en trois jours pour être à jamais à l'abri de toute morsure du serpent.

— Pour engourdir un serpent et par suite le rendre inoffensif ou non agressif, on s'enduit les mains et le corps d'une pâte composée des feuilles vertes pulvérisées des plantes suivantes : nongou (Bambara : *Ageratum conyzoides*), bidens pilosa (nom vernaculaire non connu de l'auteur), karangiyar koussou ou madafi koussou (Haoussa : *Cyathula prostrata*). Ainsi prémunis, on peut prendre n'importe quel serpent vivant sans encourir le risque d'être mordu. Pour voir ces plantes, s'adresser à des Indigènes de race wobé (Guinée Française).

— Mâcher et avaler le jus des racines de dan-hiskiki (Haoussa, non déterminé), ou bien, boire quotidiennement une eau dans laquelle séjournent des racines dudit dan-hiskiki. Une semaine de régime suffit pour être à jamais à l'abri de la morsure de serpent.

* *

— Un mois avant la délivrance, bain quotidien dans une infusion des feuilles de karo (*Cissus populnea*) et de ségué ou kô-goué (*Thalia geniculata*).

— A partir du septième mois de grossesse, bain journalier dans une infusion des rameaux feuillus de sodékola (*Trema guineensis*). En boire.

— Manger de temps à autre une sauce composée surtout de noncikou (*Heliotropium indicum*). Fait éviter de petits maux de ventre qui, en s'aggravant, peuvent entraîner l'avortement.

— Pour une femme sujette à des avortements répétés, prendre régulièrement au cours de la grossesse comme quelque temps avec celle-ci un paquet de feuilles de tiangara (*Combretum*) infusé. Se servir d'une portion de l'infusion pour se laver.

— Au cours de la grossesse, absorber de temps à autre dans une bouillie claire (Sari) une poudre composée de racines de ndôgué (*Ximenia americana*) et des tendres feuilles de soun-soun (*Diospyros mespiliformis*) pilées. Préserve l'intéressée d'une dysenterie possible après l'accouchement.

✕ — Pour éviter des vertiges, porter au doigt une bague en fer noir qui est restée parmi les œufs d'une poule couveuse.

— Au cours de la grossesse, prendre régulièrement dans du foura (crème) un gui (*Loranthus*) pilé de kouka (*Adansonia digitata*). Continuer la médication durant les quatre premiers jours qui suivent la délivrance. Améliore la qualité du lait qui jadis était mauvais.

— Se rendre clandestinement dans la brousse. Là, enlever un gui (*Loranthus*) de ouo (*Fagara xanthoxyloides*), le faire sécher avant de le pulvériser. Conserver enveloppée dans un morceau d'étoffe la poudre obtenue. Un mois après la déclaration de l'état de grossesse, mettre dans la nourriture destinée à la femme enceinte deux ou trois (selon qu'on désire une fille ou un garçon) pincées de cette poudre. Une seule fois suffit pour que l'être attendu soit, une fois au monde, très riche, très instruit ou très puissant.

— Bouillir du kabafoun (Malinké, matière verdâtre qui recouvre certaines pierres pendant l'hivernage). Bain dans le liquide. Guérit l'albuminurie.

— Bains fréquents dans une infusion des feuilles de sodékola (*Trema guineensis*).

✕ — Se procurer sept coussinets confectionnés avec la paille ou des feuilles d'arbres, sept cailloux pris à un endroit où aboutissent sept sentiers. Faire bouillir ces éléments et se baigner dans le liquide devenu tiède. Répéter quotidiennement (ne jamais laisser le récipient vide) jusqu'à l'accouchement.

Délivrance à l'insu de tout le monde, les couches devant se faire instantanément sans aucune douleur. Après la délivrance, continuer les bains pendant quelques mois ; baigner aussi l'enfant dedans afin qu'il ait une bonne renommée.

— Prendre quatre fois, à raison d'une fois par jour, un bain dans une infusion des tiges feuillues de très jeune zaba (*Landolphia owariensis*), boire au cours de chaque séance de bain quelques gorgées de ladite infusion et se voir délivrée presque instantanément aussitôt arrivée à terme. Le nombre de bains n'est pas mathématiquement fixé à quatre. Ils peuvent se répéter durant toute la grossesse.

— Bains fréquents dans une infusion de foroko-faraka (*Ipomoea repens*).

— Bouillir ensemble des racines de ndolé (*Imperata cylindrica*) et des fruits de séré-toro (*Ficus capensis*). Boire une portion de l'infusion, manger du fonion cuit dans le reste. Préserve d'avortement possible.

— Introduire dans le canari d'eau de boisson, un petit rameau feuillu ou une poignée de feuilles de tiangara-oulé ou diangara blén (*Combretum*). Facilite la délivrance.

✕ — Pour purger une femme enceinte arrivée au terme de sa grossesse, on lui fait absorber, en petite quantité, une sauce composée des feuilles hachées de soukola (*Ocimum viride*) et d'amandes d'arachides pilées.

— Boire de temps en temps une infusion des feuilles de dahan (*Anona senegalensis*). Bain dans une portion tiède de ladite infusion.

— Prendre (boisson) une infusion de tendres feuilles de kôtaba (*Cassia alata*).

— Manger de la viande d'une bête trouvée dans le placenta d'une chèvre, d'une brebis ou d'une vache égorgée. Remède souverain contre les maux de ventre d'une femme enceinte. Ce médicament est pris une fois pour toutes et on est désormais à l'abri de l'affection de ce genre.

— Si la femme enceinte a les extrémités des membres ainsi que les paupières boursoufflées, on lui donne à boire une infusion de quatre paquets de feuilles de ndiribara (*Cochlospermum tinctorium*) et de mandé-sounsoun (*Anona senegalensis*). Bain dans une portion de ladite infusion.

— Trois jours de traitement au plus et le corps redevient normal. Ce même médicament peut être utilisé de la même façon contre l'astrepisie. Conserver le liquide tiède en maintenant le récipient qui le renferme près du foyer.

— Manger une sauce composée de pâte d'arachides cuite dans une eau filtrée contenant en dissolution des racines pilées

de mandé-sounsoun (*Anona senegalensis*) et de goni (*Pterocarpus erinaceus*). Se servir comme combustible du bois sec provenant desdits *Anona senegalensis* et *Pterocarpus erinaceus*.

— Lorsqu'on constate qu'une femme est en état de grossesse et qu'elle est menacée d'avortement, on lui fait prendre (boisson) une décoction des racines et des feuilles de hannoubiat ou kanakana (*Paullinia pinnata*) contenant des graines finement broyées de chita (*Aframomum melegueta*). On peut encore lui donner à absorber une eau dans laquelle on a écrasé avec la paume de la main, des feuilles vertes dudit kana-kana pour empêcher l'avortement d'avoir lieu.

— Quatre mois environ après la conception, et afin d'éviter un avortement possible, prendre quotidiennement une bouillie claire (Sari, kounoun) contenant des feuilles pilées de zouré (*Boscia salicifolia*).

— Tous les jours, pendant un certain temps, s'enduire, la nuit avant de se coucher, le corps d'une graisse de damo (Igane de terre). L'enfant attendu sera un érudit renommé, un puissant monarque ou un marchand excessivement fortuné. De toutes façons ce sera un personnage de marque. De plus de cela la délivrance sera instantanée. Faire aussi usage de ce produit contre la morsure de serpent.

— A la suite des rêves (songes) certaines femmes avortent. Pour empêcher ces rêves de se produire, l'intéressée se penche (fumigation) tous les soirs ou toutes les nuits au-dessus d'un récipient contenant du charbon allumé et un produit composé des fleurs de sabré (*Cymbopogon giganteus*) et du gui (*Loranthus*) de kawo (*Azelia africana*). Renouveler l'opération quatre fois, puis cesser.

* *

DOULEURS D'ENFANTEMMENT INTERMITTENTES

— Prendre (boisson) une eau ayant contenu assez longtemps une peau de ndigui (poisson électrique). Met la femme en travail à l'abri des douleurs intermittentes et facilite la délivrance.

* *

DOULEURS D'ENFANTEMMENT LOIN DE LA MAISON

— Lorsque des douleurs d'enfantement surviennent en pleine brousse, loin de tout abri, on arrache une motte de ter-

rière ordinaire avec ses habitants et on la place sur un coussinet sur la tête de la patiente. Celle-ci, tant que ladite motte de terrière contient un seul habitant vivant ne sera pas délivrée avant d'arriver à la maison. Elle enfante aussitôt sa charge déposée. Pour n'être délivrée qu'une fois dans la salle d'accouchement, porter, posée sur un coussinet, une pierre à égrener le coton. Les citadines usent de ce dernier procédé pour rejoindre la maternité dès qu'elles sentent les premières douleurs.

— Porter sur la tête unealebasse contenant un caillou autour duquel est entourée l'étroite et longue bande de coton qui lui sert de ceinture. L'intéressée ne sera délivrée qu'une fois à la maison.

— Prononcer dans le creux des deux mains jointes la formule magique suivante : « Bissimilaï ! dougou konondô, dougoutigui sou konondô noun saraka kounoun den kadjigui, noun massé kakoukounoun dén kanadjigui ». Puis passer, à deux reprises, de devant en arrière, l'abdomen de la malade qui n'est délivrée qu'une fois à la maison.

* *

COUCHES LABORIEUSES

— Pulvériser ensemble le contenu sec d'un œuf, la coque de celui-ci, terre ou débris pris à la sortie du trou extérieur pratiqué dans un des murs de l'enclos (lavabo, water-closet) pour faciliter l'évacuation des eaux. Prendre une pincée de la poudre obtenue, prononcer dessus une première fois, à trois reprises, le nom de la patiente qu'on termine par l'expression « bôba kâbô ». Puis ajouter, également trois fois pour terminer : « ni dji dona niégué konon abidô ». Offrir ladite poudre à la malade qui la mâche ou l'absorbe dans un peu d'eau pour être délivrée instantanément.

— Ecraser dans une lessive une certaine quantité de nthecou ou ndegou (*Ceratotheca sesamoides*). Remuer avec le bout d'un œuf quelconque si la femme en travail est déjà mère ; avec celui d'une poulette qui pond pour la première fois dans le cas contraire. Avec le bout de l'œuf garni du liquide gluant, tracer un premier trait qui va de la gorge de la patiente jusqu'à son pubis, ensuite un second trait qui part de la nuque pour aboutir aux fesses pour voir la malade enfanter sans la moindre douleur.

— Introduire dans une eau froide une tige pulvérisée de koubéoua (*Hibiscus esculentus*) et un placenta d'ânesse. Dire,

en crachant légèrement dans le liquide le verset suivant : « Bissimilaï ! Zebaaton, salamatou inan abinan anabi také » Répéter ce verset trois autres fois. Remuer le liquide et le donner à boire à la femme en travail. Prendre ce qui reste au fond du récipient pour frotter la tête, le bassin de la malade. La délivrance est instantanée.

— Avec une pâte noire obtenue en pétrissant de beurre de karité ou d'animal une poudre de racines carbonisées de gombo, tracer sur la personne de la femme en travail deux traits ; l'un dans le sens transversal du bassin, l'autre de la hauteur de diaphragme jusque sous le nombril. La délivrance est instantanée. Conserver la pâte dans une corne de bœuf, en attendant l'utilisation.

— Porter au doigt une bague qui a passé vingt et un jours sous une poule qui pond et couve pour la première fois. Laisser, pendant quelques instants cette même bague dans une eau et offrir celle-ci pour être bue par la patiente qui se voit délivrée aussitôt.

— Bain dans une infusion de feuilles de ségué ou kô-goué (*Thalia geniculata*) et de karo (*Cissus populnea*). En boire.

— Pulvériser sur un mortier profond renversé une certaine quantité de plantes herbacées dites benegoun (*Senoufo*) ou sonzannibooda (*Bambara* de la région de Sikasso). Mettre le produit obtenu dans un récipient de préférence dans un vase à sauce des femmes, contenant de l'eau et enduire le ventre, le rein, (en descendant) avec la pâte obtenue. Effet souhaité sur-le-champ.

— Jeter derrière la case, sur le toit de celle-ci, une eau qu'on recueille pour badigeonner l'abdomen de la patiente qui se voit aussitôt délivrée.

— Absorber dans une eau une poudre noire obtenue en pulvérisant ensemble des racines de soro (*Ficus* aff. *sciarophylla*) et de mbalambala (*Phyllanthus reticulatus*) carbonisés. En se servant de la pâte obtenue en pétrissant de graisse un peu de ladite poudre, tracer dans le sens de la largeur un trait sur le bassin de la femme en travail. Délivrance instantanée.

— Ecraser dans une eau froide une feuille persistante de papaye (toutes les feuilles des papayers voisins étant tombées). Jeter le liquide sur le toit d'une case, le recueillir dans un récipient pour l'offrir ensuite pour boire à la patiente qui se voit aussitôt délivrée.

— Boire dans une cuiller enalebasse neuve une eau contenant dissoute une certaine quantité de terre prise à l'entrée du terrier d'un nguéré (cigale). Délivrance instantanée.

— Avec une pâte obtenue en pétrissant de graisse une pou-

dre provenant d'une tête du serpent saa-toutou (trigonocéphale), d'une racine transversale de n'importe quelle plante carbonisées, éteintes avec la lessive, tracer une ligne longitudinale au bas-ventre, une autre sur le bassin ; puis, étant derrière la case dans laquelle se trouve la patiente tracer exactement à l'endroit correspondant à la partie du mur où elle est adressée, une croix avec la même pâte pour obtenir une délivrance immédiate.

— Réduire en poudre des écorces carbonisées de poi (liane grattante). Prendre (boisson) une partie de ladite poudre dans l'eau, pétrir le reste de beurre végétal et se servir de la pâte pour tracer deux lignes, l'une allant de la gorge au bas-ventre, l'autre de la nuque au point terminus de la colonne vertébrale.

— Absorber dans une eau tiède une poudre noire provenant d'une racine et d'une branche morte de chacune des plantes suivantes : ndôgué (*Ximenia americana*), dahan (*Anona senegalensis*), ngouméblé (*Erythrina senegalensis*) et un morceau de peau d'hippopotame carbonisées et éteintes avec la lessive. La femme en travail est aussitôt délivrée. Pour éviter des couches prématurées, tenir ladite poudre loin de toute femme enceinte non arrivée à terme.

— Mettre quelques excréments secs de pigeons sur du charbon allumé dans un récipient (tesson d'un canari cassé), placer celui-ci entre les cuisses de la femme en travail pour obtenir sa délivrance instantanée. Notre informateur raconte que sa compagne n'ayant pas pu être délivrée à la Maternité après deux jours de travail, le médecin blanc lui proposa une opération chirurgicale qui fut acceptée et décidée pour le lendemain matin. Mais que redoutant le bistouri, il (le mari) vint pendant la nuit, placer clandestinement entre les cuisses de la souffrante accroupie un morceau de canari cassé contenant du charbon allumé et un peu d'excréments secs de pigeons ; qu'aussitôt la malade fut délivrée. L'enfant est mort-né.

— Chauffer fortement dans un tesson de canari cassé jusqu'à ce qu'elles soient carbonisées des racines de yaya (*Zingibéracées*) ; les réduire en poudre qu'on pétrit de graisse. Offrir, pour être mangée la pâte obtenue à la patiente qui est aussitôt délivrée ; ou bien, pétrir un peu de cette poudre de beurre végétal. Avec la pâte obtenue, tracer quatre lignes longitudinales sur le ventre ou sur le bassin et obtenir une délivrance instantanée.

— Prendre un peu d'eau dans une calebasse et dire : « Si l'eau qui tombe du ciel (pluie) reste sur un toit conique en paille de la case ronde, que l'enfant d'une telle reste dans son

ventre, dans le cas contraire qu'il (l'enfant) voit le jour ». Jeter le contenu de la calebasse sur le toit, recueillir le liquide qui retombe qu'on offre, pour être bu, à la patiente qui est aussitôt délivrée.

— Mâcher ou bien boire dissoute dans une eau une poudre d'écorces sèches pilées de sira (*Adansonia digitata*).

— Chauffer dans un récipient jusqu'à ce que les deux corps prennent feu un certain nombre de pépins de lingué (*Afzelia africana*) et un fruit de congo-sira (*Sterculia tomentosa*). Verser une lessive dessus pour éteindre. Réduire les deux corps carbonisés en poudre. Mettre une pincée de celle-ci dans une eau qu'on offre pour être bue à la femme en travail qu'on voit aussitôt délivrée ; ou bien, pétrir un peu de cette poudre de beurre végétal. Avec la pâte obtenue, tracer quatre lignes longitudinales sur le ventre ou sur le bassin et obtenir une délivrance instantanée.

— Absorber une eau ayant contenu hachées des écorces de foulatoro (*Ficus gnaphalocarpa*). Humecter le ventre d'un peu du liquide.

— Placer entre les cuisses de la femme en travail un tesson de canari contenant du charbon allumé et un peu d'ossements de serpent. Délivrance instantanée même si l'enfant est mort.

— Faire déglutir par la queue d'une cuillère en calebasse, une eau fraîche contenant dissoutes quatre pincées d'une racine pilée de sania ou dioro (*Securidaca longipedunculata*). Avec le dos de l'ustensile de cuisine, taper légèrement le sommet de la tête de la femme en travail. Celle-ci est délivrée avant que la personne qui vient de lui administrer le médicament franchisse le seuil de la porte pour sortir.

— Absorber dans une eau tiède une poudre noire provenant de dix-sept feuilles de nfogo-nfogo (*Calotropis procera*) pulvérisées, séchées, carbonisées à sec dans un tesson de canari cassé, puis broyées. Effet souhaité instantané.

— Prendre (boisson) dans une eau une cendre obtenue en brûlant ensemble une poignée d'herbes arrachées sur le reste d'un arbre coupé au ras du sol et un peu de chaume soustrait du toit, exactement au-dessus de la porte d'entrée de la case dans laquelle on se trouve pour être délivrée aussitôt.

— Etant debout, prendre du lait frais contenu dans une calebasse neuve. Le liquide doit contenir dissoute une farine provenant des pépins de pain de singe pilés et des racines Est et Ouest d'un gombo pulvérisées. Jeter, étant également debout, le récipient ; l'enfant attendu touche le sol en même temps que la calebasse neuve susmentionnée. Il reste bien

entendu que la patiente doit reprendre la position d'une femme en travail aussitôt la potion avalée.

— Prendre (boisson) une décoction d'écorces d'akora (*Acacia sénégale*). La même potion est utilisée contre la rétention placentaire.

— Prendre (boisson) dans une eau froide une poudre sèche provenant des feuilles pilées de talakia (*Salvadora persica*). Enduire le bassin du liquide.

— Frapper d'un coup de pied une termitière ordinaire — celle-ci la même qui recouvre de la paille et dont le contenu sert à nourrir des poussins — qui se brise en morceaux. Prendre ceux de ces morceaux projetés devant, les réduire en poudre fine qu'on dilue dans un peu d'eau pour offrir à boire à la femme en travail. L'enfant tombe en même temps que la calebasse qui contenait l'élément, touche le sol.

— Avec le petit doigt de la main droite, prendre une pâte composée d'une racine de gnagnaka (*Combretum velutinum*), d'un placenta sec d'une chèvre carbonisés, pilés, pétris de beurre de karité et tracer, en prononçant le nom de la patiente, un trait vertical sur l'un des murs de la case dans laquelle se tient celle-ci. La femme en travail est aussitôt délivrée. D'habitude le trait est tracé au mur auquel la malade est adossée et à l'extérieur de celui-ci.

— Absorber dans une calebasse neuve une eau filtrée contenant dissoutes des feuilles vertes de lalo (*Corchorus tridens*) et de marass ou gadagi (*Alysicarpus vaginalis*) pulvérisés. Après avoir absorbé le liquide, tenir un petit moment entre les dents le récipient qui a contenu celui-ci, puis le laisser tomber par terre. L'enfant touche le sol en même temps que la calebasse neuve.

— Réunir les éléments suivants : racines de zourma (*Ricinus communis*), feuilles de ridi (*Sesamum indicum*), feuilles de nanafe (*Celosia trigyna*), une tartine de nourriture tombée de la main d'une personne au cours d'un repas. Piler le tout, tamiser pour obtenir une poudre fine. Faire dissoudre une pincée de celle-ci dans une eau froide. Tenant dans la main droite le récipient contenant celle-ci, et dans la main gauche une tige de fer à égrener le coton, boire la potion, puis poser par terre (ensemble calebasse et tige de fer). Aussitôt l'enfant, suivi de son placenta tombe. Très bon médicament.

— Introduire dans une eau quatre grains de haricot. Verser cette eau sur le bout supérieur d'un balai indigène (ce même balai fait de *Schoenfeldia gracilis*) ayant celui-ci au-dessus d'une calebasse. Transvaser le liquide en le faisant traverser le trou d'un manche de hache indigène, dans un autre réci-

pient, puis le donner à boire à la femme en travail. Délivrance instantanée. Il reste entendu qu'on enlève le fer de la hache ou la hache proprement dite.

— Boire une eau contenant écrasés des gratins de gâteau de mil. Le liquide doit être remis à l'intéressée par un jeune enfant, fille ou garçon pur, c'est-à-dire n'ayant jamais eu des relations sexuelles.

— Boire une eau filtrée contenant dissoute une feuille de gonda (*Carica papaya*) tombée toute seule pulvérisée. Effet souhaité instantané. On peut faire sécher ladite feuille, puis la réduire en poudre sèche, qu'on délaye dans une eau à l'usage de la femme en travail. Le résultat est identique que pour la feuille verte.

— Prendre dans une cuillère en calabasse un peu d'eau, tenir le récipient au-dessous de la bouche et marmotter rapidement les mots suivants : « Tou bissimilaï ! soulimabignin adona daminfé akaboo odafé, kindékana bignin adona daminfé akaboo odafé. Ne koo Allah ! ne koo Akira ». Cracher légèrement dans le liquide avant de l'offrir à la patiente pour être bu. L'enfant tombe en même temps que la pose du récipient par terre.

* *

RETENTION PLACENTAIRE

— Piler ensemble un morceau de dénkélébier (lobe de spigel ?) et un tout petit bout de foroko-faraka (*Ipomoea repens*). Absorber la poudre obtenue dans un peu d'eau tiède et le placenta tombe aussitôt.

— Arracher une certaine quantité de jeunes plantes qui se trouvent sur la voie qu'emprunte l'eau lorsque celle-ci sort de l'enclos (water-closet). Ecraser ces jeunes plantes dans un liquide provenant du canari à gâteau de mil de la patiente et qui a servi à laver les pattes d'une poule couveuse. Offrir à la femme en travail, pour être bu, ledit liquide dans une cuiller en calabasse et par la queue de celle-ci pour la voir aussitôt débarrassée.

— Prendre un pied de savate, taper légèrement trois fois sur le bassin, autant sur le côté droit de l'abdomen, faire la même chose sur le côté gauche de celui-ci pour provoquer la chute du placenta.

— Absorber une eau noire provenant du lavage de la paroi extérieure d'une marmite ou d'un pot en argile et contenant dissous le contenu d'un œuf de poule. Effet souhaité instantané.

né. On peut également poser sur la partie sortie un peu de corps vivant pour voir le tout sortir aussitôt.

— Lorsque la potière cuit ses pots, il arrive qu'un ou plusieurs canaris se brisent. Réduire en poudre un tesson de ceux-ci. Délayer cette poudre dans une eau contenue dans une cuiller en calabasse et la faire absorber par la patiente. La chute du placenta est instantanée.

— Mâcher, sous forme de frotte-dents, une bûchette de ngouna (*Sclerocarya birrea*). On peut également pulvériser un rameau non feuillu dudit ngouna, le mettre dans une eau qu'on filtre pour offrir à la malade qui se voit aussitôt débarrassée de son placenta.

— Boire du savon indigène délayé dans l'eau.

— Délayer dans une cuiller en calabasse une certaine quantité de suie récoltée sur les murs d'une salle de cuisine ou sur le plafond de celle-ci et offrir le liquide à boire à la patiente. Effet souhaité instantané.

— Boire une décoction de sama-ndégou (*Sesamum radiatum*). On peut également absorber dans une eau ordinaire une poudre sèche obtenue en pulvérisant des feuilles sèches de sama-ndégou (*Sesamum radiatum*). Effet souhaité instantané.

— Boire une infusion des feuilles de bôô (*Oxytenanthera abyssinica*). Combat également des maux de ventre chez l'accouchée.

— Prendre (boisson) une infusion des feuilles de kourouba (*Colocasia esculentum*). Effet souhaité instantané.

— Cuire une viande très grasse qu'on assaisonne de barkono (*Capsicum frutescens*), de masoro (*Piper guineense*), de chita (*Aframomum melegueta*), de chila aho (*Zingiber officinale*) de sel. Manger l'aliment, absorber le bouillon. Le placenta tombe aussitôt, le sang coule en abondance débarrassant ainsi l'organisme de toutes les impuretés.

* *

SOINS A L'ACCOUCHÉE

— Exposer le bas-ventre au-dessus d'une abondante vapeur se dégageant d'une infusion de saniongnanga (épis de petit mil débarrassés de leurs grains). On peut remplacer le saniongnanga par des feuilles de sanionbanan (petit mil poussé spontanément et vivant à l'état sauvage).

— Bain dans une infusion tiède de feuilles de zérénguiguié diatiguifaga (*Ficus parasite*). Masser le bas-ventre avec un paquet chaud tiré de l'infusion.

— Boire une infusion des feuilles de damaté (Cordia myxa).

— Infuser des feuilles de soubéréni (Stereospermum kunthianum). Boire une portion de l'infusion obtenue, se servir de l'autre portion pour se laver.

— Prendre (boisson) une infusion des feuilles de sindian (Cassia sieberiana). Se baigner dans une portion de cette infusion.

— Absorber une infusion des feuilles de dioun (Mitragyna inermis). Se laver dans une partie du liquide devenu tiède.

— Boire une infusion des feuilles de kô-safiné (Vernonia amygdalina). Bain dans une portion de ladite infusion devenue tiède.

— Lorsque le ventre de l'accouchée est fortement ballonné parce que contenant du sang coagulé on offre à la malade une potion composée d'eau tiède, des feuilles de barankachi (Canavalia ensiformis) pilées et de marassaï (Bambara) ou Belma (sel de Bilma) finement broyé. Le sang fondu sort par jets.

— Infuser des plantes herbacées dites moritaba, nyénatlo ou diofaga (Stylosanthes viscosa) et des feuilles de balembo (Crossopteryx febrifuga). Bain dans l'infusion obtenue, boire de celle-ci.

— Prendre délayée dans une eau tiède une racine pilée de dioro (Securidaca longipedunculata).

— Faire bouillir longuement, le soir, des écorces de balembo (Crossopteryx febrifuga) avec beaucoup de nganifing (Xylopia aethiopica). Le lendemain matin, faire boire la décoction froide par le malade qui voit toutes ses douleurs disparaître. Bon médicament que nous avons expérimenté personnellement.

— Boire une infusion des feuilles de si-nsaa (Pseudocedrela kotschy).

— Absorber une infusion des feuilles de koumou (Pavetta crassipes). Se servir d'une portion de cette infusion pour se laver.

— Prendre (boisson) une décoction des écorces de ngoumblé (Erythrina senegalensis). Bain dans une portion de cette décoction.

— Boire une décoction des racines de nzaba (Landolphia owariensis) et de si (Butyrospermum parkii). Se laver dans une portion du liquide devenu tiède.

— Bouillir ensemble des racines et feuilles de baté (Sarcocephalus esculentus). Boire de la décoction donner de celle-ci au nouveau-né.

— Bain dans une infusion des feuilles de mana-moussoma

(Lophira alata). Laver également l'enfant dans une portion de ladite infusion.

— Boire une potion obtenue en faisant bouillir ensemble des feuilles de soulafinza (Trichilia emetica) et de sindian (Cassia sieberiana). Bain dans une portion refroidie du liquide.

— Infuser des feuilles de sindian (Cassia sieberiana) ou à défaut, des épis vides en grappe du gros mil. Bain dans le liquide, boire de celui-ci. Si l'accouchée se plaint de la partie du corps située exactement sous le nombril, poser sur cette partie un tesson de canari réchauffé. Fait fondre le caillot de sang localisé à cet endroit.

— Infuser ensemble deux paquets de feuilles de soulafinza (Trichilia emetica) et autant de finza (Blighia sapida). L'accouchée étant couchée sur le ventre, lui masser le bas de l'épine dorsale à l'aide des paquets chauds retirés de l'infusion, lui en donner pour boire. Facilite l'évacuation du sang.

— Bain dans une décoction des épis vides de gros mil. Boire de cette décoction.

— Prendre (boisson) une infusion des feuilles de soulafinza (Trichilia emetica). Se laver dans une portion de cette infusion devenue tiède.

— Bain dans une infusion des feuilles de dembafoura (Combretum lecardii). Absorber une certaine quantité de ladite infusion. On peut utiliser des feuilles de citronnier à la place de celles-ci, pour obtenir le même résultat. Dans ce dernier cas, baigner le nouveau-né dans l'infusion, lui en donner pour boire. Facilite l'évacuation du sang, préserve le bébé des maux de ventre et des petits maux.

— Boire une eau filtrée provenant d'une décoction d'une grappe de fruits du palmier à huile. Favorise l'évacuation du sang et par suite des maux de ventre.

— Bain dans un liquide bouilli ayant contenu des feuilles de ououaya (Bambara de Bougouni) et quatre néguébo (gangué).

— Prendre (boisson) une infusion des feuilles de kô-taba (Cassia alata). Purge, facilite l'écoulement du sang, guérit des maux de ventre et favorise la lactation.

— Bains répétés dans une infusion des feuilles rounfou (Cassia goratensis).

— Bouillir longuement ensemble trois paquets feuillus de chacune des plantes suivantes : tsamiya kassa (Nelsonia campestria), zaki (Scoparia dulcis), sabara (Guiera senegalensis). Boire durant les trois semaines qui suivent la délivrance, la décoction tiède. Il est même prudent de continuer à prendre dans la suite pendant six mois une décoction des rameaux

feuillus de sabara (*Guiera senegalensis*). Nettoie et met à l'abri d'une foule de maladies pouvant résulter des couches.

— Lorsqu'une femme s'est blessée (partie sexuelle) au cours de ses couches, on saupoudre la plaie proprement lavée au savon, des fruits de bagaroua (*Acacia arabica*) finement broyés. Bon remède.

— Lorsqu'une femme est malade parce que les soins qu'on lui a donnés lors de sa délivrance se sont avérés insuffisants, on fait bouillir longuement une brassée de bagani-kounguié (*Bamabara* de Bélédougou) et on lui fait pencher (fumigation) au-dessus de l'abondante vapeur qui se dégage du liquide en ébullition. Il reste entendu que le récipient contenant ce liquide doit être placé sous le ventre de la malade.

— Deux fois par jour, se pencher (fumigation) au-dessus d'une abondante vapeur se dégageant d'un récipient contenant une décoction en ébullition des tiges feuillues de deidoya waké (*Hyptis spicigera*). Bain dans le liquide devenu tiède, en boire.

— Bouillir longuement des écorces et feuilles de foukagnin (*Hexalobus monopetalanthus*). Faire usage (boisson, bain) de la décoction six fois en trois jours de traitement.

POUR PROCRÉER

« En général, débute un de nos informateurs, la terre la plus fertile du monde ne produirait rien si on lui confiait une mauvaise semence. Il est de même pour la femme. Si celle-ci n'est pas malade, s'il n'y a pas un dérangement dans son organisme, elle conçoit si le sperme, qui est en quelque sorte la semence qui doit la féconder, est bon, autrement dit sain. J'ai prescrit à un ménage désespéré (huit ans de mariage sans enfant, un produit qui a parfaitement réussi car ledit ménage attend un bébé en février prochain. Ce produit se compose d'un peu de laine ordinaire trempée dans une huile d'arachide et entourant quelques morceaux détachés d'une gousse d'ail. Le soir, avant de se coucher, l'intéressée introduit dans... (sous entendu) la petite boule de laine et la pousse le plus loin possible avec un doigt. Bon signe si dès le lendemain la soignée sentait une odeur d'ail. Cela prouverait que la membrane qui, par déviation, empêchait le sperme de suivre sa voie normale était redressée. Si la soignée ne sentait aucune odeur le premier jour, renouveler trois ou quatre fois l'opération puis

cesser si cela restait sans effet ». Bonne recette à expérimenter par des ménages sans enfant et qui désirent en avoir.

— Un jeudi ou un dimanche, confectionner deux paquets feuillus de sitômôna-kala (*Smilax kraussiana*) et un paquet feuillu de gnagnaka (*Combretum velutinum*). Bouillir longuement ensemble les deux éléments. Six jours durant, se baigner quotidiennement, avant la tombée de la nuit dans une portion du liquide. Dans la nuit de jeudi à vendredi, ou de dimanche à lundi, prendre le dernier bain à minuit et boire du liquide. Au cours des autres séances de bain, absorber chaque fois deux fois le contenu de la main gauche. Après le septième bain, jeter les débris au carrefour de deux routes. Durant tout le trimestre qui suit ce régime, la soignée doit s'abstenir de s'asseoir sur le seuil de la porte de la case à coucher le dos tourné vers l'intérieur de celle-ci. Si quatre mois après cette médication, la soignée ne se trouve pas en état de grossesse, il y a lieu de cesser tout traitement et de considérer l'intéressée comme étant frappée de stérilité.

— Absorber dans un bouillon de viande un gui pilé de lémbourou-koumou (*Citrus aurantium*). La durée du régime est d'une semaine au moins.

— Pulvériser des racines soustraites de sept yadia (*Leptadenia lancifolia*) différents. Absorber chaque matin, étant à jeun, dans une bouillie claire de mil ou dans du lait une bonne pincée de la poudre obtenue.

— Boire, quatre fois suffisent, pour procréer une bouillie claire de mil contenant dissoute une poudre composée des éléments suivants : écorces et fruits de bera (*Ficus capensis*), plus haut gui d'un kalgo (*Bauhinia reticulata*) épi de maïs se trouvant presque au sommet d'une tige de maïs finement broyés. Favorise la procréation.

— Enlever, en la coupant du côté du tronc et de celui du point terminus, une racine à ciel ouvert d'un gamji (*Ficus platyphylla*) qu'on nettoie proprement en la débarrassant de la terre. Séparer le bois de l'écorce qu'on pile à deux ou plusieurs reprises pour avoir une poudre fine. A quatre reprises en quatre jours, absorber une bonne pincée de celle-ci dans une bouillie claire (Sari, en Bambara, ou kounoun, en haoussa). Il est de règle de se purger la veille et d'absorber toujours le breuvage à jeun. La durée du régime est de trois à quatre mois au plus. Bon remède à expérimenter.

— Pulvériser ensemble des raclures des racines nettoyées de gonda-dazi (*Anona senegalensis*) et une certaine quantité des fruits verts de bera (*Ficus capensis*). Faire sécher au soleil, puis piler de nouveau pour obtenir une poudre fine. Après

fourmis cadavres, des écorces de karo (*Acacia campylacantha*) des gousses vides de waké (*Vigna sinensis*). Prendre dans une eau ordinaire la poudre obtenue. Faire usage du médicament quatre fois en quatre matins. Préserve à jamais de la procréation.

— Durant quinze jours, absorber chaque matin à jeun un petit verre d'une décoction des racines de lélé ou lallé (*Lawsonia alba*) contenant dissous un assez gros morceau de souni. Haoussa.

— Pour obtenir une poudre fine, piler ensemble les éléments suivants : racines d'un *Lawsonia alba* qui vit sur l'emplacement d'un village disparu, gousses de kimba (*Xylopia aethiopica*) contenu d'une panse de vache stérile. Manger la poudre dans la viande ou l'absorber dans du fourra, ou dans une eau ordinaire pour ne jamais procréer ?

— Avaler des amandes de ricin indigène. Autant d'années qu'on veut rester sans procréer autant d'amandes de ricin on avale.



LA LACTATION

— Prendre (boisson) une décoction de trois ou quatre, selon le sexe de l'enfant, paquets de kouroussama-nonfon (*Paullinia pinnata*). Laver les seins et le bébé dans une portion de cette décoction. Rend le lait de la mère très abondant.

— Racler légèrement un rameau de la liane goin (*Landolphia heudelotii*) avant d'enlever son écorce. Piler celle-ci une fois sèche en y ajoutant du sel gemme, deux boules de soumbala pour obtenir une poudre fine que la maman absorbe dans une sauce pour voir son lait devenir abondant.

— Prendre (boisson) dans une eau tiède une poudre sèche composée des fleurs de (*Calotropis procera*) d'écorce de ficus *gnaphalocarpa* et de celles de *Ficus platyphylla* pilées.

— Boire (mère) une infusion de timitimi (*Scoparia dulcis*).

— Manger du petit mil grossièrement écrasé et délayé dans une eau ayant contenu plusieurs heures durant des écorces de racines de mongoniouma yri ou dén-ba niouma (*Euphorbia balsamifera*) pour voir son lait devenir très abondant.

— Mâcher du ntiôkô (*Cyperus esculentus*) trempé longuement dans une eau ayant contenu une certaine quantité de racines de ngogoba (*Sansevieria senegambica*).

— Prendre un breuvage composé des fruits de toro-mbobo (*Ficus capensis*) du sel gemme et de la farine du petit mil sommairement écrasé.

— Pulvériser une poignée de plantes herbacées dites ndougassin ou bassakôrô kantigué (*Euphorbia hirta*). Ajouter du petit mil écrasé sur une meule et du sel gemme réduit en poudre. Délayer le tout dans une eau qu'on offre pour être bue à l'accouchée qui voit son lait devenir abondant.

— Mettre à nue une racine de diénacourou-toro (*Ficus capensis*). Couper celle-ci du côté de l'arbre et du côté de l'extrémité de la racine. Placer un récipient à chaque bout de celle-ci pour recueillir pendant plusieurs heures, une nuit au moins, le liquide qui en découle. Cuire dans ce liquide du fonio et offrir le breuvage à la nourrice qui voit son lait devenir meilleur et abondant. A défaut du fonio, verser le liquide recueilli sur du petit mil sommairement écrasé, compléter avec une certaine quantité d'eau et l'offrir à la nourrice qui constate le même effet que ci-dessus. Il arrive parfois qu'un nouveau-né perde sa mère. Si l'orphelin est confié à une personne ayant les seins complètement taris, on procède comme ci-dessus et la nourrice se trouve en possession du lait nécessaire pour nourrir le bébé.

— Laver les seins dans une eau contenant dissoutes des tiges concassées de kononni-si (Bambara de Bêlédougou).

— Baigner les seins dans une infusion des feuilles de chinidazougou (*Jatropha curcas*). A défaut de chinidazougou, faire usage des feuilles de mogoniouma yri ou foula yri (*Euphorbia balsamifera*).

— Pulvériser ensemble des feuilles et fleurs de ntori-guégué (*Borreria verticillata*) et des tendres feuilles de ngounguié (*Guiera senegalensis*). Mélanger le produit obtenu à une farine du petit mil. Délayer le tout dans une eau qu'on absorbe. Facilite la lactation et le développement rapide du nourrisson qui devient très corpulent.

— Mâcher et avaler une certaine quantité de sana-bôlô (feuilles enroulées, pointues, non ouvertes de *Daniellia oliveri*) une poignée de jeunes fruits verts de nzaba (*Landolphia senegalensis*) et autant des fruits verts de ngaba (*Ficus platyphylla*). Favorise la lactation, permettant ainsi à une nourrice, même n'ayant pas procréé, d'avoir du lait nécessaire d'un nouveau-né orphelin de mère.

— Infuser une poignée des rameaux feuillus de foula-yri (*Euphorbia balsamifera*). Se pencher (fumigation) au-dessus de l'abondante vapeur qui se dégage de l'infusion. Bain dans celle-ci devenue tiède.

— Pulvériser une bonne poignée de dén-ba sindji (*Euphorbia hirta*). Introduire la pâte obtenue dans un récipient contenant de l'eau salée (sel gemme) puis filtrer le liquide pour

Muni de ce récipient et son contenu je me suis rendu près d'une galerie à fourmis-cadavre. Là je prenais sept fourmis que je jetais dans le liquide. Elles ne purent nager pour sortir et moururent toutes au bout d'un certain temps. Le lendemain, je demandais et obtenais d'une nourrice, qui avait tous ses enfants vivants, le même service. Je recommençais l'expérience du jour précédent et constatais, cette fois-ci qu'aucune des sept fourmis n'étaient mortes. J'ai su, après ces deux expériences, que la première nourrice perdait ses enfants à cause de la mauvaise qualité de son lait et je l'ai soignée en conséquence à l'aide du remède cité plus haut. Lorsque je quittais mon village natal pour le Soudan, la soignée avait beaucoup d'enfants, tous vivants.

* *

POUR AMÉLIORER LE LAIT D'UNE NOURRICE

— Absorber dans une eau tiède ou dans un breuvage une poudre fine obtenue en pilant des feuilles de nonon bariya (*Lactuca taraxacifolia*). Pétrir une portion de cette poudre d'eau et se servir de la pâte obtenue pour enduire les seins. Améliore la qualité du lait en même temps qu'il rend celui-ci abondant.

— Laver les seins dans une eau contenant dissoute une poudre obtenue en pilant du fari foura (nom haoussa, non déterminé faute d'échantillon). On peut encore infuser des rameaux feuillus dudit fari-foura. Boire une portion de l'infusion contenant du jan kan-wan (alun rouge haoussa) et laver les seins dans l'autre portion ne contenant pas du kan-wan (alun haoussa). Constater que le lait de la soignée devient blanc et non jaune ou vert.

— Chaque jour, au cours de l'après-midi, jeter dans une eau des feuilles vertes pulvérisées de sabara (*Guiera senegalensis*). Le lendemain matin, remuer le mélange puis filtrer pour boire. Améliore le lait au double point de vue qualité et quantité.

— Bouillir des tendres feuilles de kô-safiné (*Vernonia amygdalina*), jeter le premier liquide qu'on remplace ; laisser bouillir de nouveau avant d'y jeter des amandes d'arachide pulvérisées et tous les condiments habituels. Manger le mets obtenu. Améliore la qualité du lait en même temps qu'il augmente la quantité de celui-ci. Prendre cette nourriture durant les quarante jours qui suivent la délivrance. On peut cesser avant ce laps de temps si on constate qu'on a trop de lait.

* *

POUR SUPPRIMER LA LACTATION

— Lorsqu'une nourrice perd son nourrisson, on décongestionne son sein en lui faisant prendre (boisson) une infusion des épis en grappe de gros mil débarrassés de leurs graines. Effet merveilleux. Lorsqu'on ne dispose pas du médicament susmentionné, on lave le sein dans une eau froide ou on le badigeonne d'une pâte obtenue en pétrissant d'eau une poignée de terre prise sous un mortier profond.

— On peut également exposer (fumigation) les seins à une abondante vapeur qui se dégage d'une décoction des écorces de mareké (*Anogeissus leiocarpus*) de chediya (*Ficus thonningii*) et d'adoua (*Balanites aegyptiaca*) ; laver l'organe dans la décoction devenue tiède et boire. Répéter l'opération deux fois en deux jours.

— Baigner les seins dans une eau très froide, presque glacée avant de les enduire d'une boue obtenue en pétrissant d'eau une poignée de terre prise sous un mortier profond. L'opération a lieu de très bon matin. Trois jours, au maximum, de traitement.

— Laver les seins dans une infusion des feuilles de sansami (*Stereospermum kunthianum*). Boire de ladite infusion.

— Faire séjourner dans une eau contenant du kan-wan (alun haoussa) finement écrasé, des feuilles vertes pulvérisées de gueza (*Combretum micranthum*). Filtrer le liquide puis le boire.

— Enduire les seins d'une pâte obtenue en pétrissant d'eau une case de la guêpe maçonnerie réduite en poussière.

— Boire une eau contenant dissoutes des feuilles finement écrasées de magariya (*Ziziphus jujuba*).

* *

POUR CONFIRMER LA STÉRILITÉ CHEZ UNE FEMME

— Piler ensemble des fruits de ouar-yaya (*Ficus capensis*), des feuilles de damaïgui (*Chrozophora senegalensis*), des fleurs de tsabré (*Cymbopogon giganteus*), et du sang séché provenant du ventre d'une bête de boucherie tuée ou égorgée. Etant debout, absorber (le contenu d'une cuiller en calebasse) une eau contenant dissoute une pincée de la poudre obtenue. Si l'intéressée ne doit pas procréer, elle rend, en se baissant pour po-

ser le récipient par terre. Elle garde le liquide, et par suite susceptible de procréer, dans le cas contraire.

Mais chez presque toutes les peuplades de l'Afrique Noire on a tendance à attribuer uniquement la stérilité à la femme, l'homme étant considéré, en raison même de son sexe, comme toujours apte à procréer. La tribu lobi du Cercle de Gaoua (Haute-Volta) fait exception à cette règle. En effet, lorsqu'un jeune ménage reste sans enfant après un an et demi, au plus, de mariage, les parents de la femme demandent divorce. Celui-ci n'est obtenu qu'à la suite d'une expérience concluante ainsi conduite : on remplit deux vases en argile de terre enlevée, de préférence, du terrier d'un timba (fourmilier). On enfouit dans chaque pot une poignée de haricots indigènes qu'on recouvre d'une couche de coton égrené. Chaque conjoint reçoit l'ordre d'uriner dans un des pots susmentionnés qu'on place ensuite, devant témoins, dans un coin retiré de la case d'une personne neutre. Trois ou quatre jours après, on fait sortir les deux pots qu'on présente au public. Celui-ci, après avoir constaté que le contenu (haricot) de l'un de ceux-ci a germé tandis que celui de l'autre ne l'est pas, indique parmi les deux conjoints la personne (le mari ou la femme) frappé de stérilité.

Il est excessivement rare de voir un jeune Lobi fécond, congédier sa jeune compagne présumée (après l'expérience) frappée de stérilité. Il prendra plutôt une seconde femme.

Déclaré stérile, à la suite de ladite expérience, il demande un délai d'un ou de deux mois pour consulter les mânes de ses ancêtres sur le motif de sa non procréation. La cause connue, le mari présumé stérile s'acquitte des sacrifices prescrits et voit, s'il a la chance, sa femme en état de grossesse peu de temps après. Si le délai expire sans que cet état intervienne le divorce est prononcé d'office au profit de l'épouse féconde et au tort du mari stérile.

* *

POUR PROVOQUER UN AVORTEMENT

— Boire une eau dans laquelle ont séjourné des écorces Est et Ouest de *kô-sagoua* (*Bridelia micrantha*). Faire usage de ce même médicament dans le cas des couches laborieuses pour obtenir une délivrance instantanée.

— Faire usage (fumigation) d'une certaine quantité de terre soustraite d'une grande termitière bouillie. Passer le liquide très chaud sous le bas-ventre.

— Se pencher (fumigation) ayant le liquide en ébullition

sous le nombril, au-dessus d'une vapeur qui se dégage de l'infusion des feuilles de *dioro* (*Securidaca longipedunculata*).

— Boire une décoction des racines de *sampéré-yri* (*Jatropha gossypifolia*). Cette même décoction refroidie, additionnée d'un peu de vin rouge qu'on réchauffe un peu au soleil produit un effet immédiat.

— Absorber un liquide soustrait d'un canari contenant de l'indigo à saturation.

— Prendre (boisson) une eau dans laquelle ont séjourné des pointes en fer rouillées.

— Bouillir longuement ensemble trois bûchettes vertes de *mandé-sounsoun* (*Anona senegalensis*) et autant de *torogoué* (*Ficus gnaphalocarpa*), une certaine quantité de suie, beaucoup de *nganifing* (*Xilopia aethiopica*) et les autres condiments habituels. Prendre, de très bon matin à jeun, la mixture obtenue. Faire la cuisson la nuit précédente. L'avortement est instantané.

— Constituer les éléments suivants : racines de *gueza* (*Combretum aculeatum*) *gui* (*Loranthus*) de *chiriri* (*Combretum kerstingii*) feuilles d'*adoua* (*Balanites aegyptiaca*) racines de *lélé* (*Lawsonia alba*) *jan kan-wan* (alun rouge haoussa). Piler ensemble ces éléments. Prendre dans une eau pour avorter sûrement une bonne pincée de la poudre obtenue.

— Prendre (boisson) une infusion des feuilles de *donotlou* (*Vernonia nigritiana*).

— Absorber à petites doses, un litre de vin contenant une décoction des racines de *souma-kala* (*Cassia occidentalis*).

— Piler ensemble des écorces de racines de *nkaba* (*Ficus religiosa*) de *mbalambala* (*Phyllanthus reticulatus*) et une noix de cola rouge et offrir la poudre obtenue à la femme enceinte qui la mâche pour avorter.

— Prendre (boisson) une eau dans laquelle ont séjourné vingt-quatre heures des racines de *dioro* (*Securidaca longipedunculata*).

— Réduire en poudre une racine d'un arbre croissant sur une vieille tombe. Toute femme en état de grossesse qui touche cette poudre avorte. Il n'est pas rigoureusement nécessaire que la plante en question pousse au beau milieu de ladite tombe, mais vivant aux abords immédiats dudit trou et dont une ou plusieurs de ses racines pénètrent dedans la traversant dans le sens de la largeur. C'est cette dernière qu'il faut enlever et réduire en poudre également utilisée dans le cas de couches laborieuses car il suffit que la patiente la touche pour être délivrée aussitôt.

— Carboniser ensemble des racines de *soro* (*Ficus aff. scia-*

rophylla) et de mbalambala (*Phyllanthus reticulatus*). Eteindre avec du dolo avant de les réduire en poudre. Mâcher de celle-ci ou l'absorber dans une eau pour avorter.

— Boire à jeun en grande quantité une eau dans laquelle a séjourné la deuxième écorce de diala (*Khaya senegalensis*).

— Bouillir un gui (*Loranthus*) de diala (*Khaya senegalensis*) et une oreille de lièvre. Boire de la décoction pour obtenir l'effet souhaité.

— Prendre (boisson) dans une eau une poudre sèche noire provenant de jeunes pains de singe avortés. On peut encore pétrir cette poudre de beurre de karité et se servir de la pâte pour tracer une croix sur le bas-ventre de la personne qu'on désire faire avorter. Effet souhaité instantané.

— Absorber quotidiennement durant une semaine dans une bouillie claire (sari) une certaine quantité des racines pilées de nfogo-nfogo (*Calotropis procera*).

— Carboniser et réduire en poudre les éléments suivants : tête et pattes d'un canard, d'une pintade, d'une poule, une tête de serpent, une racine transversale d'un arbre quelconque. Absorber cette poudre dans une bouillie claire ou la mâcher.

— Boire une décoction d'un paquet des tiges feuillues de zogué (*Leptadenia lancifolia*).

— Absorber une eau dans laquelle ont séjourné vingt-quatre heures des racines de koungué (*Guiera senegalensis*).

— Mâcher ou absorber dans une eau pour avorter immédiatement, une poudre noire obtenue en écrasant des racines carbonisées de soro (*Ficus aff. sciarophylla*), de mbalambala (*Phyllanthus reticulatus*), la tête, les deux pattes et les bouts d'ailes d'un coq ou d'une poule rouge. Eteindre les éléments en combustion avec du dolo (bière de mil) avant de les réduire en poudre.

« A partir du quatrième mois de grossesse, déclare notre informateur, il est dangereux de provoquer un avortement ».

— Prendre (boisson) une eau dans laquelle ont séjourné des racines de dioro (*Securidaca longipedunculata*).

— Absorber une décoction des racines de yadia (*Leptadenia lancifolia*) contenant du sounihaoussa broyé.

— Boire une eau froide contenant du souni-haoussa réduit en poudre fine. Effet souhaité instantané.

— Prendre (boisson) une décoction des racines de lélé ou lallé (*Lawsonia alba*) contenant dissous un morceau de sounihaoussa.

— S'abreuver d'une décoction des racines de koriba (*Croton amabilis*), de celles de rédoré (*Cassia occidentalis*) croissant

dans la cour d'une mosquée ou dans le voisinage immédiat de celle-ci, contenant délayée une farine de mil et du kan-wan (alun haoussa) broyé.

— Boire une eau filtrée contenant dissous du kan-wan (alun haoussa), des racines pilées de koriba (*Croton amabilis*) et de celles broyées de pataka (*Pergularia tomentosa* ?)

— Toucher n'importe quel point du corps de la femme enceinte d'une pâte composée d'un placenta sec de chèvre, d'une tige de bouabayayo (*Tacca involucrata*) carbonisés et pétris de beurre de karité.

PUÉRICULTURE SOINS AU NOUVEAU-NÉ .

A partir du huitième jour après la naissance de l'enfant, abreuver celui-ci (matin, soir) d'une infusion de dandana (*Schwenkia americana*) contenant du beurre de karité, du kan-wan (alun haoussa), du kimba (*Xylopia aethiopica*) et d'un morceau d'enveloppe de chita (*Aframomum melegueta*). Cette médication qui a pour but de fortifier les muscles de l'estomac du nouveau-né dure quarante jours. A partir du quarante-et-unième jour, remplacer dans la composition de la potion le dandana par le damaïgui (*Chrozophora senegalensis*). Cette deuxième médication fait grossir l'enfant.

— Lorsqu'un nouveau-né fait une dysenterie bacillaire, on l'abreuve quotidiennement, jusqu'à complète guérison, d'une décoction des rameaux feuillus de dabada (*Waltheria americana*). Faire usage d'une infusion des feuilles de nzaba (*Landolphia senegalensis*) quand il s'agit d'une dysenterie amibienne.

ATHREPSIE (SÉRÉ OU DENDÉ)

Maladie que contracte tout enfant nourri du lait d'une nourrice en état de grossesse. Il est alors fortement anémié, très maigre, souffreteux, frileux avec des membres grêles, squelettique ; fait de la diarrhée et rend après chaque tétée. Cet état (dendé) peut résulter également des relations sexuelles prématurées. Le sujet est aussi fortement anémié physiquement faible, malingre.

— Bain dans une décoction de gui (*Loranthus*) de néré (*Parikia biglobosa*).

— Baigner l'enfant dans une eau ayant contenu durant un jour entier trois ou quatre, selon le sexe de l'intéressé, paquets de samabandougou ou bandougoudion (*Sesamum radiatum*). Maintenir durant tout ce temps une boule de savon vierge, qu'on utilisera quand le moment sera venu, sur le liquide contenu dans unealebasse.

— Broyer des feuilles de dangougoudion (*Sesamum radiatum*) dans une eau fraîche. Bain dans le liquide. Boire de celui-ci. Le bébé, agréable à voir, ne maigrit pas.

— S'abreuver d'une infusion des tiges feuillues de nzaba (*Landolphia owariensis*). Se baigner dans une portion de ladite infusion pour ne pas maigrir et pouvoir manger sans inconvénient.

— Bain dans une eau contenant dissoutes des feuilles pulvérisées de ntaba (*Cola cordifolia*).

— Offrir à la mère ou à l'enfant de celle-ci une bouillie claire (sari) contenant un gui (*Loranthus*) pilé de ndomonon (*Ziziphus jujuba*).

— Bain dans une décoction des racines diennacourou toro (*Ficus capensis*).

— Préventivement, ceindre le poignet de l'enfant menacé de séré d'un rond en sandédiô (*Cassytha filiformis*) entrelacé. Placer au pied du canari d'eau de la mère une brassée de cette plante.

— Boire de temps à autre une décoction miellée des racines de bolokourouni (*Cussonia djalensis*), de kounguié (*Guiera senegalensis*) et du gros mil légèrement décortiqué. Attendre sept jours après la décoction pour commencer à en faire usage. Donne de l'appétit.

— Effeuille, en prononçant le nom du malade, l'arbre gouni (*Pterocarpus erinaceus*). Ecraser les feuilles dans une eau froide qui devient gluante si réellement le sujet est atteint de dendé. Bain dans cette eau. Constater au cours de chaque bain que le liquide perd sa propriété gluante. Trois semaines de bains suffisent en général pour guérir le malade.

— Absorber quotidiennement jusqu'à complète guérison une eau provenant d'un canari ayant contenu pendant une semaine des racines de sana (*Daniellia oliveri*) de ndaba (*Detarium senegalense*) et de bolokourouni (*Cussonia djalensis*). Bain dans une portion du même liquide.

— Cuire dans une décoction des racines de nzaba (*Landolphia owariensis*) un œuf à la coque. Bain de l'enfant menacé de séré dans la décoction, consommation de l'œuf débarrassé de sa coquille par lui. Nettoyage (mère) du sein dans une portion de la décoction. Préserve l'enfant d'athrepsie.

— Piler ensemble quatre fruits de séré-toro (*Ficus capensis*) et du contenu d'un jabot de poule. Introduire la poudre obtenue dans une bouillie claire (sari) ou dans un bouillon de viande et l'offrir à l'enfant atteint de séré ou menacé de l'être.

— Infuser ensemble du kalakaridié (*Heeria insignis*) et du kalakaribié (*Hymenocardia acida*). Baigner l'enfant dans l'infusion, lui donner de celle-ci à boire. Faute de toutes les plantes ci-dessus énumérées, remplacer le kalakaridié (*Heeria insignis*) par le niama (*Bauhinia reticulata*). Non seulement les deux médicaments ci-dessus mentionnés guérissent l'athrepsie, mais préservent l'enfant de cette maladie et le mettent à l'abri des fièvres.

— Baigner l'enfant dans une décoction d'Allah-diô (*Cassytha filiformis*) l'en abreuver. On peut remplacer Allah-diô par des feuilles vertes et des fruits secs de nzaba (*Landolphia senegalensis*).

— Aussitôt après chaque tétée, abreuver l'enfant d'une infusion de feuilles de wuyan damo (*Pteleopsis suberosa*). Met le sujet à l'abri de l'athrepsie.

— Infuser trois ou quatre, selon le sexe de l'enfant, rameaux feuillus de séré-toro (*Ficus capensis*). Baigner le sujet dans une portion du liquide, l'en abreuver. Après ce régime qui est de trois jours pour un garçon et quatre pour fille, l'enfant dont on veut préserver du mal, peut manger à volonté.

— Baigner l'enfant atteint du mal dans une infusion de sept paquets feuillus faits des tiges de gouadayi (*Hippocratea richardiana*) ; lui en faire boire après chaque séance de bain. Une semaine de traitement.

— Pour une grande faiblesse résultant de l'athrepsie, baigner le sujet dans une infusion de kô-mourou (*Cypéracée*). Boire du liquide.

— Certains enfants s'étiolent, maigrissent dès que leur mère a eu des relations sexuelles avec des hommes alors qu'ils têtent encore. Pour les préserver de cet état, on leur fait boire quotidiennement, environ un mois durant, une décoction des écorces de ouiya damo (*Pteleopsis suberosa*), de koukouki (*Sterculia tomentosa*) et des racines de kouroukoussa (*Haoussa*, non déterminé faute d'échantillon). Permet à l'enfant de conserver sa corpulence et sa santé. Bon remède préventif.

ATHREPSIE-HEREDO-SYPHILIS (NONGÔLA)

Maladie d'enfant qui consiste à plonger celui-ci dans un état très accentué de somnolence. Membres grêles, flasques, tête grosse, tempes sillonnées de veines saillantes, diarrhée, paume de la main et plante des pieds froides, joues creuses, regard éteint.

— Baigner à trois ou quatre reprises de suite (laisser sécher après chaque bain, l'enfant atteint du mal dans une eau contenant écrasées des tiges feuillues de foroko-faraka (*Ipomoea repens*) ou de wouloutlou (*Ipomoea* sp.). On peut faire encore usage de : tendres feuilles de boumou (*Bombax buonopozense*) ; feuilles de patate ; feuilles de kalakaridié (*Heeria insignis*) ; tendres feuilles d'un très jeune goni (*Pterocarpus erinaceus*) bouture de wouloutlo et des tendres feuilles de boumou (*Bombax buonopozense*) à la place de foroko-faraka ou de wouloutlo seul.

— Bain quotidien dans une eau fraîche contenant dissoutes des feuilles vertes d'un très jeune guenou (*Pterocarpus erinaceus* ?) écrasées sous la paume de la main. Une semaine de traitement.

— Bouillir des rameaux feuillus d'un très jeune guenou (*Pterocarpus erinaceus*). Baigner le sujet atteint dans la décoction, lui en donner à boire.

— Baigner le sujet dans une infusion des rameaux feuillus soustraits d'un très jeune siri (*Burkea africana*), lui faire boire du liquide.

— Ecraser dans une eau froide des tendres feuilles de téréni (*Pteleopsis suberosa*). Baigner l'enfant dans le liquide, lui en donner à boire. Faire usage des feuilles de manioc si on ne dispose pas de celles de téréni. Lorsque l'enfant est réellement atteint de nongôla, le liquide devient gluant, il reste inchangé dans le cas contraire. D'habitude l'enfant atteint de nongôla a la plante des pieds, la paume de la main, la fesse froides.

DIARRHÉE D'UN NOURRISSON ATTEINT D'ATHREPSIE

— Prendre (breuvage) une bouillie claire contenant dissoute une bonne pincée d'une poudre sèche provenant des fruits pilés de séré-toro (*Ficus capensis*). B2in dans une infusion de zaba (*Landolphia senegalensis*). Boire une portion de ladite infusion.

— Bouillir deux ou trois bonnes poignées des fruits verts de soutro (*Ficus capensis*). Abreuver l'enfant du liquide ; le baigner dans une infusion de sept paquets de rameaux feuillus de mangana (*Hippocratea richardiana*), l'en abreuver également d'une portion du liquide.

— Réduire en poudre fine des fruits secs de zaba (*Landolphia senegalensis*) ayant douze mois au moins d'existence. Baigner le sujet dans une infusion des feuilles de zaba (*Landolphia senegalensis*) puis l'abreuver d'une bouillie claire contenant une bonne pincée de la poudre susmentionnée. On peut encore prendre ce médicament à titre préventif.

— Boire une infusion de damaigui (*Chrozophora senegalensis*).

— Pour des maux de ventre, abreuver l'enfant d'une décoction d'écorces de baoushe (*Terminalia* sp.), le baigner dans une portion de ladite décoction. L'infusion de dandana (*Schwenkia americana*) purge un enfant constipé.

POUR N'ÊTRE PAS CONÇUE AVANT LE SEVRAGE

— Dans certains milieux indigènes, l'accouchée partage le lit avec son mari quarante jours après sa délivrance. L'enfant a alors la diarrhée, il maigrit, la mort peut survenir ; de plus la mère peut devenir grosse avant que ledit enfant soit sevré. Pour éviter ces choses, des précautions sont nécessaires. Voici deux de ces précautions :

— Porter en permanence (mère) en guise de ceinture une racine mince, flexible soustraite d'un sindian (*Cassia siebiana*) et entourée de cuir. Ladite racine doit être détachée de la plante du côté Est. Tant que la mère porte cette ceinture une grossesse n'intervient pas. De plus l'enfant ne connaît ni diarrhée, ni amaigrissement.

— A partir du quarantième jour après la délivrance porter (bébé) en permanence, suspendu au cou, un sachet en cuir contenant une boulette faite de poils de pubis de la mère. Tant que l'enfant porte suspendu au cou, ce sachet, sa maman ne sera pas en grossesse ; de plus, ledit enfant ne connaîtra ni diarrhée ni amaigrissement. Au contraire, il sera corpulent. Le moment du sevrage venu : c'est-à-dire deux ans après l'accouchement, débarrasser l'enfant de l'amulette pour que sa mère puisse être conçue à nouveau.

DYSENTERIE DE NOURRISSON

— Deux fois par jour, matin et soir, abreuver l'enfant d'une infusion de moussofing (plante herbacée, Bambara de Ségou, de Bamako, de Sikasso). L'adulte peut faire usage de ce médicament. Bon remède à expérimenter.

* * *

DIARRHÉE VERTE DE NOURRISSON

— Les selles de l'enfant sont noires (vertes ?). Anomalie due à l'une des phases de côlô (scorbut).

— Bain de siège dans une décoction des écorces de soutrogo (Senoufo : *Pteleopsis suberosa*). Boire du liquide.

— Infuser des feuilles de n'importe quelle plante qui croît à un lieu où le forgeron a préparé du charbon. Boire de l'infusion obtenue.

— Bain de siège dans une infusion des feuilles de ouôlô-kiéma (*Terminalia albida*). Absorber du liquide.

— Laver l'enfant malade dans une décoction de gui (*Loranthus*) de toutou (*Parinari curatellaefolia*).

— Bain de siège dans une eau contenant dissoute une poignée de terre noire prise dans le foyer du forgeron.

— Infuser trois ou quatre, selon le sexe de l'enfant malade, paquets de rameaux feuillus de noumou yri (*Uapaca somon*). Baigner le bébé dans l'infusion, lui en donner à boire.

— Infuser des feuilles de bembéré (Malinké, non déterminé faute d'échantillon). Abreuver l'enfant atteint de l'infusion obtenue. A défaut de bembéré utiliser des tendres feuilles non ouvertes de niama (*Bauhinia reticulata*) pour obtenir le même résultat.

— Abreuver l'enfant d'une eau tiède contenant dissoutes des écorces pilées de la racine de kounguié (*Guiera senegalensis*).

— Manger (mère) du petit mil sommairement écrasé délayé dans une eau contenant dissoute une poudre de charbon de bois pilé.

— Donner à boire à l'enfant une eau ayant contenu écrasées des feuilles de séténin (Bambara du Gana-Nord du Cercle de Sikasso, non déterminé faute d'échantillon), le baigner dans une portion du liquide.

— Abreuver l'enfant malade d'une infusion de ndégué (*Cordia myxa*). Boire de l'infusion.

— Faire usage (bain, boisson) de l'infusion des feuilles de gouélé (*Prosopis africana*).

— Baigner l'enfant malade dans une infusion des feuilles de gouéni (*Pterocarpus erinaceus*) lui faire boire une portion du liquide.

— Abreuver quotidiennement (deux fois par jour, matin, soir) le sujet d'une infusion des feuilles de toutou (*Parinari curatellaefolia*).

— Baigner le sujet dans une décoction des rameaux feuillus de dabada (*Waltheria americana*). Boire une portion de ladite décoction au cours de chaque séance de bain. Quand il s'agit d'un garçon, opérer six fois (matin, soir) en trois jours et pour une fille huit fois en quatre jours de traitement.

— Manger un mets de fonio ou de gruau de mil et de poisson manogo (silure ?) cuits dans une décoction de rameaux feuillus de ndégoussinan (*Chrozophora senegalensis*) contenant du beurre de karité. Faire usage de cette nourriture pour combattre une diarrhée ordinaire chez un enfant atteint de cette maladie.

* * *

SELLES FRÉQUENTES OU NOMBREUSES CHEZ UN ENFANT

— Prendre (boisson) une décoction d'écorces de téréni (*Pteleopsis suberosa*) contenant du kan-wan (alun haoussa). Lorsqu'un enfant fait des selles blanches, on rend celles-ci normales en faisant prendre par le sujet (boisson et bain) une décoction des tiges feuillues de yadia (*Leptadenia lancifolia*).

* * *

FIÈVRE NOCTURNE D'UN ENFANT ATTEINT D'ATHREPSIE

— Passer légèrement une flamme de vieille paille allumée sur des feuilles de séré-toro (*Ficus capensis*). Donner à boire à l'enfant, au crépuscule, l'infusion de ces feuilles. Se servir d'une portion de ladite infusion pour le laver.

— Au début de la nuit, laver l'enfant dans une infusion des feuilles de kalakari (*Hymenocardia acida*).

— Infuser des feuilles de damatéré (*Cordia myxa*) sur lesquelles on a passé avant d'effeuiller, légèrement, une torche de vieille paille allumée. Baigner l'enfant dans cette infusion au début de chaque nuit.

— Laver l'enfant, trois ou quatre fois, selon le sexe du ma-

lade, dans une eau contenant des feuilles de patate écrasées sous la paume.

FIÈVRE INFANTILE

— Baigner l'enfant malade dans une infusion de timitimi (*Scoparia dulcis*) lui en donner à boire.

— Abreuver l'intéressé d'une infusion des feuilles de souroukou-gningnin (*Fluggea virosa*) ; le laver dans une portion de cette infusion.

— Prendre (boisson) une infusion de feuilles de kalakari (*Hymenocardia acida*) bain dans une portion de ladite infusion.

— Faire usage (boisson, bain) d'une décoction des boutures de nzaba (*Landolphia senegalensis*).

— Baigner l'enfant malade dans une infusion des rameaux feuillus d'un très jeune arbre à beurre. Préserve le sujet des fièvres nocturnes.

— Prendre (boisson) une eau filtrée dans laquelle ont séjourné plusieurs heures des feuilles pulvérisées de sabara (*Guiera senegalensis*). Préserve également des fièvres nocturnes.

* *

BRONCHITE CHRONIQUE (KÔGÔGUIA)

Maladie d'enfant ayant son siège dans le thorax. Le sujet tousse, mange mais dépérit de jour en jour, on voit nettement ses côtes à travers la peau.

— Bain dans une infusion des feuilles de samabali (*Combreum nigricans*). S'abreuver d'une portion de cette infusion.

X — Enduire la partie malade du corps d'une pâte noire obtenue en pétrissant de graisse un plastron carbonisé et broyé d'un sirakôgôma (petite tortue terrestre).

SELLES COLORÉES

— Abreuver le nourrisson d'une infusion des feuilles de kôbi (*Carapa procera*).

— Manger le contenu d'un œuf frais cuit dans un liquide

obtenu en tordant une feuille de ngogoba (*Sansevieria senegambica*) préalablement passée au-dessus d'une flamme du feu.

— Faire usage (boisson, bain) d'une décoction des racines de balembo (*Crossopteryx febrifuga*).

DENTITION

— Baigner l'enfant dans une infusion de souzanni-sén (piet de petit lièvre, bambara, non déterminé faute d'échantillon) et de la liane kouroussama-nonfon (*Paullinia pinnata*). Lui en faire boire.

— Faire absorber une décoction des racines de ndôlé (*Imperata cylindrica*). Se servir d'une portion de ladite décoction pour laver l'enfant.

— Infuser une certaine quantité de kouncrouba (*Mitracarpum verticillatum*). Bain de l'enfant dans l'infusion, lui en donner à boire.

— Pulvériser des feuilles de teliganga (Senoufo : *Centaurea*, non déterminé), les mettre dans une eau et se servir du liquide pour laver la tête de l'enfant, introduire un peu dudit liquide dans la bouche du sujet qui voit ses dents apparaître sans une moindre douleur.

— Laver la tête du bébé dans une infusion d'une poignée des plantes herbacées dites kambeléssabara (*Alternanthera repens*).

— Frotter les gencives du nourrisson avec la sève de gouadégué (Senoufo : kôgouan, gombo de marigot). Facilite l'apparition des dents.

— Baigner le bébé dans une infusion des feuilles de tlo-saba (Bambara, non déterminé faute d'échantillon) ou dans une décoction de gui (*Loranthus*) de kolokolo (*Afrormosia laxiflora*). L'abreuver de l'une ou de l'autre.

— Lier à un petit paquet de racines de bintrema (*Eulesine indica*) un morceau de foie. Faire griller sur la braise puis tordre pour obtenir un liquide. Frotter les gencives de l'enfant avec celui-ci. Les dents apparaissent à la fois sans que l'intéressé sente le moindre malaise.

— Baigner l'enfant dans une décoction des tiges feuillues de foroko-faraka (*Ipomoea repens*) l'en abreuver. Favorise l'apparition des dents.

— Lorsque les dents d'un enfant tardent à venir, sa mère urine de très bon matin dans un récipient sans avoir adressé au préalable la parole à qui que ce soit. Elle baigne l'enfant

dans le liquide et attend que son corps sèche pour sortir de l'enclos. Les dents attendues poussent ensemble en moins d'une semaine après ce bain.

— Bouillir ensemble des pointes de ndolé (*Imperata cylindrica*) et celles de sana (*Daniellia oliveri*). Bains quotidiens dans la décoction obtenue. Toutes les dents poussent à la fois. Pour ne pas exposer l'intéressé à avoir les dents en double on ne doit pas laisser le liquide toucher sa tête. Une semaine, au plus, de traitement.

— Frotter les gencives de l'enfant de touré (parfum) gibda. Les dents poussent ensemble sans souffrance de la part de l'intéressé. Gibda désigne la civette.

ENFANT SOUFFRETEUX

— Bain dans une infusion des feuilles de ngandama (*Monotes kerstingii*). L'enfant reprenant force devient robuste et bien portant.

— Baigner l'enfant dans une infusion des feuilles de ouôlô-nidô (*Ipomoea setigera*). Rend alerte.

— Lorsque le sujet, de teint clair, devient très pâle, fortement anémié, portant des cheveux durs, droits, roux, on le baigne tous les deux jours dans une décoction des racines de sonzafolo (Bambara de la région de Sikasso, non déterminé). La décoction est faite une fois pour toutes.

— Bains dans une infusion de dougouma-gnagnaka (Bambara de la région de Kouroumalé, non déterminé). Boire de ladite infusion. Dissipe toutes les causes de malaise, rend l'enfant corpulent.

— Prendre (boisson) une infusion des feuilles de nzaba (*Landolphia senegalensis*). Bain dans une portion de cette infusion.

— Introduire dans une calebasse d'eau des tubercules pilés de nfié (*Asclepias lineolata*). Bain de l'enfant dedans, lui donner du liquide à boire. Fortifie l'intéressé qu'il rend corpulent.

— Baigner l'enfant souffreteux dans une infusion des feuilles de kô-fing (*Syzygium guineense*). L'abreuver de ladite infusion.

— Abreuver quotidiennement l'enfant d'une décoction des racines de téréni (*Pteleopsis suberosa*) celles de ouoloniguié (*Terminalia avicennioides*) des rameaux de koungourouba (*Mitracarpum verticillatum*) et un morceau de kan-wan (alun haoussa).

ngnagnagna

— Bouillir trois ou quatre paquets feuillus de mogokolo yiri (Bambara non déterminé faute d'échantillon). Faire pencher l'enfant, couvert d'une épaisse couverture, au-dessus de l'abondante vapeur qui se dégage de la décoction. Boire du liquide tiède. Augmente le sang qu'il purifie également.

POUR HATER LA MARCHÉ D'UN ENFANT

— Bouillir dans un canari neuf des feuilles non ouvertes de niama (*Bauhinia reticulata*) et un os d'une patte de ouata-diouba (petit quadrupède à odeur infecte). Bain quotidien jusqu'à ce que le sujet marche.

— Faire une décoction des racines de kambéléssabara (*Alternanthera repens*) et de toro-goué (*Ficus gnaphalocarpa*). Bains répétés de l'enfant dedans, lui en donner à boire au cours de chaque bain.

— Baigner le bébé dans une décoction de gui (*Loranthus*) de nguiliki (*Dichrostachys glomerata*).

— Infuser un gros paquet de feuilles de mbalambala (*Phyllanthus reticulatus*) ; bain du sujet dans le liquide.

— Bouillir ensemble des racines de mbouré (*Gardenia aquala*) et nzodoré (toussian, *Ficus gnaphalocarpa*). Laver l'enfant, qui marche avant l'âge de douze mois, dans la décoction.

— Attacher à chaque membre (poignet, cou-de-pied) un os d'une patte de sirakôgôma (petite tortue terrestre).

— Après chaque bain, abreuver l'enfant d'une décoction d'écorces de wryan damo (*Pteleopsis suberosa*) et une bonne poignée de kawassi ou gogamassou (*Mitracarpum scabrum*).

— Réduire en poudre fine des excréments secs de zomo (lièvre) et un assez gros cristal de sel gemme (galo en haoussa). Délayer de la poudre dans un peu d'eau et se servir de la pâte pour badigeonner le pied de haut en bas à partir du cou-de-pied. La médication provoque de vives démangeaisons obligeant l'enfant à se lever et à marcher. Ne faire usage de ce médicament que lorsque les chevilles du pied sont bien formées. Une semaine, au grand maximum, de traitement.

— Abreuver l'enfant, après chaque séance de toilette, d'une potion provenant de deux ou trois paquets de timitimi (*Scoparia dulcis*) et des écorces de téréni (*Pteleopsis suberosa*).

— Bouillir ensemble des écorces de téréni (*Pteleopsis suberosa*) des feuilles mortes sèches ramassées sous un ntifa (*Alchornea cordifolia*), un morceau de kan-wan (alun haoussa) et trois ngani (*Xylopia aethiopica*). Offrir pour être absorbée,

la mixture à l'enfant. Non seulement ce médicament hâte la marche de celui-ci, mais lui procure aussi un sommeil paisible lui permettant de grossir et de grandir.

— Constituer les éléments suivants : os d'hyène, cervelle de mouton, un vieux soungala. Carboniser ce dernier et l'os de l'hyène avant de les réduire en poudre fine. Ajouter à cette poudre la cervelle du mouton, malaxer du lait frais d'une chèvre noire. A partir de la ceinture, enduire les membres inférieurs de la pâte obtenue. Cela fait, offrir à l'enfant une poignée de terre prise à l'entrée de la concession. Une semaine de traitement si le sujet dont la marche est tardive est âgé de deux à quatre ans.

— Baigner quotidiennement l'enfant dans une eau contenant en permanence une brassée de yodo (*Ceratotheria sesamoides*). Cinq jours de traitement.

— Bouillir ensemble un pied entier de hankofa (*Waltheria americana*) et des écorces de gao (*Acacia albida*). Baigner l'enfant dans la décoction, lui en donner à boire. Fortifie ses os, le mettant ainsi dans la possibilité de marcher. Faire usage de ce médicament trois ou quatre semaines. Cesser si l'enfant marche avant ce délai.

POINT DE CÔTÉ (SIÉNI-KÔGÔDIMI)

— Se pencher (fumigation) au-dessus d'une vapeur se dégageant d'une infusion des feuilles de kienkien ou minigoli (*Ziziphus jujuba*) de ndôngué (*Ximenia americana*). Se baigner dans ladite infusion devenue tiède.

— Bain dans une infusion de tendres feuilles de néré (*Parikia biglobosa*) et de si (*Butyrospermum parkii*, karité) à l'état d'arbuste.

— Se pencher (fumigation) la bouche ouverte, sous une épaisse couverture, au-dessus d'une vapeur qui se dégage de l'infusion des feuilles de donfo (*Manilkara multinervis*).

— Effeuiller n'importe quelle plante qui croît sur un lieu où se dressait autrefois une fonderie (haut fourneau). Faire infuser ces feuilles et ouvrir la bouche au-dessus de la vapeur qui se dégage de l'infusion obtenue. Bain dans celle-ci devenue tiède.

— Appliquer sur le point malade du corps une pâte obtenue en pétrissant d'eau une poudre des feuilles pilées de béré (*Boscia senegalensis*). Guérison en moins de trois minutes.

SANIAMA (EMBARRAS GASTRIQUE ?)

Maladie contractée par tout nouveau-né dont la mère étant enceinte ou l'ayant sur le dos a enjambé la trace du récent passage du serpent ntomi ou ouo. L'enfant rend et fait alors la diarrhée.

— Baigner l'enfant malade dans une décoction des racines de samanéréni (*Entada africana*), lui en faire boire.

— Bain dans une décoction de niamaba (*Bauhinia thonningii*) ou de samanéréni (*Entada africana*). Absorber une portion du liquide.

— Prendre (boisson) une infusion des feuilles du farakoloti (*Gardenia sokotensis*).

— L'enfant rend, fait la diarrhée. Vomissements et selles ont une couleur blanche, laiteuse.

— Manger (mère) du fonio cuit dans une décoction de zogué (*Leptadenia lancifolia*) ou du kô-mourou (*Cyperus* ?). Baigner l'enfant dans une eau provenant du lavage du petit mil légèrement décortiqué, lui en donner à boire. Si le principal intéressé (enfant) peut digérer le mets susmentionné, il le prend à la place de sa mère.

— Laver dans une eau la queue d'un serpent. Filtrer le liquide et l'offrir au malade pour boire trois ou quatre fois le contenu du creux d'une main.

KÔLÔ (ATHREPSIE ?)

— L'enfant a la diarrhée. Son gros intestin est atteint. Ses selles d'abord fétides, sanguinolentes, deviennent blanchâtres comme le beurre de karité. Une plaie apparaît à l'anus en même temps que d'autres contournent les pavillons de l'oreille, recouvrent par-ci par-là le cuir chevelu et les gencives. Maladie qui, non dépistée et soignée à temps, est très souvent mortelle.

— Faire une décoction des écorces de bembé (*Lannea acida*) et de kérékété (*Anogeissus leiocarpus*). Bain de siège, en boire. Pétrir de graisse une poudre provenant des écorces pilées desdits bembé (*Lannea acida*) et kérékété (*Anogeissus leiocarpus*). Enduire l'anus, les gencives et les autres plaies de la pâte obtenue.

— Faire deux paquets des écorces de bana (*Ceiba pantandra*) de sira (*Adansonia digitata*) et ouon-goué (*Fagara xanthoxyloïdes*). Bouillir le premier paquet. Bain de siège dans la décoction obtenue, en boire. Pétrir le deuxième paquet pilé de graisse et se servir de la pâte obtenue pour enduire l'anus blessé.

— Faire une décoction des racines de mingoli (*Ziziphus jujuba*). Bain de siège, en boire. Pétrir une racine pilée de la même plante de graisse. Utiliser celle-ci pour enduire les plaies que porte l'anus, celles qui se trouvent autour des oreilles, aux gencives, sur le cuir chevelu.

— Saupoudrer la plaie d'écorces pulvérisées de mingoli ou ndongué (*Ximenia americana*).

— Se rincer la bouche avec une eau contenant des fruits secs pilés de bouana (*Acacia arabica*).

— Bouillir longuement des feuilles et des racines de chacune des plantes suivantes : ngôlôbé (*Combretum micranthum*), soula-finza (*Trichilia emetica*). Bain de siège dans la décoction, en boire.

— Saupoudrer le mal d'une poudre fine sèche obtenue en pulvérisant des écorces de racines de minigoli ou ndongué (*Ximenia americana*). A défaut de ce produit, faire usage du charbon écrasé de nguiliki (*Dichrostachys glomerata*) ou d'une poudre obtenue en pilant des fruits secs de bouana (*Acacia arabica*).

— Appliquer sur les plaies des feuilles pilées de kôlô-yri (non déterminé, faute d'échantillon). On peut faire usage des écorces de la même plante pour obtenir une prompte guérison.

* *

SCORBUT (NAMANDOROKO)

— Infuser un ou plusieurs pieds de mousso-mbôrô (*Amaranthus viridis*). Verser du liquide dans un récipient contenant du son des grains de fonio (fini bouw) et se servir du produit obtenu pour brosser longuement et à plusieurs reprises les gencives de la personne malade. Se rincer la bouche du reste du liquide après chaque brossage. Si les intestins sont atteints, faire absorber également du liquide. Ce remède qui guérit sûrement et rapidement le scorbut est souverain contre ce genre d'affection.

— Avec une décoction tiède des écorces de kô-kissa (*Syzygium guineense*) nettoyer quotidiennement le mal. Bon remède.

* *

TÉTANOS OMBILICAL (KONON-NIAMA)

— L'oiseau débi (engoulement) passe la journée blotti dans une vieille tombe. Le soir, au crépuscule, il en sort, plane au-dessus du village en se secouant. Lorsque la poussière dont son corps est chargé tombe sur la place incomplètement cicatrisée du cordon du nouveau-né inhabillé, l'enfant est aussitôt atteint du tétanos ombilical, mal que le Noir soudanais de race bambara désigne sous le nom de konon ou konon-niama.

— Infuser trois paquets de feuilles de balembo (*Crossopteryx febrifuga*). Boire, bain, guérison instantanée.

— Bain dans une infusion d'Allah-diô (*Cassytha filiformis*). A défaut d'Allah-diô, introduire dans une eau fraîche un tubercule pilé de nfié ou nvié (*Asclepias lineolata*). Bain du malade dedans, boire du liquide. Ce médicament est surtout employé pour soigner le tétanos présentant en outre les signes suivants : ballonnements du ventre, constipation.

— Au début de chaque nuit, baigner l'enfant atteint dans une eau contenant dissoutes des feuilles pilées de ndori-dâ (*Hibiscus asper*).

— Bain dans une eau froide contenant dissoutes des feuilles pulvérisées de kôli-yô (*Combretum tomentosum*). Ce bain peut être pris à titre préventif.

— Offrir à l'enfant malade, pour être mangé par celui-ci, une pâte obtenue en pétrissant une poudre de ndori-dâ (*Hibiscus asper*) carbonisé et pilé, un peu de terre soustraite d'une termitière de steppe et du beurre de karité.

— Baigner l'enfant atteint dans une infusion des feuilles soustraites d'un très jeune si (*Butyrospermum parkii*, karité).

— Baigner l'enfant malade dans une décoction de rameaux feuillus de deidoya (*Hyptis spicigera*), lui faire boire une portion de ladite décoction.

— Laver l'enfant souffrant dans une infusion des feuilles de tiganikourou (*Voandzeia subterranea*), lui en donner à boire. Le soigné va aussitôt à la selle ou urine et le mal est conjuré.

— Ecraser des feuilles vertes de té-ntôrô ou passagossi (*Physalis angulata*), les presser fort pour y extraire un liquide. Enduire le corps de l'enfant atteint du mal de ce liquide. Soulagement immédiat. Faire usage de ce même médicament, mais légèrement chauffé, contre l'otite qu'il guérit, comme le tétanos ombilical, sûrement.

— Enduire le corps de l'enfant malade d'une pâte obtenue en pétrissant d'eau des feuilles pilées de ngôblé (*Canavalia ensiformis*). Attendre au moins douze heures pour baigner l'enfant dans une eau ordinaire.

— Arracher deux ou trois poignées de jeunes zégéné (hauteur environ 60 cm) (*Balanites aegyptiaca*), les piler. Introduire la poudre obtenue dans une eau et se servir de la pâte pour enduire le sujet malade. Absorber une eau contenant dissoute une pincée de cette poudre.

— Lorsqu'un nourrisson ne peut ni pleurer (ou pousser des cris) ni téter et qu'il a le corps recroquevillé, les pieds tremblants, les bras allant et venant, tout son être soumis à des vives convulsions on dit, en pays wassoulo (Cercle Bougouni) que ce nourrisson est atteint de sogoniam. Ce mal n'atteint, paraît-il que des sujets ne marchant pas encore et progénitures de chasseur. On combat cette forme spéciale de tétanos ombilical en enduisant le corps du petit malade d'une pâte obtenue en pétrissant d'eau des feuilles vertes non trouées pilées de baro (*Sarcocephalus esculentus*).

— Baigner l'enfant dans une infusion des feuilles de gasaya (*Gynandropsis pentaphylla*) et des feuilles de lemou (*Citrus aurantium*), l'en abreuver. Le soigné urine ou va à la selle aussitôt, puis reprend ses sens. Faire aussi usage de ce médicament pour combattre le tétanos ordinaire. Très bon remède à expérimenter en cas de nécessité.

POUR PRÉSERVER UN NOUVEAU-NÉ DE TÉTANOS

— Au cours de la grossesse s'enduire (femme enceinte) de temps à autre d'une pâte composée de deidoyo waké (*Hyptis spicigera*) pilé et pétri de beurre de vache. L'enfant né après ce régime est désormais à l'abri de tétanos ombilical.

POUR PRÉSERVER UN NOURRISSON DE LA HERNIE OMBILICALE

— Bain quotidien dans une eau contenant dissous un fruit de namizi gaoudé (*Gardenia triacantha*) pulvérisé. Boire du liquide au cours de chaque séance de bain. Au lieu de concasser ledit fruit de namizi gaoudé on peut le faire séjourner dans le liquide et utiliser celui-ci comme ci-dessus. Ne pas faire usage de ce médicament lorsque le sujet a dépassé quatre ans d'âge.

POUR PRÉSERVER UN NOURRISSON DE DIARRHÉE ET DES COLIQUES

— Abreuver le nourrisson dont l'état sanitaire laisse à désirer d'une décoction des rameaux feuillus de kounkousséoua (*Gymnosporia senegalensis*) contenant dissous du kan-wan (alun haoussa). On peut faire usage de la racine de cette plante à la place des rameaux feuillus et obtenir le même résultat.

— Faire prendre (boisson) une décoction des racines et des feuilles de tsada (*Ximenia americana*). Préserve des diarrhées et des maux de ventre.

TOUX INFANTILE

— Faire prendre une eau dans laquelle a séjourné un petit paquet des fibres de samanéré (*Entada africana*).

— Absorber dissous dans une eau un rhizome de madia (*Cyperacée* à tubercule parfumé) et un peu de ndanifing (*Xylopia aethiopica*) carbonisés et concassés sommairement.

— Offrir à l'enfant malade une certaine quantité de chlorophylle un peu salée provenant de la plante herbacée dite moussofing (non déterminé faute d'échantillon).

④ — Réduire en poudre de niébéré (sorte de cancrelat) carbonisé. Pétrir ladite poudre obtenue de beurre de karité. S'enduire le bout de sein avec la pâte noire et donner à téter à l'enfant. Guérison instantanée.

X — Prendre (boisson) une eau tiède contenant dissoute une poudre noire provenant d'un caméléon carbonisé et broyé ; ou, pétrir ladite poudre de beurre végétal, s'enduire le bout de sein avec la pâte obtenue puis faire téter. Guérison miraculeuse.

X — Recueillir, en secouant des hautes herbes, une certaine quantité de rosée et l'offrir (boisson) à l'enfant qui cesse de tousser.

X — Boire une eau provenant d'un creux d'arbre. Médicament utilisé surtout contre la coqueluche.

X — Offrir à l'enfant qui tousse, pour être mâchée par celui-ci une pâte composée d'une poudre de croûtes récoltées sur une tige de kounguié (*Guiera senegalensis*) au sel gemme et du beurre de karité.

— Absorber une eau filtrée contenant dissoutes des écorces vertes pulvérisées d'yriniboulou (*Moringa pterygosperma*).

— Abreuver l'enfant d'une infusion de timitimi (*Scoparia dulcis*).

— Prendre une potion miellée provenant des feuilles de kounguié (*Guiera senegalensis*) et des gousses de tamari longuement bouillies dans l'eau. Pour la décoction, faire usage d'un récipient en argile. Remède souverain contre la toux aussi bien chez l'enfant que chez l'adulte.

— Mâcher une poudre composée de dakissé (graines d'*Hibiscus sabdariffa*) de niamakou (*Aframomum melegueta*) et du sel gemme, finement broyés. Faire usage de ce même médicament pour l'adulte.

— Mâcher et avaler une poudre légèrement salée (sel gemme) d'une poignée de dioutougou (*Biophytum apodiscias* ou *Biophytum sensitivum*). L'adulte peut faire usage du même médicament pour obtenir un effet salutaire presque instantané.

— Prendre (boisson) une infusion des fleurs de papayer mâle. Coupe rapidement la toux. Ce remède peut être utilisé par un adulte atteint du mal.

— Mâcher une poudre noire salée (sel gemme) de gonsigui-la (ntori siguilakourou ?) ou néré nfiéna (*Polypore* pris sur un *parkia biglobosa*) et des graines de coton carbonisées et pulvérisées. Pour un nourrisson, la mère doit humecter de salive une pincée de la poudre susmentionnée et appliquer la pâte obtenue sur le bout du sein avant la tétée.

— Fumer dans une pipe des fruits secs concassés de fognogo (*Calotropis procera*).

— Boire une décoction des écorces de mariké (*Anogeissus leiocarpus*) contenant du kan-wan (alun haoussa).

— Piler ensemble du gero (*Pennisetum spicatum*) légèrement décortiqué et des écorces pilées d'une racine de pataka (*Pergularia tomentosa*). Prendre dans une eau la farine délayée pour rendre.

— Prendre (boisson) du lait frais ou caillé contenant l'écorce pilée d'une racine de fataka (*Pergularia spicatum*). Fait rendre.

* *

RACHITISME

— Baigner quotidiennement (quinze jours suffisent) l'enfant dans une décoction des rameaux feuillus de bougounigoué (*Terminalia avicennioides*), lui faire boire du liquide au cours de

chaque séance de bain. Active le développement d'un enfant rachitique.

* *

POUR FAIRE GROSSIR UN ENFANT TRÈS MAIGRE

— Arracher sur le parcours des grands arbres, en particulier du sanan (*Daniella oliviera*) une certaine quantité de guiribambara (Bambara ou de guiriba-nambara ou niri (Malinké) (plantes épiphytes, famille des Orchidées). Piler l'élément pour obtenir une poudre. Au cours de chaque séance de bain, introduire une pincée de la poudre dans l'eau. Faire boire un peu de celle-ci par l'enfant qui devient très gros en peu de temps.

— De l'eau dans laquelle on baigne l'enfant, prélever une certaine quantité. Introduire dans celle-ci une poignée d'excréments d'éléphant. Après le grand bain, rincer le corps de l'enfant nettoyé dans le liquide prélevé. Une dizaine de jours de régime. Faire usage de ce médicament pour soigner un bébé de un à douze mois pour le rendre très gros.

— Se procurer de trois ou quatre (selon le sexe de l'enfant maigre) paquets d'Allah diô (*Cassytha filiformis*). Chaque jour, infuser un paquet et offrir le liquide contenant du beurre de karité à l'intéressé qui grossit à vue d'œil, on l'y baigne aussi, sans toutefois oublier d'y mettre également du beurre végétal.

— Boire une décoction des rameaux de kai brawo (*Leonotis pallida*). Des grandes personnes peuvent faire usage de ce médicament pour grossir. Constaté les premiers jours de traitement que les selles sont plus ou moins solides pour devenir dans la suite un peu liquides, pâteuses.

— Abreuver quotidiennement l'enfant d'une bouillie claire de mil (kounoun, ou koko) contenant une poudre fine obtenue en pilant les feuilles de talakia (*Salvadora persica*).

— Prendre (nourriture) pendant un certain temps un mets composé de petit mil non décortiqué, d'amandes d'arachides torréfiées débarrassées de leur mince enveloppe le tout finement broyé ensemble. Notre informateur n'indique pas le poids de la nourriture à prendre quotidiennement et pendant combien de temps. Ce qui est certain c'est qu'il fait grossir. Maman ! essayez ce mets pour rendre corpulents vos enfants qui sont maigres, souffreteux.

— Lorsqu'un enfant est excessivement maigre et qu'on voit ses veines saillantes sous la peau du bras ou de la tempe, on baigne quotidiennement (une semaine suffit) dans une infu-

sion de trois ou quatre (selon le sexe de la personne malade) assez gros paquets de narkata (*Digitaria digitata*) ; lui donner facultativement une petite portion du liquide à boire. Au bout d'une semaine, l'enfant devient très corpulent et agréable..

Mères ! vous qui souffrez tout en voyant vos enfants squelettiques, membres grêles, tête grosse portant des veines qui sillonnent visiblement les tempes, joues creuses, regard éteint, expérimentez ce médicament. Vous serez émerveillées.

— Laver, deux fois par jour, le matin, et le soir, dans une infusion des feuilles de madobia (*Pterocarpus erinaceus*) et de doka (*Isoberlinia doka*). Boire, combat aussi la fièvre chez le sujet.

— Prendre (boisson) une infusion des feuilles de shiriya (*Ficus sp.*). Boire dans une portion du liquide.

— Abreuver le sujet d'une potion obtenue en faisant bouillir ensemble des feuilles non ouvertes de kalgo (*Bauhinia reticulata*) une poignée de damaigui (*Chrozophora senegalensis*), de zoki banza (*Amaranthus viridis*) et de kimba (*Xylopia aethiopica*). Une semaine de régime.

— Bain quotidien (matin et soir) dans une infusion des tiges feuillues de foroko-faraka (*Ipomoea repens*). Ne pas laisser le liquide toucher la tête qui deviendrait de ce fait très grosse.

— Bouillir longuement des écorces de dougoura (*Cordyla africana*). Enlever les débris et laisser bouillir le liquide jusqu'à entière évaporation de l'eau. Ajouter à la matière pâteuse qu'on remue énergiquement du sel gemme et du kimba (*Xylopia aethiopica*) finement écrasés. Faire lécher la mixture obtenue par l'enfant qu'on désire faire grossir.

— Sur l'estomac encore chaud d'un bœuf égorgé, faire, avec un couteau, une déchirure assez large pour pouvoir laisser passer le corps de l'enfant malade. Par cette fente glisser dans ledit estomac le petit patient qu'on recouvre, sauf la figure, d'une partie de son contenu et l'y maintenir un certain moment avant de le retirer. Ne pas laver le sujet le jour suivant. Répéter l'opération trois fois pour un garçon et quatre fois pour une fille.

— Baigner le sujet, une fois le matin, et une fois le soir, dans une décoction de noncikou (*Heliotropium indicum*) ; l'abreuver au cours de chaque bain.

POUR RENDRE UN ENFANT CORPULENT

— Bouillir longuement des écorces de dougoura (*Cordyla africana*). Enlever du récipient lesdites écorces et laisser le liquide bouillir jusqu'à ce qu'il ne reste au fond de la marmite qu'une pâte. Jeter dans celle-ci puis remuer énergiquement, du sel gemme et du niamakou (*Aframomum melegueta*). Offrir la pâte à manger à l'enfant. Détruit les vers intestinaux et fait grossir le sujet.

— Faire usage (boisson, bain) d'une infusion des feuilles de mogo-yri (*Lonchocarpus laxiflorus* ? *Stereospermum kunthianum* ?) et de sandé-diô (*Cassytha filiformis*). Conserver, par la suite, le liquide tiède en maintenant le récipient qui le renferme près du foyer.

— Abreuver à quatre reprises et à quatre jours différents mais successifs, l'enfant d'une décoction des feuilles de nzaba (*Landolphia senegalensis*) entouré d'une grande termitière. A défaut de nzaba, faire usage de deux paquets de feuilles de très jeune sounoun (*Diospyros mespiliformis*) et un paquet de celles de mandé-sounsoun (*Anona senegalensis*) ou en nombre inverse.

— Prendre (boisson) une décoction de racines de sa (*Fluggea microcarpa*). Il n'est pas prévu un temps déterminé pour le traitement. On cesse celui-ci quand il ne reste plus de liquide dans le récipient.

— Deux fois par jour, après chaque toilette, donner à boire au nouveau-né une infusion à laquelle on ajoute un morceau de kan-wan (alun haoussa) des feuilles de dandana (*Schwenkia americana*) quinze jours de régime. A partir du seizième jour, lui faire prendre, également après chaque bain, une infusion des feuilles de kounkousséwa (*Gymnosporia senegalensis*). Jeter aussi un morceau de kan-wan dans la potion. Deux semaines de régime. Trente jours après sa naissance, l'enfant qui a été soumis à un régime devient gros bébé agréable à voir.

— Abreuver l'enfant d'une décoction de wuan damo (*Pteleopsis suberosa*).

— L'abreuver d'une décoction des écorces de koukouki (*Sterculia tomentosa*). Prendre ladite décoction une fois le matin et une fois le soir. La durée du régime est de deux à trois mois.

POUR RENDRE UN ENFANT COURAGEUX

— Bains quotidiens (une semaine suffit) dans une décoction du gui de banan (*Ceiba pentandra*) et de kobi (*Carapa procera*). L'enfant qui a suivi ce régime devient très courageux, presque téméraire. Il sera au cours de son existence une personnalité marquante.

POUR RENDRE UN ENFANT INTELLIGENT

— Boire de temps en temps une eau dans laquelle a séjourné des feuilles et des fruits de birana (*Crotalaria obovata*). Rend fidèle la mémoire de l'enfant.

— Manger seul, du fonio ou du gruau de gros mil cuit dans une décoction d'écorces de sira (*Adansonia digitata*). Assaisonner le mets de tous les condiments habituels.

— Lui donner à mâcher de temps en temps une poudre salée obtenue en pulvérisant une racine qui traverse un sentier dans le sens de la largeur. Toutes les fois que quelqu'un heurte le pied au morceau qui reste sur le lieu, l'enfant se souvient de quelque chose. Éviter la racine de l'arbre à beurre (poison).

— En utilisant comme fourchette une aiguille, manger, un à un, sept morceaux d'une langue de mouton découpée, cuite dans une eau contenant du soumbala et du sel. Délie la langue de l'enfant qui apprend, par suite s'instruit, avec une grande facilité et retient aisément tout ce qu'on lui apprend.

— Bain dans une eau contenant en dissolution des rejetons de bambou et une tête de gouon (singe cynocéphale) bouillis ensemble. Il reste entendu que les deux éléments susmentionnés ne sont pas complètement détruits par la cuisson, on jette les débris et on lave l'enfant dans le liquide devenu tiède.

— Faire boire, de temps à autre, une eau dans laquelle séjournent des écorces de diénou (*Pterocarpus erinaceus*), bain dans une portion du liquide. Ce médicament favorise la chance de l'enfant qu'il conserve en bonne santé.

— Faire bouillir trois paquets de rameaux feuillus de diatiguifaga-toro (*Ficus parasite*). Se servir du liquide pour laver l'enfant, lui en donner à boire.

— Bain dans une infusion des feuilles de lingué (*Afzelia africana*).

— Mettre dans un canari un œuf, des feuilles de koronidou-

fou (*Vitex chrysocarpa*) de ngolokôgodié (*Argemone mexicana*) et d'eau. Bouillir le tout et laver quotidiennement l'enfant dans l'infusion obtenue.

— Faire mâcher par l'enfant une poudre obtenue en pilant des écorces de racines de kari diakouma (*Psorospermum guineense*). Rend l'intelligence vive.

— Constituer les éléments suivants : écorces vertes de n'importe quel arbre croissant sur la place du marché, de préférence au milieu de celui-ci, reste d'un mets pris par sept hommes ayant mangé ensemble dans le même plat, un maré ou tyentyenbléni (passereau rouge d'andrinople, cardinal ?). Piler le tout. Absorber la poudre obtenue dissoute dans une eau ordinaire ou dans du lait.

— Donner de temps à autre à l'enfant pour être mâchée une poudre sèche composée du sel gemme, d'une ou plusieurs feuilles qui, poussées par le vent, font des mouvements de va et vient balayant le sol pilés ensemble. Rend la mémoire fidèle.

— Deux jours durant, boire de très bon matin une décoction refroidie des racines de hankoufa (*Waltheria americana*).

— Porter suspendue en guise d'amulette une tête enveloppée de cuir de l'oiseau houdouhouda ou alhoudouhouda. Ce dernier ressemble beaucoup au colin de Californie (*Lophortyx californica*) avec cette différence notoire qu'il a une queue beaucoup plus longue. Des fois on l'éventre, le fait sécher au soleil, puis le pile pour obtenir une poudre fine qu'on mâche de temps à autre pour apprendre et retenir très facilement tout ce qu'on apprend. Le meilleur « fami » du monde contient un peu de cette poudre.

— Consommer la viande, puis boire le bouillon d'une poule blanche contenant tous les condiments habituels et du gui pilé de tounfafiya (*Calotropis procera*).

— Boire, de temps à autre (une semaine de régime suffit) une eau filtrée ayant contenu un paquet de nornaba ou karangiya koura (*Pupalia lappacea*), une pincée de terre prise sur la place du marché et une prise dans la cour de la résidence d'un Chef (chef de village, de canton, de province, de subdivision ou surtout, de préférence, d'un cercle ou d'une colonie). Rend fidèle la mémoire de l'enfant et le prédestine à une grande renommée.

BILHARZIOSE INFANTILE

Entre la date de sa naissance et le cinquantième jour de son existence, le nouveau-né est, quelquefois, fortement constipé

avec ballonnements du ventre. Il éprouve des difficultés à uriner. Les urines qu'il arrive à avoir avec beaucoup de peine, après un bon moment de cris déchirants, sont sanguinolentes ou purulentes. Faute de soins vigoureux, l'enfant peut en mourir. Notre informateur déclare que cette situation chez le nouveau-né est due à l'état sanitaire de son père atteint de chaudière. La médication consiste à faire prendre par le malade une infusion des feuilles de kiékala (*Cymbopogon giganteus*). L'enfant est purgé aussitôt le médicament administré et évacué, sans un moindre effort, ses urines.

* *

POUR DONNER LA JAMBE A UN ENFANT

— Introduire dans une eau trois petits paquets de racines de sabla (*Typha australis*). A partir du troisième jour, commencer à faire usage (boisson) du liquide. La durée de l'initiation est d'une semaine. Ce temps passé, l'enfant âgé alors de douze à treize ans est capable de parcourir en très peu de temps plusieurs kilomètres sans être essoufflé. Pour s'arrêter, l'initié doit tomber dans un cours d'eau ou se cramponner à un tronc d'arbre. Dans l'ancien temps, c'est ainsi que les parents procédaient pour permettre à ceux de leurs enfants, momentanément éloignés de la localité, de regagner celle-ci en courant plus vite qu'un cheval et d'échapper ainsi à une razzia toujours possible à tout moment de la journée.

— Quand on destine un jeune poulain d'un à trois ans à la course, on mélange, de temps à autre, si on ne peut pas le faire régulièrement, à sa nourriture, (mil) des épis en chandelle verts concassés de salla ou guero sounsoun (*Typha australis*). Un coursier ainsi préparé occupera toujours infailliblement le tout premier rang dans toutes les courses des chevaux.

* *

PREMIÈRE BOISSON DU NOUVEAU-NÉ

— Pour rendre un nouveau-né vigoureux, à l'abri de petites et fréquentes maladies au cours de son existence, lui faire prendre aussitôt que possible après sa naissance une décoction des racines de kiékala (*Cymbopogon giganteus*). A défaut de cette dernière graminée, abreuver l'enfant d'une infusion de trois ou quatre paquets de feuilles non ouvertes de niama (*Bauhinia reticulata*), le baigner dans l'autre portion. On

peut faire également usage de la même façon d'une décoction de zogué (*Leptadenia lancifolia*). L'utilisation (boisson, bain) d'une infusion des feuilles de moro yri (*Stereospermum kunthianum*) et de sagoua (*Bridelia ferruginea*) permet d'obtenir le même résultat.

* *

POUR RENDRE UN ENFANT DISCRET

— Abreuver quotidiennement le bébé qu'on désire rendre discret d'une infusion des tendres feuilles non ouvertes de niama (*Bauhinia reticulata*). Non seulement ce médicament le préserve des maux de ventre, mais le prédispose à être discret. Parlant le moins possible, il saura garder des secrets. Lorsqu'une maman, sous prétexte de préserver des maux de ventre son bébé, fait usage des tendres feuilles ouvertes de niama (*Bauhinia reticulata*) elle voue son enfant à ne jamais pouvoir garder un secret.

* *

POUR DÉLIER LA LANGUE D'UN ENFANT

Il y a des enfants qui parlent tardivement, d'autres, dans un état de torpeur, s'expriment très difficilement et d'une façon confuse, on dirait qu'ils sont atteints d'idiotie. Pour empêcher le nouveau-né de tomber dans cet état, on lui fait prendre une eau dans laquelle a séjourné un nid de tourterelles ayant contenu durant toute la durée de l'incubation un canari qu'on enfle ensuite pour être porté en guise de ceinture par l'intéressé. Ce procédé facilite la parole à l'enfant qui met peu de temps pour pouvoir causer comme un adulte. Au cours de son existence, il aura la parole facile et sera éloquent.

Notre compagne, Malado Dialo, à qui nous avons fait part de cette recette, a fait la réflexion suivante : « Ce médicament n'a pas sa raison d'être. Au contraire, il est nuisible puisqu'il prédispose l'enfant à des bavardages inutiles, l'incite aux mensonges, car il aura toujours tendance à parler et quand il n'aura rien d'exact à dire, il mentira forcément. Certes la parole est difficile, mais quand on arrive à l'avoir, on n'en fait pas toujours bon usage ».

— Introduire dans la nourriture de l'enfant une farine obtenue en pilant du mil ramassé par terre sur la place du marché, ce médicament est peu connu dans le milieu indigène car il fait de l'enfant, celui qui l'emploie, un bavard insupportable.

POUR FACILITER LA PAROLE CHEZ UN ENFANT

— Boire quotidiennement (une semaine suffit) une eau dans laquelle on a bouilli longuement du kaouchi (Gui) de maïwa (petit mil, *Pennicillaria spicata*). Rend fidèle la mémoire de l'enfant en même temps qu'il le prépare à devenir très éloquent.

POUR COMBATTRE LE BÉGALEMENT CHEZ UN ENFANT

— Conduire l'enfant qui bégaye sous un grand arbre chargé des nids de tyoroni ou gendarmes. Là le petit bégue dit rapidement et à trois reprises : « Tyoroniw ani sôgôma ! ani wla ! » Traduction : Gendarmes ! bonjour ! bonsoir ! Le soir agir de même en commençant par ani wla. Le jour suivant procéder de même. Le troisième jour au matin, faire renouveler la salutation par l'infirmes avant de faire descendre un nid qu'on déchire sous la bouche de l'intéressé. A partir de ce moment l'enfant cessant de bégayer avec facilité. « Ma petite Lami, déclare notre informatrice Haoua Diarra, était bégue, c'est ainsi que je l'ai soignée. Maintenant elle parle comme n'importe qui ».

ENFANT NERVEUX PLEURANT SANS CESSER

— Enlever des écorces d'une branche d'un gamji (*Ficus platyphylla*) et d'une branche d'un kiriya (*Prosopis africana*) qui se touchent et se frottent mutuellement ; les réduire en poudre fine. Prendre une pincée de celle-ci dans un breuvage (foura ou déguè), se baigner dans une eau contenant dissoute un peu de ladite poudre. Pour un enfant qui ne mange pas, le laver dans une décoction des écorces susmentionnées, lui en faire boire un peu. Calme les nerfs de l'enfant qui cesse de pleurer.

— Deux fois par jour, matin et soir, l'abreuver de trois cuillerées à soupe d'une décoction d'écorces de téréni (*Pteleopsis suberosa*).

USAGE PRÉMATURÉ DU MIL

— Lorsqu'un enfant mange du mil avant que la dentition soit complète chez lui, il s'expose à diverses affections dont voici quelques-unes : diarrhée ou maux de ventre avec ballonnement de celui-ci, état fiévreux persistant avec un corps chétif portant une grosse tête, membres grêles. Pour ramener le sujet en bonne santé, on le baigne quotidiennement (une semaine suffit) dans une décoction des tiges feuillues de gros mil qui pousse sur la terrasse d'une maison, lui faire boire une portion du liquide au cours de chaque séance de bain.

NUITS AGITÉES

— Lorsqu'un enfant est sujet à des frayeurs qui rendent ses nuits agitées, on trace, dans le sens de la largeur, au seuil de la porte d'entrée, une ligne avec une pâte noire composée d'un morceau d'anous de gibda (Haoussa) une poignée de résine de kononibembé (*Lannea acida*), une certaine quantité de *Cyperus maculatus*, carbonisés, pilés, pétris de beurre de karité. Mettre un morceau de ladite pâte sur la braise contenue dans un tesson de canari et le faire pencher (fumigation) au-dessus de la fumée qui se dégage du récipient. Faire également usage de ce produit pour éloigner le spectre d'un cadavre en plaçant dans le logis un récipient contenant du charbon allumé et un morceau de la pâte noire susmentionnée.

SOINS À DONNER AUX ENFANTS

— Bouillir ensemble des tendres feuilles provenant des plantes suivantes : niama (*Bauhinia reticulata*) kolokolo (*Sesbania pubescens*) koro-nain (*Vitex camporum*) ntéréni (*Combretum leonense*) et un peu de tiges feuillues de ndougassin (*Euphorbia hirta*) ; y mettre du sel gemme ou de préférence, celui dit marsai, un peu de beurre végétal. Faire boire l'enfant. Régularise les selles de celui-ci, fait disparaître de petits maux de ventre. Prendre la potion de préférence le matin après la toilette, mais on peut aussi lui en administrer le soir.

+ — Bains (trois ou quatre fois selon le sexe de l'enfant) dans une décoction de si-ladô-kiéma (plante parasite à petites feuil-

les vivant sur le karité). La mère peut se baigner également dans ladite décoction. Facilite la marche de l'enfant.

— Bain (mère, enfant) dans une infusion des feuilles de boumou (*Bombax buonopozense*). L'enfant qui ne dormait pas suffisamment cesse de pleurer beaucoup la nuit.

— Bouillir ensemble du kiékala (*Cymbopogon giganteus*) des feuilles de yaya (*Zingibéracées*, de bolokourouni (*Oussonia djalensis*). Baigner l'enfant dans l'infusion, lui en donner à boire. Arrête vomissement et diarrhée.

— Infuser des feuilles d'okouaouon (*Yerba*, non déterminé faute d'échantillon). Abreuver le nouveau-né de l'infusion. Donne corpulence et force à l'enfant.

— Ecraser sous la paume une certaine quantité des feuilles d'yriniboulou (*Moringa pterygosperma*), presser pour recueillir le liquide dans la moitié d'une cosse d'arachide. Introduire ledit liquide dans les yeux malades de l'enfant. Guérison en huit jours de traitement.

— Lorsque l'enfant a le corps boursoufflé, le baigner dans une infusion des rameaux feuillus de fougagnin (*Hexalobus monopetalanthus*). Constater, après quelques jours de bains, que des tumeurs se forment un peu partout sur le corps du nourrisson. Ces tumeurs suppurent, crèvent et la guérison s'ensuit.

— Il arrive parfois que le ngouna (fontanelle) de l'enfant s'arrête, autrement dit, cesse de battre. Le bébé manque alors d'appétit, rend, se trouve dans un état de fièvre et de courbature accentuée. Pour la (fontanelle) ranimer, l'enduire d'une pâte obtenue en pétrissant de graisse une coque carbonisée et pilée de ban (*Raphia sudanica*). A défaut de ce produit, appliquer sur le mal du kaolin très pur pétri de lessive. Ce genre de kaolin se rencontre dans la Subdivision de Koundé (Cercle de Bobo-Dioulasso, Haute-Volta) où on l'appelle, en dialecte local, « Boun ».

— Infuser une poignée des feuilles de kô-tabà (*Cassia alata*). Offrir une cuillerée à café délayée d'eau tiède à l'enfant constipé qui voit ses selles régularisées.

— Ecraser dans une eau fraîche quelques tiges feuillues de soukonabala (*Dioula* de Bobo-Dioulasso, *ocimum viride*?). Laisser le liquide au soleil avant de s'en servir pour laver le bébé dont la mère est en état de grossesse alors que ledit bébé n'est pas encore sevré. Préserve de séché (*Athrepsie*).

— Pulvériser ensemble des feuilles provenant d'un très jeune toutou-moussoma (*Parinari macrophylla*) de ouon-fing (*Fagara xanthoxyloides*), des rhizomes de madia (*Cypéracée* à tubercule parfumé) et des écorces de racines de tomi (*Tama-*

rindus indica). Etendre au soleil ces divers éléments puis piler de nouveau et tamiser pour obtenir une poudre fine qu'on pétrit de graisse. Enduire, après l'avoir baigné dans une infusion de feuilles d'un très jeune toutou-moussoma (*Parinari macrophylla*) le corps de l'enfant qui pleure sans cesse, de la pâte obtenue. Le sujet devenant calme, cesse ses cris.

— Laver l'enfant dans une infusion des feuilles de lingué (*Azelia africana*) et de gui (*Loranthus*) de si (*Butyrospermum parkii*) l'en abreuver pour le mettre à l'abri d'une multitude de maladies infantiles.

— Infuser sept paquets de tiges feuillues de nzaba (*Landolphia senegalensis*) soustraits de sept plantes croissant sur sept termitières différentes. Se servir de l'infusion pour laver l'enfant, lui en donner à boire pour l'empêcher d'avoir peur et de crier la nuit.

— Bouillir ensemble des racines de dioro (*Securidaca longipedunculata*) et du gui (*Loranthus*) de sounsoun (*Diospyros mespiliformis*). Baigner l'enfant dans la décoction pour obtenir des nuits, jadis troublées (brusque sursaut, frayeur) calmes, paisibles. Ne pas boire de la décoction.

— Infuser des feuilles de tlo-saba (trois oreilles, non déterminé) et de manakiéni (*Ochna hillii*). Baigner l'enfant dans l'infusion lui en donner à boire pour le conserver en bonne santé.

— Pour préserver l'enfant de courbature, de malaise général, le baigner de temps à autre dans une infusion des fleurs de tolé (*Imperata cylindrica*).

— Dès que l'enfant quitte la maternité, c'est-à-dire sept jours après sa naissance, le baigner pour le fortifier dans une décoction des racines de kounguié (*Guiera senegalensis*).

— Lorsqu'un enfant est très maigre, malingre, badigeonner son corps d'une pâte obtenue en pétrissant d'eau provenant d'un creux d'arbre du boun (calcaire très pur qu'on rencontre dans la Subdivision de Koundé) et d'écorces de finza (*Blighia sapida*) pilés ensemble et réduits en poudre fine.

— Lorsqu'un nourrisson refuse de téter, lui offrir à boire à jeun un liquide provenant des racines de tomi (*Tamarindus indica*) et des feuilles de gouégué ou gangoro (*Strychnos spinosa*) bouillies ensemble.

— L'enfant qui a un gros nombril est sujet à des maux de ventre. Pour le guérir, lui offrir à boire une eau contenant dissoute une racine pilée de baro (*Sarcocephalus esculentus*); enduire son corps d'une graisse contenant une certaine quantité de ladite racine pilée. Le mal disparaît.

— Une portion composée d'une décoction des racines de

bangoyo (*Solanum incanum*) et du kan-wan (alun haoussa) prise par un enfant qui a un gros nombril le met à l'abri des coliques.

— Lorsqu'un bébé est atteint de diarrhée accompagnée de coliques on lui fait prendre un liquide provenant d'un gros escargot et des feuilles non ouvertes de niama (*Bauhinia reticulata*) bouillis ensemble.

— Une décoction de gui (*Loranthus*) de si (*Butyrospermum parkii*) combat et guérit sur-le-champ une diarrhée infantile.

— Lorsque l'enfant refuse de manger du mil, on lui fait prendre dans une bouillie claire (sari) une poudre provenant des écorces de koro-nain (*Vitex camporum*) pilées.

— Offrir à l'enfant pour être mangés trois ou six siékôlô (*Oryctes*) grillés dans le beurre de karité. Ce remède lui donne de l'appétit sans lequel il ne peut pas être corpulent.

— Bouillir ensemble des feuilles de bananier et de celles de barga (Senoufo, non déterminé faute d'échantillon). Baigner dans le liquide l'enfant nerveux qui devient calme, doux, souriant.

— Baigner l'enfant dans une infusion de fari-ndôrô (*Costus spectabilis*). Met le sujet à l'abri des fièvres nocturnes.

— Pour combattre également l'affection susmentionnée (fièvre nocturne) baigner l'enfant (une fois à la tombée de la nuit et une fois au cours de celle-ci) dans une infusion des feuilles de ndaba (*Detarium senegalense*).

— Bouillir ensemble des racines de ouorofouradion ou kogoué (*Thalia geniculata*) et une certaine quantité de beurre de karité. Recueillir la graisse à la surface du liquide. Baigner l'enfant dans celui-ci, lui en donner à boire, enduire son corps de la matière grasse. Rend l'enfant coléreux très calme.

— Pour calmer l'enfant qui pleure régulièrement toutes les nuits le laver (une ou deux fois suffisent) à cette heure de la journée dans une décoction de gui (*Loranthus*) de sounsoun (*Diospyros mespiliformis*).

— Infuser ensemble les plantes herbacées suivantes : dembalé (bambara, non déterminé) et de timitimi (*Scoparia dulcis*). Bain de l'enfant dans l'infusion, lui en donner à boire pour avoir de l'appétit.

— Pour régulariser les selles d'un enfant, lui donner à boire une infusion des rameaux feuillus de diangara (*Combretum*) de koro (*Vitex*) de dioro (*Securidaca longipedunculata*) de toutou (*Parinari curatellaefolia*) de mbouré (*Gardenia aquala*) de téréni (*Pteleopsis suberosa*) de sagoua (*Bridelia ferruginea*) et des plantes herbacées dites timitimi (*Scoparia dulcis*)

et diafouloulou (*Evolvulus alsinoides*). Bain du sujet dans une portion de ladite infusion.

— Pour le sevrage anticipé, laver le sujet dans une décoction des écorces de nguiliki (*Dichrostachys glomerata*). Avec des fibres provenant de la même plante, fabriquer une cordelette qu'on lui fait porter au cou.

— Bouillir ensemble une certaine quantité de kôlôfara (*Boerhaavia verticillata*) une côte de bœuf, un morceau de tripe. Se servir du liquide pour laver l'enfant décharné, malingre qui devient corpulent.

— Pour rendre un enfant courageux, le baigner dans une infusion des feuilles de sounsoun (*Diospyros mespiliformis*).

— Bouillir des feuilles de ouo (*Fagara xanthoxyloides*) et un cœur de koro (iguane). Bain de l'enfant qui devient très courageux, téméraire, dans l'infusion.

— Faire mâcher par l'enfant, sous forme de cure-dents, une buchette de ngouméblé (*Erythrina senegalensis*). Rend l'edit enfant courageux ne reculant devant aucun danger.

— Ecraser dans une eau des tiges feuillues de bandougou dion (*Sesamum radiatum*) y jeter un morceau de kan-wan (alun haoussa). Abreuver du liquide le nouveau-né qui voit ses selles régularisées.

— Pour rendre un enfant endurant, résistant, le baigner dans une infusion des feuilles de gouégoué ou gangoro (*Strychnos spicosa*). Faire boire de l'infusion.

— Pour empêcher les organes ombilicaux de se développer d'une façon excessive, faire boire (durant les six premiers mois qui suivent la délivrance) au nouveau-né avant chaque tétée, une certaine quantité de décoction des racines de dôlé (*Imperata cylindrica*).

— Ecraser, entre les doigts, dans de l'eau, des feuilles vertes de handougoudion ou handougoussina (*Sesamum radiatum*). Faire bouillir le liquide. Se servir de celui-ci pour laver et abreuver le nourrisson qui demeure corpulent, même si sa mère devenait grosse quatre à six mois après sa délivrance.

— Pour un nouveau-né faisant de la diarrhée ou ayant le ventre ballonné, lui offrir une infusion de feuilles soustraites d'un très jeune gonguïé (*Guiera senegalensis*).

— Lorsqu'un enfant qui a la diarrhée rend également, le laver dans une infusion de très tendres feuilles de kougoué (*Guiera senegalensis*) et de kako (bambara du Gana-nord du Cercle de Sikasso).

— Faire boire au bébé atteint de diarrhée une décoction de racines de samatéréni (*Combretum nigricans*). Effet souhaité instantané.

femme. On fait usage de ce médicament lorsque le mal est au début.

RHUMATISME (DOULEUR OSSEUSE)

KALO, OUALA-OUALA

— Masser le membre atteint d'un paquet chaud de garafouni (Haoussa : *Mormordica balsamina*). On peut remplacer cette plante par un paquet de kononaguié ou Ndoubaguié (Bambara : Cucurbitacée, *Melothria maderaspatana*).

— Des fois, le boucher tue une bête pleine. Prendre le fœtus qu'on carbonise avant de le réduire en poudre. Pétrir celle-ci de beurre de karité et se servir de la pâte obtenue pour enduire le mal.

Faire également usage de cette pâte contre le lumbago.

— Des fois, le rhumatisme paralyse les membres inférieurs. Le sujet devient de ce fait, « cul-de-jatte » perclus des jambes. Pour ranimer les membres engourdis, on les enduit d'une mixture pâteuse composée d'aïgari (ce même produit que vendent les colporteurs haoussa sur les places du marché de Sikasso, de Bamako) de tafanoua (Haoussa : *Allium sativum*) de chitoaho (Haoussa : *Securidaca longipedunculata*). D'habitude, on administre le médicament le soir et on voit marcher le malade le matin du jour suivant.

On peut conserver ce produit sous forme de « monsô ».

GOUTTE (DOULEURS ARTICULAIRES)

— Chaque matin, étant à jeun, prendre (boisson) une cuillerée à soupe d'une huile extraite d'amandes torréfiées des fruits de madachi (Haoussa : *Khaya senegalensis*).

La nuit, absorber la même quantité avant d'aller au lit. Combat aussi des douleurs rhumatismales.

— Prendre (breuvage) une farine de mil délayée dans une décoction des tubercules de sibiri kiakini (Haoussa : *Ampelocissus grantii*).

Trois jours de traitement suffisent, si le mal est à son début.

miamaké → un tiarabêlité (mâle de tiama)

SYPHILIS TERTIAIRE (MARA)

— D'une décoction de gui (*Loranthus*) de niamaké (Bambara : *Bauhinia reticulata*) faire trois parts : bain, dans la première, boire la seconde, cuire dans la troisième du gruau de gros mil et absorber le breuvage. Ne pas laisser éteindre le feu au cours de la décoction.

— Pour trouver le point du corps où séjourne le parasite qui provoque le mara, le patient se baigne dans une eau froide contenant des feuilles vertes, pulvérisées de banankou (Bambara : *Manihot utilissima*). Après ce bain, s'enduire le corps de beurre de vache se placer au soleil et constater un petit moment après qu'une bosse s'est formée à un endroit déterminé du corps. Ce point indique là où se trouve le parasite du mal. Couvrir ce point d'une bonne couche de latex de gnanna (Bambara : *Euphorbia sudanica*), puis le circonscrire à l'aide d'un corps imperméable afin que ledit latex ne s'éparpille pas. Laisser entre la bosse et le pansement un vide et une voie par laquelle on introduira quotidiennement d'autre latex et une autre par laquelle s'écoulera un liquide provenant du mal. Le patient se couche sur le côté opposé à la boursoffure dans une case où l'on entretient un grand feu de bois. Le latex ronge la peau, arrive à la chair qu'il ronge également jusqu'à un parasite semblable à une toile d'araignée grise et munie de pattes analogues à des nervures de feuilles. Avec un instrument, enlever ce parasite sans laisser dans la chair une moindre nervure sous peine de voir le mal réapparaître. Pour ramollir et extraire ensuite les nervures qui peuvent rester dans la chair, appliquer sur la blessure du datou ou du acumbala pilé. D'habitude tout cela dure une semaine. Le huitième jour, laver la plaie qu'on recouvre de beurre frais de vache, et d'une pâte noire obtenue en pétrissant du beurre animal des amandes d'arachides calcinées et pilées. La durée du traitement est de quinze jours.

— 1°) Une semaine durant, à raison de deux fois par jour, matin et soir, bains quotidiens, dans une décoction des rameaux feuillus de gouerla kissa (Bambara de Nangouala Sikasso : *Linociera sudanica*) et de nguégue (Bambara : *Gymnosporia senegalensis*). Boire du liquide au cours de chaque séance de bain. — 2°) Bain quotidien dans une eau ayant contenu sept jours des racines sectionnées de koroba (Bambara : *Vitex cienkowski*) boire du liquide. Cesser le traitement avec l'épuisement du contenu du récipient.

— Nettoyer légèrement une racine de soulafinza (Bambara :

Trichilia emetica) qu'on racle après à fond. Réduire la racine en poudre fine qu'on délaye dans une eau. Ajouter à la matière du jus de citrons puis passer au tamis. Boire le contenu de deux petits verres à thé, ou d'un verre moyen, du liquide. Le soigné rend, il est purgé. Vers midi, prendre (breuvage) une bouillie claire faite de riz non bouilli ou de gruau de mil. Faire également usage de ce médicament contre le gangué (Bambara : fibrôme de l'utérus) qu'il guérit sûrement.

— S'enduire le corps d'une cendre, de préférence de tiges de petit mil ou de maïs, pétrie de savon vierge. Le rincer dans une eau ordinaire après s'être baigné dans une infusion tiède de feuilles soustraites d'un très jeune bournou ou boumou dougoumassigui (Bambara : *Bombax buonopozense*).

— Se pencher (fumigation) au-dessus d'un récipient contenant du charbon allumé, des feuilles sèches de *gnimatho* (*ounyematho* (Bambara : *Stylosanthes viscosa*) et des graines de coton. On peut encore préparer ce médicament sous forme de « mouson » en procédant de la façon suivante : Pétrir d'eau des feuilles pilées de *nyénétho* (Bambara : *Stylosanthes viscosa*), des graines de coton écrasées et un morceau de termitière de steppe pulvérisée. Diviser la pâte obtenue en morceaux de forme ovale qu'on fait sécher au soleil. Frotter dans du séguédji (eau de lessive) sur une pierre plate un des morceaux. Enduire le point douloureux du corps de la mixture obtenue, en lécher. Sept jours de traitement.

— Ecraser, à quantité égale, des feuilles vertes de *dabada* (Bambara : *Waltheria americana*) et de *timitimi* (Bambara : *Sesbania dulcis*). Introduire le produit obtenu dans une eau et l'y laisser un bon moment avant de filtrer ladite eau. Boire du liquide jusqu'à un litre en deux jours. Le soigné rend, il est purgé, ou fait tous les deux à la fois. Une semaine de traitement.

— Mettre dans un pot neuf en terre contenant une eau qu'on vient de prendre au point d'eau (puits, marigot, rivière, fleuve) trois racines proprement nettoyées de *souroukougningin* (Bambara : *Fluggea virosa*) et beaucoup de miel. Laisser le liquide fermenter sept jours. A partir du huitième jour, faire usage (boisson) étant à jeun du contenu du récipient. Attendre midi pour manger. La durée du traitement est indéterminée. On cesse de prendre le médicament lorsqu'on se sent guéri.

GOMME LOCALISÉE (MARA DIT GOLOKORO-DA)

— Chauffer fortement des fibres de racines de *nguili* (Bambara : *Dichrostachys glomerata*) les étendre sur une peau ou sur une natte puis se coucher en appuyant sur les éléments bien chauffés le mal incisé. Il reste bien entendu que la température desdites fibres doit être telle que le corps puisse la supporter.

SYPHILIS CÉRÉBRALE (NIAMA-KOUNGOLO-DIMI)

— Introduire dans un canari un vieux crâne décharné de mouton un ou plusieurs petits paquets faits des tiges feuillues de *sitomonnakala* (Bambara : *Smilax kraussiana*) et une eau. Faire bouillir longuement le tout. Transvaser le liquide en ébullition dans un mortier profond puis se pencher (fumigation) dessus couvert d'une épaisse couverture. Répéter la fumigation trois fois pour un homme et successivement — quatre fois pour une femme. L'opération achevée, jeter le liquide contenu dans le mortier sur un toit conique en paille puis laver la tête dans une portion mise de côté lors du transvasement de la décoction dans le mortier profond, susmentionné.

— Se pencher (fumigation) au-dessus d'une abondante vapeur qui se dégage d'une infusion en ébullition d'une bonne poignée d'herbes (mousse) arrachées sur des rochers. Bon remède à expérimenter.

— Priser, comme on fait pour le tabac à priser, une poudre sèche fine, obtenue en pilant une racine de *dioro* (*Securidaca longipedunculata*).

— Prendre (boisson) une eau contenant dissoutes des écorces pilées de *madaki* (Haoussa : *Khaya senegalensis*). On peut encore priser une poudre sèche obtenue en pilant des tendres feuilles de cette plante. On peut également utiliser les deux produits à la fois.

— Laver la tête dans une eau contenant des feuilles vertes écrasées de *grounou-dougournasigui* (Bambara : *Pterocarpus erinaceus*).

— Baigner la tête dans une décoction des tendres feuilles rouges de *sana* (Bambara : *Daniellia oliveri*). Il est d'usage de placer au fond du récipient quelques petits cailloux blancs avant d'y introduire eau et tendres feuilles rouges de *sana*.

*

SYPHILIS HÉRÉDITAIRE (TOSSOGNIMI)

— Confectionner six paquets des feuilles de kalakari (Bambara : *Hymenocardia acida*), de mouso-sana (Bambara : *Ostryoderris chevalieri*), de kolokolo (Bambara : *Afrormosia laxiflora*) mélangées. Bouillir à la fois tous ces six paquets. Faire usage (bains, boisson) de l'infusion. Une semaine de traitement. Mais si l'intéressée est en état de grossesse elle doit continuer le traitement jusqu'à sa délivrance et même quatre semaines après celle-ci.

— Bouillir longuement un bon morceau d'un nerf d'âne. Assaisonner le mets de beaucoup de niamakou (Bambara : *Aframomum melegueta*) de beaucoup de dougou-koro namakou (Bambara : *Zingiber officinale*) de beaucoup de feroûto ou de kélékélé (Bambara : *Capsicum frutescens* ou *Capsicum annum*) d'assez de diaba (Bambara : indifféremment *Allium cepa* ou *Allium ascalonicum*) de beurre de karité et de sel. La soignée mange le mets ainsi préparé et boit le bouillon. On ne prend ce médicament qu'une ou deux fois pour être guéri.

— Mettre dans un pot, qu'on ferme bien ensuite, une certaine quantité d'excréments secs de chien, d'eau et de miel. Placer le canari ainsi garni dans un coin de la case où il doit rester de sept à neuf jours. Ce délai passé, prendre (boisson) quotidiennement une certaine quantité du contenu du récipient. Le médicament se prend avant la conception ou au cours de celle-ci. La durée du traitement est de sept à neuf jours environ.

— Bouillir un ou plusieurs nids de kô-oulou ou naromba. Faire de la décoction trois parts. 1°) Cuire dans la première part du fonio grillé ; 2°) Préparer dans la deuxième part une sauce dans laquelle entrent tous les condiments à l'exception du poisson, verser la sauce sur le fonio et manger ; 3°) Se baigner dans la troisième part. Ce médicament se prend avant la conception ou au cours de celle-ci. Après le repas on peut absorber de la décoction. Quinze jours de traitement. Précisons en disant que les kô-oulou ou naromba sont des espèces de fourmis vivant sur des arbres, aux bords des cours d'eau. Ils sont très rapides et leur piqure douloureuse.

**

PLAIE SYPHILITIQUE AU NEZ

— Préparer une poudre sèche de racine pilée de samanère (Bambara : *Entada sudanica*). — 2°) Faire une décoction de

racines, des écorces et des feuilles dudit samanère. — 3°) Se pencher (fumigation) au-dessus du pot qui contient la décoction en ébullition sus indiquée, puis laver le mal dans une portion tiède de ladite décoction. — 4°) Saupoudrer le mal de la poudre sèche préparée. Bon remède.

**

PLAIE SYPHILITIQUE

— Saupoudrer le mal proprement lavé, d'une poudre sèche provenant des racines pilées de gaouta koura (Haoussa : *Solanum incanum*).

**

TUBERCULOSE PULMONAIRE (KÉSSOU TAMASALA)

— Eplucher et sectionner une certaine quantité (valeur 5 à 10 fr.) de mankani (Haoussa : *Colocasia antiquorum* ou *esculentum*). Introduire le produit obtenu dans un récipient contenant une eau de kan-wan (alun haoussa) et l'y laisser vingt quatre heures au moins. Dans la nuit qui précède la prise (boisson) du médicament, fumer deux ou trois pipes des racines concassées de tonfafiya (Haoussa : *Colotropis procera*). Le lendemain matin, remuer le liquide et en boire beaucoup. Purge et fait rendre.

— Prendre (boisson) une décoction des racines de boumou (Bambara : *Bombax buonopozense*) et de kalakari (Bambara : *Hymenocardia acida*). Bain dans une portion de la décoction.

— Concasser des racines de ndélé (Bambara : *Imperata cylindrica*) des fleurs de cette graminée, des racines de nganiba (Bambara : *Lippia adoensis*). Griller à sec le produit obtenu, puis le réduire en poudre fine qu'on mâche de temps en temps. Provoque de nombreux crachats. Une semaine de traitement.

— Transformer en poudre fine des racines de nganiba (Bambara : *Lippia adoensis*) du sel gemme et des gousses de gani-ging (Bambara : *Xylopia aethiopica*). Infuser longuement des rameaux feuillus de nganiba (Bambara : *Lippia adoensis*). Se pencher fumigation) au-dessus de l'abondante vapeur qui se dégage de la décoction. Avant cette dernière opération, on enduit la langue d'une racine pilée du nganiba et on tient la bouche ouverte au cours de la fumigation. Celle-ci terminée, on mâche une bonne pincée de la poudre composée de raci-

nes de nagadiba, de sel gemme et de nganifing. Une semaine de traitement.

— 1°) Introduire dans un récipient contenant du vin, une poudre obtenue en écrasant du jan kan-wan (alun haooussa. Espèce dite rouge) et sel gemme. — 2°) Ajouter à beaucoup de jus de citron de jan kan-wan (alun haooussa espèce dite rouge) et du sel gemme finement broyé. Deux fois par jour, le matin, et à midi, boire un petit verre de vin et un petit verre de jus de citron. En allant au lit, la nuit, absorber un petit verre de vin.

— Mâcher une bonne pincée d'une poudre noire composée d'une corne de bœuf, d'un sabot de celui-ci, du sel gemme carbonisés et pilés. Purge, fait rendre. Arrêter diarrhée et vomissements en buvant une eau contenant délayé du petit mil écrasé.

— Carboniser ensemble des cônes de maïs ayant douze ou vingt-quatre mois d'existence. Des gombos ayant également un ou deux ans d'existence et un gui (*Loranthus*) de kounguié (Bambara : *Guiera senegalensis*). Réduire les produits obtenus en poudre fine qu'on absorbe délayés dans l'huile de palme. Remède à essayer.

— Racler légèrement des racines de nbauré-moussou (Bambara : *Gardenia erubescens*) avant de les sectionner et les introduire dans un canari. Avec le gras de la main, écraser dans une calebasse des gâteaux de miel qu'on verse dans le récipient contenant les racines découpées de *Gardenia erubescens*. Faire bouillir. Descendre le pot et laisser refroidir le liquide. Le plus fréquemment possible, boire dans la journée suffisamment de celui-ci. Remède à essayer.

— Récolter sur des vieux murs des tessons de canari qu'on chauffe à blanc. Transformer, après les avoir laissé bien refroidir, en poudre à laquelle on ajoute du sel gemme finement écrasé, lesdits tessons de canari. Mâcher de temps à autre le produit obtenu.

— 1°) Monter sur un congo-sirani (Bambara : *Sterculia tomentosa*) surmonté d'un gui. Verser sur celui-ci une eau. Arracher le gui et le laisser sur le sol humide. Descendre de l'arbre. Ramasser le gui et faire de la poussière mouillée une boulette. 2°) — Arracher d'un arbre en brousse une case de guêpe maçonner (Vespa nidulans). 3°) — Se procurer un fœtus de n'importe quel animal. Pulvériser le tout puis faire sécher au soleil. 4°) — Se procurer trois gousses de niama-kou (Bambara : *Aframomum melegueta*) et du sel gemme. Piler, enfin, tous les éléments ci-dessus énumérés, les tamiser

pour obtenir une poudre fine sèche qu'on mâche ou qu'on absorbe dans un breuvage.

— Dans le milieu indigène, on impute certains cas de tuberculose pulmonaire à la femme. En effet, au cours de l'acte celle-ci peut tousser soit intentionnellement soit involontairement. Elle peut encore introduire, intentionnellement, dans l'intérieur de ses parties sexuelles, du beurre de karité et se placer à cheval au-dessus d'un plat chaud de riz ou de fonio au gras, destiné à un homme déterminé. L'un ou l'autre des deux cas provoque une toux qui dégénère en tuberculose pulmonaire. Pour combattre sûrement celle-ci on absorbe une eau contenant une à deux gouttes de sperme humain (Homme).

— Enlever la toute première couche de l'écorce de congo-sirani (Bambara : *Sterculia tomentosa*). Détacher le reste de l'écorce. Mettre celle-ci dans une eau où elle doit rester toute une nuit. Le matin du jour suivant, boire, étant à jeun du liquide. Bon médicament à expérimenter.

— Absorber le lait frais de l'ânesse-balablé qui met bas pour la première fois. D'habitude, on traite l'animal avant la toute première tétée et on boit sur-le-champ le liquide. Bon remède à essayer.

— Boire à jeun du lait caillé contenant une eau dans laquelle ont séjourné une nuit entière des morceaux de bois de tabac débarrassés de leur limbe, une poudre sèche de feuilles de baki-goumbii (Haooussa : *Mimosa asperata*) (*Dichrochys glomerata*, *Acacia ataxacantha*). Une poudre sèche des feuilles de gaouta kaji (*Solanum nodiflorum*). Faire rendre. Sept jours de traitement. Faire également usage de ce médicament contre l'asthme.

*
**

ASTHME (SISSIAN, FOUKA)

— Prendre (boisson) une décoction tiède de trois ou quatre (selon le sexe du malade) paquets de timitimi (Bambara : *Scoparia dulcis* et de trois ou quatre morceaux de rhizome de madia (Bambara : Cypéracée).

— Absorber (boisson) dissous dans une eau tiède ou dans un bouillon de viande ungui (*Loranthus*) pilé de sodékola (Bambara du Gana Nord : *Trema guineensis*).

— Fumer dans une pipe, et avaler la fumée, un mélange d'écorces d'une racine de congo-galani (*Lonchocarpus cyanescens*) des rameaux secs feuillus de kambelo-sabara (Bambara :

Alternanthera repens) et de feuilles sèches, du tabac indigène dit gossoro. Bon remède à expérimenter.

— Plonger dans de l'urine de lion une paille blanche. Laisser tomber dans une tasse de thé la goutte du liquide qui s'est formée au bout de la paille compte-gouttes et barboter ladite paille dans la potion avant d'absorber celle-ci. L'urine du lion étant toxique ne pas dépasser la dose d'une goutte.

— Hacher un pied arraché de miya tsanya (Haoussa : *Sida carpidifolia*). Ajouter à ce produit une certaine quantité de minces peaux mortes récoltées sur des tiges de binidozouzou (Haoussa : *Jatropha curcas*). Un ou deux pieds de kainoua (Haoussa : *Pistia stratiotes*), une ou deux poignées de jan-kajiji (Haoussa : *Cyperus articulatus*) (espèce dite rouge). Une petite quantité de feuilles sèches de tabac, tabac indigène qu'on concasse sommairement. Jeter dans le mélange le contenu de 3, 5, 7 ou 9 œufs frais de poule, puis brasser le tout avant de le faire sécher un petit moment au soleil. Chaque jour, à n'importe quelle heure celui-ci, étant à jeun ou non, fumer et avaler la fumée une bonne pipe du produit.

— Provoque d'abondants crachats et guérit sûrement. Quand on ne dispose pas du mélange ci-dessus, on prend (breuvage) la farine du gros mil délayée dans une décoction de racines de binidazougou (Haoussa : *Jatropha curcas*) contenant du kan-wan (alun haoussa) ou du toka (Haoussa : lessive). Faire également usage de ce dernier médicament contre le rhume de poitrine.

— Le soir, à la veille d'administrer le médicament, préparer les éléments suivants : 1°) — Eau dans laquelle on jette des feuilles vertes pulvérisées de talakia (Haoussa : *Salvadora persica*). 2°) — Farine très pimentée et salée (sans que le sel soit ni de trop ni insuffisant) obtenue en écrasant sur une meule du petit mil bien grillé à sec. 3°) — Un châte. Le jour suivant, étant debout, le patient passe autour de la cage thoracique le châte. Deux hommes placés l'un à droite, l'autre à gauche du malade, saisissent chacun un bout dudit châte. Le souffrant introduit dans sa bouche une bonne poignée de la farine sèche très pimentée, salée susmentionnée et la fait descendre d'une gorgée du liquide sus indiqué contenant dissoutes des feuilles vertes de talakia. Au moment de la déglutition, les deux gaillards placés l'un à droite, l'autre à gauche du patient, saisissent chacun un bout de châte et tirent avec force vers soi. Desserrer aussitôt le médicament avalé. Répéter les mêmes gestes trois fois, puis cesser le matin. Procéder de même le soir. D'habitude un jour de traitement suffit pour amener une guérison ; mais par mesure de précaution

on peut renouveler à quelques jours d'intervalle, l'opération dix-huit fois à raison de trois fois au cours de chaque opération.

— Cuire longuement ensemble dans l'huile de palme des racines de kariya (Haoussa : *Adenium honghel*) trois albassa kouadi (Haoussa : *Crinum yuccaefflorum*) et un morceau de jan kan-wan (alun haoussa, espèce dite rouge). Lécher de temps à autre la mixture huileuse obtenue. Bon médicament.

— Prendre (boisson) délayée dans un peu d'eau une poudre fine obtenue en écrasant un certain nombre de toiles d'araignées grises et du kan-wan.

— Boire plusieurs fois dans la journée une décoction des racines de gonda (Haoussa : *Carica papaya*) de lemou (Haoussa : *Citrus aurantium*) de mariké (Haoussa : *Anogeissus leiocarpus*) et n'importe quelle racine (sans être vénéneuse) transversale. Deux fois par jour le matin et le soir, se pencher (fumigation) au-dessus d'une portion du liquide en ébullition.

— Jeter sur un toit conique en paille un litre d'eau prise dans une pirogue indigène qu'on recueille aussitôt dans une calebasse. Introduire dans cette eau et boire du kan-wan (alun haoussa) et de kamzo (Haoussa : gratin) finement écrasés. Cesser le traitement avec l'épuisement du liquide. Toutefois, la durée du traitement ne dépasse pas trois fois en trois jours.

— Mâcher, trois fois dans la journée, une bonne pincée d'un produit obtenu en faisant sécher et piler des sauterelles de mil. Trois jours de traitement. On peut encore, pense l'auteur, fumer dans une pipe et avaler la fumée desdites sauterelles sèches concassées.

— Nettoyer superficiellement des racines de kourounyené (Bambara : *Mucuna pruriens*) avant de les racler à fond. Faire sécher le produit pulvérisé obtenu au soleil, puis le piler, une seconde fois et tamiser pour avoir une poudre fine. Ajouter à celle-ci des graines de niamakou (Bambara : *Aframomum melegueta*) et du sel gemme finement écrasés. Mâcher de temps à autre du mélange ou en absorber dans une eau ordinaire.

— Introduire dans un pot, qu'on tient ensuite hermétiquement fermé pendant une semaine, des racines nettoyées et sectionnées de soula-finza (Bambara : *Trichilia emetica*) une bonne cuillerée en calebasse du miel liquide. Le matin à jeun boire une cuillerée de calebasse du liquide. Bon remède à essayer car notre informateur Adama Koné, ancien grand maître de komon devenu marabout, est formel sur son efficacité.

— Ecraser finement des écorces de mariké (Haoussa : *Anogeissus leiocarpus*) sur lesquelles des enfants ont préalable-

ment uriné. Absorber le produit obtenu dans une bouillie claire du mil (kounou en Haoussa ou sari en Bambara).

— Fumer dans une pipe de très jeunes feuilles de karian (Haoussa : *Diospyros mespiliformis*).

— Prendre (breuvage) dans du lait caillé des racines de tounfafiya (*Calotropis procera*).

— Introduire dans un récipient contenant une eau provenant du deuxième lavage du mil légèrement décortiqué, trois paquets feuillus de sirafako (Haoussa : *Stylosanthes erecta*). Trois jours après la mise des éléments dans le canari, boire quotidiennement une semaine durant, du liquide.

— Fumer dans une pipe et avaler la fumée, des tendres feuilles sèches de doumakada (Haoussa : *Ipomoea repens*).

— Fumer dans une pipe et avaler la fumée des feuilles sèches de *Datura stramonium* introduit au Soudan par M. Pierre Garnier. On peut également essayer à la place de ce produit, le *Datura metel* (babba juji, en Haoussa) le *Datura fastuosa* ou le *Solanum nigrum* (gaouta kaji).

PNEUMONIE (KOGONIKÉLÉ, SINKOROTALÉ)

— Enlever une plaque sèche à un arbre à beurre dont la moitié est morte. Entourer cette plaque d'un rameau feuillu de la même plante et faire bouillir longuement le tout. Se pencher (fumigation) au-dessus de l'abondante vapeur qui se dégage de la décoction en ébullition. Boire une portion de ce liquide mise de côté au moment de la fumigation. Celle-ci faite, se baigner dans le liquide devenu tiède. Bon remède.

— Carboniser des écorces sèches enlevées à un arbre dont la moitié est sèche. Enduire le point malade d'un corps de la pâte obtenue en écrasant finement le charbon obtenu qu'on pétrit de beurre de karité.

— Bouillir un assez gros paquet de rameaux feuillus de kôdié (Bambara du Gana Nord : liane non déterminée mais figure dans notre herbier). Se pencher (fumigation) au-dessus du récipient contenant le liquide en ébullition, bain dans ledit liquide devenu tiède et en boire. Bon remède présentant cependant un grave inconvénient. En effet si le malade ne doit pas survivre à sa maladie, il meurt avant que le chercheur du médicament revienne de la brousse ou cesse de vivre avant que le liquide contenant le remède rapporté entre en ébullition.

— Bouillir longuement un gros paquet de bassa-nté (Bambara du Gana Nord : non déterminé mais figure dans notre

herbier). Introduire dans un trou le canari contenant le médicament. Masquer le récipient d'une natte. Se coucher sur celle-ci ayant le point douloureux du corps bien exposé à la vapeur qui se dégage du pot. Boire un peu du liquide devenu tiède.

GRIPPE (KIO AFRICA)

— Boire une décoction obtenue en faisant bouillir des rameaux feuillus de baradié (Malinké : *Combretum micranthum*) et des tranches d'oranges.

— Prendre (boisson) une décoction des peaux d'oranges et des feuilles d'oranger.

— Chauffer fortement un assez gros caillou. Placer sur celui-ci des feuilles vertes de tounfafiya (Haoussa : *Calotropis procera*) s'incliner, (inhalation) la tête couverte d'une épaisse couverture et aspirer par le nez la vapeur qui s'y dégage. Très bon médicament guérissant les maux de tête les plus persistants. Pour empêcher la langue de sentir fade tout ce que mange le malade, ce dernier doit sucer du citron.

JAUNISSE (SAY, SAWARA)

— Concasser des écorces Est et Ouest de Néré (Bambara : *Parkia biglobosa*), les introduire dans un canari d'eau et les y laisser plusieurs heures. Filtrer le liquide. Cuire dans celui-ci du fonio (*Digitaria exilis*) avec tous les condiments habituels moins tout ce qui est gluant. Manger le mets. Trois jours de traitement.

— Faire une décoction de trois (hommes) ou quatre (femmes) paquets feuillus de sansami (Haoussa : *Stereospermum kunthianum*). Bain dans la décoction. Boire de celle-ci mise de côté.

— Concasser grossièrement des feuilles vertes de gonda (Haoussa : *Carica papaya*). Introduire le produit obtenu dans une eau contenant du sel. Un bon moment après, filtrer le liquide et boire. Cinq jours de traitement.

— Cuire une certaine quantité de feuilles de raidéré (Haoussa : *Cassia occidentalis*). Manger le mets assaisonné de beurre animal.

— Cuire dans une décoction une racine sectionnée de payer la viande d'une perdrix. Manger le mets, boire un peu

du bouillon qui ne doit contenir ni oignon, ni quelque chose de gluant.

— Ecraser des fruits verts ou secs de niama (Bambara : *Bauhinia reticulata*). Introduire le produit obtenu dans un récipient contenant une eau pimentée, bien remuer puis boire quelques instants après étant à jeun.

— Boire une infusion froide de timitimi (Bambara : *Scoparia dulcis*). Bain dans une portion du liquide également froid. Opérer six fois en trois jours de traitement. Bon remède.

— Se pencher, (fumigation) couvert d'un pagne, au-dessus d'un récipient contenant une décoction en ébullition des rameaux feuillus de Bô (Bambara : *Oxytenanthera abyssinica*). Bain dans le liquide tiède, en boire. Bon remède.

— Constituer les éléments suivants : écorces d'une racine de ouarmagoungouna (Haoussa : *Securidaca longipedunculata*) feuilles de lemou (Haoussa : *Citrus aurantium*) kimba (Haoussa : *Xylopia aethiopica*) en assez grande quantité, écorces d'une racine de kinidazougou (Haoussa : *Jatropha curcas*) quelques araignées mortes (kounkounia haoussa : suie d'une cuisine) bon savon vierge indigène. Piler longuement le tout ensemble pour obtenir un corps intimement lié. Se laver quotidiennement dans une eau froide ou tiède en utilisant comme savon le produit ainsi obtenu.

— Se laver dans une eau ordinaire en se servant d'un savon noir amalgamé des racines pilées de zamarké (Haoussa : *Sesbania punctata*). Bon remède.

— Bouillir longuement un paquet de feuilles de bougainvillée rouge (plante grimpante appelée à tort bougainvillier). Introduire dans la décoction débarrassée de paquet, du néamakou (Bambara : *Aframomum melegueta*) qu'on peut remplacer par du dougou-dioukoro-niamakou (Bambara : *Zingiber officinale*) et du sucre. Boire dans la journée un litre de la décoction tiède obtenue.

— Cuire la viande d'un singe rouge pleureur. Mettre tous les condiments sauf la graisse. Manger la viande, absorber le bouillon. Un jour de traitement. On peut conserver pour en faire usage le cas échéant, une partie qu'on fait sécher de la viande dudit singe rouge (pleureur).

— Prendre (boisson) une décoction d'un paquet feuillu de dabada (Bambara : *Waltheria americana*). Bain dans une portion de ladite décoction.

— Concasser sommairement le bout de quelques racines de suoloba (Bambara : *Terminalia macroptera*). Plonger les bouts concassés dans un liquide (eau) et remuer énergique-

ment pour le faire mousser. Ramasser l'écume et l'absorber. Cinq jours au plus de traitement.

— Prendre (boisson) une décoction de ngolo (Bambara : *Pennisetum pedicellatum*). Se baigner, après fumigation dans une portion tiède de ladite décoction.

* * *

TOUX (SÔGÔ-SÔGÔ, TAARI)

— Mâcher et avaler le jus des écorces de mariké (Haoussa : *Anogeissus leiocarpus*). Remplacer ce produit par une bouchée de tendres feuilles de kanya (Haoussa : *Diospyros mespiliformis*). Pour un enfant, prendre (boisson) une décoction de l'un ou de l'autre.

— Réduire en poudre sèche fine un gui (*Loranthus*) de gnagna (Bambara : *Combretum velutinum*) de sel gemme et du niamakou (Bambara : *Aframomum melegueta*). Mâcher le produit obtenu.

— Boire une eau retirée d'un creux de baobab.

— Bourrer une pipe des éléments suivants et dans l'ordre suivant : poudre d'un nid de tourterelle carbonisé et pilé sel gemme écrasé feuille de tabac, charbon allumé. Fumer et avaler la fumée, la pipe ainsi garnie.

— Boire une eau filtrée prise dans l'abreuvoir des pigeons.

— Absorber de temps en temps une gorgée d'une eau qui contient depuis plusieurs heures un petit paquet fait de fibres de samanéré (Bambara : *Entada africana*). Piqué par un scorpion, on mâche un morceau de fibre de cette plante, on crache le jus sur la piqûre et la douleur cesse aussitôt.

— Ecraser dans une eau une bonne poignée de timitimi (Bambara : *Scoparia dulcis*). Filtrer le liquide qu'on boit additionné du jus de citrons. Faire surtout usage de ce médicament pour soigner un enfant qui tousse.

— Lorsqu'on tousse parce que suffoqué par la cola, toucher du bout de l'index le sol et le lécher ; procéder ainsi deux fois puis cesser. La toux cesse aussitôt.

— Lécher autant de fois qu'on peut dans la journée une huile de palme contenant des os de seiche finement écrasés.

— Mâcher sous forme de frotte-dents une bûchette en bois vert de téréni (Bambara : *Pteleopsis suberosa*).

— Porter suspendu au cou sous forme d'amulette et le porter, une poussière ramassée sur l'empreinte du gras de la patte d'un vautour. La toux cesse aussitôt. Faire également usage de ce médicament contre la tuberculose pulmonaire

qu'il ne guérit pas mais diminue le nombre de quintes. Essayez voir.

X — Croquer (deux fois en deux jours suffisent) deux noix rouges de cola cola cuites sous une cendre chaude ou sur du charbon ardent. Faire usage de ce produit contre la toux la plus rebelle.

* *

CIRRHOSE DU FOIE (KOOKOO)

— Faire trois ou quatre paquets de tiges feuillues de zaba (Bambara : *Landolphia senegalensis*) et autant de tlo-saba ou konni si (non déterminé). Bouillir séparément les deux espèces de plantes. Chaque jour, trois jours durant, manger matin et soir du fonio cuit dans une portion de la décoction dudit zaba. Le quatrième jour, cuire une viande rouge, mettre tous les condiments. Manger le bouilli, boire le bouillon pour être purgé. Les jours suivants la durée du traitement est indéterminée bain alterné dans l'une ou l'autre des deux décoctions, boire de celle-ci au cours de chaque séance de bain.

* *

CŒUR (MAUX DE)

X — Concasser ensemble des racines de kiékala (Bambara : *Cymbopogon giganteus*) et des clous de sana (Bambara : *Daniellia oliveri*). Etendre le produit obtenu au soleil pour le faire sécher avant de le piler à nouveau pour avoir une poudre fine. Absorber, à petite dose, de celle-ci dans une eau tiède. Dans le mélange il doit y avoir plus de clous de sana que des racines de kiékala.

— Bouillir longtemps un assez gros paquet des rameaux feuillus de guégé (Bambara : *Gymnosporia senegalensis*). Transvaser le liquide en ébullition dans un récipient, puis se pencher (fumigation) au-dessus de la vapeur qui se dégage de la décoction. Bain, dans celle-ci devenue tiède. En boire.

— Mâcher sous forme de frotte-dents, et avaler le jus d'une racine verte de bassa-té (Bambara du Gana Nord : non déterminé mais figure dans notre herbier). On peut mâcher la même racine transformée en poudre sèche. Une semaine de traitement si le mal est à son début.

— Absorber dans une eau tiède ou froide une pincée d'une poudre sèche composée de fruits Est de Bayama (Haoussa :

Swartzia madagascariensis) racines Est de sabara (Haoussa : *Guiera senegalensis*) sept bourgeons enlevés au sommet de sept rameaux feuillus de sabara finement écrasés.

— Piler ensemble des écorces enlevées à une racine longue de 25 centimètres environ de magariya kouna (Haoussa : *Ziziphus mucronata*) et des fruits secs de la même plante. Prendre (boisson) dissoute dans une eau tiède une pincée de la poudre obtenue. Dans la composition de celle-ci il devra y avoir plus de fruits que d'écorce.

— Absorber dans une eau tiède une poudre de mangara moussona (Bambara : *Morinda lucida*) pilé. Combat également les maux de ventre dits kaléa et aussi la hernie inguinale.

— Prendre (boisson) une eau filtrée contenant dissous du chitaaho (Haoussa : *Zingiber officinale*) ou des gousses pilées de piment.

— Carboniser des grains de ladiko (Haoussa : *Canavalia ensiformis*) les réduire en poudre. Chaque jour, prendre (boisson) dans une eau tiède le contenu d'une cosse d'arachide de ladite poudre. Trois jours de traitement. Bon remède à essayer.

— Lécher une huile d'arachides contenant dissoute une poudre obtenue en pilant ensemble une racine et des feuilles de gaouta kaji (Haoussa : *Solanum nodiflorum*).

— A l'aide d'un brin de fourola (Bambara : *Schoenfeldia gracil.*) enfiler trois racines sectionnées de ndoridébè (Bambara de Sikasso : *Costus spectabilis*). Introduire le brin de paille ainsi garni dans un vase en terre au fond duquel un petit caillou blanc a été préalablement déposé et contenant en outre de l'eau, une petite boule de soumbala et faire bouillir longuement le tout. Boire la décoction par la queue d'une cuillère en caléasse. Bon médicament.

— Mâcher, de temps à autre, une poudre salée (sel gemme) provenant des racines pilées de thoubara (Bambara du Gana Nord du Cercle de Sikasso : *Cochlospermum tinctorium*).

— Absorber quotidiennement une eau dans laquelle séjournent des poumons de caïman. Trois jours de traitement. Faire aussi usage de cette eau pour combattre la toux, l'asthme et voire même la tuberculose pulmonaire.

X — Introduire successivement dans un pot quelques gousses mûres de piment, des racines sectionnées de sama-tlo (Bambara : *Anthocleista kerstingii*), des tranches de citrons mûrs, enfin de l'eau. Bouillir longuement le tout. Deux fois par jour, le matin et le soir boire de la décoction froide ou presque. Très bon médicament guérissant sûrement les maux de cœur les plus rebelles.

— Introduire dans un liquide provenant du deuxième la-

vage du gros mil légèrement décortiqué, à quantité égale, des racines concassées de gonda (Haoussa : *Carica papaya*) et de tounfafiya (Haoussa : *Calotropis procera*). Usage quotidien (boisson) de liquide à partir du deuxième jour.

— Concasser ensemble des feuilles (en plus grande quantité) non épanouies de niamaba (Bambara : *Bauhinia thonningii*), un morceau de sel gemme. Un morceau, relativement gros de missé tegonè (rate de bœuf) et des graines de niamokou (Bambara : *Aframomum melegueta*). Faire sécher au soleil, piler à nouveau et tamiser pour obtenir une poudre fine sèche. Mâcher quotidiennement de celle-ci. Trois à quatre jours de traitement. Bon remède.

— Utiliser (boisson, lotion), une eau contenant dissous, un ou plusieurs pieds verts pulvérisés de zazar guina (Haoussa : *Hygrophila spinosa*).

X — Réduire en poudre fine un morceau carbonisé d'une carapace de tortue terrestre, des graines de niamakou (*Aframomum melegueta*) et du sel gemme. Mâcher du produit obtenu ou absorber de celui-ci dans une eau tiède.

X — Ecraser finement ensemble un escargot carbonisé et un morceau de sel gemme. Mâcher des produits obtenus ou absorber de celui-ci dans une eau tiède ou froide.

— Prendre à jeun dans du lait caillé des feuilles pilées de day (Haoussa : *Centaurea alexandrina*, *Centaurea senegalensis*).

— Débiter des racines de dassi (Haoussa : *Commiphora africana*) et de sada (Haoussa : *Ximenia americana*). Les introduire dans un plat contenant de l'eau. Mettre le récipient ainsi garni dans un coin de la case où il doit rester fermé une semaine. A partir du huitième jour, faire usage (boisson) du contenu du pot toutes les fois que les crises se produisent. On peut boire du liquide à titre préventif. Dans la composition du médicament, il doit y avoir plus de racines de dassi que celles de sada.

— Mâcher une poudre obtenue en pilant des fibres détachées des racines de ndomonon (Bambara : *Ziziphus jujuba*). On peut absorber cette même poudre dans du lait frais.

* — Concasser grossièrement des très tendres feuilles de mandé sounsoun (Bambara : *Anona senegalensis*) étendre le produit obtenu au soleil pour le faire sécher avant de le piler à nouveau pour obtenir une poudre fine à laquelle on ajoute du sel gemme bien bruyé. Mâcher de temps à autre une bonne piécée de la poudre sèche obtenue ou l'absorber dans un bouillon de viande ou dans une eau tiède. Préparer ce remède dans une même et seule journée. Bon remède à faire usage dans un peu d'eau tiède en cas de crises cardiaques. On peut encore

croquer et avaler le jus d'une noix de cola rouge ou blanche grillée sur du charbon ardent.

X — Prendre (boisson) une décoction des rameaux feuillus de sounsoun (Bambara : *Diospyros mespiliformis*). Bain dans une portion de ladite décoction.

* *

CONSTIPATION (KONON-GUIA)

— Introduire dans un récipient d'eau des tendres feuilles de binidazou (Haoussa : *Jatropha curcas*) et des feuilles d'idozakara (Haoussa : *Abrus precatorius*) concassées d'un morceau d'alun haoua (kan-wan). Laisser passer la nuit. Le jour suivant, de très bon matin, remuer le liquide qu'on filtre avant de le boire. Dans la composition du médicament il doit y avoir plus de binidazou que d'idozakara. Arrêter l'effet purgatif en buvant une eau ordinaire et en se baignant.

— Bouillir longuement ensemble des racines de féréadébée (Bambara : *Anthocleista kerstingii*) et des tranches de citron non jaunes. Absorber à jeun la décoction froide. Arrêter l'effet purgatif en prenant (breuvage) de sari fait de gruau de gros mil.

— Bouillir ensemble une poignée de ndoubakoum (Bambara : *Polygala arenaria*) et un peu de gousses de tamarin. Le matin boire à jeun la décoction froide. Purgé aussitôt et abondamment. Arrêter l'effet purgatif en prenant (breuvage) du saré fait avec du gros mil grossièrement écrasé sur une meule en buvant aussi une eau provenant du lavage du gros mil légèrement décortiqué.

X — Boire une eau filtrée dans laquelle ont séjourné au moins trois heures durant des tendres feuilles de mandé sounsoun (Bambara : *Anona senegalensis*) des clous de sana (Bambara : *Daniellia oliveri*) des feuilles non ouvertes niama (Bambara : *Bauhinia reticulata*) pulvérisé ensemble.

— Prendre (boisson) du lait frais bouilli salé.

— Prendre (boisson) une infusion de feuilles de sanagoué ou mouso sana (Bambara : *Ostrya dennis chevalieri*). Faire usage de ce médicament pour purger un enfant constipé.

— Boire une infusion sucrée des feuilles de kô taba (Bambara : *Cassia alata*).

— Envelopper dans des larges feuilles une certaine quantité de tendres feuilles de kô taba (Bambara : *Cassia alata*). Chauffer fortement le paquet contenant en outre deux gousses

— Ecraser dans une eau des feuilles vertes de koriya (Haoussa : *Adenium honghel*). Boire le liquide filtré et jeter le résidu. Prendre le médicament deux fois, le matin, à jeun, et le soir, après le souper. Un jour de traitement. Quand on ne dispose pas de la plante susmentionnée, on mâche et on avale le jus des tendres feuilles de sounsoun (Bambara : *Diospyros mespiliformis*).

— Mâcher et avaler le jus de feuilles de cotonnier et une noix de kola. Effet merveilleux.

*
* *

DIARRHÉE ACCOMPAGNÉE DE COLIQUES

— Le sujet fait une diarrhée abondante, il a très mal au ventre, fait des renvois acides, rote, n'a pas d'appétit.

— Prendre (breuvage) à longueur de la journée une farine de mil délayée dans une décoction des racines de kariga (Haoussa : *Adenium honghel*).

— Boire, également à longueur de la journée, une eau dans laquelle séjourne depuis plusieurs heures une racine nettoyée, coupée en trois morceaux de magariya koura (Haoussa : *Ziziphus mucronata*).

*
* *

MAUX DE VENTRE (KONON-DIMI, KIWOCHIKI)

— Mâcher une poudre sèche fine obtenue en pilant ensemble à quantité égale du ndougassin (Bambara : *Euphorbia hirta*) et du bassakou (Bambara : *Andropogon infrasulcatus*). On peut absorber le même produit dans une eau tiède.

— Boire une décoction des pointes de kambélè sabara (Bambara : *Alternanthera repens*) additionnée de jus de citrons.

— Piler ensemble une bouture de boura-karé (Haoussa : *Amorphophallus barteri*) et une racine longue de 0 m. 30 de gondo-dozi (Haoussa : *Anona senegalensis*). Prendre le produit obtenu mélangé à la nourriture. Purge et fait rendre. Faire surtout usage de ce médicament quand on a le ventre ballonné ou quand on se croit être empoisonné.

— Prendre (boisson) dans une eau froide pour rendre, des écorces vertes pilées de kolokolo (Bambara : *Afrormosia laxiflora*). On peut encore mâcher une écorce de cette plante et avaler le jus pour obtenir le même effet vomitif. Utiliser ce

produit quand on soupçonne un empoisonnement ou simplement quand on désire rendre.

— Absorber dans une eau froide du kan-wan (alun haoussa) et des gousses de piment pilé.

— Boire dans une eau tiède du sel et du kan-wan pulvérisés.

— Nettoyer légèrement une racine de sindian (Bambara : *Cassia sieberiana*). Enlever l'écorce qu'on fait sécher. Mettre douze grammes du produit dans une eau à laquelle on ajoute des gousses de tamarin ou du jus de citron. Laisser le liquide reposer toute la nuit. Le jour suivant, au matin, absorber un verre ordinaire du liquide. Combat également des gargouillements du ventre.

— Introduire dans la pochette, sur le bile, des graines de chita (Haoussa : *Aframomum melegueta*). Garder l'objet ainsi garni jusqu'à ce qu'il ne contienne plus de liquide. Mâcher les graines de chita retirées de la pochette. On peut faire usage du fiel d'un mouton d'une chèvre, d'un bœuf ou de tout autre animal.

— Pulvériser des très tendres feuilles de gnagnaka (Bambara : *Combretum velutinum*) les faire sécher au soleil, puis piler, à nouveau et tamiser pour obtenir une poudre fine sèche. Ajouter à celle-ci du sel gemme et des graines de niamakou (Bambara : *Aframomum melegueta*) finement écrasées. Une pincée de cette poudre prise dans une eau tiède, calme les maux de ventre les plus violents.

— Prendre (boisson) une eau provenant du premier lavage du gros mil décortiqué dans laquelle séjournent des écorces Est et Ouest des racines Est et Ouest de ngounan (*Sclerocarya birrea*). Combat les maux de ventre les plus violents, même ceux dits « Kaléa » (coliques).

— Constituer les éléments suivants : racines de sogobakou (Bambara : *Aloe barteri*) de sowani (Bambara du Gana Nord du Cercle de Sikasso. Non déterminé mais figure dans notre herbier. Fiel sec de caïman. Broyer finement ces éléments. Prendre (boisson) dans une eau tiède une petite pincée du produit obtenu. Guérit les maux de ventre les plus atroces. Faire également usage de ce médicament pour combattre un empoisonnement causé par le fiel de caïman.

— Lorsqu'on souffre d'horribles maux de ventre provoqués par l'absorption dans une nourriture, dans un breuvage, ou dans une boisson, des intestins ou des excréments secs d'hyène frites dans le beurre de karité ou grillés sur du charbon ardent.

— Carboniser ensemble à sec une coque vide de siva (Bambara : *Adansonia digitata*) et un poussin dakissé syé. Eteindre

les éléments en combustion avec une lessive très forte avant de les réduire en poudre fine qu'on mâche ou qu'on absorbe dans un breuvage.

— Réunir les éléments suivants : écorces d'une racine de mougoudoro (Bambara du Gana Nord du Cercle de Sikasso : *Ostryoderris chevalieri*) écorces d'une racine de soubéréni (Bambara du Gana Nord du Cercle de Sikasso : *Stereospermum künthianum*) écorces d'une racine transversale quelconque sans être toutefois vénéneuse danionfrou (Bambara du Gana Nord du Cercle de Sikasso). Matière qui se rencontre dans le trou à la base d'une grande termitière rouge inhabitée. Carboniser ensemble ces divers éléments avant de les réduire en poudre qu'on absorbe le moment venu dans une eau tiède ou dans du « too-sari ».

* *

MAUX DE VENTRE DITS KALEA (COLIQUES)

Ici le sujet a mal au ventre. Celui-ci est ballonné. Il fait des renvois acides et rote. Il mange un jour sur deux et a le bas-ventre lourd. Ses selles sont irrégulières. A-t-il mal au foie ? Celui-ci est-il devenu tout petit ? A-t-il l'estomac fatigué ? A-t-il eu une dysenterie mal soignée ? Profane, nous ne pouvons répondre à aucune de ces questions. Nous savons seulement que pour remédier à une telle situation, le Noir absorbe au cours de chaque repas, un verre d'eau contenant dissous, du « mour ». Celui-ci est un médicament d'importation. Ce sont des pèlerins qui l'ont rapporté de la Mecque. Il est aussi amer que la quinine. Nous avons appris, qu'actuellement au Nigeria Anglais, on essaie de fabriquer sur place un produit analogue avec des feuilles de dayi (Haoussa : *Centaurea alexandrina*). Le noir soudanais devrait tenter la même expérience avec des racines, des écorces ou des feuilles de certaines plantes de son pays, telles que le diala (Bambara : *Khaya senegalensis*) le baro, surtout le kô-baro (Bambara : Baro de rivière, *Sarcocephalus esculentus*, le doun (Bambara : *Mitragyna inermis*) le dialaléinba (Bambara : *Cassia nigricans*) le béré (Bambara : *Boscia senegalensis*) etc...

— Pour le ballonnement du ventre dû à l'empoisonnement, prendre (breuvage) trois cuillerées en calebasse d'une bouillie claire (moni qui n'est pas aigre) faite d'une farine de limbiri (Bambara : *Sorghum gambicum*) et contenant trois fois le contenu d'une cosse d'arachide d'écorces finement broyées de kô-gnanna (Bambara du Gana Nord du Cercle de Sikasso)

(*Anthostema senegalense*). Pour obtenir une poudre fine, les dites écorces doivent subir une pulvérisation mais dans une seule journée. L'absorption de la bouillie purge surabondamment. Pour arrêter l'effet purgatif, le soigné absorbe un breuvage (sari) fait de gruau ou même de farine de beïmbiri (Bambara : *Sorghum gambicum*).

* *

POUR NETTOYER L'ESTOMAC

— Concasser grossièrement des écorces vertes de ngouan (Bambara : *Sclerocarya birrea*) les jeter dans une calebasse d'eau où elles doivent rester toute la nuit. Le matin du jour suivant, absorber le liquide à jeun. Purge légèrement, nettoie l'estomac.

— Manger dans du lait des écorces pilées de kirni (Haoussa : *Bridelia ferruginea*). Purifie le sang vicié.

* *

GÉOPHAGIE (BOGODOUN)

— Prendre (boisson) une décoction des écorces de tereni (Bambara : *Pteleopsis suberosa*). Fait rendre et enlève à jamais l'envie de manger la terre.

— Boire pour rendre une décoction des rameaux feuilles de kô kissa (Bambara : *Syzygium guineense*). Même résultat que ci-dessus.

— Manger du guié (courage, cucurbita pepo) assaisonné d'amandes d'arachides pilées.

— Concasser ensemble des rameaux feuillus de noncikou (Bambara : *Heliotropium indicum*) et des tendres feuilles de ce cotonnier. Presser l'élément obtenu pour en faire sortir un liquide. Absorber celui-ci mélangé au contenu d'un œuf frais de poule.

* *

DÉGOUT DU TABAC

— Fumer dans une pipe du tabac sur lequel on a uriné. Il est entendu qu'on sèche les feuilles arrosées des urines avant de les utiliser quand il s'agit du tabac à mâcher, on mélange à la poudre de celui-ci une pincée de terre sèche prise

à un endroit où on a préalablement uriné. Fait vomir et enlève toute envie de fumer ou de chiquer.

* *

HOQUET (YÉGUÉROU)

— Absorber une eau ayant contenu plusieurs heures des fleurs de boumou (Bambara : *Bombax buonopozense*). Très bon médicament.

— Fumer et avaler la fumée une pincée de feuilles sèches de soukola (Bambara : *Ocimum americanum* ou *Ocimum viride*). Excellent remède.

— Placer sous le nez du sujet un récipient contenant du charbon allumé et une gousse de piment rouge. Lui donner à boire une eau contenant également du piment écrasé.

— Mâcher une poudre sèche composée d'une noix blanche de cola et du contenu d'un œuf de poule.

— Absorber une eau contenant une pincée de cendre de vieilles pailles brûlées ou mâcher et avec le jus un morceau de tubercule snfié (*Asclepias lineolata*).

— Prononcer rapidement au-dessus d'une petitealebasse contenant de l'eau les mots suivants : tou bissimilaï ! tou missimilaï ! tou bissimilaï soukadji guinnama tami. Donner à boire le liquide au sujet qui voit cesser le hoquet aussitôt l'eau absorbée.

* *

HÉMORROIDES (DIOUTIGUÉ)

— Avec une décoction fortement concentrée des feuilles vertes pulvérisées de lambonol-makourmi ou abdoubraiko (Haoussa : non déterminé faute d'échantillon) faire des lavages répétés. Ne pas en boire, parce que violent poison.

* *

PROLAPSUS DE RECTUM (KÔBOO)

— Bain de siège dans une décoction de racines de ouôloké (Bambara : *Terminalia avicennioïdes*). Boire à la fin de chaque opération une portion tiède de ladite décoction mise de côté.

— Infuser des rameaux de feuilles de tounfing (Bambara : *Uraria chamae*). Bain de siège dans la décoction ; se baigner

dans celle-ci devenue tiède, en boire. Une femme enceinte doit s'abstenir de faire usage de ce médicament. Utiliser encore celui-ci (fumigation, bain, boisson) contre le malaise général qu'il dissipe rapidement et sûrement.

* *

ROT (GUIRINDI)

— Absorber pour rendre une eau contenant une pincée d'une poudre provenant d'écorce pilée d'une racine de dioro (Bambara : *Securidaca longipedunculata*) et une farine du petit mil.

* *

POUR PROVOQUER DES VOMISSEMENTS

— Mâcher, et avaler le jus, une écorce verte de kolokolo (Bambara : *Afrormosia laxiflora*).

— Boire dans une cuillère enalebasse une potion, composée d'eau du jus de citron et d'une poudre d'écorces pilées d'une racine de sindian (Bambara : *Cassia sieberiana*).

* *

POUR ARRÊTER DES VOMISSEMENTS

— Prendre (boisson) une eau dans laquelle on a fait bouillir une certaine quantité de damsa (Bambara de Sikasso : non déterminé), une boule de soumbala et un tout petit morceau de sel finement écrasé. Faire surtout usage de ce médicament pour combattre le mal dit kounfacien (diarrhée et vomissements) qu'il guérit sur-le-champ.

— Boire une eau contenant dissoutes des tendres feuilles écrasées de raidoré (Haoussa : *Cassia occidentalis*). Laver les mains dans le liquide. Arrêt instantané des vomissements.

— Prendre (boisson) une infusion, tiède de kanonnikadlo (Bambara : *Nelsonia campestris*). Une femme enceinte peut utiliser ce médicament sans danger. Arrêt instantané des vomissements.

— Boire dans une eau contenant du petit mil grossièrement écrasé.

— Prendre (boisson) une eau tiède contenant dissous du aïgari (produit haoussa) finement écrasé.

— Mâcher une poudre sèche salée (sel gemme) provenant des écorces pilées de diala (Bambara : *Khaya senegalensis*).

— Boire une décoction des rameaux feuillus de gnagnoka (Bambara : *Combretum velutinum*). Bain dans une portion de ladite décoction.

* *

INSOMNIE

— Passer sur la figure une poudre humectée d'eau des racines ou des tendres feuilles pilées de doumacada (Haoussa : *Ipomoea repens*).

— Introduire dans un pot sept pieds de dioutougouni (Bambara de Gana Nord, du Cercle de Sikasso : *Biophytum apodiscias*) trois à quatre morceaux de racines nettoyées de baro (Bambara : *Sarcocephalus esculentus*) un assez gros paquet feuillu dudit baro, enfin de l'eau. Bouillir longuement le tout. Chaque jour, le soir de préférence faire une fumigation dans la vapeur qui se dégage du récipient, se baigner dans une portion du liquide tiède, boire trois fois le contenu du creux de la main droite de la décoction.

— Pour se maintenir dans cet état, autrement dit pour provoquer l'insomnie, on procède de la façon suivante :

1°) — Le soir, enduire les muqueuses des paupières d'une poudre obtenue en écrasant finement ensemble un morceau de sulfure d'antimoine et de crottin sec d'hyène.

2°) — Dans l'eau d'un pot de terre dans lequel on a préparé la bouillie épaisse (too, en dialecte bambara) de la nuit précédente bouillir un paquet de gui (*Loranthus*) de tamarinier (*Tamarindus indica*). A la nuit tombante se baigner dans une portion de la décoction obtenue, (boire l'autre portion).

3°) — Le soir, dans un liquide filtré ayant contenu une ou deux poignées de terre sur une galerie à fourmi cadavre, se débarbouiller. Provoque, comme 1° et 2° l'insomnie.

* *

EPILEPSIE (KRIKRIMACIEN)

— Absorber une eau filtrée provenant d'une toilette funèbre. Cette eau prise dans le trou au bord duquel ladite toilette a eu lieu dans l'enclos. Prendre ce remède aussitôt après une crise. Laisser le patient, et même le public, dans l'ignorance

de l'origine de la potion. Excellent remède car on ne le prend qu'une seule fois pour être guéri.

— Mâcher (ou prendre dans une eau) une poudre composée du charbon provenant de tisons qui ont servi de combustibles et des vomissements secs de chien carbonisés et finement écrasés. Bon médicament qu'on prend aussitôt après une crise pour être guéri.

— Pulvériser ensemble des rameaux secs d'agoua (Haoussa : *Euphorbia balsaminera*) ceux de tounfafiya (Haoussa : *Calotropis procera*), un koulégninna (Bambara : rat musqué), des excréments secs de tounkou (mot haoussa qui désigne un quadrupède se soulageant toujours au même endroit). Une graisse d'une bête noire ou d'un serpent noir. Conserver le produit obtenu dans un petit sac noir. Le moment venu, pétrir un peu de la poudre grossière d'eau et se servir de la mixture pour enduire le corps du malade qui doit se pencher (fumigation) en outre couvert d'un pagne au-dessus d'une fumée se dégageant d'un récipient contenant du charbon ardent et une bonne pincée de la poudre grossière susmentionnée. La guérison est instantanée puisque le médicament ne s'administre qu'une seule fois pour que les crises disparaissent à jamais.

— Faire sécher au soleil le contenu de l'estomac d'un siné (Bambara) avant de le réduire en poudre. Prendre (boisson) une bonne pincée de celle-ci dans une eau tiède pour rendre. Excellent remède à expérimenter. L'Haoussa désigne ce genre d'antilope à poils rouges, aux cornes en lyre, sous le nom de béréwa.

— Cuire ensemble la chair d'un monci (caméléon) débarrassé de sa peau, bouts des pattes et du tiganikourou (*Voandzeia subterranea*). Manger le mets assaisonné et de beurre, de karité et du sel gemme finement écrasé. Le sujet comme précédemment, rend et expulse un corps noir analogue au souni (bleu haoussa).

— Concasser les éléments suivants : feuilles sèches de biyara (Haoussa : *Crotalaria* dont nous ne connaissons pas l'espèce) contenu des fruits de toro (Bambara : *Ficus gnaphalocarpa*) gui (*Loranthus*) de niama (Bambara : *Bauhinia reticulata*) ou de niamaba (Bambara : *Bauhinia thonningii*). Mettre le produit obtenu sur du charbon allumé et encenser un trou ayant la longueur du patient. Dès que des crises se produisent, envelopper le malade dans un pagne très blanc et l'introduire dans le trou encensé dont on masque l'entrée à l'aide d'un kara (assez grande natte grossière faite d'*Andropogon gayanus*). Dès que le sujet reprend ses sens on l'en fait sortir et on constate que le pagne blanc est taché d'une matière noire.

Ce corps très noir qu'expulse l'épileptique est la cause de son mal. Son élimination amène la guérison. Il reste bien entendu qu'un temps trop long ne doit pas s'écouler entre le moment de l'encensement du trou et le début des crises.

— Bouillir des rameaux feuillus du citronnier auxquels on ajoute un petit paquet du nécessaire qui a servi à nettoyer des ustensiles de cuisine au point d'eau et qui y est abandonné.

X Bain dans la décoction, boire de celle-ci si on est sûr que le nécessaire ne provient pas de plante vénéneuse.

— Prendre (boisson) pour rendre une eau contenant finement broyé un tout petit morceau sec du foie d'un âne très noir. Remède souverain car on ne le prend qu'une seule fois pour être guéri à jamais.

— Introduire dans un pot de terre neuf, une eau venant directement du point d'eau ou aussitôt sortie du puits, un assez gros paquet composé de ladou (*Loranthus*) feuillus de sounsoun (Bambara : *Diospyros mespiliformis*), de toutou (Bambara : indifféremment *Parinari curatellaefolia*, *Parinari macrophylla*) et de tabac (Bambara : *Cola cordifolia*). Enfouir le récipient ainsi garni, surmonté d'un couvercle, dans un trou qui le cache complètement, puis ramener la terre dessus. Huit jours après utiliser quotidiennement une portion du contenu du pot pour se laver et pour boire. Cesser tout traitement avec l'épuisement du liquide dans le canari et on est à jamais guéri. Cette recette nous a été donnée par un chef de canton, M. Abdouramane Bérte qui commande à cent cinquante villages et qui s'intéresse comme nous, à la pharmacopée indigène. Je lui fais entière confiance.

X — Ecraser sous le gras de la main, dans unealebasse, une poignée de moncikou (Bambara : *Heliotropium indicum*). Verser dessus au moins un litre d'eau. Laisser l'élément dans celle-ci pendant deux ou trois heures avant de la filtrer. Faire usage (boisson) le matin, à midi, le soir de la potion obtenue. Notre informateur affirme que trois litres du liquide pris comme il est indiqué ci-dessus suffisent pour guérir un épileptique.

— Prendre quotidiennement une bouillie claire de mil (sari) contenant dissoute une poudre sèche obtenue en pulvérisant des écorces Est et Ouest de dioun (Bambara : *Mitragyna inermis*). Se baigner dans une eau tiède ou froide contenant une portion de ladite poudre. Il reste entendu que les écorces susmentionnées subissent deux opérations avant de devenir une poudre fine sèche.

* *

FOLIE (Fô, HAOUKA)

— Prélever successivement sur sept diala (Bambara : *Khaya senegalensis*) : 1°) — Quatre plaques d'écorces, à raison d'une plaque par point cardinal ; 2°) — Trois plaques ; 3°) — Deux plaques ; 4°) — Chacun des quatre arbres restant, prélever sur chaque arbre quatre plaques à raison d'une plaque par point cardinal, soit en tout vingt-cinq plaques de cailcédrat. Pulvériser le tout. Le matin, dès que le disque rouge apparaît à l'Orient, se pencher (fumigation) au-dessus d'un récipient contenant du charbon ardent et une bonne pincée du produit obtenu. Le soir, procéder de même à l'heure même où le disque rouge disparaît à l'occident. Bon médicament à essayer.

1°) — Bouillir ensemble des rameaux feuillus de tlossaba ou kono nissè (Bambara : non déterminé, mais figure dans notre herbier) un cœur de bouc ou de chèvre rouge, un cœur de coq ou de poule (selon sexe) rouge. Bain quotidien dans la décoction, boire de celle-ci ; 2°) Carboniser ensemble : branchettes ou racines de ouô (Bambara : *Fagara xanthoxyloïdes*) branchettes ou racines de kaloka (Bambara : *Hymenocardia acida*) bois ou racines de dahan (Bambara : *Anona senegalensis*) un morceau de pilon, un peu de balai indigène, un morceau de mounouna (Bambara) un morceau de manche de daba (houe indigène) une cuiller en calebasse, un vautour entier. Réduire le tout en poudre qu'on pétrit de graisse. Avec la pâte obtenue, tracer, chaque jour, sur le front, de droite à gauche, un large trait. Utiliser la même poudre pour soigner les plaies lépreuses.

— Concasser grossièrement les éléments suivants : une bonne poignée de débris accumulés sur une galerie à fourmi cadavre, quelques épis de bounsouroufèké (Haoussa : *Hyptis spicigera*), un peu de jan kajiji (Haoussa : *Cyperus* sp.) quelques gousses de tafanoua (Haoussa : *Allium sativum*). Introduire sur du charbon allumé dans un tesson de canari cassé une poignée de produit obtenu. L'aliéné se penche (fumigation) couvert d'un pagne au-dessus de l'abondante fumée qui se dégage du récipient. Tousser trois fois au cours de la fumigation est un signe de bonne réussite.

— Placer sous le nez (inhalation) un récipient contenant du charbon ardent et des guis pilés de mandé-sounsoun (Ano-

X na senegalensis) de niama (Bambara : *Bauhinia reticulata*) et l'encens dit barakanté. Eloigne aussi le génie.

— Introduire successivement dans un canari : un ou deux os de vautour, sept mouches domestiques, sept petites fourmis noires (dougouménè en dialecte bambara) un gui (*Loranthus*) sectionné de kolokolo (Bambara : *Afrormosia laxiflora*) et une eau. Bouillir longuement le tout puis laisser refroidir le liquide. Bain quotidien, deux ou trois jours durant à raison d'une fois par jour dans celui-ci, en boire au cours de chaque séance de bain. Notre informateur, un samogo de Mohina, chasseur de son état, déclare que ce remède guérit la folie de n'importe quelle origine et nous invite à faire l'expérience, le cas échéant.

— Concasser ensemble une certaine quantité de toubiakouya (contenu d'une panse d'une chèvre) quatre-vingt-dix-neuf fari waké (haricot blanc) un gui (*Loranthus*) de gondadazi (Haoussa : *Anona senegalensis*). Mettre le produit obtenu sur du charbon allumé dans un tesson de canari et se pencher (fumigation) couvert d'un pagne, au-dessus de l'abondante fumée qui se dégage de celui-ci.

* *

PARALYSIE

— Mélanger une poignée des feuilles de chacune des plantes suivantes : Yaya (Bambara : *Zingibéracée*), séré-toro (Bambara : *Ficus capensis*), kolokolo (Bambara : *Afrormosia laxiflora*). Avec ces éléments, confectionner trois ou quatre (selon le sexe du malade) paquets feuillus qu'on fait bouillir longuement dans une eau aussitôt sortie du puits ou prise au point d'eau par une fille candide, pure. Bain, une fois dans la journée, dans une portion, de l'infusion qu'on absorbe également. Il est salubre de faire d'abord une fumigation avant le bain. Trois jours de traitement pour un homme et quatre pour une femme.

X — Badigeonner le point paralysé du corps d'une pommade obtenue en pétrissant du beurre de karité des os ramassés au hasard, souillés du sang d'un sirakogôma (Bambara : sorte de petite tortue) égorgé, carbonisés et finement écrasés.

— Enduire le corps du patient d'une pâte obtenue en pétrissant du lait d'une chèvre une poudre d'écorces de madobia (Haoussa : *Pterocarpus erinaceus*). Administrer le médicament la nuit. Notre informateur, Malam Amadou, de race haoussa, déclare avoir soigné ainsi en une semaine, une femme qui

avait le bras et la jambe droits paralysés et qui, pour cela, était devenue folle.

X — Pour l'hémiplégie, lorsque le mal est à son début, se laver dans une décoction de tiges vertes de niama, ou congo-cou (Bambara : *Dioscorea praehensilis*). Boire au cours de chaque séance de bain, une portion de la décoction. On peut faire une fumigation avant de se laver.

* *

INCONTINENCE DES URINES

— Piler ensemble du chita (Haoussa : *Aframomum melegueta*), du chita aho (Haoussa : *Zingiber officinale*), du mossora (Haoussa : *Piper guineense*, du kanoufari (Haoussa : *Eugenia caryophyllata*), une écorce de passakouri (Haoussa : *Fagara xantoxylodes*), une écorce de racine de sainyo (Haoussa : *Allium sativum*). Ajouter au produit obtenu du miel puis brasser énergiquement. Mâcher de temps à autre du mélange ou en absorber dans une eau fraîche ordinaire.

— Manger du résine pilé de diala (Bambara : *Khaya senegalensis*) pétri de cervelle d'une bête de boucherie. Ce médicament ne se prend qu'une fois et on est en mesure de retenir ses urines.

— Lorsqu'on se rend à une réunion au cours de laquelle on ne veut pas se déranger pour aller se soulager (évacuation des urines) on croque (un seul suffit) du tiganikourou (Bambara : *Voandzeia subterranea*) en se rendant à ladite réunion. Si au cours de celle-ci on avait fortement envie d'uriner, on avale rapidement, moins d'une minute durant, sa propre salive et on se sent aussitôt soulagé.

— Verser sur des écorces de madachi (Haoussa : *Khaya senegalensis*) ou des feuilles sommairement concassées de madachikassa (Haoussa : *Cassia nigricans*). Quelques heures après, commencer à faire usage (boisson) du liquide à raison de deux fois par jour durant une semaine.

X — Mâcher de temps à autre une poudre fine obtenue en carbonisant (avec ses poils) et en broyant finement une peau de chèvre ou de bouc.

— Récolter sur un tronc de diala (Bambara : *Khaya senegalensis*) une bonne poignée de résines qu'on pile pour obtenir une poudre fine. Prendre (boisson) celle-ci dans du lait frais ou caillé.

— Lorsqu'on sent une vive brûlure après l'évacuation des urines on combat cette brûlure en mâchant de temps à autre

une poudre composée de deux parties de coquille de l'œuf de poule pour une partie de sucre.

* *

RÉTENTION DES URINES (RÉTRÉCISSEMENT)

— Trois jours durant, ne faire usage (Boisson) que d'une eau contenant délayée, une poudre obtenue en écrasant finement ensemble du riz non bouilli et du yodo (Haoussa : *Ceratotheca sesamoides*).

— Boire une eau dans laquelle séjournent de vieux misso-bo (bouse) et du jus de citron. Facilite l'évacuation des urines.

— Le soir, bouillir pendant plusieurs heures dans la nuit, des racines de sansami (Haoussa : *Stereospermum künthianum*) d'un assez gros morceau de kan-wan (alun haoussa). Le matin du jour suivant, absorber dans une portion de la décoction, une farine de mil. Mettre le pot contenant le reste du liquide de côté et y puiser de temps à autre une certaine quantité de la potion pour boire. Fait uriner abondamment.

* *

IMPUISSANCE

✕ — Ajouter à une poudre fine sèche provenant des raclures des racines nettoyées de lombolombo (Dioulo de Kong : *Anona senegalensis*) dix-sept tiganikourou (Bambara : *Voandzeia subterranea*) grillés à sec et du sel gemme grossièrement écrasé sur une meule. Brasser énergiquement le tout pour obtenir un corps intimement lié. Conserver le produit obtenu dans un petit sac ou dans une corne contenant également un briquet indigène fait de fer noir indigène.

— On fait usage de ce médicament soit pour combattre l'impuissance soit pour redonner au membre viril fatigué ou flasque sa vigueur.

— Dans le premier cas, introduire dans une marmite le briquet en fer noir, un morceau de viande rouge coupé en petits morceaux, onze ou vingt-deux grammes du médicament susmentionné, de l'eau, enfin, tous les condiments habituels, à l'exception de la graisse, et faire cuire longuement le tout. Transvaser le mets ainsi préparé dans une écuelle en bois ou dans une assiette en fer émaillé. Laisser refroidir la nourriture puis l'offrir au malade. Celui-ci mange la viande, boit le bouillon, remet le briquet au guérisseur qui n'encaisse son

honoraire que sur l'affirmation du soigné déclarant être bien guéri. Le briquet reste en permanence au sein du médicament dans le récipient d'où il ne sort que pour être utilisé comme il est indiqué ci-dessus.

— Dans le 2^e cas, on introduit trois grammes du produit dans un récipient contenant du riz non bouilli et de l'eau. Deux ou trois heures après, on croque le riz et on boit le liquide. On peut encore absorber dudit produit dans un bouillon chaud de viande rouge ou blanche, du poisson. On n'utilise pas le médicament aussitôt introduit dans le bouillon, on attend un bon moment pour donner du temps à celui-ci de devenir tiède.

— Prendre quotidiennement dans un bouillon de viande une bonne pincée d'une poudre sèche obtenue en pilant une poignée de fleurs de noncikon (Bambara : *Heliotropium indicum*), le contenu de douze néamakou (Bambara : *Aframomum melegueta*) une grosse noix blanche de ouoro (Bambara : *Cola acuminata*) douze « petit cola » une tête de coq d'âge mûr et un morceau de sel gemme.

— Pulvériser ensemble les éléments suivants : tubercule nettoyé de niéman ou nienadiô (Bambara de Bamako et de Doïla : *Asparagus-Pauli-Guilelmi*, *Asparagus flagellaris*) assez grande quantité de graisses de niamakou (Bambara : *Aframomum melegueta*) sel gemme. Faire sécher (éviter peau) piler à nouveau puis tamiser pour obtenir une poudre fine. Cuire la viande. Introduire dans celle-ci une bonne pincée de la poudre susmentionnée. Manger le bouilli, boire le bouillon. Très bon médicament qui combat sûrement l'impuissance.

— Bouillir longuement les éléments suivants : un assez gros paquet de oussia kadangaré (Haoussa : *Andropogon infrasulcatus*, *Stachytarpheta jamaicensis*). Un assez gros paquet de pointes (feuilles non ouvertes, divisées) de tofa (Haoussa : *Impérata cylindrica*) et un morceau de kan-wan (alun haoussa). Boire de l'infusion froide à raison de deux à trois fois par jour. Deux à trois jours de traitement.

— Prendre (boisson) dissoute dans une eau fraîche une poudre (contenu d'une cosse d'arachide) obtenue en écrasant finement des fibres d'une racine de gangoro (*Strychnos spinosa*) et du sel gemme. Trente jours de traitement.

— Introduire dans un litre en verre (bouteille) cent grammes de racines légèrement raclées et sectionnées de karo (*Cissus populnea*) soixante-quinze grammes des feuilles découpées de sogobakou (Bambara : *Aloé barteri*) vingt grammes de racines de kô-sô (Bambara : *Isoberlina dalzielii*) quinze morceaux de sucre scié ; achever de remplir le récipient en y versant

soit du vin blanc soit un demi-flacon d'alcool de menthe et de l'eau. Laisser le tout fermenter trois jours. A partir du quatrième jour, prendre (boisson) une bonne cuillerée à soupe le matin et une le soir du contenu du récipient. Excellent remède à utiliser le plus longtemps possible. Lorsque la bouteille ne renferme plus aucun liquide, on croque et on avale le jus des éléments non dissous. On n'avale pas les résidus.

— Chaque matin, trois jours durant, mâcher sous forme de frotte-dents, une bûchette longue comme le petit doigt, en bois barani (Bambara : *Oncoba spinosa*).

— La nuit, en allant au lit, absorber dans un bouillon de viande une poudre composée des croûtes récoltées sur le tronc (Est et Ouest) d'un vieux tomi (Bambara : *Tamaradus indica*), du niamakou (Bambara : *Aframomum melegueta*) et du sel gemme finement écrasés.

— A l'aide d'une faucille, enlever, en prononçant le nom de l'impuissant, une ou plusieurs racines de karo (Bambara : *Cissus populnea*) qu'on sectionne avec le même outil. Introduire, en prononçant toujours le nom du patient, dans un canari les morceaux obtenus et sur lesquels on verse une eau aussitôt sortie du puits ou enlevée du point d'eau. Former, sans oublier de nommer l'intéressé, un foyer neuf spécial. Placer dessus, en désignant toujours le patient, le pot susmentionné et allumer le foyer. Le sujet, tenant à la main le salaire du guérisseur, est assis à côté du praticien qui attise le feu. Dès que l'eau bout, le soigné bande aussitôt. Il confirme cet état en répondant affirmativement à la question que lui pose d'habitude le guérisseur. Le soigné s'acquiesce aussitôt alors, sans tarder vis-à-vis de son médecin, prend un bain dans une portion du liquide gluant devenu tiède, absorber l'autre portion puis se retirer complètement guéri.

— Piler ensemble, un poulet blanc (débarassé de ses plumes, tête, pattes, entrailles, jabot ; grillé jusqu'à ce qu'il devienne sec sur des charbons ardents) 99 gizgiri (Haoussa : *Cyperus auricomus*), sept racines soustraites de sept namizi gaoudé (Haoussa : *Gardenia triacantha*), d'anza (Haoussa : *Boscia senegalensis*) et trois nerfs secs de boucs. Bouillir des boyaux d'une bête de boucherie quelconque avec tous les condiments habituels. Ajouter au mets qu'on absorbe une bonne pincée de la poudre obtenue en écrasant finement les éléments susmentionnés. Redresser le membre viril flasque.

— Placer côte à côte au fond d'un canari, trois néguébo (ganges). Mettre sur chaque gangué une boule de singuéré de petit mil ou de gros mil. Introduire successivement ces éléments une racine sectionnée de chacune des plantes sui-

vantes : kalakari (Bambara : *Hymenocardia acida*), sitponnaka ou kara-danian (Bambara : *Smilax kraussiana*), congobassassi (Bambara : *Oncoba spinosa*) ou, à défaut, gangora (Bambara : *Strychnos spinosa*), dahan (Bambara : *Anona senegalensis*). Achever de remplir le pot en y versant de l'eau. Placer le récipient ainsi garni, bien fermé, dans un coin retiré de la case où il doit rester, une semaine. A partir du huitième jour, commencer à faire usage du contenu du pot en en buvant suffisamment tous les jours. Bon remède à expérimenter, sans tarder, par ceux qui souffrent de l'impuissance, même depuis plusieurs années. A jeun, prendre (boisson) dissoute dans une bière de mil ou dans un bouillon de viande une poudre noire obtenue en écrasant finement des fruits secs de kourounyé (Bambara : *Mucuna pruriens*) des racines de nguégue (Bambara : *Gymnosporia senegalensis*), celles de balan-balan (Bambara : *Phyllanthus reticulatus*), de plumes d'une poule très noire grillées à sec jusqu'à carbonisation complète et pilés. Ajouter au produit obtenu du sel gemme finement broyé.

— Mâcher et avaler le jus d'une racine de manayebé ou kiékoroné banflabô (Bambara du Gana Nord du cercle de Sikasso. Non déterminé).

— Mâcher dans la journée, sept bûchettes longues chacune de l'annulaire en bois vert de mboureké (Bambara : *Gardenia triacantha*).

— Ecraser finement et séparément les éléments suivants : Organes génitaux d'un bouc non châtré ; gangawari ou gagayé (Haoussa : non déterminé) sel gemme, maïs rouge, tiganikourou (Bambara : *Voandzeia subterranea*), manogos missé (petit manogo, silure). Mélanger les produits obtenus avant de les piler à nouveau pour obtenir une poudre fine intimement liée. Absorber de celle-ci dans un bouillon de viande ou la mâcher.

* * *

EXCITANTS

— Se procurer des éléments suivants : pointes de tofa (Haoussa : *Imperata cylindrica*) écorces de sarnia (Haoussa : *Tamarindus indica*) écorces d'une racine de talaki (Haoussa : *Lonchocarpus cyanescens*) nerf et testicules d'un bouc, testicules d'un coq d'âge mûr, beaucoup de gousses de chita (Haoussa : *Aframomum melegueta*) un peu de gousses de piment, un peu de sel gemme.

— Piler : 1°) — chita, piment, nerf et testicules de bouc,

testicules de coq, sel gemme — 2°) — écorces samia pointes tofa, écorce, racine talaki. Mélanger les deux poudres. Piler à nouveau et tamiser pour obtenir une poudre fine intimement liée.

— Faire un creux dans un lôgôma (boule, bouchée de touo bouillie épaisse de mil) — mettre dedans une bonne pincée de la poudre susmentionnée, fermer en ramenant dessus la bouillie écartée, tremper la boule dans une sauce, puis avaler. Ce médicament constitue un puissant laxatif donnant au membre viril toute sa vigueur.

— L'usage fréquent (une semaine durant au moins), comme frotte-dents d'une ramine de taloki facilite la parole et rend par suite, éloquent, hardi.

— En se servant du savon, de kôbi intimement lié au sonza dlo (Bambara : *Nelsonia campestris*) nettoyer le membre viril dans une eau ordinaire. On peut remplacer le senza dlo par une certaine quantité de bassaté (Bambara du Gana Nord du cercle de Sikasso). Dans ce dernier cas on lie cette dernière plante et le savon de kôbi en les pilant ensemble sur un mortier profond, renversé. Faire surtout usage du savon ainsi préparé pour redonner au membre viril flasque sa vigueur.

— Placer au fond d'un canari une racine de congobarassi (Bambara : *Oncoba spinosa*) ou à défaut de gangoro (Bambara : *Strychnos spinosa*) coupée à neuf morceaux ayant chacun la longueur du majeur, une ou deux poignées de naganifing (Bambara : *Xylopia aethiopica*) et verser sur le tout des gâteaux de miel frais écrasés dans une certaine quantité d'eau. Fermer hermétiquement le récipient qu'on place dans un coin retiré où il doit rester trois à sept jours. Ce délai passé, boire chaque matin, à jeun, une portion du contenu du canari. Bon excitant, ranimant le membre viril à qui il rend toute sa jeune vigueur.

— Réunir des écorces de racines de chacune des plantes suivantes : manayaké (Bambara du Gana Nord du cercle de Sikasso : non déterminé), mana (Bambara : *Lophira alata*), tami (Bambara : *Tamarindus indica*), sindian (Bambara : *Cassia sieberina*). Ajouter à ces diverses écorces de racines mélangées des souchets de l'herbe kérébé, du sel gemme du niamakou (Bambara : *Aframomum melegueta*) avant de les transformer en poudre fine qu'on absorbe dans un bouillon de viande ou dans du sari (breuvage).

— 1°) Bouillir du gros mil dans une décoction fortement concentrée de racines de jan yarô (Haoussa : *Hymenocardia acida*) avant de le réduire en farine. 2°) — Pulvériser des racines de loda-dazi (Haoussa : *Cissus populnea*). 3°) — Ecraser

finement ensemble du chita (Haoussa : *Aframomum melegueta*) du chita aho (Haoussa : *Zingiber officinale*) du kimba (Haoussa : *Xylopia aethiopica*) et un peu de gousses de piment. 4°) — Mélanger les produits obtenus, puis piler longuement ensemble en y ajoutant du miel, pour obtenir une pâte gluante qu'on fait sécher au soleil. Piler, à nouveau, et tamiser l'élément devenu sec pour obtenir une poudre fine sèche qu'on mâche ou qu'on prend (boisson) dans un café, dans du thé ou dans un bouillon de viande. Rend au membre viril toute sa jeune vigueur, le sperme abondant, le corps dispos après l'acte ; enlève à la femme de mauvaise vie toute envie d'aller avec un autre homme.

— Nettoyer légèrement des racines de ndoguè (Bambara : *Ximenia americana*) qu'on racle ensuite à fond. Faire sécher la racine au soleil puis la piler en y ajoutant du sel gemme et du ntôgô (Bambara : *Cyperus esculentus*) et quelques gousses de piment. Tamiser le produit obtenu pour avoir une poudre fine. Le soir, absorber une pincée de celle-ci dans un bouillon de viande. Rend le sperme abondant et combat aussi l'impuissance.

— Pulvériser ensemble, à quantité égale, des rameaux de bassakôrô kantigué (Bambara : *Euphorbia hirta*) et de bassakou (Bambara : *Andropogon infrasulcatus*). Mettre au soleil, piler, à nouveau, et tamiser pour obtenir une poudre fine sèche à laquelle on ajoute du sel gemme finement écrasé. Le soir, absorber un breuvage (sari de riz ou de mil) une bonne pincée du produit obtenu. Le médicament se prépare dans une seule et même journée.

— Etant complètement déshabillé, extraire des racines de gandegorokiéni (Bambara : *Strychnos trichlisoides*). Aux fibres de ces racines ajouter sept graines de niamakou (Bambara : *Aframomum melegueta*) un nerf sec de bouc, du sel gemme avant de les réduire en poudre fine qu'on absorbe dans un bouillon de viande ou qu'on mâche.

— Piler ensemble des fibres de racines de kounguié (Bambara : *Guiera senegalensis*), dix-sept tiganikourou (Bambara : *Voandzeia subterranea*), un nerf sec de bouc, du sel gemme. Absorber le produit obtenu dans un bouillon de viande ou dans un breuvage (sari).

— Prendre (boisson) une décoction sucrée de racines de jan yoro (Haoussa : *Hymenocardia acida*) et un tout petit morceau d'une racine de gamma fada ou malga (Haoussa : *Cassia sieberiana*). Facilite l'évacuation des urines, donne l'appétit et fortifie le membre viril.

— Boire quotidiennement une semaine durant, une décoc-

tion des rameaux feuillus de sana (Bambara : *Daniellia oliveri*), de kalakari (Bambara : *Hymenocardia acida*) et de niama (Bambara : *Bauhinia reticulata*). Faire surtout usage de ce médicament pour développer le membre viril atrophié.

— Lors d'un accouplement, trancher d'un seul coup de couteau, à une certaine longueur, la queue du mâle (chien) et l'enfouir. Déterrer quarante jours après l'objet et enfiler les os empilés qui composent celui-ci avant de l'entourer du cuir pour en faire une ceinture. Porter (homme) celle-ci la nuit en allant au lit pour demeurer infatigable.

— Boire la nuit, du lait frais filtré ayant contenu plusieurs heures, une bonne poignée de bininfouté (Bambara : *Eugenia caryophyllata*). On peut encore écraser ce dernier produit et l'absorber dans un bouillon de viande.

— Pulvériser ensemble, à quantité égale, des racines de gonda-dazi (Haoussa : *Cissus populnea*). Faire sécher au soleil puis réduire en poudre fine. Ajouter à celle-ci du miel pour la pétrir.

— Diviser la pâte obtenue en morceaux de forme ovale ou ronde qu'on fait sécher au soleil. Le moment venu réduire un des morceaux en poudre qu'on mâche ou qu'on absorbe dans un bouillon de viande. Faire encore usage de ce médicament pour fortifier le membre viril flasque.

— Porter à la cuisse droite un rond fait d'un nerf de chien entouré du cuir. Des fois le sperme s'éparpille avant l'acte et l'homme semble alors devenu impuissant. Pour remédier à cette situation, on lèche du miel contenant des os de poule ou de coq finement écrasés. Des fois aussi, le sperme est altéré. Pour le purifier on absorbe une décoction de racines de doum-niya-bri (Haoussa : *Vitex diversifolia*).

— Déliaer dans un corps gras une poudre obtenue en broyant finement sept queues carbonisées de aladiougou (ennemi de Dieu : tarente). Passer de haut en bas une légère couche de la mixture sur le membre viril. Puissant excitant.

— Absorber dans un bouillon de viande, ou manger sur celle-ci, une poudre composée d'un champignon (*Polypore*) récolté sur le tronc d'un bagaraoua (Haoussa : *Acacia arabica*) de mourouchi (Haoussa) tigelle de noix germée de rônier (*Borassus aethiopum*), du sel gemme du maossoro (Haoussa : *Piper guineense*) qu'on peut remplacer par du piment.

— Piler ensemble une certaine quantité de fruits mûrs, mais non secs de saido (Haoussa : *Tribulus terrestris*) un pied de Yamanya (Haoussa : *Cucumis prophetarum*) ayant un an d'existence, trois nerfs secs de boucs non châtrés. Absorber le produit obtenu dans un bouillon de viande.

— Boire une décoction de fibres d'une racine de karo (Bambara : *Cissus populnea*). Se baigner ensuite dans une eau ordinaire en se servant comme éponge d'un petit paquet des fibres dudit *Cissus populnea*. Rend le sperme abondant.

— Pulvériser ensemble une bonne poignée de saboulou-foulani ou sabouloukougnaugui (Haoussa : *Zornia diphylla*) quelques morceaux de sucre et un peu de aya (Haoussa : *Cyperus esculentus*). Absorber le produit obtenu dans du lait caillé. Rend également le sperme très abondant.

* *

INSUFFISANCE DE SPERME

— Boire une infusion, sucrée au lait frais de nana (Bambara de Bamak : *Mentha aquatica*).

— Absorber le soir du lait frais ayant contenu plusieurs heures une bonne poignée de bénéfourti (Bambara : *Eugenia caryophyllata*).

— Se placer à cheval au-dessus d'un récipient contenant des charbons ardents et un produit obtenu en écrasant grossièrement sept têtes rouges sèches de margouillat mâle. Fortifie le membre viril flasque.

— Pulvériser ensemble une racine légèrement raclée et sectionnée de karo (Bambara : *Cissus populnea*), du banakou (Bambara : *Marihot utilisissima*) frais épluché et découpé, quelques bananes (espèce dite petite) non mûres, également épluchées et séchées au soleil, environ douze gros oignons du pays haoussa, du sucre en quantité suffisante. Exposer le tout au soleil, puis piler à nouveau pour obtenir une poudre fine sèche. Prendre de temps à autre, une bonne pincée du produit dans du lait frais ou dans tout autre breuvage (sari, moni, dégué). Quand on ne dispose pas ni de karo ni de banane utiliser uniquement un breuvage (lait moni, dégué) un produit sucré provenant de douze oignons du pays haoussa et du manioc frais pilés.

— Réduire en poudre fine une certaine quantité de résines de diala (Bambara : *Khaya senegalensis*) et du maïs grillé. Absorber le produit obtenu dans une eau contenant délayée du gâteau de mil préparé la nuit précédente. Prendre (boisson) délayées dans du lait frais sucré des feuilles pilées de yodo (Haoussa : *Ceratothera sesamoides*).

— Faire séjourner dans une eau des tendres feuilles pulvérisées de tsa (Haoussa : *Fluggea virosa*). Filtrer le liquide qu'on sucre avant de l'absorber.

* *

POUR CHARMER UNE FEMME

— Réduire en poudre fine une racine sectionnée de lallé (Haoussa : *Lawsonia alba*). Pétrir cette poudre de miel et se servir de la mixture pour enduire le bout inférieur du membre viril avant l'acte. On peut remplacer ce produit par le sang de kankan (corbeau d'Afrique), le fiel du mouton ou de la poule.

— Presser fortement des feuilles vertes de tabac indigène pour en extraire un liquide qu'on additionne de jus de citron. Avec le mélange s'enduire le membre viril avant l'acte. Effet merveilleux.

*
*
*

AMENORRHÉE

(ABSENCE DE RÈGLES)

— Cueillir sur un néré (Bambara : *Parkia biglobosa*) des gousses vides en groupe de ce dernier, les bouillir. Bain dans une portion de la décoction, boire l'autre portion.

— Bouillir ensemble une poignée de donothou (Bambara : *Gloriosa simplex*) de bassaté (Bambara du Gana Nord du Cercle de Sikasso : non déterminé) et des graines de coton concassées. Le soir, en allant au lit, boire la décoction obtenue.

— Introduire dans... (sous entendu)... le doigt imbibé de sève de soro (Bambara : *Ficus aff. sciarophylla*, *Ficus dicranostyla*). Effet souhaité immédiat.

— Se présenter, muni d'un œuf de poule, au pied d'un néré (Bambara : *Parkia biglobosa*) surmonté d'un gui indigène. Se déshabiller complètement. Briser l'œuf en cognant l'un de ses bouts au tronc de l'arbre. Verser le contenu de l'œuf dans le creux de la main et s'en servir pour souiller les organes génitaux. Ce dernier geste fait, monter sur le néré, couper le gui avec lequel on nettoie les membres souillés avant de descendre avec. Piler soi-même (guérisseur) le gui souillé du contenant de l'œuf et faire sécher au soleil. Le moment venu, prendre (boisson) un gramme du produit dans une eau qu'on agite avant d'absorber. L'effet souhaité s'obtient dans les trois ou quatre heures qui suivent la prise de la potion. Si cet effet durait au-delà, de cinq jours, l'arrêter en buvant une eau ayant contenu des excréments secs d'une chèvre. Après avoir noté cette recette, nous avons posé à notre informateur Adama Koné, (grand maître de Komon devenu marabout) les questions suivantes :

N'as-tu jamais essayé de simplifier la préparation des drogues que tu m'indiques ?

Est-ce que en prenant (boisson) une eau contenant dissoute une poudre obtenue en pilant ensemble un gui feuillu de néré et le contenu d'un œuf de poule, n'obtiendra-t-on pas le même résultat ? N'est-il pas souhaitable que, tout en restant Noirs, nous cherchions à améliorer les méthodes de travail que nous ont léguées nos ancêtres — Rien ne vient tout seul ! avons-nous conclu...

— Prélever sur un bembé (Bambara : *Lannea acida*) deux plaques l'une à l'Est, l'autre à l'Ouest. Faire bouillir longuement les écorces obtenues. Le soir, se pencher (fumigation) au-dessus du récipient contenant la décoction en ébullition, bain dans une portion, de ladite décoction devenue tiède, boire l'autre portion. Effet souhaité obtenu au bout de deux ou trois jours de traitement.

— La nuit, en allant au lit, s'introduire un tampon de coton égrené imbibé d'une sève de toro (Bambara : *Ficus gnaphalocarpa*) et roulé dans un mélange de poudres composé des feuilles de dioutougouni (Bambara : *Biophytum apodiscias*) et des graines de coton finement et séparément écrasées. L'effet souhaité a lieu au réveil.

— Prendre dans un breuvage une poudre sèche obtenue en pilant des feuilles tachées du sang d'un animal de boucherie qui a été égorgé ou dépouillé sur des rameaux garnis de ces feuilles. On peut aussi absorber ladite poudre dans un bouillon de viande ou même la mâcher. L'effet souhaité est certain.

— Boire une infusion de trois paquets de kô-mourouné (Cypéracée). La même infusion purifie le sang.

— Prendre (boisson) une infusion des feuilles sèches de caféier. Effet souhaité presque instantané.

— Sectionner une racine de nébôssi (Bambara du Gana du Cercle de Sikasso : *Opilia celtidifolia*) en quatre morceaux ayant chacun la longueur de l'annulaire de l'intéressée. Introduire ces bûchettes dans un récipient contenant une certaine quantité d'eau et les y laisser deux ou trois heures durant. Ce délai passé, boire de la potion pour voir sûrement ses règles dans les 24 heures. On peut encore faire séjourner dans une eau beaucoup de racines de la même plante, transvaser (après macération) le liquide dans une bouteille en attendant l'usage. Dans ce cas, on peut donner de la potion, à n'importe quelle femme atteinte.

— Piler ensemble des fibres d'une racine de sada (Haoussa : *Ximenia americana*) une certaine quantité de paille rouge de karan dafé (Haoussa : *Sorghum caudatum*) et un morceau de

kan-wan (alun haoussa). Le soir, lorsque l'astre du jour est sur le point de disparaître, par suite, rouge, prendre une bonne pincée de la poudre obtenue dans un breuvage (sari, kounou, déguè, foura).

— Boire une infusion des feuilles de gniriwo ou guiriniguié (Bambara de Nangôgôla du Cercle de Sikasso : *Linociera sudanica*).

— Prendre (breuvage) du sari (bouillie claire de mil) contenant une bonne pincée d'une poudre sèche préparée dans une seule journée en pilant des écorces Est et Ouest de congo-sirani (Bambara : *Sterculia tomentosa*).

— Faire une décoction de quatre paquets feuillus de kô-nama ou kô-zaba (Bambara de Nangôgôla du cercle de Sikasso (*Landolphia senegalensis* du marigot). La nuit, avant d'aller au lit, se pencher (fumigation) au-dessus de l'abondante vapeur qui se dégage d'une portion en ébullition du liquide, se baigner dans celui-ci devenu tiède, absorber l'autre portion, mise de côté. Effet merveilleux.

— Bouillir quatre paquets des rameaux feuillus de kôbala mounana (Bambara : *Morelia senegalensis*). Se servir de la décoction pour faire une fumigation, en boire, se masser le sein d'un paquet chaud tiré du récipient contenant ladite décoction. L'effet souhaité a lieu avant l'aurore.

— Se présenter au pied d'un boumou (Bambara : *Bombax buonopozense*) munie d'un assez gros caillou. Avec celui-ci, cogner l'arbre côtés Est et Ouest). Rouler du coton égréné dans le liquide qui coule de la meurtrissure. Introduire dans les parties sexuelles le coton ainsi imbibé et porter dessus un chiffon hygiénique. Effet souhaité presque instantané.

— Absorber un bouillon composé d'eau, d'un gui pilé de kolokolo (Bambara : *Afromosia laxiflora*) d'un morceau broyé de sel et d'une petite boule de soumbalo. Aussitôt le médicament pris se rendre au point d'eau de la localité d'où on revient à la maison, en règles.

* *

MÉTRORRAGIE (RÈGLES PROLONGÉES)

— Faire ses ablutions dans une eau ayant contenu dans une calebasse neuve un crapaud enveloppé de vieux chaumes et des feuilles de sounsoun (Bambara : *Diospyros mespiliformis*).

— Prendre dans un bouillon de viande ou dans une bouillie claire de mil (sari) une toute petite pincée d'une poudre

obtenue en pilant des racines de lindigotier (*Indigofera tinctoria*). Arrête l'hémorragie sur-le-champ. Ne pas mettre trop de cette poudre dont l'abus provoque l'aménorrhée.

— Absorber une infusion des feuilles de gnanaka (Bambara : *Combretum velutinum*) ou une décoction des fibres de téréni (Bambara : *Pteleopsis suberosa*). L'un ou l'autre constituent un excellent médicament contre les règles prolongées.

— Mâcher et avaler le jus (sous forme de frotte-dents) un petit morceau d'une racine de gala (Bambara : *Indigofera tinctoria*) ou de congo-galani (Bambara : *Lonchocarpus cyanescens*). On peut encore prendre (boisson) une décoction de l'une ou l'autre de ces racines.

— Absorber une décoction des écorces de mogo-yiri (Bambara Malinké : *Lonchocarpus laxiflorus* ? *Stereospermum kunthianum*).

— Prendre (boisson) une eau dans laquelle ont séjourné quelques instants des excréments secs d'un chien. Laisser la soignée dans l'ignorance de la composition du médicament offert.

— Boire une décoction obtenue en faisant bouillir longtemps un paquet de rameaux feuillus de koumakolo (*Fluggea virosa*).

— Boire une eau filtrée dans laquelle a séjourné un bon moment une poignée de terre prise sur une galerie à fourmi cadavre.

— Introduire dans une lessive très forte, concentrée cinq bûchettes longues chacune du petit doigt en bois de kalakari (Bambara : *Hymenocardia acida*). Chaque jour, mâcher et avaler le jus, sous forme de frotte-dents, une de ces bûchettes. On n'utilise pas les cinq bûchettes sans que le mal soit arrêté.

* *

LEUCORRHÉE (PERTES BLANCHES)

— Etat d'une femme menacée, d'après le milieu indigène soudanais, d'une aménorrhée ou de ménopause.

— Racler très légèrement une racine de mdôgué (Bambara : *Ximenia americana*) avant de la sectionner en morceaux. Le soir, bouillir longuement ceux-ci. Le lendemain matin, étant à jeun, absorber une quantité suffisante de la décoction froide. Fait rendre abondamment et provoque aussitôt des règles ordinaires.

— Nettoyer légèrement une plaque d'écorces de ngabable (Bambara : *Ficus platyphlla*) avant de la débiter en morceaux.

Le soir, bouillir longuement ceux-ci auxquels on ajoute, quatre morceaux de viande rouge qu'on ne lave pas. Le jour suivant, étant à jeun, boire le bouillon, manger la viande. Fait rendre et provoque des règles ordinaires sur-le-champ.

— Avec le gras de la main droite, écraser dans une eau des pointes rouges de sana (Bambara : *Daniellia oliveri*). Laisser le liquide reposer deux jours. Le troisième jour au matin, étant à jeun, absorber suffisamment dudit liquide, se baigner dans une portion de celui-ci. Prendre (boisson) une infusion de rameaux feuillus de kiangouara (Bambara de Zignasso du Cercle de Sikasso : *Combretum* sp.).

* *

HÉMORRAGIE DE GROSSESSE

— Humecter le ventre d'un liquide obtenu en écrasant sous le gras de la main des feuilles vertes de cotonnier.

— Le noir Soudanais suppose que cette anomalie est due à ce que l'intéressée allait donner le jour à des jumeaux.

* *

POUR AVOIR DE L'APPÉTIT

— Boire une décoction des rameaux feuillus de korongoï (Bambara : *Opilia celtidifolia*). Bain dans une portion du liquide devenu tiède.

— Mâcher et avaler le jus d'une racine de dabada (Bambara : *Waltheria americana*). Combat également l'excès dans le manger.

— Prendre (boisson) de temps à autre une décoction sucrée de racines de ouoloba (Bambara : *Terminalia macroptera*). Donne l'appétit et préserve de kwashiorkor (kôlô) susceptible de se compliquer d'une cirrhose du foie et d'une lésion cardiaque. Signalons ici, en passant, que le Noir connaît la cirrhose du foie qu'il désigne sous le nom de byemba, mais qu'au cours de nos recherches, nous n'avons pu rencontrer jusqu'ici aucune guérison ni aucun guérisseur, noir, capable de nous indiquer un traitement ou un autre remède contre cette maladie qui, cependant, est assez répandue dans les milieux indigènes.

— Bouillir longuement des racines et des rameaux feuillus de soula finza (*Trichilia emetica*). Le premier jour de l'opération : 1°) Se pencher (fumigation) au-dessus de l'abondante

vapeur qui se dégage de la décoction en ébullition ; 2°) Boire le contenu d'un verre moyen du liquide tiède ; 3°) Pour les jours à venir, remplir une bouteille de la potion. Quotidiennement, étant à jeun, boire de celle-ci le contenu d'un verre moyen. Le soir, procéder de même avant d'aller au lit. Donne l'appétit, met à l'abri de la constipation et du paludisme.

* *

POUR ÊTRE INSATIABLE

— Avant de commencer à manger boire une eau provenant du nettoyage du fond d'un mortier profond et contenant dissoute une poudre obtenue en broyant finement des racines de gadagui (Haoussa : *Alysicarpus vaginalis*) et des tubercules de foura-fourra (Haoussa : non déterminé faute d'échantillon). Permet de manger sans cesse toute la journée sans être rassasié.

— Mâcher et avaler le jus d'une racine de dabada (Bambara : *Waltheria americana*). Rend insatiable.

* *

POUR SUPPORTER LA SOIF

— Ecraser finement et séparément du blé non décortiqué, un petit morceau sec de foie de chameau. Mélanger intimement les deux éléments. Délayer une portion de mélange dans une eau froide ou tiède et boire. Permet de supporter la soif, trois ou quatre jours.

— Prendre (breuvage) dissous dans du lait caillé un petit morceau sec de foie de chameau finement écrasé. Permet de supporter la soif aussi longtemps que possible.

* *

POUR BIEN CHANTER

— Concasser des écorces Est et Ouest de N'gabablé (Bambara : *Ficus platyphylla*). Les faire sécher au soleil puis les piler pour obtenir une poudre fine. A celle-ci ajouter un kleba (Bambara : cigale) et un morceau de sel gemme puis piler à nouveau pour obtenir un produit intimement lié. Le matin, étant à jeun, la nuit, en allant au lit, mâcher une bonne pincée de la poudre. Celle-ci combat également l'enrouement.

— Après avoir bien distrahit l'auditoire, étonner celui-ci en crachant en sa présence un guipilé de mana (Bambara : *Lophira alata*) ou de ndôgué (Bambara : *Ximenia americana*) qui se transforme en étincelles de feu. Opérer la nuit noire et non le jour.

* *

ARTHRITE DE LA HANCHE

— Bain dans une décoction des rameaux feuillus de kobi (Bambara : *Carapa procera*). Boire du liquide au cours de chaque séance de bain. Une semaine de traitement au maximum.

* *

ARTHRITE DU GENOU

— Bouillir longuement des racines de tounfafiya (Haoussa : *Calotropis procera*). Avec un linge trempé dans la décoction chaude, mais que la peau peut supporter, masser le genou malade de haut en bas. Opérer deux fois par jour : le matin et le soir. La durée du traitement n'excède pas une semaine.

* *

ARTHRITE DU POIGNET

— Crépir le mal d'une poignée de poussière humectée des urines de cheval, puis bander. Un jour de traitement.

* *

CRAMPE (GARA)

— Couvrir le point douloureux d'une pâte gluante obtenue en pétrissant d'une lessive (seguedji) très forte, des racines finement écrasées de loda-dazi (Haoussa : *Cissus populnea*) et des kimba (Haoussa : *Xylopi aethiopica*) également broyés. On écrase séparément les deux éléments susmentionnés, puis on les mélange intimement avant de pétrir le tout de lessive. Garder la pâte jusqu'à ce qu'elle tombe toute seule. Renouveler s'il y a lieu.

* *

CORTÉ

— Se pencher (fumigation) au-dessus d'un récipient contenant une décoction en ébullition des racines ou des rameaux feuillus de ndabakoumba (Bambara : *Detarium senegalensis*). Boire de la décoction.

— Bain quotidien dans une décoction de gui (*Loranthus*) et des feuilles de dioro (Bambara : *Securidaca longipedunculata*).

— Un dimanche, enlever aux quatre points cardinaux quatre (une à chaque point cardinal) racines d'un magariya koura (Haoussa : *Ziziphus mucronata*) les nettoyer, les enduire de beurre de vache. Le dimanche suivant, piler lesdites racines pour obtenir une poudre qu'on absorbe quotidiennement dans une eau tiède.

— Pulvériser ensemble cent feuilles de cotonnier et autant de baro (Bambara : *Sarcocephalus esculentus*). Introduire le produit obtenu dans un récipient contenant de l'eau et l'y laisser plusieurs heures ; remuer le liquide avant de le filtrer. Bain quotidien dans une portion de ce liquide, en boire. Faire également usage de ce médicament contre le charbon.

— Manger une viande cuite dans une infusion de cent feuilles de cotonnier et autant de baro (Bambara : *Sarcocephalus esculentus*). Boire le bouillon.

— Bouillir longuement des écorces Est et Ouest de ngabablé (Bambara : *Ficus platyphylla*). Faire une fumigation dans la décoction obtenue. Laver le mal dans ladite décoction devenue tiède, le saupoudrer d'un produit obtenu en pulvérisant un morceau d'écorces susmentionnées. Faire usage de ce remède pour combattre le genre de corté dit kolo.

* *

CORTÉ DIT KOLO OU OSTÉITE FISTULISÉE

— A l'aide d'un caillou enlever sur un citronnier des écorces Est et Ouest, les concasser grossièrement avant de les introduire dans un canari contenant de l'eau. Placer le récipient ainsi garni sur trois bûches allumées servant à la fois de foyer et de combustible. Dès que le liquide entre en ébullition, descendre le pot et exposer le mal à l'abondante vapeur qui se dégage de celui-ci. Bon remède.

* *

— Après avoir bien distrahit l'auditoire, étonner celui-ci en crachant en sa présence un guipilé de mana (Bambara : *Lophira alata*) ou de ndôgué (Bambara : *Ximenia americana*) qui se transforme en étincelles de feu. Opérer la nuit noire et non le jour.

* *

ARTHRITE DE LA HANCHE

— Bain dans une décoction des rameaux feuillus de kobi (Bambara : *Carapa procera*). Boire du liquide au cours de chaque séance de bain. Une semaine de traitement au maximum.

* *

ARTHRITE DU GENOU

— Bouillir longuement des racines de tounfafiya (Haoussa : *Calotropis procera*). Avec un linge trempé dans la décoction chaude, mais que la peau peut supporter, masser le genou malade de haut en bas. Opérer deux fois par jour : le matin et le soir. La durée du traitement n'excède pas une semaine.

* *

ARTHRITE DU POIGNET

— Crépîr le mal d'une poignée de poussière humectée des urines de cheval, puis bander. Un jour de traitement.

* *

CRAMPE (GARA)

— Couvrir le point douloureux d'une pâte gluante obtenue en pétrissant d'une lessive (seguedji) très forte, des racines finement écrasées de loda-dazi (Haoussa : *Cissus populnea*) et des kimba (Haoussa : *Xylopiæ aethiopica*) également broyés. On écrase séparément les deux éléments susmentionnés, puis on les mélange intimement avant de pétrir le tout de lessive. Garder la pâte jusqu'à ce qu'elle tombe toute seule. Renouveler s'il y a lieu.

* *

CORTÉ

— Se pencher (fumigation) au-dessus d'un récipient contenant une décoction en ébullition des racines ou des rameaux feuillus de ndabakoumba (Bambara : *Detarium senegalensis*). Boire de la décoction.

— Bain quotidien dans une décoction de gui (*Loranthus*) et des feuilles de dioro (Bambara : *Securidaca longipedunculata*).

— Un dimanche, enlever aux quatre points cardinaux quatre (une à chaque point cardinal) racines d'un magariya koura (Haoussa : *Ziziphus mucronata*) les nettoyer, les enduire de beurre de vache. Le dimanche suivant, piler lesdites racines pour obtenir une poudre qu'on absorbe quotidiennement dans une eau tiède.

— Pulvériser ensemble cent feuilles de cotonnier et autant de baro (Bambara : *Sarcocephalus esculentus*). Introduire le produit obtenu dans un récipient contenant de l'eau et l'y laisser plusieurs heures ; remuer le liquide avant de le filtrer. Bain quotidien dans une portion de ce liquide, en boire. Faire également usage de ce médicament contre le charbon.

— Manger une viande cuite dans une infusion de cent feuilles de cotonnier et autant de baro (Bambara : *Sarcocephalus esculentus*). Boire le bouillon.

— Bouillir longuement des écorces Est et Ouest de ngabablé (Bambara : *Ficus platyphylla*). Faire une fumigation dans la décoction obtenue. Laver le mal dans ladite décoction devenue tiède, le saupoudrer d'un produit obtenu en pulvérisant un morceau d'écorces susmentionnées. Faire usage de ce remède pour combattre le genre de corté dit kolo.

* *

CORTÉ DIT KOLO OU OSTÉITE FISTULISÉE

— A l'aide d'un caillou enlever sur un citronnier des écorces Est et Ouest, les concasser grossièrement avant de les introduire dans un canari contenant de l'eau. Placer le récipient ainsi garni sur trois bûches allumées servant à la fois de foyer et de combustible. Dès que le liquide entre en ébullition, descendre le pot et exposer le mal à l'abondante vapeur qui se dégage de celui-ci. Bon remède.

* *

UN CORTÉ TYPE

— Un jeudi, grimper sur un congo-sirani (Bambara : *Sterculia tomentosa*) surmonté d'un gui. Détacher celui-ci de l'arbre, le laisser tomber sur le sol, puis descendre. Creuser, exactement à l'endroit où la plante parasite a touché le sol, pour y extraire un corps en terre de forme très caractéristique. Concasser une première fois le gui arraché, en prenant soin de ne pas avoir le vent contre soi ; l'étendre au soleil puis le réduire en définitive, en poudre. Introduire celle-ci dans une corne de bœuf qu'on bouche avec un morceau d'étoffe et de cire d'abeilles. Enfouir la corne ainsi garnie dans un sounounkoun (Bambara : tas de choses mortes, dépôt d'immondices commun au village ou à une partie de celui-ci) où elle doit rester une semaine. Ce délai passé, retirer l'objet enfoui. Lorsqu'on veut attenter aux jours de quelqu'un, on se place en face de celui-ci ou derrière, mais ayant toujours le vent sur le dos, puis on dit : « Mort ! frappe un tel à la poitrine, au ventre, à la tête... ». Aussitôt la personne visée sent une souffrance atroce au point indiqué du corps et en meurt en peu de temps.

* *

UN CONTRE CORTÉ TYPE

— Constituer les éléments suivants : sept paquets feuillus de tiégouana siri nonfon (Bambara : non déterminé faute d'échantillon), sept paquets feuillus faits de plantes coupées (à raison d'un rameau feuillu par grande termitière) sur sept tonkoun (grandes termitières) sept morceaux de terre prélevés sur lesdits tonkoun, cent graines de niamakou (Bambara : *Aframomum melegueta*) un assez grand pot neuf muni d'un couvercle. Remplir le récipient d'eau aussitôt sortie du puits ou du point d'eau avant d'y introduire les graines de niamakou, les paquets de tiégouana siri nonfon, ceux faits des plantes diverses provenant des sept grandes termitières les sept morceaux de terre prélevés de celles-ci. Enfouir le pot ainsi garni dans un sounounkoun (dépôt d'immondices commun au village ou à une partie de celui-ci). Il reste entendu qu'on le surmonte de son couvercle, avant de ramener le terreau dessus. Le récipient doit rester là enfoui sept nuits. Le huitième jour, à minuit, enlever la terre jusqu'au couvercle qu'on ôte. Avec les deux mains, prendre l'eau du canari pour

se laver. Boire du liquide. Procéder ainsi sept nuits (toujours minuit) durant puis cesser. Pendant ce laps de temps (une semaine) ne pas se baigner dans aucun autre liquide, s'abstenir de toute sauce gluante et de toute œuvre charnelle. Aucun genre de corté ne peut résister à cette médication. On peut faire usage de ce même remède à titre préventif. On est alors immunisé contre tous les genres de corté. Cette dernière affirmation nous porte à penser qu'on peut faire usage de ce remède dans certains cas de syphilis. Précisons pour terminer qu'on ferme le pot avec son couvercle avant de ramener le terreau dessus après chaque séance de bain.

* *

COURBATURE (MALAISE GÉNÉRAL)

— Se pencher (fumigation) couvert d'une épaisse couverture au-dessus d'un récipient contenant une décoction en ébullition des rameaux feuillus de toufing ou maussa bolo-gonni dé (Bambara : *Uvaria chamae*) bain dans ladite décoction devenue tiède, en absorber. Une femme enceinte doit s'abstenir de faire usage de ce médicament.

— Bouillir ensemble des feuilles de moritaba (Bambara du Gana Nord-du Cercle de Sikasso : *Jatropha curcas*), de sampéré-iri (Bambara : *Jatropha gossypifolia*), de ngolokôgodié (Bambara de Gana Nord : *Argemone mexicana*), de soumakaya (Bambara de Segou : *Cassia occidentalis*). Pencher (fumigation) au-dessus du récipient d'où se dégage une abondante vapeur. Bain dans l'infusion refroidie. Répéter trois ou quatre fois l'opération pour être guéri. Bouillir le premier jour, chauffer légèrement les jours suivants.

— Infuser de très tendres feuilles d'un très jeune lingué (Bambara : *Azalia africana*) et d'un foucagnin (Bambara : *Hexalobus monopetalanthus*). Bain dans le liquide.

— Mettre sur la braise et se pencher, couvert d'une épaisse couverture au-dessus de la fumée qui s'y dégage une certaine quantité de sago-siésiébin (Bambara) et des graines de coton pulvérisées. Rend très alerte.

— Bain dans une eau ayant contenu un jour, durant au moins, un gui (*Loranthus*) de koro (Bambara : *Vitex cienkowskii*).

— Infuser des feuilles de yaya (Bambara : Zingibéracées de brousse). Se pencher (fumigation) couvert d'une épaisse couverture, au-dessus de la vapeur qui se dégage de l'infusion. Bain dans le liquide devenu tiède ; en boire.

— Pulvériser ensemble sept racines et sept rameaux feuillus de kolokolo (Bambara : *Afrormosia laxiflora*). Introduire le produit obtenu dans un canari contenant de l'eau. Bain quotidien. Ne pas se mettre près du feu immédiatement après chaque bain. Renouveler jusqu'à ce qu'on obtienne l'effet souhaité.

— Ici, le sujet se sent très faible, tellement faible qu'il ne peut faire aucun travail ni pour lui-même ni pour sa famille. Tout son être est meurtri ; ses articulations semblent démi-ses ; il n'a le goût d'aucune besogne. Pour devenir alerte, pour reprendre courage, il doit se baigner dans une décoction de rameaux feuillus de zérénguéditiguifaga (Bambara : *Ficus parasite*) et en boire. Une semaine de traitement.

* *

MYALGIE

— Bain dans une décoction des rameaux feuillus de tomi (Bambara : *Tamarindus indica*). En boire.

— Le soir, bouillir longuement des rameaux feuillus de doubalé (*Ficus thonningii*). Le même soir, se pencher (fumigation) au-dessus de l'abondante vapeur provenant du récipient contenant la décoction, bain dans celle-ci devenue tiède, en boire. Le matin du jour suivant se sentir très dispos.

* *

MAUX DE DENTS

— Racler légèrement une racine de mandié (Bambara : *Carica papaya*). Ecraser finement le reste et appliquer le produit obtenu sur le mal. Soulagement immédiat. Faire usage de ce médicament pour combattre le mal désigné sous le nom de carie dentaire.

— Bouillir longuement trois ou quatre paquets de racines de dioro (Bambara : *Securidaca longipedunculata*). Transvaser le liquide en ébullition dans une petitealebasse ronde, puis ouvrir grandement la bouche dans la vapeur qui se dégage du liquide contenu dans celle-ci.

— Bouillir longuement des racines de balagandi (Haoussa : *Cochlospermum tinctorium*). Introduire le liquide le plus chaud possible dans la bouche et l'y maintenir un bon moment avant de le cracher. Répéter plusieurs fois l'opération. Guérit les dents qu'il fixe aussi solidement.

— Pincer entre les dents une bûchette fortement chauffée

de diana (Haoussa : *Sclerocarya birrea*). Calme la douleur sur-le-champ mais ne guérit pas.

— Bouillir des écorces de téréni (Bambara : *Pteleopsis suberosa*). Se gargariser avec la décoction. On peut remplacer les fibres de téréni par des racines de koro (Bambara : *Vitex*) ou des écorces de ouôlô (Bambara : *Terminalia*). Faire usage de ces médicaments contre le saignement résultant de l'extraction des dents ou d'une dent. Maintenir le liquide aussi chaud et aussi longtemps que possible dans la bouche avant de le cracher.

— Lorsqu'à la suite de l'extraction d'une dent le sang coule abondamment et sans arrêt, pincer entre les dents de devant, sans la mâcher une racine de gala (Bambara : indigotier *Indigofera tinctoria*). On peut encore se gargariser avec un liquide tiède provenant de racines et feuilles de téréni (Bambara : *Pteleopsis suberosa*) à l'état d'arbuste. Maintenir la décoction aussi chaude et aussi longtemps que possible dans la bouche avant de la cracher. Ces deux dernières plantes arrêtent aussi n'importe quelle espèce d'hémorragie.

— Bouillir longuement un paquet de mouso-koroni-gni (Bambara : *Tribulus terrestris*).

— Transvaser le liquide en ébullition dans une petitealebasse ronde, puis ouvrir la bouche au-dessus de la vapeur qui se dégage de celle-ci. Faire surtout usage de ce médicament contre un abcès dentaire.

— Bouillir longuement ensemble des écorces de néré (Bambara : *Parkia biglobosa*) et un paquet des feuilles de cette même plante. Transvaser le liquide en ébullition dans un récipient à col étroit. Ouvrir la bouche au-dessus de l'abondante vapeur qui se dégage du contenu dudit récipient. L'abcès crève et le pus coule. Faire encore surtout usage de ce remède contre l'abcès dentaire.

— Concasser sur un mortier profond renversé des feuilles vertes de ningon (Bambara : *Spondias mombin*). Jeter le produit obtenu dans une eau qu'on fait bouillir longuement. Transvaser le liquide en ébullition dans une petitealebasse ronde à l'ouverture de laquelle on ouvre la bouche afin d'exposer les dents à l'abondante vapeur qui se dégage du petit récipient.

* *

GINGIVITE

+

— Se rincer la bouche dans une eau dans laquelle séjournent

en permanence des écorces de balembo (Bambara : *Crossopteryx febrifuga*) et des tranches de citron.

LUMBAGO (SORO DIMI-BAMBARA OU KÔ-DIMI)

— Carboniser ensemble deux plaques d'écorces Est et Ouest de lingé (Bambara : *Azelia africana*) et sept vers blancs vivant habituellement au sein d'un tas d'ordures (sièkôgô, sel de poule en dialecte bambara). Eteindre les éléments en combustion avec une lessive fortement concentrée avant de les réduire en poudre fine. Pétrir celle-ci de beurre de karité. Avec l'index enduit de la pâte obtenue, tracer une croix sur le point douloureux du corps. Excellent remède à expérimenter.

— Carboniser un morceau de bois ou une feuille dont on s'est servi pour un nettoyage après le soulagement. Réduire le produit obtenu en poudre. Introduire celle-ci dans le creux de la main gauche et avec le petit doigt de la main droite la pétrir de beurre animal pour obtenir une pâte. A l'aide des tiges feuillues de gninnatlo (Bambara : *Stylosanthes viscosa*) tresser une corde qu'on porte en guise de ceinture. Ensuite, passer le petit doigt de la main droite enduit de la pâte susmentionnée, entre les orteils en commençant du côté droit, de gauche à droite puis, au côté gauche, de droite à gauche. Un enfant ou toute personne peu pesante, monte sur le soigné, couché, reste debout quelques instants, puis descend. La guérison semble instantanée ; mais néanmoins, si la maladie dure depuis longtemps, il y a lieu de répéter trois fois l'opération pour être guéri.

— Avec une pâte noire obtenue en pétrissant d'huile de kobi (Bambara : *Carapa procera*) des poils carbonisés de chat, enduire le mal. Deux à trois jours de traitement.

— Carboniser ensemble un morceau de peau de poisson électrique, un morceau de bois provenant d'un arbre foudroyé. Réduire en poudre, qu'on pétrit de beurre de karité, les deux éléments. Avec l'index de la main droite, prendre la pâte obtenue et tracer de haut en bas, sur le bas de l'épine dorsale, trois traits verticaux sur lesquels on passe trois autres traits horizontaux. Amélioration sensible dès le premier jour de traitement dont la durée n'excède en aucune façon trois jours.

— Inciser (trois traits, le mal). Introduire dans chaque incision une poudre fine sèche obtenue en pilant des intestins carbonisés d'une perdrix.

ŒDÈME DES MEMBRES ET DE FACE

— Enduire le mal d'une cervelle d'hyène. Remède souverain.

EXCÈS DE SANG DANS LE CORPS (HYPERTENSION)

— Boire quotidiennement une semaine durant, une eau contenant dissoute, une poudre fine de sulfure d'antimoine.

— Boire, toutes les fois qu'on a soif, une portion d'une eau dans laquelle séjournent des gousses vides de haricot indigène. A défaut des cosses, faire usage (boisson) d'une eau contenant dissoutes des feuilles vertes pulvérisées dudit haricot indigène.

— Introduire dans un canari neuf des écorces de koukouki (Haoussa : *Sterculia tomentosa*) une certaine quantité de tootou (mœlle de kara-tige) de gros mil légèrement décortiqué. Surmonter le récipient ainsi garni d'un couvercle avant de le placer dans un coin de la case où il doit rester une semaine. A partir du huitième jour, faire quotidiennement usage (boisson) du contenu du pot étant à jeun. Sept jours de traitement.

— Prendre (boisson) du contenu du pot étant à jeun une eau contenant dissous, du sulfure d'antimoine finement écrasé. Une semaine de régime. Sous peine de devenir stérile, une femme ne doit pas faire usage de ce médicament.

— Réunir dans un pot d'eau des fruits de goriba (Haoussa : *Hyphaene thebaica*) et des kassi-maker ou kankaritama (Haoussa : gangues). A partir du cinquième jour qui suit ceux de la mise des éléments dans le canari, boire quotidiennement, à jeun, du contenu du récipient. Une semaine de régime.

— Boire chaque matin une infusion des tendres feuilles de gueza (Haoussa : *Combretum micranthum*) ou prendre un breuvage (lait, foura) des fruits secs pilés de bagaroua (Haoussa : *Acacia arabica*). Lorsque le sujet est souvent l'objet d'abondant saignement du nez, on combat cette situation en procédant comme ci-après :

1°) — Priser de temps à autre, comme on fait pour le tabac, à priser, une pincée d'une poudre très fine obtenue en écrasant des feuilles de diala (Bambara : *Khaya senegalensis*) ou à défaut, celles de madachi kassa (Haoussa : *Cassia nigricans*) ou de béré (Bambara : *Boscia senegalensis*). L'usage fréquent de l'une de ces poudres décongestionne le cerveau et empêche le saignement du nez d'avoir lieu.

2°) — Chauffer fortement dans un grand feu de bois ou

dans du charbon ardent, une tête de bouc ou de bœuf (chèvre, mouton, bœuf, qu'importe). Arracher une des cornes. Tirer en aspirant profondément la chaleur qui s'en dégage ; procéder de même avec l'autre corne. Cette opération répétée trois fois (trois têtes) met le sujet à l'abri du saignement du nez.

— Fumer dans une pipe, et avaler la fumée, des feuilles sèches de kacheche (Haoussa : *Heeria insignis*).

* *

NÉPHRITE (CORPS BOURSOUFLÉ)

— Se pencher (fumigation) au-dessus d'une abondante vapeur provenant d'une décoction en ébullition des rameaux feuillus de soulafinza (Bambara : *Trichilia emetica*) et de guégué (Bambara : *Gymnosporia senegalensis*). Bain dans la décoction devenue tiède.

— Le soir, se présenter au pied d'un damaté (Bambara : *Cordia myxa*) muni d'une torche en paille sèche allumée. Passer la flamme sur les feuilles avant d'arracher celles-ci qu'on fait bouillir. Le jour suivant, de très bon matin, se pencher (fumigation) au-dessus du récipient contenant le liquide en ébullition, se baigner dans ledit liquide devenu tiède, en boire. Au plus, cinq jours de traitement.

— Carboniser ensemble, à sec dans un tesson de canari cassé, neuf cadavres d'araignées grises, contenu d'une loge de niamakou (Bambara : *Aframomum melegueta*) un alladiougou (Bambara : ennemi de Dieu, tarente) avant de les réduire en poudre noire. Introduire celle-ci dans une huile pure (adiegning en dialecte yorouba) extraite des amandes de terfices de palme et conserver la mixture dans un récipient bien bouché. Le moment venu, enduire le corps boursoufflé d'une certaine quantité la mixture avant de le frotter avec des feuilles vertes écrasées d'ododon (Yorouba). Non déterminé, mais se rencontre dans la cour du Directeur de l'Ecole Régionale de Sikasso et aussi derrière la salle d'hospitalisation du dispensaire de cette localité). Très bon remède guérissant sûrement le mal au bout d'une semaine, au plus, de traitement.

— Bain dans une décoction des rameaux feuillus de gnagna (Bambara : *Combretum velutinum*, boire une assez grande quantité du liquide tiède). Purgé.

— Cuire dans une infusion des feuilles de boumou (Bambara : *Bombax buonopozense*) du fonio grillé. Préparer à part, une sauce dans une portion de ladite infusion. Verser la sauce

sur le fonio grillé, ou en manger le mets. Se baigner dans une partie du liquide, en boire.

— Bouillir longuement des niamégoni (Bambara : *Centaurea alexandrina*). Se pencher (fumigation) au-dessus de l'abondante vapeur qui se dégage du récipient contenant la décoction en ébullition, bain dans une portion tiède de celle-ci, en boire. Répéter l'opération quatorze fois en une semaine de traitement.

* *

VERTIGES

— Manger une bouillie épaisse faite de la farine de kassikourkia (Haoussa : mil de la tourterelle. Non déterminé faute d'un échantillon). Dans la composition de la sauce, ne pas faire usage de la viande rouge fraîche.

— Récolter au plafond d'une salle de cuisine une bonne poignée de suie. Ecraser dans ce produit quelques gousses de piment rouge. Délayer le tout dans une eau et se servir du liquide pour se laver la figure.

* *

INSOLATION

— Boire dissoute dans une eau une poudre sèche composée de tendres feuilles de sabara (Haoussa : *Guiera senegalensis*) et de kalgo (Haoussa : *Bauhinia reticulata*) pilées.

— Prendre (boisson) une eau dans laquelle on a secoué, ou agité, un moment une boulette de savon fait de beurre de vache et de lessive provenant d'une cendre obtenue en brûlant des rameaux feuillus de sabara (Haoussa : *Guiera senegalensis*). Quand on ne dispose pas de ce genre de savon, on absorbe dans du lait ou dans une eau des feuilles pilées de cette dernière plante. Lorsqu'on saigne du nez, on prise des écorces séchées puis pilées de kalgo (Haoussa : *Bauhinia reticulata*). On peut encore mâcher et avaler le jus, des écorces vertes de cette plante, puis boucher les narines avec le résidu. Trois à quatre jours de traitement.

* *

DÉLIRE

— Des fois, le mourant semble se confesser en déclarant ses méfaits (sorcellerie, crime, vol...) jusqu'alors ignorés de tous. Pour l'empêcher de faire ces déclarations toujours pénibles, à entendre, et qui amoindrissent les sujets aux yeux de leurs concitoyens, ses parents lui font absorber un des produits appropriés dissous dans un liquide ou mâché. Ces produits très nombreux varient avec les diverses peuplades noires. Ici, on le lave dans une décoction de rameaux feuillus donfougou (Bambara : *Baissea multiflora*) de mandé-sounsoun (Bambara : *Anona senegalensis*) et on lui fait boire du liquide. Ici encore, on enduit son corps d'un liquide contenant dissoutes des feuilles vertes tendres d'un très jeune koungucié (Bambara : *Guiera senegalensis*) ou des feuilles de nkôkou (Bambara : *Nymphaea lotus*) et on lui fait boire du liquide. Là on introduit dans sa bouche une eau salée ou un morceau pilé d'olhambara.

* *

ENE DIMI

— Se pencher (fumigation) au-dessus d'un récipient contenant du charbon ardent et une poignée de kafimala (Haoussa : *Evolvulus alsinoides*).

* *

ENFLURE

— Ecraser du danforkami (Haoussa : *Monechma hispida*). Couvrir l'enflure qui avorte avec le produit pâteux obtenu.

— Crépir le mal d'une pâte obtenue en pétrissant de lesive (séguédji) un gui pilé de dioro (Bambara : *Securidaca longipedunculata*). L'abcès avorte ou prend aussitôt du pus.

* *

ABCÈS PLANTAIRE

— Vider le contenu du ver blanc de terre dit syékôgô ou syotouossira (Bambara). Ajouter à ce contenu des rameaux feuillus de kôdiôlôtié (Yorouba, non déterminé mais figure dans notre herbier) carboniser le tout, puis réduire en poudre fine, noire. Appliquer quotidiennement un peu de cette poudre sur le mal. Bon remède.

* *

ADÉNITE

— Enduire le mal d'une pâte obtenue en pétrissant du beurre de karité des plumes carbonisées de pintade ou d'une pâte obtenue en pulvérisant des racines adventives de chédia (Haoussa : *Ficus thonningii*) et des graines de chita (Haoussa : *Aframomum melegueta*).

* *

MAMMITE (SIN-DIMI)

— Réduire en poudre fine une cosse de cola carbonisée. Pétrir cette poudre de graisse et servir de la pâte obtenue pour enduire la partie malade du corps.

* *

PLAIE

— Saupoudrer le mal d'une poudre obtenue en pulvérisant des tiges feuillues carbonisées de missi-kôumbéré (Bambara : *Portulaca oleracea*).

— Laver proprement le mal dans une décoction de racines et des rameaux feuillus de féréfé (Bambara du Gana Nord du Cercle de Sikasso : *Cassia absus*) puis le saupoudrer d'une poudre sèche provenant des feuilles pilées dudit féréfé.

* *

EXCISION

— Pour favoriser la chance future (procréation) de la fille à exciser, l'opératrice se nettoie au préalable (mains, figure) dans une eau renfermant dissoutes des feuilles écrasées contre la paroi de laalebasse neuve qui contient le liquide de congo-sô (Bambara : *Isobertinia doka*) et de celles de séro-toro (Bambara : *Ficus capensis*). L'opération subie, on applique sur la plaie proprement lavée un tampon de coton égréné garni d'une matière pâteuse obtenue en faisant évaporer l'eau d'une décoction fortement concentrée d'écorces de kolokolo (Bambara : *Afrormosia laxiflora*). Pour maintenir ledit tampon sur la plaie, l'opérée applique dessus une bande qui passe entre ses cuisses. La cicatrisation de la plaie a lieu au bout d'une semaine au plus.

— Il existe d'autres médicaments provenant des décoctions fortement concentrées de sabin (Bambara : *Elyonurus elegans*),

des feuilles de niama (Bambara : *Bauhinia reticulata*)... Dans ces derniers cas, on pratique des bains de siège.

* *

GANGLIONS CERVICAUX (KANNA-BOUANI)

— Introduire dans une petitealebasse ronde une infusion en ébullition des jeunes feuilles d'un très jeune néré (Bambara : *Parkia biglobosa*) dougounmadiô (état arbuste ne pouvant pas encore supporter le poids d'un moindre petit oiseau). Se frotter la langue du sel gemme broyé puis se pencher, la bouche bien ouverte, au-dessus de l'abondante vapeur qui se dégage du petit récipient rond. Bon remède à expérimenter.

— Mâcher et avaler le jus, à longueur de la journée, un paquet de racines de boubouroua (Haoussa : *Eragrostis tremula*). Deux jours au plus de traitement.

— Ouvrir la bouche au-dessus d'une abondante vapeur qui se dégage d'une décoction des écorces de bouana (Bambara : *Acacia arabica*) contenue dans une petitealebasse ronde.

— Ecraser finement une racine verte de donothou (Bambara : *Gloriosa simplex*). Délayer le produit obtenu dans un peu d'eau. Appuyer sur la langue du malade une lame de couteau sur laquelle on fait glisser la potion jusque dans le gosier.

— Arracher une bonne poignée de dolé (Bambara : *Imperata cylindrica*). Débarrasser les racines de toutes impuretés puis faire de la graminée trois petits paquets qu'on fait bouillir longuement. Transvaser le liquide en ébullition dans une petitealebasse ronde. Ouvrir la bouche au-dessus de l'abondante vapeur qui se dégage de celle-ci.

* *

GANGLIONS KOUROU

— Bouillir longuement ensemble un paquet des rameaux feuillus de chacune des plantes suivantes : néré (Bambara : *Parkia biglobosa*), koro (Bambara : *Vitex cienkowski*), daba (Bambara : *Detarium senegalense*), sana (Bambara : *Daniellia oliveri*), si dougouma-sigui (Bambara : *Butyrospermum parkii*). Le matin, transvaser le liquide en ébullition dans une petitealebasse ronde, puis exposer la bouche ouverte à la vapeur qui se dégage de la décoction. Procéder de même le soir. Le ganglion se liquéfie après trois jours de traitement et on est guéri à jamais. L'usage veut qu'aucun paquet feuillu ne soit l'hôte d'une moindre mouche, que la décoction se fasse sur les bûches ardentes et non sur un foyer allumé.

HÉMORRAGIE EXTERNE

— Lorsqu'à la suite d'une blessure ou saignement abondant, on applique sur le mal des racines vertes concassées de oulôké (Bambara : *Terminalia avicennioides*) qu'on peut remplacer par celles de oulô mouso ou oulôba (Bambara : *Terminalia macroptera*).

— Appliquer sur la blessure qui saigne abondamment une poudre sèche obtenue en pilant des écorces d'adoua (Haoussa : *Balanites aegyptiaca*). Arrêt instantané de l'hémorragie.

* *

PANARIS

— Nettoyer le mal dans une décoction des écorces Est et Ouest de korofougo (Bambara du Gana Nord du Cercle de Sikasso : *Sterculia tomentosa*) la saupoudrer d'une poudre obtenue en pilant des fruits secs carbonisés de la même plante.

* *

MALADIE DU GROS ORTEIL DITE TOROKOUN

— Chauffer dans une cendre chaude une feuille de moda (Haoussa : *Sansevieria liberica*). Tordre ladite feuille pour en faire sortir un liquide. Étaler celui-ci sur une pierre plate et frotter dedans un morceau de cuivre jaune. Couvrir le mal de la matière pâteuse obtenue. Bon médicament à expérimenter.

— Réduire en une seule journée, en poudre fine, des feuilles de absus (Bambara de yorobadougou, Cercle de Bougouni : Cassia). Saupoudrer le mal proprement lavé du produit obtenu puis bander. Bon remède.

— Précisons en disant que le torokoun est une maladie du gros orteil donnant à celui-ci la forme du fruit d'un toro (*Ficus*) qu'il sent très mauvais et qu'il est difficile à guérir.

* *

FRACTURE

— Ecraser ensemble des racines adventives de chédia (Haoussa : *Ficus thonningii*) et du jan kan-wan (alun rouge haoussa). Oindre le mal de la pâte obtenue. Appliquer dessus des larges feuilles vertes d'arbres chauffées et envelopper le tout d'un système tressé en lamelle de ban (Bambara : *Raphia*

sudanica) qu'on ligature fortement. Deux semaines de traitement. Après guérison masser quotidiennement le membre guéri, ou presque, d'une pâte obtenue en pétrissant de beurre de vache du aïgari (produit haoussa) pilé.

* *

PLAIE DANS LE GOSIER

— Mâcher et avaler le jus de quelques mizi-goro (Haoussa : petit cola) grillés.

— Boire, à petites gorgées, une eau dans laquelle a séjourné du douma-kourmi (Haoussa : non déterminé faute d'échantillon) depuis plusieurs heures. Le même produit combat le gargouillement du ventre.

* *

CHARBON (CONGO, CONGOBA, DAZI)

— Enduire le mal d'une boue obtenue en pétrissant d'eau fraîche ou tiède une poignée de terre prise dans un vieux poulailler. Nous pensons que l'auteur de cette recette ne se fait pas une idée précise du charbon et croyons qu'il s'agit plutôt d'abcès froid ou chaud, ou bien de l'adénopathie.

— Prendre (boisson) dans du lait caillé une poudre composée d'écorces de madachi (Haoussa : *Khaya senegalensis*) et des racines de gonda-dazi (Haoussa : *Anona senegalensis*). Pétrir d'eau une portion de la poudre et appliquer la pâte sur le point douloureux du corps.

— A l'aide d'un assez gros caillou, enlever quatre plaques (une à chaque point cardinal) d'écorces de mamiji kaiwa (plante) présentant une grande analogie avec un kanya (Haoussa : *Diospyros mespiliformis* mâle) stérile ; les pulvériser à deux reprises pour obtenir une poudre sèche. Absorber celle-ci dans du lait caillé.

— Prendre (breuvage) dans du lait caillé une poudre sèche provenant d'un tubercule de sibi ri kimkini (Haoussa : *Ampelocissus grantii*). Une farine de mil délayée dans une décoction de ce même tubercule constitue un excellent remède contre les douleurs articulaires (goutte, arthrite) dont il guérit rapidement (trois jours au plus) si le mal est à son début.

* *

GOITRE

— Enduire le mal d'une pâte noire obtenue en pétrissant de beurre de karité un morceau de peau d'autruche carbonisée et finement broyée. Bon remède.

* *

HERNIE INGUINALE

— Enlever le dessus d'une racine de sira (Bambara : *Adansonia digitata*) mise à nu par les eaux des pluies. Pulvériser le produit, le faire sécher au soleil puis le réduire en poudre fine. Cette préparation se fait en un seul jour. Au début de chaque crise absorber dans une eau tiède une bonne pincée de produit. Après trois crises, le malade est en général guéri, mais par mesure de précaution, il doit continuer à prendre du médicament sans être terrassé. Cette bonne recette a été donnée par un koulé du village de Séguenè du nom de Faboli.

— L'hernie inguinale provoque de fréquents maux de ventre. Pour combattre ceux-ci, prendre (boisson) une décoction de beaucoup de rameaux feuillus de tlossaba ou konnisé (Bambara : trois oreilles ou karité du petit oiseau ; non déterminé mais figure dans notre herbier), d'une poignée de nganifing (Bambara : *Xylopia aethiopica*) et un peu de piment. La potion se prend dans une cuillère enalebasse.

— Réduire en poudre fine des raclures d'une racine de ouinisé ou méhezén (Bambara du Gana Sud du Cercle de Sikasso : non déterminé faute d'échantillon) et des excréments secs de nguélé (Bambara : rat palmiste). Le matin, étant à jeun, absorber une bonne pincée de la poudre fine dans la lessive. Pétrir un peu de ladite poudre de ce dernier liquide et se servir de la pâte pour masser le bas ventre et les testicules. Agir de même le soir. Le traitement provoque des urines gluantes.

— Réduire en poudre un niamtoutou (Bambara : oiseau dit coq des pagodes) entier, carbonisé. Prendre (boisson) une pincée de cette poudre dans une eau ordinaire ou dans celle puisée dans un canari à gâteau de mil.

* *

HYDROCÈLE

— Enduire quotidiennement le mal d'une pâte obtenue en pétrissant de beurre de karité un sabot d'âne carbonisé et réduit en poudre.

— Exposer le membre atteint à une abondante fumée qui se dégage d'un trou contenant du charbon allumé, d'un sabot de cheval et des cheveux carbonisés.

— Constituer les éléments suivants : foie de kô-niéna, noyaux de nabakoumba (Bambara : *Detarium senegalense*), niamakou-bara (Bambara : *Aframomum melegueta*), dougou-dioulôrô niamakou (Bambara : *Zingiber officinale*), nganifing (Bambara : *Xylopia aethiopica*). Carboniser le foie de kô-nyena avant de le réduire en poudre fine. Griller jusqu'à calcination les noyaux de ndabakounba qu'on réduit ensuite, en poudre fine. Mélanger les deux poudres auxquelles on ajoute du niamakou-bara, du dougou-dioulôrô niamakou, du nganifing finement écrasés. Chaque matin, étant à jeun, mâcher une bonne pincée du mélange. Faire également usage de ce médicament contre l'orchite et l'hernie inguinale.

* *

ORCHITE

— Dans l'ordre suivant : introduire dans un trou, du charbon allumé, des bouts de nganifing (Bambara : *Xylopia aethiopica*), des enveloppes vides de niamakou (Bambara : *Aframomum melegueta*) et des graines de coton. Exposer le membre atteint à la fumée qui se dégage du trou ; après cette dernière opération, enduire le mal de beurre de vache. Une semaine, au plus, de traitement.

— Ecraser des foies secs de rats d'eau, des noyaux de ndabakoumba (Bambara : *Detarium senegalense*) le tout carbonisé. Ajouter au produit obtenu du sel, du niamakou (Bambara : *Aframomum melegueta*), du dougou koro-niamakou (Bambara : *Zingiber officinale*), du nganifing (Bambara : *Xylopia aethiopica*) finement écrasés. Mélanger les deux poudres en le brassant fortement. Chaque matin, un ou deux mois durant, mâcher une bonne pincée du produit.

— La nuit, étant sur le lit pour dormir, frotter (en bas) le point douloureux saillant du membre atteint, d'une gousse rouge de piment dont on a préalablement humecté le gros bout de salive. Constaté au réveil que l'organe atteint, guéri, a repris sa position normale.

* *

FIBROME DE L'UTÉRUS (GANGUÉ)

— Bouillir longuement dans une eau miellée provenant du deuxième lavage du gros mil légèrement décortiqué des racines sectionnées de baro (Bambara : *Sarcocephalus esculentus*). Chaque matin, étant à jeun, boire de la décoction. Une semaine de traitement. Bon médicament.

— Pulvériser des feuilles de fogo-fogo (Bambara : *Calotropis procera*). Faire sécher au soleil, piler à nouveau puis tamiser. Griller du maïs rouge réduire celui-ci en farine fine. Mélanger intimement les deux poudres. Absorber le produit obtenu dans un bouillon de viande. Dans le mélange, il doit y avoir plus de poudre de *Calotropis procera* que la farine de maïs. Une semaine de traitement.

— Pulvériser des racines de soulafinza (Bambara : *Trichilia emetica*) faire sécher au soleil puis piler à nouveau pour obtenir une poudre qu'on tamise. Absorber une pincée du produit dans du lait frais pour rendre. Très bon médicament qui se prend au cours d'une crise et qu'on peut remplacer par l'alcool de menthe.

— D'une décoction des racines nettoyées, découpées de mandé-sounsoun (Bambara : *Anona senegalensis*) faire trois parts inégales. Cuire dans la première part du fonio grillé, dans la seconde de la viande avec tous les condiments habituels. Le second jour, après le début des règles, manger, étant à jeun, le mets à la sauce susmentionnée. Après le repas, boire la troisième part de la décoction. Excellent remède contre le fibrome de l'utérus.

— Au début des règles, le soir, bouillir longuement des écorces de toro (Bambara : *Ficus gnaphalocarpa*). Le lendemain matin, boire à jeun, une portion réchauffée de la décoction obtenue. On peut encore délayer dans ladite décoction une farine de gros mil et l'absorber. Le soir, avant d'aller au lit, absorber à nouveau une certaine quantité de la décoction réchauffée. La durée de traitement correspond à celle des règles. Notre informatrice qui a fait usage du médicament pour être guérie, n'affirme pas d'une façon certaine que l'espèce de ficus utilisée est bien le *gnaphalocarpa*. Ce qui est certain c'est que le mot « toro » tout seule désigne le *Ficus gnaphalocarpa* en pays bambara.

* *

TUMEUR DE L'UTÉRUS OU ABDOMINALE

— Dans une eau provenant du lavage de gros mil légèrement décortiqué bouillir des racines de *moda* (Haoussa : *Sansevieria liberica*), de *tafassia* (Haoussa : *Sarcocephalus esculentus*), de *gonda dazi* (Haoussa : *Anona senegalensis*) et une poignée de *kimba* (*Xylopia aethiopica*). Chaque matin, étant à jeun, boire suffisamment du liquide froid. On peut ne pas bouillir celui-ci. Dans ce dernier cas il est préférable d'attendre au moins vingt quatre heures avant de commencer à en faire usage.

— Bouillir ensemble des racines nettoyées, sectionnées de *soulafinza* (Bambara : *Trichilia emetica*) et beaucoup de tranches de citron. Prendre (boisson) la décoction à jeun. Fait rendre abondamment, purge, expulse un corps du ventre. Arrêter l'effet vomitif et purgatif, en buvant une eau blanche contenant une farine de petit mil et de gros mil écrasés ensemble. L'un ou l'autre de ces céréales suffit quand on ne dispose pas des deux espèces de mil.

* *

TUMEUR DANS LE BAS-VENTRE

— Prendre (boisson) quotidiennement une eau provenant du premier lavage du gros mil légèrement décortiqué dans laquelle séjournent des morceaux nettoyés de racine de *mboureké* (Bambara : *Gardenia triacantha*). La tumeur crève et le pus est expulsé en même temps que les selles par l'issue.

* *

CATARACTE (BOUGOU-FALAKA)

— Bouillir longuement trois ou quatre selon le sexe du malade, paquets faits de racines et des rameaux feuillus de *nganiba* (Bambara : *Lippia adoensis*). Le matin, après la toilette habituelle, plonger, les yeux ouverts, la figure dans un récipient contenant une portion tiède ou froide de la décoction. Procéder de même le soir avant d'aller au lit. Bon médicament.

— Plonger les yeux ouverts, la figure dans une décoction tiède ou froide obtenue en faisant bouillir trois ou quatre paquets de *kafimala* (Haoussa : *Evolvulus alsinoides*). Opérer le matin, après la toilette, et le soir, en allant au lit.

X — Ouvrir les yeux dans une infusion tiède de trois paquets de feuilles non ouvertes de *niama* (Bambara : *Bauhinia reticulata*).

— Constituer les éléments suivants :

1°) — A l'aide d'une aiguille, percer les yeux des jeunes *kankans* (Bambara : corbeau d'Afrique) encore dans le nid. Descendre de l'arbre, attendre un petit moment sous celui-ci, remonter et constater que le globe de l'œil de chaque oisillon est intact. Prendre alors le nid et son contenu puis descendre à nouveau. Ajouter audit nid une racine sectionnée de *bagana* (Bambara : *Acacia arabica*) carboniser le tout puis transformer en poudre.

2°) — Réduire en poudre sèche des écorces et racines *Est* et *Ouest* et des feuilles de *bagana* (Bambara : *Acacia arabica*). Mettre une bonne pincée du produit dans un récipient contenant du charbon allumé. Le patient se penche au-dessus de la fumée qui se dégage dudit récipient et constate peu de temps après qu'une membrane opaque s'est soulevée. Avec des pinces, le guérisseur saisit ladite membrane à son milieu et la sépare du globe de l'œil en l'arrachant.

3°) — Pétrir la première poudre de suif provenant d'une grosse chèvre fournie par le patient. Avec la pâte obtenue façonner deux plaques que l'on applique aux yeux atteints avant de les bander. Le soigné doit rester couché sur le dos un jour entier. Il ne doit pas bouger tourner ni à droite ni à gauche. Le jour suivant, le guérisseur enlève le pansement. Pendant quarante jours, le soigné doit s'abstenir de parler à quelqu'un, de serrer la main de quelqu'un, de donner ou de prendre quelque chose de la main de quelqu'un.

— La nuit, en allant au lit, enduire comme on fait pour le sulfure d'antimoine, les muqueuses des paupières d'une matière pâteuse obtenue en faisant bouillir longuement le jus de quarante et un citrons mûrs. Le matin, au réveil, constater la présence d'une membrane, qu'on enlève, à l'entrée de chaque œil.

X — Bouillir longuement un assez gros paquet feuillu fait de rameaux de *guégué* (Bambara : *Gymnosporia senegalensis*). Le matin, après la toilette habituelle, prendre un morceau d'étoffe propre, le tremper dans la décoction froide et presser l'objet ainsi imbibé au-dessus de chaque œil ouvert.

— Lorsqu'un serpent cracheur (*ngorongu*) crache dans les yeux de quelqu'un on verse sur le globe de son œil du jus de tendres feuilles de *gala* (Bambara : *Indigofera tinctoria*). A défaut, de cette plante, jeter dans l'organe de la vue une pincée de sable ordinaire puis frotter doucement. On peut encore pul-

vérifier des écorces du tronc de guéno (Bambara : *Pterocarpus erinaceus*) et du sel gemme. Envelopper le produit obtenu dans un chiffon propre qu'on trempe dans une eau claire et qu'on presse au-dessus des yeux ouverts contaminés.

✓ — Dans la journée, introduire dans un récipient contenant de l'eau des racines légèrement nettoyées de *dioro* (Bambara : *Securidaca longipedunculata*). Le soir, en allant au lit, se débarbouiller, ouvrant les yeux, dans le liquide. Se servir ensuite d'un pagne blanc pour dormir. Le traitement provoque d'abondante chassie. L'effet souhaité se manifeste à partir du troisième jour.

— Introduire dans l'organe malade une matière pâteuse obtenue en mettant dans un peu d'eau des amandes écrasées de *fidéli* (Haoussa : *Cassia absus*). Prendre ladite matière pâteuse à l'aide d'une plume d'oiseau. Faire surtout usage de ce médicament pour soigner une conjonctivite purulente qu'il guérit sûrement.

✓ — Réduire en poudre fine un morceau de *sulfure d'antimoine*. Ajouter à ce produit un peu de *féfé* (Bambara : *Piper guineense*), un peu de *bakanga* (Bambara : os de seiche), un petit morceau sec de foie d'hyène finement broyés. Additionner au mélange un peu de *dioutougouni* (Bambara : *Biophytum apodiscias*) pilé à part. Trois fois en neuf jours, (homme) ou quatre fois en seize jours (femme) enduire la muqueuse des paupières du produit. S'efforcer d'ouvrir les yeux en opérant. Si la membrane qui voile le globe de l'œil persiste, la frotter doucement avec du coton égréné garni du produit susmentionné. Recommander au soigné de ne pas dormir le jour pendant un mois et dix jours. Quand on voit constamment trouble, on dirait des brouillards, on se penche (fumigation) les yeux bien ouverts, couvert d'une épaisse couverture, au-dessus d'un pot contenant une décoction en ébullition des rameaux feuillus de *bagarouakassa* (Haoussa : *Cassia mimosoïdes*).

* * *

CONJONCTIVITE BANALE, PURULENTE OU BLÉPHARITE

— Goutter dans chaque œil une sève de *madohia* ou guéno (Haoussa et Bambara : *Pterocarpus erinaceus*). Fait horriblement mal, mais guérit sûrement les maux d'yeux les plus rebelles.

— Broyer finement des écorces ou des feuilles de *zouré* (Haoussa : *Boscia salicifolia*) et le globe de l'œil d'un hérisson.

Délayer le produit obtenu dans une eau qu'on filtre avant de la goutter dans l'organe atteint.

— Ecraser finement ensemble un morceau de *sulfure d'antimoine* et du sang coagulé de damo (Haoussa : *Varanus exanthematicus*). Enduire les muqueuses des paupières de la poudre obtenue.

— Piler ensemble une racine sectionnée de *kankoufa* (Haoussa : *Waltheria americana*) un morceau de *baki-coli* (Haoussa : graphite) un morceau de *kounfatekou* (Haoussa : os de seiche) pour obtenir une poudre fine. Délayer un peu de celle-ci dans une eau sur une pierre plate. Frotter longuement sur cette pierre, dans la mixture, un morceau de cuivre rouge. De la matière pâteuse obtenue, enduire les muqueuses des paupières. Faire aussi, et surtout, usage de ce produit contre la cataracte qu'il guérit sûrement.

— Le matin, se débarbouiller, ayant les yeux ouverts, dans une eau contenant des feuilles vertes concassées d'*ido zakara* (*Abrus precatorius*) ou bien, enduire les muqueuses des paupières d'un produit obtenu en écrasant finement des feuilles vertes d'*idozakara* et un morceau de *sulfure d'antimoine*.

— Se débarbouiller, ayant les yeux ouverts, dans une décoction des rameaux feuillus de *sada* (Haoussa : *Ximenia americana*) et des tranches de citrons bouillis ensemble.

— Se laver le visage dans une macération d'écorces de *madobia* (Haoussa : *Pterocarpus erinaceus*) et des racines de *rawaya* (Haoussa : *Cochlospermum tinctorium*).

— Dans un peu d'eau sur une pierre plate, frotter longuement un morceau de *gui de finza* (Bambara : *Bighia sapida*). Introduire la matière pâteuse obtenue dans l'organe de la vue. Bon remède.

— Se débarbouiller, les yeux ouverts, dans une infusion des jeunes feuilles de *kadanya* (Haoussa : *Butyrospermum parkii*). Lorsque l'organe de la vue secrète d'abondantes larmes, le nettoyer dans une décoction de rameaux feuillus de *bagaroua* (Haoussa : *Acacia arabica*) et de *yodo* (Haoussa : *Ceratotheca sesamoïdes*).

— Se laver le visage dans une décoction de *samiakassa* (Haoussa : *Nelsonia campestris*) de *gasaya* (Haoussa : *Gynandropsis pentaphylla*) et de *deidoya* (Haoussa : *Ocimum americanum*).

— Dans la conjonctivite on utilise le *kô-doudou*, *baaboy* ou *bakôrôni-kôcli* (Bambara de Bougouni. Non déterminé faute d'échantillon).

1°) — Laver la figure, en faisant entrer le liquide dans l'organe de la vue, dans une décoction de ses racines.

2°) — Procéder de même avec l'infusion de ses feuilles ou la décoction de son bois ;

3°) — Tremper dans une eau un chiffon propre contenant réduites en poudre fine ses écorces et presser ledit chiffon dans l'œil malade de façon à faire entrer dans celui-ci le liquide. Cette plante qui abonde dans le cercle de Bougouni (Soudan) constitue un des meilleurs médicaments contre les maux d'yeux.

— Bouillir longuement des feuilles de tamarinier. Verser dans chaque œil malade le contenu d'une cosse d'arachides. Fait souffrir horriblement mais guérit sûrement le mal d'yeux.

— Lorsqu'il y a du sang sur le globe de l'œil, on fait disparaître la tache en badigeonnant l'arcade sourcilière d'une pâte obtenue en barbotant dans un peu d'eau sur une pierre plate, un morceau sec de cola.

— Etaler sur une pierre plate un peu d'eau. Frotter sur ladite pierre dans le liquide, une racine de gaouta-kora (Haoussa : *Solanum incanum*). A l'aide d'une plume d'oiseau prendre la matière pâteuse obtenue et l'introduire dans l'organe malade. Bon remède.

* *

TRACHOME

— Lorsque les paupières grattent et portent parfois des plaies rongeantes, on lave l'organe atteint dans une décoction de kimba-mahalba (Haoussa : *Lantana salvifolia*) et des écorces de giyeya (Haoussa : *Mitragyna inermis*). Quand on éprouve des vives démangeaisons aux paupières, on applique sur la muqueuse de celles-ci une pâte obtenue en pulvérisant des racines fraîches ou vertes de yodo (Haoussa : *Ceratotheca sesamoides*).

* *

HÉMÉRALOPIE (SOURA-NFIÉ)

— Introduire dans l'organe de la vue un liquide obtenu en pressant fortement un foie de pintade cuit sous une cendre chaude.

— Le soir, griller dans le beurre de karité des pointes de sana (Bambara : *Daniellia oliveri*) et un denkélibien. A la tombée de la nuit, cacher le mets ainsi préparé dans un coin de la case obscure et dire au malade d'aller le chercher. S'il

arrive à mettre la main sur la nourriture cachée après un bon moment de tâtonnement, il la mange, s'enduit la figure du corps gras et il est guéri à jamais. On n'absorbe que le denkélibien qu'on sépare du foie avant de le cuire. On n'utilise pas les sana-bôlo (pointes, feuilles non ouvertes de *Daniellia oliveri*) qu'on jette.

— Le Noir soudanais ne prend pas au sérieux l'héméralopie qu'il néglige de soigner. Cependant elle peut se transformer à la longue, en massaléfie (amaurose).

* *

AMAUROSE (MASSALÉFYÉ)

— Goutter dans l'organe de la vue un liquide obtenu en prenant un morceau de foie grillé sur du charbon ardent, d'un ouara (fauve, félin). Répéter l'opération jusqu'à complète guérison.

— Laver quotidiennement la figure dans une décoction des racines débitées de kourounyé (Bambara : *Mucuna pruriens*). Faire également usage de ces deux médicaments sus cités pour traiter l'héméralopie qui se transforme à la longue en amaurose.

* *

OTITE SUPPURÉE OU SÈCHE (TLO-DIMI)

— Carboniser un crapaud ramassé au hasard, le réduire en poudre. Envelopper celle-ci de coton égrené ou d'un morceau de chiffon propre qu'on trempe dans l'eau puis presser dans l'oreille malade.

— Introduire dans l'organe malade du lait d'une mère qui vient d'avoir pour la première fois un enfant, de préférence un enfant de sexe masculin. On peut faire usage du lait frais de la chèvre qui ne guérit pas, mais soulage.

— Pétrir des feuilles vertes finement écrasées de kôlôfara. (Bambara : *Boerhaavia adscendens*) de fiel de mouton. Rouler dans la mixture une plume d'oiseau et s'en servir pour nettoyer l'intérieur de l'organe malade.

— Un jeudi, récolter sur la tige ligneuse d'un tamarinier un peu de terre de termite. Arracher une petite plante qui vit au milieu d'une galerie à fourmi cadavre. Piler le tout pour obtenir une poudre qu'on pétrit de beurre de vache. Introduire une certaine quantité de la pâte obtenue dans l'oreille malade. Huit jours (du jeudi au jeudi) de traitement.

2*) — Procéder de même avec l'infusion de ses feuilles ou la décoction de son bois ;

3*) — Tremper dans une eau un chiffon propre contenant réduites en poudre fine ses écorces et presser ledit chiffon dans l'œil malade de façon à faire entrer dans celui-ci le liquide. Cette plante qui abonde dans le cercle de Bougouni (Soudan) constitue un des meilleurs médicaments contre les maux d'yeux.

— Bouillir longuement des feuilles de tamarinier. Verser dans chaque œil malade le contenu d'une cosse d'arachides. Fait souffrir horriblement mais guérit sûrement le mal d'yeux.

— Lorsqu'il y a du sang sur le globe de l'œil, on fait disparaître la tache en badigeonnant l'arcade sourcilière d'une pâte obtenue en barbotant dans un peu d'eau sur une pierre plate, un morceau sec de cola.

— Etaler sur une pierre plate un peu d'eau. Frotter sur ladite pierre dans le liquide, une racine de gaouta-kora (Haoussa : *Solanum incanum*). A l'aide d'une plume d'oiseau prendre la matière pâteuse obtenue et l'introduire dans l'organe malade. Bon remède.

* *

TRACHOME

— Lorsque les paupières grattent et portent parfois des plaies rongeantes, on lave l'organe atteint dans une décoction de kimba-mahalba (Haoussa : *Lantana salvifolia*) et des écorces de giyeya (Haoussa : *Mitragyna inermis*). Quand on éprouve des vives démangeaisons aux paupières, on applique sur la muqueuse de celles-ci une pâte obtenue en pulvérisant des racines fraîches ou vertes de yodo (Haoussa : *Ceratothera sesamoides*).

* *

HÉMÉRALOPIE (SOURA-NFIÉ)

— Introduire dans l'organe de la vue un liquide obtenu en pressant fortement un foie de pintade cuit sous une cendre chaude.

— Le soir, griller dans le beurre de karité des pointes de sana (Bambara : *Daniellia oliveri*) et un denkélibien. A la tombée de la nuit, cacher le mets ainsi préparé dans un coin de la case obscure et dire au malade d'aller le chercher. S'il

arrive à mettre la main sur la nourriture cachée après un bon moment de tâtonnement, il la mange, s'enduit la figure du corps gras et il est guéri à jamais. On n'absorbe que le denkélibien qu'on sépare du foie avant de le cuire. On n'utilise pas les sana-bôlo (pointes, feuilles non ouvertes de *Daniellia oliveri*) qu'on jette.

— Le Noir soudanais ne prend pas au sérieux l'héméralopie qu'il néglige de soigner. Cependant elle peut se transformer à la longue, en amaurose (amaurose).

* *

AMAUROSE (MASSALÉFYÉ)

— Goutter dans l'organe de la vue un liquide obtenu en prenant un morceau de foie grillé sur du charbon ardent, d'un ouara (fauve, félin). Répéter l'opération jusqu'à complète guérison.

— Laver quotidiennement la figure dans une décoction des racines débitées de kourounyé (Bambara : *Mucuna pruriens*). Faire également usage de ces deux médicaments sus cités pour traiter l'héméralopie qui se transforme à la longue en amaurose.

* *

OTITE SUPPURÉE OU SÈCHE (TLO-DIMI)

— Carboniser un crapaud ramassé au hasard, le réduire en poudre. Envelopper celle-ci de coton égrené ou d'un morceau de chiffon propre qu'on trempe dans l'eau puis presser dans l'oreille malade.

— Introduire dans l'organe malade du lait d'une mère qui vient d'avoir pour la première fois un enfant, de préférence un enfant de sexe masculin. On peut faire usage du lait frais de la chèvre qui ne guérit pas, mais soulage.

— Pétrir des feuilles vertes finement écrasées de kôlôfara. (Bambara : *Boerhaavia adscendens*) de fiel de mouton. Rouler dans la mixture une plume d'oiseau et s'en servir pour nettoyer l'intérieur de l'organe malade.

— Un jeudi, récolter sur la tige ligneuse d'un tamarinier un peu de terre de termite. Arracher une petite plante qui vit au milieu d'une galerie à fourmi cadavre. Piler le tout pour obtenir une poudre qu'on pétrit de beurre de vache. Introduire une certaine quantité de la pâte obtenue dans l'oreille malade. Huit jours (du jeudi au jeudi) de traitement.

— Goutter dans l'organe malade le contenu (bile) d'un fiel de bœuf. Remède souverain contre l'otite.

— Introduire dans l'organe malade un liquide obtenu en pressant un ou plusieurs bouts de douma (Haoussa : *Lagenaria vulgaris*) garni des tendres feuilles. On peut chauffer légèrement celles-ci avant de les presser.

— Jeter dans un liquide (eau) ayant contenu des crottins de chèvre des feuilles écrasées de kouroukourou (Haoussa : *Feretia canthioides*). Imbiber un tampon de coton du liquide, puis presser au-dessus de l'oreille atteinte afin d'y faire entrer le médicament. Boucher ladite oreille malade avec ledit tampon de coton.

— Menacé de surdité, on presse au-dessus de l'oreille (ou des oreilles) malade un tampon de coton égrené contenant une poudre fine du contenu écrasé d'un coquillage spécial nommé, en dialecte bambara, kâko et trempé dans l'eau. Boucher l'organe avec ledit tampon. On peut encore introduire dans l'organe malade du fiel du poisson ou une eau dans laquelle ont séjourné des excréments secs de pigeons. Lorsqu'on se trouve en présence d'une otite suppurée, on combat en introduisant (deux fois par jour) dans l'organe du jus des feuilles vertes écrasées de garafouni (Haoussa : *Momordica balsamina*).

* *

MAL DE RATE (SEYFA)

— Bouillir longuement ensemble, sept paquets de yoloba (Yorouba : *Phyllanthus niruri*), des racines de touna (Haoussa : *Pseudocedra kotschy*), des fruits de kawo (Haoussa) et un morceau de kan-wan (alun haoussa). Boire chaque matin vingt-cinq centilitres environ de la mixture obtenue. Constater qu'à partir du quatrième jour les selles de l'enfant atteint du mal deviennent comme du sang coagulé. Le patient est légèrement purgé. Une semaine de traitement.

* *

ALOPÉCIE

— Faire sécher ensemble une bonne poignée d'herbes dite « fougakoun si » (cheveux ou poils) de steppe et autant de nanogo (Bambara : *Ceratotheria sesamoides*). Carboniser le tout et réduire en poudre qu'on pétrit d'huile de ricin. S'enduire le cuir chevelu de la pâte obtenue. Rend la chevelure

abondante. Les femmes qui n'ont pas beaucoup de cheveux peuvent faire usage de ce produit.

* *

PUBIS DÉPOURVU DE POILS

— Dans un champ de fonio abandonné depuis un an, autour d'une grande termitière, arracher une poignée de fonio poussé spontanément. Carboniser ladite paille avant de la transformer en poudre qu'on pétrit de beurre de karité. Enduire le pubis de la pâte obtenue. Les poils ne tardent pas à venir. Une femme peut faire usage de ce produit. L'homme peu barbu ou même sans barbe peut — pense l'auteur — l'utiliser également.

* *

JEUNE FILLE DÉPOURVUE DE SEINS

— Des fois le sein tarde à venir ou ne pousse même pas. Pour combattre cette anomalie, l'intéressée se baigne, chaque matin et chaque soir, un mois durant, dans une décoction des rameaux feuillus de korofongo (Bambara du Gana Nord : *Sterculia tomentosa*). Ce temps passé, la soignée devenue mère aura des mamelles assez développées sécrétant du lait suffisant à l'entretien de son bébé.

* *

GALE (MAGNA)

— Carboniser une coque de fruit de baobab avant de la réduire en poudre. Pétrir celle-ci de beurre animal aussitôt séparé du lait. S'enduire le corps de la pâte obtenue.

— Lorsque le corps du sujet est couvert de petits boutons qui démangent horriblement, le baigner dans une décoction de deux ou trois paquets feuillus de gnagnakakiéma ou gnagnakéni (Bambara du Gana Nord du Cercle de Sikasso : non déterminé, mais figure dans notre herbier). Le nombre de bains est indéterminé. On cesse de les prendre quand on est guéri. On peut boire du liquide au cours de chaque séance de bain.

* *

HERPÈS

— Enduire le mal d'un latex de nonon kourkia (Haoussa : *Euphorbia hirta*).

* *

INTERTRIGO (LOGO-LOGO BOSSI)

— Bain dans une infusion des tiges feuillues de nguéréda (*Hibiscus panduriformis*). Boire de l'infusion. Faire aussi usage de ce médicament pour combattre la gale filarienne.

— Lorsque le corps du sujet est parsemé de cloques analogues à celles provoquées par des brûlures de feu, on écrase des feuilles vertes de soulassi ou soula-wlé-si (Bambara de Kong) et on applique sur chaque cloque, qui crève et sèche aussitôt, un peu de produit obtenu.

— Faire usage de cette plante pour combattre la gale filarienne. Dans ce cas on pétrit le produit d'une certaine quantité de lessive (séguédjé).

* *

KOUROUNYÈNE (MUCUNA PRURIENS)

— Avant d'entrer dans un peuplement de kouroungéné (*Mucuna pruriens*) ou dans un lieu où domine cette plante, on s'enduit au préalable le corps d'un liquide extrait de leurs racines. Cette précaution prise, on peut y circuler sans éprouver la moindre démangeaison provoquée par les poils grattant qui recouvrent leurs fruits. Utiliser le même produit pour combattre les démangeaisons provoquées par les poils des fruits de cette plante.

* *

MORSURE DE SERPENT

— Appliquer sur la morsure une pâte obtenue en pétrissant du beurre de karité avec une poudre des racines carbonisées et pilées de kôlôfara (Bambara : *Boerhaavia adscendens*). Léchier de ladite pâte.

— Absorber pour rendre aussitôt un liquide obtenu en pressant des tendres feuilles écrasées de nguiliki (Bambara : *Dichrostachys glomerata*). On peut encore piler lesdites tendres

feuilles de nguiliké les faire sécher au soleil, puis les piler à nouveau pour obtenir une poudre fine sèche. Mordu par un serpent, on absorbe une bonne pincée de celle-ci dans une eau tiède pour rendre. On pétrit un peu du produit d'eau et on applique la matière pâteuse sur la morsure.

— Soustraire d'un si (Bambara : *Butyrospermum parkii*) une racine. Débarrasser celle-ci de ses fibres et remettre le bois en place. Procéder de même pour une racine de néré (Bambara : *Parkia biglobosa*) et pour celle de nguiliki (Bambara : *Dichrostachys glomerata*). Mélanger les trois sortes de fibres, les griller à sec dans un récipient jusqu'à ce qu'elles deviennent du charbon. Réduire celui-ci en poudre fine. Mordu par un serpent, on absorbe dans une eau tiède ou de température ordinaire une pincée de ce dernier produit. Fait rendre. Pétrir un peu de ladite poudre de beurre de karité et se servir de la pâte obtenue pour badigeonner la morsure. Un jour de traitement si le médicament est employé ne réveille pas une autre maladie à l'état de sommeil.

— Carboniser ensemble une racine (soit trois racines en tout) de chacune des plantes : néré (Bambara : *Parkia biglobosa*), si (Bambara : *Butyrospermum parkii*), nguiliki (Bambara : *Dichrostachys glomerata*). Réduire en poudre le produit obtenu. Mordu par un serpent, on absorbe dans une eau ordinaire une pincée de ladite poudre fine. Pétrir un peu de celle-ci de beurre de karité et se servir du liquide plus ou moins pâteux pour enduire la morsure.

— Absorber dans des urines une bonne pincée des racines pilées de dioro (Bambara : *Securidaca longipedunculata*). Fait rendre abondamment.

— Constituer les éléments suivants : deux morceaux de terre enlevés à l'Est et à l'Ouest d'une grande termitière (tonkoun en Bambara), une racine pilée de dahan (Bambara : *Anona senegalensis*) ou la raclure d'un rameau assez droit de cette plante, une bonne poignée de suie. Piler ensemble ces divers éléments. Pétrir la poudre obtenue d'eau. Diviser la pâte en petits morceaux de forme ovale et faire sécher au soleil. Le moment venu, frotter sur une pierre plate et introduire dans une eau contenant déjà du petit mil grossièrement écrasé la poudre obtenue. Remuer le liquide avant de le boire. Fait rendre.

— Délayer un peu de ladite poudre dans un peu d'eau et se servir de la pâte pour masser, en descendant le membre mordu. Ce médicament soigne également la piqure du scorpion et aussi l'ulcère phagédénique. L'emploi de la terre de tonkoun est aussi facultatif.

— Absorber de temps à autre, dans une eau tiède une bonne pincée de poudre obtenue en écrasant finement une racine de rawaga (Haoussa : *Cochlospermum tinctorium*). Préserve de la morsure de serpent.

— Annihiler l'effet de venin en touchant trois ou quatre fois le front du blessé d'un objet composé de crins blancs de vache et d'une écorce détachée d'une plante dont nous ignorons pour le moment le nom. Le bout inférieur de l'objet entouré de cuir, qui cache l'écorce, est terminé par une ficelle en coton où le mordu passe et garde le poignet trois ou quatre jours. C'est avec le bout supérieur de l'objet (crins) qu'on tape légèrement trois ou quatre fois le front du patient, qui, une fois touché, de cet objet ne meurt pas. D'après ce que nous venons d'écrire, on comprend aisément que tout possesseur, tout porteur dudit objet est à jamais à l'abri de l'attaque de n'importe quelle espèce de serpent. Les cultivateurs, les chasseurs, les colporteurs en ont sur eux en permanence. Il coûte quinze francs plus deux noix blanches de kola. L'ouvrier qui l'entoure du cuir, exige un franc à titre de salaire. On en confectionne à Tarkasso (Canton de Kabaïla, cercle de Sikasso) à Zamiasso, à Zannianan et à Sanankoroba (Canton de Gana Nord, cercle de Sikasso). La confection et la vente ont lieu une fois par semaine : le Dimanche seulement. On peut s'en procurer par commande. Dans ce cas particulier il fait : au total : dix-huit francs (deux francs prix de l'objet lui-même, un franc prix de deux noix blanches de kola et quinze francs, salaire du cordonnier). On désigne communément ledit objet sous le nom de « kouguiè » (queue blanche).

— Griller à sec dans un tesson de canari, jusqu'à complète carbonisation, un niamatoutou (Bambara : oiseau dit coq des pagodes) entier avant de la broyer finement. Pétrir la poudre obtenue de beurre de karité et se servir de la pommade pour enduire la morsure. Guérison presque instantanée. Lorsqu'on touche un serpent vivant de la poudre sèche ou pétrie de graisse celui-ci meurt sur-le-champ.

* *

PIQÛRE DE SCORPION

— Concasser grossièrement une certaine quantité de biatréma (Bambara du Gana Nord du Cercle de Sikasso : *Echinocloa colona*). Presser le produit obtenu pour en faire sortir un liquide. Imbiber le mal de celui-ci. La cessation des douleurs est instantanée. On peut encore réduire cette graminée

en poudre sèche qu'on humecte d'eau pour enduire la piqûre de la pâte obtenue.

— Mâcher du maïs cuit dans une décoction, des racines de baro (Bambara : *Sarcocephalus esculentus*). Rend insensible à la piqûre de scorpion. On peut porter aussi au doigt un anneau bouilli dans une décoction des racines de cette même plante pour obtenir le même résultat que précédemment.

— Enduire la piqûre d'une poudre de faux épi de maïs carbonisé finement écrasé et pétrie de beurre de karité. Apaisement spontané de la douleur.

* *

PIQÛRE DE GUÊPE

— Ecraser des feuilles vertes de dahan (Bambara : *Anona senegalensis*). Enduire la piqûre du jus. La douleur se calme aussitôt.

* *

PIQÛRE D'ABEILLES

— Se baigner dans une infusion des rameaux feuillus de sindian (Bambara : *Cassia sieberiana*). Apaisement instantané des douleurs.

* *

ALBUMINURIE

— Dans unealebasse neuve contenant une eau aussitôt enlevée du point d'eau, contre la paroi du récipient, écraser des feuilles vertes de mandé-sounsoun (Bambara : *Anona senegalensis*) et de celles taniongôbô yérini (Bambara : *Hymenocardia acida*). Bain dans une portion du liquide, boire l'autre portion. Faire usage de ce médicament quatre fois en quatre jours pour être guéri à jamais. Bon remède à expérimenter par les personnes sujettes à cette affection. Avant d'effeuiller le mandé sounsoun on fait quatre fois le tour de cette plante en marmottant : Tou bissimilaï bilakorni tamatigui né yasonta, kabigninta kouké ntégékoo sarayé. On répète le même verset en écrasant les feuilles de mandé sounsoun et celles de taniongôbô yirini.

* *

KONON-DALÉ (GROSSESSE NERVEUSE)

— Bouillir des rameaux feuillus de niamaba (Bambara : *Bauhinia thonningii*) et un morceau de viande rouge. Bain dans une portion de la décoction, en boire. Faire usage de ce médicament quatre fois en quatre jours. « Le konon-dalé déclareur. Quinquando traoré, employé de la maison Buhan Teisseire à Bamako, n'est autre chose que l'état d'une femme atteinte de ménopause d'aménorrhée ».

* *

HYDRAMNIOSE

— Avant la conception prendre (breuvage) quotidiennement une bouillie claire, (sari) obtenue en délayant dans une infusion de kô mourou (Bambara). Contenu du marigot (Cypéracée) une farine de mil.

* *

SOINS A LA FEMME ENCEINTE

— A partir du cinquième mois de grossesse, prendre (boisson) chaque matin à jeun, une ou deux cuillerées à soupe d'une eau contenant dissous du kan-wan (alun haoussa). Elimine l'albumine, facilite la délivrance.

— Introduire dans un litre d'eau des écorces de diala (Bambara : *Khaya senegalensis*) coupées en petits morceaux et un morceau de kan-wan (alun haoussa). A partir du huitième mois de grossesse, boire à jeun, une ou deux cuillerées à soupe du contenu de la bouteille. Elimine l'albumine. Rend la délivrance le moment venu, presque instantanée.

— Prendre (boisson) le plus souvent possible, au cours de la grossesse à jeun, une bonne cuillerée en calebasse d'une décoction obtenue en faisant bouillir une grande quantité de ngangondlé (Bambara : *Vetiveria fulvibarbis*). Elimine l'albumine.

— En procédant comme pour faire le saham, prendre ses ablutions dans une eau contenant des tiges feuillues de fero-ko-faraka (Bambara : *Ipomoea repens*). On peut faire lesdites ablutions quatre fois en quatre jours ou quatre fois en un jour. La délivrance, le jour venu, se fera à l'insu de tout le monde tant le travail ne durera que peu de temps.

* *

COUCHES LABORIEUSES

— Mâcher et avaler le jus, un tout petit bout d'une racine de kôlôfara niougou (Bambara : *Boerhaavia adscendens*). Effet souhaité instantané.

— Carboniser un récipient des branchettes sèches de koun-guï (Bambara : *Guiera senegalensis*) et des excréments de poules. Eteindre avec une eau miellée (miel non cuit). Ecraser pour obtenir une poudre fine noire. Mâcher une pincée de celle-ci pour être aussitôt délivrée. Faire encore usage de ce produit dans une huile en ébullition à la vapeur de laquelle on expose l'abcès qui avorte ou la plaie difficile à guérir qui se cicatrise.

— Ecraser dans un peu d'eau des feuilles de fourala (Bambara de Sikasso : *Sida carpinifolia*) et du yodo (Haoussa : *Cera totheca sesamoides*). Avec le produit obtenu, caresser la femme en travail, de la poitrine au bas-ventre, puis de la nuque aux fesses. Boire du liquide. Délivrance instantanée.

* *

POUX DE TÊTE

— Enduire les cheveux défaits, d'une pâte obtenue en malaxant ensemble des feuilles vertes finement écrasées de dayi (Haoussa : *Centaurea alexandrina*) et du beurre de karité ou de vache.

* *

RÉTENTION PLACENTAIRE

— Laver l'intéressée dans une décoction des écorces Est et Ouest de niamala (Bambara : *Bauhinia thonningii*) lui faire boire du liquide. Le placenta tombe aussitôt. On peut remplacer le produit susmentionné par des écorces Est et Ouest de soro (*Ficus aff. sciarophylla*).

* *

COUCHES LABORIEUSES

— Donner à boire à la femme en travail une eau contenant

dissous trois ou quatre excréments de fara (sauterelle). Délivrance instantanée.

X — Introduire dans unealebasse contenant un peu d'eau propre, une ou plusieurs coquilles d'œufs de poule vides, également propres. Quelques instants après, donner le liquide à boire à la patiente qui est délivrée aussitôt.

— Carboniser le bout noir de la queue d'un gros poisson à gueule en forme de bec, dénommé en dialecte bambara, soguèguè et une tête de wôlô (Bambara : perdrix). Les réduire en poudre fine noire qu'on conserve précieusement. Lorsqu'un accouchement s'avère difficile, faire prendre (boisson) une cuillerée enalebasse d'eau contenant dissoute une pincée de la poudre susmentionnée. La délivrance a lieu, même si l'enfant est mort, une heure après l'absorption de la potion.

* *

SOINS A L'ACCOUCHÉE

— Cuire du fourou (panse) d'un bœuf dans une décoction des racines de dahan (Bambara : *Anona senegalensis*) croissant au milieu d'une galerie à fourmi cadavre. Assaisonner le mets de tous les condiments habituels. La délivrée mange le mets et absorbe le bouillon. Nettoie l'accouchée qui est vite rétablie.

— Bouillir longuement des rameaux feuillus de fala-soungala (Bambara du Gana Nord du Cercle de Sikasso : *Heeria insignis*).

— Bain dans le liquide tiède après fumigation ; en boire. Massage de toutes les parties du corps avec un paquet chaud de rameaux feuillus retirés du récipient contenant la décoction. Nettoie l'accouchée, rend rapidement le corps de celle-ci très dispos. A la place de fala-soungala, faire usage des rameaux feuillus de dioun (Bambara : *Mitragyna inermis*) pour obtenir meilleur résultat.

— Lorsque, après la délivrance l'hémorragie dure au-delà du temps normal, on donne à l'accouchée et pour boire (deux fois suffisent) une décoction des racines de kankoufa (Haoussa : *Waltheria americana*). L'écoulement du sang s'arrête aussitôt.

* *

POUR PROCRÉER

— Porter en guise de ceinture un morceau de placenta d'une truie, entouré de cuir. Permet d'avoir au moins dix enfants.

— Avant l'acte, enduire le bout du membre viril de suif de koro (Bambara : *Varanus exanthematicus*) pétri de fiel d'une poule noire. On fait usage de ce produit dès la première nuit de la cessation des règles. S'abstenir de faire usage de ce médicament lorsque la femme est atteinte de ménopause. Pour être sûr de la fécondation, l'usager doit avoir assez de sperme, celui-ci ne doit pas être altéré. Nous recommandons donc à ceux qui désirent vivement procréer, de se préparer (voir impuissance, 5^e recette, et excitants 5^e et 8^e recette, dernière phrase) avant de faire usage de ce produit qui est infaillible.

7 — Lorsque la non procréation est due à un maléfice (débali ou siri en dialecte bambara), la personne ensorcelée se rend, munie d'un couteau près d'un sindian (Bambara : *Cassia sieberiana*). Elle fait le tour de cet arbre en marmottant sur la lame de l'arme blanche les mots suivants : Tou bissimilaï diakoumâfing kélé ni souroukou fla you laguè kou bita... (dire son nom à la place des points). Siri Dioni you séré yé... (le nom de l'intéressée). Yé ou séré yé... ya sirili dayôrôdô. Siri tigué fin yé, né ya ata kaké nforé lakari la yé soura... Ne ko allah, ko kira. Ce kirissi prononcé, couper une bonne brassée des rameaux feuillus dudit sindien, en confectionner trois ou quatre paquets. Introduire ceux-ci dans un pot de terre, verser dessus une eau aussitôt sortie du puits, placer le récipient ainsi garni sur un foyer ardent formé au milieu de la cour de la concession. Une fois le liquide en ébullition, descendre le canari qu'on place à un lieu sûr de la case. Deux fois par jour, de très bon matin, au crépuscule : bain (femme et mari) dans le liquide légèrement réchauffé, et en boire. Une grossesse intervient, d'habitude après une semaine au plus de régime.

7 — Avant l'acte, introduire (femme) dans les parties sexuelles une poudre noire provenant d'un rat de case carbonisé et finement broyé.

* *

POUR NE PAS PROCRÉER

— Boire une eau tiède dans laquelle on a bouilli longuement un anneau d'or.

— Prendre (boisson) une eau contenant dissous un petit morceau de sulfure d'antimoine finement écrasé.

— Boire une eau contenant un peu d'urine d'un bœuf.

— Prendre (boisson) du lait frais de l'ânesse.

* *

POUR PROVOQUER UN AVORTEMENT

— Concasser des racines de raidoré (Haoussa : *Cassia occidentalis*). Jeter le produit obtenu dans une eau saturée de kan-wan (alun haoussa). Laisser passer trois heures pour boire le liquide.

— Concasser des racines de raidoré (Haoussa : *Cassia occidentalis*) les jeter dans une huile de palme. Bouillir longuement. Enlever les débris et absorber l'huile.

— Boire une infusion de très jeunes feuilles de kolokolo (Bambara : *Afrormosia laxiflora*).

— Réunir des écorces pilées de guéza (*Combretum micranthum*) des poils enlevés d'une peau abandonnée sur le lieu à ordures, farine de mil. Pétrir le tout d'une sève de ngana (*Euphorbia sudanica*). Cuire la pâte obtenue sous une cendre chaude. Absorber un tout petit morceau du produit délayé dans un peu d'eau pour avorter.

— Boire une décoction des racines de lallé (Haoussa : *Lawsonia alba*).

— Griller à sec ensemble une noix de cola et du sable. Croquer la noix de cola ainsi grillée, pour avorter.

* *

POUR N'ENGENDRER QUE DES GARÇONS

— Le soir, absorber (femme) debout dans une cuiller en calabasse, une eau provenant de la marmite en terre dans laquelle on a préparé le gâteau de mil pour le repas du soir même, et contenant dissoute, une poudre fine obtenue en broyant une certaine quantité de disutougouni (Bambara : *Biophytum apodiscias*) et de sana-bôlô (Bambara : pointes de *Daniellia oliveri*). Le médicament se prend trois fois par mois à partir du deuxième mois de grossesse. La durée du régime est d'un trimestre et l'enfant attendu sera du sexe masculin.

1°) — Pulvériser une ou deux poignées d'*Euphorbia hirta* (dabadablé en bambara et nono kourkia, en haoussa) faire sécher le produit obtenu au soleil, puis piler à nouveau et tamiser pour obtenir une poudre fine sèche.

2°) — Se procurer sept graines de niamakou (Bambara.

Aframomum melegueta) et de tous les condiments habituels.

3°) — Disposer d'un assez gros poisson manogo.

— Dans les quatre premiers jours qui suivent la cessation des règles, cuire le soir, le poisson manogo en l'assaisonnant de tous les condiments habituels. Introduire dans le mets prêt une bonne pincée de poudre d'*Euphorbia hirta*. Le mari croque seul les sept graines d'*Aframomum melegueta*. Le couple consomme ensemble le poisson et boit le bouillon sans rien laisser dans le récipient. La femme, si celle-ci n'est pas frappée de stérilité, ou atteinte de ménopause, et si le mari a suffisamment de sperme sain, sera conçue. L'enfant sera sûrement du sexe masculin. Faites l'expérience.

— Au début du deuxième mois de grossesse, placer au chevet une hache indigène de bûcheron (lôgô tigné) et l'y laisser jusqu'à la délivrance. L'enfant sera sûrement du sexe masculin. Expérimentez et vous serez émerveillé.

— Pincer le sommet non garni de graines des épis de guéro. (Haoussa : *Pennisetum spicatum*) jusqu'au nombre de cent. Jeter un. Piler le reste (99) et conserver le produit obtenu. Au cours de la grossesse, prendre (femme) dissoute dans une bouillie claire (kounonn en haoussa) trois fois la poudre. L'enfant attendu est infailliblement de sexe masculin.

* *

POUR CONNAITRE LE SEXE D'UN ENFANT ATTENDU

— Placer dans le creux de la main un peu de corps. Verser sur l'insecte un peu de lait du sein de la future maman. Fille ? — l'insecte marche et sort du liquide ; garçon ? il y reste immobile.

* *

POUR N'ÊTRE PAS CONÇUE AVANT LE SEVRAGE

— Dans certains milieux indigènes l'accouchée partage le lit avec son mari quarante jours après sa délivrance. L'enfant a alors la diarrhée, il maigrit, la mort peut survenir ; de plus, la mère peut devenir grosse avant que ledit enfant soit sevré. Pour éviter ces choses des précautions sont nécessaires. Voici quelques-unes de ces précautions.

— Porter (mère) en guise d'amulette un sachet en cuir contenant des limbes de mana (Bambara de la ville de Bama-ko : *Mentha aquatica*).

— Après l'acte faire (mère) ses ablutions, en n'omettant pas de nettoyer le bout des seins puis faire téter aussitôt le nourrisson.

— Faire usage (lotion, boisson, père et mère) d'une décoction des rameaux feuillus de mangalani-tlo (Combretum dont l'espèce est ignorée par l'auteur). Par mesure de précaution, renouveler souvent l'opération.

— Utiliser (lotion) boisson ; (père et mère) une infusion de rameaux feuillus de lerou (Bambara : Erythrina senegalensis). Renouveler souvent par mesure de précaution.

— Porter (mère) une ceinture en cuir contenant un morceau de son propre sang coagulé pris après sa dernière délivrance.

— Porter en permanence (père) en guise de ceinture une racine mince, flexible soustraite d'un sindian (Bambara : Cassia sieberiana) entourée du cuir. Ladite racine doit être détachée de la plante du côté Est. Tant que le père porte cette ceinture une grossesse n'intervient pas. De plus, l'enfant ne connaît ni diarrhée ni vomissements.

— A partir du quarantième jour après la délivrance, porter (le bébé) en permanence, suspendu au cou, un sachet en cuir contenant une boulette faite de poils de pubis de la mère. Tant que l'enfant porte suspendu au cou ce sachet sa maman ne sera pas en état de grossesse ; de plus, ledit enfant ne connaîtra ni diarrhée ni vomissements. Au contraire, il sera corpulent. Le moment de sevrage venu, c'est-à-dire deux ans après l'accouchement, débarrasser l'enfant de l'amulette pour que sa mère puisse être conçue à nouveau.

— Porter (mère) en guise de ceinture, une ficelle faite des fibres de kariya (Haoussa : Adenium honghel) entourée de cuir. Ladite ficelle doit être confectionnée avec la main gauche sur la cuisse également gauche. On peut remplacer les fibres de kariya par des écorces taoussa (Haoussa : Entada sudanica) pour obtenir le même résultat.

* *

KWASSHIORKOR (Kôlô)

— Atroces douleurs de ventre. Selles nombreuses mais peu abondantes souvent sanguinolentes, glaireuses ou toutes les deux à la fois, fétides ; extrémité des membres boursoufflée, d'où sa confusion avec le bérubéri. Peut se compliquer par une gingivite, une plaie rongeante qui, après avoir rongé la lèvre supérieure attaque le nez qu'elle ronge également. Une bles-

sure circonscrit le pavillon de chaque oreille et des croûtes couvrant de petits ulcères douloureux parsement le cuir chevelu. Maladie de première enfance, survenant surtout à l'époque de sevrage et ne pardonnant presque jamais. Peut attaquer l'adulte et peut se compliquer alors d'une cirrhose du foie ou d'une lésion cardiaque.

— Le soir, vers six heures et demie, se rendre au pied d'un damaté (Bambara : Cordia myxa) muni d'une torche en paille allumée. Passer la flamme sur les feuilles avant de couper d'un seul coup de couteau quelques rameaux feuillus. Revenir à la maison muni de ceux-ci. La même nuit, bouillir l'élément amené de la brousse. Si l'enfant malade est de sexe masculin, le baigner, à trois reprises, dans le liquide tiède, lui en faire absorber. Bien fermer le récipient qui contient le médicament et attendre la nuit suivante pour le réchauffer et procéder comme pour la première nuit. D'habitude trois à cinq nuits de traitement suffisent pour ramener l'enfant en bonne santé. Pour une enfant, baigner celle-ci à quatre reprises dans le liquide au lieu de trois. Pour qu'aucune mouche ne se pose dessus on administre le médicament la nuit. Lorsque les genives sont atteintes, les nettoyer avec une décoction d'écorce de kissa (Bambara : Linociera sudanica) et de mana (Bambara : Lophira alata) avant de les saupoudrer des fruits secs carbonisés et pilés de nguiliki (Bambara : Dichrostachys glomerata).

— Prendre (boisson) une eau dans laquelle on a fait bouillir des écorces pilées de sada (Haoussa : Ximenia americana) ou bien, introduire dans l'anus de l'enfant malade, une poudre d'écorces pilées dudit sada, pétrie de graisse.

— Bouillir trois paquets feuillus de mangalani-tlo (Bambara : Combretacée). Laver l'enfant dans la décoction lui faire boire de celle-ci. Placer trois cailloux au fond du récipient avant d'y introduire les paquets feuillus et l'eau. Une semaine de traitement suffit pour que l'enfant devienne dispos et corpulent. On peut encore utiliser cette plante pour soigner un enfant atteint d'athrèpsie, d'héredo-syphilis (nongôlo en dialecte bambara) qu'il guérit rapidement et sûrement.

— Bouillir longuement ensemble au milieu de la cour, des racines de diribaro (Bambara : Cochlospermum tinctorium), de nguinnin (Bambara : Fluggea virosa) et de ouôla (Bambara : Terminalia de n'importe quelle espèce). S'asseoir dans la décoction, bain dans une portion de celle-ci, en absorber. Ne manger que de la viande de poisson. S'abstenir de la viande rouge et de celle des oiseaux. Lorsque le mal attaque la lèvre supérieure pénètre dans les narines et commence à ronger le

nez on fait usage des mêmes racines en procédant ainsi : Desdites racines, faire deux tas. Transformer en poudre sèche la raclure provenant des racines du premier tas. Avec la décoction des racines du deuxième tas, nettoyer proprement le mal qu'on saupoudre de la poudre sèche susmentionnée après avoir fait aspirer (inhalation) par le patient une fumée qui se dégage d'un récipient contenant du charbon ardent et un os de caïman.

— Bain de siège dans une décoction des racines de ngôlôlé-dougouma ségué (Bambara : *Combretum micranthum* à l'état d'arbuste). Boire de ladite décoction qu'on peut remplacer avantageusement par du lait frais contenant des amandes de ngolobé finement écrasées.

— Bain de siège dans une décoction de racines des feuilles de dabado (Bambara : *Waltheria americana*). Boire de ladite décoction.

— Prendre (boisson) une infusion de feuilles de ngôgué (Bambara : *Ximenia americana*) contenant du beurre de karité. Bain dans une portion de l'infusion. Les soins se donnent le matin seulement. Trois jours au plus de traitement.

— Bain de siège dans une décoction d'écorces de ngouma (Bambara : *Sclerocarya birrea*). Boire une portion de ladite décoction mise de côté.

— Bouillir longuement des racines de ouôlôké (*Terminalia avicennioides*). Bain de siège dans une portion de la décoction obtenue, boire de celle-ci additionnée d'un peu d'eau ordinaire. Bon médicament.

— S'asseoir dans une décoction d'écorces de ngouna (Bambara : *Sclerocarya birrea*) et de celles détachées du tronc d'un très vieux si (Bambara : *Butyrospermum parkii*) en boire. Absorber dans un breuvage une poudre obtenue en pilant une plaque d'écorce dudit si caduc (débarrassé de ses croûtes).

— Utiliser (bain de siège boisson) une infusion des feuilles non ouvertes de daken (Bambara : *Anona senegalensis*). Prendre dans un breuvage des écorces finement pulvérisées dudit daken.

— S'asseoir dans une décoction de racines de ndogué (Bambara : *Ximenia americana*). Boire de ladite décoction.

ATHREPSIE (SÉRÉ, DENDÉ)

— Prendre (boisson) une décoction de gui (*Loranthus*) de niama (Bambara : *Bauhinia reticulata*) bouilli dans le même pot qu'un morceau de gangue.

— Faire usage (boisson, lotion) d'une décoction de gui (*Loranthus*), denidomonon (Bambara : *Ziziphus jujuba*). On peut encore prendre (breuvage) dans une bouillie claire de mil, ledit gui finement broyé.

— Abreuver l'enfant malade d'une décoction de racines de tomi (Bambara : *Tamarindus indica*), de nguinnin (Bambara : *Fluggea virosa*) et de zaba (Bambara : *Landolphia senegalensis*) le baigner dans une portion tiède de ladite décoction. Faire usage de ce médicament qui est souverain contre l'athrepsie à titre préventif.

— Absorber dans une nourriture une poudre obtenue en broyant finement un fruit sec ayant un an d'existence de zaba (Bambara : *Landolphia senegalensis*). Donne l'appétit.

— Boire (mère et enfant) une infusion de tiges feuillues de zogné (Bambara : *Leptadenia lancifolia*).

— Prendre (boisson) une infusion de m'boro-blé (Bambara : *Amaranthus caudatus*). Bon remède arrêtant net la diarrhée.

POUR PRÉSERVER UN NOURRISSON DE L'ATHREPSIE

— Abreuver deux fois (matin et soir) par jour, le nourrisson dont la mère est en état de grossesse avancée d'une décoction des racines de hankoufa (Haoussa : *Waltheria americana*) contenant du beurre de la vache, le baigner dans une portion de ladite décoction. La mère enceinte, de son côté doit faire quotidiennement usage (boisson) d'une infusion sucrée des feuilles de raidoré (Haoussa : *Cassia occidentalis*).

DIARRHÉE D'UN NOURRISSON ATTEINT D'ATHREPSIE

— Deux fois par jour, matin et soir, abreuver le sujet d'une infusion des feuilles de kélékélé ou de feronto (Bambara : *Capsicum annuum* ou *Capsicum frutescens*). Bain dans une portion de ladite infusion. Bon médicament.

ATHREPSIE HÉRÉDO SYPHILIS (NONGÔLA)

— Laver successivement trois fois, au point d'eau, dans un récipient neuf contenant un liquide gluant provenant de la dissolution des feuilles vertes de guenou (Bambara : *Pterocarpus erinaceus*) écrasées avec la paume de la main dans une eau, l'enfant atteint. Le mal disparaît sur-le-champ. Le liquide à utiliser devient gluant lorsque le sujet est réellement atteint de l'athrépsie hérédosyphilitique et aussi s'il doit survivre à sa maladie. Il ne change pas lorsque l'enfant souffre d'une autre affection ou s'il doit mourir. Si le malade fait une forte fièvre, lui donner à boire une décoction des écorces de namgin kiriya (Haoussa : *Tetrapleura andongensis* var. *schweinfurthii*).

* *

DENTITION

— Piler une bonne poignée de guero (Haoussa : *Pennisetum spicatum*) et une certaine quantité de guero sounsayé (Haoussa : *Phyllanthus pentandrus*). Absorber (mère) délayé dans une eau un peu de produit obtenu ; pétrir une certaine quantité dudit produit d'eau et se servir de la pâte obtenue pour frotter les gencives de l'enfant.

* *

USAGE PRÉMATURÉ DU MIL

— Faire usage (boisson, lotion) d'une infusion de feuilles de mouso-sana (Bambara : *Ostryoderris chevalieri*) et de kalakani (Bambara : *Hymenocardia acida*). Faire encore usage de ce médicament contre des maux de poitrine de l'enfant. Dans ce dernier cas, placer au fond du récipient contenant l'infusion un cristal de sel.

* *

EMBARRAS GASTRIQUE DU BÉBÉ (SANIAMA)

— Sous le gras de la main, dans une eau ordinaire, écraser les éléments suivants : feuilles de dabada (Bambara : *Waltheria americana*), sabin (Bambara : *Elyonurus elegans*), feuilles de kiékala (Bambara : *Cymbopogon giganteus*), feuilles de sagoua

(Bambara : *Bridelia ferruginea*). Baigner un moment après, l'enfant dans le liquide — lui faire boire de celui-ci.

— Bouillir ensemble un paquet de sabin (Bambara : *Elyonurus elegans*) un paquet des rameaux feuillus de toufin ou massa bolo gouonni dé (Bambara de Sikasso : *Uvaria chamae*) un paquet de yaya (Bambara : *Zingiberacée*), un paquet de kougourouba (Bambara : *Mitracarpum verticillatum*). Baigner l'enfant malade dans la décoction, lui faire boire de celle-ci au cours de chaque séance de bain.

— Utiliser en lotion et en boisson, une décoction des racines et des feuilles de dabada (Bambara : *Waltheria americana*). Bon remède.

— Les feuilles de cette même plante (*Waltheria americana*) écrasées dans du lait frais, soignent et guérissent sûrement la dysenterie.

— Bain dans une infusion de sabin (Bambara : *Elyonurus elegans*) en boire.

— Prendre (boisson) une eau dans laquelle a séjourné un petit paquet de fibres d'une racine de baro (*Sarcocephalus esculentus*).

— Utiliser (Boisson, lotion) une décoction des tiges feuillues de N'zogué (Bambara : *Leptadenia lancifolia*).

— Filtrer une eau ayant contenu un bon moment une certaine quantité de cendre de bois. Baigner le malade dans le liquide lui faire boire de celui-ci.

— Prendre (boisson, lotion) une décoction des écorces de sagouan (Bambara : *Bridelia micrantha*, *Bridelia ferruginea*) et de sabin (Bambara : *Elyonurus elegans*).

— A une certaine profondeur d'un tas d'immondices, prendre une ou deux poignées de terre humide. Bouillir celle-ci, filtrer le liquide et l'offrir à boire au malade.

— Bouillir ensemble des rameaux feuillus de sagoua (sagouan) (Bambara : *Bridelia micrantha*, *Bridelia ferruginea*) et de donotlou (Bambara : *Gloriosa simplex*). Boire du liquide tiède. Utiliser également les deux derniers remèdes pour combattre des vomissements et la diarrhée chez des grandes personnes.

— Abreuver, deux fois par jour l'enfant d'une décoction des tiges feuillues de yadia (Haoussa : *Leptadenia lancifolia*) ; le baigner dans une partie de ladite décoction, quatre jours de traitement.

* *

LACTATION

— Boire (mère) une eau dans laquelle séjournent depuis une demi-heure environ les éléments suivants : nfié (Bambara : *Asclepias lineolata*), ndougassin (Bambara : *Euphorbia hirta*) pulvérisés et du petit mil grossièrement écrasé sur une meule. Rend le lait abondant.

— Concasser des feuilles vertes de kounguié (Bambara : *Guiera senegalensis*). Introduire le produit obtenu dans une eau. Le jour suivant, le matin, filtrer le liquide pour boire. Se frotter le sein avec le résidu. Améliore la qualité du lait qu'il rend abondant, empêche le nourrisson de rendre des caillots de lait.

— Laver le sein, dans une calebasse ayant contenu un bon moment des tiges feuillues écrasées de kôlôfara niougou (Bambara : *Boerhaavia adscendens*). Manger une sauce composée de la même plante herbacée et de tous les condiments habituels. Rend le lait abondant en même temps qu'il améliore la qualité de celui-ci.

— Pulvériser quelques tubercules de nfié (Bambara : *Asclepias lineolata*). Transformer en farine grossière du petit mil. Mélanger les deux produits. Jeter le tout dans une eau contenant du sel gemme écrasé et boire quelques instants après. Rend le lait abondant.

— Lorsque le bout du sein d'une mère lui gratte et que le lait sécrété est indigeste, on remédie à cette situation, en procédant de la façon suivante : Prendre (breuvage) une bouillie claire de mil obtenue en délayant dans une farine de gros mil. Fait fondre le caillot de lait et met le nouveau-né à l'abri de la diarrhée. Il reste bien entendu que c'est la mère qui absorbe ladite bouillie claire.

— Lorsque le poids d'un nouveau-né est au-dessous de la moyenne on le fait grossir rapidement en lui faisant boire peu à peu une décoction de souna (Bambara : *Pennicillaria spicata*). Le sujet devient gros après avoir bu environ un demi-litre du liquide à raison de trois fois par jour, en une semaine.

* *

POUR HATER LA MARCHÉ D'UN ENFANT

— Arracher un gui (*Loranthus*) de diaou (Bambara : *Pterocarpus santalinoïdes*) et une branche longue de la hauteur du sujet de la même plante. Faire une décoction du gui. Laver

l'enfant dans le liquide, lui en faire boire. Glisser dans la main du sujet le bâton en bois de diaou, le mettre debout, l'aider à s'appuyer sur ledit bâton, et essayer de marcher. L'effet souhaité ne tarde pas à venir.

— Bain quotidien du sujet dans une décoction des racines de kiôkalo (Bambara : *Cymbopogon giganteus*) lui faire boire du liquide. Deux semaines de régime.

— Infuser un assez gros paquet feuillu de goloni-sen (Bambara du Gaoua Nord du Cercle de Sikasso). Non déterminé, mais figure dans notre herbier. Baigner quotidiennement à raison de deux fois par jour, l'enfant dans l'infusion obtenue — lui en faire absorber. Le sujet marche au bout d'une semaine.

— Bain quotidien (une semaine au plus, dans une infusion, du dolé) (Bambara : *Imperata cylindrica*). Effet souhaité avant la fin de la semaine.

* *

TERREURS NOCTURNES

— Prendre quotidiennement un bain dans une eau contenant pulvérisées des racines de rémi (Haoussa : *Ceiba pentandra*) et de genda-dazi (*Anona senegalensis*). Continuer le traitement jusqu'à ce que le sujet cesse d'avoir peur. Faire surtout usage de ce médicament pour soigner l'enfant qui, au cours du sommeil, se lève en sursaut, pousse des cris parce qu'il lui semble voir des êtres surnaturels affreux, qui lui font peur.

* *

SOINS AU NOUVEAU-NÉ

— Avant le baptême, baigner, trois fois en trois jours, l'enfant dans une décoction d'un paquet des rameaux feuillus de sama-bali (Bambara : *Combretum nigricans*) et un paquet de sounzandlo (Bambara : *Nelsonia campestris*). Au cours de chaque séance de bain — introduire avec le bout comme compte-gouttes quelques gouttes du liquide dans sa bouche. Un nouveau-né ainsi traité dès sa naissance, sera physiquement fort, à l'abri de petits maux.

* *

POUR PRÉPARER UN ENFANT A LA LUTTE

— Lorsqu'on rencontre dans la brousse un bouréké (Bambara : *Gardenia triacantha*) portant un seul fruit, cueillir celui-ci, le broyer finement. Entourer une petite portion de la poudre obtenue du cuir que l'enfant porte en guise de ceinture.

— Mettre le reste du produit de côté. Chaque jour, pendant un certain temps, le sujet mâche de la poudre ou en absorbe dans une eau. Un enfant ainsi préparé ne sera jamais terrassé par un camarade de son âge. Devenu homme, il sera doué d'une telle force physique que nul ne pourra le vaincre.

* *

POUR ÉLOIGNER UN GÉNIE

— Bain dans une direction de *trois* racines sectionnées soustraites de *trois* arbres à beurre. Ne pas en boire parce que réputé poison.

— Des fois, la femme est hantée par un génie mâle qui l'empêche de procréer. En état de grossesse, une telle femme doit prendre des précautions sinon elle avorte. Une de ces précautions est celle-ci : concasser ensemble des guis (*Loranthus* de lingué (Bambara : *Azelia africana*), de tomi (Bambara : *Tamarindus indica*) et des fleurs de kiékala (Bambara : *Cymbopogon giganteus*). Mettre une bonne pincée du produit obtenu dans un récipient sur du charbon allumé et se placer (femme hantée) à cheval sur ledit récipient. Le génie visé s'éloigne à jamais après une semaine de médication. Opérer la nuit avant d'aller au lit.

— Pour éloigner un génie quelconque parce que celui-ci est méchant, on enterre là où on ne veut pas le voir, une peau d'âne enduite d'une pâte obtenue en pétrissant d'eau des grains pilés de ngôblé ou fana (Bambara : *Canavalia ensiformis*).

* *

POUR FAIRE DESCENDRE UNE ARÊTE DE POISSON

— Carboniser ensemble à sec dans un tesson de canari les éléments suivants : ébèdo youmba. Matière verdâtre, filamenteuse qui flotte dans les eaux de certains marigots), moitié d'une gousse de niamakou ou ôkô-atari (Bambara et Youmba :

Aframomum melegueta). Réduire le produit obtenu en poudre fine. Délayer un peu de celle-ci dans une huile d'arachides qu'on lèche pour faire descendre aussitôt une arête de poisson, ou une poignée de nourriture.

— Prendre (boisson) une eau sur laquelle on a préalablement prononcé la formule magique suivante : « Kala yousou ablakata ». L'arête descend aussitôt.

CHAPITRE II

PRATIQUES SUPERSTITIEUSES ET RECETTES MAGIQUES

Ce que nous désignons par ce qui suit sous le nom de pratiques superstitieuses constitue une réalité pour l'autoclitone car elles font partie de la vie de ce dernier. Si elles peuvent, comme nous le verrons, avoir un intérêt d'ordre scientifique, elle ne le sont pas moins au point de vue ethnographique. Toute croyance quelle qu'elle soit a une cause, une origine et voire même une réussite, mais il n'est pas de notre discipline de rechercher ici son sens profond. On doit voir, en toutes ces choses, comme un stade d'une civilisation qui tend à s'effacer de jour en jour devant l'évolution naturelle de cette dernière.

AMOUR

POUR S'ATTIRER DES AMITIÉS DU SEXE CONTRAIRE

— S'enduire le corps d'une pommade composée du beurre de karité, des racines charnues pilées de yan-yan ou de yayaoun (Zingibéracées) des tubercules pulvérisés de madia (Cypéracée à tubercule parfumé) pour s'attirer des amitiés du sexe contraire. On peut remplacer le beurre végétal par une eau et un peu d'eau de Cologne. Notre informateur déclare avoir séjourné dans un chef-lieu de colonie et qu'il en est parti très riche d'argent ayant eu une nombreuse clientèle par les femmes de la capitale.

— Mettre dans la bouche une fibre de nsadyé (Acacia tortilis) et un tout petit morceau de kan-wan (alun haoussa) avant d'exprimer son désir au sexe contraire et obtenir, dans la mesure du possible, tout de celui-ci. Il est à noter que l'homme ne doit employer ce procédé que lorsqu'il s'adresse à une

femme ; celle-ci ne doit en faire usage que lorsqu'elle s'adresse à un homme.

POUR SE FAIRE AIMER DE TOUT LE MONDE

— Introduire dans un récipient contenant du beurre de karité et du beurre de vache, des racines d'allah-nion (*Uraria picta*). S'enduire quotidiennement le corps de la mixture pour se voir aimer de tout le monde.

— Ayant les yeux fermés, lancer vers le tronc d'un lingué (*Afzelia africana*) un gros caillou, puis enlever l'écorce de l'endroit touché par la pierre ; agir de même vers un diala (*Khaya senegalensis*, cailcédrat). Piler ensemble les écorces provenant des deux plantes. S'enduire le corps de la poudre obtenue pétrie de graisse pour se voir aimé de tous.

X — Bain dans une eau provenant du lavage du riz légèrement décortiqué contenant une certaine quantité des plantes herbacées dites timitimi (*Scoparia dulcis*) et des feuilles de soro (*Ficus aff. sciaphylla*). Boire du liquide au cours de chaque séance de bain. Trois jours de régime.

— Piler ensemble pour obtenir une poudre sèche des tiges de timitimi (*Scoparia dulcis*) des feuilles de soro (*Ficus sciaphylla*) et un morceau sec de viande de bœuf. Mettre cette poudre dans une eau provenant du lavage de riz légèrement décortiqué. Bain dans le liquide, en boire.

— Introduire dans un récipient contenant une eau dans laquelle est dissoute une farine de riz non bouilli, des racines de ntomononfing, ou ntomonongouélé (*Ziziphus mucronata*), de kounguié (*Guiera senegalensis*). Mettre le canari dans un coin de la case où il doit rester bien fermé sept jours. A partir de ce laps de temps, boire quotidiennement du liquide, bain dans une portion additionnée de l'eau de bain ordinaire. Attire l'estime publique, préserve des maux divers.

POUR FAIRE ACCEPTER SON OPINION

— Se frotter chaque matin les dents et la langue avec une poudre provenant des racines pilées de mangana-kiéma (Bambara du Gana-nord du Cercle de Sikasso). Se rincer la bouche dans une eau ordinaire.

— Arracher vivement de la gueule d'un mouton un vête-

ment ou un chiffon qu'il vient de prendre et qu'il est en train de mâcher. Brûler l'objet arraché et pétrir la cendre de beurre de vache. Prendre la pâte obtenue dans le creux d'une main et frotter énergiquement les deux mains l'une contre l'autre, puis les passer sur la figure pour voir son opinion acceptée par tout le monde.

— Bains répétés dans une eau contenant dissoute un gui (*Loranthus*) pilé de bana (*Ceiba pentandra*). La durée du régime est indéterminée. En se rendant à une réunion publique où on doit prendre la parole, mâcher et avaler une pincée de la poudre susmentionnée pour dominer la foule par son éloquence et faire ainsi admettre son opinion par l'assistance.

POUR RETENIR UNE FEMME

— La femme Noire est très capricieuse. Elle oublie volontiers que le mariage est un état auquel on se résigne plutôt par devoir que pour les attraits, du reste éphémère, qu'il procure. Elle ignore tout à fait que le bonheur consiste, avant tout et surtout, à être satisfait de son sort et changerait de mari tous les jours si l'homme, plus constant, ne la retenait pas par des procédés magiques. Voici quelques-uns de ces procédés :

X — Réduire en poudre des racines de kambéléssabara (*Alternanthera repens*). Introduire dans la lampe indigène familiale, en prononçant le nom de la personne qu'on veut maintenir, une pincée de cette poudre, en mettre également sous les pierres ou les mottes de terre qui forment le foyer. La femme visée mourra dans la demeure conjugale.

— Pulvériser ensemble des écorces de toro (*Ficus gnaphalocarpa*) et de sounsoun (*Diospyros mespiliformis*). Ajouter au mélange du sel gemme et l'offrir à la femme pour être mâchée. La même poudre peut être utilisée dans la graisse dont la femme se sert pour s'enduire le corps. L'homme ne dit pas, bien entendu, à sa compagne le but de ce traitement. Au besoin, il la trompe en lui disant que cela préserve des sorciers. La femme Noire, très naïve, très crédule, le croira toujours et utilisera sans difficulté la poudre magique à elle remise.

— Introduire dans la nourriture de la femme qu'on désire se faire fortement attacher une poudre composée de sept cœurs de poule et un œuf de pigeon. Aussitôt cette nourriture prise par la femme visée, elle s'attache fortement à son mari qu'elle aimera toujours de tout son cœur.

— Effeuille, en prononçant le nom de la femme dont on

En procédant de la même façon, une femme peut faire usage de ce produit pour conquérir un homme.

— Réunir les éléments suivants : cœur de poule ou de coq (selon que l'usager est de sexe masculin ou féminin), du man-ta-wa (*Ansellia congoensis*), feuilles de fari-birana (Haoussa : *Crotalaria* sp.), débris de paille récoltés, selon le sexe de l'usager, sur le mors d'un cheval ou d'une jument. Pulvériser ces éléments, les faire sécher au soleil puis les piler à nouveau et tamiser pour obtenir une poudre fine. Lorsqu'un homme prend une pincée de cette poudre dans une boisson ou dans une nourriture il est à jamais acquis par celle qui la lui a offerte. Le contraire se produit lorsque c'est un homme qui agit contre une femme.

* *

POUR S'ATTIRER LA BIENVEILLANCE DES FUTURS BEAUX-PARENTS

Chez nous, les Noirs soudanais, une jeune fille ne choisit pas librement son mari. Ce choix est toujours réservé aux parents qui possèdent une grande expérience de la vie et qui par suite connaissent là où leur progéniture peut vivre dans un bonheur relatif. Nous disons relatif, parce que le bonheur parfait n'existe nulle part en ce monde et que le vrai bonheur, le bonheur inaltérable consiste à être content de son sort. Il n'est donc pas rare de voir des jeunes prétendants repoussés sans l'avis préalable de la jeune fille convoitée. Quand on tient réellement à la personne, on fait revenir les parents sur leur détermination en leur offrant pour être croquée par le père ou par toute autre personne responsable de la jeune fille une noix de cola qui a séjourné dans une eau contenant dissous un gui (*Loranthus*) pilé de bouana (*Acacia arabica*). Aussitôt cette noix de cola, qu'on fait parvenir clandestinement au responsable de la personne convoitée, croquée, le père ou l'oncle donne son consentement.

* *

POUR RENDRE À SON PROFIT UNE FILLE FOLLE D'AMOUR

— Pour posséder entièrement une fille ou une femme, on introduit en cachette bien entendu, un petit morceau de sel gemme dans sa boisson (eau). Il est de règle de prononcer sur le tout petit morceau de sel gemme les mots magiques suivants : « Tou bissimilaï ! manaman, manaman-kiangouara

mana né yé nka manabari ... (dire le nom de la personne convoitée) dignénon y a foo lahara, foo seli, foo selidén, foo toro, foo kassanké, foo diôdoo noun outé borrola né koo Allah né kookira ». Aussitôt un peu du liquide absorbé par la personne convoitée, celle-ci est acquise à jamais.

* *

POUR CONSERVER UNE FEMME CHASTE

— Pulvériser des feuilles vertes de bakigoumbi arrosées de sang de hérisson. Délayer la pâte obtenue d'un peu d'eau. Avec la main gauche humectée du liquide, toucher la partie sexuelle de la femme qu'on veut préserver de la débauche en disant du fond du cœur : « sauf moi-même et moi tout seul ». A partir de ce moment tout homme qui essaie d'avoir des relations coupables avec elle voit aussitôt son membre viril devenir flasque pour toujours.

Antidote : Laver le membre viril dans une eau provenant du lavage du gros mil légèrement décortiqué.

— Introduire dans une grande termitière une poule noire chargée de cent épines d'adoua (*Balanites aegyptiaca*) et des tiges de rama (*Hibiscus cannabinus*). Retirer, sept jours après, ces éléments de la grande termitière, les carboniser avant de les réduire en poudre fine. Mélanger à cette poudre une poignée de terre prise sur la galerie à fourmi-cadavre et aussi de la grande termitière. Délayer dans un peu d'eau une pincée de la poudre susmentionnée. Humecter la main gauche du liquide puis toucher la partie sexuelle de la personne qu'on désire conserver pure en disant du fond du cœur ceci : « si ce n'est que moi seul, à l'exception de moi-même ». Avoir des relations sexuelles avec une femme ainsi marquée, c'est s'exposer à des cloques qui se forment aussitôt l'acte coupable accompli, sur le membre viril. Chaque cloque contient une ou plusieurs termites qui minent la verge.

Antidote : Laver le membre viril dans une eau contenant dissoute une certaine quantité d'une gomme récoltée sur la tige de kouria (*Bombax buonopozense*).

— Enterrer pendant l'hivernage un torikounani (petit crapaud amer) ayant dans la bouche un tiganikourou (*Voandzeia subterranea*). Faucher d'un seul coup de faucille les feuilles devenues jaunes, les piler et conserver la poudre précieusement. Déterrer les gousses, les carboniser puis les réduire en poudre. Toucher discrètement la femme qu'on désire conserver chaste d'une toute petite quantité de cette poudre. Aller

avec une personne ainsi contaminée c'est s'exposer à entendre constamment des cris incessants de torigounani venant du canal du membre viril. Celui-ci ne porte aucune plaie, mais le fait d'entendre sans cesse ces cris stridents dénonciateurs met l'intéressé dans un état moral et physique tel qu'il ne peut survivre à son acte malhonnête.

Antidote : Toucher le corps de la victime avec des feuilles pilées de tiganikourou (*Voandzeia subterranea*) mises de côté.

* *

POUR FAIRE RÉGNER L'ORDRE DANS UNE FAMILLE

— Constituer les éléments suivants : une racine soustraite à une plante quelconque, de préférence un sounsoun (*Diospyros mespiliformis*) croissant à un endroit où les bœufs viennent lécher la terre salée, des coquilles provenant des œufs éclos des pintades, une poignée de dioutougouni (*Biophytum apodiscias*) et un gui (*Loranthus*), de taba (*Cola cordifolia*). Carboniser la racine avant de la piler ensemble avec les autres éléments pour obtenir une poudre fine. Mettre une pincée de cette poudre dans une nourriture commune aux membres de la famille pour voir régner un ordre parfait dans celle-ci, chacun étant entièrement soumis, dévoué à son devancier. On peut encore dissoudre dans une eau un peu de la poudre susmentionnée. Faire séjourner une ou plusieurs noix de cola dans le liquide, puis les répartir entre les siens pour obtenir le même effet que ci-dessus.

* *

POUR SE FAIRE ADORER DE SA FEMME

— Se laver le front, les aisselles et le pubis. Pétrir avec le liquide du lavage une pincée de la poudre mentionnée au paragraphe précédent. Introduire la pâte obtenue dans une nourriture qu'on offre pour être mangée à la femme qu'on veut s'attacher fortement. Aussitôt ladite pâte absorbée, la personne visée s'attache d'une façon si forte à son mari qu'elle suit celui-ci partout comme un mouton de case.

* *

POUR SE FAIRE AIMER DE SON MARI OU RÉCIPROQUEMENT

— Râcler une racine soustraite d'une plante qui croît sur une grande termitière (tonkoun en dialecte bambara), écraser quelques rhizomes de madia (Bambara : *Cyperacée*). Mélanger les deux produits obtenus avant de les piler pour avoir une poudre. Introduire celle-ci dans un récipient contenant déjà du beurre animal et du beurre végétal fondus ensemble et refroidis ; ajouter un peu d'eau de Cologne puis remuer le tout pour obtenir un corps intimement lié. Tant qu'une femme n'oublie pas de faire usage de cette pommade pour s'enduire le corps, son mari l'aime et l'aimera toujours. Un mari peut faire usage de cette pommade pour être aimé de sa femme.

— Enlever sur un boummou (Bambara : *Bombax buonopozense*) Nord et Sud des croûtes. Ajouter au produit des lembouroufara (Bambara : peau de citron) ramassés au hasard, puis piler pour obtenir une poudre. Introduire celle-ci dans le récipient contenant le corps gras dont on se sert habituellement pour s'oindre, puis remuer. Avant d'en utiliser mettre le petit pot contenant la pommade magique au soleil où il doit rester un petit moment, puis s'enduire le corps d'une certaine quantité. Toute femme qui fait quotidiennement usage de ce produit est irrésistiblement aimée de tout homme qui la voit. Epouse ! qu'attendez-vous pour vous faire adorer de votre époux ? Femme célibataire ! Qu'attendez-vous pour avoir un mari ?

* *

POUR SE FAIRE AIMER DES FEMMES

— Arracher des rameaux feuillus d'un korongoï dougoumasigui (très jeune korongoï (Bambara : *Opilia celtidifolia*) qui vit au bord d'un sentier, et qui effleure les jambes du passant, et un gui (*Loranthus*) de néré (Bambara : *Parkia biglobosa*). Faire bouillir le tout dans un récipient surmonté d'un couvercle blanchi d'une cendre humectée d'eau. Dès que le liquide entre en ébullition, diviser en deux une noix blanche de cola qu'on laisse tomber, d'une certaine hauteur, sur le couvercle. Prendre le morceau face, en couper avec ses dents. Mâcher grossièrement le morceau enlevé, puis cracher une partie du jus dans le liquide, cracher l'autre partie sur un mur voisin. Descendre le récipient contenant le liquide. Filtrer dans lequel on se baigne, sans boire sous peine de devenir soi-même trop

amoureux des femmes, dix-sept fois successivement. Jeter, après le dix-septième bain, les résidus sur une galerie à fourmi cadavre. Le filtre se prépare un lundi. Attire les femmes vers soi.

— Un dimanche soir, déposer au pied d'un dahan (Bambara : *Anona senegalensis*) un kolo-konoma en déclarant : Voici ce que je te confie. Laisser là ce coquillage jusqu'au lendemain matin. Le moment venu, se présenter à nouveau près de la plante de qui on soustrait un paquet de rameaux feuillus à chacun de ses quatre points cardinaux. Dans un pot neuf, introduire successivement un nèguébo (Bambara : *gangué*) une certaine quantité de timitimi (Bambara : *Scoparia dulcis*) une bonne poignée de terre provenant de trois galeries différentes de quatre paquets de rameaux feuillus de dahan (*Anona senegalensis*) fourmis cadavre, une poignée de terre prise sur la place du marché du village, une poignée de terre prise sur une route bien fréquentée et enfin, de l'eau. Placer le récipient ainsi garni, bien fermé, dans un coin retiré de la case où il doit rester sept jours. Le huitième jour, un dimanche, commencer à prendre, et à raison de deux fois par jour, un bain dans une portion du contenu du pot. Le nombre de bains est indéterminé, on les cesse à volonté dès qu'on se sent trop aimé des femmes.

* *

POUR EMPÊCHER UNE FEMME DE SE PROMENER

— Enterrer au seuil de la porte de la case de la personne visée un ensemble d'objets énumérés ci-après ; raclure (quatre points cardinaux) de la fourche centrale de la case à argamasse qu'elle occupe en permanence, poussière prise sur l'empreinte de ses pieds, tête de vipère heurtante. Une fois ces objets enfouis, la femme visée devient et reste casanière.

* *

POUR S'ATTIRER UNE FOULE DE PERSONNES

— Se baigner quotidiennement dans une eau contenant dissoute une potion de gui (*Loranthus*) pilé de congo-sirani (Bambara : *Sterculia tomentosa*). Le nombre de bains est indéterminé. On l'arrête à volonté. On peut encenser de préférence chaque soir et chaque matin, sa case en y brûlant du gui dudit congo-sirani grossièrement concassé. Attire du monde chez soi.

— Faire sécher au soleil des feuilles de gnagnaka (Bambara : *Combretum velutinum*) et des rameaux feuillus de kafi-mala ou diafouloulou (Haoussa et Bambara : *Evolvulus alsinoides*). De temps à autre, mettre une bonne poignée du mélange sur du charbon ardent dans un petit récipient qu'on place ainsi garni dans la case de famille ou dans la chambre à coucher. Attire un public nombreux.

* *

POUR SE FAIRE AIMER DE TOUT LE MONDE

— Réunir les éléments suivants : gui (*Loranthus*) de ché-dia (Haoussa : *Afzelia africana*) feuilles de lallé (Haoussa : *Lawsonia alba*), terre prise sur la place du marché, terre prise sur une galerie à fourmi cadavre. Ecraser finement le tout. Pétrir la poudre obtenue de beurre animal ou végétal. Ajouter à la pommade un peu d'eau de Cologne. S'enduire le corps de cette pommade, en mettre dans une eau pour s'y baigner. L'usage de ce produit attire l'estime public. Une femme en quête d'un mari peut s'en servir pour en avoir un.

* *

POUR S'ATTIRER D'AUGUSTES HÔTES

— Suspendre, au plafond au-dessus de la porte du vestibule, une tête du corbeau d'Afrique entouré du cuir. Attire vers vous des hôtes, personnages puissants, fortunés qui, avant de vous quitter, vous feront de riches présents, des cadeaux magnifiques.

* *

POUR MAINTENIR L'ESPOIR DANS UN MÉNAGE SANS ENFANT

— Placer à l'entrée d'un trou un petit récipient à demi plein d'eau. Introduire dans celui-ci une poudre provenant d'un placenta humain carbonisé et broyé ; puis inviter individuellement les époux à fixer le regard sur le fond du récipient. Chacun d'eux y verra un bébé couché sur un pagne. Leur dire alors ceci : « Chacun de vous a vu ce qu'Allah vous réserve, donc continuez à vous aimer, restez fidèles l'un à l'autre et vous verrez que plus tard la joie naîtra dans votre ménage ».

CHANCE

POUR ÊTRE CHANCEUX

— Pulvériser un fruit sel de kalgo (Haoussa : *Bauhinia reticulata*) ayant persisté douze mois durant sur la plante mère. Bain dans une eau contenant dissoute une pincée de la poudre obtenue et cela durant une semaine. Dans la suite, avant de se rendre chez quelqu'un pour lui demander un service, se laver la figure dans un liquide renfermant dissoute un peu de ladite poudre ; humecter un peu de celle-ci d'eau et se servir de la pâte pour se frotter les mains. Facilite vos démarches qui seront toujours couronnées de succès.

* *

POUR OBTENIR LE PREMIER PRIX AUX COURSES DE CHEVAUX

— Se procurer d'une poignée de oussia kadengoré (Haoussa : *Stachytarpheta jamaicensis*, *Andropogon infrasulcatus*) d'une peau de lièvre d'un morceau enlevé à chaque sabot d'un cheval. Pulvériser le tout ensemble et faire sécher au soleil. Mettre un peu du produit obtenu sur du charbon ardent dans un tesson de canari qu'on place près du coursier afin que celui-ci soit enveloppé dans l'abondante fumée qui se dégage du récipient. Faire absorber par l'animal encensé, dans une eau, un peu du produit susmentionné. L'élément peut être administré à n'importe quel cheval. Quand c'est un homme, qui désire courir, remplacer les morceaux enlevés aux sabots par les ongles des quatre membres. Faire une fumigation, boire un peu du produit délayé dans une eau. Permet à l'humain de courir très vite et gagner ainsi le premier prix dans n'importe quelle course à pied. Répéter l'opération à chaque occasion de course.

— Placer sous la selle, dans un sac minuscule, un petit morceau de peau enlevée de celle de béra bissa ou kouréguebissa (Haoussa : quadrupède ayant une grande analogie avec le rat palmiste, saute très bien, se nourrit des fruits du palmier sur lequel il vit). Sur un cheval ainsi préparé, on ne risque pas de tomber et on est sûr d'arriver le premier au but.

— Porter (coursier) à l'encolure en guise d'amulette, un soli (dent de sagesse) d'un cheval entouré de cuir.

— Porter (cheval) à l'encolure une amulette composée d'une paille attrapée au vol dans un tourbillon, quelques débris ramassés sur la place du marché, le tout entouré du cuir.

— Lorsqu'on voit un âne uriner, ramasser, pour en faire une boule, la terre humide de l'endroit où il vient d'uriner ; procéder de même pour deux autres ânes différents. Faire également une boule avec une terre humide prise sur un lieu où un cheval vient d'uriner. On a alors quatre boules auxquelles il faut ajouter trois poignées de terre sèche prise sur trois chemins différents. A la veille du jour de la course des chevaux, introduire dans une grande cuvette d'eau les quatre boules de terre et la poussière ramassée sur les trois chemins. Le jour de la course, à l'aube, laver d'abord, les pieds de devant du genou au sabot, puis ceux de derrière également du genou au sabot. Ainsi préparé, le coursier emportera infailliblement le premier prix.

* *

POUR FAIRE UNE BONNE RÉCOLTE

— Mélanger à la semence une poudre obtenue en pilant un gui (*Loranthus*) de fari sansami (Haoussa : *Lonchocarpus laxiflorus*). Remplacer ce dernier produit par un gui (*Loranthus*) pilé de sansami (Haoussa : *Stereospermum künthianum*) pour obtenir le même résultat.

— Ayant le dos tourné, arracher une poignée de gui (*Loranthus* de dègué (Bambara : *Ximenia americana*) le pulvériser. Ajouter le produit obtenu à la semence de mil qu'on humecte légèrement avant de la confier au sol. La récolte sera abondante.

— Piler un gui (*Loranthus*) de sana (Bambara : *Daniellia oliveri*). Mélanger la poudre obtenue à la semence de mil, ajouter un peu d'eau et brasser avant de la confier au sol.

— Introduire dans un grand canari d'eau des racines concassées de fouloukou ou karo (Dioula de Kong, Bambara : *Cissus populnea*) une poignée de kafi malo (Haoussa : *Evolvulus alsinoides*), des rameaux feuillus concassés de kounguié (Bambara : *Guiera senegalensis*), des excréments secs ou frais des bœufs. Avant de confier la semence à la terre, répandre le contenu des canaris sur toute la surface de celle-ci avec un balai. Attendre une semaine avant d'utiliser le contenu du récipient.

— Mélanger à la semence un gui (*Loranthus* pilé de lodadazi (Haoussa : *Cissus populnea*).

— Pulvériser ensemble des croûtes sèches du néré (Bambara : *Parkia biglobosa*) et une bonne poignée de bongongnon (Bambara : *Spermacocae stachydea*) ou à défaut, de koungourouba (Bambara : *Mitracarpum verticillatum*). Mélanger le produit qu'on humecte légèrement, obtenu à la semence avant de

confier celle-ci à la terre. Cultivateurs ! Expérimentez sans tarder cette recette, surtout pour le maïs.

— Introduire dans un canari d'eau qu'on surmonte ensuite d'une couronne de termitière de steppe des racines de la liane dion (*Landolphia heudelotii*) et sept bouts de frotte-dents ramassés au hasard. Placer le récipient ainsi garni sous un si (*Butyrospermum parkii*, arbre à beurre ou karité). Le moment des semailles venu, humecter la semence dans l'eau puisée du canari : avant le premier sarclage, asperger sur les jeunes pousses, à l'aide d'un balai, du liquide retiré du pot. Le gui (*Loranthus*) de sô (*Isobertia doka*) pulvérisé et mélangé au mil-semence permet également d'obtenir une bonne récolte.

— Avant de confier la semence à la terre, la saupoudrer de gui (*Loranthus*) pilé de diatiguifaga-toro (*Ficus parasite*).

— Mélanger à la semence de mil une poudre composée des éléments suivants : racine de bolokourouni (*Cussonia djalonensis*) racine de kiékala (*Cymbopogon giganteus*) racine de galassina (*Indigofera bracteolata*) charge d'un boo-kolo-nkolo (bousier). Confier à la terre la semence ainsi préparée pour obtenir une récolte très abondante.

— Maintenir pendant quelques instants, un ou plusieurs œufs de caméléon sur la semence de mil. Abondante récolte.

— Mélanger à la semence du gui pilé de fogo-fogo (*Calotropis procera*). On peut remplacer ce produit par le gui (*Loranthus*) pilé de ndaba (*Detarium senegalense*) pour obtenir une récolte aussi très abondante.

— Mélanger à la semence de mil des déjections sèches d'éléphant et du kaouki (*Loranthus*) de-kokiya (*Strychnos spinosa*) grossièrement concassés avant de la confier à la terre. Rend la récolte très abondante.

— Concasser un gui de foucagnin (*Hexalobus monopetalanthus*), mélanger le produit obtenu à la semence du mil avant de confier celui-ci au sol pour obtenir une récolte d'une exceptionnelle abondance.

— Ecraser un polypore enlevé d'une souche d'adoua (*Balanites aegyptiaca*). Mélanger la poudre obtenue à la semence pour avoir une très abondante récolte.

POUR FAIRE UNE BONNE CHASSE

— Bain alterné, extérieurement, de la crosse et du canon du fusil dans :

une décoction de gui (*Loranthus*) de mousso-sana (*Ostrya-derris chevalieri*),

une infusion des feuilles de koro-ouin (*Mucuna pruriens*), une infusion des feuilles de kalakari (*Hymenocardia acida*), une infusion des feuilles de minsihé (Bambara du Gana-nord du Cercle de Sikasso : non déterminé faute d'échantillon). Il n'est pas nécessaire pour faire bonne chasse d'employer à la fois toutes les plantes ci-dessus énumérées, une seule d'entre elles suffit. Leur emploi est alterné.

— Placer un rameau épineux quelconque sur un gamdji (*Ficus platyphylla*). Recueillir tous les fruits qui, en tombant de l'arbre, s'accrochent audit rameau épineux. Avec une poignée d'herbes arrachées sur n'importe quel arbre, faire du feu et jeter dans celui-ci les fruits pulvérisés de gamdji. Pencher au-dessus de la fumée qui s'en dégage le canon du fusil et faire fructueuse chasse.

— Se frotter les mains d'une pâte obtenue en pétrissant de la graisse une poudre de noro-norona (non déterminé faute d'échantillon) pilé. Attacher à la crosse du fusil une corne de ngoloni (corne de biche) bouchée de cire d'abeilles, contenant une poudre de gui (*Loranthus*) de gnagnaka (*Combretum velutinum*) et faire une très bonne chasse.

— Avant de se rendre à la chasse, prendre un bain dans un liquide contenant des feuilles vertes concassées de massa (Haoussa : *Indigofera*). Piler le bois dudit massa. Absorber le produit dans une eau. Favorise la chance du chasseur.

— Se frotter la figure avec une poudre composée des jeunes gousses vertes de bagaroua (*Acacia arabica*) d'une selle de nouveau-né (huit jours d'âge au plus), du dadawa (condiment préparé avec des pépins de *Parkia biglobosa*) pilés ensemble. On peut également mettre une bonne pincée du produit sur du charbon allumé et se pencher (fumigation) couvert d'un pagne dessus. Bonne recette dont la réalisation permet de faire des fructueuses chasses.

POUR FAIRE BONNE PÊCHE

— Bain dans une eau contenant pulvérisé un gui (*Loranthus*) de dahan (*Anona senegalensis*). Mettre sur la braise une pincée dudit gui pilé d'*Anona senegalensis* et se pencher au-dessus de la fumée qui s'en dégage. Exposer la main au-dessus de ladite fumée pour la passer ensuite sur la figure, toutes les parties du corps et faire infailliblement très bonne pêche.

— Avant d'entrer dans l'eau, enfoncer dans la terre rive-

raine une écorce de nguégué (*Gymnosporia senegalensis*) et prendre, selon la grosseur de l'écorce enfoncée, beaucoup de poissons gros, moyens ou petits.

— Concasser assez finement une bonne poignée de gui (*Loranthus*) de gora (Haoussa : *Oxytenanthera abyssinica*). Répandre le produit obtenu sur une certaine étendue d'un cours d'eau. Des poissons y affluent aussitôt. Avant d'éparpiller le produit magique, il est de règle de jeter au préalable là où on désire attirer des poissons des brisures sèches de bouse de vache (missibouo dialo en Bambara). C'est ainsi que procèdent probablement, les habitants de Douna (Haute-Volta) (Cercle de Banfora, canton de Sindo) pour capturer beaucoup de poissons.

* *

POUR LA RÉALISATION INFAILLIBLE DE SES VŒUX

— Mâcher sous forme de frotte-dents une bûchette soustraite d'un très jeune gangoro (*Strychnos spinosa*). Ce dernier doit être si jeune qu'il ne puisse supporter le poids d'un moindre oiseau.

— Faire dans un ngaba ou nkaba (*Ficus religiosa*) deux entailles l'une à l'Est, l'autre à l'Ouest. Introduire, un dimanche soir, un cristal de sel gemme dans chaque entaille. Le lendemain (lundi) enlever le sel en même temps que les écorces qui l'entourent. Pulvériser et piler ces éléments le même jour pour obtenir une poudre fine. Chaque matin, introduire dans la bouche une certaine quantité de cette poudre, se bien frotter les dents, les gencives, la langue avant de cracher sur un mur pour voir tous ses vœux, tous ses souhaits se réaliser. S'abstenir de maudire les membres de sa famille, surtout ses enfants.

— A l'aide des dents, couper en son milieu un caméléon en deux et prendre son foie. Se procurer aussi un foie de crapaud et des écorces de gouéni (*Pterocarpus erinaceus*). Piler ensemble ces divers éléments pour obtenir une poudre. Prendre une bonne pincée de celle-ci, s'en frotter la langue, les gencives puis cracher avant de se rincer la bouche avec une eau propre ordinaire. Après cette dernière formalité tout ce qu'on dit de sa bouche (bon ou mauvais) concernant quelqu'un se réalise infailliblement.

— Exposer la bouche ouverte au-dessus d'un récipient contenant du charbon allumé et un produit obtenu en écrasant sommairement un nid de guêpes et sept fourmis ordinaires vivantes de case. Après cette pratique, tout ce qu'on dit de sa bouche arrive, se réalise tôt ou tard.

POUR ÊTRE BIEN REÇU DANS UNE LOCALITÉ OÙ ON ENTRE POUR LA PREMIÈRE FOIS

Dès qu'on aperçoit les toits des premières cases du village dire : « Tou bissimilaï ! mounkoun yé ni yé ! Dougouba koun yé ni yé. Moumbé dougouba konon ! Sababé dougouba konon. N'sén bé saba kounka akou bé mbolo ». Réciter ce verset trois fois dans le creux de la main droite qu'on passe également trois fois sur la figure. Prédispose les habitants au milieu desquels vous allez vivre bientôt en votre faveur. Ils vous réserveront un bon accueil et vous causeront sans arrière-pensée.

* *

DIGNÉDABRO

Dignédro est un objet du genre lampe merveilleuse. Il est fait d'une tabatière contenant une cordelette faite de trois petits faisceaux de fil comprenant chacun un fil blanc, un fil noir et un fil rouge. Neuf nœuds sont fermés sur le parcours de la cordelette. En confectionnant celle-ci, comme en faisant les nœuds, on prononce la formule suivante : « Tou bissimilaï ! Dignédro, dignéko négué bé dioniblo ! Digné ko négué bé Sanmouloukou bolo. Sanmouloukou ! Digné ko négué bé dionobolo ! Digné ko négué di né... (dire son nom) ma nka digné ko dayélé, kado digné konon, ka digné tama, ka ndougoké digné konon, ka nsagoké digné konon ; ni Allah, yé, ni akira yé ». Dignédro est prêt aussitôt le verset susmentionné répété sur le fond de la tabatière qui doit contenir la cordelette.

Quand on désire vivement entrer en possession de quelque chose n'importe laquelle, on s'adresse à Dignédro de la façon suivante : Dignédro, je désire obtenir... (préciser ce qu'on désire). « Si mon souhait se réalise, je t'offrirai du beurre végétal ». Cela dit, on enduit la cordelette, qu'on replace dans la tabatière, d'un peu de beurre de karité. On referme ladite tabatière qu'on place dans un lieu retiré et sûr et on attend la réalisation de ses vœux. « On ne fait jamais en vain, déclare notre informateur, appel à Dignédro ».

* *

POUR VIVRE DANS L'AISANCE

Il n'est pas donné à tout le monde d'être riche, mais la connaissance de certaines pratiques magiques permet de ne pas

tomber dans une misère sordide. Voici deux de ces pratiques :

— Le matin de bonne heure, avant d'adresser la parole à une personne humaine, dire dans le creux de la main droite qu'on passe ensuite sur la figure les mots suivants : « Tou bissimilaï ! Douga massa koro makoli dahireméla, Allah kana né koli ; souroukoulé koro makoli dahireméla, Allah kana né koli alaala ».

— Egalement de très bon matin, sans avoir adressé la parole à qui que ce soit, prononcer sur calebasse d'eau froide le verset suivant : « Tou bissimilaï ! Douga massa koro siguili Maka missiri kounkiéma sani gaban bakouna, maamini bôra kini bolo oulouka son sanilaa, ouka nfana son sanilaa ; mounoun bôra anourma-bolo oulouka son ouarilaa, ouka nfana son sanilaa ; mounoun bôra anourma-bolo oulouka son ouarilaa, ouka nfana son ouarilaa ; mounoun bôra agninkoro ouka son finilaa, ouka nfana son finilaa ; mounoun bôra akôfi ouka son finilaa, ouka nfana son finilaa ». Laver la tête dans le liquide. Le professeur de l'un ou de l'autre de ces deux secrets ne peut manquer de rien. Il vivra toujours dans une aisance relative.

POUR DOMINER SON ENTOURAGE PAR SON INTELLIGENCE

— Prendre de temps à autre, le matin à jeun, le soir avant de se coucher, une infusion de Kankaliba (ou à défaut Combretum micranthum ou baradié) et de timitimi (Scoparia dulcis). Avant d'introduire les éléments dans le pot prononcer sur celui-ci la formule suivante : « Qu'Allah fasse du monde entier une case ronde et que j'en sois le toit pour le dominer ». Ce remède fait de celui qui l'utilise un homme ouvert, retenant tout ce qu'il apprend, capable de comprendre tout seul le « comment » et le « pourquoi » d'une foule de choses se rendant ainsi par son savoir supérieur à ses semblables.

POUR ÊTRE POPULAIRE

— Prendre à trois reprises et en trois jours différents, un bain dans une eau froide sur laquelle on prononce préalablement le verset suivant : « Tou bissimilaï, Allah kira bôra Maka kabita Médina, Seybaou guirinaka ; kira koo : akana guirinéka, ai guiri ka (dire son nom)... (dire le nom de la localité qu'on habite). Allah kira bôra Maka kabita Médina guinan-ou

guirinaka, akoo, akana guirinéka, si guiri... ka (dire son nom)... (dire le nom de la localité qu'on habite). Allah kira bôra Maka kabita Médina mbogotiguiou guirinaka, akoo, akana guirinéka, aiguiri... ka (dire son nom)... (dire le nom de la localité qu'on habite). Allah kira bôra Maka kabita Médina, sanoutiguiou guirinaka, akoo akana guirinéka, aiguiri... (dire son nom)... (dire le nom de la localité qu'on habite). Allah kira bôra makan kabita Médina zama-ou guirinaka, akoo akana guirinéka, aiguiri... ka (dire son nom)... (Dire le nom de la localité qu'on habite). Allah kira bôra Makan kabita Médina sénanifein-nguine ka, akoo akana guirinéka, aiguiri... ka (dire son nom)... (dire le nom de la localité qu'on habite). Tou bissimilaï ! Allah kira koo yala akanefana ayé... (dire son nom) fara, yala akanébougnan ayé... (dire son nom) bougnan allakama, kira kossô. Répéter ce verset trois fois sur le liquide avant de se baigner dedans pour avoir de l'estime de tout le monde, pour occuper dans la Société un rang enviable.

POUR TIRER DE LA VENTE D'UN CHEVAL UN PRIX AVANTAGEUX

— Planter dans la cour de la concession, dans l'écurie ou dans le vestibule deux pieux dont l'un en bois de toro (Ficus gnaphalocarpa) l'autre en bois de bouana (Acacia arabica). Attacher alternativement, à raison d'un jour par piquet l'animal à ces pieux. L'attention du public est irrésistiblement attirée sur la bête de celle qui est achetée, à domicile, à un prix très avantageux.

— Pincer entre les deux branches d'une paille blanche dont l'un des deux bouts est fendu une ou plusieurs toiles d'araignées grises. Placer au-dessus d'une flamme le bout garni de la toile. Pétrir l'élément carbonisé dans un petit récipient (tesson de canari cassé) contenant du beurre de karité fondu. Avec cette même paille blanche susmentionnée, prendre la pâte noire, tracer une ligne qui part de la crinière pour aboutir à la queue du cheval qu'on désire vendre ; puis dire, en s'adressant à l'animal : « Tu ne coucheras pas chez moi aujourd'hui, je vais te vendre ». Ce cheval sera forcément acheté ce jour même ; mais si on n'arrivait pas à le vendre, il disparaîtrait la nuit venue (volé, fuite dans la brousse). Quoi qu'il en soit l'animal visé ne passera pas la nuit attaché dans la concession.

POUR VENDRE RAPIDEMENT UN ANIMAL QUELCONQUE

— Ecraser sur le front de l'animal qu'on désire vendre rapidement l'insecte babougouni (fourmilion).

— Pour rendre vif, impétueux, alerte un vieil animal non-chalant, somnolent et attirer ainsi l'attention des acquéreurs sur lui, on le lave dans une eau ayant contenu du ouloundiôlôko (*Cissus quadrangularis*) pulvérisé.

— Bouillir des branchettes feuillues de bagani (*Datura metel*). Se servir du liquide pour laver un vieux cheval malade qu'on veut rendre vif, alerte, avant de l'amener sur la place du marché pour le vendre.

* *

POUR ÉCOULER RAPIDEMENT SES MARCHANDISES

— Laver ses mains dans une eau contenant dissoute une poudre de gui (*Loranthus*) pilé de gnagnaka (*Combretum*, ou bien glisser dans sa poche un chiffon ou un petit sac contenant une certaine quantité de ladite poudre de gui de *combretum* et faire infailliblement de très bonnes recettes.

* *

POUR OBTENIR UNE DETTE DE SON PROCHAIN

— Piler à plusieurs reprises pour obtenir une poudre assez suffisante des racines d'un kaba (très jeune goriba, *Hyphaene thebaica*). Chaque vendredi jusqu'au nombre de trois, introduire trois pincées du produit dans une eau froide puis s'y baigner. En jetant la poudre dans le liquide, prononcer le nom de la personne de qui on veut obtenir un prêt d'argent. Prendre le produit entre tous les doigts moins l'index. Après le bain du troisième vendredi on peut se présenter sans crainte chez la personne de qui on veut obtenir un prêt d'argent car on est sûr de l'obtenir sans nulle difficulté. Il reste, bien entendu, qu'on ne s'adresse pas à une personne qui n'a rien.

* *

POUR OBTENIR TOUT DU PROCHAIN

— Réduire en poudre fine les éléments suivants : écorces de fari moro (*Boscia angustifolia*), noix de cola blanche, contenu séché d'un œuf de poule. Avant de s'adresser à qui que

ce soit, et pour n'importe quel service, introduire sur la cola qu'on mâche le matin une pincée de la poudre susmentionnée avant de se présenter devant la personne de qui on désire obtenir quelque chose. On peut absorber cette même poudre dans du lait frais. L'opération a lieu de très bon matin, sans avoir adressé au préalable la parole à aucun humain. Expérimenter cette recette lorsque vous aurez des démarches à faire auprès de quelqu'un. Vous serez émerveillé.

* *

POUR RECEVOIR INFAILLIBLEMENT UN CADEAU DE QUICONQUE VOUS SERRE LA MAIN

— En pensant à une personne déterminée, laver les mains dans une eau contenant dissoutes des feuilles pulvérisées de baki-goumbi (*Haoussa*) ou bien mettre ce produit dans un récipient contenant du charbon allumé et exposer les mains à la fumée qui se dégage dudit récipient. En faisant usage de ce médicament ne pas penser à une personne qui ne peut rien donner.

— Enduire les mains (surtout la main droite) et un jus obtenu en écrasant des feuilles vertes de kitabewa (non déterminé, mais figure sur Dalziel). On peut encore pulvériser ensemble des feuilles dudit kitabewa et celles de lallé (*Lawsonia alba*) et se servir du produit pour se couvrir la main droite qu'on maintient bandée durant toute une nuit. Après cette pratique, quiconque vous serre la main vous fait infailliblement cadeau de quelque chose (argent, vêtement, animal, céréale...)

* *

POUR AVOIR LE DERNIER MOT DANS N'IMPORTE QUELLE AFFAIRE

— Prendre quotidiennement dans son petit déjeuner (bouillie claire de mil surtout) une bonne pincée d'une poudre obtenue en broyant finement une des variétés des plantes de la famille du malvacée désignées sous le nom général de kara kaï ka fitto ou yaya kaï fitta (*Sida linifolia*). Suivre ce régime une semaine pour sortir victorieux de n'importe quelle affaire. L'indigène de race haoussa fait surtout usage de ce produit en prévision des procès.

* *

POUR AVOIR UNE MAIN HEUREUSE

— Le matin, sans avoir adressé la parole à qui que ce soit, exposer les paumes, puis les revers des deux mains à une fumée se dégageant d'un récipient contenant du charbon allumé et une pincée d'une poudre noire provenant de la viande d'un sirakôgôma carbonisée et pilée. Faire le geste deux fois et à chaque, caresser la figure avec les deux mains jointes. Procéder ainsi sept jours durant puis cesser. Cela fait, tout médicament offert d'une telle main guérira infailliblement le malade.

— Constituer les éléments suivants : une mue d'un serpent noir (serpent cracheur) des racines d'une plante à piment ayant au moins douze mois d'existence et qui vit au pied d'un tamarinier, une ou deux gousses de piment (*Capsicum frutescens*). Concasser grossièrement le tout. Placer le produit obtenu sur du charbon allumé dans un tesson de canari cassé et exposer les mains au-dessus de la fumée qui se dégage du récipient. Tout médicament préparé, pris et administré par une telle main guérira, sauf contrairement à la volonté de Dieu, la personne à laquelle il est destiné.

— De très bon matin, se baigner les lundi, mardi, mercredi dans une eau contenant une tête sèche de caméléon, une poignée de bourbourwa (*Eragrostis tremula*) un morceau de bois provenant d'une planchette épaisse sur laquelle le boucher brise les os avec une hache, le tout broyé. Rend la main heureuse.

* *

POUR ÉCOULER RAPIDEMENT SES MARCHANDISES

— Piler ensemble des feuilles et un gui (récoltés un dimanche) de lingué (Bambara : *Azelia africana*) des feuilles de lallé (Haoussa : *Lawsonia alba*) une terre prise sur la place du marché, une autre sur une galerie à fourmi cadavre. Pétrir le tout d'eau. Avec la pâte obtenue, couvrir la main droite ou gauche. Placer des larges feuilles vertes dessus, puis bander. Le soir, enlever pâte et emballage. Après cette opération, tout ce qu'on saisit ou touche de sa main est sûr d'être vendu à bref délai. Recommencer l'opération lorsque la main s'est déteinte.

— Un dimanche, concasser ensemble sept morceaux de résine de barkanti ou dracé (Bambara : *Commiphora africana*) et une bonne poignée de kafi-mala (Haoussa : *Evolvulus alsinoides*). Mettre sur du charbon ardent dans un récipient, une bonne pincée du produit obtenu, puis exposer les deux mains à

la fumée qui se dégage dudit récipient passer, enfin, la paume de deux mains encensées sur la figure qu'on caresse de haut en bas. Renouveler le plus fréquemment possible l'opération pour faire de fructueuses recettes.

— Le matin, avant de se rendre sur la place du marché, laver les deux mains dans une eau ayant contenu un bon moment des rameaux feuillus concassés de kôlôfara-niougou (Bambara : *Boerhaavia adscendens*) pour voir ses denrées achetées avant celles des autres. Cette recette est destinée aux petites vendeuses du détail (marchands de condiments, de couscous... Qu'attendez-vous pour expérimenter cette bonne recette ?)

* *

POUR VIVRE DANS L'AISANCE

— Se procurer une racine de dahan (Bambara : *Anona senegalensis*) qui croît au centre d'une galerie à fourmi cadavre. Ajouter à cette racine tous les vivres qui se vendent sur la place du marché avant de l'enfouir dans la cour de la concession. L'occupant de celle-ci ne manquera jamais de quoi manger.

* *

POUR AVOIR LA VIANDE A VOLONTÉ

1°) — Réduire en poudre sèche un fétu provenant d'une bête de boucherie. 2°) — Ecraser finement un gui (*Loranthus*) de kounguié (Bambara : *Guiera senegalensis*). 3°) — Mélanger les deux poudres en les brassant fortement de façon à les lier intimement. 4°) — Mettre dans un pot des os, ramassés au hasard, proprement lavés ; verser dessus assez d'eau qu'on fait bouillir longuement. 5°) — Au cours de la cuisson, jeter dans le liquide en ébullition, la poudre n° 3 puis remuer le contenu du pot avec un bâton propre à cet usage. 6°) — Constater que les os se recouvrent aussitôt d'une viande bonne à manger. Faire l'expérience, vous serez émerveillés.

* *

POUR AMASSER ET CONSERVER UNE FORTUNE

— Piler ensemble, pour les transformer en poudre fine, les éléments suivants : écorces détachées d'un diala (Bambara : *Khaya senegalensis* qui n'a jamais été blessé par aucune hache

indigène ou par tout autre instrument, écorces d'une racine de dioro (Bambara : *Securidaca longipedunculata*) une poignée de koni-ko-koa (Bambara : *Evolvulus alsinoides*). Faire de la poudre obtenue quatre parts : un lundi, se baigner dans une eau dissoute la première part, faire usage de la même façon des trois autres parts en trois vendredis successifs. Facilite l'acquisition d'une immense fortune qu'on conservera jusqu'à la mort.

* *

POUR OBTENIR UNE DETTE DE SON PROCHAIN

— Réduire en poudre un gui (*Loranthus*) de lingué (Bambara : *Afzelia africana*) et un peu d'épiderme mort récolté sur le corps d'un galeux. Humecter un tout petit peu du produit obtenu d'un peu d'eau et se servir de la pâte pour se frotter les mains. Il suffit de serrer la main de la personne à qui on s'adresse pour obtenir entière satisfaction.

— Ecraser finement ensemble sept kolo honoma (coquillage plein et une tige feuillue de karangiya koussou (Haoussa : *Asparagus africanus*, *Asparagus Pauli-Guilelmi*, *Cyathula prostrata*). Avant de se rendre chez la personne de qui on veut obtenir une dette, se baigner dans un eau contenant dissoute une bonne pincée de la poudre obtenue. Le récipient à utiliser pour contenir le liquide doit être unealebasse neuve. Une fois ce bain pris, on est sûr d'obtenir ce qu'on désire.

* *

AVANT D'ALLER MENDIER

— Introduire sous la langue une pincée d'une poudre composée de kafi-mala (Haoussa : *Evolvulus alsinoides*) et de sept noix blanches de kola pour obtenir le cadeau désiré.

* *

POUR AVOIR UN GARÇON

— Pincer le sommet non garni des graines des épis de guero (*Pennisetum spicatum*) jusqu'au nombre de cent. Jeter un. Piler le reste (99) et conserver le produit obtenu. Au cours de la grossesse, prendre (femme) dissoute dans une bouillie claire (kounoun) trois fois la poudre. L'enfant attendu sera infailliblement de sexe masculin.

* *

POUR ÊTRE RICHE

— Porter sur soi en permanence, un gui (*Loranthus*) pilé de sana (Bambara : *Daniellia oliveri*) ou, se pencher (fumigation) au-dessus d'une fumée qui se dégage d'un récipient contenant du charbon ardent et un morceau concassé dudit gui de sana.

— Ecraser finement un gui (*Loranthus*) de lingué (Bambara : *Afzelia africana*, et de celui de sounsoun (Bambara : *Diospyros mespiliformis*). Lier intimement les deux poudres obtenues. Egorger une pintade (femelle) blanche, la débarrasser de ses pattes, tête et entrailles qu'on jette. Griller le reste à sec dans un récipient jusqu'à ce qu'il devienne bien sec avant de le piler pour le transformer en poudre. Bien mélanger cette dernière avec les deux autres déjà liées en les pilant ensemble. Mâcher de temps à autre le produit obtenu ou l'absorber dans un bouillon de viande.

— Eventrer un damo (Haoussa : *Varanus exanthematicus*) jeter les entrailles, puis faire cuire le reste, avec toutes ses écailles sur du charbon ardent jusqu'à ce qu'il devienne bien sec. Réduire la viande sèche obtenue en poudre très fine qu'on absorbe chaque matin dans un breuvage quelconque, sans en donner à personne. L'usage d'une poudre provenant d'un seul damo suffit pour qu'on devienne excessivement riche. C'est en procédant ainsi que Botouré Bouza de la subdivision de Madawa (cercle de Konni, colonie du Niger) a pu être possesseur de cent chameaux, cent chevaux, cent ânes, etc...). Mais grisé par cette immense fortune Batouré Bouza commit des lourdes fautes qui le conduisirent en résidence obligatoire à Diapaga (cercle de Fada-N'gourma, République de la Haute-Volta).

— D'une poudre obtenue en broyant finement un gui (*Loranthus*) de sana (Bambara : *Daniellia oliveri*) et celui de mandé sounsoun (Bambara : *Khaya senegalensis*) faire deux parts : absorber la première part dans une eau, porter en guise d'amulette la deuxième part enveloppée de cuir.

* *

AVANT D'ENTREPRENDRE UNE AFFAIRE COMMERCIALE

— Placer sous l'oreiller une étoffe blanche contenant enveloppée une poudre composée d'un gui (*Loranthus*) de lingué (*Afzelia africana*) une pincée de terre provenant de la galerie à fourmi-cadavre, trois fourmis rentrant chargées de butin (riz, mil...) un peu de terre prise sur la place du marché, une

pincée de poussière ou un débris quelconque pris dans la concession d'un chef ou d'un riche, pilés ensemble. Révèle ce qu'on désire savoir avant d'entreprendre une affaire commerciale. Le succès ou la réussite est exprimée par des choses qui font plaisir à voir ; le contraire s'exprime par la vision de choses terrifiantes. Le même talisman placé sous la natte du colporteur ou attaché dans une boutique fait faire de bonnes recettes.

* *

POUR LA RÉUSSITE DE VOS DÉMARCHES

Un groupe d'anges (d'autres disent de personnages) désignés collectivement sous le nom de *laptari* ou *lawtâdi* fait constamment le tour de la terre. Il stationne pendant un temps plus ou moins long sur chacun des quatre points cardinaux et collatéraux. Solliciter de quelqu'un, surtout d'un puissant, une faveur en ayant *laptari* ou *lawtâdi* en face de soi c'est s'exposer à un refus catégorique. Il faut se placer de manière à l'avoir derrière, à droite, ou à gauche de soi, mais pas en face. Lorsqu'on connaît les dates du mois lunaire en cours, il est facile de savoir à quel endroit de la terre se trouve *laptari* ou *lawtâdi*. Celui-ci se trouve : au Nord : les 4-20-12 13 ; au Sud : les 1-9-16-24 ; à l'Est : les 3-6-21-28 ; à l'Ouest : les 8-11-19-25 ; au Nord-Est : les 5-15-23-30 ; au Sud-Est : les 14-22-29 ; au Nord-Ouest : les 2-10-17-27 ; au Sud-Ouest les 18-26 du mois lunaire en cours. Un exemple : aujourd'hui samedi 20 novembre 1948, c'est le 16 du mois lunaire dit *Dio-méné*. Le *laptari* ou *lawtâdi* se trouve au Sud, démarche infructueuse si, ayant la face tournée vers ce côté, vous sollicitez de quelqu'un une faveur ; succès si vous aviez le visage tourné au Nord. La connaissance de la date du mois lunaire et la position de *laptari* ou *lawtâdi* est nécessaire toutes les fois que nous voulons entreprendre des démarches. Certaines dates du mois lunaire rappelant certains événements mémorables tels que la mort de Kabila et de Rabila, la précipitation de Youssouf dans un puits, le Déluge, l'engloutissement de Younoussa par une baleine, les maux de ventre d'Ayoub, le renvoi d'Adam du Paradis terrestre, la naissance de Pharaouna sont réputées néfastes. Ce sont dimanche le 3, lundi le 5, mardi le 13, mercredi le 16, jeudi le 21, vendredi le 24 et samedi 25 du mois lunaire. Aucun acte important de la vie, y compris le voyage, ne doit avoir lieu à aucune de ces dates.

Le commun de l'Ouest Africain ignore comment *Lawtâdi* et par conséquent n'en tient pas compte dans les actes de sa

vie. Seule les Noirs lettrés arabes s'y conforment pour la réussite de leurs démarches.

* *

POUR LA RÉALISATION DE SES VŒUX

— Réduire en poudre sèche, une racine détachée d'un lingué (Bambara : *Afzelia africana*) qui croît au point terminus d'un folio (Bambara : rigole). Chaque vendredi, durant sept semaines, mettre une pincée du produit obtenu dans la bouche, l'y maintenir un petit moment, puis le cracher sur un mur. Cela fait, tout ce qu'on souhaite (bon ou mauvais) se réalise.

— Se mesurer à un toro N'gogné (Bambara : *Ficus asperata* ou *Ficus asperifolia*). Là où s'arrête la tête, faire sur la plante, à l'Est et à l'Ouest, deux entailles. Introduire dans chaque entaille un morceau de sel, puis revenir à la maison. Une semaine (de jeudi à mercredi) après, se rendre à nouveau, muni d'un outil pointu, et tranchant, près de l'arbre. Avec la pointe de l'instrument, circonscrire les écorces qui entourent les entailles, puis les détacher en même temps que les deux éléments, les étendre au soleil, puis les piler à nouveau pour obtenir une poudre sèche à laquelle on ajoute celle de l'écorce broyée de diala (Bambara : *Khaya senegalensis*). Une fois tous les quatre mois, se frotter la langue, les dents avec une bonne pincée du mélange, puis se rincer la bouche avec une eau ordinaire qu'on crache. Après ce régime qui n'excède pas douze mois, tout ce qu'on souhaite ou tout ce qu'on dit, se réalise.

* *

DONS

POUR VOIR DES ÊTRES SURNATURELS

— Introduire dans un récipient, qu'on garde ensuite dans un coin retiré de sa case trois nuits durant, les éléments suivants : eau, un œil de lion, un de panthère, un de porc-épic, un os d'hyène et une racine de *sadionkiaouôgô* (senoufo, sou-béréni : *Stereospermum kunthianum*). Au cours de la quatrième nuit, laver la tête et la figure dans l'eau provenant du récipient susmentionné. Un bain suffit pour voir l'horame sous ses différentes transformations.

— Moudre ensemble un morceau d'antimoine, des feuilles de bagaroua (*Acacia arabica*) un peu de chassie provenant des yeux d'un chien. Enduire la muqueuse des paupières avec la poudre fine obtenue. Après ce procédé il suffit de penser à un être ou à une chose pour voir tout de suite cet animal ou cette chose. Même sans y penser on voit tout ce qui passe à sa portée. Pour ne plus rien voir, on se débarbouille le visage, avec ses propres urines puis on baisse la tête pour regarder fixement le sol pendant trente minutes avant de se rincer la figure avec une eau ordinaire.

Antidote : Allumer une poignée de vieille paille et planer la flamme au-dessus du liquide contenu dans le canari pour ne plus voir aucun être surnaturel.

— Au cimetière, à la nuit, mettre dans un vase neuf en terre (Bélé-koura) une racine de manganakiéma (Bambara du Gana-nord du Cercle de Sikasso) des écorces de karidiafiné (*Psorospermum guineense*), des koumacolo (*Fluggea virosa*) et le contenu d'un œuf de poule. Placer le récipient ainsi garni sur un foyer ardent formé de trois pierres sur une tombe dont l'occupant est de sexe masculin. Laisser griller le contenu du vase jusqu'à ce qu'il soit complètement carbonisé pour le réduire ensuite en une poudre fine noire. Dans une matinée du lundi ou du vendredi introduire une pincée de cette poudre dans un autre vase neuf en terre cuite contenant de l'eau ; se servir du liquide pour se laver la figure et voir, la nuit, des êtres surnaturels. Pour ne plus voir ceux-ci se laver le visage avec une eau contenant dissoute la poudre d'une racine pilée de tloubara (*Cochlospermum tinctorium*) solitaire.

— Laver, avant de se coucher pour dormir, la figure dans une eau contenant dissoute un gui pilé de cuolo (*Terminalia* sp.).

— Réduire ensemble en poudre fine les éléments suivants : graines de fideli (*Cassia absus*), graines de sawsaw (mot haoussa de Kabi : non déterminé faute d'échantillon), anta koura (foie d'hyène), ido maki (globes de l'œil d'aigle), ido baki kifi (globes de l'œil du poisson noir, silure), ido dan moussa (globes de l'œil d'un chaton dont les yeux ne sont pas encore ouverts), kaouki (*Loranthus*) coupé sur un arbre qui vit au bord d'un cours d'eau et dont ledit gui se trouve au-dessus du liquide, du baki colé (graphite). Délayer cette poudre dans une eau et laver la figure dans celle-ci. Après sept jours de régime, voir des êtres surnaturels, même de très loin.

— Piler ensemble des feuilles de baki gombi (Haoussa : *Dichrostachys*, *Acacia ataxacantha*) et des racines secondaires de genda (Haoussa : *Carica papaya*). Pétrir le pro-

duit obtenu de jus d'une tomate mûre et se servir de la pâte pour s'enduire la figure. *Antidote*. — Se pencher (fumigation) au-dessus d'un récipient contenant du charbon ardent et une bonne pincée du produit susmentionné non humecté.

* *

POUR RECONNAITRE UN SORCIER

— Se laver la figure dans unealebasse neuve d'eau contenant dissoute une poudre obtenue en écrasant finement un gui (*Loranthus*) de dôgué (Bambara : *Ximenia americana*) et une bonne poignée de soukôla (Bambara : *Ocimum viride*). Permet de reconnaître un sorcier.

* *

POUR RASSEMBLER DES SORCIERS

— Concasser grossièrement un gui (*Loranthus*) de dôgué (Bambara : *Ximenia americana*) et un ou deux magô kin toumou (ver souterrain ayant une certaine analogie avec la sangsue et qui suce comme celle-ci le sang humain. Se rencontre le plus souvent dans des cases où on se couche par terre sur des nattes). Jeter une bonne poignée du produit obtenu sur du charbon allumé dans un tesson de canari. Aussitôt irrésistiblement, tous les sorciers du village, sans exception de sexe ni d'âge, accourent et se pressent autour du récipient magique.

* *

POUR VOIR DES SORCIERS

— Introduire dans un canari contenant de l'eau des gousses de piments rouges, des écorces de kolokolo (*Afrormosia laxiflora*) et sept noix de cola rouges. Fermer le récipient et le mettre de côté. Chaque matin, à partir du septième jour se rincer la bouche, laver la figure d'une partie du contenu du canari ; croquer une des noix de cola que contient celui-ci. Cesser après avoir croqué la septième noix de cola. Jeter les débris et voir, après ce régime, des sorciers. Le lieu de réunion de ces derniers se trouve toujours à l'Ouest de la localité. Ils se réunissent à midi ou à minuit.

— Concasser un gui (*Loranthus*) de ndôgué (*Ximenia americana*) et un os de chat noir. Faire sécher le tout sur une terrasse en prenant soin de placer tout autour une aiguille,

un rasoir et un poignard. Piler à nouveau ces éléments pour obtenir une poudre sèche qu'on conserve dans un sac noir à défaut d'une peau de chat noir. Introduire alternativement dans une eau, en commençant par la main droite, trois pincées de cette poudre. Se servir du liquide pour se laver et voir des sorciers. La même poudre répandue derrière une case à fétiche provoque des termites qui envahissent celui-ci, le rendant ainsi inoffensif. Ce qui explique la rareté de gui de *Ximenia americana*, le sorcier comme le féticheur l'arrachant pour jeter à la première vue.

— Pour savoir si une personne est sorcière et la soigner en conséquence, on place dans la case qu'elle occupe un tesson de canari cassé contenant du charbon allumé et une poudre composée d'un gui (*Loranthus*) de *ntomi* (*Tamarindus indica*) et de l'ail pulvérisés ensemble. Elle se confesse en énumérant ses victimes. Un silence indique que la personne malade n'est pas sorcière.

— Se laver la figure dans un liquide contenant dissous un gui pilé de *toro* (*Ficus gnaphalocarpa*).

* *

POUR DÉCOUVRIR UN SORCIER OU UNE SORCIÈRE

— Pulvériser un *kaouchi* (*Loranthus*) de *tounfafiya* (*Calotropis procera*), le faire sécher au soleil ; le piler de nouveau, puis tamiser pour obtenir une poudre fine. Lorsqu'on suppose une personne, en danger de mort, être une victime d'un sorcier ou d'une sorcière, on introduit dans son breuvage (bouillie claire de mil ou même eau tiède) une pincée de cette poudre. Aussitôt ledit breuvage absorbé, le supposé ensorcelé appelle son ensorceleur suppliant celui-ci de libérer son âme captive. Les parents du patient mandent alors la personne dénoncée et lui donnent l'ordre d'enjamber à trois reprises le malade. Elle exécute l'ordre reçu ; mais à la troisième enjambée le souffrant qui semble être alors en possession de tous ses sens lui saisit brusquement la jambe et lui pose les questions suivantes : « Que t'ai-je fait ? Pourquoi veux-tu ma mort ? » Ces questions restent presque toujours sans réponse, mais ce qui est certain c'est que l'ensorcelé est presque toujours sauvé après cette pratique. Des fois, la personne dénoncée s'entête, refuse d'obéir déclarant être innocente. Pour l'y contraindre, on lui fait prendre un bain dans une eau contenant des gousses de piment, des sommets de *rama* (*Hibiscus cannabinus*) et du charbon concassés. Ce bain provoque une

vive brûlure et fait horriblement souffrir la personne qui y est soumise. Cela l'oblige à obéir au grand profit de l'ensorcelé.

* *

POUR CONNAITRE L'AVENIR

— Introduire dans l'oreiller un morceau de peau d'hyène ayant passé sept nuits dans un poulailler.

— Placer sous l'oreiller deux ou trois feuilles vertes d'une liane enroulée autour de la tige d'un tamarinier (*Tamarindus indica*).

— Introduire dans l'oreiller une certaine quantité de débris soustraits d'un nid de *diamatoutou* (coq des pagodes). Comme l'oreiller est trop lourd et par suite ne peut être transporté partout, porter, en guise d'amulette un peu dudit nid de coq des pagodes entouré du cuir. Pour l'enlèvement du nid de cet oiseau, qui défend farouchement sa demeure à coups de bec parfois mortels, des précautions sont nécessaires. Blessé par lui, pour ne pas mourir, il suffit de se baigner dans une eau tiède dans laquelle on a fait bouillir un morceau du nid enlevé.

— Mâcher une poudre composée des écorces pilées de la racine de *mandé-sounsoun* (*Anona senegalensis*) croissant au milieu d'une galerie à fourmi-cadavre, de *fini-fri-sana* (fonio collé au fond du récipient dans lequel il a été cuit) et du sel gemme, puis penser, avant de se coucher, à ce qu'on désire connaître à l'avance. Effet merveilleux.

— Arroser du sang d'un caméléon, dont on a préalablement lié les deux pattes de devant derrière sur le dos, un gui (*Loranthus*) arraché d'une plante riveraine dont l'une des branches est au-dessus de l'eau. Laver la tête dans une eau contenant dissoute une poudre obtenue en pilant le gui (*Loranthus*) susmentionné. Après cette pratique, qui a lieu une seule fois, on possède désormais le don de connaître l'avenir.

— Découper en morceaux des racines de *gangoroba* (*Strychnos spinosa*). Les introduire dans un récipient contenant une eau qui a servi à laver la figure d'un chien, puis bouillir. Bain de temps à autre dans le liquide avec trois jours d'intervalle. La durée d'initiation est de trois mois. Ce laps de temps passé, jeter le contenu du canari. Au cours du sommeil, on semble voir et entendre distinctement une personne (ou plusieurs) qui parle, prédisant l'avenir.

— Piler ensemble un gui (*Loranthus*) de *ouo* (*Fagara xanthoxyloides*), un de *gnagnaka* (*Combretum velutinum*) et un

de gouéni (*Pterocarpus erinaceus*). Avant de se coucher pour dormir, se laver proprement, mettre une pincée de la poudre obtenue sur la braise contenue dans un récipient quelconque ; se pencher (fumigation) couvert d'une couverture au-dessus de la fumée qui s'y dégage. Penser à l'une des choses ou à la chose qu'on désire connaître si on a un but déterminé.

— Bains (nombre de fois indéterminé) dans une décoction des branchettes feuillues de sama-wonni (*Sama lemourou*, *Afraegle paniculata*). Lesdits bains se pratiquent pendant la nuit et renseignent sur l'avenir.

— Glisser sous l'oreiller une feuille d'une plante, de préférence d'un anona senegalensis, qui croît au milieu d'une galerie à fourmi-cadavre. Révèle tout ce qu'on désire connaître à l'avance. Une petite quantité d'herbes arrachées au même lieu peut remplacer la feuille susmentionnée lorsque celle-ci fait défaut.

— Constituer les éléments suivants : un bois soustrait d'une vieille tombe tombée, les écorces enlevées à l'Est et à l'Ouest d'un arbre sur lequel des vautours passent la nuit. Pulvériser ces éléments et se servir de la poudre pour se frotter la figure, la tête, les deux mains. Introduire également une pincée de cette poudre sur la braise dans un récipient et se pencher (fumigation) au-dessus de la fumée qui s'y dégage. Toucher, le cas échéant, les parties du corps susmentionnées d'eau de Cologne d'un degré assez élevé. Prononcer « Faroukou, Mémouna » en faisant usage de la poudre sus citée. Pendant la nuit, quand vous êtes au lit, des génies vous révèlent ce qui doit arriver prochainement de sensationnel.

— Constituer les éléments suivants : globe de l'œil de méki (aigle), de koura (hyène), kamzokaré (chassie de chien), placenta d'une chatte, kaouchi rimi (gui de banan ou Ceiba pentandra) qu'on ne laisse pas toucher le sol quand on le fait descendre à l'aide d'une gaule, colé (antimoine). Réduire ces éléments en poudre très fine. Chaque jour, une semaine durant, s'enduire la muqueuse des paupières de ladite poudre fine. Après ce régime, on est renseigné au cours de ses sommeils de tout ce qui doit arriver dans un délai plus ou moins long.

— Réunir dans un récipient contenant de l'eau les éléments suivants : racine de gonda dazi (*Anona senegalensis*) de tofa (*Imperata cylindrica*) de sainya (*Securidaca longipedunculata*) et des feuilles sèches de gonda (*Carica papaya*). Placer le matin au soleil le récipient ainsi garni. Le soir, en allant au lit, laver la figure dans le liquide, se rincer la bouche avec un peu de celui-ci. Permet de connaître, sous forme de songe, l'ave-

nir. Préserve le récipient contenant le liquide de l'atteinte des poules en le plaçant sur une certaine hauteur.

— Un dimanche, introduire dans un canari, contenant de l'eau et trois cauris, des feuilles de jirga (*Bauhinia rufescens*) et une poignée de koudouji (*Striga senegalensis*) grossièrement concassés. La nuit venue, laver la figure dans le liquide avant de se coucher. Permet de connaître d'avance ce qui doit survenir de sensationnel dans un délai plus ou moins long. Blanc ! vous qui prenez tout pour de la superstition, faites-en l'expérience.

— Collectionner les objets suivants : feuilles de gui (*Loranthus*) de lingué (Bambara : *Azelia africana*) feuilles de lalé (Haoussa : *Lawsonia alba*), un petit morceau d'or pur, un petit morceau d'argent métallique, une pincée de terre prise sur la place du marché, une autre dans la mosquée, une sur une galerie à fourmi cadavre, une dans la concession d'un grand chef blanc, au moins du grade de commandant de cercle ou à défaut, d'un grand chef africain ayant rang de chef de province ou de canton. Envelopper le tout d'un tissu très blanc qu'on garde tel ou qu'on entoure du cuir pour en faire une amulette portative au cou ou une ceinture. Dans le 1^{er} cas, placer l'objet sous l'oreiller pour être au courant de tout ce qui doit arriver de sensationnel et cela avant tout le monde, pour connaître l'issue bonne ou mauvaise d'une affaire en projet ; dans le second cas, pour s'attirer l'estime publique.

* * *

POUR DANSER LA TÊTE DÉTACHÉE DU TRONC À LA MAIN

— Se procurer un pigeonneau unique de rônier (hasbia, en Haoussa, biri-ndoug, en Bambara) n'ayant pas encore pris son vol, mais suffisamment développé ; c'est-à-dire assez gros. Se retirer derrière l'agglomération, égorger l'oiselet, recueillir le sang auquel on ajoute la tête et les plumes dans un tesson de canari. Griller sur du charbon allumé ledit oiseau, manger la viande, jeter les os dans le tesson de canari susmentionné. Envelopper le contenu du morceau de récipient auquel on ajoute un anneau complètement fermé en cuivre rouge de cuir. Au fond d'un bonnet, à l'intérieur de celui-ci, coudre l'amulette obtenue. Quand on désire abuser de la crédulité du public, on se place au milieu du cercle formé par celui-ci, puis on enlève la coiffure, la tête, entrant aussitôt dans l'ombre, semble se détacher brusquement du tronc. On la voit coiffée du bonnet dans la main de l'opérateur qui dan-

se. Entre temps, il la dépose sur un objet quelconque et continue à trépigner entouré d'un public stupéfait. Vivement le danseur saisit de nouveau la coiffure, s'en coiffe et tout le monde revoit aussitôt la tête sur le cou, à sa place habituelle ! Il est prudent de garder le silence tant qu'on ne porte pas effectivement la coiffure magique car un corps sans tête ne parle pas.

* *

SEMER ET RÉCOLTER DU FONIO EN MOINS D'UNE DEMI-HEURE

— Là où une ânesse vient de mettre bas, ramasser la terre souillée. Le moment d'étonner le public venu, délayer un peu de cette terre dans un arrosoir d'eau et se servir du liquide pour arroser un sol sablonneux, peu étendu, bien entendu, sur lequel on a préalablement éparpillé du fonio non décortiqué. En un clin d'œil, ledit fonio germe, sort de terre, monte rapidement et présente à son sommet un épi bien mûr.

— La tradition locale rapporte que toutes les fois que N'do-diarra partait en guerre sa mère, Soyba Kouloubaly lui faisait manger un plat de fonio semé et récolté le matin même. Cette vieille femme bambara utilisait-elle la recette que nous venons d'indiquer ou une autre ? Il y en a tellement...

* *

SEMER ET RÉCOLTER EN MOINS DE DEUX HEURES

— Semer des amandes d'arachides, des grains de maïs, de fonio souillé de fiel d'âne. Arroser avec de l'eau fraîche ou même très fraîche. Les graines semées germent et fructifient aussitôt.

* *

POUR FAIRE GERMER DU FONIO EN QUELQUES MINUTES

— Mélanger à la semence de fonio (*Digitaria exilis*) une poudre obtenue en pilant un ner (membre viril) sec d'un âne. Verser une eau fraîche sur la poussière qui recouvre ledit fonio. Celui-ci sort aussitôt, en moins de cinq minutes, de terre. Il reste entendu que ledit ner subit deux opérations avant de devenir en définitive une poudre. On le pulvérise le premier jour, puis on le fait sécher au soleil ; le deuxième jour, alors qu'il est devenu sec, on le pile pour obtenir une poudre dont la finesse n'est pas d'une absolue nécessité. Faites l'expérience, elle vous amusera et vous fera pas un sorcier.

* *

POUR TRANSFORMER UNE BANDE DE COTON EN SERPENT

— Enterrer une tête de serpent cracheur ayant dans la bouche un pépin de calebasse. Se procurer un bâton en bois de sounsoun (*Diospyros mespiliformis*) long de deux coudées. Avec ce bâton, mesurer de temps en temps le pépin germé du calebassier. Arracher celui-ci dès qu'il aura atteint deux coudées de long. Introduire, ensuite, dans un récipient de l'eau, des racines de dioro (*Securidaca longipedunculata*), des écorces du bâton en bois de sounsoun (*Diospyros mespiliformis*) susmentionné, le calebassier également sus-indiqué et deux coudées de bande de coton. Cette dernière doit rester sept jours dans le liquide. Ce délai écoulé, on retire la bande et on la fait sécher au soleil. Saisir la bande-fétiche, enrouler un bout à la main droite, puis la faire tourner vivement au-dessus de sa tête avant de la jeter avec force contre le sol. La bande de coton devient aussitôt un gros serpent cracheur. Il lève la tête et rampe. Le reptile ainsi obtenu redevient bande de coton quand on le touche avec la main.

— Donner à une bande de coton exactement la longueur d'un ngorongo (serpent cracheur) tué. Au début de l'hivernage suivant, enterrer la tête du reptile ayant dans la bouche un pépin de calebasse. Ce pépin germé, mesurer de temps à autre la longueur du plant avec la bande de coton susmentionnée. Arracher le jeune calebassier dès qu'il atteindra exactement la longueur de l'objet de comparaison, le piler dans un mortier profond, l'y délayer en y ajoutant une certaine quantité d'eau, puis tremper dedans, à trois reprises, la bande de coton qu'on fait sécher également à trois reprises. Après le troisième séchage, enrouler un bout de la bande de coton à la main droite, puis la projeter violemment contre le sol. Aussitôt on se trouve en présence d'un serpent cracheur qui rampe. Saisir le reptile, le lancer avec force contre le sol et se trouver de nouveau en présence d'une bande de coton.

— Etant sur un arbre à beurre, décapiter un serpent quelconque. Descendre avec la tête et abandonner le reste sur l'arbre. Introduire dans la bouche du reptile une graine de courge avant de l'enfouir. Arroser quotidiennement le semis jusqu'à ce qu'il germe. Continuer ce soin jusqu'à ce que la tige atteigne une longueur capable de faire le tour de la ceinture d'une personne avant de l'arracher pour la faire sécher et piler. Faire trois tas de la poudre obtenue. Se procurer une

bande de coton longue comme la tige de courge arrachée, l'étendre puis mettre dessus, à distance, les trois tas de poudres susmentionnées. Sur le parcours de la bande, faire trois nœuds, chaque nœud devant renfermer un tas de poudre, avant d'entourer le tout du cuir pour obtenir une ceinture qu'on porte en permanence. L'emploi du cuir est facultatif, on peut porter la bande de coton telle. L'essentiel est qu'elle porte sur son parcours trois nœuds contenant chacun une portion de la poudre magique. Quand on veut attirer sur soi l'admiration d'un public nombreux, de préférence le jour de fête, on enlève l'objet de sa ceinture et on le lance violemment contre le sol en pensant à l'espèce de reptile qu'on désire présenter aux spectateurs. Aussitôt la bande de coton se transforme en serpent de son choix. Il rampe, lève la tête, siffle à la grande stupéfaction de tous. On peut remplacer la graine de courge par celle d'une calebasse.

— Faire germer une graine de calebasse contenue dans la bouche d'un serpent cracheur (n'garonzofing). Comparer la tige à un bâton, en bois de sounsoun (Bambara : *Diospyros mespiliformis*) long exactement d'un mètre. Arracher alors la plante entière à laquelle on ajoute la raclure d'un bâton en bois de sounsoun susmentionné et des fibres détachées d'une racine de dioro (Bambara : *Securidaca longipedunculata*) avant de la pulvériser. Dans une calebasse neuve d'eau, jeter le produit obtenu auquel on adjoint une bande de coton blanche également longue d'un mètre. Maintenir le récipient ainsi garni pendant une semaine. Le huitième jour, retirer du liquide la bande de coton pour la faire sécher au soleil. Le jour et une partie de la nuit, se ceindre le front de cet objet magique quand on lance violemment cet objet magique contre le sol en pensant bien à un n'gorongosing, il devient aussitôt serpent cracheur. Ce dernier reptile redevient bande de coton dès qu'on le touche avec la main.

* *

POUR FAIRE PLEUVOIR A VOLONTÉ

— Mastiquer et cracher sur le dos de deux crapauds, qu'on laisse ensuite partir vivants, des graines de niamakou (Bambara : *Aframomum melegueta*) et du sel gemme. Pour ne pas les laisser mourir, car ce produit constitue un violent poison, pour ce genre de batracien, le Créateur, sur leur prière, fait pleuvoir afin de les nettoyer.

— A l'aide de trois cailloux former un foyer qu'on surmonte d'un canari dans lequel on introduit successivement une certaine quantité de bassakou (*Andropogon infrasulcatus*) un morceau d'une herbe dont l'auteur ne connaît pas le nom, même en son propre dialecte et une eau. Trancher un citron mûr, jeter les deux tranches dans le récipient, puis branler le couteau de côté Est. Répéter ce dernier geste sept fois (soit sept citrons). Avant qu'on tranche le septième citron, l'eau bout, des nuages se forment aussitôt au ciel le tonnerre gronde. L'opérateur incline le canari du côté où il veut qu'il pleuve ou le renverse sur le foyer, s'il veut faire pleuvoir sur place, dans la localité où il se trouve. La pluie tombe.

— Ceindre un crapaud d'un faisceau de fils blancs et noirs. Attacher à une de ses pattes une ficelle assez forte qu'on fixe à un petit piquet planté dans une clairière (walawalodgyé en dialecte bambara). La pluie tombe quelques instants après, accompagnée de grêle, celle-ci devant couper la ficelle qui retient le batracien attaché au piquet. Pour obtenir une pluie abondante et plus durable, on souille son dos d'une déjection humaine et on le maintient fixé au milieu d'une galerie à fourmi cadavre. Dans ce dernier cas on peut remplacer le crapaud par un caméléon et obtenir le même résultat.

— Verser sur une galerie à fourmi cadavre, exactement au milieu de celle-ci du lait frais d'une chèvre très noire. Il pleut aussitôt. Mais cette expérience n'est pas à recommander car son auteur peut trouver la mort, foudroyé sur-le-champ.

— Il est à remarquer que l'homme n'a recours à l'une ou à l'autre de ces pratiques que lorsque les chutes d'eau se font rares et que la récolte est menacée de compromission. Néanmoins, il convient de signaler que pour châtier un adversaire déterminé, l'humain n'hésite pas parfois, de provoquer, en procédant comme ci-dessus et à n'importe quelle saison, une violente tornade accompagnée des éclairs et des grondements de tonnerre au cours de laquelle il envoie, même à une très grande distance, la poudre à l'ennemi mortel. Pour cela, il lui suffit, une fois les nuages formés au ciel, de jeter sur du charbon allumé dans un récipient, une poignée de graines en paille de kafi-mala ou koni-ka-koa (Haoussa et Bambara : *Evolvulus alsinoides*) en déclarant : « Foudre, va brûler tel ou tel objet (grenier à mil, à fonio, à riz, antichambre, écurie) d'untel ; ou bien : (Va tuer untel lui-même). Un terrifiant grondement de tonnerre se fait aussitôt entendre et la foudre va droit au but fixé dès que les graines d'*Evolvulus alsinoides* se mettent à crépiter.

* *

L'odeur de la fumée qui se dégage du tesson du canari cassé éloigne le génie. Chaque soir, avant de se coucher, on peut se frotter le corps avec une graisse contenant un peu de la poudre susmentionnée. Le génie mâle ou femelle ne se couche pas près d'un corps semblable. On peut également mettre un peu de ladite poudre dans le creux de la main, verser l'eau dessus, s'enduire le corps de la pâte obtenue et éloigner ainsi de soi l'indésirable visiteur ou visiteuse nocturne.

— Faire bouillir ensemble un gui (*Loranthus*) de guennou (*Pterocarpus erinaceus*) et un gui de si (*Butyrospermum parkii*). Introduire la décoction obtenue dans unealebasse. Placer celle-ci, puis un pilon, derrière lequel on s'assied, le dos tourné à la porte d'entrée pour se baigner. Répéter ce bain trois nuits pour un homme quatre pour une femme. Faire la décoction sur un foyer spécial édifié à cet usage et non celui dont se sert habituellement la famille de la personne hantée. Après ces trois bains pour un homme et quatre pour une femme, l'être mystérieux est éloigné à jamais.

— Bain dans une décoction de racines, d'écorces et de feuilles de ntomi (*Tamarindus indica*). Absorber une portion de ladite décoction pour voir disparaître à jamais le génie mâle ou femelle.

— Piler ensemble un gui (*Loranthus*) de bélé-bélé (*Maerua angolensis*) un gui de bolokourouni (*Cussonia djalensis*) une gousse d'ail. Mettre la poudre obtenue sur la braise contenue dans un tesson de canari cassé qu'on place dans la case à coucher ; on la pétrit de graisse pour s'enduire le corps et empêcher ainsi le génie mâle ou femelle de s'approcher. Répéter cela à plusieurs reprises pour voir ledit génie disparaître pour toujours.

— La fumée du tabac éloigne également le génie mâle ou femelle.

— Enterrer au seuil de la case une pierre (silex) à briquet indigène. Pendant la nuit cette pierre flambe. Le génie mâle ou femelle croyant voir une lampe allumée n'ose pas s'approcher de la demeure se disant que les occupants de celle-ci ne dorment pas encore. Après plusieurs vaines tentatives, il se résigne à ne plus mettre pied dans la case de l'objet de sa convoitise.

— Lorsqu'un génie hante une femme, pour l'éloigner de celle-ci on suspend à la porte d'entrée un pantalon renversé. A la vue de cet objet l'être surnaturel pousse un cri strident et disparaît à jamais.

* *

SONGE (SIGO OU SOUGO)

Le Noir désigne sous le nom de sigo ou sougo (sougo, rêve) tout ce que nos sens nous révèlent au cours de notre sommeil. Il existe des personnes à qui ne sont révélées que des choses qui doivent arriver fatalement, se réaliser infailliblement. Pour arriver à ce résultat, ces personnes se sont soumises à certaines règles dont voici quelques-unes :

— Bouillir ensemble des rameaux d'indigotier, des feuilles de diala (*Khaya senegalensis*), des écorces de sira (*Adansonia digitata*) et des écorces de bana ou banon (*Ceiba pentandra*). Bains (deux, trois quatre fois suffisent) dans la décoction en ayant soin de placer, pour le premier bain, dans le liquide trois pailles liées ensemble à l'aide d'un fil de coton.

— Laver chaque matin (une semaine suffit) la figure dans une infusion de sanbassi (*Securidaca longipedunculata*).

— Se débarbouiller (figure surtout) chaque matin dans une décoction des racines soustraites à une plante chargée de piments rouges. Se rincer la bouche avec une portion de ladite décoction.

— A l'aide d'une hache indigène, faire une entaille (côté Est dans un diala) (*Khaya senegalensis*). Enfoncer dans cette entaille la moitié d'une noix de cola rouge et l'y laisser passer une nuit avant de la retirer pour être croquée.

— Piler ensemble un congo-diabani (petit oignon de brousse) une certaine quantité de raclure de racines de ngolokôgôdié (*Argemone mexicana*) et un certain nombre de tubercules de madia (Cypéracée à tubercule parfumé). Pétrir la poudre obtenue de beurre de karité ; prendre de la pâte une certaine quantité pour tracer dans le sens de la largeur un assez gros trait sur le front avant de se coucher pour se voir révéler par voie de songe des choses devant arriver inévitablement. Il semble alors qu'on voit, entend des personnes qui parlent clairement prédisant l'avenir. Ce procédé permet également de connaître l'aboutissement d'une affaire. Pour remédier à cette infusion, c'est-à-dire afin d'empêcher tous ces songes de se réaliser, il suffit de regarder dans le beurre de karité nouvellement fabriqué fondu.

* *

LANGAGE DES OISEAUX

Les oiseaux parlent. De sorte que dès qu'un voyageur se met en marche l'un d'eux l'avertit de ce qu'il trouvera soit

en cours de route soit arrivé à destination devant lui. L'indigène initié à ce langage connaît donc presque toujours le succès ou l'insuccès de ses déplacements. Parfois, il rebrousse chemin s'il est prévenu qu'il trouvera malheur devant lui. De même quand on va rendre visite à un malade on sait par avance si on le trouvera vivant, agonisant, mort ou même enterré. En allant voir quelqu'un qui habite une autre localité, sa présence à la maison, son absence de celle-ci est toujours signalée par un oiseau. De même le retour dans les foyers d'un membre de la famille parti depuis longtemps est annoncé par un oiseau.

Pour comprendre le langage des oiseaux on procède ainsi :

— Bain dans une décoction de gui (*Loranthus*) de ndaba (*Detarium senegalense*) et de celui de gnagnaka (*Combretum verticillatum*).

— Priser une poudre obtenue en pilant un gui (*Loranthus*) de damatéré (*Cordia myxa*). Mettre une pincée de ladite poudre sur la braise contenue dans un récipient quelconque et se pencher (fumigation) couvert d'une couverture, au-dessus de la fumée qui s'en dégage pour comprendre le langage des oiseaux et aussi celui de l'hyène.

— Se procurer trois pieds de la plante rampante dite képié-dégué (toussion) faire de chaque pied un paquet et bouillir le tout. A minuit, alors que tout le monde dort, se servir de l'infusion pour se laver, introduire du liquide dans chaque oreille pour comprendre le langage des oiseaux.

— Pendant que l'oiseau diokala (sorte de rossignol africain) est en train de chanter sur un arbre, enlever et mâcher l'écorce de ce dernier. Cela fait, on comprend parfaitement le langage des oiseaux y compris ceux dits de basse-cour.

* *

POUR INITIER LE NOUVEAU-NÉ AU LANGAGE DES OISEAUX

Au sein de certaines tribus noires, on prépare dès au berceau, l'enfant à entendre et à interpréter le langage des mammifères et des oiseaux. On lui donne à boire trois ou quatre fois, selon le sexe de l'enfant à initier, et à trois ou quatre jours différents, une eau dans laquelle a séjourné un nid de l'oiseau diokala (oiseau présentant une grande analogie avec un rossignol de France). Le sujet ainsi initié comprendra le langage des oiseaux avant celui de l'homme. Au cours de son existence, il comprendra sans jamais se tromper la signification des chants

des oiseaux domestiques et sauvages, des cris des animaux de la maison et de la brousse.

* *

POUR CONNAITRE LE SEXE D'UN ENFANT ATTENDU

Placer dans le creux de la main un pou de corps. Verser sur l'insecte un peu de lait du sein de la future maman. Fille ? l'insecte marche et sort du liquide ; garçon ? il y reste immobile.

* *

POUR ÊTRE INSATIABLE

Avant de commencer à manger, boire une eau provenant du nettoyage du fond d'un mortier profond et contenant dissoute une poudre obtenue en broyant finement des racines gadagui (*Alysicarpus vaginalis*) et des tubercules de foura-fourra (*Haoussa* : non déterminé faute d'échantillon). Permet de manger sans cesse, toute la journée sans être rassasié. Procéder ainsi pour amuser le public les jours de fêtes.

* *

MALEDICTIONS

POUR ATTIRER LA MALCHANCE SUR UN ADVERSAIRE CHASSEUR

— Se procurer clandestinement un morceau de viande du gibier tué en dernier lieu par cet adversaire chasseur. Enfouir cette viande dans une entaille faite dans un sira (*Adansonia digitata*). Désormais la personne visée ne tuera plus de gibier.

* *

POUR ÉLOIGNER UNE PERSONNE D'UNE LOCALITÉ

— Arracher une poignée de btolé (*Imperata cylindrica*). En faire un paquet de façon que les racines dont on arrondit le sommet soient du même côté. Emmancher, les racines en haut, le bouquet qu'on maintient au bout supérieur du bâton-manche à l'aide d'un fouou (fibre, lien). Se rendre au marigot, à la rivière ou au fleuve. Tenant le manche à la main, sans descendre dans le cour d'eau, toucher légèrement la surface du liquide du bout garni de ntôlé ou dôlé en faisant

aller le bout à droite, à gauche et en disant : « Si l'eau qui coule a une fin qu'un Tel ait une fin ; si elle n'en a pas, qu'il n'en ait point, que personne ne sache où il est parti ». Aussitôt la personne visée disparaît sans trace. Elle erre çà et là sans pouvoir retourner au village d'où elle est partie.

— Se procurer des éléments suivants : gui de boumou (*Bombax buonopozense*), terre ou poussière ramassée sur les empreintes de pieds de la personne visée. Entourer les deux éléments d'un morceau d'étoffe et l'enterrer sur le passage de celui qu'on ne veut pas voir. Il suffit qu'il enjambe le trou contenant l'objet fétiche pour s'éloigner de la localité.

* *

POUR RENDRE UNE FEMME STÉRILE

— Rechercher dans un champ un beau pied de maïs ne portant aucun épi. Dès qu'on en trouve, dire, avant de le couper d'un seul coup de couteau : « Tu n'es pas seul dans ce champ ! la raison pour laquelle tu ne portes aucun épi que cette même raison soit la cause de la stérilité de quiconque goûtera de la cendre ». Réduire ensuite, après l'avoir soumis à l'action du feu, la tige de maïs en question, en cendre. Introduire une pincée de celle-ci dans la nourriture ou dans la boisson qu'on offre à la personne qu'on désire rendre stérile et voir ladite personne dans un état impropre à la procréation.

* *

POUR RENDRE UN HOMME IMPUISSANT

— Ramasser la poussière de l'empreinte de pied d'un homme déterminé qu'on désire rendre impuissant. Mélanger à cette poudre une certaine quantité d'enveloppes fines provenant du mil légèrement décortiqué, du sel et faire avaler le tout par un bouc castré. La personne visée devient aussitôt impuissante.

Antidote : Une certaine quantité de l'élément susmentionné mis de côté et offert à un bouc non castré permet à l'intéressé d'entrer en possession de son membre viril ranimé.

— Introduire dans une entaille de sira (*Adansonia digitata*) un peu de terre mouillée par les urines de la personne visée. Dès que l'entaille se referme autrement dit, se cicatrise, ladite personne devient impuissante.

— Piler ensemble une poignée de dioutougouni (*Biophytum apodiscias*), un morceau de laaka (mot haoussa) prélevé de la

viande d'une brebis, un peu de terre prélevée à un endroit où la personne visée a uriné et du sel. Griller longuement la poudre obtenue dans un tesson de canari. Faire du produit deux parts. Introduire, à l'intention de la personne visée, la première part dans un trou profond de vingt centimètres environ et qu'on ferme après en ramenant la terre sur ledit produit. L'adversaire envisagé devient aussitôt impuissant. Eviter de faire avaler la poudre magique par un animal domestique quelconque sous peine de ne plus pouvoir ramener l'intéressé à son état naturel.

Antidote : Boire délayée dans une eau la deuxième part du produit conservée.

— Prélever là, exactement au milieu, où la personne visée a uriné une pincée de terre qu'on introduit dans un ergot de coq. Boucher celui-ci d'un morceau de cire d'abeilles. A l'aide d'un instrument en fer, faire une ouverture sur le tronc d'un baobab. Planter dans la blessure l'objet fétiche qu'on enfonce dans l'arbre en tapant doucement sur sa partie supérieure. Ramener l'écorce dessus avant de s'éloigner. La personne visée devient impuissante sur-le-champ.

Antidote : Retirer l'objet fétiche enfoui dans le tronc du baobab.

— Parfois, le mari trompé punit celui qui entretient des relations coupables avec sa femme en le frappant d'impuissance. Il existe mille manières de mettre l'homme dans ce triste état. Voici une de ces manières : Prendre un peu de terre humectée des urines de la personne visée. Ajouter à cet élément du ségué-dji (lessive) puis remuer. Utilisant la matière pâteuse obtenue, enduire entièrement un épi rouge de petit mil qu'on enfouit ensuite dans une grande termitière. L'ensorcelé devient impuissant dès que les termites qui peuplent ladite grande termitière finissent de ronger les graines rouges qui recouvrent l'épi de mil enfoui.

Antidote : Prendre (boisson) dissoute dans une eau ordinaire une poudre noire obtenue en carbonisant et en écrasant finement la paille centrale de l'épi rouge ou chandelle qui reste après l'œuvre des termites.

— Avant l'acte, s'enduire (mari légitime) le membre viril d'une pommade noire composée du beurre de karité, d'une tête de tortue de terre et une certaine quantité de dioutougouni (*Bambara* : *Biophytum apodiscias*) ces deux derniers éléments étant carbonisés. Tout homme qui va avec une femme ainsi contaminée voit son membre viril disparaître laissant un tout petit bout dehors.

Antidote : Humecter le petit bout restant dehors d'une ma-

tière pâteuse obtenue en pétrissant d'eau une farine des graines de coton. Le mari lui-même fait usage de l'antidote avant d'utiliser la pommade magique. Sans cette précaution il s'expose au mal lui-même.

* * *

POUR PROVOQUER UN LUMBAGO

— Carboniser une tige de manioc portant sur son parcours sept nœuds, l'écraser pour obtenir une poudre. Faire de celle-ci deux tas : poser le gros orteil enduit de beurre de karité sur le premier tas et s'en servir pour tracer, dans le sens de la longueur, un trait sur la natte de la personne visée. Celle-ci se réveille le jour suivant avec un violent mal de soro (bas de l'épine dorsale).

Antidote : Avec le deuxième tas pétri de beurre de karité, tracer un trait entre le gros orteil suivant de l'intéressé. La douleur se calme aussitôt et l'ensorcelé se lève complètement guéri.

* * *

POUR PROVOQUER UNE PLAIE RONGEANTE AU NEZ D'UN ADVERSAIRE

— Du linceul d'un cadavre déterré par une hyène, détacher une bande. Enduire jusqu'à une certaine longueur, un des bouts de celle-ci, d'un liquide (mucosité) provenant des narines du nez de la personne visée. Brûler le bout souillé jusque-là où s'est arrêté la mucosité. Une plaie rongeante (syphilis) se forme aussitôt au nez de l'ensorcelé.

Antidote : Saupoudrer le mal d'une poudre obtenue en pulvérisant le reste carbonisé du morceau de linceul.

* * *

POUR PROVOQUER UNE NÉPHRITE

— Une nuit, rouler dans la poussière, sous le mortier profond, la première poignée de nourriture. S'abstenir du reste de celle-ci. Le jour suivant, le matin, prendre un chiffon, blanc, trouvé au hasard sur le lieu à ordures du village. Introduire dans ce chiffon un crapaud vivant ou mort, la bouchée du gâteau de mil, puis ficeler fortement le tout. Se rendre nuitam-

ment au cimetière du village, creuser, ayant le dos tourné, un trou sur une tombe, y introduire le petit paquet et ramener, toujours le dos tourné, la terre dessus. Reprendre le chemin du village sans regarder derrière soi. La personne visée enfle et meurt de néphrite.

Antidote : Retirer le petit paquet enfoui sur la tombe et le jeter.

* * *

POUR PROVOQUER VOMISSEMENTS ET DIARRHÉE

— A l'intention d'une personne déterminée, introduire dans le jabot vide d'une gallinacée, un crapaud sec, ramassé au hasard, finement écrasé avant de le remplir d'air en soufflant dedans. Ligaturer l'œsophage puis placer l'objet gonflé au soleil. La personne visée se met aussitôt à vomir abondamment et fait une diarrhée intarissable. L'ensorcelé cesse de vivre en moins d'une heure.

Antidote : Détruire l'objet fétiche en déchirant le jabot.

* * *

POUR BROUILLER DEUX PERSONNES

— Faire un petit tas des poils de chien, de singe, de chat et de souris. Tenant un scion flexible en bois de gnagnaka (Bambara : *Combretum velutinum*) dire : « Si un chien et un singe peuvent être d'accord que Y et Z s'entendent. Dans le cas contraire, qu'ils se battent et se séparent à jamais ». Répéter la même chose en opposant le chat à la souris. Ces paroles prononcées, donner un violent coup de scion en bois de gnagnaka au petit tas de poils qui se disperse. Aussitôt les deux personnes visées se disputent, se battent et se séparent à jamais.

* * *

POUR FAIRE DORMIR PROFONDÉMENT QUELQU'UN

— Placer sous l'oreiller de la personne visée une dent d'un cadavre humain.

— Mettre également sous l'oreiller de celui qu'on désire nuire, un chiffon contenant une poudre obtenue en pulvérisant un morceau de bois retiré d'une vieille tombe écroulée.

— En se servant de la main gauche et sur la cuisse gauche, confectionner une cordelette avec des fibres détachées d'une

racine Est de bagaroua (Haoussa : *Acacia arabica*). Avec la main également gauche enduire ladite cordelette de suif de kassa (Haoussa : vipère heurtante ou *Bitis arietans*). Placer en se servant toujours de la main gauche l'objet fétiche sous l'oreiller de la personne qu'on veut plonger dans un très profond sommeil. Cette personne ne se réveillera jamais, même si on la secoue énergiquement, la déshabiller, la dévaliser tant que la cordelette restera placée sous l'oreiller sur lequel sa tête repose.

— (Nous mentionnons les recettes ci-dessus à titre de documentation, sans toutefois recommander leur expérimentation).

— Envelopper d'un chiffon qu'on ficelle bien après, une poignée de terre prise sous un mortier profond et une autre sur une tombe, exactement au-dessus de la tête de l'occupant. Jeter l'objet fétiche dans la case de la personne qu'on désire plonger dans un profond sommeil. Cette personne ne se réveillera qu'avec l'aide de quelqu'un ou qu'après le retrait de l'objet magique.

— Réduire en poudre sèche des feuilles d'une sensitive (*Mimosa asperata*, *Biophytum apodiscias*...). Mettre un tout petit peu de la poudre dans un verre d'eau à l'intention de quelqu'un. Il suffit que ce quelqu'un boive une gorgée de cette eau pour être plongé dans un très profond sommeil.

Antidote : Placer près du nez de la victime un tesson de canari contenant du charbon allumé et une bonne pincée de la poudre de sensitive utilisée pour l'endormir.

* *

POUR ÉLOIGNER UN ADVERSAIRE D'UNE LOCALITÉ

— Ecraser finement des graines de garafouni (Haoussa : *Momordica balsamina*) des feuilles et graines d'idozakara (Haoussa : *Abrus precatorius*). Lier intimement les deux poudres. Pétrir l'élément obtenu d'une cire d'abeilles, donner à la pâte une forme ronde. Couper un morceau du produit, le placer, en souhaitant du fond du cœur le départ d'une personne déterminée, près du feu. L'adversaire visé quitte et s'éloigne de la localité aussitôt la cire fondue.

* *

POUR TROMPER UNE FEMME STÉRILE

— Eventrer des très jeunes hérissons ayant moins de six jours d'existence, les faire sécher au soleil avant de les réduire

en poudre fine. Prendre une pincée de celle-ci, la jeter dans unealebasse neuve contenant une eau, et inviter la personne qu'on désire tromper à se pencher au-dessus du liquide. Elle verra au fond de laalebasse une femme assise ayant un enfant sur les bras.

* *

POUR PROVOQUER DES PETS CHEZ UNE FEMME

— Introduire dans la nourriture ou dans la boisson d'une personne déterminée une pincée d'une poudre obtenue en broyant un excrément sec d'âne carbonisé. Provoque des pets fréquents, surtout en public. La même poudre répandue sur le lit ou sur le passage de la personne visée produit le même effet.

Antidote : Cuire dans une sauce, contenant beaucoup de beurre de karité, la viande d'un ndorogoué-koumblé (gros margouillat à tête rouge). Manger la viande, absorber la sauce.

* *

POUR PROVOQUER LA HERNIE DITE NGUÉLÉ-KAYA

— Piler ensemble une certaine quantité de dioutougouni (*Biophytum apodiscias*) et une toute petitealebasse avortée devenue noire parce que pourrie. Malaxer la poudre obtenue de lessive avant de la faire sécher au soleil. Pétrir la poudre sèche de beurre végétal. Enduire, avec la pâte obtenue, une paille blanche qu'on dépose sur le passage d'une personne de sexe masculin déterminée. Il suffit que la personne visée enjambe la paille-fétiche pour être atteinte de nguélé-kaya (hernie inguinale).

Antidote : Bouillir ensemble des racines de bacôrô-mbégou (*Lannea velutina*) trois paquets de feuilles de cette plante, une racine soustraite d'une plante croissant sur une grande termitière et une poignée d'herbes arrachées sur une argamasse. Exposer l'organe atteint au-dessus de la vapeur qui se dégage de la décoction.

* *

POUR PROVOQUER L'HYDROCÈLE CHEZ UN RIVAL

Punir moralement ou physiquement quiconque entretient des relations coupables avec la femme d'autrui constitue un

acte fort légitime dans le milieu indigène. La punition infligée consiste souvent à attaquer le coupable soit dans sa santé soit dans son honneur. Ainsi on peut provoquer une hydrocèle en procédant de la façon suivante : à l'aide d'une paille blanche prendre une pâte noire composée d'une poudre d'allah-nion (*Uraria picta*) carbonisée du beurre de karité et tracer au seuil de la porte de la case dans le sens de la largeur un trait. Toute personne qui enjambe ce trait animé de mauvais dessein se voit atteint aussitôt l'acte coupable, d'une hydrocèle.

Antidote : Mâcher une poudre noire obtenue en carbonisant et en pilant d'allah-nion (*Uraria picta*).

* *

POUR PROVOQUER LA GALE FILARIENNE DITE BONNKA

— Eventrer un crapaud, le placer sur le dos dans un trou. Mettre dans le ventre ouvert du batracien une poignée de dakisé (graines de *Hibiscus sabdariffa*) puis ramener la terre. Arroser chaque jour jusqu'à germination. Lorsque les jeunes pousses ont atteint une certaine hauteur, par conséquent garnies suffisamment de feuilles, les arracher avec la main gauche. Effeuiller. Déterrer les restes du crapaud, les piler avec les rameaux effeuillés de dà-koumou (*Hibiscus sabdariffa*). Prendre une pincée de la poudre fine obtenue qu'on jette sur une personne déterminée, en se plaçant entre celle-ci et la direction d'où vient le vent, ou qu'on introduit dans la nourriture ou la boisson de celle-ci. La personne visée sent aussitôt une démangeaison. Elle se gratte sans cesse, se servant parfois d'objets tranchants. Sa peau devient rugueuse semblable à celle du crapaud.

Antidotes : 1) Réduire en poudre la bouse sèche du bœuf ou de la vache. Pétrir la poudre obtenue de graisse et se servir de la pâte obtenue pour s'enduire le corps. Guérison certaine et rapide. 2) Réduire en poudre les feuilles de dà-koumou (*Hibiscus sabdariffa*) mises de côté, en mettre dans l'eau pour se laver ou en manger dans la nourriture. 3) S'enduire le corps de ses propres selles. 4) Bain dans une infusion des feuilles de soro (*Ficus aff. sciarophylla*). 5) Réunir un jeudi les éléments suivants : racines de mouso-wa (*Andropogon gayanus*) de dioro (*Securidaca longipedunculata*) de samané (Entada africana) et une feuille de si (*Butyrospermum parkii*) contenant un nid de l'insecte congo-oulou ; les bouillir puis

se baigner quotidiennement dans la décoction obtenue, en boire. La décoction est faite une fois pour toutes. On remplace l'eau à mesure que celle-ci diminue dans le récipient. Le médicament peut être utilisé contre de simples démangeaisons. Dans ce cas, on ne bouillit pas les éléments susmentionnés, on les fait séjourner dans une eau fraîche dans laquelle eau on se baigne quotidiennement.

* *

POUR PROVOQUER L'ÉLÉPHANTIASIS

Ramasser la poussière de l'empreinte de pied d'un adversaire déterminé. Introduire cette poussière dans la bouche, qu'on coud avec un fil de fer ou avec un nerf, d'un crapaud. Enfouir le batracien à un endroit où une potière (forgeronne) cuit ses ustensiles ou dans une grande termitière. Le pied sur l'empreinte duquel on a recueilli la poussière susmentionnée s'enfle provoquant ainsi l'éléphantiasis. Si à la place de la poussière ramassée sur l'empreinte du pied d'un adversaire du sexe masculin, on mettait un peu de terre mouillée des urines de celui-ci on provoquerait chez cet homme du phimosis ou membre viril gonflé sans plaie extérieure.

Antidote : A l'aide d'une aiguille enfilée, mettre hors de la bouche, en la piquant et en la tirant vers soi, la langue d'un gros crapaud tué. Introduire le batracien muni de l'aiguille enfilée dans un allah-bara (fruit de *Calotropis procera*) et laisser faner au soleil avant de réduire le tout en poudre. Malaxer une partie de celle-ci de lessive et badigeonner le mal avec la pâte obtenue. Mettre une portion de la poudre restante sur la braise et exposer le pied atteint au-dessus de la fumée qui s'en dégage. Outre que l'aiguille enfilée, introduire dans la bouche du batracien un peu de poussière ramassée sur l'empreinte du pied gauche du malade ou de n'importe qui. Ce médicament peut être utilisé pour soigner et guérir l'éléphantiasis ordinaire.

* *

POUR FAIRE DÉPLACER QUELQU'UN

— Piler des poils provenant des animaux suivants : panthère, hyène, bouc, chat, rat de case, singe rouge, chien et une racine de gragnaka (*Combretum velutinum*). Pétrir le mélange de graisse. Avec la pâte obtenue enduire une mèche de lampe indigène qu'on allume en disant : si un bouc et une hyène

peuvent être amis que X (dire le nom du chef) et Y (prononcer le nom du subordonné qu'on désire faire déplacer) soient des amis ; dans le cas contraire qu'ils soient en désaccord. Répéter la même chose pour les autres animaux en opposant la panthère et le chien, le chat et la souris, le chien et le singe rouge. La personne visée se voit, après quelques allumages de la lampe, très mal vue par son chef immédiat qui sollicite son déplacement, voire même sa révocation.

Antidote : Introduire dans de l'eau fraîche la cendre de la mèche brûlée ou consumée.

POUR PROVOQUER L'HÉMORRAGIE CHEZ UNE FEMME

L'indisposition dure au-delà du temps normal. Cet état est imposé à la femme qu'on désire nuire par le procédé suivant : Mettre sur le chiffon hygiénique de la personne visée placé au fond d'un récipient troué une poudre d'écorces enlevées à l'Est et à l'Ouest de ouôm-blôtoro (*Ficus* sp.). Verser l'eau dessus. Aussitôt l'hémorragie commence abondamment, tellement abondante que le sang humecte les cuisses de l'ensorcelée et descend jusqu'au sol qu'il mouille. Cette situation durera tant qu'on n'oubliera pas de verser l'eau sur la poudre d'écorces pulvérisées de ouômbloïtoro placées sur le chiffon hygiénique au fond du récipient percé.

Antidotes : 1) Se procurer de la toute dernière boule de soumbala resté au fond de la calebasse, du panier ou de l'assiette de la vendeuse après la vente de tout le reste de ce condiment. Infuser des feuilles de si (*Butyrospermum parkii*). Boire l'infusion obtenue contenant l'unique boule de soumbala broyé, du sel, du beurre de karité et voir l'hémorragie s'arrêter nette. 2) Se baigner dans une décoction des racines de bouana (*Acacia arabica*). Absorber au cours de chaque séance de bain une certaine quantité du liquide et voir l'hémorragie s'arrêter au bout de six à sept jours.

— Placer au seuil de la porte de la case de la personne qu'on désire nuire une paille blanche roulée dans le sang d'un caméléon égorgé. Aussitôt l'objet fétiche enjambé par la personne visée, celle-ci voit sur-le-champ ses règles abondantes, intarissables, douloureuses.

Antidote : Egorger un autre caméléon, verser le sang sur une centre de bois. Prendre celle-ci et s'en servir pour frotter la gorge saignante du caméléon égorgé. L'hémorragie s'arrête dès que la gorge du reptile cesse de saigner.

POUR DÉCLENCHER LA LÈPRE MUTILANTE

— Tuer un sakinnin (Bambara : petit saurien à écailles luisantes). Barboter dans son sang les bouts pointus de trois ou quatre bâtonnets en bois. L'un de ces bâtonnets planté sur l'empreinte du pied d'un adversaire provoque chez celui-ci la lèpre mutilante. Ne pas toucher avec la main, au sang de la bestiole, sous peine de devenir soi-même lépreux.

— Introduire dans la bouche d'un sakinnin tué le contenu d'un loge de niamakou (*Aframomum melegueta*). Placer la bête dans un trou et l'y laisser une semaine. La déterrer le septième jour et extraire de sa bouche les graines de niamakou qu'on conserve attachées dans un chiffon. Une de ces graines jetées sur un ennemi déclenche chez celui-ci la lèpre. Même si la personne visée portait plusieurs vêtements sur son corps, il suffirait qu'un desdits vêtements soit touché par la graine magique de niamakou pour qu'elle devienne lépreuse. S'enduire les mains de beurre de karité avant de vider la bouche de la bestiole et son contenu et avant de se servir du poison.

Antidote : Pas d'antidote.

POUR DÉCLENCHER LA LÈPRE NODULAIRE

— Avant de s'approprier des racines et feuilles de gouéni (*Pterocarpus erinaceus*) et de mandé-sounsoun (*Anona senegalensis*) prononcer sur les outils (hache indigène, couteau) la formule suivante : « Tou bissimilaï ; diéni ta yé diéli yé. Allah ta yé diéli yé. Né ya sigui kélékoun, n-ya sigui ndiougoukoun assanfôlô yé niéna yé assanlaban yé niéna yé ». Avec le couteau, couper les feuilles de l'une et l'autre des deux plantes, débiter leurs racines avec la hache. Pulvériser une première fois en se plaçant entre le vent et le mortier profond, les deux espèces de feuilles vertes, étendre celles-ci au soleil pour les faire sécher en prenant soin d'y introduire une balle de fusil, une pointe de flèche et une aiguille. Piler une deuxième fois, toujours en se plaçant entre le vent et le mortier profond, l'élément pour obtenir une poudre sèche. Quand on désire déclencher la lèpre nodulaire chez quelqu'un, on prend une pincée de cette poudre à laquelle on ajoute un peu de la poudre de chasse, on la jette dans un tesson de canari cassé

contenant du charbon allumé, puis on verse l'eau dessus après l'explosion. La personne visée voit aussitôt son corps se couvrir d'hideuses tumeurs rouges, ses doigts et orteils s'enfler et s'écarter les uns des autres. Désormais ladite personne est atteinte de lèpre nodulaire.

Antidote : Bain quotidien dans un liquide provenant d'un canari qui contient outre l'eau des racines débitées de *Pterocarpus erinaceus* d'*Anona senegalensis* susmentionnés, absorber du liquide.

* *

POUR DÉCLENCHER L'ÉPILEPSIE

— Introduire dans la bouche d'un caméléon du sel qui rend sa salive abondante et écumante. Rouler dans cette lessive un bout d'un bâtonnet en paille blanche et laisser sécher. Le bout ainsi garni de la paille blanche roulé dans le crachat d'un adversaire provoque immédiatement chez celui-ci l'épilepsie.

Antidote : Boire du liquide provenant de nzara-kouna (pastèque indigène amère).

* *

POUR PUNIR UN ENFANT ESPIÈGLE

Chez les Noirs il y a des enfants espiègles. Pour les punir on les rend laids en faisant pencher à droite ou à gauche leurs lèvres. Voici comment on procède : constituer les éléments suivants : moitié d'une gousse de sô ou congo-sô (*Isoberlinia dalzielii*) plumes tordues soustraites d'une pintade, d'une poule ou d'un coq (peu importe) racine de manganakiéma (pour cette racine, voir dans le Gana, au village de N'diôbougou, dans le bosquet qui se trouve près de cette localité, à côté du grand caïlcédra, au sud de l'agglomération) racine transversale de n'importe quelle plante. De très bon matin, carboniser le tout et réduire en poudre. Pétrir celle-ci de graisse. Avec un doigt de la main gauche, prendre de la pâte et tracer dans la cosse tendre de sô, en prononçant le nom de l'enfant visé, une ligne longitudinale puis placer l'objet-talisman près d'un foyer ardent. La cosse séchant tord à droite ou à gauche et les lèvres de l'ensorcelé suivent le même mouvement.

Antidote : Jeter la cosse de congo-sô dans une eau fraîche. L'objet reprenant alors sa forme naturelle, les lèvres reviennent à leur position normale.

* *

POUR RENDRE FOU

Faire manger par un adversaire, dans une nourriture, des graines pilées de *Datura metel*, pour qu'il devienne fou presque sur-le-champ. Si on désire que l'aliéné s'enfonce dans la brousse, on ajoute, au moment de la pulvérisation des graines de boofolo ou tomitigui (*Datura metel*) un débris quelconque que la perdrix a écarté de l'endroit où elle sieste habituellement. On peut manger dans le même plat qu'avec la personne qu'on désire empoisonner. Dans ce cas, on prend l'antidote avant de se mettre à table.

Antidote : Manger du petit mil sommairement écrasé et délayé dans l'eau. Absorber celle-ci.

— Se placer entre le vent et la personne qu'on désire nuire. Jeter dans la direction de cette personne une pincée de la poudre fine obtenue en broyant finement un fruit sec de boofolo ou tomitigui (*Datura metel*). Le sujet visé devient fou sur-le-champ s'il inspire l'air contenant dissoute la poudre susmentionnée.

Antidote : Pas d'antidote.

— Faire manger par un groupe d'ânes entravés (pattes de devant) de l'herbe mélangée à des cheveux de la personne visée. Ladite personne devient folle aussitôt.

Antidote : Suspendue, la tête en bas, au plafond de la case, les deux pieds garrottés à l'aide d'une corde qui a servi à maintenir une natte sur le corps d'un cadavre humain, le malade ; puis placer à la base de son nez un petit pot cassé contenant du charbon allumé et une portion d'un nid de niamatoutou (coq des pagodes) de manière qu'il puisse respirer la fumée qui se dégage du récipient. L'aliéné recouvre aussitôt sa raison.

— Pulvériser ensemble des excréments secs carbonisés d'un fou et un tonzo (grosse chauve-souris jaunâtre habitant au haut des arbres) moins la tête qu'on conserve précieusement. Muni de la poudre obtenue, surveiller l'adversaire qu'on désire rendre fou. Dès que l'occasion se présente, on se rend au lieu où il s'est soulagé. A l'aide d'un petit bâton, faire un trou au milieu de sa déjection, y introduire une bonne pincée de la poudre magique susmentionnée, puis fermer en ramenant dessus ce qu'on a écarté. La personne visée devient folle aussitôt. Elle déchire ses vêtements, s'arrache les cheveux, frappe, mord

ceux qui passent à sa portée. On l'appréhende, la met aux fers dans une case qu'on maintient bien fermée.

Antidote : Barboter dans un peu d'eau la tête conservée de la bestiole et donner le liquide à boire à l'aliéné qui recouvre aussitôt sa raison.

— Faire prendre (boisson) une eau contenant dissoute une pincée d'une poudre composée de semences de *Datura metel*, des poils obtenus en raclant un fruit de *Adansonia digitata* et celui de *Mucuna pruriens* finement écrasés. L'ensorcelé déclare voir des choses bizarres, des êtres surnaturels, parle beaucoup et dit des choses insensées. A partir du quatrième jour, il devient dangereux et n'hésite pas alors à se servir de n'importe quel instrument pour battre son entourage. Si le mal ne fait que débiter (trois jours au plus) on le calme en prenant (boisson) une infusion de tiges feuillues de *Landolphia senegalensis*.

— Offrir à la personne qu'on désire rendre folle une eau contenant dissoutes des graines finement écrasées de *Datura metel*. L'effet souhaité est instantané mais facilement atténué.

Antidote : Boire du lait frais, ou, à défaut, de l'eau ordinaire et cela une heure à peine après le début de la folie.

— Faire prendre dans une boisson ou dans une nourriture destinée à la personne visée une poudre composée des fleurs et des tendres feuilles de *Datura metel*. Ladite personne devient folle aussitôt.

Antidote : Boire du lait frais.

— Réduire en poudre fine des cheveux carbonisés d'une personne déterminée. Faire absorber par un âne une eau salée contenant une pincée de cette poudre. La personne visée devient folle dès que cet âne se met à braire. Ne laissez pas traîner vos cheveux.

Antidote : Absorber (aliéné) dans une eau un peu de la poudre susmentionnée mise de côté.

— Enlever la peau (donner à celle-ci la forme d'une outre) d'un caméléon (nonci) et celle d'un rat musqué (koulé-gninné). Introduire la chair du rat musqué dans l'outre en peau de caméléon et la viande de ce dernier dans la dépouille du rat musqué. Carboniser séparément les deux petites outres et leur contenu, puis réduire, également séparément en poudre les éléments devenus charbon. Conserver les deux poudres dans deux récipients différents. Epier alors la personne qu'on veut rendre folle, et lorsque celle-ci se rend dans la brousse pour s'y soulager, l'y suivre en cachette muni de la poudre provenant de la peau du koulé-gninné ou rat musqué et son contenu.

Après s'être soulagée la personne alors près de sa déjection, faire y introduire une pincée de la poudre puis remuer le tout à l'aide d'un bâton folle furieuse avant d'arriver à l'appréhender, la mettent aux fers.

Antidote : Prendre (boisson) une pincée de la poudre provenant et son contenu. La guérison s'obtient.

UNE EXPÉRIENCE A

— Il ne faut jamais se servir d'un *Hibiscus sabdariffa* pour flageller, saute immédiatement sur vous, la peau ; d'autres disent même qu'il De même, il ne faut jamais lancer quelqu'un car il se cramponne à tes les peines du monde à l'en débarrasser.

TRENTE ET UNE RECETTE

— Enlever, en prononçant le nom d'une racine de bankanakiéma au malade, Bambara du Gana-nord du Sika, res, en nommant l'adversaire, un feu guinyé. Surmonter ledit foyer allumé contenant une poudre de l'écorce de bankanakiéma susmentionné. Sous l'action de la poudre une fumée. Verser, l'ennemi, sur celle-ci une lessiveuse quelques instants puis s'éteint. L'adversaire liblement de là sous peu de temps.

— Le trois ou le quatre (selon le cas) enlever, exactement à midi, en disant l'ennemie, une racine de kouna (*Strophilanthus*) per cette racine, en nommant l'adversaire. Placer dans un trou ayant la forme d'un la personne adverse, avec du fil fait d'un candide. Arroser le petit paquet ainsi obtenu par un paud égorgé en prononçant également le nom de l'adversaire. Placer dans un trou ayant la forme d'un

l'ennemi, les buchettes liées sur lesquelles on pose le crapaud égorgé puis combler. La personne visée meurt, selon le sexe, au bout de trois ou quatre jours.

— Pour empêcher une femme d'avoir des enfants ou faire mourir celle-ci lors de ses couches, procéder de la manière suivante : Pulvériser un pied de tloubara ou ndiribara (*Cochlospermum tinctorium*) solitaire. Introduire la poudre obtenue, avec la poussière ramassée clandestinement sur l'empreinte du pied de la personne visée dans un œuf légèrement troué. Boucher l'ouverture faite dans cet œuf avec une toile d'araignée grise avant de la case à l'endroit fourchu d'un chemin. Aussitôt la femme enceinte visée avorte. Pour la supprimer tout à fait enterrer l'œuf susmentionné au même endroit et voir l'intéressée mourir, sans être délivrée, lors de ses couches.

— Fixer à l'aide d'une aiguille, une noix de cola très rouge sur le soro (*Ficus* aff. *sciarophylla*). Contourner ladite noix de cola avec la pointe d'un instrument. Enlever l'écorce ainsi circonscrite. Piler ensemble un morceau de bois provenant d'un arbre fendu par la foudre, de très tendres feuilles de ouo (*Fagara xanthoxyloides*) l'écorce de soro (*Ficus* aff. *sciarophylla*) susmentionnée et la noix de cola pour obtenir une poudre sèche. Mettre une pincée de cette dernière dans la bouche et souhaiter à un adversaire en présence de celui-ci (mort, folie, ivrognerie) l'état dans lequel on désire le voir tomber. La réalisation du vœu se fait en moins de trente jours.

— Pour supprimer un ennemi ou le mettre dans un état tel qu'il ne puisse rendre service ni à lui-même ni à sa famille, procéder de la façon suivante : prendre un peu de terre mouillée des urines de la personne visée, un morceau de viande enlevée d'un animal quelconque dont la mère est morte lors de la mise bas, un excrément frais d'une poule qui couve. Envelopper dans un chiffon qu'on ficelle. A l'aide d'une hache indigène, faire une assez large entaille dans un sira (*Adansonia digitata*). Enfouir le chiffon dans l'entaille et ramener l'écorce dessus. Dès lors ledit ennemi s'enfle, s'enfle, s'enfle et meurt. Pour le sauver, lui offrir pour boire et pour se laver une décoction de l'écorce qui a couvert le chiffon introduit dans le baobab ainsi que ledit chiffon et son contenu.

— A l'époque de l'incendie de brousse, les rameaux de ndaba (*Detarium senegalense*) séchent et tombent. A l'aide d'un couteau, enlever les endroits de la plante où lesdits rameaux s'attachent à l'arbre, les piler puis introduire clandestinement la poudre obtenue dans la selle d'un ennemi qui meurt de diarrhée en moins de quatre jours.

— Pour déclencher la kabafing (gale filarienne) chez quel-

qu'un on roule, en cachette, dans sa selle un épi de maïs de trois ans, ou même d'un an, qu'on enfouit ensuite dans une grande termitière et voir le corps de la personne visée se couvrir de boutons qui démangent. Pour sauver le malade qui, en un moment donné n'a plus de repos parce que se grattant toujours, on le badigeonne d'une pâte noire obtenue en carbonisant le cône de maïs retiré de la termitière, réduit en poudre qu'on pétrit de graisse. Le patient recouvre sa santé en moins d'une semaine.

— Prononcer sur une hache indigène les mots suivants : Allah yé djigui saba dâ ; mogo djigui ; bala djigui, saga djigui. Mogo djigui bé djigui-bé ni sankié ; puis avec l'outil, enlever à l'Est et à l'Ouest de l'arbre, deux plaques d'écorces de diala (*Khaya senegalensis*). Enfouir les deux plaques d'écorces dans une tombe d'homme à l'intention d'un adversaire en disant : « un tel ! c'est à tort que tu te rivalises à moi, mesure-toi plutôt à cette tombe dans laquelle je te couche ». La personne visée meurt dès que les deux plaques d'écorces de caillédrat entrent en décomposition.

— Piler une poignée de tiges souterraines pointues de dolé (*Imperata cylindrica*) et faire deux parts de la poudre obtenue. Malaxer la première part de dolé pulvérisé avec une araignée grise, du piment et quelques poils soustraits de la crinière du cheval. Carboniser dans un tesson de canari cassé, un petit couteau en cuivre jaune au milieu, ce mélange. L'écraser pour obtenir une poudre noire qu'on met pétrie de suif dans une petitealebasse ronde. Planter au milieu de la pâte le petit couteau en cuivre jaune. Dès lors, on guette le passage de celui qu'on désire nuire en traçant avec la pointe du petit couteau enlevé de la pâte une croix sur l'empreinte de pied d'un pied quelconque de celui-ci. Aussitôt ladite croix tracée, la personne visée éprouve une très vive douleur qui monte jusqu'au sommet de la tête ; le pied sur l'empreinte duquel la croix a été tracée s'enfle démesurément et le malade doit succomber au bout de quatre jours au plus.

Antidote : Boire une eau contenant dissoute une certaine quantité de la deuxième part du dolé pilé. Badigeonner la jambe (pied) malade avec un peu de la poudre dudit dolé pétrie d'eau.

— Carboniser dans un tesson de canari cassé un soulandéré (Bambara) ou sacaca (Haoussa) et une racine de la plante rampante dite saharafi (Haoussa) ayant passé une nuit à un endroit où des parents urinent. Ecraser le tout pour obtenir une poudre noire qu'on conserve dans une corne. Mettre un peu de cette poudre dans une nourriture ou dans une boisson

et l'offrir à un ennemi pour voir le corps de celui-ci se couvrir, peu de temps après, de petites plaies très douloureuses qui, en s'étendant, finissent par couvrir le corps entier.

Antidote : Absorber une eau contenant un gui (*Loranthus*) de kounguié (*Guiera negalensis*) réduit en poudre. S'enduire le corps avec une certaine quantité de celle-ci pétrie de graisse. Guérison certaine après sept jours de traitement.

— Se procurer du petit saurien à écailles luisantes dit sakinnin ou koulba (Bambara et haoussa) tué avec sa queue entière. Placer sur la petite bête morte cent épines de séguéné ou d'adoua (Bambara et haoussa : *Balanites aegyptiaca*). Carboniser dans un tesson de canari cassé le petit saurien ainsi hérissé de ses piquants artificiels avec une racine de zagarafi (Haoussa). Broyer le tout pour obtenir une poudre noire qu'on conserve pétrie de beurre végétal dans une corne. Prendre un peu de ladite pâte et tracer une croix au seuil de la porte de sa case. Toute femme qui enjambe cette croix pour rejoindre un amant, celui-ci voit après l'acte coupable, sa verge percée de cent trous comme le corps du saurien l'a été par les cent piquants. Le mal ronge le membre viril et peut entraîner la mort.

Antidote : Laver quotidiennement l'organe atteint dans des urines de la vache. Absorber chaque jour, jusqu'à complète guérison, un peu de ce liquide.

— Pulvériser ensemble une tête de tortue et un peu de coton imbibé de la sève blanche de séré-toro (*Ficus capensis*). Conserver la poudre sèche obtenue dans une paille creuse qu'on bouche avec un tampon de fil indigène. Lorsque l'occasion se présente, mettre une pincée de ladite poudre sur les usines ou sur l'empreinte du pied de celui qu'on désire nuire. La personne visée voit sa verge disparaître ne laissant qu'un tout petit bout dehors.

Antidote : Couper la paille contenant la poudre magique en deux morceaux. Attacher l'un des deux morceaux à la partie malade du corps, délayer le contenu de l'autre morceau dans une eau qu'on offre à l'ensorcelé pour être bue. L'intéressé entre aussitôt en possession du membre viril disparu.

— Enfouir dans une grande termitière un épis de maïs qu'on retire après une nuit. Prendre, ainsi que le cône de maïs retiré de la termitière, sept termites mâles à tête rouge, une racine de darabalé (*Costus spectabilis*) une noix rouge de cola ; carboniser et broyer le tout qu'on pétrit de graisse. Prendre un peu de la pâte noire pour enduire un nœud d'une paille blanche, placer celle-ci au seuil de la porte. Tout homme qui enjambe cette paille pour pénétrer dans la case d'autrui animé

d'un désir malsain, voit, après l'acte coupable, une plaie contourner la base de l'extrémité supérieure de sa verge. De temps à autre, surtout au moment des évacuations des urines, il voit des têtes insaisissables de plusieurs termites qui viennent se mettre à l'orifice du canal du membre viril. La plaie progresse et finalement l'extrémité supérieure de l'organe génital tombe et le patient succombe.

Avant l'acte, s'enduire, une fois suffit, l'extrémité supérieure de la verge d'une pâte composée de deux rognons d'un coq carbonisés et pétris de graisse et mettre ainsi sa compagne à l'abri de toute relation coupable avec un autre homme, celui-ci devenant impuissant à la vue des cuisses de celle-là.

— Mettre à nue une racine de minigoli (*Ximenia americana*). Couper chacun des deux bouts de ladite racine d'un seul coup de hache indigène et à une longueur égale à celle de l'auriculaire. Planter une grosse aiguille à l'un des deux bouts. Mâcher l'autre bout et avaler le jus en souhaitant du fond du cœur, le chancre ou dans à quiconque aura des relations coupables avec sa compagne. Si après cette formation ou pratique, la femme visée allait avec un amant, celui-ci sentirait une piqûre douloureuse, au moment même de l'acte ; à l'extrémité de la verge qui s'enfle en même temps qu'une plaie rongeante se forme aussitôt.

Antidote : Appliquer sur la plaie le reste de la racine de *Ximenia americana* sus-mentionnée, carbonisée, broyée, et pétrie de beurre animal. Le mal disparaît après trois jours de traitement.

— Carboniser et broyer des racines, feuilles et écorces de tomotigui (*Calotropis procera*, *Ricinus communis*, *Datura metel*). Répandre la poudre obtenue sur le passage d'un adversaire qui voit aussitôt ladite poudre enjambée, l'extrémité de sa verge atteinte d'une plaie rongant celle-ci jusqu'au bout.

Antidote : Boire une infusion de l'herbe ngolo (*Pennisetum pedicellatum*). Bain dans une portion de ladite infusion.

— A l'aide de trois pierres, former un foyer sur une galerie de ndiguinyé (ndiguinyéso, maison de fourmis cadavres). Surmonter ce foyer d'une assez large houe indigène. Placer dans celle-ci un épi en grappe de l'herbe kô-mourou (*Cypéracée*) et une tête de caméléon. Chauffer fortement l'outil jusqu'à ce que le contenu de celui-ci se carbonise complètement ; puis verser dessus, en prononçant le nom de la personne dont on désire la mort, une lessive qui écume puis s'éteint. La personne visée fortement anémiée, devient très faible, sujette à des vertiges et meurt.

— Réduire en poudre une racine quelconque rencontrée en

creusant une tombe. Introduire ladite poudre dans un œuf. Placer celui-ci, l'orifice en haut, dans un trou pratiqué sur le passage d'un adversaire déterminé. Le ventre de cet adversaire ballonne démesurément et crève dès qu'il enjambe le trou renfermant l'œuf-fétiche.

— Piler ensemble un fruit de la liane mboun (Bambara de Gana-Nord du cercle de Sikasso) un pied de moussokorogni (*Tribulus terrestris*) et une poignée de très tendres feuilles de gnagnaka (*Combretum velutinum*). Mettre sur la braise une pincée de la poudre obtenue en prononçant les noms des personnes qu'on désire brouiller et voir celles-ci se battre et se séparer pour toujours.

— Former un vœu ayant dans la bouche un gui (*Loranthus*) pilé de bélé-bélé (*Maerua angolensis*) et voir ce souhait se réaliser.

— Pulvériser ensemble une écorce de la racine de tangôcolo (Bambara du Gana-Nord du Cercle de Sikasso, non déterminé faute d'échantillon) sept tiganikouroufing (*Voandzeia subterranea*) (espèce dite noire) et un sani-kounfla ou soulantélé (serpent à deux têtes sorte de saurien). Délayer un peu de la poudre obtenue dans une eau. Verser celle-ci sur le passage d'un ennemi. Il suffit que ce dernier enjambe là où l'eau magique a été répandue pour être atteint de bagui (lèpre nodulaire). Son corps devient comme celui de sanikounfla (taches rouges et noires). Ce genre de lèpre-là dû à la magie ne tue pas vite, mais coupe les doigts, les orteils et fait horriblement souffrir.

— Ecraser ensemble une petite calebasse non ouverte de huit jours, des organes génitaux de nguélé (rat palmiste) et une racine de mangana (*Morinda lucida* ?) Délayer la poudre obtenue dans une eau qu'on asperge sur le passage d'un adversaire en prononçant le nom de celui-ci. Si cet adversaire enjambe ce lieu il voit ses testicules devenir très gros.

Antidote : Pencher la partie malade du corps au-dessus d'une fumée qui se dégage d'un tesson de canari cassé contenant du charbon allumé et des tiges feuillues pulvérisées de ndougua guié (Bambara, non déterminé, faute d'échantillon).

— Pour rendre un ennemi sommeilleux, mettre dans une eau, en son nom, une poudre composée des testicules de timba (fourmilier) et des feuilles de kô-ngani (*Piper nigrum*) pilés ensemble et lui offrir à boire.

Antidote : Infuser des rameaux feuillus de bakôrô-mbéguo (*Lannea velutina*). Boire de l'infusion, se servir d'une portion, de celle-ci, pour se laver.

— Se procurer quelques graines de maïs dit « oulou-dioli », de très tendres feuilles rouges de séré-toro (*Ficus capensis*)

et de très jeunes feuilles de sounsoun (*Diospyros mespiliformis*). Pulvériser le tout. Déposer, au nom de l'adversaire, une pincée de la poudre obtenue dans un trou pratiqué dans un foyer. Toutes les fois qu'on allume celui-ci la personne visée éprouve aussitôt des violents maux de tête qui ne se calment que lorsque le foyer, éteint, est refroidi.

Antidote : Déterrer ce qui a été enfoui dans le foyer. Laver la tête dans une infusion de très tendres feuilles rouges de dana (*Daniellia oliveri*).

— Carboniser et moudre l'herbe tabani (Haoussa de Sokoto) arrachée avec une aiguille. Pétrir la poudre obtenue de beurre végétal et conserver la pâte dans un ergot de coq. Quand on veut nuire à la santé de quelqu'un on prend un peu de cette pâte pour enduire un caillou rond poli qu'on place près d'un foyer allumé. Aussitôt la personne visée éprouve de violents maux de tête. Un soulagement toutes les fois qu'on éloigne le caillou du foyer et complète guérison si on l'écarte définitivement de celui-ci.

— Introduire, coupée en trois, dans un canari contenant de l'eau, une racine de ndaba (*Detarium senegalense*) et une poignée de maïs en disant : « Gninnama bi wolo-soula, sou bi wolo gninnamala » (un être animé peut provenir d'un être inanimé et réciproquement). Jeter, le lendemain, l'eau, la racine et conserver soigneusement le maïs. Quand on désire faire périr tous les enfants d'une personne, on sème quelques graines de maïs à l'intention de cette personne. Lorsque les jeunes pousses ont atteint une certaine hauteur (1 m, 1 m 25, 1 m 50) on les arrache. Tous les enfants de la personne visée meurent infailliblement quand ils ont atteint la hauteur des plants de maïs arrachés. La même semence peut être utilisée contre des personnes différentes, mais on sème d'autres graines de maïs à chaque changement de sujet.

— Chauffer fortement dans un tesson de canari cassé du sable. Jeter sur celui-ci une pincée d'une poudre obtenue en pilant ensemble un gui (*Loranthus*) d'une plante à piments, une tête de rat de case et remuer le contenu du récipient avec un morceau de bois en disant : « Mogo massina né ni itéréka gninna ». Un tel, tu sauras ta destinée cette année ». Aussitôt la personne visée voit trouble, puis devient tout à fait aveugle. Les globes de l'œil, intacts, deviennent jaunes foncés, presque rouges.

— Pétrir de beurre végétal une poudre noire composée d'un soulantélé et d'un caméléon carbonisés. Avec la pâte obtenue, tracer à l'intention d'un adversaire sur un arbre mort n'ayant

plus d'écorce et aux quatre points cardinaux, une croix et voir ledit adversaire mourir en moins de trois jours.

— Envelopper dans un fruit de fogo-fogo (*Calotropis procera*) ou à défaut, dans une de ses feuilles, un crapaud et l'enterrer dans un trou pratiqué sur un lieu à ordures à l'intention d'un ennemi qui s'enfle et meurt.

— Broyer un gui (*Loranthus*) de congo-sira ou korofogo (*Sterculia tomentosa*) et un dougou-nougou (ver de terre) carbonisés ensemble. Mettre de la poudre obtenue dans une nourriture ou dans une boisson destinée à un adversaire qui voit, après avoir pris l'aliment ou absorbé le liquide, son corps se couvrir de cloques contenant chacune un petit corps dur. Bientôt les cloques s'ouvrent et feront place à des petites plaies très douloureuses susceptibles d'entraîner la mort.

Antidote : Faire bouillir dans un canari neuf contenant de l'eau des écorces de congo-sira (*Sterculia tomentosa*). S'abreuver de la décoction, se baigner dans une portion de celle-ci.

— Concasser des écorces vertes de sira (*Adansonia digitata*). Faire sécher au soleil puis piler de nouveau pour obtenir une poudre sèche. Ajouter à celle-ci quelques amandes d'arachides avant de piler encore. Conserver le mélange enveloppé dans un morceau d'étoffe ou dans un petit sac. Avant de se présenter devant un chef soit pour répondre à une convocation, soit pour demander une audience, mâcher de cette poudre tout en gardant un peu sous la langue. L'entrevue ne sera que très cordiale.

* *

COMMENT PRÉPARE-T-ON CERTAINS DANA ? (POISONS)

— Rouler dans la selle de l'homme chez qui on désire provoquer le dana (chancre) une plume (queue ou aile) de tonkandio (oiseau sauvage présentant beaucoup d'analogie avec le dindon ; outarde ?) Faire sécher la plume ainsi souillée au soleil avant de l'entourer d'une poignée de chaume. Mettre du feu à un bout du paquet qui brûle jusqu'à une certaine longueur, puis éteindre. La personne visée voit aussitôt une plaie rongeante se former au sommet de son membre viril. Sauf soin immédiat le mal ronge celui-ci jusqu'au bout.

Antidote : Le bout non consommé de la torche contenant encore un morceau de plume est carbonisé et réduit en poudre. Pétrir de graisse une certaine quantité de celle-ci et appliquer la pâte sur la plaie ; jeter une pincée de la même poudre dans une eau qu'on fait prendre (boisson) par le blessé. Guérison certaine et rapide.

— Carboniser ensemble, avant de les réduire en poudre noire, les éléments suivants : des feuilles de kolokolo (*Afrormosia laxiflora*) de minigoli (*Ziziphus jujba*) sept termites mères ou reines provenant chacune d'une grande termitière, de la terre blanche de la galerie de l'espèce de termite dite pôpô. Conserver ladite poudre fine obtenue dans une corne de bœuf. Le moment venu, pétrir de graisse une pincée. Se servir de la pâte pour tracer dans le sens de la longueur, trois lignes sur une paille blanche, qu'on dépose à l'intention de sa compagne au seuil de la porte d'entrée. Il suffit que la femme qu'on veut empêcher d'avoir des relations coupables avec un autre homme enjambe cette paille fétiche pour être contaminée. Pour être sûr de la contagion, il est de règle de s'enduire, avant l'acte, le membre viril d'une certaine quantité de la pâte susmentionnée et mettre ainsi la personne visée dans un état tel qu'elle ne puisse tromper sans qu'on le sache, son complice devant s'adresser au mari pour obtenir l'antidote. Le mari ne doit pas enjambrer la paille-fétiche suscitée avant sa compagne. Si une femme ainsi contaminée allait avec un autre homme, celui-ci verrait aussitôt après l'acte coupable, une plaie rongeante se former au sommet de la verge ; un grand nombre de termites grouiller à l'intérieur du membre viril. Au moment des évacuations des urines, l'homme contaminé voit les têtes de ces termites à l'entrée du canal.

Antidote : Laver la plaie dans une décoction des racines et feuilles de kolokolo (*Afrormosia laxiflora*) et de mingoli (*Ziziphus jujuba*). Carboniser ces éléments (racines et feuilles de kolokolo et de minigoli) les réduire en poudre noire qu'on pétrit de graisse. Badigeonner le mal de la pâte obtenue. Guérison sûre et rapide.

— Carboniser, en se servant comme combustible de bois sec de mbouré (*Gardenia aqualla*) une tête de sirakô gôma (tortue) et une poignée de dioutougouni (*Biophytum apodiscias*). Pulvériser ces éléments en même temps que le charbon provenant du combustible (bois sec de mbouré). Pétrir de graisse une pincée de la poudre obtenue. Avec la pâte, tracer sur une paille blanche deux lignes dont l'une droite, l'autre encerclant ladite paille. Placer celle-ci au seuil de la porte de la case. Il suffit que la femme qu'on désire contaminer l'enjambe pour l'être. Un homme qui essaye d'aller avec une telle femme, non seulement ne le peut pas, mais voit aussi sa verge disparaître, laissant, exactement comme la tête d'une tortue qu'on touche ou qu'on prend, un bout dehors. L'époux, après avoir déposé la paille-talisman, doit se laver dans une infusion des rameaux

feuillus de dioro (*Securidaca longipedunculata*). Sans cette précaution, l'effet souhaité à autrui retombera sur soi-même.

Antidote : Bain dans une infusion des feuilles de dioro (*Securidaca longipedunculata*).

* *

COMMENT EMPOISONNE-T-ON UNE NOIX DE COLA ?

Mettre à nue une racine de bakala (Bambara) ou samberou (Haoussa : *Erythrophloeum africanum*) y fixer une aiguille puis ramener la terre. Le septième jour, déterrer l'aiguille et la fixer sur une noix de cola où elle reste deux ou trois heures. Croquer une telle noix de cola c'est s'exposer à une mort foudroyante, immédiate.

Antidote : Boire délayée dans une eau du datou (condiment préparé avec des graines de l'oseille de Guinée).

* *

POUR RENDRE UN ADVERSAIRE AVEUGLE

— Pulvériser les éléments suivants : trois têtes d'hirondelles dont les yeux sont encore clos, foie d'un petit chien dont les yeux ne sont pas encore ouverts, henné. Pétrir une portion de la poudre obtenue d'eau. Se servir de la pâte obtenue pour couvrir l'ongle de l'index de la main gauche afin de le rougir. Appeler la personne chez laquelle on veut provoquer la cécité et lui montrer le doigt rougi. La personne visée tombe aussitôt malade (conjonctivite) et devient infailliblement aveugle.

* *

POUR PUNIR CELUI QUI S'EST SOULAGÉ DANS LA PROPRIÉTÉ D'AUTRUI

— Verser sur le tas d'ordures du charbon allumé. L'anus du coupable se couvre aussitôt de petites cloques qui crévent pour faire place à des petites plaies qui le font horriblement souffrir.

— Planter sur le tas d'ordures mentionné du paragraphe précédent, une paille blanche enduite de beurre de karité et fortement chauffée à la flamme. La malpropre personne éprouve aussitôt d'atroces maux de ventre incurables.

* *

POUR RENDRE UNE PERSONNE BOURSOUFLÉE

— Souffler, en prononçant le nom d'une personne déterminée, dans le jabot d'une poule ou d'un coq. Ligaturer le tuyau conducteur du vent avec un lien quelconque et placer ledit jabot gonflé au soleil pour voir la personne visée s'enfler démesurément. On peut remplacer le jabot de la poule ou du coq par une vessie de bœuf et obtenir le même résultat. Pour améliorer l'état de l'ensorcelé on desserre un peu le lien pour laisser sortir un peu d'air.

Antidote : Enlever complètement le lien ou faire éclater le jabot gonflé au soleil.

* *

POUR PUNIR MORALEMENT DEUX COMPLICES

— Préparer une pâte ainsi composée : un nerf de chien, la partie sexuelle d'une chienne, un tyékéléntéfaga, le tout carbonisé, réduit en poudre pétrie de graisse. A l'aide d'une paille blanche, prendre un peu de cette pâte et tracer, dans le sens de la largeur, un trait au seuil de la porte de case. Tout individu qui franchit le seuil de cette porte animé de malhonnête intention, se trouve dans l'impossibilité de se séparer de son complice de sexe contraire après l'acte. Le mari les trouvera là, l'un sur l'autre.

Antidote : L'époux trompé plonge un gros orteil du pied dans l'anus de l'amant qui se débarrasse aussitôt de son objet de honte.

* *

POUR PROVOQUER DES DISCORDS

— Prononcer sur un petit tas d'objets ci-après énumérés : poisson à écaille, diaba ou oignon (*Allium cepa*) soubala, feuilles de gnagnaka (*Combretum velutinum*) la formule magique suivante : « Tou bissimilaï ! ... (dire le nom de l'une des personnes visées) ni... (dire le nom de l'autre personne) kéléla... (dire le nom de cette autre personne) sara bin bôra akabourouka fin ouairai ma ... (dire le nom de la première personne) doussou souma foo blissi ta. Terminer par ce qui suit, mais qui n'est pas absolument nécessaire : « Zan ni zan kéléla, zan sara bin bora akabourouka fin ouairai ma Zan doussou souma foo blissi-ta. A l'aide d'un couteau, hacher les éléments mentionnés plus haut, les envelopper dans un

morceau d'étoffe qu'on jette dans une fosse d'aisance. Les personnes visées se battent et se séparent à jamais.

Ce procédé diabolique, autrement dit, cette manœuvre malveillante est utilisée pour brouiller des personnes qui s'aiment (femme et mari ; amant et amante, ami et amie...) pour exciter un supérieur contre un subordonné, les habitants d'un pays ou d'une région contre leur chef, pour pousser, enfin, deux ou plusieurs Etats les uns contre les autres. Notre informateur déclare, en terminant : « C'est ainsi qu'on provoque des divorces, qu'on pousse deux amis qui étaient jadis très unis à se battre et à se séparer, qu'on arrive à soulever une province ou un pays contre son chef et même à déclencher une guerre entre Etats.

**

POUR EXCITER UN SERPENT CONTRE QUELQU'UN

— Semer au début de l'hivernage des graines de baki-rama (*Hibiscus cannabinus*) (espèce à écorces noires) conservées au cours de la précédente saison sèche dans une peau de serpent. Avec les fibres des plants devenus grands, confectionner une ou plusieurs cordelettes. Jeter l'une de celles-ci entourée du cuir noir ou d'un tissu de cette couleur dans la brousse à l'intention d'une personne déterminée. La personne visée sera infailliblement mordue par un serpent dans un délai de trois jours au plus et devra mourir. En lançant l'objet-fétiche dans la brousse, il est de règle de dire : « serpent ! Va attaquer un Tei ».

Antidote : Il n'existe pas d'antidote pour la morsure d'un tel serpent. Le blessé doit inévitablement mourir.

**

POUR PROVOQUER UNE ASCITE

— Faire prendre par la personne visée dans une nourriture ou dans une boisson une poudre obtenue en écrasant un morceau de peau sèche du poisson dodo (sorte de tétodon) du fiel de caïman. On peut remplacer ce produit par des excréments secs pilés d'hyène contenant du fiel du poisson dodo susmentionné et utilisé comme ci-dessus. Aussitôt la mixture avalée l'empoisonné éprouve de violents maux de ventre. Celui-ci prenant beaucoup d'eau ballonne. La médication consiste surtout à faire évacuer l'eau qu'il renferme et empêcher celle-ci de se reformer.

Antidote : Absorber un bouillon de viande de poule noire cuite dans une décoction des racines de nfogo-fogo (*Calotropis procera*). Ledit bouillon doit contenir tous les condiments habituels. A défaut de l'antidote susmentionné : boire le contenu de trois cuillerées en calebasse d'une bouillie claire (moni) faite de la farine du sorgho blanc cuite dans une eau contenant une pincée d'écorces Est et Ouest pilées de kô-ngnana (*Anthostema senegalense*).

**

POUR PUNIR UNE FEMME CAPRICIEUSE OU INCONSTANTE

Dans le milieu indigène, une femme réputée belle mène le plus souvent une vie déréglée (débauche, désobéissance au mari, vif désir de quitter celui-ci pour suivre un autre homme). Quelquefois l'époux abandonné ne se résigne pas à la laisser partir impunément. Par des procédés magiques il fera d'elle un objet de répugnance publique : voici un de ces procédés : à l'aide des pointes en fer ou des bâtonnets pointus en bois fixer au tronc d'un sira (*Adansonia digitata*, baobab) un margouillat mâle à tête rouge et le laisser mourir et décomposer dans cette position. A l'aide d'un canif, contourner et enlever l'endroit de l'écorce de baobab où mourut écartelé le lézard susmentionné. Réduire l'élément en poudre fine. Introduire une pincée de celle-ci dans une boisson ou dans une nourriture destinée à la personne qu'on veut nuire. Aussitôt la boisson ou la nourriture prise, la femme, ainsi contaminée, voit au moment de l'évacuation de ses urines une tête rouge de margouillat à l'entrée de l'appareil génital. Cette vision l'attriste, la décourage, produit chez elle une telle maigreur qu'aucun homme ne veut plus d'elle. Désormais, elle mourra répugnée de tout le monde, sans pouvoir se remarier. On peut remplacer le margouillat par le serpent et obtenir le même résultat, avec cette différence que c'est la tête du reptile qu'elle voit à la place de celle du lézard sus cité.

Antidote : Prendre dans une boisson ou dans une nourriture une poudre obtenue en pilant une plaque d'écorce de baobab enlevée à l'endroit opposé à celui où le lézard ou le reptile a été cloué.

**

POUR PROVOQUER UN CHANCRE

— Piler ensemble des racines de koré-han-wawa (*Blastania fimbristipula*) des poils de chien, de ceux de chat ; excréments

de margouillat. Pétrir la poudre obtenue de latex de tounfafiya (*Calotropis procera*). Avant d'avoir des relations sexuelles, enduire le membre viril de la blessure cicatrisée causée par la circoncision, jusqu'au bout inférieur, de la pâte obtenue. Tout homme qui va après avec une telle femme, s'expose à voir la verge encerclée d'une plaie qui entraîne à la longue la chute du bout inférieur. La mort survient aussitôt après cette chute.

Antidote : Asperger la blessure d'une eau fraîche avant de la couvrir des feuilles chauffées de loda (*Cissus populnea*), bander avec le reste d'un linceul. Guérison rapide.

— Un dimanche, verser sur sept aiguilles dans un tesson de canari cassé du sang d'un coq rouge égorgé et placer ledit tesson sur une galerie à fourmi-cadavre dans la brousse. Le dimanche suivant, envelopper les sept aiguilles d'une étoffe noire et plaquer le paquet au seuil de la porte de la personne qu'on veut empêcher d'avoir des relations coupables. Aussitôt ledit paquet enjambé par la femme visée, celle-ci est désormais contaminée. Aller avec une personne ainsi marquée est s'exposer à voir après l'acte, le membre viril devenir démesurément gros et douloureux.

Antidote : Absorber une eau dans laquelle l'objet fétiche a séjourné un certain temps.

* *

POUR PROVOQUER DES URINES NOCTURNES AU LIT

— Transvaser dans un crapaud le contenu de trois vessies provenant d'animaux de boucherie (mouton, chèvre). Laisser la bête sécher avant de la réduire en poudre fine. Répandre un peu de celle-ci dans la couchette de la personne qu'on désire nuire. Dès que la personne visée couche dessus, elle commence dès le soir même à uriner au lit toutes les nuits.

Antidote : Absorber dans du lait frais des sabots d'une chèvre carbonisés et pilés.

* *

POUR DÉCLENCHER A VOLONTÉ UN BALLONNEMENT DU VENTRE OU UNE DIARRHÉE CHEZ UNE PERSONNE

— Faire deux parts de kaouchi (*Loranthus*), doundou (*Dichrostachys glomerata*) et bagaroua (*Acacia arabica*) mélangés. Introduire dans le mazouré (*Haoussa* : anus) d'une brebis ou d'une agnelle égorgée parce que atteinte d'une diarrhée abondante, incurable, la première part feuillue et l'y laisser

au moins vingt-quatre heures. Faire sécher cette première part, puis la réduire en poudre fine. Pendant trois jours, manger quotidiennement un gâteau de mil contenant une portion de cette poudre qui doit être divisée en trois parts égales. Ce gâteau ne se mange pas avec une sauce. Après ce régime, quand on est fâché contre quelqu'un il suffit de se frapper le bas-ventre ou le ventre pour que ce quelqu'un ait sur-le-champ l'abdomen démesurément ballonné ; ou bien saisir de deux mains les hanches pour déclencher chez la personne visée une diarrhée abondante, intarissable.

Antidote : Prendre (boisson) dans une eau la deuxième part de kaouchi (*Loranthus*) et doundou pilé.

* *

POUR EXCITER QUELQU'UN AU VOL

— Piler ensemble un cœur de rat de case et du daoudaoua (condiment préparé avec des pépins de *Parkia biglobosa*). Faire du produit obtenu une boule qu'on aplatit légèrement et qu'on dépose à l'intention d'une personne déterminée, en souhaitant ardemment du fond du cœur que la personne visée devienne voleuse. Il suffit que le produit déposé dans un coin de la case soit dérobé par une souris ou un toto pour que la personne à l'intention de laquelle il a été déposé devienne une voleuse incorrigible.

* *

POUR BROUILLER SUPERIEUR ET SUBORDONNÉ

— Constituer les éléments suivants : kaouchi (*Loranthus*) kouriya (*Bombax buonopozense*) pilé, poussière ramassée sur l'empreinte de pied du subordonné ou un peu de débris de cola mâchée par celui-ci. Envelopper les deux éléments mélangés dans un morceau d'étoffe qu'on enterre sur le passage dudit subordonné. Si en se rendant à la besogne celui-ci enjambe l'objet fétiche enterré à son intention, il se produit une querelle entre son chef et lui dès son arrivée sur le lieu du travail. Cette querelle se renouvellera constamment jusqu'au jour où nos deux antagonistes ne pouvant plus se supporter mutuellement, se séparent au désavantage du subordonné.

* *

POUR SE FAIRE CONGÉDIER

— Le Noir redoute terriblement le jugement de la foule. Il ne veut pas entendre, par exemple, dire par ses concitoyens qu'il est insociable et de ce fait ne peut s'entendre avec aucune épouse. Une femme qui change souvent de mari n'échappe pas à ce jugement. Néanmoins il arrive parfois que l'un des deux conjoints ne peut plus supporter l'autre et cherche par tous les moyens à se séparer de lui, sans toutefois se faire mal voir par un public attentif et prêt à juger. Pour obtenir divorce tout en paraissant être honnête, loyal tous les procédés sont bons. Voici deux de ces procédés usités surtout par des femmes :

— Introduire dans le toit, exactement au-dessus de la porte d'entrée un gui de boumou (*Bombax buonopozense*). L'époux s'irrite toujours à la vue de sa compagne dans la case, et finit par la congédier. Une tierce personne peut faire usage dudit gui pour mettre en désaccord un époux et son épouse.

— Couper au ras du sol un pied de hankoufa (*Waltheria americana*), puis dessoucher en arrachant le reste avec la main. Se soulager là où on a enlevé la plante. Enfoncer dans la matière fécale la couche de celle-ci qu'on fait ensuite sécher au soleil. Réduire l'élément sec en poudre fine. Introduire une pincée de celle-ci dans une nourriture ou dans une boisson destinée au mari. Celui-ci a désormais dans le nez sa compagne qu'il finit par congédier.

* *

POUR SUPPRIMER UN ENNEMI EN BLESSANT MORTELLEMENT LE DOUBLE DE SON ÂME D'UN TRAIT EMPOISONNÉ

— Constituer les éléments suivants : une poudre sèche composée d'une poignée de kourkoussé ou n'doumoubléni (Haoussa et Bambara) secs et d'un morceau de miroir pilés, une flèche empoisonnée, un arc bandé, unealebasse neuve ou un vase de terre neuf rempli d'eau limpide. Jeter une pincée de la poudre susmentionnée dans le liquide en appelant la personne qu'on désire tuer. Son image, autrement dit, le double de son âme, se présente sous l'eau dans le récipient ; tirer alors dessus en visant bien du côté du cœur. Aussitôt le liquide devient rouge : C'est le sang de la personne visée qui a rougi ainsi l'eau. Elle doit mourir au même moment chez lui, dans sa demeure.

Antidote : Pour se mettre à l'abri d'une mort de ce genre,

absorber quotidiennement dissoute dans une bouillie claire (*sari* ou *kookoo* ; Bambara et Haoussa) une poudre sèche provenant des feuilles de *kaïnoua* (*Pistia stratiotes*) et de *bado* (*Nymphaea lotus*). Après ce régime qui doit durer une semaine, on a beau vous appeler, votre image ou le double de votre âme n'apparaît pas dans le récipient contenant l'eau magique.

* *

SUPERCHERIES

Zouaré Dan Banza se dit Chérif, c'est-à-dire descendant du Prophète Mahomet. Mis un jour à demeure de le prouver par un miracle, il acheta un assez long cordon de viande qu'il enroula autour du poignet et jusqu'au coude. Il plongea le bras ainsi dans un brasier ardent et l'y laissa jusqu'à ce que la chair soit bien grillée. Zouaré Dan Banza répartit le mets ainsi obtenu entre les spectateurs stupéfaits. Il fut longuement applaudi par les assistants qui lui firent des nombreux cadeaux. Mais, Déré Dan Bazoura reste défiant. Il est de même condition modeste que Zouaré Dan Banza et ne s'explique pas que ce dernier puisse descendre du Prophète. Il soupçonna l'emploi d'un produit isolateur et demanda la reprise de la scène, s'offrant de payer le prix de la viande nécessaire à l'expérience, à condition que Zouaré Dan Banza accepte de se nettoyer au préalable au savon dans une eau tiède avant d'enrouler le cordon de viande autour du bras. L'usurpateur refusa. Conduit chez le chef du village faisant fonction d'Alcali, Zouaré Dan Banza avoua à ce magistrat n'être pas Chérif et d'employer ce stratagème pour s'enrichir aux dépens des personnes crédules. Interrogé sur le corps qu'il utilise pour n'être pas sensible à la chaleur du feu, il déclara s'enduire préalablement le bras d'une graisse de crapaud. On lui coupa la tête.

N'imites pas, ami lecteur, Zouaré Dan Banza qui exploite abusivement la crédulité de ses semblables ; vous voulez vous amuser honnêtement et amuser votre entourage, n'hésitez pas à faire l'expérience. Soyez certain qu'elle réussira pleinement au grand étonnement du public.

* *

POUR EMPÊCHER LA SEMENCE D'UN ADVERSAIRE DE GERMER

— Enfouir dans le milieu du champ de la personne visée une tête de pintade contenant dans le bec des tiges pilées de

koudouji (*Striga senegalensis*). Aucune semence ne germera plus dans un tel sol. Faites l'expérience.

Antidote : Enlever l'objet enterré.

PROTECTION

POUR S'IMMUNISER CONTRE LE GNINGNINI

Le Noir désigne sous le nom général de gningnini ou dabali toute intrigue, toute pratique diabolique, toute manœuvre, toute machination malveillante, ayant pour but de causer des préjudices moraux et matériels au prochain. Il existe plusieurs procédés de se mettre à l'abri de tout gningnini ; en voici quelques-uns :

— Introduire dans un canari contenant de l'eau des racines nettoyées ouô (*Fagara xanthoxyloides*). Commencer, trois jours après cette opération, à se servir du contenu du récipient pour s'abreuver et pour se laver. La durée du régime est indéterminée, mais sept jours suffisent et on est désormais à l'abri des effets de toute manœuvre malveillante.

— Placer sur une poutre fourchue où il doit rester trois jours, un canari contenant de l'eau, une racine coupée en trois morceaux d'une plante qui croît sur la place du marché, quelques brindilles de paille ou tous autres débris, ramassés sur le même lieu (place du marché) trois bûchettes soustraites à trois arbres différents qui barrent un sentier, des fibres ayant servi à nettoyer des ustensiles de ménage prises au point d'eau de la localité, un peu des fibres ayant servi d'éponge à une femme pour se laver. A partir du quatrième jour, faire un bain quotidien dans l'eau puisée du récipient susmentionné. La durée du régime est indéterminée, mais un ou deux mois suffisent et on est désormais immunisé contre les effets de tout gningnini.

— Bain dans une décoction des racines de kô-yoro (*Combreum*). Tout en immunisant contre le gningnini, ce bain, s'il est souvent renouvelé favorise la longévité.

— Faire bouillir des feuilles de la liane kouroussama-nenfon (*Paullinia pinnata*) sommairement pulvérisées. Filtrer le liquide qu'on met de côté. Ce liquide, une fois refroidi, devient gras. Jeter dans celui-ci une poudre de dioutougou (*Biophytum apodiscias*) pilé et s'en servir de temps à autre, pour s'enduire

le corps et se mettre ainsi à l'abri de tout ennui de la part de ses chefs et même de tout le monde.

POUR ÊTRE INVULNÉRABLE PAR TOUTE ARME TRANCHANTE (COUPURE)

— A l'aide d'un caillou rond très dur, donner de petits coups sur une meule à moudre. Recueillir la poussière qu'on obtient ainsi. Mélanger cette poussière d'une certaine quantité d'excrément de caïman et de feuilles pilées de saboun maharba (haoussa). Pétrir le tout de beurre végétal, s'enduire le corps et se rendre invulnérable par tout instrument tranchant, en particulier le couteau.

POUR ÊTRE INVULNÉRABLE PAR LA POINTE DE TOUTE ARME (COUP D'ESTOC)

— Pulvériser ensemble un pédoncule de sira (*Adansonia digitata*) des fruits de sounsoun (*Diospyros mespiliformis*) et des feuilles de kadic (Haoussa). Chaque jour, préparer et manger une bouillie épaisse dans laquelle on jette une bonne pincée de la poudre obtenue et du beurre végétal. Prendre le mets ainsi préparé avec un morceau de bois. Après trois jours de ce régime, la peau de celui qui l'a suivi ne peut être transpercée par aucune pointe, autrement dit, aucune arme pointue.

— Bains (trois fois suffisent) dans une infusion des feuilles de congokôba (*Strophantus sarmentosus*).

— Faire deux parts d'un gui (*Loranthus*) pilé de rounfou (*Cassia goratensis*). Bain dans une eau contenant dissoute la première part, manger du miel contenant la deuxième part.

— Enduire de temps en temps le corps d'une mixture pâteuse composée des tiges pilées de bassa-nté (*Centaurea*) et du beurre végétal.

POUR SE PRÉSERVER D'UNE MALADIE GRAVE AU COURS DE L'ANNÉE

— Le jour de l'an indigène, se baigner dans une infusion des feuilles de ngandégué (*Cordia myxa*). Préserve des maladies graves au cours de l'année qui s'ouvre. A la place des feuilles de ngandégué on peut employer celles de danfogo (*Manilkara multinervis*).

* *

POUR PRÉSERVER UNE CASE DE LA FOUDRE

Le Noir préserve sa case de la foudre de plusieurs façons dont voici quelques-unes :

— Placer dans le toit de sa case un rameau de zéméné (Senoufo) ou gouélé (*Prosopis africana*).

— Glisser dans le toit un rameau de bolokourouni (*Cussonia djalensis*).

— Planter tout autour de sa concession du sampéré-Yri (*Jatropha gossypifolia*).

— Placer dans le toit de la case une poignée de soukola (*Ocimum americanum*).

* *

POUR PRÉSERVER UNE CASE DE L'INCENDIE

— Introduire dans le toit de sa case un nid de ragomaza (coq des pagodes).

* *

POUR SE RENDRE IMMUABLE OU INAMOVIBLE

— Se baigner dans une décoction d'une racine (coupée en trois ou en sept morceaux) de dahan (*Anona senegalensis*) qui croît au milieu d'une galerie à fourmis cadavres. Le nombre de bains est directement proportionnel au nombre de morceaux. Les chefs indigènes qui connaissent ce procédé l'utilisent largement pour se maintenir au pouvoir jusqu'au terme de leur vie.

* *

POUR MAINTENIR CACHÉS SES ACTES

— Pratiquer au seuil de la porte du vestibule ou de la case à coucher un trou profond de vingt centimètres environ. Introduire dans ce trou, en adoptant l'ordre suivant : un œuf de poule, un crapaud mort et un fruit de mbourékiéma (*Gardenia triacantha*). En déposant le crapaud sur l'œuf dire : « Si ce crapaud peut couvrir et faire éclore cet œuf, que tout le monde soit au courant de mes actes les plus secrets ; si cela est impossible, que tout le monde demeure dans l'ignorance de mes secrets. Ramener la terre dans le trou sur l'œuf, le crapaud,

le fruit de mbourékiéma et bien damer pour ne voir jamais ses actes secrets connus de quelqu'un ou dévoilés par celui-ci.

* *

POUR N'AVOIR PEUR DE RIEN

— Absorber dans un bouillon de viande (une fois suffit) une poudre très fine composée d'une poignée de fleurs de furala (Bambara de Sikasso : *Sida carpinifolia*), d'un morceau sec de rate d'un bœuf et un dynéné-colo (partie en terre du fuseau). Rend téméraire, audacieux.

* *

POUR EMPÊCHER UNE PERSONNE DE SE DÉBATTRE

— Porter au bras droit au-dessus du coude, un bracelet en cuir, contenant des feuilles de pèlitro (Peul du Fouta Djalon) enveloppées d'une peau de poisson électrique. Permet d'appréhender l'homme le plus fort en le saisissant simplement par le bras qui reçoit aussitôt une décharge électrique.

* *

POUR DANSER ENVELOPPÉ DE PAILLE EN FLAMME SANS ÊTRE BRÛLÉ

— Bouillir des écorces de toutou (*Parinari curatellaefolia*) enlevées avec un caillou et non avec un instrument en fer, des feuilles de nguiliki (*Dichrostachys glomerata*) et du néguéboo (gangue). Se baigner dans le liquide. Après ce bain, on peut danser enveloppé de vieille paille en flamme sans être brûlé. Un vêtement trempé dans la décoction susmentionnée est et reste réfractaire à l'effet du feu.

— Un lundi, au crépuscule, débarrassé de son vêtement qu'on laisse à l'entrée du cimetière, effeuiller en ce dernier lieu n'importe quel arbre qui a ses racines dans une vieille tombe. Infuser sur place en se procurant du combustible dans le cimetière même. Se baigner, également sur place, dans une portion du liquide versé dans une moitié d'un vase-couvercle d'une tombe. Conserver le reste du liquide au cimetière en prenant soin de fermer le récipient avec le morceau de vase dans lequel on s'est baigné. Répéter l'opération sept fois dans l'espace d'une semaine. Après le septième bain, jeter les débris contenus dans le canari à quelques mètres du cime-

tière, à gauche du sentier conduisant au village, puis rentrer à la maison muni du récipient vide qu'on conserve soigneusement dans un coin de sa case. Dès lors on peut danser, à volonté, enveloppé de paille sèche en flamme sans être brûlé.

— Avant d'enlever un lundi des écorces d'un douki (*Celtis integrifolia*) dire : bissimilā allah douki akakiomaka wandaba sankaba sika kiéwa douki. Ni ne nassanka banikiémaka douki, seïdé hkié douki bari oziné-serki. Ajouter à ces écorces des feuilles sèches ramassées sous un gamji (*Ficus platyphylla*) un cœur de kounkourou (tortue terrestre) une poignée de racine d'une grande calebasse non ouverte, une certaine quantité de kainoua (*Pistia stratiotes*) un œuf de poule puis piler et faire sécher au soleil, pulvériser encore, mettre à nouveau au soleil, piler pour la troisième fois pour obtenir une poudre fine. Faire de celle-ci deux parts : absorber dissoute dans l'eau trois fois en trois jours la première part ; durant trois jours prendre chaque jour un bain dans une eau contenant dissoute la deuxième part. Après ce régime on est à jamais à l'abri de toute brûlure de feu. Même surpris dans une case en flammes, on sort de celle-ci indemne, on peut danser à volonté sur un bûcher sans être brûlé.

— Piler une certaine quantité de gouanou (fourmi noirâtre) à mandibules, très vorace, capturant constamment des termites ?) grillé et séché ensuite au soleil. Mélanger à ce produit des feuilles pulvérisées de tounfafiya (*Calotropis procera*). Pétrir le tout d'une graisse provenant d'une chèvre noire et se servir de la pâte pour se frotter les mains, la figure, les autres parties du corps. Après cette pratique toucher à volonté le feu sans être brûlé. On peut plonger les mains dans un brasier, asperger comme on veut, du charbon allumé sur le corps sans sentir une moindre brûlure.

POUR SE PRÉMUNIR CONTRE DES COUPS

Quand on bat un homme prémuni, on tombe en syncope, on s'enfle, on s'oublie dans ses vêtements et on peut en mourir si l'offensé ne rend pas l'affront.

— Bain dans une infusion des feuilles de kô-niama ou niamamouso (*Bauhinia thonningii*). Ne parler à personne en allant effeuiller.

— Se baigner, pendant la nuit, dans une décoction de gui (*Loranthus*) de soro (*Ficus sciarophylla*). Introduire dans le liquide encore chaud une boule de beurre de karité.

— Piler ensemble une racine transversale mise à nue par

les eaux des pluies, une racine de ngouméblé (*Erythrina senegalensis*) une certaine quantité de terre de grande termitière. Pétrir le tout d'eau et donner à la pâte obtenue la forme d'un œuf qu'on met, séchée au soleil, dans la poche et se prémunir contre tout coup, l'agresseur tombant à terre aussitôt celui-ci porté. Il (l'agresseur) ne meurt pas sur-le-champ, mais ne doit pas survivre longtemps à son acte de violence.

— A l'aide d'un caillou rond poli concasser dans le creux d'une pierre à peu près plate quelques tout derniers fruits de gombo hâtif (ce genre de gombo semé au début de l'hivernage cesse de fructifier avec la récolte du fonio hâtif). Introduire la pâte obtenue dans une calebasse contenant de l'eau puis malaxer le tout en disant : « souni monké datoume assara sabani sana ». Enduire le corps du liquide gluant obtenu. Après cette pratique celui qui porte la main sur vous s'enfle, emplit son boubou sur place et meurt si on ne lui administre pas en toute hâte un antidote.

Antidote : S'enduire le corps d'une mixture composée du genre de gombo susmentionné et des feuilles de baobab pulvérisées. Le corps se dégonfle aussitôt.

UNE BAGUE MAGIQUE

— Le caméléon enterre ses œufs. Lorsqu'on rencontre un tel repaire, on le couvre d'une feuille de fer. Après un temps plus ou moins long on repasse et on constate que la feuille de fer est trouée un peu partout. Chaque trou marque le passage qu'un jeune caméléon a emprunté pour sortir à travers le fer. Avec ce dernier ainsi percé sur plusieurs points façonner une ou plusieurs bagues. Tout chasseur qui porte une bague d'une telle provenance au doigt fait toujours des chasses fructueuses aucun corps ne pouvant, si épais soit-il, résister au choc d'une balle de son fusil, ladite balle traversant toujours de part et d'autre, le gibier, comme les jeunes caméléons ont traversé la plaque de fer pour sortir.

POUR MARCHER SOUS LA PLUIE SANS ÊTRE MOUILLÉ

— Lorsqu'il pleut, on peut voyager à pied sous la pluie sans être touché par une goutte d'eau de celle-ci. Il suffit pour cela de prononcer dans le creux de la main, puis se servir de celle-

ci pour se caresser la figure, et faire des gestes d'écarter des nuages autour de soi, la formule magique suivante : Tou bissimilaï ! guiagua, guiagua-tintin, koakoakroun. Certes on marchera dans la boue, mais on ne sera pas mouillé par l'eau qui tombe du ciel. Dans le milieu indigène, c'est par des choses semblables qu'on prouve sa supériorité.

POUR CONSERVER SON SANG-FROID

— L'homme qui perd brusquement son sang-froid devant une autorité (que cette autorité soit judiciaire, administrative, militaire)... ou devant une commission d'examen, se retire bredouille. De même s'il se trouve brusquement en présence d'un danger, il ne peut pas l'écarter. Pour conserver son sang-froid, en toutes circonstances, il y a lieu de suivre un régime.

— Celui-ci consiste à prendre (boisson) une semaine durant, un liquide (eau) dans lequel le forgeron trempe son fer chaud avant de le mettre à nouveau dans le foyer ardent. Faire cela avant de se présenter devant l'autorité à braver ou devant la commission d'examen à affronter.

POUR RECONNAITRE UNE NOURRITURE OU UNE BOISSON EMPOISONNÉE

— La nuit, avaler sept grains de gros mil, autant de mouna (mot yoruba qui désigne un insecte ailé dont la queue et les ailes produisent une lumière au vol). Le tout dans une boule de beurre végétal. Permet de voir nettement le poison qui vous est destiné dans une nourriture ou dans une boisson.

POUR AVOIR DE L'INFLUENCE SUR SES CHEFS

— Prononcer sur une ficelle de coton, en crachant légèrement sur celle-ci le verset suivant « Tou bissimilaï ! digné mogobé bi madjigui massaké massaké yé massaké bi madjigui bondakun yé, kanéké bondakoun yé massaw kou madjigui né yé ». Nouer la petite ficelle de distance en distance puis l'introduire dans une corne de bœuf qu'on garde sur soi dans

la poche. Tant que ce talisman est dans celle-ci on ne rencontre aucune résistance de la part d'aucun de ses chefs.

AVANT DE RÉPONDRE À UNE CONVOCATION D'UN CHEF

— Avant de se présenter devant un chef pour se défendre, placer sous la langue une petite ficelle non ouverte de kalgo (*Bauhinia reticulata*). On ne rencontre pas au sein de l'assemblée une seule personne d'avis contraire à son désir. De même, quand on a une affaire de justice, faire usage du même objet pour obtenir sûrement gain de cause.

— Tenir caché sous l'aisselle droite ou gauche un fruit non ouvert de ndiribara (*Cochlospermum tinctorium*). La plupart du temps, le chef nie de vous avoir convoqué. En tout cas s'il vous parle ce ne sera que pour vous dire de bonnes paroles.

AVANT DE PARTIR À LA GUERRE

— Prendre trois petits cailloux dans le creux de la main droite fermer à demi de manière que la salive tombe sur lesdits petits cailloux, puis dire, après avoir craché légèrement sur ceux-ci : « Tou bissimilaï gninnamaw biwa souw bila sira ka ségui, Allah nkéra ni séguéba-wyé. Lancer un des trois cailloux devant, un derrière et garder précieusement le troisième qu'on ramène à la maison.

— Avant le commencement de l'attaque dire : « Tou bissimilaï ! lolo bedougou, lolo bessan négué ténélaté ntognongona. Met à l'abri des balles. Ne pas enjamber une plante déracinée par le vent d'une tornade.

— Sortir de la case paternelle en frôlant de la paume de chaque main les côtés droit et gauche de la porte d'entrée. On est sûr d'y revenir sauf et sain.

AVANT DE SE RENDRE AU TRIBUNAL

— Pour mettre l'adversaire dans l'impossibilité de trouver au cours de l'audience du tribunal des mots susceptibles de disposer le juge en sa faveur, on l'empêche de s'expliquer clairement en procédant de la façon suivante : se rendre au pied d'un ndolé (*Imperata cylindrica*). Prenant la paille de celui-ci

dire : « ndolé ni sé sera kakouma... (remplacer les points par la nom de l'adversaire) ka sé kakouma ni sé massé kakouma... (remplacer les points par le nom de l'adversaire) kana sé kakouma ». Faire un nœud à la paille, agir de même sur un autre pied de ndolé avant de s'éloigner. L'ennemi visé ne trouvera aucun mot qui vaille à dire à l'audience du tribunal qui lui attribuera tout le tort. On peut encore procéder de la manière suivante : Prononcer sur trois petits cailloux contenus dans le creux de la main droite une formule ainsi conçue : « Tou bissimilaï ; congo-fouw... (mettre à la place des points le nom de l'adversaire) ma congo afakié forola akana congô néla, nama anamousso dioukoro-biéla akassa congô-néla, anna congô a yéré dioukoro ferola akana congô néla. Né koo Allah-né koo Akira ». Jeter en allant au tribunal, un caillou devant, un derrière, garder le troisième sur soi dans sa poche. Quelle que soit la gravité de l'affaire on est sûr de revenir à la maison sain et sauf, sans encourir une moindre sanction tant matérielle que morale.

POUR SE PRÉSERVER DE LA MORSURE DU SERPENT

— Pour n'être jamais mordu par un serpent, prendre, une fois suffit, dans un breuvage (bouillie claire) une poudre composée de petits fruits non ouverts de gonda-dazi (Anona senegalensis) et des petites feuilles également non ouvertes de kalgo (Bauhinia reticulata) broyés ensemble. Quand on prend à sept reprises différentes un breuvage préparé comme ci-dessus, non seulement on est à jamais à l'abri de toute morsure de serpent, mais on peut encore prendre celui-ci vivant sans être mordu.

« NOHO-ALÉSSALAMOA »

« Noho-aléssalamoa » est un verset qu'on récite dans le creux de la main droite avant de se servir de celle-ci pour caresser une blessure faite par un serpent venimeux. Il constitue un remède infailible. On le récite avant d'entrer, les pieds nus, dans la brousse pour être à l'abri de toute morsure de serpent. Il est de règle de passer la main droite sur les pieds après avoir récité ledit verset. Voici dans quelles circonstances ce verset a été révélé à l'homme : chassé de la Mecque par Sourakata Boun Maliki, le Prophète Mohamed cheminait un

jour vers Médina. Se sentant sur le point d'être rejoint par l'adversaire, il se réfugia dans une grotte au lieu dit Tourousinan. Mais aussitôt en ce lieu, un de ses disciples, Aboubakar, fut mordu par un serpent python d'Afrique. Le Prophète, indigné, questionna : « Pourquoi l'as-tu mordu ? » — C'est que, répondit le reptile, mon père qui avait prévu, avant de mourir, la venue ici m'a vivement recommandé de te présenter ses hommages et comme cet homme, en regardant le blessé, s'est placé entre toi et moi, je l'ai mordu afin qu'il s'efface de là » — Soigne-le, ordonna le Prophète d'un ton plus doux. Alors le coupable python d'Afrique, après avoir prononcé ces simples mots : « Moho aléssalamoa inan kadiatika naguiguy olaouha sinina, noho aléssalamoa » posa la tête sur la blessure faite par lui. Le blessé fut guéri sur-le-champ. Reprenant la parole du reptile, ayant la paume de la main droite sous la bouche, le Prophète caressa avec cette main la tête du python d'Afrique dont la morsure devint depuis inoffensive. C'est à partir de cette date que l'homme fait usage de cette formule pour combattre la morsure du serpent ou pour s'en préserver. « Noho aléssalamoa » est, déclare notre informateur en terminant, l'ancêtre commun à tous les serpents.

ACCLIMATATION

Avant de s'habituer à l'eau, à la nourriture, à l'air d'un village ou d'une région où on réside pour la première fois, on est sujet pendant un temps plus ou moins long, à des maladies plus ou moins graves. Pour éviter ces malaises qui peuvent avoir parfois des conséquences funestes, on absorbe dis-soute dans une eau filtrée deux poignées de terre prises, l'une au point d'où on est parti, l'autre au lieu de sa nouvelle résidence. Se baigner également dans une portion du liquide. Cette formalité une fois accomplie, on est désormais à l'abri de toute maladie due au changement de climat.

POUR SE PRÉSERVER DU MAUVAIS ŒIL

— Un lundi ou un jeudi, faire le tour d'un soro (Ficus aff. sciarophylla) en disant : « Tou bissimilaï ! Digné oulila atara djigui diolokafé fougakenbala san ouolo-woula, kalo oulo-woula : A oulila ka boyé atara djigui Maaca boulodabala san

oulo-woula, kalo oulo-woula klé oulo-woula. Ko moun yri bé Maaca boulodala ? Ko sira massaba ka nké massayé, kiéw-kiéw-kiéla massayé ; ka nké massayé ; moridew kiéla massayé ; ka nké massayé, soubaw-kiéla massayé ; ka nké massayé, cortitiguiw-kiéla massayé. A oulila ka boyé atara djigui nfaa Zoumanaka sana oulo-woula, kalo oulo-woula, klé oulo-woula. Koo nfaa Zoumanaka ika moun tounounna ? Koo nléka sagadjigui tounounna. Ka nké djigui, yé, kiéw-kiéla djigui yé ; cortitiguiw kiéla djigui yé ; ka nké djigui yé moridév kiéla djigui yé. A oulila ka boyé atara djigui yé ; ka nké djigui yé, moridév kiéla djigui yé. A oulila ka boyé atara djigui Mandé boulodabala son oulo-woula kalo oulo-woula, klé oulo-woula. Koo moun yri bé Mandé boulodabala ? Koo Mandé-sounsoun. Koo mounfeinbé sounsoun kounkiéla ? Douga massa koroba bé sounsounkoun-kiéla. Koo moubba adiokoro ? Noumouké-koro ba adiokoro. Koo noumouké-koro ka négué sabaradla kadinéma néka do nsénanka digné yala, nka nkélé digné konon, ka ndougoké dignéna ; koo noumouké-koro sii dima ou kémé. Noumouké-koro ika den dima den kémé Noumouké-koro ika néguéfagalédla fa dinéma ndiougou kiémaw ngou bégneté, ndiougou moussomaw ngou bengneté ni allah yé, nakira yé ». Ce verset récite enlever des écorces Est et Ouest dudit soro, d'un diala (Khaya senegalensis) d'un si (Butyrospermum parkii) d'un mandé-sounsoun (Anona senegalensis) les pulvériser ensemble, les étendre au soleil puis les piler de nouveau pour obtenir une poudre fine. Bain quotidien, sept jours durant, dans une eau contenant une pincée de celle-ci. Après ce régime, toute personne qui vous voit d'un mauvais œil doit mourir ou bien elle demeure loin de vous clouée sur son lit par une douloureuse maladie difficile à guérir ou s'expatrie définitivement.

* *

POUR SE RENDRE INVISIBLE

— Réciter en marchant, dans le creux de la main droite avec laquelle on caresse ensuite la figure du haut en bas, le verset suivant : « Tou bissimilaï » soudibi, klédibi, arahaman-débi odibi-nanika oulouw miné né warablé katémé, né warablé ko Allah ni Akira ». En récitant le dit verset ne pas interrompre pour causer avec qui que ce soit.

— Dire à trois reprises, dans le creux de la main droite : « Tou bissimilaï, Allah yé kéléwlo ; Akira yé kéléwli dibidona ou yé idah akandibi koma toma Mahamadou Minguimôgô ». Caresser la figure de haut en bas, avec ladite main droite,

puis cracher sur le sol et se placer sur le crachat en continuant à réciter, toujours à voix basse, le verset sus-indiqué.

— Dire sur un objet quelconque (caillou, tas de terre ou de sable, casquette, bague) la formule suivante : « Toubé-toubé massa sionnéfin sikana nyé ni toussienité », s'asseoir sur ledit objet et devenir invisible des passants.

— Se vêtir d'un laya zana (haoussa) oudibilan (mandingue). Celui-ci est un habit à la hauteur du buste duquel est accrochée une amulette (laya). Cette amulette se confectionne de la façon suivante : faire une collection d'objets comprenant un cœur sec d'un chaton ayant encore les yeux clos et dont la mère est noire, la viande sèche du chaton, un œuf d'une perdrix, cent fruits, dont on jette un, de taoussa (Entada sudanica). Prononcer sur ces éléments, étant tout seul dans un coin retiré, le verset suivant : bissimilaï Allah, gabasse doufou yamma doufou, coudou doufou, biassa doufou, kassa doufou, gaba gazaou, baya gazaou, dama gazaou, hagoun gazaou ; baki bizini, kéwalya bamba, ko maza doubou alep sountarou, ko mata doubou alep soutarou. Ama nassan yan maza guida sounkakonana. Cela dit, piler le tout pour obtenir une poudre qu'on conserve dans un morceau d'étoffe noire. Le moment venu, prendre une pincée de cette poudre, l'envelopper d'un morceau de tissu noir pour ficeler avec du fil noir. Ensuite, placer le petit sachet dans un morceau d'étoffe soustraite de l'habillement d'un aveugle et coudre avec du fil noir. L'extrémité supérieure de l'amulette ainsi obtenue porte un anneau en fer noir du pays par lequel passe également un fil noir pour le fixer à l'habit. Ce dernier porte alors laya-zana (Haoussa) ou dibilan (mandingue). Il suffit de la porter sur son corps pour n'être vu par aucun être animé. On l'utilise pendant la guerre au cours des voyages périlleux enfin pour voler. Précisons en disant que le chaton susmentionné doit être fendu en deux de la gorge au bas du tronc avant d'y extraire le cœur. Rappelons également, en passant qu'en 1921 une caravane de dioula fut attaquée par des Lobis qui massacrèrent quatre-vingts sur quatre-vingt-un des caravaniers. Le survivant, de race haoussa, était vêtu d'un Laya-zana.

— Prononcer dans le creux de chacune des deux mains la formule suivante : « Tou bissimilaï ! sama guinkélé, mal guinkélé, lé guinkélé, congo-fein-ou towbé guinkélé-kélé. De la main droite, arracher un gui (Loranthus) de bembé (Lansea acida) agir de même la main gauche, enfin, arracher une troisième tige de la plante parasite avec la main droite. Pulvériser, avec quatre pattes de même gibier dit congo-toura, le gui (Loranthus) de bembé (Lansea acida) ainsi coupé. Faire sécher

au soleil et piler de nouveau pour obtenir une poudre fine sèche. Pendant une semaine en mettre chaque jour dans unealebasse neuve d'eau pour se laver. Se servir d'une portion de cette eau pour laver intérieurement et extérieurement le fusil. Quand on est traqué par des bêtes féroces, prononcer rapidement sur l'arme à feu, tout en courant, la formule connue ainsi conçue : « Tou bissimilaï ! sama guinkélé, mali guinkélé lé guinkélé, congo fein-ou towbé guinkélé-kélé » et lancer le fusil qui reste suspendu dans l'air. Sauter lestement soi-même pour s'asseoir dessus. Là ou les bêtes féroces font de vaines recherches puis s'éloignent. Descendre lorsque le danger est écarté.

— Prononcer deux fois dans le creux de la main droite la formule suivante : soubaloudouba noorki adionidienké » et couper un gui (*Loranthus*) de la liane nfougou (*Baisea multiflora*). Faire bouillir ce gui et se servir de sa décoction pour se laver. Quand on désire se cacher, il suffit de se mettre sous un arbre ou même sous un arbuste pour n'être pas vu de l'objet de sa terreur.

— Tordre ensemble un fil blanc, un fil rouge, un fil noir. Faire sur le parcours de la cordelette obtenue neuf nœuds. Prononcer, en nouant chaque nœud, la formule suivante : Daba alkala laguini aldialimouloukou konondô, ouaranikalafié konondô, diarafié konondô, minianfié konondô oubédiélétekié yero kélé fissi fassaké guissébakoun frékéla. Diono kaféré ? Moussokoroni ya fréké. Avec ladite cordelette munie de ses neuf nœuds, entourer l'intervalle qui sépare le premier et le deuxième nœud d'un kiékala (*Cymbopogon giganteus*) solitaire qu'on coupe à cette longueur. Tenir serré entre les dents l'objet talisman pour n'être pas vu de qui que ce soit.

**

POUR ÊTRE A L'ABRI DE L'ATTEINTE DE TOUT PROJECTILE

Manger quotidiennement (une semaine suffit) un mets composé d'alkama tourouroüwa (*Spermacoce stachydea*), de waké (*Vigna unguiculata*) cuits dans une eau et assaisonnés de beurre de karité et du sel. Après ce régime, aucun projectile (balle, boulet, flèche, lance, pierre, même bombe atomique) qui vous est destiné ne vient pas droit à vous. Il change de direction en faisant des zigzags.

— A l'aide des fibres de taoussa (*Entada sudanica*) et des cheveux ramassés au hasard, tresser un galon qu'on entoure

du cuir pour porter en guise de ceinture. Tant que vous portez cette ceinture une flèche empoisonnée qui vous est destinée ne vient pas droit sur vous. Néanmoins, blessé par une flèche empoisonnée, on enlève le trait puis on se badigeonne le corps d'un liquide obtenu en faisant bouillir longuement des feuilles de diaou (*Pterocarpus santalinoides*). D'habitude le médicament se prépare d'avance. On peut en faire usage à titre préventif pour s'immuniser contre tout trait empoisonné. La feuille et la racine de cette plante mériteraient d'être étudiées scientifiquement au point de vue anti-poison.

**

POUR VIVRE AU-DELA DE CENT ANS

Introduire dans un canari neuf plein d'eau trois paquets de racines de sagoua (*Bridelia ferruginea*) des racines de n'importe quelle plante poussée sur une tombe, une tige feuillue de mil poussée sur une argamasse. Verser sur ces divers éléments réunis le sang d'un coq rouge égorgé et faire bouillir le tout, y comprises la tête et les pattes de l'oiseau de basse-cour immolé. Laisser refroidir le liquide pendant une semaine. Le huitième jour, puiser l'eau du canari pour se laver. Répéter sept fois le bain puis cesser et vivre infailliblement plus de cent ans.

— Prendre un sibiri (vingt-cinq centimètres) du bois sec provenant de kolokolo (*Afrormosia laxiflora*) de si (*Butyrospermum parkii*) et de goni (*Pterocarpus erinaceus*) dont le vieux tronc noir a résisté plusieurs années aux feux de brousse. Bouillir les trois buchettes débitées en morceaux dans une eau. Se baigner dans celle-ci pour mourir très vieux.

**

POUR VIVRE TRÈS LONGTEMPS

— Boire quotidiennement le lait d'une vache entièrement blanche contenant dissoute une poudre noire obtenue en carbonisant et en écrasant finement une collection de ses propres cheveux faite en sept semaines ; on ne se rase dans ce cas que le jour de dimanche et à chaque fois on met les cheveux de côté jusqu'à sept dimanches. On prend régulièrement le lait jusqu'à l'épuisement complet de la poudre. Quiconque a suivi ce régime vivra très longtemps car il ne mourra avec aucun poil noir sur le corps.

* *

POUR S'IMMUNISER CONTRE LA MORSURE D'UNE PANTHÈRE

— Réunir les éléments suivants : feuilles de zourma (*Ricinus communis*), racines de gouadayi (*Hypocratea richardiana*), anneaux d'un mille-pattes (*kada-donia* en Haoussa) mort et décomposé. Pulvériser ces éléments un dimanche jour auquel ils doivent être également constitués. Remplir une grandealebasse neuve d'eau. Bains quotidiens (dimanche à samedi) dans celle-ci contenant dissous les éléments susmentionnés pilés. Au cours de chaque séance de bain, fermer les mains, autrement dit, avoir les doigts rabattus sur la paume de chaque main. Toute personne qui a suivi ce régime est désormais à l'abri des blessures faites par les griffes (celles-ci ne pouvant sortir de leur gaine les doigts restant pliés) ou même les dents de la panthère.

* *

POUR SE PRÉSERVER DES BLESSURES DU LION OU DE LA PANTHÈRE

— Porter au-dessus du coude, en guise de bracelet, un rond torsadé fait des tiges de gouadayi ou manganakiéma (Haoussa et Bambara : *Hypocratea richardiana*). On peut remplacer les tiges d'*Hypocratea richardiana* par des racines flexibles de *Dichrostachys glomerata*. Toute personne qui porte cet objet en guise de bracelet est invulnérable par les griffes et les dents du lion et de la panthère. Tout chien porteur de ce rond au cou est à l'abri des blessures de ces fauves.

* *

POUR PRÉSERVER LES POUSSINS DES OISEAUX DE PROIE

— Introduire dans l'abreuvoir du poulailler des gousses (fruits en grappe) de nguiliki ou doundou (Bambara et Haoussa : *Dichrostachys glomerata*) ou un morceau de peau du poisson électrique. Lorsqu'un oiseau de proie fonce sur un groupe de poussins ainsi entretenu, il ne peut en prendre un seul étant donné que ses serres ne peuvent sortir de leur gaine (1^{er} cas) ou que des ailes paraissent être paralysées (2^e cas).

* *

POUR SE PRÉSERVER DES EFFETS NÉFASTES DE LA BOUCHE OU DU MAUVAIS ŒIL

— Réunir dans un canari contenant de l'eau les éléments suivants : cent morceaux d'écorces de caillédrat, cent gousses de piment, cent charbons de bagaroua (*Acacia arabica*) cent kassi makéra (mot haoussa : gangue). Placer le pot surmonté d'un couvercle dans un coin retiré de la case où il doit rester fermé sept jours. A partir du huitième jour, s'humecter le corps d'un peu du liquide toutes les fois qu'on sort de sa concession.

* *

UN BON GARDIEN

— Au début d'un hivernage, enterrer sur une tombe (côté de la tête de l'occupant) une tête de baki mikizi (serpent noir ; serpent cracheur ?) dans la bouche duquel on introduit préalablement des graines de baki rama (*Hibiscus* sp.). Lorsque les plants ont atteint un mètre vingt centimètres de hauteur, les arracher. Effeuiller les tiges avant de les tordre. Coudre autour de chaque tige du cuir. Introduire l'objet fétiche obtenu dans un pot qu'on enfouit dans la concession au seuil de la porte d'entrée de celle-ci, dans le champ de culture ou dans la case à coucher. On peut encore le placer dans l'armoire. Lorsque quelqu'un se présente à l'un de ces lieux pour voler, il voit surgir devant lui un gros serpent noir menaçant de le mordre. Le malfaiteur rebrousse aussitôt chemin. De même, on peut porter une de ces tiges entourée du cuir sous forme de ceinture. Le jour des fêtes, quand on veut prouver sa supériorité à la foule, on enlève la ceinture magique et on la jette violemment contre le sol. Le public se trouve aussitôt en présence d'un gros serpent cracheur qui se meut devant lui.

* *

POUR PROVOQUER LA TOUX

— Réunir les éléments suivants : massara (*Zea mays*), chita (*Aframomum melegueta*) chita aho (*Zingiber officinale*), bar-kono (*Capsicum frutescens*) poils de pain de singe, fruits de rama (*Hibiscus cannabinus*) fruits de karara (*Mucuna pruriens*), tête de baki miziki (serpent noir, serpent cracheur). Con-

casser ces éléments. Une bonne pincée de ce produit dans un tesson de canari contenant du charbon allumé provoque la toux. User de ce procédé pour mettre en fuite un attroupe-ment d'hommes et de femmes qui menace d'exercer des violences sur vous.

* *

POUR SE SOUSTRAIRE AUX DROITS DE DOUANE

— A l'approche d'un poste de douane, introduire dans la bouche un gui pilé de kalgo (*Bauhinia reticulata*) enveloppé dans un petit chiffon propre. Tout colporteur ainsi prémuni trouve le douanier profondément endormi ou absent de son poste. Il continue alors son chemin sans aucune inquiétude.

* *

POUR ÉLOIGNER DES MAUVAIS ESPRITS DU LOGIS

— Il existe des demeures hantées par des mauvais esprits. On ne trouve pas de repos dans de telles demeures. Au cours du sommeil on semble voir des êtres surnaturels qui font peur, parce que d'un aspect terrifiant. Pour chasser ces incommodes hôtes, on place chaque jour, vers sept heures du soir, dans la pièce à coucher, un tesson de canari contenant du charbon allumé et une certaine quantité de déjections sèches d'éléphant.

* *

POUR FAIRE RETOMBER SUR VOTRE ADVERSAIRE LE MALHEUR QUE CELUI-CI VOUS SOUHAITE

— Prendre délayée dans du lait frais ou caillé une poudre fine sèche obtenue en pilant du kaikaï koma kan mashikiya (*Indigofera astragalina*) et du afi malam (*Evolvulus alsinoides*). Introduire dans un récipient contenant du charbon allumé et se pencher (fumigation) au-dessus de la fumée qui se dégage dudit récipient une pincée de cette même poudre ; porter, enfin, en guise d'amulette, un peu de celle-ci entourée du coton égrené, du fil fragile et du cuir. La fumigation comme le port de l'amulette est facultative. Après ce régime, tout adversaire, tout individu qui vous veut injustement du mal à cause de votre aisance, de vos succès, de l'estime que vous avez de vos chefs ou de votre entourage voit retomber sur lui-même

le malheur qu'il vous souhaite du fond du cœur. Cette poudre magique se prépare au cours de la seule journée de dimanche et se prend (boisson) trois fois pour l'homme et quatre fois pour la femme. Les mêmes durées sont applicables à la fumigation facultative tandis que le port de l'amulette, également facultative, est permanent. « Tout cela est compliqué, déclare Madougou Traoré de Siguiri, il suffit de prendre un bain (trois fois suffisent) dans une eau contenant dissoute une poudre de kaikaï koma kan mashikiya (*Indigofera astragalina*) préparé la seule journée de dimanche.

* *

POUR N'ÊTRE RETENU PRISONNIER DANS AUCUN CACHOT

— Couper, étant à l'intérieur, un ou plusieurs bouts d'une ou des tiges d'un douma (*Lagenaria vulgaris*) ou d'un kabéoua (*Cucurbita pepo*) pénétrant dans la case, à l'intérieur de laquelle on se trouve, par une assez large fente au mur. Piler l'élément recueilli, faire sécher au soleil, puis piler de nouveau et tamiser pour obtenir une poudre fine. Envelopper celle-ci dans un morceau d'étoffe blanche dont le milieu a été préalablement enduit de beurre de vache, puis entourer le tout d'une peau de karéroua (loutre) et coudre pour obtenir une amulette. Ayant celle-ci suspendue au cou, s'adosser simplement à l'un des murs de la salle dans laquelle on se trouve enfermé pour se retrouver dehors.

— Agiter vivement un gora (calebasse à double renflement ou autrement dit, calebasse oblongue servant de baratte bien bouchée) contenant un demi-litre environ du lait caillé et un caméléon vivant. Transvaser le liquide dans un récipient et boire si le reptile ne s'y trouve pas. Après cela, quand on veut sortir d'un cachot dans lequel on est enfermé il suffit de s'adosser à l'un de ses murs pour être dehors. S'abstenir d'absorber ledit liquide si ledit caméléon s'y retrouve mort ou même vivant.

— Au bras gauche, porter en guise de bracelet, les deux globes de l'œil d'un chien très-noir enveloppés de cuir. Pour sortir d'une prison, il suffit d'appuyer la main gauche sur un de ses murs pour être dehors.

— Concasser un certain nombre de fourmillions et un morceau d'une racine de papayer déterrée dans une case, la plante elle-même se trouvant dehors, derrière celle-ci. Envelopper le produit de cuir qu'on porte, suspendu à la ceinture à l'aide

d'une courte lanière tressée derrière. Appuyer le dos sur un des murs du cachot pour être dehors.

* *

POUR EMPÊCHER UN ÉVÉNEMENT D'AVOIR LIEU

— Je suppose que le commandant, ou toute autre autorité judiciaire, vous prévient verbalement que vous serez traduit prochainement devant son tribunal pour faute grave aux yeux de la justice. Vous pouvez faire tomber dans l'oubli le délit qu'on vous reproche en procédant de la façon suivante. A l'aide d'un couteau, en vous servant de la main gauche, creusez un trou profond d'environ vingt centimètres. Enlevez la terre avec cette même main. En visant fortement l'histoire en cours, introduisez successivement dans le trou creusé en prenant chaque objet avec la main gauche, une feuille non épanouie de niama (Bambara : *Bauhinia reticulata*), une non également épanouie de dahan (Bambara : *Anona senegalensis*), une pointe de feuille de sana (Bambara : *Daniellia oliveri*). Enfin, un œuf de poule. Avec le revers de la main gauche, ramenez la terre que vous tassez avec le talon du pied gauche, sur les éléments. Cette affaire est enterrée à jamais, car le commandant ne s'en souvenant plus, ne vous convoquera pas.

— Procéder de même si votre chef vous menace de renvoi. Il n'en parlera plus. Employez ce même moyen pour empêcher votre ex-moussou de ramaries ou pour maintenir celle-ci dans vos foyers. Usez enfin de ce procédé pour toutes vos affaires que vous voulez tenir cachées. Personne n'en parlera.

* *

METAMORPHOSES

Par des procédés diaboliques, du moins pour les croyants, le Noir se change en éléphant, en singe, en hyène, en panthère, en jaguar, en caïman, en oiseau, etc., etc...

Refusant d'admettre qu'une personne humaine puisse être autre chose que ce qu'elle est, nous avons soumis nos informateurs à des interrogations très serrées dans le but de découvrir la fausseté de cette science si en vogue chez toutes les populations de l'Afrique Noire. Mais, hélas, ils ont tous soutenu avec assurance et fermeté leur thèse. Pouvez-vous douter des affirma-

tions d'une personne qui vous dit, par exemple, ceci : « Je me change moi-même en hyène. Voici la poudre que j'utilise pour me métamorphoser. Si vous n'avez pas confiance en mes paroles, allons cette nuit derrière la ville où je me changerai en hyène devant vous ; ou bien, si vous voulez, employez-la (poudre magique) sur votre personne et devenez vous-même hyène ». Que penseriez-vous d'un magicien qui, à l'appui de ses déclarations vous citerait des noms propres de personnes ? Perplexe, nous ne pouvons dire personnellement si une créature humaine peut ou non changer de nature à volonté. Dans cette perplexité, nous nous contentons d'indiquer ci-après quelques procédés à nous révélés, qui permettent à l'humain de changer d'état.

* *

POUR SE MÉTAMORPHOSER A VOLONTÉ EN N'IMPORTE QUEL ANIMAL

— Semer sur une tombe une ou plusieurs graines de rama (Haoussa : *Hibiscus cannabinus*). Laisser les jeunes pousses grandir, puis les arracher et les débarrasser de leurs fibres. Avec celles-ci tresser une ceinture qu'on entoure du cuir. Mettre dans une eau le ou les bois brisés en plusieurs morceaux. Se baigner dans cette eau trois ou quatre fois selon le sexe, en trois ou quatre jours. Après ces bains, porter la ceinture et penser à l'animal auquel on veut ressembler, pour se métamorphoser en cet animal aussitôt. Quitter la ceinture magique pour redevenir une personne humaine.

* *

ELÉPHANT

— Constituer les éléments suivants : un gui (*Loranthus*) de sira (*Adansonia digitata*), un de congo-sira (*Sterculia tomentosa*), un de sama yri (*Afraegle paniculata*) une coquille d'œuf d'épervier ; piler le tout. Bain dans une décoction des trois guis susmentionnés. Prendre la position d'un animal debout pour devenir éléphant. Mâcher de la poudre sus-indiquée pour redevenir humain. Avant de se métamorphoser, mettre une bonne pincée de ladite poudre dans la bouche, l'avaler quand on veut reprendre sa forme naturelle.

— Pulvériser ensemble un nouveau-né, un gui (*Loranthus*) de boumou (*Bombax buonopozense*). Mettre la poudre obtenue dans unealebasse neuve contenant de l'eau. Celle-ci prise

avec un balai neuf par un vieillard et aspergé sur un homme change celui-ci en éléphant. Pour que cet homme désormais animal redevienne humain, on l'asperge avec un balai également neuf d'une eau contenant en dissolution une poudre composée d'un gui (*Loranthus*) de sama wonni (*Afraegle paniculata*) de celui de gouélé ou guélé (*Prosopis africana*) et d'une tête de coq blanc tranchée d'un coup de couteau sur le bord du mortier profond dans lequel la poudre dissoute en premier lieu a été pilée.

SERPENT

— Carboniser un calebassier planté un mercredi au début de l'hivernage et ayant atteint seulement une longueur d'un mètre. Piler ledit calebassier mélangé de ndougoutlou (*Vernonia nigritiana*). Dissoudre la poudre obtenue dans une calasse neuve contenant de l'eau. À l'aide d'un balai tout neuf, asperger cette eau sur un humain qui devient reptile (serpent). La même eau jetée de la même manière sur une branchette de bolokourouni (*Cussonia djalensis*) change celle-ci en serpent. On l'emploie aussi pour supprimer l'enfant reptile (enfant) qui reste trois ans sans marcher et qui présente toutes les caractéristiques d'un serpent. Le malheureux est alors porté dans un enclos sur un mur duquel on pratique, au ras du sol un trou donnant sur la brousse. On le pose à terre puis on asperge, avec un balai neuf, dessus l'eau contenant une certaine quantité de la poudre magique. Aussitôt la pauvre créature devient serpent, sort par le trou pratiqué à un mur de l'enclos à son usage et s'enfonce dans la brousse.

AIGLE

— Se baigner dans une calasse neuve d'eau contenant en dissolution des tiges feuillues pulvérisées de son-yé (*Leptadenia lancifolia*). Se badigeonner, après ce bain, d'une mixture pâteuse composée d'une poudre provenant des écorces de racine pilées de son-yé (*Leptadenia lancifolia*) et une poignée de terre enlevée de la galerie des fourmis cadavres. Se prémunir d'un vase en terre rempli de lessive avant de se rendre sur

le lieu où doit s'opérer la métamorphose. Arrivé à cet endroit, ordinairement assez éloigné de l'agglomération, réciter, le creux de la main droite sous la bouche, la formule suivante : « Tou bissimilā ! sale konon dji konon sitoo ou konon dji bi, konon koundiougou, konon dadiougou kô ». Passer la main sur la figure, s'agenouiller, agiter énergiquement les deux bras qui deviennent des ailes et se décoller du sol sous forme d'aigle. Chasser ainsi la métamorphose. Pour redevenir homme, jeter sur les ailes une pâte noire composée de sept bouts de guessé (frotte-dents) carbonisés et pilés. La poudre noire, pétrie de beurre végétal, est prise avec le bec.

OISEAU

— Constituer les éléments suivants : quelques tubercules de ngôkou (nénuphar) un morceau de placenta humain, un peu de débris soustraits du nid d'une poule pondeuse. Piler ensemble les éléments ainsi constitués pour obtenir une poudre. Quand on désire se changer en oiseau, on prend entre l'index et le pouce, en commençant par la main gauche, un peu de la poudre susmentionnée qu'on jette du côté droit du corps ; en jeter avec la main droite sur le côté gauche (agir ainsi deux fois avec la main gauche et deux fois avec la main droite, mais alternativement). Cette formalité aussitôt accomplie, les deux bras deviennent des ailes, les jambes se transforment en pattes, le corps entier se couvre de plumes, la tête avec un bec devient celle d'un oiseau. On prend le vol ainsi métamorphosé. On peut devenir à volonté un aigle, un épervier, un vautour, un hibou, etc... Toute personne qui dispose de ce secret et par suite peut se métamorphoser en n'importe quelle espèce d'oiseau, doit s'abstenir de la viande de la tourterelle. Pour redevenir personne humaine, on agit de la façon suivante : en procédant exactement comme fait une poule pondeuse, prendre avec le bec pour jeter sur le dos (deux fois seulement, un à droite un à gauche) une poudre composée d'une toute petite tourterelle enlevée de son nid et un peu de terre chaude récoltée sur l'une des pierres formant le foyer et se voir redevenir une personne humaine. « Grâce à ce procédé, poursuit notre informateur, je pourrais aller chez moi sans passer par aucun village, ou en survolant ceux qui se trouveront sur mon passage ; mais il me sera difficile même impossible, d'emporter un moindre bagage ».



DIARRA-MANKANA (JAGUAR)

— Mettre dans un canari neuf contenant de l'eau un calebassier de quinze jours ayant à peu près vingt centimètres de long, un pied de ngôblé (*Canavalia ensiformis*) arraché à un endroit fourchu d'un chemin, un cœur de chat et un cœur d'enfant. Laisser séjourner dans ce canari pendant quinze jours, un sac en tissu indigène qui a été filé, tissé, cousu en un seul jour, puis le retirer pour le faire sécher et mettre dans unealebasse ronde provenant d'un calebassier bisannuel. Durant tout le temps que ledit sac reste dans le canari, se laver chaque nuit dans une eau puisée dans ce récipient. Muni d'un capuchon, ce sac est aménagé de façon qu'il ait une place pour chacune des deux jambes, chacun des deux bras et pour une queue. Quand on veut se métamorphoser en diarra-mankana (sorte de jaguar à face humaine) on entre dans ce sac dont le devant n'est pas fermé et on prend la position d'un quadrupède debout. Aussitôt on devient diarra-mankana pour tuer et manger des petits enfants. Le métamorphosé conserve sa face humaine, ses pattes enfoncées dans le sac ne portent pas de griffes. Ceux qui deviennent habiles dans cet art préparent et vendent en cachette des sacs à de nouveaux adhérents. En général, on n'est jamais seul à se métamorphoser en diarra-mankana, mais bien en groupe. Un grand secret est recommandé à chaque associé car si on arrive à les découvrir, surtout avant l'occupation européenne, on les enterre animés. C'est ainsi qu'avant l'arrivée des Blancs, Moriba Diallo, Chef du village de Blendio (canton de Gananord cercle de Sikasso, République du Soudan) a fait enterrer vivantes sept femmes convaincues de s'être changées en diarra-mankana. Si on en découvre un parmi eux, on le torture jusqu'à ce qu'il dénonce ses complices. Pour empêcher l'inculpé de parler et par suite n'être pas dénoncé, chaque adhérent se lave, lorsque le cas se présente, en toute hâte, dans une eau contenant dissoute une poudre de gui (*Loranthus*) pilé de soro (*Ficus* aff. *sciarophylla*). Pour redevenir personne humaine, il suffit de quitter le sac magique.



HYÈNE (SOUROUKOU)

— Constituer les éléments suivants : le tout premier œuf d'une poulette, une racine du côté Est d'un arbre qui croît sur une vieille tombe, un vase neuf, un morceau de linceul provenant d'un cadavre déterré par une hyène. Former à l'aide de trois pierres un foyer sur une tombe. Placer le vase dessus et griller les éléments ci-dessus énumérés jusqu'à ce qu'ils soient, à part la coquille de l'œuf, complètement carbonisés. Au moment de la grillade, constater la présence d'un grand nombre de revenants qui disent au chœur, et d'une voix pitoyable : « Quand ce sera grillé, tu m'en donneras un peu, quand ce sera grillé, tu m'en donneras un peu ». Feindre de ne pas les entendre et ne leur prêter aucune attention. L'opération terminée, revenir du cimetière au village emportant le vase et son contenu qu'on réduit en poudre. Pénétrer, le vase magique à la main dans la case en s'adossant simplement au mur de celle-ci. Conserver le contenu broyé du vase dans le petit sac. On se transforme en hyène soit tout seul, soit en compagnie d'autres personnes.

Seul. — Mouiller dans le creux de la main gauche un peu de la poudre noire et se frotter la tête et le dos avec la pâte obtenue. Prendre la position de la bête sauvage debout et se voir changé en hyène. La confiance étant disparue de la terre, les hommes devenus moins discrets qu'autrefois, on préfère se métamorphoser habituellement tout seul plutôt qu'en compagnie d'autres personnes.

Plusieurs. — L'un d'eux met dans la bouche un peu de la poudre magique et crache sur les autres qui deviennent hyènes. L'une de celles-ci, ayant dans la bouche un peu de ladite poudre magique, crache sur l'associé qui vient d'opérer. Cet associé devient à son tour hyène. A deux on procède de même. Mais par mesure de prudence toute la bande ne se métamorphose pas. L'un des initiés surveille les vêtements des autres et tient dans ses mains une seconde poudre qui, mise dans la bouche et crachée sur les métamorphosés permet à ceux-ci de redevenir des humains. Il est à remarquer que si cette seconde poudre venait à faire défaut toute la bande resterait dans la brousse sous forme d'hyènes. Ce qui explique beaucoup de disparitions sans trace. Il arrive aussi que l'une d'elles soit tuée par un chasseur. La personne métamorphosée disparaît également sans trace ; simplement blessée, elle peut, grâce à ladite seconde poudre reprendre sa forme humaine, mais portera la blessure qu'elle devra soigner sous peine de

mort. Si le métamorphosé blessé meurt avant de pouvoir redevenir tout à fait humain on se trouve en présence d'un corps moitié humain, moitié hyène.

On se transforme en hyène pour chasser, pour voler des chiens, des chèvres ; pour voyager rapidement si le déplacement doit s'effectuer sans bagage. Pour redevenir personne humaine, passer sur tout le corps une poudre composée de : une racine de tloubara (*Cochlospermum tinctorium*) solitaire, une feuille sèche d'arbre ou une paille saisie au vol dans la poussière d'un tourbillon, sept débis ou dabis (grosse punaise) sept môgô-kin ntoumou (ver de terre qui se nourrit du sang humain) pilés ensemble. Cette poudre mise dans la bouche et crachée sur des hyènes permet à celles-ci de reprendre leur forme humaine.

POUR ÊTRE VU LA NUIT SOUS FORME D'UN CHIEN OU D'UN CHAT

— Piler ensemble des écorces, d'une tige dont on a décapité les deux extrémités, d'un tounfafiya (*Calotropis procera*) solitaire et des feuilles de rounfou (*Cassia goratensis*). A l'aide de deux tiges creuses de gros mil, longue chacune de trois centimètres environ, confectionner une croix. Introduire par chaque bout la poudre obtenue en broyant finement les écorces de *calotropis procera* et les feuilles de *cassia goratensis* susmentionnés. Boucher chaque bout d'un morceau de coton égrené imbibé de salive d'un cadavre humain. Au centre de la croix formée, placer un morceau de peau d'un chien ou d'un chat selon qu'on veut apparaître aux yeux de l'homme l'un ou l'autre de ces deux animaux ; entourer le tout d'une peau de caméléon puis coudre de façon à obtenir une amulette portative. La nuit, avant de sortir pour aller espionner, porter suspendue au cou l'amulette obtenue. Toute personne qui rencontre ou qui se trouve en présence d'un humain porteur de cette amulette voit en cet humain non un homme mais bien un chien ou un chat. Ainsi masqué, on peut assister à des conversations secrètes sans être remarqué ou reconnu. C'est ainsi que dans l'ancien temps, surtout en pays haoussa, les chefs se renseignaient sur l'état d'esprit de leurs sujets. Ceux-ci pensaient alors, lorsque l'un d'eux était convoqué à la cour du roi pour avoir dit ceci ou cela, que leur souverain avait le don d'entendre à distance tout ce qu'on dit de lui tout en

étant dans son palais. Pour cela on n'osait pas parler mal de lui. Au contraire, on le louait sans cesse et on priait Allah pour qu'il le conserve en vie, pour qu'il lui donne une nombreuse postérité et fasse de lui le plus puissant monarque du monde entier. Aussitôt qu'on enlève l'amulette on cesse d'être vu sous la forme d'un chien ou d'un chat, mais bien sous sa forme humaine.

TRUCS RÉALISÉS GRACE AU CAMÉLÉON

— Introduire dans une tabatière une bague en fer du pays. Ouvrir la bouche d'un caméléon, y introduire une pincée de sel finement broyé. La bête bave beaucoup ; verser le liquide sur la bague dans la tabatière puis fermer et mettre dans un coin de la case où elle doit rester une semaine. Le septième jour, retirer la parure et la porter au doigt. Taper légèrement sur une personne dont on veut éviter les violences ; celle-ci tombe aussitôt, imite la marche du caméléon, puis se lève pour prendre la fuite. Notre informateur, de race yerba, a des doutes en ce qui concerne le nombre de jours que le bijou doit rester dans la tabatière fermée. Il hésite entre sept et neuf jours.

— Egorger un caméléon, répandre le sang sur des tiges de yadia (Haoussa : *Leptadenia lancifolia*). Couper lesdites tiges souillées avec le couteau qui a servi à égorger le reptile, les faire sécher au soleil, puis les réduire en poudre. Prendre, en visant fortement une personne déterminée, une pincée de cette poudre et l'introduire dans un vase contenant une eau, puis inviter ladite personne à se regarder dans le liquide. Elle s'y verra solidement garrotté : un homme muni d'un couteau, debout près de lui, s'apprêtant à l'égorger. Pour que la personne cesse de voir cette image, lui faire regarder dans une autre eau contenant des feuilles, non arrosées du sang de caméléon, de yadia finement écrasées.

— A l'aide d'un bâton, faire peur à un caméléon rencontré au hasard. Poser ledit bâton sur le reptile qu'on cloue au sol en le perçant de la pointe d'un couteau. On laisse le bâton tout en maintenant l'arme blanche plantée dans le corps du reptile dont on attache les deux pattes de devant derrière sur le dos. Enlever la petite bête, en maintenant dans son corps le couteau susmentionné, puis la placer dans un lieu sûr pour qu'elle sèche à loisir. Ce dernier état étant obtenu, piler en-

semble une poignée des feuilles non épanouies de niama (Bambara : *Bauhinia reticulata* ; à défaut *Bauhinia thonningii*) une certaine quantité de cosses d'arachides ramassées derrière une case, le caméléon sec, pour obtenir une poudre sèche. Introduire une pincée de celle-ci dans une eau contenue par un vase à l'intention d'une personne fortement visée. Inviter cette personne à se regarder dans le liquide. Elle s'y verra couchée par terre, les deux bras liés derrière sur le dos, un homme menaçant de transpercer son corps d'un coup de couteau.

POUR CHANGER UNE EAU ORDINAIRE EN SANG ET RÉCIPROQUEMENT

— 1°) Se trouver quelques minutes, vêtu d'un boubou écarlate en présence d'un caméléon. Egorger celui-ci et recueillir le sang qu'on fait sécher dans un récipient, ou bien, faire sécher la bestiole elle-même avant de la transformer en poudre sèche.

— 2°) Se trouver encore quelques minutes, vêtu d'un habit bleu, en présence d'un autre caméléon auquel on fait subir le même sort que le premier. On a alors deux poudres provenant l'une d'un caméléon rouge, l'autre d'un caméléon bleu.

— A l'aide d'un chiffon propre humecté d'eau et trempé dans la première poudre, se frotter un petit moment le front, puis regarder fixement l'intérieur d'un récipient contenant une eau ordinaire. Aussitôt cette eau devient très rouge comme du sang. Utilisant un second chiffon humecté d'eau et trempé dans la deuxième poudre, se frotter également le front avant de regarder le fond du récipient contenant le liquide rouge qui devient aussitôt apparemment bleu comme l'eau ordinaire.

— Lier sur le dos les deux pattes de devant d'un caméléon vivant, mettre une ficelle en coton à son cou, le suspendre à un rameau d'une plante riveraine au-dessus de l'eau et le laisser ainsi mourir. Couper le rameau auquel est suspendu la bestiole le faire sécher en même temps que celle-ci puis réduire le tout en poudre sèche. Jeter une pincée de sel ci-dessus une calebasse d'eau puis inviter une personne déterminée à se regarder au fond de l'eau. Elle se verra attachée, les deux bras liés derrière le dos.

— Attacher derrière deux à deux les quatre pattes d'un caméléon, le laisser mourir et sécher au soleil. Introduire à l'intention d'une personne déterminée dans un récipient contenant de l'eau une pincée de la poudre obtenue en pulvérisant

le reptile susmentionné. Inviter ladite personne à regarder dans le récipient. Elle s'y verra les deux mains attachées derrière le dos. Ce procédé permet de faire croire, faussement d'ailleurs, à quelqu'un qu'une affaire grave la menace et qu'il y a lieu de prendre des précautions. L'intéressé se voyant attaché s'affole, demande moyennant argent, remède à celui qui l'a averti.

— Laisser mourir au soleil un caméléon dont on a préalablement lié derrière sur le dos les deux pattes de devant. Ajouter, à ce caméléon devenu sec un coussinet en feuilles de sabara (Haoussa) ou koungué (Bambara : *Guiera senegalensis*) du gui arraché sur un arbre dont le pied se trouve dans un cours d'eau permanent ou temporaire, puis piler le tout pour obtenir une poudre. Jeter une pincée de cette poudre dans un récipient contenant de l'eau et inviter une personne déterminée à s'y regarder. Elle s'y verra attachée, les deux bras derrière le dos.

— Piler ensemble un caméléon sec, un coussinet fait des feuilles de sabara (*Guiera senegalensis*) du gui soustrait d'un arbre dont le pied se trouve dans un cours d'eau permanent ou temporaire et trois ou quatre souriceaux dont les yeux ne sont pas encore ouverts. Jeter une pincée de la poudre obtenue dans une eau que renferme un récipient, puis inviter une femme stérile à fixer le regard sur le fond dudit récipient. Elle s'y verra assise, un gros bébé sur le bras. Cette vision donne à l'intéressé l'espoir de procréer tôt ou tard.

— Pulvériser ensemble une patte de devant coupée au coude ou à l'épaule d'un caméléon, du gui arraché d'un arbre dont les racines se trouvent dans un cours d'eau permanent ou temporaire, un morceau de bois fendu par la foudre, un coussinet fait des feuilles de sabara (*Guiera senegalensis*) du lallé lawsonia alba). Pétrir le tout d'eau. Couvrir la main droite d'une couche épaisse de la pâte obtenue, mettre des feuilles de tounfafiya (*Calotropis procera*) tout autour puis attacher. Répéter l'opération à trois reprises différentes. Ensuite, lorsqu'on rencontre une personne à qui on veut prouver sa supériorité on lui tend la main-fétiche. Aussitôt saisie, la tirer vivement vers soi, abandonnant dans la sienne la partie du bras qui va, selon l'endroit mutilé de la patte du caméléon, de la paume au coude ou à l'épaule. Ladite personne est atterrée, stupéfaite, glacée d'effroi. Elle reste un bon moment sans pouvoir ouvrir la bouche, puis supplie humblement qu'on la débarrasse de son fardeau. Tendre alors vers elle le bras droit mutilé, aussitôt le morceau qu'elle tient s'envole et reprend sa place. Ledit bras droit, qui était tout à l'heure coupé,

également dans le pot. Le tout est resté caché dans un lieu sûr pendant sept jours. Ensuite la cordelette prenant la forme d'un bracelet, est entourée du cuir sur lequel le cauri est cousu en relief. Tout homme porteur de ce bracelet voit et reconnaît le sorcier. Pour empêcher celui-ci de nuire, il suffit de faire monter en sa présence le bracelet en cuir jusqu'à la hauteur de l'avant-bras. D'habitude on l'oblige à rester cloué sur place jusqu'à ce qu'il rejette par l'anus (1) le quartz avalé au terme de son régime. Il est à remarquer qu'aussitôt ce caillou expulsé, le sorcier mangeur d'hommes se trouve désormais dans l'impossibilité de nuire. Pour redevenir magicien, il faudra suivre de nouveau le régime. Lorsqu'une personne tombe malade, il est de règle de dépister sa maladie. Avant l'occupation européenne toute personne désignée par un devin comme étant cause secrète de la souffrance physique de quelqu'un était torturée jusqu'à ce qu'elle retire du canari-talisman l'objet qui y est déposé au nom du patient. En cas de décès l'accusée était assommée à coups de bâton ou de hache. Ces violents procédés n'étant pas conformes à la civilisation française, on se contente habituellement de transvaser au moyen d'un procédé non moins magique la maladie d'une personne atteinte à une autre personne non touchée. Pour cela, on jette dans l'ombre d'un individu en bonne santé une cordelette fabriquée sur la cuisse gauche avec la main également gauche. On ramasse ensuite cette cordelette en fibres de jirga (*Bauhinia rufescens*) ou de kouka (*Adansonia digitata*) et l'on s'en sert pour ceindre le poignet de la personne souffrante. Dès lors, l'état sanitaire de cette dernière s'améliore progressivement pour être tout à fait bon bientôt ; tandis que l'autre tombe malade le même jour pour mourir infailliblement. Des signes caractéristiques permettent de reconnaître si la mort d'une personne est naturelle ou l'œuvre directe ou indirecte d'un sorcier.

Très nombreuses sont des vertus curatives et magiques du jirga qui nous ont été dévoilées ; seule la crainte de lasser notre lecteur nous oblige à nous borner à ces quelques lignes.

OUVRAGES CONSULTÉS

- A. HAUSA Botanical Vocabulary (DALZIEL).
Essai sur la flore de la Guinée Française (H. POBÉGUIN).
Contribution à l'Etude de la Végétation de la Haute Côte d'Ivoire (L. BÉGUÉ).
Les forêts de la Colonie du Niger (A. AUBREVILLE).
Le Soudan Français : Ressources et possibilités agricoles (P. VIGUIER).
Fichier de noms vernaculaires de l'Ouest Africain (G. ROBERTY).

(1) Lorsque le sorcier propulse par l'anus, le quartz de forme ovale avalé, le profane dit qu'il pond.

INDEX

A

ABCÈS	267-268
— plantaire	482
ABEILLE (piqûre d')	501
ACCLIMATATION	601
ACCOUCHÉE (soins à l')	351-504
ACTES cachés (pour maintenir ses)	594
ADÉNITE	270-483
ADÉNOPATHIE	316
ADVERSAIRE (pour éloigner un)	566
AFFAIRE commerciale (avant d'entreprendre)	543
AIGLE (pour se métamorphoser en)	612
AIMER (pour se faire aimer de tout le monde)	520-529
AISANCE (pour vivre dans l')	535
ALBUMINERIE	338-501
ALOPÉCIE	318-496
AMAUROSE	311-495
AMÉNORRÉE	236-466
AMIBIASE	22-400
AMITIÉS du sexe contraire (pour s'attirer des)	519
AMOUR	519
AMOUR (pour rendre une fille folle d')	524
ANKILOSTOMIASE	33-406
ANTHRAX	279
ANUS	164
APPENDICITE	288
APPÉTIT (pour avoir de l')	243-470
ARÊTE de poisson (pour faire descendre une)	265-516
ARME tranchante (pour être invulnérable par)	593
ARTHRITE syphilitique	146
— de la hanche	245-472
— du genou	246-316-472
— du cou-de-pied	246
— de l'épaule	282
— du poignet	472
ASCARIS	35-406

ASCITE	301
— (pour provoquer une)	586
ASTHME	141-433
ATHREPSIE	367-370-379-511-512
ATHROPHIE du membre viril	295
ATTIRER (pour s') une foule de personnes	528
— d'augustes hôtes	529
AVENIR (pour connaître l')	549
AVEUGLE (pour rendre un adversaire)	584
AVORTEMENT (pour provoquer un)	364-506

B

BAGA-NMA	277
BAGUE magique	597
BAGUI ou BAKI	96
BALA	324
BARANTO	150
BAUHINIA rufescens	622
BEAUX-PARENTS (pour s'attirer la bienveillance des futurs)	524
BÉGALEMENT chez un enfant (pour combattre le)	392
BÉRIBÉRI	146
BIÈRE de mil (dégoût de)	185
BIGNIN DIMI	198
BILHARZIOSE vésicale	36-407
— infantile	389
— intestinale	407
BILIEUSE hémoglobinurique	38-408
BLENNORRAGIE	417
BLÉPHARITE	306-492
BOGODOUN	183-449
1 ^{re} BOISSON du nouveau-né	390
BOISSON empoisonnée (pour reconnaître une)	598
BOLOKOLI	276
BONNKA	568
BOOFOUNFOUN	279
BOUGOU-FALAKA	302-490
BOURBOUILLE infectée	324
BOURSOUFFÉE (pour rendre une personne)	585
BRONCHITE chronique	374
BROUILLER (pour brouiller deux personnes)	565-589

C

CADEAU (pour recevoir un)	539
CAÏMAN (morsure de)	334
CAMÉLÉON (trucs réalisés grâce au)	617

CANCER lingual	90-421
— du sein	90
CATARACTE	302-490
CÉPHALÉE	47
CHANCE	530
CHANCRE	92-147-421
— (pour provoquer un)	587
CHANTER (pour bien)	244-471
CHARMER une femme (pour)	236-466
CHARBON	285-486
CHASSE (pour faire une bonne)	532
CHASTE (pour conserver une femme)	525
CHAT (morsure de)	334
CHAUPISSI	417
CHEFS (pour avoir de l'influence sur ses)	598
CHEVAL (pour tirer un prix avantageux vente)	537
CHEVEUX	320
CHIEN (voir RAGE)	416
CHIEN ou CHAT (pour être vu la nuit sous forme)	616
CHOLÉRINE	16
CIRCONCISION	276
CIRRHOSE du foie	157-440
CLAIRVOYANCE médicale	11
CŒUR (maux de)	160-440
COLA (dégoût de)	186
— (comment on empoisonne une)	584
COLIQUES	179-448
CONÇUE (pour n'être pas conçue avant sevrage)	371-507
CONGÉDIER (pour se faire)	590
CONGI	285
CONGO	486
CONGOBA	285-486
CONJONCTIVITE purulente	306-492
CONSTIPATION	164-443
CONVALESCENCE	15
CONVOCATION d'un chef (avant de répondre à une)	600
COQUELUCHE	72
CORNÉE (taie de la)	305
CORPS boursoufflé	262-480
CORPULENT (pour rendre un enfant)	387
CORTÉ, dit NGOBO	122
CORTÉ	247-473
— type	474
— contre corté type	474
COTON (pour transformer une bande de coton en serpent)	553
COUCHES laborieuses	345-503
COURAGEUX (pour rendre un enfant)	388
COURBATURE	247-475
COURSES de chevaux (pour obtenir le premier prix aux)	530

COUPS (pour se prémunir contre des)	596
COUP d'estoc	593
CRAM-CRAM sous la peau	266-279
CRAMPE	472

D

DAA-DIMI	282
DAN	114-425
DANA	92-421
— (comment on prépare certains)	582
DANGALANIAMA	292
DANSER (pour danser, la tête détachée du tronc)	551
— (pour danser, enveloppé de paille en flamme)	595
DAZI	285-486
DÉBATTRE (pour empêcher une personne de se)	595
DÉGOUT du tabac	184
— du dolo	185
— du cola	186
DÉLIRE	264-482
DÉMARCHES (pour la réussite de vos)	544
DENDÉ	367-511
DENTITION	375-512
DENTS (maux de)	249-476
DÉPLACER quelqu'un (pour faire)	569
DERNIER mot (pour avoir le)	539
DESSAULER (pour)	186
DETTE (pour obtenir une)	538-542
DIABÈTE	197
DIARRA-MANKANA (pour se métamorphoser en)	614
DIARRHÉE	169-444
— (accompagnée de coliques)	173-446
— d'un nourrisson	370-372-383-511
DIÉGUI-SOGO	282
DIGNÉDABRO	535
DIOLI	274
DIONKOMI	336
DIOUTIQUÉ	189-450
DISCORDES (pour provoquer des)	585
DISCRET (pour rendre un enfant)	391
DJINORO ou DJI	301-339
DOLÉ (dégoût du)	185
DOMINER (pour dominer son entourage)	536
DONS	545
DORMIR (pour faire dormir quelqu'un)	565
DOUANE (pour se soustraire aux droits de)	608
DOULEURS articulaires	259-426
— d'enfantement	344

— osseuses	116-426
— épigastre	182
DOUN	90
DOUSSOUKOUNDIMI	181
DYSENTERIE	22-400
DYSENTERIE bacillaire	30
— d'un nourrisson	372-400-405
DYSMENORRHÉE	241

E

EAU	301
— (pour changer une eau en sang)	618
ECZÉMA	324
ELÉPHANT (pour se métamorphoser en)	611
ELÉPHANTIASIS	41-408
— (pour provoquer un)	569
ELOIGNER (pour éloigner une personne)	561-566
EMBARRAS gastrique	379-512
EMOTION	199
ENÉ DIMI	482
ENFANT souffreteux	376
ENFANT (pour donner la jambe à un)	390
— (pour rendre un enfant discret)	391
— nerveux pleurant	392
— (pour maintenir l'espoir dans un ménage sans)	529
— espiègle (pour punir un)	572
ENFANTS (soins à donner aux)	393
ENFANTEMENT (douleurs)	344
ENFLURE	267-482
ENGENDRER des garçons (pour)	506
ENNEMI (pour supprimer un ennemi en blessant mortellement le double de son âme)	590
ENTORSE	265
EPIGASTRE (douleur à l')	182
EPILEPSIE	201-452
— (pour déclencher l')	572
EPINE (sous l'ongle ou la peau)	265
EPISTAXIS	317
ESTOMAC (maux d')	181
— (pour nettoyer l')	268-450
ETOILES (apparitions successives des)	10
ETRES surnaturels (pour voir des)	545
EVÉNEMENT (pour empêcher un)	611
EXCÈS de sang	261-479
EXCISIOD	483
EXCITANTS	229-461

EXPÉRIENCE à ne pas tenter	575
EXPULSER une tarante (pour)	197

F

FA	209
FALAKA	302-490
FARANICAA	120
FARIGOUAN	49
FARI-KOUNMOU	257
FARI-SOUMA	260
FASSAGUIA	208
FEMME enceinte (soins à la)	341-502
— (pour retenir une)	521
— chaste (pour conserver une)	525
— (pour se faire adorer de sa)	526
— (pour empêcher une femme de se promener)	528
— stérile (pour rendre une)	562
— — (pour tromper une)	566
— capricieuse (pour punir une)	587
FEMMES (pour se faire aimer des)	527
FERMENTATION	198
FIBROME de l'utérus	297-489
FIÈVRE	49
— jaune	18
— nocturne d'un enfant atteint d'athrepsie	373
— infantile	374
— intermittente	410
FILAIRE de Médine	43-409
FÒ	455
FOIE	198
FOLIE	209-455
FONIO (semer et récolter du)	552
— (pour faire germer du)	552
FOOLO	287
FORTIFIANT	266
FORTUNE (pour amasser et conserver une)	541
Fou (pour rendre)	573
FOUDRE (pour préserver une case de la)	594
FOUKA	141-433
FOULA-BANON	33-406
FOULURE	265
FOUNOUN	267
FOUNNOUMBA	268
FRACTURE	279-485
FURONCLE	318

G

GALE	320-322-497
— filarienne	51-411
— — (pour provoquer la)	568
GANGLIONS	286
— cervicaux	283-484
— kourou	484
GANGRÈNE	67
GANGUÉ	297-489
GANGUÉ-KOUROU	299
GARA	472
GARAN	260
GARÇONS (pour engendrer des)	506-542
GARDIEN (un bon)	607
GÉNIE (pour éloigner un)	516
GÉNIES (hommes ou femmes possédés par des)	556
GENOU (arthrite du)	246
GÉOPHAGIE	183-449
GERÇURE des pieds	282
GINGIVITE	252-477
GLAUCOME	312
GNANZAA	75-415
GNINBOLOGO	41-408
GNIN DIMI	249-306
GNINGNINI (pour s'immuniser contre le)	592
GNINGUALADIMI	310
GNINNAMINI	263
GNINSÉGUI	312
GNIN SOU	74
GOITRE	287-487
GOLOKORO-DA	146-429
GOMME syphilitique	121
— localisée	146-429
GOSIER (plaie dans le)	284-486
GOUÉ-BANON	33-406
GOURO	274
GOUTTE	120-426
GRIPPE	151-437
GRONDO	315
GROSSESSE nerveuse (?)	340-502
— (hémorragie de)	470
GROSSIR (pour faire grossir un enfant maigre)	385
GUÉNIN-GUÉNIN	270
GUÊPE (piqûre de)	501
GUERRE (avant de partir à la)	599
GUIRINDI	191-451
GUIZO-GUIZO	279

H

HANCHE (arthrite de la)	245
HAWKA ou HAOUKA	209-455
HÉMÉRALOPIE	311-494
HÉMIPLÉGIE	217
HÉMORRAGIE	277-485
— de grossesse	242-470
HÉMORRAGIE interne (?)	318
— (pour provoquer une)	570
HÉMORROÏDES	189-450
HÉRÉDO syphilis	129-370
HERNIE inguinale	289-487
— de femme	296
— ombilicale (pour préserver un nourrisson)	382
— (pour provoquer la)	567
HERPÈS	323-498
HOQUET	186-450
HYDRAMNIOSE	339-502
HYDROCÈLE	292-487
— (pour provoquer un)	567
HYÈNE (pour se métamorphoser en)	615
HYPERTENSION (?)	261-479
HYPOTENSION (?)	260
HYSTÉRIE	208

I

IBA	38-408
IMMUABLE (pour se rendre)	594
IMPUISSANCE	220-229-458
IMPUISSANT (pour rendre un homme)	562
INCENDIE (pour préserver une case de l')	594
INCONTINENCE d'urine	217-457
INDIGESTION due à l'abus des mangues	183
INSATIABLE (pour être)	471-561
INSOLATION	51-481
INSOMNIE	200-452
— (pour provoquer l')	201
INSUFFISANCE du sperme	232-465
INTELLIGENT (pour rendre un enfant)	388
INTERTRIGO	323-498
INVISIBLE (pour se rendre)	602

J

JAGUAR (pour se métamorphoser en)	614
JAUNISSE	151-437
JIRGA	622

K

KABA	322-323
KABAFING	51-411
KABANI	316
KALÉA	173-179-412-448
KALÉA BOMBO	259
KALO	426
KANNA-BOUANI	283-484
KARA ou KOUMBÉRÉLADOUN	316
KARADIALANI	246
KÉLÉBÉ	67-414
KESSOU	130-431
KIO AFRICA	437
KIO-KOUANA	60-413
KIWOCHIKI	446
KOBOO	189-450
KO-DIMI	255-478
KOGOBÉ	147
KOGOGUIA	374
KOGONIKÈLE	148-436
KOKODIALE	197
KOLO	280-379-473-508
KOLO-OUALA	116
KOLOSSOU	246
KONON-BOLI ou KONON-KARI	169-444
KONON-DALÉ	340-502
KONON-DIMI	174-446
KONON-GUIA	164-443
KONON-NIAMA	381
KONON-WALAKI	172
KOOKOO	157-440
KORONIBAKI	113
KOUMBABI	50-410
KOUNA	99-423
KOUNFEIN	208
KOUNFLACION	16-399
KOUNGOLO-DIMI	47-429
KOUROUBANA	59
KOUROUKOUNOU	43
KOUROUNYÈNE	498

KRIKRIMACIEN	201-452
KROUKOUNON	409
KYTE sébacé	278
KWASSHIORKOR	508

L

LACTATION	358-514
— (pour supprimer la)	363
LAIT (pour purifier le)	361
— (pour améliorer le)	362
LANGUE (pour délier la langue d'un enfant)	391
LÈPRE nodulaire	96
— mutilante	99-423
— à pustule	113
— (pour déclencher la lèpre mutilante)	571
— (pour déclencher la lèpre nodulaire)	571
LEUCORRHÉE	469
LIMINAMPO denkanoma	30
LION (pour se préserver des blessures du)	606
LOCALITÉ (pour être bien reçu dans une)	535
LOGO-LOGO BOSSI	323-498
LUMBAGO	255-478-564
LUTTE (pour préparer un enfant à la)	516

M

MAGNA	320-497
MAIN heureuse (pour avoir une)	540
MAL de Pott	114-425
MALADIES pestilentiellles	16
— endémo-épidémiques	20
— transmissibles communes à l'Occident	72
— sociales	77
— sporadiques	141
— chirurgicales	267
— cutanées	318
— bizarres	398
MALADIE du sommeil	413
— (pour se préserver d'une maladie grave)	593
MALAISE général	247-475
MALCHANCE (pour attirer la malchance sur un adversaire chas- seur)	561
MALÉDICTIONS	561
MALÉFICE	247
MALHEUR sur votre adversaire (pour faire tomber le)	608

MAMMITE	272-483
MARA dit Corté-Soumalé	124
MARA dit Golokoro-Da	146-429
MARA	63-427
MARCHANDISES (pour écouler rapidement des)	538-540
MARCHE (pour hâter la)	377-514
MARI (pour se faire aimer de son)	527
MAROUROU	318
MASSALÉFYÉ	311-495
MAUVAIS œil (pour se préserver du)	601-607
MAUVAIS esprits (pour éloigner les)	608
MAUX de ventre	174-446
— dits KALÉA	179-448
— de dents	249-476
MEMBRE viril (atrophie du)	295
MENDIER (avant d'aller)	542
MÉNINGITE cérébro-spinale	72-415
MÉTAMORPHOSES	610
MÉTAMORPHOSER (pour se métamorphoser en n'importe quel animal)	611
MÉTRORRAGIE	240-468
MIGRAINE	50-410
MIKIZICHKI	406
MIL (usage prématuré du)	393-512
MOGO-NIAMA	213
MOLLUSCUM CONTAGIOSIUM	274
MORSURES	325-333-334-416-498-600-606
MORSURE de chien	74
MOUGOU	265
MOUSSO-KAYA	296
MOUSTIQUE (piqûre de)	336
MUCUNA PRURIENS	498
MYALGIE	257-476

N

NAGAKORO DIMI	182
NAMANDOROKO	380
NDOUMOU	260
NÉNÉDIMI	264
NÉPHRITE	262-480
— (pour provoquer une)	564
NÉVRALGIE (?)	208
N'FRO	53
N'GOROCIEN	36
N'GUÉLÉ-KAYA	289-567
NIAMA	199-429
NOHO-ALÉSSALAMOA	600
NOMA	120

RATE (mal de)	199-496
RECETTES magiques	519-575
RÉCOLTE des plantes médicinales	9
— (pour faire une bonne)	531
RECTUM (prolapsus du)	189-450
RÈGLES (absence des)	236-466
— prolongées	240-468
— (changement période des)	242
RÉTENTION placentaire	350-503
RÉTRÉCISSEMENT (?)	220-458
RHUMATISME	116-426
RICHE (pour être)	543
ROT	191-451
ROUGEOLE	75-415

S

SAGNI-MATA	417
SAMA-BANAN	113
SANG (excès de)	261-479
— (purification du)	266
— (pour changer une eau en)	618
— (dans le ventre)	318
SANG-FROID (pour conserver son)	598
SANIAMA	379-512
SAOUARA ou SAWARA	151-437
SARAKOUROU	121
SAY	151-437
SCIATIQUE	260
SCORBUT	380
SCORPION (piqûre de)	335-336-500
SÉGUÉLÉ	43-409
SEINS (jeune fille dépourvue de)	497
SELLES colorées	374
— fréquentes chez un enfant	373
SEMENCE (pour empêcher la semence de germer)	591
SEMER et récolter en moins de deux heures	552
SÉRÉ	367-511
SERPENT (morsure de)	325-333-334-498-500
— (pour exciter un)	586
— (pour se métamorphoser en)	612
SEXE (pour connaître le sexe d'un enfant)	507-561
SEYFA	199-496
SIENI-KOGODIMI	378
SIGO ou SOUGO	559
SIN DIMI	272-483
SINKOROTALE	148-436
SIRANIEGNIN	129
SISSIAN	141-433

SOGO-NIAMA	214
SOGO-SOGO	439
SOGOSSOU	67
SOIF (pour supporter la)	244-471
SOINS à la femme enceinte	341-502
— à l'accouchée	351-504
— au nouveau-né	367-515
— à donner aux enfants	393
SOMMEIL (maladie du)	413
SONGE	559
SONNONGOBALYA	200
SONONGO-BANAN	60-413
SORCIER (pour reconnaître un)	547
— (pour découvrir un sorcier)	548
SORCIERS (pour rassembler des)	547
— (pour voir des)	547
SORO DIMI	255
SORO DIMI-BAMBARA	478
SOUDOLIDA	278
SOUMA KOUMALO	20-400
SOUMALA	38-408
SOUMOUNI	318
SOUMOUNIBA	278
SOURA-NFIE	311-494
SOUROUKOU	615
SPERME (insuffisance du)	232-465
STÉRILITÉ chez la femme	363
STOMATITE	282
SUPERCHERIES	591
SURDITÉ	316
SYPHILIS nasale	122
— nerveuse	124
— (DAN)	124
— cérébrale	127-429
— héréditaire	127-430
— tertiaire	63-427

T

TAARI	439
TABAC (dégoût du)	184-449
TACHE cutanée rouge	325
TADIÉNI	271
TÉNIA	56-412
TAIE de la cornée	305
TAMASALA	130-431
TEIGNE	322
TÉRÉFIÉ	269

TERREURS nocturnes	515
TÉTANOS	76
— ombilical	381-416
— (pour préserver un nouveau-né du)	382
TIÉMADIMI	150
TIMBA-NIAMA	322
TINTO-NIGMA	245
TLO DIMI	313-495
TOGOTOONI OU TOUATOUANI	22-400
TOSSOGNIMI	127-430
TOUX	156-157-439
— infantile	383
— (pour provoquer la)	607
TRACHOME	310-494
TRAITEMENT général	11
TRIBUNAL (avant de se rendre au)	599
TRICHINE	59
TROUBLES mentaux	213-214
TRYPANOSOMIASE	60-413
TSATSAGI	622
TUBERCULOSE pulmonaire	130-431
TUMEUR de l'utérus	299-490
— dans le bas-ventre	490

U

ULCÈRE phagédénique	67-414
— de l'estomac	181
URINES (incontinence des)	217-219-457
— (répétition des)	220-458
— nocturnes (pour provoquer des)	588
URTICAIRE	259
UTÉRUS (fibrome de l')	297-489
— (tumeur de l')	299-490

V

VARIOLE	18-399
VÉGÉTATIONS adénoïdes	315
VENDRE (pour vendre rapidement un animal)	538
VENTRE (maux de)	174-446-448
— (tumeur dans le bas)	490
— (pour déclencher un ballonnement du)	588
VER de Guinée	409
VERTIGES	263-482
VIANDÉ (pour avoir la viande à volonté)	541
VIVRE (pour vivre au-delà de cent ans)	605
VŒUX (pour la réalisation de ses)	534-545

Vol (pour exciter quelqu'un au)	589
VOMISSEMENTS avec diarrhée	16-399
— (pour provoquer des)	192-451-565
— (pour arrêter des)	195-196-451

Y

YÉGUÉROU	186-450
YEUX (pour conserver ses)	311

Z

ZANFALA	324
ZAZABI	49